

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

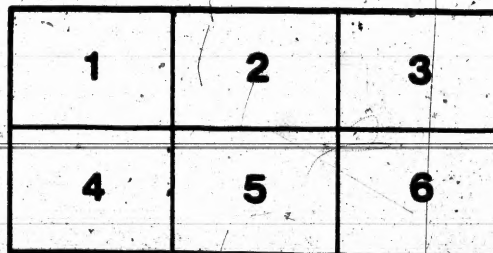
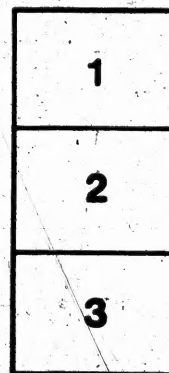
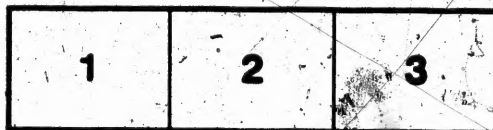
Library of the National
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

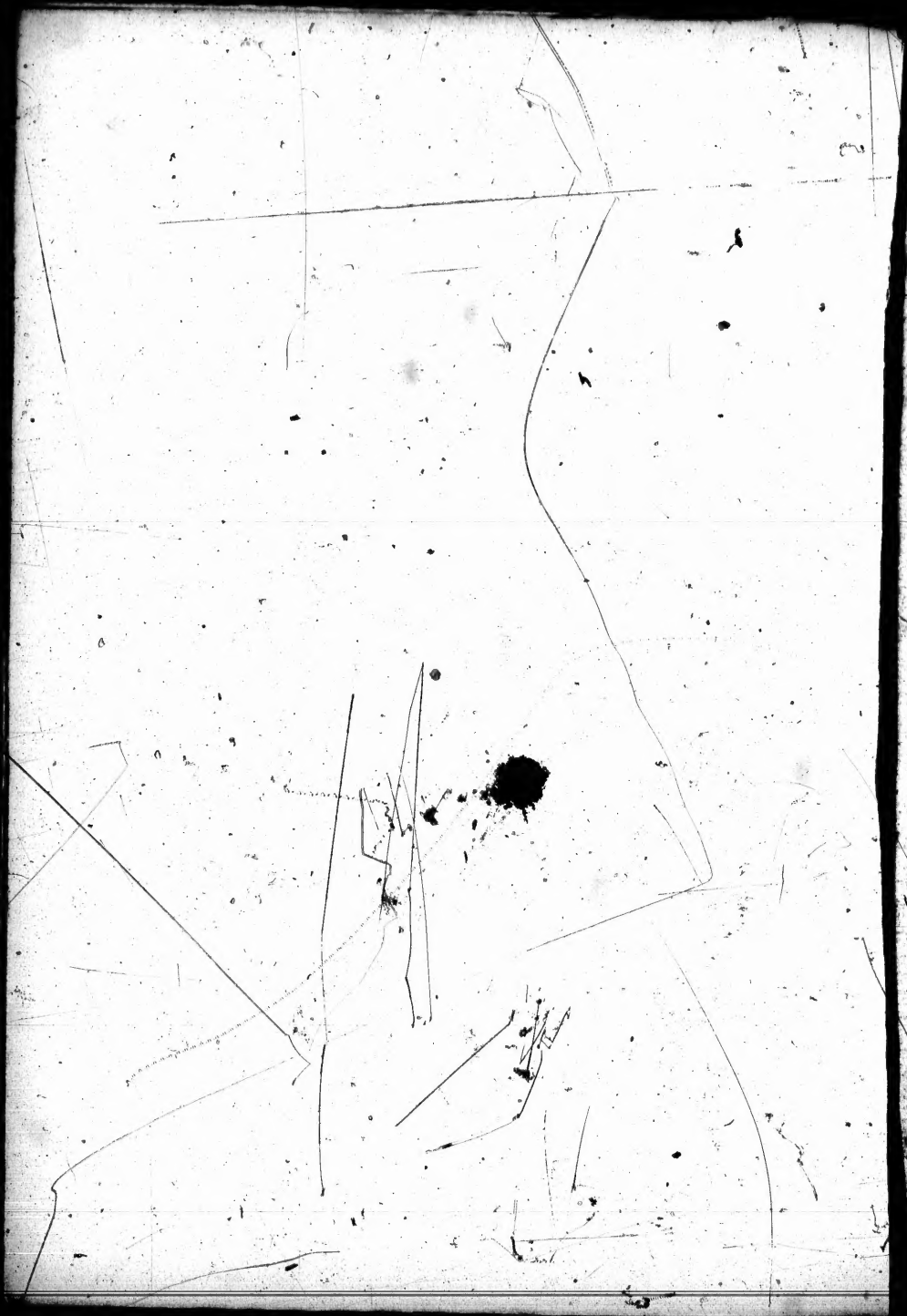
La bibliothèque des Archives
nationales du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



VOYAGES
DE LA
NOUVELLE FRANCE
OCCIDENTALE, DICTE
CANADA,

FAITS PAR LE S^r DE CHAMPLAIN

ainctongois, Capitaine pour le Roy en la Marine du
-Pontant, & toutes les Descouvertes qu'il a faites en
ce pays depuis l'an 1603. jusques en l'an 1629.

Où se voit comme ce pays a esté premierement descouvert par les Français,
sous l'autorité de nos Roys très-Christiens, jusques au Roy
de sa Majesté présentissime Louis XIII.
Roy de France & de Navarre.

Avec un traité des moeurs & des usages de ce pays, & du port de Sagadahoc
pour cognoître la qualité des Indes qui se font en la Navigation, les
Marques de ces Indes, & les usages de Dieu & du Roy, & de la
pour roder les Indes, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre,
de grande distance, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre,
Port, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre,

Ensemble une carte de ce pays, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre,
la guerre, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre,
la guerre, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre,
la guerre, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre, & de la guerre,

A MONSIEUR LE CARDINAL DUC DE BOURBON

Ces Voyages

1634

SECRET
A. B. L. G. U. N.
A. B. L. G. U. N.

RARE
FC
332
A24
1632

33725



A
MONSEIGNEUR
L'ILLVSTRISS^{ME} CARDINAL
DVC DE RICHELIEV, Chef, Grand
Maistre & Sur-Intendant General du
Commerce & Nauigation de France.



ONSEIGNEUR,

Ces Relations se presentent
à vous, comme à celuy au-
quel elles sont principale-
ment deues, tant à cause de
l'eminentte Puissance que vous auez en l'Eglise,
es en l'Estat, comme en l'authorité de toute la
Nauigation, que pour estre informé pontificalle-
ment de la grandeur, la bonté, & la beauté des
lieux qu'elles vous rapportent. Paruant que ce

n'est pas sans grandes & preignantes causes que
 les Roys Predecesseurs de sa Majesté, & elle, non
 seulement y ont arboré l'estendart de la Croix,
 pour y planter la foy comme ils ont fait, ains en-
 cores y ont voulu adiouster le nom de la Nouvelle
 France. Vous y verrez les grands & perilleux
 Voyages qui y ont esté entrepris, les Descouvertes
 qui s'en sont ensuiuies, l'estendue de ces terres, non
 moins grandes quatre fois que la France, leur dis-
 position, la facilité de l'asseuré et important Com-
 merce qui s'y peut faire, la grande utilité qui s'en
 peut retirer, la possession que nos Roys ont prise
 d'une bonne partie de ces Pays, la mission qu'ils y
 ont faite de diuers Ordres de Religieux, leur pro-
 grez en la conuersion de plusieurs Sauvages, celle
 du defrichement de quelques unes de ces Terres,
 par lequel vous cognoistrez qu'elles ne cedent en
 aucune façon en bonté à celle de la France, et en fin
 les habitations et forts qui y ont esté construits
 sous le nom François. A la conseruation desquels,
 comme en une bonne partie de ces Descouvertes
 ayant ainsi que j'ay esté assiduelement employé de-
 puis trente ans, tant sous l'auctorité de nos Vice-
 rois, que de celle de vostre Grandeur, c'est Monse-
 gneur, ce qui excusera s'il vous plaist la liberté
 que ie prends de vous offrir ce petit Traicté: en ce-
 ste assurance qu'il ne vous sera point desagrea-
 ble. Non pour ma consideration propre: Mais

3
bien seulement pour celle du public: qui fait desirer
resendir vostre nom en toute l'estendue des rimages
maritimes de la Terre habitable, par les accla-
mations des effets qu'il se promet de la conti-
nuation de la gloire de vos actions: es que
comme vostre Grandeur les a esleues en terre
insques au dernier degré, par la Paix qu'elle
a procurée en ce Royaume, apres tant & de si
heureuses victoires, aussi ne sera elle moins por-
tée à se faire admirer durant la Paix aux cho-
ses qui la concernent. Sur tout au reestablisement
du Commerce de France: dans les pays plus esloy-
gnez; comme le moyen plus assésuré qu'elle ait pour
reflorir de nouveau sous vos heureux auspices.
Mais entre ces nations estranges celles de la Nou-
uelle France vous tendent principalement les
mains: se figurants avec toute la France que puis-
que Dieu vous a constitué d'un costé Prince de
l'Eglise, et de l'autre esleué aux preminantes di-
gnitez que vous tenez, non seulement vous leur
redonnerez la lumiere de la foy, laquelle ils respi-
rent continuellement, mais encores releverez &
soustiendrez la possession de ceste Nouvelle Terre,
par les Peuplades et Colonies qui s'y trouueront
nécessaires, et qu'en fin Dieu vous ayant choisy
expressement entre tous les hommes pour la perfe-
ction de ce grand Oeuure, il sera entierement ac-
compluy par vos mains. C'est le souhait que ie fais.

*sans cesse, auquel ie ioincts encores les offres que
ie vous presente du reste de mes ans, que ie rendray
tres-heureusement et necessairement employez en
un si glorieux dessein, si avec tous mes labours pas-
sez ie puis estre encores honore des commandemens
qui attend de vostre Grandeur,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur

CHAMPLAIN.

ffras que
s'endray
ployez en
eurs pas-
ndemens

SVR LE LIVRE DES
VOYAGES DV SIEVR

de Champlain Capitaine
pour le Roy en la Marine.



*V*ex tu Voyageur hazardoux
Vers Canada tenter fortune?
Veux tu sur les flots esumeux
Recevoir l'ordre de Neptune?

Bien équipé say chois soudain
D'un temps propice à ton dessain,
Et tu verras qu'en son empire
Le vent plus violent & fort
Pressant les flancs de ton navire
Te fera tost surgir au port.

Que si le Pilote est mal duiet
Aux routes qu'il luy conuiens suivre
Il pourra estre mieux conduit,
S'il se gouuerne par le Livre
Qu'en sa faueur a fait Champlain;
A qui les Graces ont à plain
Prodigué tous leur heritage:
De qui Pishon a prins le soing
D'orner son elegante langage,
Afin qu'il r'aide à ton besoing.

3
Va donc Pilote sans frayeur
Ancrer en la Nouvelle France;
Ne crain de Thetis la fureur
Ny des Autans la violence:
Châmpplain comme s'il estoit fils,
Ou de Neptune, ou de Tiphys
Rendra ta nef si assée,
Que ny les monstres de la mer,
Ny tous les efforts de Borée
Ne la pourront faire abysser.

Que si quelqu'un par vanité
Estime avoir cet aduantage
De porter quelque Deité
Et ne pouoir faire naufrage,
R'approche luy qu'en ce qu'il croit
Tu es fondé en meilleur droit,
Si la raison trouue en soy placé;
Car deferant aux bons aduis
DIEV favorise de sa grace
Ceux qui rousloue les onz suins.

PIERRE TRICHET
Aduocat Bourdellois.

TABLE DES CHAPITRES contenus en la premiere Partie.

LIVRE PREMIER.



Stenduë de la Nouvelle France, & la bonté de ses terres. Sur quoy fondé le dessein d'establiir des Colonies à la Nouvelle France Occidentale. Fleuves, lacs, estangs, bois, prairies, & Isles de la Nouvelle France, sa fertilité, ses peuples. Chap. I.

Que les Roys & grands Princes doivent estre plus soigneux d'augmenter la cognoissance du vray Dieu, & accroistre sa gloire parmy les peuples barbares, que de multiplier leurs Estats. Voyage des François faits des Terres neuves, depuis l'an 1504. Chap. II.

Voyage en la Floride sous le regne du Roy Charles IX. par Jean Ribaut. Fit bastir vn fort, appellé le Fort de Charles, sur la riuere de May. Albert Capitaine qu'il y laisse, demeure sans viures, & est tué des soldats. Sont ramenez en Angleterre par vn Anglois Voyage du Capitaine Laudonniere. Court risque d'estre tué des siens: en fait pendre quatre. Est pressé de famine. Recompense de l'Empereur Charles V. à ceux qui firent la descouuerte des Indes. François chassés de la R. Uiere de May par les Espagnols. Attaquent Laudonniere. François tuez, & pendus avec des esclaves. Chap. III.

Le Roy de France dissimule pour vn temps l'injure qu'il receut des Espagnols en la cruauté qu'ils exercent enuers les François. La vengeance en fut reservée au Sieur Cheualier de Gourgues. Son voyage: son arriuée aux costes de la Floride. Est assailly des Espagnols, qu'il deffait, & les traite comme ils auoient fait les François. Ch. IIII. pag.

Voyage que fit faire le Sieur de Roberval. Enuoye Alphonse Xainthongrois vers Labrador. Son partement: son arriuée. Retourne à cause des glaces. Voyage des estrangers au Norz, pour aller aux Indes Occidentales. Voyage du Marquis de la Roche sans fruit. Sa mort. Deuant remarquable en son entreprise. Chap. V.

Voyage du Sieur Chauuin. Son dessein. Remontrances que luy fait du Pont Grisé. Le Sieur de Mons voyage avec luy. Retour dudit Sieur Chauuin & du Pont en France. Second voyage de Chauuin: son entreprise blasmable. Chap. VI.

Quatriesme entreprise en la Nouvelle France par le Commandeur de Chaste. Le Sieur de Pont Grisé eslon pour le voyage de Tadoussac.

L'Auteur se met en voyage avec ledit sieur Commandeur. Leur arrivée au Grand Quai Saint Louis. Sa difficulté à le passer. Leur retraite. Mort dudit Commandeur, qui rompt le 6. voyage. Chap. VII. p. 38

Voyage du Sieur de Mons. Veut pour suivre le dessein du feu Commandeur de Chaste. Obtient commission du Roy pour aller découvrir plus avant vers Midy. S'associe avec les marchands de Rouen & de la Rochelle. L'Auteur voyage avec luy. Arrivent au Cap de Héne. Descourent plusieurs ports & rivières. Le sieur de Poitricourt va avec le sieur de Mons. Plaintes dudit sieur de Mons. Sa commission renouée. Chap. VIII. p. 42

Liure Second.

Description de la Héne. Du port au Mouton. Du port du Cap Nègre. Du Cap & Baye de Sable. De l'isle aux Cormorans. Du Cap Fourchu. De l'isle Longue. De la Baye Sainte Marie. Du port de Sainte Marguerite, & de toutes les choses remarquables qui sont le long de la coste d'Acadie. Chap. I. p. 49

Description du Port Royal, & des particularitez d'iceluy. De l'isle Haute. Du port aux Mines. De la grande baye François. De la riviere saint Jean, & ce que nous avons remarqué depuis le port aux Mines jusques à icelle. De l'isle appelée par les Sauvages Manthane. De la riviere des Etechemins, & de plusieurs belles isles qui y sont. De l'isle de sainte Croix, & autres choses remarquables d'icelle coste. Chap. II. pag. 54

De la coste, peuples, & riviere de Norembegue. Chap. III. p. 61

Descouvertures de la riviere de Quinibeguy, qui est de la coste des Almouchiquois, jusques au 42. degré de latitude, & des particularitez de ce voyage. A quoy les hommes & les femmes passent le temps durant l'hiver. Chap. IIII. p. 67

Riviere de Chouiacoe. Lieux que l'Auteur y recognoist. Cap aux isles. Canaux de ces peuples faits d'escorte de bouleau. Comme les Sauvages de ce pays là font revenir à eux ceux qui tombent en syncope. Se servent de pierres au lieu de couteaux. Leur Chef honorablement receu de nous. Chap. V. p. 74

Continuation des descouvertures de la coste des Almouchiquois, & de ce qu'y avons remarqué de particulier. Chap. VI. p. 80

Continuation des susdites descouvertures jusques au port Fortuné, & quelque vingt lieues par de là. Chap. VII. p. 88

Descouverture depuis le Cap de la Héne, jusques à Canseau. fort particulièrement. Chap. VIII. p. 94

Liure Troisième.

Voyages du sieur de Poitincourt en la Nouvelle France, où il laisse son fils le sieur de Biencourt. Peres lesuistes qui y sont enuoyez, & les progrès qu'ils y firent, y faisant fleurir la Foy Chrétienne. Chap. I. p. 98

Seconde entreprise du sieur de Mons. Conseil que l'Auteur luy donne. Oblige Commission du Roy. Son parlement. Bastimens que l'Auteur fait au lieu de Québec. Crieries contre le sieur de Mons. Chap. II. p. 114

Embarquement de l'Auteur pour aller habiter la grande riuere Saint Laurent. Description du port de Tadoussac. De la riuere de Saguenay. De l'Isle d'Orleans. Chap. III. p. 118

Decouuverte de l'Isle aux Lievres. De l'Isle aux Coudres: & du sault de Montmorency. Chap. IIII. p. 121

Arrivée de l'Auteur à Québec, où il fit ses logemens. Forme de viure des Sauvages de ce pays là. Chap. V. p. 124

Semences de vignes plantées à Québec par l'Auteur. Sa charité envers les pauvres Sauvages. Chap. VI. p. 128

Parlement de Québec iusques à l'Isle Saint Eloy, & de la rencontre que j'y fis des Sauvages Algonquins & Ochataiguins. Chap. VII. pag. 132

Retour à Québec, & depuis continuation avec les Sauvages iusques au sault de la riuere des Hiroquois. Chap. VIII. p. 136

Parlement du sault de la riuere des Hiroquois. Description d'un grand lac. De la rencontre des ennemis que nous fîmes audit lac, & de la façon & conduite qu'ils vrent en allant attaquer les Hiroquois. Chap. IX. pag. 141

Retour de la rencontre, & ce qui se passa par le chemin. Ch. X. p. 151

Defaite des Hiroquois près de l'emboucheure de ladite riuere des Hiroquois. Chap. XI. p. 156

Description de la pesche des Baleines en la Nouvelle France. Chap. XII. p. 164

Parlement de l'Auteur de Québec: du Mont Royal, & des Rchers. Isles où se trouue la terre à potier. Isle de Sainte Helene. Chap. XIII. p. 167

Deux cents Sauvages ramènent le François qu'on leur avoit baillé, & remmenèrent leur Sauvage qui estoit retourné de France. Plusieurs discours de part & d'autre. Chap. XIII. p. 173

Livre Quatriesme.

Partement de France : & ce qui se passa iusques à nostre arriué au
Sault sainct Louys. Chap. I. p. 182

Continuation. Arriué vers Tessonar , & le bon accueil qu'il me
fit. Façon de leurs cimetières. Les Sauvages me promirent quatre ca-
naux pour continuer mon chemin. Toit après me les refusent. Ha-
rangue des Sauvages pour me dissuader mon entreprise, me remon-
strans les difficultez. Response à ces difficultez. Tessonar argüe mon
conducteur de mensonge, & n'auoir esté où il disoit. Il leur maintient
son dire veritable. Il les presse de me donner des canaux. Plusieurs
refus. Mon conducteur conuaincu de mensonge, & sa confession.
Chap. II. p. 194

Nostre retour au Sault. Fausse alarme. Ceremonie du sault de la
Chaudiere. Confession de nostre menteur deuant vn chacun.
Nostre retour en France. Chap. III. p. 206

Changement de Viceroy de feu Monsieur le Marechal de The-
mines, qui obtient la charge de Lieutenant general du Roy en la Nou-
uelle France, de la Royne Regente. Articles du sieur de Mons à la
Compagnie. Troubles qu'eut l'Auteur par ses enuieux. Ch. IIII. p. 211

L'Auteur va trouuer le sieur de Mons, qui luy commet la charge
d'entrer en la societé. Ce qu'il remonstre à Monsieur le Comte de
Soissons. Commission qu'il luy donne. L'Auteur s'adresse à Mon-
sieur le Prince, qui le prend en sa protection. Chap. V. p. 229

Embarquement de l'Auteur pour aller en la Nouvelle France.
Nouvelles descouuertes en l'an 1615. Chap. VI. p. 239

Nostre arriué à Cahiaqué. Description de la beauté du pays : na-
turel des Sauvages qui y habitent, & les incommoditez que nous
receusmes. Chap. VII. p. 250

Comme les Sauvages trauesent les glaces. Des peuples du petum.
Leur forme de viure. Peuples appelez la nation neutre. Chap. VIII.
pag. 270

TABLE DES. CHAPITRES contenus en la Seconde Partie.

LIVRE PREMIER.



Oyage de l'Auteur en la Nouvelle France avec sa famille. Son arriuée à Québec. Prend possession du pays, au nom de Monsieur de Montmorency. Chap. I. p. 1

Arrivée des Capitaines du May & Guers en la Nouvelle France. Rencontre d'un vaisseau Rochelois qui se sauva. Lettres de France apportées au sieur de Champlain. Chap. II. p. 7

Arriuée du sieur du Pont à la Nouvelle France. Le sieur de May mis au Fort. Arriuée des Commis du sieur du Pont à Québec, & ce qui se passa sur ce qu'ils pretendoient. Chap. III. p. 14

Arriuée du sieur du Pont à Québec & du Canau d'Halard, & du sieur de Caen qui apporte plusieurs despêches. Envoy du pere George à Tadoussac. Dessein du sieur de Caen. Embarquement de l'Auteur pour aller à Tadoussac. Differens entr'eux. Sur l'arrest de sa Maïeste. Magasin de Québec achevé par l'Auteur. Armes pour le fort de Québec. Chap. IIII. p. 19

L'Auteur fait travailler au fort de Québec. Voye assurée qu'il prepare aux Entrepreneurs des decouvertes. Est expedient d'attirer quelques sauvages. Arrivée du sieur Santin commis du sieur Dolu. Réunion des deux sociétés. Chap. V. p. 31

L'Auteur s'est acquis une parfaite cognoissance aux decouvertes. Aduis qu'il a souvent dormez à Messieurs du Conseil. Des commoditez qui reuleroient de ces decouvertes. Paix que ces sauvages traitent avec les Yroquois. Forme de faire la paix entr'eux. Chap. VI. p. 40

Arriuée du sieur du Pont & de la Ralde avec viures. L'Auteur leur raconte la paix faite entre les sauvages. Lettre du Roy à l'Auteur. Arrivée du sieur de la Ralde à Tadoussac. Ce qui se passa le reste de l'année 1621, & aux premiers mois de 1622. Chap. VII. p. 45

Arrivée de l'Auteur devant la riviere des Yroquois. Aduis du Pilote Doublet au sieur de Caen, de quelques Baïques romez en Pisse. Téin. Plaintes des Sauvages accordées de meurtres & pardon. Cereémonies observées en recevant le pardon du Roy de France. Accord entre ces nations Sauvages & les François. Retours du sieur du Pont en France. L'Auteur fait faire de Nouveaux edifices. Chap. VIII. p. 56

Liure Second.

Monsieur le Duc de Ventadour Viceroy en la Nouuelle France, continué la Lieutenance au sieur de Champlain. Commission qu'il luy fait expedier. Retour du sieur de Caen de la Nouuelle France. Trouble qu'il eut avec les anciens associez. Chap. I. 79

Description de l'Isle de terre Neufue. Isles aux Oyseaux. Ramees S. Iean, Enticosty, & de Gaspey. Bonaventure, Miscou, Baye de Chaleu, avec celle qui environne le Golfe S. Laurent, avec les Costes, depuis Gaspey, iusques à Tadoussac, & de là à Québec, sur le grand fleuve S. Laurent. Chap. II. p. 88

Les François sont sollicités de faire la guerre aux Yroquois. L'Auteur enuoye son beau frere aux trois riuieres. Chap. III. p. 119

Mort, & assassinat de Pierre Magnan, François, du chef des Sauvages appelé Réconcilié, & d'autres deux Sauvages. Retour d'Emery de Caën & du pere l'Allemand à Québec. Nécessitez en la Nouuelle France. Chap. IV. p. 127

Guerre déclarée par les Yroquois. Assemblée des sauvages. Assassinat de deux hommes appartenans aux François. Recherche de l'Auteur de ce crime. Le meurtrier amené, ce que les Sauvages offrent pour estre alliez avec les François. L'Auteur veut venger ce meurtre. Chap. V. p. 135

Défauts observez par L'Auteur au voyage du sieur de Roquemont. Sa peuoynance. Sa resolution contre tout euénement. Le Sauvage Erouachy arrive à Québec. Le recit qu'il nous fit de la punition Diuine sur le meurtrier. Erouachy conseille de faire la guerre aux Yroquois. Chap. VI. p. 164

Liure Troiesieme.

Rapport du combat fait entre les François & les Anglois, Des François emmenez prisonniers à Gaspey. Retour de nos gens de guerre. Continuation de la disette des viures. Chomina fidelle amy des François promet les aduertir de toutes les menées des Sauvages. Comme l'Auteur l'entretient. Chap. I. 185

Arrivée de Desdames, de Gaspey. Un Capitaine Canadien offre toute courtoisie au sieur du Pont. quelques discours qu'eut l'Auteur avec luy, & ce que firent les Anglois. Chap. II. p. 199

Le sieur de Champlain, ayant eu aduis de l'arrivée des Anglois, donne ordre de n'estre surpris, se resould à composer avec eux.

DES CHAPITRES

15

Lettre qu'un Gentil-homme Anglois luy apporte, & sa réponse.
Anecdotes de leur composition. Infidèles François prennent des com-
modités de l'habitation. Anglois s'emparent de Québec. Chap. III.
pag. 213

Combat des François avec les Anglois. On fait parler L'Auteur
au sieur Emery. Voyage des François pour secourir Québec. Le beau
frere de l'Auteur luy compte son voyage. Emery talchoinde se reti-
rer. Chap. IV. p. 216

Voyages de quer General Anglois à Québec. Ce qu'il dit au sieur de
Champlain. Mauvais dessein de Marsolet. Réponse de l'Auteur au
General quer. Le General refuse à l'Auteur d'emmener en France
deux filles Sauvages par luy instruites en la Foy. Chap. V. p. 241

Le General quer demande à l'Auteur certificats des armes & muni-
tions du fort & de l'habitation de Québec. Mort malheureuse de Jac-
ques Michel. Plainte contre le General quer. Chap. VI. p. 255

Partement des Anglois au port de Tadoussac. General quer craint
l'arrivée du sieur de Rasilly. Arrivé en Angleterre. L'Auteur y va
trouver monsieur l'Ambassadeur de France. Le Roy & le conseil d'An-
gleterre promettent rendre Québec. Arrivé de l'Auteur à Dieppe.
Voyage du Capitaine Daniel. Lettre du Reverend pere l'Allemand de
la compagnie de Jesus. Arrivé de l'Auteur à Paris. Ch. VII. p. 265

Relation du Voyage fait par le Capitaine Daniel de Dieppe, en la
Nouvelle France, la presente année 1629. p. 271

A Brege des decouvertes de la Nouvelle France, tant de ce que
nous avoûs decouvert come aussi les Anglois, depuis les Virgines
jusqu'au Freton Davis, & de ce qu'eux & nous pouvons pretendre,
suivant le rapport des Historiens qui en ont décrit, que ie rapporte cy
dessous, qui seront juger à vn chacun du tout sans passion. p. 290

Nouvelle France,
Commission
Nouvelle France
79
eaux. Ramees
cou, Baye de
avec les Costes,
c, sur le grand
p. 88
quois. L'Au-
III. p. 119
chef des Sau-
tour d'Emery
la Nouvelle
p. 127
uages. Affas-
cherche de l'Au-
uages offrent
er ce meurtre.
p. 135
Roquemont.
Le Sauvage
tion Divine
aux Yrocois.
p. 164

Anglois, Des
nos gens de
fidelle amy
es Sauvages.
185
naden offre
l'Auteur
p. 199
es Anglois,
avec eux.

TABLE DV TRAITE

de la Marine, & du deuoir d'un bon Marinier.

D E la Navigation.

- Que les cartes pour la navigation sont necessaires. P. 3.
 Comme l'on doit vler de la carte marine. P. 17.
 Comme les cartes sont necessaires à la navigation, pour tous Mariniers qui peuuent scauoir le moyen des fabriquer pour s'en ayder, en figurant les costes & autres choses cy dessus dictes, & la façon come l'on y doit proceder selon la Bouffole des Mariniers. P. 19.
 Des accidents qui arriuent à beaucoup de navigateurs pour ce qui est des estimes, de quoy on ne se donne garde. P. 20.
 premier que rapporter les diuerfes estimes l'on verra vne chose remarquable de la prouidence de Dieu, des moyens qu'il a donné aux hommes pour euitier les perils de la plus part des navigations qui se treuuent aux longitudes, puisqu'il n'y a point de reigle bien asseurée, non plus qu'en l'estime du marinier. P. 24.
 Comme l'on doit dresser la table des estimes de iour en iour au papier iournal. P. 27.
 S'ensuit comme l'on peut scauoir si vn pilote a bien fait son estime & pointer la carte. P. 36.
 De pointer la carte. P. 38.
 Autre maniere d'estimer & arrester le poin& sur la carte. P. 40.
 Autre maniere d'estimer que font beaucoup de navigateurs. P. 44.
 Autre maniere de pointer apres l'estime faite. P. 46.
 Autre maniere d'estimer, que l'ay veu pratiquer parmy aucuns Anglois bons navigateurs, qui m'a semblé fort seure au respect des estimes que l'on fait ordinairement. P. 47.
 Autre maniere de scauoir le lieu où se treuve vn vaisseau cinglant par quelque vent que ce soit. P. 49.
 Autre façon d'estimer par fantasiaie. P. 53.
 P. 54.

F I N.

ITE
ir

p. 3.
res. p. 17
p. 19
ur tous Mari-
s'en ayder, en
a façon cōme
p. 10
s pour ce qui
p. 24
ne chose re-
la donné aux
ations qui se
sien assésurée.
p. 27
n iour au pa-
p. 36
it son estime
p. 38
p. 40
te. p. 42
ateurs p. 46
p. 47
y aucuns An-
respect des
p. 49
eau cinglam
p. 51
p. 54



LES VOYAGES DV SIEVR DE CHAMPLAIN. LIVRE PREMIER.

*Estendue de la nouvelle France, & la bonté de ses terres.
Sur quoy fondé le dessein d'establir des Colonies à la
nouvelle France Occidentale. Fleuves, lacs, estangs,
bois, prairies, & Isles de la nouvelle France, sa fer-
tilité, ses peuples.*

CHAPITRE PREMIER.



Les travaux que le Sieur de Cham-
plain a soufferts aux decouvertes
de plusieurs terres, lacs, rivières, &
isles de la nouvelle France depuis
vingt-sept ans, ne luy ont point
fait perdre courage pour les diffi-

cultez qui s'y sont rencontrées: mais au contraire les
perils & hazards qu'il y a eus, le luy ont redoublé
le lieu de l'en destourner: & surtout deux puissances
qui ont esté en la nouvelle France.

considerations l'ont fait resoudre d'y faire de nou-
 ueaux voyages. La premiere, que souz le regne du
 Roy Louis le Iuste, la France se verra enrichie &
 acereue d'un pais dont l'estenduë excède plus de seize
 cents lieues en longueur, & de largeur près de cinq
 cents. La seconde, que la bonté des terres, & l'vtilité
 qui s'en peut tirer, tant pour le commerce du dehors,
 que pour la douceur de la vie au dedans, est telle, que
 l'on ne peut estimer l'avantage que les François en au-
 ront quelque iour, si les Colonies Françoises y estans
 establies, y sont protégées de la bien-veillance & au-
 thorité de sa Majesté.

Ces nouuelles descouuertes ont causé le dessein d'y
 faire ces Colonies, lesquelles quoy que d'abord elles
 ayent esté de petite consideration, neantmoins par
 succession de temps, au moyen du commerce, elles
 égalent les Estats des plus grands Rois. On peut met-
 tre en ce rang plusieurs villes que les Espagnols ont
 edifiées au Perou, & autres parties du monde depuis
 six vingts ans en ça, qui n'estoient rien en leur princi-
 pe. L'Europe peut rendre tesmoignage de celle de
 Venise, qui estoit à son commencement vne retraitte
 de pauvres pescheurs. Genes, l'une des plus superbes
 villes du monde, edifiée dedans un pais environné de
 montagnes, fort desert, & si infertile, que les habitans
 sont contrains de faire apporter la terre de dehors
 pour cultiver leurs iardinages d'alentour, & leur mer
 est sans poisson. La ville de Marseille, qui autre-fois
 n'estoit qu'un marécage, environné de collines &
 montagnes assez facheuses, neantmoins par succes-
 sion de temps a rendu son territoire fertile, & est de-

*Quelques
 accreues en
 grandes vil-
 les.*

venue fameuse, & grandement marchande. Ainsi plusieurs petites Colonies ayans la commodité des ports & des havres, se sont accrenës en richesses & réputation.

Il se peut dire aussi, que le pays de la nouvelle France est vn nouveau monde, & non vn royaume, beau en toute perfection, & qui a des situations tres-commodés, tant sur les riuages du grand fleuve Saint Laurent (l'ornement du pays) qu'ès autres riuieres, lacs, estangs, & ruisseaux, ayant vne infinité de belles isles accompagnées de prairies & bocages fort plaisans & agreables, où durant le Printemps & l'Esté se voit vn grand nombre d'oiseaux, qui y viennent en leur temps & saison: les terres tres-fertiles pour toutes sortes de grains, les pasturages en abondance, la communication des grandes riuieres & lacs, qui sont comme des mers traversant les contrées, & qui tendent vne grande facilité à toutes les descouuertes, dans le profond des terres, d'où on pourroit aller aux mers de l'Occident, de l'Orient, du Septentrion, & s'estendre iusques au Midy.

Le pays est rempli de grandes & hautes forests, peuplé de toutes les mesmes sortes de bois que nous auons en France; l'air salubre, & les eaux excellentes sur les mesmes paralleles d'icelle: & l'utilité qui se trouuera dans le pais, selon que le Sieur de Champlain espere le représenter, est assez suffisant pour mettre l'affaire en consideration, puis que ce pays peut produire au service du Roy les mesmes avantages que nous auons en France, ainsi qu'il paroistra par le discours suivant.

Les peuples
sont diffé-
rés en leurs
mœurs, &
forme de
gouvernement.

Dessein d'y
faire fleurir
la vraye Re-
ligion.

Chasseaux
pigeons.

Dans la nouvelle France y a nombre infiny de peuples sauvages, les vns sont sedentaires amateurs du labourage, qui ont villes & villages fermez de pallissades, les autres errans qui viuent de la chasse & pesche de poisson, & n'ont aucune cognoissance de Dieu. Mais il y a esperance que les Religieux qu'on y a menez, & qui commencent à s'y establis, y faisant des Seminaires, pourront en peu d'années y faire de beaux progres pour la conuersion de ces peuples. C'est le principal soin de sa Majesté, laquelle leuât les yeux au ciel, plustost que les porter à la terre, maintiendra, s'il luy plaist, ces entrepreneurs, qui s'obligent d'y faire passer des Ecclesiastiques, pour trauailler à ceste sainte moisson, & qui se proposent d'y establis vne Colonie, comme estant le seul & vnique moyen d'y faire recognoistre le nom du vray Dieu, & d'y establis la Religion Chrestienne, obligeant les François qui y passeront, de trauailler au labourage de la terre, auant toutes choses, afin qu'ils ayent sur les lieux le fondement de la nourriture, sans estre obligez de le faire apporter de France: & cela estant, le pays fournira avec abondance, tout ce que la vie peut souhaiter, soit pour la nécessité, ou pour le plaisir, ainsi qu'il sera dit cy-aprés.

Si on desire la vollerie, il se trouuera dans ces lieux de toutes sortes d'oiseaux de proye, & autant qu'on en peut desirer: les faucons, gerfauts, sacres, tiercelets, espeniers, autours, esmerillons, mouschets, de deux sortes d'aigles, hiboux petits & grands, ducs grands outre l'ordinaire, pies griesches, pinettes, & autres sortes d'oiseaux de proye, bien que rares au respect des

re infiny de
res amateurs
s fermez, de
e la chasse &
noissance de
ieux qu'on y
lir, y faisant
es y faire de
ces peuples.
elle leuât les
erre, main-
ui s'obligeât
travailler à
t d'y establir
que moyen
Dieu, & d'y
nt les Fran-
ourage de la
sur les lieux
obligez de
e pays four-
eur souhait-
r, ainsi qu'il
ns ces lieux
tant qu'on
s, tiercelets,
ets, de deux
lucs grands
autres sur-
respect des

DE CHAMPLAIN

autres, d'un plumage gris sur le dos, & blanc sous le
ventre, estant de la grosseur & grandeur d'une poule,
ayans un pied comme la serre d'un oiseau de proie,
duquel il prend le poisson: l'autre est comme celui
d'un canard, qui luy sert à nager dans l'eau lors qu'il
s'y plonge pour prendre le poisson: oiseau qu'on croit
ne se estre veu ailleurs qu'en la nouvelle France.

Oiseau
d'estrange
espece,

Pour la chasse du chien couchant, les perdrix s'y
trouuent de trois sortes; les vnes sont vrayes gelino-
tes, autres noires, autres blanches, qui viennent en hy-
uer, & qui ont la chair comme les ramiers, & d'un très-
excellent goust.

Chasse du
chien.

Quant à l'autre chasse du gibbier, il y a bode gran-
de quantité d'oiseaux de riuere, de toutes sortes de
canards, sarcelles, oyes blanches & grises, outardes,
petites oyes, beccasses, beccassines, alloüettes grosses
& petites, pluviers, herons, gruës, cygnes, plongeurs
de deux ou trois façons, poulles d'eau, huarts, cour-
lieux, griues, mauues blanches & grises, & sur les cô-
stes & riuages de la mer, les cormorans, marmettes,
perroquets de mer, pies de mer, apoïs, & autres en
nombre infiny, qui y viennent selon leur saison.

De gibbier,

Dans les bois, & en la contrée où habitent les Hi-
roquois, peuples de la nouvelle France, il se trouue
nombre de coqs d'Inde sauvages, & à Quebec quanti-
té de tourtres tout le long de l'Esté, merles, fauuis, al-
loüettes de terre, autres sortes d'oiseaux de diuers plu-
mages, qui sont en leur saison de tres-bons ramiers.

Bestes qui
se trouuent
en bois.

Après ceste sorte de chasse, y en a vne autre non
moins plaisante & agreable, mais plus penible, y ayt
audia pays des renards, loups, & loupes cer-

Chasse aux
bestes sa-
uages.

uiers, chats sauvages, porcs-espics, castors, rats mus-
quez, loutres, martres, fouines, especes de blon-
lains, ours, ellans, cerfs, dains, caribous de la gran-
deur des asnes sauvages, chevreux, escurieux vollans,
& autres, des hermines, & autres especes d'animaux
que nous n'avons pas en France. On les peut chasser,
soit à l'affus, ou au piege, par huées dans les isles, où ils
vont le plus souvent, & comme ils se jettent en l'air
entendant le bruit, on les peut tuer aisément, ou ainsi
que l'industrie de ceux qui voudront prendre le
plaisir, le fera voir.

Pesche du
poisson.

Si on aime la pesche du poisson, soit avec les lignes,
filers, parcs, nasses, & autres inuention's, les riuieres,
ruisseaux, lacs, & estangs sont en tel nombre que l'on
peut desirer, y ayant abondance de saumons, truites
tres-belles, bonnes & grandes de toutes sortes, estur-
geons de trois grandeurs, aloses, bars fort bons, & tel
se trouue qui pese vingt liures: carpes de toutes sor-
tes, dont y en a de tres-grandes; & des brochets, au-
cuns de cinq pieds de long, barbus qui sont sans es-
caille, de deux à trois sortes grands & petits: poisson
blanc d'un pied de long: poisson doré, esplan, ran-
che, perche, tortuë, loup-marin, dont l'huile est fort
bonne, mesme à frire, maisouins blancs, & beaucoup
d'autres que nous n'avons en France, & ne se trouuent de-
dans nos riuieres & estangs. Toutes ces especes de
poissons se trouuent dans le grand fleuve Saint Lau-
rent: & d'auantage, molluscs & balaines se peschent
tout le long des costes de la nouvelle France presque
en toute saison.

Ainsi de là on peut iuger le plaisir que les François

auront en ces lieux y estans habitez, viuant dans vne
vie douce & tranquille, avec toute liberté de chasser,
pescher, se loger & s'accommoder selon la volonté, y
ayans de quoy occuper l'esprit à faire bastir, défricher
les terres, labourer des iardinages, y planter, enter, &
faire pepinieres, semer de toutes sortes de grains, raci-
nes, legumes, fallades, & autres herbes potageres, en
telle estenduë de terre, & en telle quantité que l'on
voudra. La vigne y porte des raisins assez bons, bien
qu'elle soit sauuage, laquelle estant transplantée &
labourée, portera des fruiets en abondance. Et celuy
qui aura trente arpents de terre défrichée en ce pays
là, avec vn peu de bestail, la chasse, la pesche, & la
traicte avec les Sauvages, conformément à l'establis-
sement de la Compagnie de la nouuelle France, il y
pourra viure luy dixième, aussi bien que ceux qui au-
roient en France quinze à vingt mil liures de rente.

*Que les Rois & grands Princes doiuent estre plus soigneux
d'augmenter la cognoissance du vray Dieu, & accroistre
sa gloire parmi les peuples barbares, que de multiplier
leurs Estats. Voyages des François faicts de Terres neu-
ues: depuis l'an 1504. iusques à present.*

CHAPITRE II.



Et palmés & les lauriers les plus illustres
que les Rois & les Princes peuvent ac-
querir en ce monde, est que méprisans
les biens temporels, porter leur desir à
acquiescer les spirituels: ce qu'ils ne peuvent faire plus

vtilement, qu'en attirant par leur travail & pieté vn nombre infiny d'ames sauuages (qui viuent sans foy, sans loy, ny cognoissance du vray Dieu) à la profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Car la prise des forteresses, ny le gain des batailles, ny la conqueste des pays, ne sont rien en comparaison ny au prix de celles qui se preparent des couronnes au ciel, si ce n'est contre les Infideles, où la guerre est non seulement necessaire, mais iuste & sainte, en ce qu'il y va du salut de la Chrestienté, de la gloire de Dieu, & de la defense de la foy, & ces travaux sont de foy loüables & tres-recommandables, outre le commandement de Dieu, qui dit, *Que la conuersion d'un infidele vaut mieux que la conqueste d'un Royaume.* Et si tout cela ne nous peut esmouuoir à rechercher les biens du ciel aussi passionnément du moins que ceux de la terre, d'autant que la conuoiuise des hommes pour les biens du monde est telle, que la plus-part ne se soucient de la conuersion des infideles, pourueu que la fortune corresponde à leurs desirs, & que tout leur vienne à souhait. Aussi est-ce ceste conuoiuise qui a ruiné, & ruine entierement le progres & l'aduancement de ceste sainte entreprise, qui ne s'est encores bien auancée, & est en danger de succomber, si sa Majesté n'y apporte vn ordre tres-sainct, charitable, & iuste, comme elle est, & qu'elle mesme ne prenne plaisir d'entendre ce qui se peut faire pour l'accroissement de la gloire de Dieu, & le bien de son Estar, repoussant l'enuy qui se met par ceux qui deuroient maintenir ceste affaire, lesquels en cherchent plustost la ruine que l'effect.

VR
 il & pieté vn
 ent sans foy,
 à la profes-
 lique & Ro-
 gain des ba-
 ien en cōpa-
 t des coron-
 ou la guerre
 t saincte, en
 la gloire de
 aux sont de
 tre le com-
 uersion d'un
 aume. Et si
 hercher les
 s que ceux
 s hommes
 us-part ne
 pourueu
 que tout
 ioitise qui
 aduance-
 st encores
 ber, si la
 aritable,
 e prenne
 croisse-
 star, re-
 uoient
 plusost

Ce

Ce n'est pas chose nouuelle aux François d'aller
 armer faire de nouuelles conquestes : car nous sca-
 ons assez que la descouuerte des Terres neuues, &
 s entreprises genereuses de mer ont esté commen-
 es par nos deuanciers.

Ce furent les Bretons & les Normands, qui en l'an
 1494. descouurirent les premiers des Chrestiens, le
 rand Banc des Moluques, & les Isles de Terre neuf-
 e, ainsi qu'il se remarque és histoires de Nisler, &
 Antoine Maginus.

Voyages
 des Bretons
 & Normans.

Il est aussi tres-certain que du temps du Roy Fran-
 ois premier en l'an 1523. il enuoya Verazzano Flo-
 rentin descouurir les terres, costes, & havres de la Flo-
 ride, comme les relations de ses voyages font foy : où
 près auoir reconnu depuis le 33. degré, iusques au 47.
 le pays, ainsi comme il pensoit s'y habiter, la mort
 uy fit perdre la vie avec les desseins.

Du depuis, le mesme Roy François, à la persuasion
 de Messire Philippes Chabot Admiral de France, dé-
 escha Jacques Carrier, pour aller descouurir nouuel-
 es terres : & pour ce sujet il fit deux voyages és années
 1534. & 35. Au premier il descouurit l'isle de Terre
 neuue, & le golphe de Saint Laurent, avec plusieurs
 autres Isles de ce golphe; & eust fait dauantage de
 progrès, n'eust esté la saison rigoureuse qui le pressa de
 en reuenir. Ce Jacques Carrier estoit de la ville de
 Saint Malo, fort entendu & experimenté au faict de
 marine; aurant qu'autre de son temps : aussi Saint
 Malo est obligé de conseruer sa memoire, pour son
 grand desir estant de descouurir nouuelles terres :
 & à la sollicitation de Charles de Mouy sieur de la

Voyages
 de Jacques
 Carrier.

Mailleres, lors Vice-Admiral, il entreprit le mesme voyage pour la deuxiesme fois : & pour venir à chef de son dessein, & y faire jeter par sa Majesté le fondemens d'une Colonie, afin d'y accroistre l'honneur de Dieu, & son autorité Royale, pour cét effect il donna ses commissions, avec celle dudit sieur Admiral, qui auoit la direction de cét embarquement, au-

Le Roy donna la charge de la flotte à Cartier.

quel il contribua de son pouuoir. Les commissions expédiées, sa Majesté donna la charge audit Cartier, qui se met en mer avec deux vaisseaux le 16. May 1535. & nauige si heureusement, qu'il aborde dans le golfe Saint Laurent, entre dans la riuere avec les vaisseaux du port de 800. tonneaux, & fait si bien qu'il arriue iusques à vne ille, qu'il nomma l'ille d'Orleans, à cent vingt lieues à mont le fleuve. De là va à quelque dix lieues du bout d'amont dudit fleuve hyuerner à vne petite riuere qui assecho presque de basse mer, qu'il nomma Sainte Croix, pour y estre arriué le iour de l'Exaltation de sainte Croix: lieu qui s'appelle maintenant la riuere saint Charles, sur laquelle à present sont logez les Peres Recollots, & les Peres Iesuites, pour y faire vn Seminaire à instruire la ieunesse.

720 Arrivee de Cartier au golfe de S. Laurent.

Ille d'Orleans.

Ille de sainte Croix.

Riuere de S. Charles.

De là ledit Cartier alla à mont ledit fleuve quelques soixante lieues, iusques à vn lieu qui s'appelloit de son temps *Ochelaga*, & qui maintenant s'appelle Grand-Sault saint Louis, les quels lieux estoient habitez de Sauvages, qui estans sedentaires, cultiuiotent les terres. Ce qu'ils ne font à present, à cause des guerres qui les ont fait reciter dans le profond des terres.

Grand Sault de S. Louis.

Cartier ayant reconnu, selon son rapport, le difficulté de pour passer les Saults, & comme estant im-

possible, s'en retourna où estoient ses vaisseaux, où le temps & la saison le presserent de telle façon, qu'il fut contraint d'hyuerner en la riuiere Sainte Croix, en un endroit où maintenant les Peres Iesuites ont leur demeure, sur le bord d'une autre petite riuiere qui se descarga dans celle de Sainte Croix, appelée la riuiere de Jacques Cartier, comme ses relations font foy.

Cartier receut tant de mescontentement en ce voyage, qu'en l'extreme maladie du mal de scurbut, dont les gens la plus part moururent, que le printemps reuenu il s'en retourna en France assez triste & fâché de ceste perte, & du peu de progrès qu'il s'imaginoit ne pouuoir faire, pensant que l'air estoit si contraire à nostre naturel, que nous n'y pourrions viure qu'avec beaucoup de peine, pour auoir esprouué en son hyuernement le mal de scurbut, qu'il appelloit mal de la terre. Ainsi ayant fait sa relation au Roy, & audit Sieur Admiral, & de Mailleres, lesquels n'approfondirent pas ceste affaire, l'entreprise fut infructueuse. Mais si Cartier eust peu iuger les causes de sa maladie, & le remede salutaire & certain pour les euer, bien que luy & les gens receurent quelque soulagement par le moyen d'une herbe appelée *aneda*, comme nous auons fait à nos despens aussi bien que luy, il n'y a point de doute que le Roy dès lors n'auroit pas negligé d'assister ce dessein, comme il auoit desia fait: car en ce temps là le pays estoit plus peuplé de gens sedentaires qu'il n'est à present: qui occasionna sa Majesté à faire ce second voyage, & pourfuire ceste entreprise, ayant vn saint desir d'y enuoyer des peuplades. Voila ce qui en est arrivé.

Riuiere de
Jacques
Cartier,

La plus-
part de ses
gens morra.

S'en remist
en France,

Mal de scur-
but frequent
aux Indes.

D'autres que Cartier eussent bien peu entreprendre ceste affaire, qui ne se fussent si promptement estonnez, & n'eussent pour cela laissé de poursuiure l'entreprise, estant si bien commécée. Car, à dire vray, ceux-là qui ont la conduite des descouuertes, sont souuentefois ceux qui peuuent faire cesser vn louable dessein, quand on s'arreste à leurs relations: car y adioustant foy, on le iuge comme impossible, ou tellement trauersé de difficultez, qu'on n'en peut venir à bout qu'avec des despenses & difficultez presque insupportables. Voila le sujet qui a empesché dès ce temps là que ceste entreprise sortist effect: outre que dans vn Estat se presentent quelquefois des affaires importantes, qui font que celles-cy se negligent pour vn temps: ou bien que ceux qui ont bonne volonté de les poursuiure, viennent à mourir, & ainsi les années se passent sans rien faire.

Relations
qui empeschent la
poursuite
de ce bon
dessein.

Voyage en la Floride souz le regne du Roy Charles IX. par Iean Ribaus. Fait bastir vn Fort, appellé le Fort de Charles, sur la riuiera de May. Albert Capitaine qu'il y laisse, demeure sans viures, & est tué des soldats. Sont ramenez en Angleterre par vn Anglois. Voyage du Capitaine Laudonniere. Court risque d'estre tué des siens: en fait pendre quatre. Est pressé de famine. Re-compense de l'Empereur Charles V. à ceux qui firent la descouuerte des Indes. François chassés de la riuiera de May par les Espagnols. Attaquent Laudonniere. François meuz, & pendus avec des esclueaux.

CHAPITRE III.

entrepren-
omptement
poursuiure
à dire vray,
rtures, sont
vn loüable
s: car y ad-
le, ou telle-
peut venir à
presque in-
ché dès ce
e: outre
is des affai-
e negligent
bonne vo-
r, & ainsi les

S O v z le regne du Roy Charles IX. & à la
poursuite de l'Admiral de Chastillon,
Jean Ribaus se met en mer le 18. Feurier
1562. avec deux vaisseaux equipez de ce
qui luy estoit necessaire pour aller jeter les fonde-
mens d'une Colonie. Passant par les Isles du golphe
de Mexique, vint ranger la coste de la Floride, où il
reconnut vne riuiera, qu'il appella la riuiera de May,
& y fit edifier vn fort, qu'il noma du nom de Charles,
y laissant pour y cōmander le Capitaine Albert, four-
ny & muny de tout ce qu'il iugeoit estre necessaire.
Cela fait, il met la voile au vent, & s'en reuint en Fran-
ce le 20. de Iuillet, & fut près de six mois à son voyage.

Voyage de
Jean Ribaus.

Son retour
en France.

Cependant le Capitaine Albert ne se soucie de fai-
re défricher les terres, pour ensemençer & euitier les
necessitez, mangent leurs viures sans y apporter l'or-
dre necessaire en telles affaires: ce que faisant, ils se
trouuerent courus de telle façon, que la disette fut ex-
treme. Sur ce, les soldats & autres qui estoient souz son
obeissance, ne voulans luy obeir, en fit pendre vn
pour vn bien petit sujet, ce qui fut cause que quelques
iours après la mutinerie s'y esmeut si violente, & la
desobeissance fut telle, qu'ils tuerent leur chef, & en
elleurent vn autre, appelé Nicolas Barré, homme de
conduite. Et voyans que nul secours ne leur venoit
de France, ils firent edifier vne petite barque pour s'y
en retourner, & se mettent en mer avec fort peu de
viures. L'histoire dit que la famine fut si cruelle, qu'ils

Albert Ca-
pitaine reb.

Charles IX.
le Fort de
pitaine qu'il
soldats. Sont
Voyage du
estre tué des
famine. Re-
qui firent la
la riuiera de
riera. Fran-

*Famine ex-
treme, qui
leur fait ma-
n- ger vn de
leurs com-
pagnons.*

mangerét vn de leurs compagnons. Mais Dieu ayant pitié de ceste troupe miserable, leur fit tant de grace, qu'ils furent rencontrez d'un Anglois, qui les secourut & emmena en Angleterre, où ils se rafraischirent. Voila le peu de soin que l'on eut à les secourir, pour les guerres qui estoient entre la France & l'Espagne.

Cependant c'estoit vne grande cruauté de laisser mourir des hommes de faim, & reduits à tel point que de s'entre-manger, faute d'enuoyer vne petite barque au risque de la mer, qui les pouuoit secourir. Ce fut vn retardement pour la Colonie, & vn presage d'une plus mauuaise fin, puis que le commencement auoit esté mal conduit en toutes choses.

La paix se fait entre la France & l'Espagne, qui donne loisir de faire nouveaux desseins & embarquemens. Ledit Sieur Admiral de Chastillon fit equipper d'autres vaisseaux souz la charge du Capitaine Laudonniere, qui fut accommodé de toutes choses pour sa peuplade. Il partit le 22. d'Auril 1584. & arriva à la coste de la Floride par le 32. degré, au lieu de la riuiera de May, où estant, & ayant mis tous les compagnons à terre, & autres commoditez, il fit edifier vn fort, qu'il nomma la Caroline.

*Voyage du
Capitaine
Laudonniere
l'an 1584.*

*Fait vn fort
à la riuiera
de May.*

Pendant le temps que les vaisseaux estoient en ce lieu, se firent des conspirations contre Laudonniere, qui furent descouuertes: & toutes choses remises, Laudonniere se delibera de renuoyer ses vaisseaux en France, & laissa pour y commander le Capitaine Bourdet, lequel singlant en haute mer pour acheuer son voyage, laissant la Laudonniere, avec ses compagnons, partie desquels se mutinerent de telle façon,

*Retourne
en France.*

Dieu ayant
ant de grace,
ui les secou-
fraischirent.
urir, pour les
pagne.
té de laisser
à tel poin-
r vne petite
oit secourir.
vn presage
necement
ne, qui don-
parquemés.
ipper d'au-
é Laudon-
ses pour sa
iua à la co-
de la riuere
pagnons à
fort, qu'il
stoient en
Laudon-
oses remi-
s vaisseaux
Capitaine
ur acheuer
es compa-
elle façon,

qu'ils menacerent de faire mourir leur Capitaine, s'il ne leur permettoit d'aller rauager vers les Isles des Vierges, & Saint Dominique, force luy fut leur permettre, & donner congé. Ils se mettent en mer en vne petite barque, font quelque proye sur les vaisseaux Espagnols, & après qu'ils eurent bien couru toutes ces Isles, ils furent contraints s'en retourner au fort de la Caroline, où estans arriuez, Laudonniere fit prendre quatre des principaux seditieux, qui furent executez à mort. En suite de ces malheurs, les viures venans à leur manquer, ils souffrirent beaucoup iusques en May, sans auoir aucun secours de France; & estans contraints d'aller chetcher des racines dans les bois l'espace de six semaines, en fin ils se resolurent de bastir vne barque pour estre presté au mois d'Aoust, & avec icelle retourner en France.

Cependant la famine croissoit de plus en plus, & ces hommes deuenoient si foibles & debiles, qu'ils ne pouuoient presque paracheuer leur trauail; qui les occasionna d'aller chercher à viure parmy les Sauvages, qui les traittoient fort mal, leur suruendant les viures beaucoup plus qu'ils ne valloient, se rians & moquans des François, qui ne souffroient ces moqueries qu'à regret. Laudonniere les appaisoit le plus doucement qu'il pouuoit: mais quoy qu'il fust, il fallut venir à la guerre avec les Sauvages, pour auoir de quoy se substantier, & firent si bien qu'ils recouurerent du bled d'Inde, qui leur donna courage de paracheuer leur vaisseau: cela fait, ils se mirent à ruiner & demolir le fort, pour s'en retourner en France. Comme ils estoient sur ces entre-faites, ils apperceurent quatre

Laudonniere
courtisane
d'estre une
des femmes

En fait pre-
dre quatre

Famine en-
traine

Le fort
est de l'Inde

Sont foulagez des Anglois en leur retour.

voiles; & craignans au commencement que ce ne fussent Espagnols, en fin ils furent recognus estre Anglois, lesquels voyans la necessité des François, les assisterent de commoditez, & mesmes les accommoderent de leurs vaisseaux. Ceste courtoisie remarquable fut faite par le chef de cet embarquement, qui s'appelloit Ican Hanubins. Les ayant accommodés au mieux qu'il peut, leue les anchres, met à la voile, pour paracheuer le dessein de son voyage.

Comme Laudonniere estoit prest de s'embarquer avec ses compagnons, il apperçeut des voiles en mer; & estant en impatience de sçavoir qui ils estoient, on recognut que c'estoit le Capitaine Ribaus, qui venoit donner secours à Laudonniere. Les resjouissances de part & d'autre furent grâdes, voyas renaitre leur esperance, qui sembloit auparauant estre du tout perdue, mais fort faschez d'auoir fait démolir leur fort. Ledit Ribaus fit entêdre à Laudonniere que plusieurs mauvais rapports auoient esté faits de luy, ce qu'il reconnoissoit estre faux, & eust eu sujet de faire ce qui luy estoit commandé, s'il en eust esté autrement.

C'est tousiours l'ordinaire que la vertu est opprimée par la mesdisance des meschans, qui en fin les fait reconnoistre pour tels, & mesprisez d'un chacun: l'on sçait assez combié cela a apporté de troubles aux conquestes des Indes, tant enuers Christofle Colomb, que depuis cõtre Ferdinãd Cortais, & autres, qui blasmez à tort, se iustificarent en fin deuant l'Empereur. C'est pourquoy l'on ne doit adiouster foy legerement, premier que les choses n'ayent esté bien examinées, reconnoissant configures le merite & la valeur des gene-

reux

ne ce ne fus-
us estre An-
çois, les as-
commode-
marquable
t, qui s'ap-
modez au
voile, pour

embarquer
iles en mer;
stoient, on
qui venoit
nissances de
re leur espe-
out perduë,
fort. Ledit
sieurs mau-
qu'il reco-
ce qui luy
nt.

est oppri-
fin les fait
chacun: l'on
es aux con-
blomb, que
ui blasmez
reur. C'est
ement, pre-
nées, reco-
des gene-

reux

ceux courages, qui se sacrifient pour Dieu, leur Roy
& leur patrie, comme firent ceux cy, qui estans reco-
gnus de l'Empereur, mal-gré l'envie, les honora de
biens, & de belles & honorables charges, pour leur
donner courago de bien faire, à d'autres l'êchuic de les
imiter, & au meschant de s'amender.

*L'Empereur
Charles V.
reconnoist
la valeur de
ceux qui fi-
rent la des-
couverte
des Indes.*

Cependant que Laudonniere & Ribaus estoient à
consulter pour faire descharger leurs viures, voicy
que le 4. Septembre 1565. l'on apperceut six voiles, qui
sembloient estre grands vaisseaux, & furent reconnus
pour estre Espagnols, qui vinrent mouiller l'ancre à
la rade où les quatre vaisseaux de Ribaus estoient, as-
seurant les François de leur amitié: & reconnoissans
que partie des soldats estoient à terre, ils tirèrent des
coups de canon sur les nostres: qui fit qu'estans avec
peu de force, couperent le cable sur les ecubiers, &
mettent à la voile: ce que font aussi les Espagnols, qui
les chassent tous le lendemain. Et comme nos vais-
seaux estoient meilleurs voliers qu'eux, ils retourne-

*Espagnols
chassent les
François de
leur ancre.*

rent à la coste, prennent port à vne rivièrè distante de
huit lieuës du fort de la Caroline, & nos vaisseaux re-
tournerent à la rivièrè de May. Cependant trois des
vaisseaux Espagnols estoient venus à la rade, où ils
firent descendre leur infanterie, viures, & munitions.

*Mais la re-
gaigancit.*

Le Capitaine Ribaus, contre l'advis de Laudon-
niere, qui luy representoit les inconueniens qui pou-
uoient arriuer, tant pour les grands vents qui regnoient
ordinairement en ce temps là, que pour autre sujet,
quoy que ce soit vn traitt d'opiniastre, ne voulant
faire qu'à sa volenté, sans conseil, & sans mauuai-
se en telles affaires, il se delibera d'aller l'Espagnol, &

C

le combattre à quelque prix que ce fust. A cét effect il fit equiper ses vaisseaux d'hommes, & de tout ce qui luy estoit necessaire, s'embarqua le 8. Septembre, laissant les siens fort incommodez de toutes choses, & Laudonniere assez malade, qui ne laissoit pas de donner courage tant qu'il peut à ses soldats, & les exhorter à se fortifier au mieux qu'ils pourroient, pour resister aux forces de leur ennemy, lequel se mit en estat de venir attaquer Laudonniere le 10. Septembre, auquel temps il fit vne pluye fort violente, & si continuelle, que les nostres fatiguez d'estre en sentinelle, se retirerent de leur faction, croyans aussi que les ennemis ne viendroient durant vn temps si mauuais & impetueux. Quelques-vns allans sur le rampart aperceuant les Espagnols venir à eux, crient *allarme, allarme, l'ennemy vient.* A ce cry Laudonniere se met en estat de les attendre, & encourage les siens au combat, qui voulurent soustenir deux bresches qui n'estoient encores remparées; mais en fin ils furent forcez, & tuez. Laudonniere voyant ne pouoir plus soustenir, en esquiuant pensa estre tuez, & se sauue dans les bois avec les Sauvages, où il trouua nombre de ses soldats, qu'il rallia avec beaucoup de peine. S'acheminant par des palus & marescages difficiles, fait tant qu'il arriue à l'entree de la riuiera de May, où estoit vn vaisseau, y commandant vn Nepueu du Capitaine Ribaus, qui n'auoit peu gaigner que ce lieu, pour la grande tourmente. Les autres vaisseaux furent perdus à la coste; comme aussi plusieurs soldats & mariniens, Ribaus pris, avec beaucoup d'autres, qu'ils firent mourir cruellement & inhumainement; & en pendi-

Espagnols
viennent at-
taquer Lau-
donniere.

François
tuez, & hé-
soulagement
traictés.

sent aucuns, avec vn escriqueau sur le dos, portant ces mots: *Nous n'auons pas fait pendre ceux-cy comme François, mais comme Luchériens, ennemis de la foy.*

*Marionnettes
mis sur le
dos des
Français;*

Laudonnière voyant tant de desastres, delibera s'en retourner en France, le 25. Septembre 1585. Il fait leuer les anchres, met souz voile le 11. de Nouembre, & arriue proche de la coste d'Angleterre, où se trouuant malade, se fit mettre à terre pour recouurer sa santé, & de là venir en France faire son rapport au Roy. Cependant les Espagnols se fortifient en trois endroits, pour s'asseurer contre tout euenement. Nous verrons au chapitre suivant le chastiment que Dieu rendit aux Espagnols, pour l'iniustice & cruauté dont ils vserent enuers les François.

Le Roy de France dissimule pour vn temps l'injure qu'il receut des Espagnols en la cruauté qu'ils exercerent enuers les François. La vengeance en fut reservée au sieur Cheualier de Gourgues. Son voyage: son arriuée aux costes de la Floride. Est assaillie des Espagnols, qu'il défait, & les traite comme ils auoient fait les François.

CHAPITRE III.

LE Roy sçachant l'iniustice & les ignominies faites aux François ses subiects par les Espagnols, comme j'ay dix cy dessus, eut raison d'en demander iustice & satisfaction à Charles V. Empereur & Roy d'Espagne, comme estant vn outrage fait au préiudice de ce que les Espagnols leur auoient promis de ne les inquieter

*Le Roy de France
mande iustice à l'Empereur du
maître de
ses subiects.*

ny molester en la conseruation de ce qu'auec tant de travail ils s'estoient acquis en la nouuelle France, suivant les commissions du Roy de France leur maistre, que les Espagnols n'ignoroient point; & neantmoins les firent mourir ainsi ignominieusement, sous le pre-
texte specieux qu'ils estoient Lutheriens; à leur dire, quoy qu'ils fussent meilleurs Catholiques qu'eux, sans hypocrisie, ny superstition, & initiez en la foy Chrestienne plusieurs siecles deuant que les Espagnols.

Sa Majesté dissimula ceste offense pour vn temps, pour auoir les deux Coronnes quelques differents à vuidier auparauant, & principalement avec l'Empereur, qui empescha que l'on ne tirast raison de telles inhumanitez.

Mais comme Dieu ne delaisse iamais les siens, & ne laisse impunis les traitemens barbares qu'on leur fait souffrir, ceux-cy furent payez de la mesme monnoye qu'ils auoient payé les François.

Voyage du
Cheualier
de Gourgues l'an
1567.

Car en l'an 1567. se presenta le braue Cheualier de Gourgues, qui plein de valeur & de courage, pour venger cét affront fait à la nation Françoisse; & reconnoissant qu'aucun d'entre la Noblesse, dont la France foisonne, ne s'offroit pour tirer raison d'vne telle iniure, entreprint de le faire. Et pour ne faire cognoistre du commencement son dessein, fit courir le bruite qu'vn embarquemēt se faisoit pour quelque exploit qu'il vouloit faire en la coste d'Afrique. Pour ce sujet nombre de matelons & soldats s'assemblent à Bourdeaux, où se faisoit tout l'appareil de mer: il se pourueut & fournit de toutes les choses qu'il iugea estre necessaires en ce voyage.

son ambarquement, fait le 22. Aoust de la mesme
année en trois vaisseaux, ayant avec luy 150. hommes.
Estant en mer, il relascha à la coste d'Afrique, soit pour
se rafraischir, ou autrement, mais ce ne fut pas pour
long temps: car incontinent il fit voile, & fit publier
par quelques siens amis affidés, qu'il auoit changé son
premier dessein en vn autre plus honorable que celui
de la coste d'Afrique, moins perilleux, & plus facile à
executer: & au lieu qu'il auoit relasché, il eut aduis que
ce qu'il disoit desplaisoit à plusieurs des siens, qui
croyoient que le voyage estoit rompu, & qu'il faudroit
s'en retourner sans rien faire: toutesfois ils auoient
tous grand desir de tenter quelque autre dessein.

Difficile
son dessein

Le Sieur de Gourgues scachant la volonté de ses
compagnons, qui ne perdoient point courage, & estant
assuré de son equipage, trouua à propos d'assembler
son conseil, auquel il fit entendre la raison, pourquoy
il ne pouuoit executer ce qu'il auoit entrepris, qu'il ne
falloit plus songer à ce dessein: mais aussi que de re-
tourner en Frâce sans auoir rien fait, il n'y auoit point
d'apparence. Qu'il scauoir yne autre entreprise non
moins glorieuse que profitable, à des courages tels
qu'ils en auoient en les vaisseaux, & de laquelle la me-
moire seroit immortelle, qui estoit vn exploit de
plus signalé qui se puisse faire: chacun brusloit d'ar-
deur & de desir de voir l'effect de ce qu'il disoit, & leur
fit entendre qu'il estoit bien assisté en ceste louable
entreprise, il se sentiroit fort glorieux de mourir en
l'executant. Et voulant ledit Sieur de Gourgues leur
declarer son dessein, les ayant tous fait assembler, par-
la ainsi

Le dessein
plus facile

La remon-
strance qu'il
leur fait.

Mes compagnons & fideles amis de ma fortune,
 vous n'estes pas ignorans combien ie cheris les braues
 „ courages comme vous, & l'auetz assez tesmoigné par
 „ la belle resolution que vous auez prise de me suiure
 „ & assister en tous les perils & hazards honorables que
 „ nous aurons à souffrir & essuyer, lors qu'ils se presen-
 „ teront deuant nos yeux, & l'estat que ie fais de la con-
 „ seruation de vos vies; ne desirant point vous embar-
 „ quer au risque d'vne entreprise que ie scaurois reüssir
 „ à vne ruine sans honneur: ce seroit à moy vne trop
 „ grande & blasnable temerité, de hazarder vos per-
 „ sonnes à vn dessein d'vn accez si difficile; ce que ie ne
 „ croy pas estre, bien que i'aye employé vne bonne par-
 „ tie de mon bien & de mes amis, pour equiper ces vais-
 „ seaux, & les mettre en mer, estant le seul entrepreneur
 „ de tout le voyage. Mais tout cela ne me donne pas
 „ tant de sujet de m'affliger, comme i'en ay de me res-
 „ iour, de vous voir tous resols à vne autre entreprise,
 „ qui retournera à vostre gloire, scauoir d'aller venger
 „ l'iniure que nostre nation a receuë des Espagnols, qui
 „ ont fait vne telle playe à la France, qu'elle saignera à
 „ iamais, par les supplices & traictemens infames qu'ils
 „ ont fait souffrir à nos François, & exercé des cruantez
 „ barbares & inouïes en leur endroit. Les ressentimens
 „ que i'en ay quelquefois, m'en font ietter des larmes de
 „ compassion, & me releuent le courage de telle sorte,
 „ que ie suis resolu, avec l'assistance de Dieu, & la vostre,
 „ de prendre vne iuste vengeance d'vne telle felonnie
 „ & cruauté Espagnolle, de ces coeurs sales & poltrons,
 „ qui ont surpris mal-heureusement nos compatriotes,
 „ qu'ils n'eussent osé regarder sur la defense de leurs ar-

mes. Ils sont assez mal logez, & les surprendrons aisé-
ment. J'ay des hommes en mes vaisseaux qui cognois-
sent tres-bien le pais, & pouuons y aller en seureté.
Voicy, chers compagnons, yn subiect de releuer nos
courage, faites paroistre que vous auez aurât de bon-
ne volonté à executer ce bon dessein, que vous auez
d'affection à me suiure: ne ferez vous pas contents de
remporter les lauriers triomphans, de la despoüille de
nos ennemis?

Il n'eut pas plustost acheué de parler, que chacun
de ioye s'escrierent: Allons où il vous plaira, il ne nous
pouuoit arriuer vn plus grand plaisir & honneur que
celuy que vous nous proposez, & mille fois plus ho-
norable qu'on ne se peut imaginer, aimans beaucoup
mieux mourir en la poursuite de ceste iuste vangean-
ce de l'assront qui a esté fait à la France, que d'estre
blessez en vne autre entreprise, tout nostre plus grand
souhait est de vaincre ou mourir, en vous tesmoignât
toute sorte de fidelité: commandez ce que vous iuge-
rez estre plus expedient, vous auez des soldats qui ont
du courage de reste pour effectuer ce que vous direz:
nous n'aurons point de repos iusques à ce que nous
nous voyons aux mains avec l'ennemy.

La ioye creut plus que iamais dans les vaisseaux. Le
sieur de Gourgues fait changer la route, & tirer quel-
ques coups de canon, pour commencer la resiouissan-
ce, & donner courage à tous les soldats: & alors ce ge-
nereux Cheualier fait singler vers les costes de la Flo-
ride, & fut tellement favorisé du beau temps, qu'on
pen de iours il arriua proche du fort de la Caroline, &
le iour approuu, les Sauvages du pais virent voir forces

Les soldats
du sieur de
Gourgues
luy tesmoi-
gnent leur
bonne vo-
lonté de le
suiure.

Il fait tirer
quelques
coups de
canon en
resouissan-
ce.

Sauvages
font voir
force su-
mées.

Le Sieur de
Gourgues
s'informe
par eux de
l'estat des
Espagnols.

Ordonne
ses gens
pour les
assaillir.

Attaque les
deux forts.

Gagnent
le dessus
du rāmpart.

fumées, iusques à ce que le Sieur de Gourgues eust fait abbaïsser les voiles, & mouïller l'anchre. Il enuoya à terre s'informer des Sauvages de l'estat des Espagnols, qui estoient fort aises de voir le Sieur de Gourgues résolu de les attaquer. Ils assurerent qu'ils estoient en nombre de 400. très-bien armez, & pourueus de tout ce qui leur estoit necessaire. Puis l'estant fait instruire de la façon en laquelle les Espagnols estoient campez, il commença d'ordonner ses gens de guerre pour les assaillir. Voyons s'ils auront le courage de soster le Sieur de Gourgues, comme ils firent Laudonniere, mal pourueu de munitions, & de ce qui luy estoit necessaire.

Doneques le Sieur de Gourgues se faisant conduire par ses hommes, & de quelques Sauvages par l'espaïsseur des bois, sans estre apperceu des Espagnols, fait recognoistre les places, & l'estat auquel elles estoient: & le Samedi d'aparauant *Quasimodo*, au mois d'Auril, 168. attaque furieusement les deux forts, & se dispose de les auoir par escallade, en quoy il trouua grande resistance: & le combat s'eschauffant, ce fut alors que parut le courage de nos François, qui se jetoient à corps perdu parmy les coups, tantost repoussez, puis reprenans cœur retournent au combat avec plus de valeur qu'aparauant. Bien attaqué, mieux defendu. La mort ny les bleseures ne les fait point passer, ny ne leur fait perdre le sens, ny la vaillance.

Nostre genereux Cheualier de Gourgues le courtes à la main, leur enflamme le courage, & comme un lion hardy à la teste des siens gaigne le dessus du rāmpart, repousse les Espagnols, se fait voye parmy eux.

gues eust fait
Il enuoya à
es Espagnols,
Gourgues ré-
se estoient en
rueus de tout
fait instruire
nicht campez,
erre pour les
le soustenir le
audonniere,
uy estoit ne-

tant condui-
ages par l'es-
s Espagnols,
auquel elles
na modo, au
es deux forts,
quoy il trou-
hauffant, ce
nçois, qui se
tantost re-
at au combat
taqué, mieux
les fait point
vaillance.

ues le conte-
& comme vn
essus du ram-
parmy eux
Se

DE CHAMPLAIN.

23

Ses soldats le suiuent, & combattent vaillamment, entrent de force dans les deux forts, tuent tout ce qu'ils rencontrent: de sorte que le reste de ceux qui y moururent & s'enfuirent, demeurèrent prisonniers des François; & ceux qui pensoient se sauuer dans les bois, furent taillez en pieces par les Sauvages, qui les traitterent comme ils auoient fait les nostres. Deux iours après le Sieur de Gourgues se rend maistre du grand fort, que les ennemis auoient abandonné, après quelque resistance, desquels partie furent tuez, les autres prisonniers.

Les deux
forts pris,
& les Espa-
gnols tuez,
& pris.

Prise du
grand fort.

Ainsi demeurant victorieux, & estant venu à bout d'vne si glorieuse entreprise, se ressouuenant de l'injure que les Espagnols auoient faite aux François, en fit pendre quelques vns, avec des escriteaux sur le dos, portans ces mots: *Le n'ay pas fait pendre ceux-cy comme Espagnols, mais comme pirates, bandoliers, & escumeurs de mer.* Après ceste execution, il fit démolir & ruiner les forts, puis s'embarque pour reuenir en France, laissant au cœur des Sauvages vn regret immortel de se voir priuez d'vn si magnanime Capitaine. Son partement fut le 30. de May 1568. & arriva à la Rochelle le 6. de Iuin, & de là à Bourdeaux, où il fut receu aussi honorablement, & avec autant de ioye, que iamais Capitaine auroit esté.

Le Sieur de
Gourgues
fait pendre
quelques
Espagnols,
avec des es-
critaux sur
le dos.

Puis ruinet
les forts, &
reuenit en
France.

Mais il n'est si tost arriué en France, que l'Empereur enuoya au Roy demander iustice de les subiects, que le Sieur de Gourgues auoit fait pendre en l'Inde Occidentale: dequoy la Majesté fut tellement irritée, qu'elle menaçoit ledit Sieur de Gourgues de luy faire trancher la teste, & fut contrain-

L'Empereur
demande au
Roy iustice
de ses subiects
qui ont esté
par le Sieur
de Gourgues
pendus.

Qu'est cō-
traint de
s'absenter.

quelque temps, pendant lequel la colere du Roy se passa: & ainſi ce genereux Cheualier repara l'honneur de la nation Françoisſe, que les Eſpagnols auoient of- fenſee: ce qu'autrement euſt eſté vn regret à jamais pour la France, ſil n'eult vengé l'affront receu de la nation Eſpagnolle. Entreprife genereuſe d'un Gen- til-homme, qui l'executa à ſes propres couſts & deſ- pens, ſeulement pour l'honneur, ſans autre eſperance: ce qui luy a reüſſi glorieuſement, & ceſte gloire eſt plus à priſer que tous les treſors du monde.

Defauts re-
marquez
aux vōya-
ges de Ri-
baus & Lau-
donniere.

Le premier

On a remarqué aux voyages de Ribaus & de Lau- donniere de grands defauts & manquemens. Ribaus fut blaſmé au ſien, pour n'auoir porté des viures que pour dix mois, ſans donner ordre de faire défricher les terres, & les rendre aptes au labourage, pour reme- dier aux diſettes qui peuuent ſuruenir, & aux perils que courent les vaiſſeaux ſur mer, ou bien pour le re- tardement de leur arriuée en ſaiſon conuenable, pour ſoulager les neceſſitez, qui en fin reduiſent les entre- preneurs à de grandes extremitez, iuſques à eſtre ho- micides les vns des autres, pour ſe nourrir de chair hu- maine, comme ils firent en ce voyage, qui cauſerent de grandes mutineries des ſoldats contre leur chef; & ainſi le deſordre & la deſobeiſſance regnant parmy eux, en fin ils furent contraints (quoy qu'avec vn re- regret incroyable, & après vne perte notable d'hommes & de biens) d'abandonner les terres & poſſeſſions qu'ils auoient acquiſes en ce pays, & tout cela, ſans d'auoir pris leurs meſures avec iugement & raiſon.

Second de-
faut.

L'experience fait voir qu'en tels voyages & em- barquemens les Rois & les Princes, & les gens de leur

du Roy se
ra l'honneur
auoient of-
ret à jamais
reçu de la
d'un Gen-
uils & des-
e esperance:
e gloire est

s & de Lau-
ons. Ribaus
viures que
e défricher
pour reme-
e aux périls
pour le re-
nable, pour
t les entre-
s à estre ho-
de chair hu-
ni causerent
eur chef; &
ant parmy
avec vn re-
d'hommes
ffions qu'ils
ute d'auoir
ges & em-
gent de leur

conseil qui les ont entrepris, auoient trop peu de co-
gnissance és executions de leurs desseins. Que s'il y
na eu d'experimenter en ces choses, ils ont esté en
petit nombre; pource que la plus part ont tenté telles
entreprises sur les vains rapports de quelques cajo-
eurs, qui faisoient les entendus en telles affaires, dont
ils estoient tres-ignorans, seulement pour se rendre
considerables: car pour les commencer, & terminer
avec honneur & vtilité, faut consommer de longues
années aux voyages de mer, & auoir l'experience de
celles descouuertes.

Faux rap-
ports per-
nicieux.

La plus grande faute que fit Laudonniere, qui y
alloit à dessein d'y hyuerner, fut de n'estre fourny que
de peu de viures, au lieu qu'il se deuoit gouuerner sur
l'exemple de l'hyuernement du Capitaine Albert à
Charles-fort, que Ribaus laissa si mal pourueu de
toutes choses; & ces manquemens arriuent ordinaie-
ment en telles entreprises, pour s'imaginer que les
herbes de ces pays là rapportent sans y semer; joint à
cela, qu'on entreprend mal à propos tels voyages sans
pratique ny experience. Il y a bien de la difference à
cogiter de tels desseins en des discours de table, parler
de l'imagination de la situation des lieux, de la for-
me de viure des peuples qui les habitent, des profits
& vtilitez qui s'en retirent; enuoyer des hommes au
delà des mers en des pays loingrains, trauerser des
costes & des isles incognues, & se former ainsi telles
chimeres en l'esprit, taisans des voyages & des navi-
gations ideales & imaginaires; ce n'est pas là le che-
min de sortir à l'honneur de l'execution des descou-
uertes: il faut auparauant meurement considerer les

Faute de
Laudon-
niere.

Ce qu'il
faut faire
pour faire
réussir les
entreprises
avec hon-
neur.

Imprudence
de la plus-
part des en-
trepreneurs

Change-
mens étrā-
ges en la
nature.

choses qui se présentent en telles affaires, communi-
quer avec ceux qui s'en sont acquis de grandes co-
gnossances, qui sçauent les difficultez & les perils qui
s'y rencontrent, sans s'embarquer ainsi incōsiderémēt
sur de simples rapports & discours. Car il sert de peu
de discourir des terres lointaines, & les aller habiter,
sans les auoir premierement descouuertes, & y auoir
demeuré du moins vn an entier, afin d'apprendre la
qualité des pays, & la diuersité des saisons, pour par
après y jeter les fondemens d'vne Colonie. Ce que
ne font pas la plus part des entrepreneurs & voya-
geurs, qui se contentent seulement de voir les costes
& les éléuations des terres en passant, sans s'y ar-
rester.

D'autres entreprennent telles navigations sur de
simples relations, faites à des personnes, qui, quoy
que bien entendues dans les affaires du monde, &
ayent de grandes & longues experiences, neantmoins
estans ignorans en celles cy, croient que toutes cho-
ses se doiuent gouverner selon les éléuations des lieux
où ils sont, & c'est en quoy ils se trouuent grande-
ment trompez: car il y a des changemens si estranges
en la nature, que ce que nous en voyons nous fait
croire ce qui en est. Les raisons de cela sont fort di-
uerses & en grand nombre, qui est cause que ie les
passeray souz silence. l'ay dit cecy en passant, afin que
ceux qui viendront après nous, & qui bastiront de
nouueaux desseins, s'en seruent, & les considerent: de
sorte que lors qu'ils s'y embarqueront, la ruine &
la perte d'autrui leur serue d'exemple, & d'appren-
tissage.

en
viu
do
ris
la
tou
Lan
ceu
que
deu
l'ex
eust
auar
la vi
seils
que
tres-
D
porte
vne
plus
donn
qhe
mal
ils me
honn
voya
par la
l'estre
en att

Le troisieme defaut, & le plus preiudiciable, est en ce que fit Ribaus, de n'auoir fait descharger les viures & munitions qu'il auoit apportez pour Laudonniere & ses compagnons, auant que s'exposer au risque de perdre tout, comme il fit (quoy qu'il n'y alast pas pour combattre l'ennemy) mais demeurer tousiours sur la defensiue, aider avec ses hommes à Laudonniere, se fortifier, & attendre de pied ferme ceux qui le viendroient assaillir : pouuant bien iuger que puis que son dessein estoit de prendre le Fort, qu'il deuoit estre plus fort que ceux qui le gardoient, sans s'exposer inconsiderement au peril & à la fortune; & eust mieux fait de recognoistre les forces de l'ennemy auant qu'il l'allast attaquer, & qu'il ne fust assure de la victoire. Mais au contraire ayant mesprisé les conseils de Laudonniere, qui estoit plus experimenté que luy en la cognoissance des lieux, il luy en prit tres-mal.

Dauantage, en telles entreprises les vaisseaux qui portent les viures & les munitions de guerre pour vne Colonie, doiuent tousiours faire leur route le plus droit qu'il est possible, sans se détourner pour donner la chasse à quelque autre vaisseau; d'autant que s'il se faut battre, & qu'ils viennent à se perdre, ce mal-heur ne leur sera pas seulement particulier, mais ils mettront la Colonie en danger d'estre perdue, & les hommes contrains d'abandonner toutes choses, se voyans reduits à souffrir vne mort miserable, causée par la faim, qui les assailliroit faute de viures, pour ne s'estre pourueus & munis du moins pour deux ans, en attendant que la terre soit défrichée, pour nourrir

ceux qui sont dans le payd. Fautes tres-grandes, qui sont semblables à celles qu'ont faites ces nouueaux entrepreneurs, qui n'ont fait défricher aucunes terres, ny trouué moyen de le faire depuis vingt-deux ans que le pays est habité; n'ayans eu autre pensée qu'à tirer profit des pelleteries: & vn iour arriuera qu'ils perdront tout ce que nous y possédons. Ce qui est aisé à iuger, si le Roy n'y fait ordonner vn bon relement.

Ce sont les plus grands defauts qui se peuuent remarquer és premiers voyages, & les suiuaus n'ont esté gueres plus heureux.

Voyage que fit faire le Sieur de Roberual. Enuoye Alphonse Saintongeois vers Labrador. Son partement: son arriuee. Retourne à cause des glaces. Voyages des estrangers au Nort, pour aller aux Indes Occidentales. Voyage du Marquis de la Roche sans fruit. Sa mort. Defaut remarquable en son entreprise.

CHAPITRE V.

Alphonse
de Saint-
onge enuoyé
vers Labra-
dor par le
Sieur de
Roberual.



AN 1541. le Sieur de Roberual ayant renouellé ceste sainte entreprise, enuoya Alphonse Saintongeois (homme des plus entendus au faict de la navigation qui fust en Frâce de son temps) qui voulut par les descouuertes voir & rencontrer plus au Nort vn passage vers Labrador. Il fit equiper deux bons vaisseaux de ce qui luy estoit necessaire pour ceste descouuerte, &

R
grandes, qui
es nouveaux
aucunes ter-
vingt-deux
autre pensée
pour arriuera
ons. Ce qui
r vn bon re-
peuvent re-
uans n'ont

Enuoye Al-
partemens:
Voyages des
occidentales.
Et. Sa mort.

l'ayant re-
se, enuoya
omme des
auigation
par les des-
yn passage
ifficieux de
uuerie, &

conseil qui les ont entrepris, auoient trop peu de co-
gnoissance és executions de leurs desseins. Que sil y
en a eu d'experimenter en ces choses, ils ont esté en
petit nombre; pource que la plus-part ont tenté telles
entreprises sur les vains rapports de quelques cajo-
leurs, qui faisoient les entendus en telles affaires, dont
ils estoient tres-ignorans, seulement pour se rendre
considerables: car pour les commencer, & terminer
auec honneur & vtilité, faut consommer de longues
années aux voyages de mer, & auoir l'experience de
telles descouuertes; ce que n'ont pas les grands hom-
mes d'estat, qui scauent mieux manier & conduire le
gouuernement & l'administration d'un Royaume,
que celle de la navigation, des expéditions d'outre-
mer, & des pays loingtains, pour se l'auoir iamais pra-
tiqué.

Gens de
conseil des
Rois sont
ignorans
des entre-
prises de
mer.

Faux rap-
ports per-
nicieux.

La plus grande faute que fit Laudonniere, qui y
alloit à dessein d'y hyuerner, fut de n'estre sourny que
de peu de viures, au lieu qu'il se deuoit mirer sur l'exé-
ple de l'hyuerment du Capitaine Albert à Charles-
fort, que Ruyter laisse serual pourueu de toutes cho-
ses; & ce manquemens arriuent ordinairement en
telles entreprises, pour s'imaginer que les terres de ces
par-tà rapportent sans y semer; joint à cela, qu'on en-
tend mal à propos tels voyages sans pratiquer ny
experience. Il ya bien de la difference à bastir de tels
desseins en des discours de table, parler par imagina-
tion de la scituation des lieux, de la forme de viure des
peuples qui les habitent, des profits & vtilitez qui s'en
retiennent, enuoyer des hommes au delà des mers en des
pays loingtains, trauerser des costes & des isles inco-

Faute de
Laudon-
niere.

Ce qu'il
faut faire
pour faire
réussir les
entreprises
avec hon-
neur.

Imprudén-
ce de la plus-
part des en-
trepreneurs

Change-
mens étrā-
ges en la
nature.

gnües, & se former ainsi telles chimères en l'esprit, fai-
sans des voyages & des navigations ideales & imagi-
naires; ce n'est pas là le chemin de sortir à l'honneur
de l'exécution des descouuertes: il faut auparavant
meurement considerer les choses qui se presentent en
telles affaires, communiquer avec ceux qui s'en sont
acquis de grandes cognoissances, qui sçauent les diffi-
cultez & les perils qui s'y rencontrent, sans s'embar-
quer ainsi inconsiderément sur de simples rapports &
discours. Car il sert de peu courir les terres lointaines,
& les aller habiter, sans les auoir premierement des-
couuer, & y auoir demeuré du moins vn an entier,
pour apprendre la qualité des pays, & la diuersité des
saisons, pour par après y jeter les fondemens d'une
Colonie. Ce que ne font pas la plus-part des entrepre-
neurs & voyageurs, qui se contentent seulement de
voir les costes & les éléuans des terres en passant,
sans s'y arrester. D'autres en apprennent telles navi-
gations sur de simples relations, faites à des personnes
qui, quoy que bien entédües dans les affaires du mon-
de, & qu'ils ayent de grandes & longues experiences,
neantmoins estans ignorans en celles-cy, doyyent que
toutes choses se doiuent gouverner selon les élérations
des lieux où ils sont, & c'est en quoy ils se trouvent
grandement trompez. Car il y a des changemens si
estranges en la nature, que ce que nous en voyés nous
fait croire ce qui en est. Les raisons de cela sont fort
diuerses & en grand nombre, qui est cause que ie les
passeray sous silence. I'ay dit vray en passant, afin que
ceux qui viendront après nous, & qui bairont de
nouveaux desseins, s'en seruent, & les considerent; de

l'esprit, fai-
les & imagi-
à l'honneur
auparavant
resentent en
qui s'en sont
ent les diffi-
ns s'embar-
rappos &
lointaines,
ement des-
yn an entier,
iuerfité des
mens d'une
entrepre-
ulement de
en passant,
telles navi-
s personnes
res du mon-
periences,
oyent que
es nations
se trouvent
angement si
voyés nou-
ela sont fort
is que ie des-
sant, afin que
bâtiront de
figeront, de

sorte que lors qu'ils sy embarqueront, la ruine & la perte d'autrui leur serve d'exemple, & d'apprentissage.

Le troisieme defect, & le plus preiudiciable, est en ce que fit Ribaus, de n'auoir fait descharger les viures & munitions qu'il auoit recherchez pour Laudonniere & ses compagnons, auant que s'exposer au risque de perdre tout, comme il fit, quoy qu'il n'y allast pas pour combattre l'ennemy, mais demeurer tousiours sur la defensiue, aider avec ses hommes à Laudonniere, se fortifier, & attendre de pied ferme ceux qui le viendroient assaillir: pouuât bien iuger que puis que le dessein estoit de prendre le Fort, qu'il deuoit estre plus allant que ceux qui le gardoient, sans s'exposer inutilement au peril & à la fortune. Il eust mieux fait de reconnoistre les forces de l'ennemy auant qu'il l'allast attaquer, & s'il n'eust esté assuré de la victoire: mais au contraire, & ne mesprisé les conseils de Laudonniere, qui estoit plus expérimenté que luy en la cognoissance des lieux, il se prit tres-mal.

D'auantage, en telles entreprises les vaisseaux qui portent les viures & les munitions de guerre pour vne Colonie, doiuent tousiours faire le plus court & le plus droit qu'il seroit possible, sans se détourner pour donner la chasse à quelque autre vaisseau; d'autant que s'il se faut battre, & qu'ils viennent à se perdre, le malheur ne leur sera pas seulement particulier, mais il mettra la Colonie en danger d'estre perdue, & les hommes contraincts d'abandonner toutes choses, se voyans reduits à souffrir une mort misérable, causée par la faim, qui les assailliroit faute de viures,

ou pour ne s'en estre pourueu que pour deux ans, iusques à ce qu'il aye veu la terre défrichée, pour nourrir ceux qui sont dans le pays. Fautes tres-grandes, qui sont semblables à celles que font ces nouveaux soldats, qui n'ont défriché aucune terre, ny trouué moyen de le faire depuis deux ans que le pays seroit habité, n'ayans autre pensée qu'à tirer profit des castors, & vn iour arriuera qu'ils perdront tout ce que les François y possèdent: ce qui est aisé à iuger, si le Roy n'y fait ordonner vn bon reglement.

Ce sont les plus grands defauts qui se peuuent remarquer és premiers voyages, sur lesquels se sont mis les suiuaus, qui n'ont esté gueres plus heureux.

Voyage du Sieur de Roberual. Enuoyé par Alphonse Saintongeois vers Labrador. Son parti est: son arriuée. Retourne à cause des glaces. Voyages des estrangers au Nord, pour aller en Oriens. Voyage du Marquis de la Roche sans fruiſt. Son retour. Defaut remarquable en son entrepriſe.

CHAPITRE V.

Alphonse
de Saintonge
enuyé
vers Labra-
dor par le
Sieur de
Roberual.

LAN 1541. le Sieur de Roberual ayant renouuellé ceste sainte entrepriſe, enuoyé Alphonse Saintongeois, vn des hommes des plus entendus au fait de la navigation qui fust en France de son temps, qui vouloit par ses descouuertes voir le rencontrer plus au Nord vers Labrador. Il fit equiper deux bons vaisseaux de ce qui luy estoit nécessaire pour ceste descouuerte, &

ur deux ans, ius-
e, pour nourrir
s. grandes, qu
nouveaux fol-
y trouué moye
s seroit habitée
es castors, & v
ue les François
le Roy n'y fai

se peuent re-
uels se sont mi
us heureux.

ponse Sain-
: son arrivée.
es estrangers an
Marquis de la
remarquable m

ruel ayant re-
prise, enuoy
vn des hom
nié de la nau
s, qui voult
plus au Nor
vaisseaux d
économies,

DE CHAMPLAIN.

31

parit audit an 1541. Et après auoir nauigé le long des Son par-
ment.
costes du Nort, & terres de Labrador, pour trouuer vn
passage qui peust faciliter le cōmerce avec les Orien- Arrive aux
terres de
Labrador.
taux, par vn chemin plus court que celui que l'on fait
par le Cap de bonne esperance, & destroit de Magel-
lan; les obstacles fortunez, & le risque qu'il courut à
cause des glaces, le fit retourner sur les brisées, & n'eut
pas plus de quoy se glorifier que Cartier.

Les glaces
& les ris-
ques le co-
traignirent de
retourner.

Ceste seconde entreprise n'estoit que pour descou-
urir vn passage, mais l'autre estoit pour le profond des
terres, & y habiter, sil se pouuoit; & ainsi ces deux
voyages n'ont pas reüssi. Pour le passage, ie n'allegue-
ray point le discours au long des nations estrangeres
qui ont tēté fortune de trouuer passage par le Nort;
pour aller aux Indes Oriētales, comme es années 1576.
77. & 78. Messire Martin Forbichez fit trois voyages:
sept ans après Hunsfroy Gilbert y fut avec 5. vaisseaux,
qui se perdit sur l'isle de Sable, où il demeura deux ans.
Après Iean Dauis Anglois fit trois voyages, penetra
sous le 71. degré, passa par vn destroit appelé aujour-
d'huy de son nom. Vn autre appelé le Capitaine
Georges, en l'an 1590. fit ce voyage, & fut contraint à
cause des glaces de s'en retourner sans effect: & quel-
ques autres qui l'ont entrepris, ont eü pareille for-
tune.

Estrangers
qui ont
troué le
passage du
Nort pour
aller en Or-
ient,
1576.

Voyage de
Martin For-
bichez, &c.
de Hunsfroy
Gilbert.

Voyage de
Iean Dauis
Anglois:
L'an 1590.
Du Capitaine
Georges.

Quant aux Espagnols & Portugais, ils y ont perdu
leur temps. Les Hollandois n'en ont pas eu plus cer-
taine cognoissance par la nouuelle Zemble de costé
de l'Est, pour trouuer ce passage, que les autres ont
perdu tant de temps pour le chercher par l'Occident
au dessus des terres dites Labrador.

Voyage
de Huns-
froy Gilbert
L'an 1578.
Du Capitaine
Georges.

Nis qu'eust
c'est le pas-
sage trou-
ué.

Tout cecy n'est que pour faire cognoistre que si ce passage tant desiré se fust trouué, combien cela eust apporté d'honneur à celuy qui l'eust rencontré, & de biens à l'Estat ou Royaume qui l'eust possédé. Puis donc que nous seuls auons iugé ceste entreprise d'un tel prix, elle n'est pas moins à mespriser en ce temps cy, & ce qui ne s'est peu faire par vn lieu, se peut recouurer par vn autre avec le temps, pourueu que sa Majesté vueille assister les entrepreneurs d'un si loüable dessein. Je laisseray ce discours, pour retourner à nos nouueaux conquerans au pays de la nouuelle France.

Voyage du
Marquis de
la Roche
sous le ro-
gne du feu
Roy Hen-
ry IIII.
l'an 1598.

Sans fruit.

Mes ses gés
en l'isle de
Sable.

Sont con-
traincs de
demourer
presqu'auant.

Le Sieur Marquis de la Roche de Bretagne poussé d'une sainte enuie d'arborer l'estendart de Iesus Christ, & y planter les armes de son Roy, en l'an 1598. prit commission du Roy Henry le Grand (d'heureux me-
moire) qui auoit de l'amour pour ce dessein, fit equi-
per quelques vaisseaux, avec nombre d'hommes, & vn
grand attirail de choses necessaires à vn tel voyage:
mais comme ledit Sieur Marquis de la Roche n'auoit
aucune cognoissance des lieux, que par vn pilote de
nauire appellé Chédotel, du pays de Normandie, il
mit les gens dudit Sieur Marquis sur l'isle de Sable,
distant de la terre du Cap Breton de 25. lieues au Sud,
où cependant les hommes qui resterét en ce lieu avec
fort peu de commoditez, furent sept ans abandonnez
sans secours que de Dieu, & firent contrains de se
tenir comme les renards dans la terre, pour n'y auoir
ny bois, ny pierre en ceste isle propre à bastir, que le
débris & fracas des vaisseaux qui viennent à la coste
de ladite isle, & y font seulement de la chair des
bœufs

estre que sice
en cela eust
contré, & de
ossede. Puis
reprise d'un
en ce temps
se peut re-
rueu que sa
l'un si loia-
retourner à
la nouvelle

gne poussé
esus Christ,
1597. prit
carule me-
fit equi-
mmes, & vn
tel voyage:
che n'auoir
vn pilote de
rmandie, il
de de Sable,
ues au Sud,
ce lien avec
bandonnez
raints de se
r n'y auoir
stir, que le
at à la coste
a chair des
beufs

LE MARQUIS DE LA ROCHE

beufs & vaches, qu'il y trouueront en quantité, sy
estant luy par la perte d'un vaisseau Espagnol qui
s'estoit perdu voulant aller habiter l'isle du Cap Bre-
ton, & se vestirent de peaux de loup marins, ayans vst
leurs habits, & conserueront les huiles pour leur vsa-
ge, avec la pascberie de poisson, qui est abondante au-
tour de ladite isle, iusques à ce que la Cour de Parle-
ment de Rouen par arrest condamna ledit Chédotel
d'aller repasser ces pauvres miserables, à la charge qu'il
auroit la moitié des commoditez de ce qu'ils auroient
peu pratiquer pendant leur sejour en ceste isle, com-
me cuits de beufs, peaux de loups marins, huile, &
nards noirs, ce qui fut exécuté: & reuenans en France
au bout de sept ans, pariti vint trouuer sa Majesté à
Paris, qui leur commanda au Duc de Sully de leur donner
quelques commoditez, comme il fit, iusques à la som-
me de 50. escus, pour les encourager de s'en retourner.

Cependant le Marquis de la Roche estant à pour-
suire en Cour les choses que sa Majesté luy auoit
promises pour son dessein, elles luy furent denues par
la sollicitation de certaines personnes qui n'auoient
desir que le vray culte de Dieu l'accroust, & n'y
florir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.
Ce qui luy causa en tel desespoir, que pour ceste
autre chose, il se trouua assailly d'une forte maladie,
quil'emporta, apres auoir consommé son bien & son
travail sans en ressentir aucun fruit.

En ce lieu dessein se remarquent deux choses
l'vn, en ce que ledit Marquis n'auoit point de
unir & recognoistre la luy par son
rendu en ceste isle, & l'autre, en ce que ledit

Vient de
chairs de
beufs & de
vaches.

se vst de
peaux de
loups mar-
ins.

Chédotel
est condam-
né de les
repasser.

Le Roy leur
fais donner
quelques ar-
gent.

Le Marquis
de la Roche
ne pour-
uoir de ce
que le Roy
luy auoit
promis.

Tombant
malade, donna
son bien.

En ce lieu
dessein se
remarquent
deux choses.

Isolour des
bdes de l'aine
reconnait
les Rois de
reconnoi-
sre les en-
trepreneurs

premier que s'obliger à vne despense excessiue. L'autre, que les enuieux qui estoient en ce temps près du Roy en son Conseil, empescherent l'effect & la bonne volonté qu'auoit sa Majesté de luy faire du bien. Voila comme les Roys sont souvent deçeus par ceux en qui ils ont quelque confiance. Les histoires du temps passé le font assez cognoistre, & ceste-cy nous en peut fournir d'eschantillon. Voicy vn quatriesme voyage rompu, venons au cinquieme.

*Voyage du Sieur de Saint Chaubin. Son dessein. Remon-
strances que luy fait du Pont Grant: Le Sieur de Mons
voyage avec luy. Retour de S. Chaubin & du Pont en
France. Second voyage de Chaubin: son entreprise
blasnable.*

CHAPITRE VI.

Voyage du
Sieur de S.
Chaubin,
l'an 1599.



A la solli-
cition de
Charles de
Mayenne

N an après, l'an 1599. le Sieur Chaubin de Normandie, Capitaine pour le Roy en la marine, homme tres-expert & entendu au fait de la navigation (qui auoit seruy sa Majesté aux guerres passées, quoy qu'il fust de la religion prétendue reformée) entreprit ce voyage sous la commission de ladite Majesté, à la sollicitation du Sieur du Pont Graué, de Saint Malo (fort entendu aux voyages de mer, pour en auoir fait plusieurs) avec plusieurs autres vaisseaux, allés vers Tadoussac, pour aller chercher à moult la ruiere, lieu où ils estoient promis de se joindre & de partir avec les Sauvages du pays, qui s'y rendent tous les printemps.

R
essue. L'au-
nps près du
& la bonne
a bien. Voi-
par ceux en
es du temps
ous en peut
sme voyage

in. Remen-
eur de Mons
du Pont en
on entreprise

ur Chauvin
r le Roy en
& entendu
i auoir seruy
fust de la re-
voyage souz
ication du
ort entendu
lufours ac-
Tadoussac,
lieu où ils
uec les Sau-
printemps

ledit du Pont desirieux de trouuer moyen de rendre ce
trafic particulier, va en Cour reschercher quelqu'un
d'autorité & pouuoir eminent auprès du Roy, pour
obrenir vne commission, portant que le trafic de ceste
riuiere seroit interdit à toutes personnes, sans la per-
mission & consentement de celuy qui seroit pourueu
de ladite commission, à la charge qu'ils habiteroient
le pays, & y feroient vne demeure. Voila vn commen-
cement de bien faire, sans qu'il en coust rien au Roy,
si ce qui est en ladite commission s'effectuë; ayant des-
sein d'y mener cinq cens hommes, pour s'y fortifier
& defendre le pays. Le Roy qui auoit grande con-
fiance en cet entrepreneur, qui neantmoins prétendoit
n'y faire que la moindre despense qu'il pourroit, pour
souz le pretexte d'habiter, & executer tout ce qu'il
promettoit, vouloit priuier tous les sujets du Royau-
me de ce trafic, & retirer luy seul les castors. Et pour
donner vn esclat à ceste affaire, la met en deuoir de l'e-
xecuter. Les vaisseaux s'equipent de choses les plus
necessaires qu'il croio estre propres à son entreprise.
Tout ira assez bien, horsmis qu'il n'y aura que des Mi-
nistres & Pasteurs Calvinistes.

Ses vaisseaux hors, il met ledit Pont Grand pour son
Lieutenant en l'un d'iceux: tous estoient Catholiques,
mais le chef estant de contraire religion, ce n'estoit
pas le moyen de bien planter la foy parmy des pen-
ples qu'on veut reduire, & c'estoit à quoy l'on s'ingeroit
le moins. Ils nauigent iusques au port de Tadoussac,
lieu de la traitte, & fut ceste affaire assez mal deue-
nue pour y faire grand progrès. Ils se deliberoient de faire
vne habitation; lieu le plus digne de la cristianité.

Vray Coust
pour obte-
nir com-
mission de
Roy.

Dessein de
l'entreprise.
succ.

N'estoit le
chef Ca-
tholique, &
n'estoit le
moyen de
planter la
foy.

qui soit en ce pays, qui n'estant rempli que de pins, sapins, bouleaux, montagnes, & rochers presque inaccessibles, & la terre tres-mal disposée pour y faire aucun bon labourage, & où les froidures sont si excessives, que si l'y a vne once de froid à 40. lieues à mont la riuere, il y en a là vne liure: aussi combien de fois me suis-je estonné, ayant veu ces lieux si effroyables sur le printemps?

Froidures
excessives
qui y re-
gnent.

Or cōme ledit Sieur Chauuin y vouloit bastir, & y laisser des hommes, & les courir cōtre la rigueur des froidures extremes, ayant secū du Pont Graué que son opinion n'estoit que l'on y deust bastir, remonstra audit Sieur Chauuin plusieurs fois qu'il falloit aller à mont ledit fleuve, où le lieu est plus commode à habiter, ayant esté en vn autre voyage iusques aux trois ruières, pour trouuer les Sauvages, afin de traiter avec eux.

Remon-
strance du
Pont Graué
au Sieur
Chauuin.

Le Sieur de Mons fit le mesme voyage pour son plaisir, avec ledit Sieur Chauuin, qui estoit de la mesme opinion que Graué, qui recognoissant ce lieu estre fort defagteable, eust bien voulu voir plus à mont le dit fleuve. Mais quoy qu'il en soit, on le tēps ne le permettāt pour lors, ou autres considerations qui estoient en l'esprit de l'entrepreneur, fut cause qu'il employa quelques courtiers à edifier vne maison de plaisance, de quatre toises de long, sur trois de large, de huit piēds de hēut, couuerte d'air, & vne cheminee au milieu, en forme d'vn corps de garde, entourée de clayes, (laquelle j'ay veue en dedien là) & d'vn petit fossé fait dans le sol. Car en ce pays là où il n'y a point de rochers, & de tēps, & de bleds, & de champs, il y auoit vn petit

Maison de
plaisance.

R
que de pins,
presque in-
pour y faire
ont si excès-
eues à mont
bien de fois
effroyables.

bastir, & y
rigueur des
que son
remontra
alloit aller à
mode à ha-
aux trois
de traiter

ge pour son
de la mes-
ce lieu estre
à mont le-
ps ne le per-
qui estoiet
il employa
de plaisance,
ge, de huit
un écan mi-
ré de laves,
crist fossé fait
point de co-
un petit

DE CHAMBLAIN.

ruisseau au dessous, où ils laisserent 16. homes, fournis
de peu de comoditez, qu'ils pouuoient retirer dans le
mesme logis, où ce peu qu'il y auoit estoit à l'abandon
des vns & des autres, ce qui dura peu. Les voilà bien
chaudemment pour leur hyuer. Ce qui fut cause que le
Sieur Chauuin s'en retourna, ne voulant voir, ny des-
courir plus auant, comme aussi fit ledit du Pont.

Les Sieurs
Chauuin &
du Pont re-
uenir en
France.

Pendant qu'ils sont en France, nos hyuernans con-
somment en bref ce peu qu'ils auoient, & l'hyuer sur-
uenant, leur fit bien cognoistre le changement qu'il y
auoit entre la France & Tadoussac: c'estoit la cour du
Roy Petaulx, chacun vouloit commander; la paresse
& l'ineantise, avec les maladies qui les surprirent, ils
se trouuerent reduits en de grandes necessitez, & con-
traints de s'abandonner aux Sauvages, qui charitable-
ment les retirerent avec eux, & quisterent leur demeu-
re, les vns moururent miserablement, les autres patif-
sans fort, attendant le retour des vaisseaux.

Misere de
ceux qui y
passent l'hy-
uer.

Le Sieur Chauuin voyant ses gens humer le vent
du Saguenay, fort d'agereux, pour lui les affaires pour
refaire vn second voyage, qui fut aussi fructueux que
le premier. Il en veut faire vn troisieme mieux ordon-
né; mais il n'y demeure long temps sans estre saisi de
maladie, qui l'enuoya en l'autre monde.

Le Sieur
Chauuin
designe
vn second
voyage au-
si utile que
le premier.

Ce qui fut à blâmer en ceste entreprise, est d'auoir
donné vne commission à vn homme de contraire re-
ligion, pour pululer la foy Catholique, Apostolique
& Romaine, que les heretiques ont tant en horreur &
abomination. Voila les defautes que l'on a à dire
sur ceste entreprise.

Ce qui est
à blâmer
en ceste en-
treprise.

...
...
...

Quatriesme entreprise en la nouuelle France par le Commandeur de Chaste. Le Sieur de Pont Graue esten pour le voyage de Tadoussac. L'Auteur se met en voyage avec ledit Sieur Commandeur. Leur arrivée à Grand-sault Saint Louys. Sa difficulté à le passer. Leur retraite. Mort dudit Commandeur, qui rompt le 6. voyage.

CHAPITRE VII.

Quatriesme
entreprise
par le Sieur
Comman-
deur de
Chaste.

LA quatriesme entreprise fut celle du Sieur Commandeur de Chaste, gouverneur de Diappe, qui estoit homme tres-honorable, bon Catholique, grand serviteur du Roy, qui auoit dignement & fidelement seruy la Majesté en plusieurs occasions signalées. Et bien qu'il eust la teste chargée autant de cheueux gris que d'années, vouloit encores laisser à la posterité par ceste louable entreprise, vne remarque tres-charitable en ce dessein, & mesmes s'y porter en personne, pour consommer le reste de ses ans au service de Dieu & de son Roy, en y faisant vne demeure arrestée, pour y viure & mourir glorieusement, comme il esperoit, si Dieu ne leust retiré de ce monde plustost qu'il ne pensoit; & se pouuoit-on bien asseurer que sous sa conduite l'heresie ne se fust iamais plantée aux Indes: car il auoit de tres-chrestiens desseins, dont ie pourrois rendre de bons tesmoignages, pour m'auoir fait l'honneur de m'en communiquer quelque chose.

Non icy
l'auteur ne
pouuoit
pas dire
rien en la
nouuelle
France.

Ordon-
nance
du Roy.

Donc après la mort dudit Sieur Chauuin, il obtint nouuelle commission de sa Majesté. Et d'autant que

par le Com-
mande esen pour
net en voyage
uée à Grand-
Leur retrai-
e 6. voyage.

elle du Sieur
uuerneur de
res-honora-
seruitur du
cruy la Ma-
t bien qu'il
is que d'an-
té par ceste
maritable en
onne, pour
e Dieu & de
e; pour y vi-
élperoir, si
qu'il ne pen-
ous la con-
x Indes: car
le pourrais
ir fait l'hô-
e.
n, il obtint
autant que

DE CHAMPLAIN.

32

la despense estoit fort grande, il fit vne société avec plusieurs Gentils-hommes, & principaux marchands de Rotien, & d'autres lieux, sur certaines conditions. Ce qu'estant fait, ils font equiper vaisseaux tant pour l'exécution de ceste entreprise, que pour descourir & peupler le pays. Ledit Pont Graué avec commission de la Majesté (comme personné qui auoit desia fait le voyage, & recognu les defauts du passé) fut élu pour aller à Tadoussac, & promet d'aller iusques au Sault Saint Louys, le descourir, & passer outre, pour en faire son rapport à son retour, & donner ordre à un second embarquement; & ledit Sieur Commandeur quitter son gouuernement, avec la permission de la Majesté, qui l'alloit vniquement, s'en aller au pays de la nouuelle France.

Le Sieur de
Pont Graué
eût un pont
d'une levoya-
ge de Tadoussac.

Sur ces entre-faites, ie me trouuay en Cour, venu fraichement des Indes Occidentales, où i'auois esté près de deux ans & demy, après que les Espagnols furent partis de Blauet, & la paix faite en France, où pendant les guerres i'auois seruy sadite Majesté sous Mes-seigneurs le Marechal d'Aumont, de Saint Luc, & Marechal de Brissac. Allant voir de fois à autre ledit Sieur Commandeur de Chaste, iugeant que ie luy pou-uois seruir en son dessein, il me fit ceste faueur, com-mé i'ay dit, de m'en communiquer quelque chose, & me demanda si i'aurois agreable de faire le voyage pour voir ce pays, & ce que les entrepreneurs y fa-roient. Je luy dis que i'estois son fraincque pour me licencier de moy mesme à entreprendre ce voyage, & que ie ne le pouuois faire sans la commandement de sadite Majesté, à laquelle i'estois obligé d'aller de ma-

Le Commandeur de Chaste
de luy donner
un passe-pas-
se, pour
faire le voyage
en son lieu.

Ne le pou-
uoir faire
sans l'ordre
du Roy.

France, que d'une pension de laquelle elle se payoit
pour avoir moyen de m'entretenir par d'elle. Et que
l'il luy en plaisoit parler, & me le commander, que ie
l'autoriserois agreable. Ce qu'il me promit, & se donna
ceux commandemens de sa Majeste pour faire ce voya-
ge, & luy en faire fidel rapport: & pour cet effect M^{on-}
sieur de Gelyre Secretaire de les commandemens
m'expedia avec lettre adressante audit Rons-Grand
pour me recevoir en son vaisseau, & me faire voir &
reconnoistre tout ce qui se pourroit en ces lieux, de
m'assistant de ce qui luy seroit possible en nostre en-
prise.

Me voila expedie, ie pars de Paris, & m'embarque
dans le vaisseau dudit du Pont l'an 1601. nous faisons
heureux voyage iusques à Tadoussac avec de moyen-
nes barques de 12 à 15 tonneaux, & faisons iusques à
vne lieue à mont le Grand Sault Sault Louis. Le Port
Grand & moy nous nous mettons dans vn petit ba-
teau fort leger, avec cinq matelots, pour n'estre pouvoir
faire nauiger de plus grand. A cause des difficultez.
Ayant fait vne lieue avec beaucoup de peine dans
vne forme de lac, pour le peu d'eau que nous y trou-
uâmes, & estant paruenus au pied dudit Sault, qui se
decharge en ce lac, nous iugeâmes impossible de le
passer avec nostre esquif, pour estre si furieux, & en-
tre-meslé de rochers, que nous nous trouuâmes con-
trains de faire prendre vne lieue par terre, pour voir
le dessein de ce Sault, n'en pourrions voir d'auantage. Et
tout ce que nous peusmes faire fut de remarquer les
difficultez pour le pais, & le long de ladite riuere, avec
le rapport des Sauvages de ce qui estoit dedans les per-

res, des

Il est dit
par le
de Gelyre,
Secretaire
des coman-
dements.

Il est dit
son voyage
pour Ta-
doussac,
l'an 1601.

Arrivee
le grand
S. Louis.

Il est dit
le grand
S. Louis.

Il est dit
le grand
S. Louis.

ses,
riue
le
de t
nous
peu d
faiso
nous
iusqu
où lce
mand
que m
ceste
Seigne
l'ennu
le m
i'allay
dudit
en fia
ser ce d
Voila
Sieur C
En c
pour au
roft plu
terest o
res de c
pour de

des peuples, des lieux, & origines des principales
 rivières, & notamment du grand fleuve S. Laurent.

le fit des lors vn petit discours, avec la sarte exacte
 de tout ce que i'auois veu & reconnu. & ainsi nous
 nous en retournâmes à Tadoussac, sans faire que fort
 peu de progrès: auquel lieu estoient nos vaisseaux qui
 faisoient la traite avec les Sauvages, ce qui estant fait,
 nous nous embarquâmes, mettant les voiles au vent,
 iusques à ce que nous fussions arrivez à Honneur,
 où sceusmes les nouvelles de la mort du Sieur Com-
 mandeur de Chaste, qui m'affligea fort, recognoissant
 ceste entreprise, qu'il ne fust trauersée, si ce n'estoit vn
 Seigneur de qui l'autorité fust capable de repousser
 l'ouuie.

Je n'arresté gueres en ce lieu de Honneur, que
 j'allay trouuer la Majesté, à laquelle ie fis voir la carte
 dudit pays, avec le discours fort particulier que ie luy
 en fis, qu'elle eut fort agreable, promettant de ne lai-
 ser ce dessein, mais de le faire poursuivre, & favoriser.
 Voila le cinquiesme voyage rompu par la mort dudit
 Sieur Commandeur.

En ceste entreprise ie n'ay remarqué aucun defaut,
 pour auoir esté bien commençé: mais ie scay qu'auisi-
 tost plusieurs marchands de France, qui auoient in-
 terest en cenegece, commençerent à faire des plain-
 tes de ce qu'on leur interdisoit le trafic des pelleteries,
 pour le donner à vn seul.

Remarque
 sur vne car-
 te de qu'il
 auoit fait;

Leur rende-
 ta après peu
 de progrès,

Reçurent
 nouvelles
 du Sieur
 de la m're
 du Comen-
 deur de
 Chaste.

Cinquiesme
 voyage rom-
 pu par la
 mort dudit
 Commandeur.

Nul d'entre
 eux n'estoit
 capable

Il y en eut
 plusieurs

peuples
 de que
 que ie
 de la
 rivières
 de Me-
 demen-
 Grands
 voir de
 inu- de
 de contre-
 de laque
 de faisoit
 moyen-
 alques à
 Le Port
 par le ha-
 pouuoit
 de culter
 ine dans
 y trou-
 de, qui se
 ble de le
 , & en-
 mes con-
 pour voir
 regne de
 quer les
 lere, avec
 as les per-
 res, des

Voyage du Sieur de Mons. Vint pour suivre le dessein du feu Commandeur de Chaste. Obtient commission du Roy pour aller descouvrir plus auant vers Midy. S'associa avec les marchands de Rouen & de la Rochelle. L'Auteur voyage avec luy. Arriuient au Cap de Hène. Descouurent plusieurs ports & riuieres. Le Sieur de Pétvinconet va avec le Sieur de Mons. Plaintes dudit Sieur de Mons. Sa commission renouuée.

CHAPITRE VIII.



APRÈS la mort du Sieur Commandeur de Chaste, le Sieur de Mons, de Saintonge, de la religion pretendue reformée, Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, & Gouverneur de Pons, qui auoit rendu de bons seruices à sa Majesté durant toutes les guerres passées, en qui elle auoit vne grande confiance, pour sa fidelité, comme il a tousiours fait paroistre iusques à sa mort; porté d'un zele & affectiō d'aller peupler & habiter le pays de la nouvelle France, & y exposer sa vie & son bien, voulut marcher sur les brisées du feu sieur Commandeur audit pays, où il auoit esté, comme dit est, avec le sieur Chauuin, pour le recognoistre, bien que ce peu qu'il auoit veu, luy auoit fait perdre la volonté d'aller dans le grand fleuve Saint Laurent, n'ayant veu en ce voyage qu'un fascheux pays, luy qui desiroit aller plus au Midy, pour iouir d'un air plus doux & agreable. Et ne s'arrestant aux relations

*Dessein du
Sieur de
Mons, de
pour suivre
celuy du
feu Com-
mandeur
de Chaste.*

*Il auroit
esté au voisi-
nage avec le
Sieur Chau-
uin.*

que l'on luy en eust faites, vouloit chercher un lieu duquel il ne scauoit l'assiette ny la température que par l'imagination & la raison, qui trouue que plus vers le Midy il y fait plus chaud. Estant en volonté d'exercer ceste genereuse entreprise, il obtiét commission du Roy l'an 1603. pour peupler & habiter le pays, à condition d'y planter la foy Catholique, Apostolique & Romaine, permettant de laisser viure chacun selon sa religion. Cela estant, il continué sa societé avec les marchands de Roüen, de la Rochelle, & autres lieux, à qui la traitte de pelleterie estoit accordée par ladite cômmission priuatiuement à tous les subiects de sa Majesté. Toutes choses ordonnées, ledit Sieur de Mons fait son embarquement au Hayre de Grace, faisant equiper plusieurs vaisseaux tant pour ledit trafic de pelleterie de Tadoussac, que des costes de la nouvelle France. Il assemble nombre de Gentils-hommes, & de toutes sortes d'artisans, soldats & autres, tant d'vne que d'autre religion, Prestres & Ministres.

Ledit Sieur de Mons me demanda si i'auois agréable de faire ce voyage avec luy. Le desir que i'auois au dernier s'estoit accru en moy, qui me fist luy accorder, avec la licence que m'en donneroit sa Majesté, qui me le permit, pour tousiours en voyant & decouurant, luy en faire fidel rapport. Estant tous à Dieppe, on s'embarque, vn vaisseau va à Tadoussac, ledit du Pôc avec la cômmission dudit sieur de Mons à Canisau, & le long de la coste vers l'Isle du Cap Breton, vers ceux qui cōtenueroient aux defences de sa Majesté. Le sieur de Mons prend sa route plus à val vers les costes de l'Acadie, & le temps nous fut si favorable,

Obtiét commission du Roy pour aller decouvrir plus auant vers Midy.

S'assembla une des plus grandes de Roüen & de la Rochelle.

S'embarqua au Hayre de Grace.

Assemblée nombre de Gentils-hommes, d'artisans, & soldats.

L'Auantage que prit le Roy en ce voyage.

S'embarqua à Dieppe.

Chemin qu'il prit.

Arriverent
Cap de la
Heue.

L'Auteur
est commis
à recher-
cher d'un
lieu propre
à habiter.

Decouverts
plusieurs
ports & ri-
uières.

Employe
chacun selon
son art &
conuention.

Le Sieur de
Poitrinecourt
seul s'en
re retourna.

Malice des
Bretons de
recevoir
malice de
Mons.

que nous ne fûmes qu'un mois à paruenir iusques au Cap de la Héue, où estans, nous passâmes plus outre, cherchant lieu pour y habiter, ne trouuans celuy-cy agreable. Le Sieur de Mons me commit à la recherche de quelque lieu qui fust propre: ce que ie fis avec quelque pilote que ie menay avec moy, où descouuismes plusieurs ports & riuieres, iusques à ce que le dit Sieur de Mons s'arresta en vne isle, qu'il iugea d'assiette forte, & le terroir d'alentour tres-bon, la temperature douce, sur la hauteur de 45. $\frac{1}{2}$ de latitude, comme Saincto Croix. Il y fait venir ses vaisseaux, employe chacun selon sa condition, & mestier, tant pour les delcharger, que pour se loger promptement. Ses vaisseaux delchargez, il les renuoye au plus tost, & le sieur de Poitrinecourt (qui estoit venu avec ledit sieur de Mōs pour voir le pays, afin de l'habiter, & auoir quelque lieu de luy, en vertu de sa cōmissio) s'en retourna.

Mais laissons-le aller, en attendant si nous aurons meilleur marché des froidures, que ceux qui hyuerrent à Tadoussac. Nos vaisseaux estans retournez en France, ouïrent vn nombre infiny de plaintes tant des Bretons, Basques, que autres, de l'exces & mauvais traitement qu'ils receuoient aux costes, par les Capitaines dudie Sieur de Mons, qui les prenoit, & empeschoit de faire leur pesche, les priuant de l'usage des choses qui leur auoient tousiours esté libres: de sorte que si le Roy n'y apportoit vn reglement, toute ceste navigation s'en alloit perdre, & les dotianes par ce moyen diminuées, leurs femmes & enfans pauvres & misérables, & contraincs à mendier leur vies. Rappuyes sont presens à ce sujet, mais l'enuie & les enuies.

is lufque au
s plus oultre,
ans celuy cy
à la recher-
uoie fis avec
où descou-
à ce que le-
il iugea d'af-
on, la tem-
laritude, cō-
ux, employe
ant pour les
nt. Ses vais-
st, & le sieur
dis sieur de
auoir quel-
n retourna.
nous aurons
qui hyuer-
s retournes
laines tant
& mauvais
ar les Capit-
e, & empes-
l'usage des
es: de sorte
tous ceste
ans per ce
pennons &
ies. Remy-
& les cro-

DE CHAMPLAIN

riens n'estent point: il ne manque en Cour de per-
sonnes qui promettent que pour vne somme de de-
niers l'on feroit casser la commission du Sieur de
Mons.⁷ Ceste affaire se pratique en telle façon, que
ledit Sieur de Mons ne sçeut si bien faire, que la vo-
lonté du Roy n'eust destournée par quelques per-
sonnages qui estoient en crédit, qui luy auoient promis
d'entretenir cent hommes audit pays. Donc-
ques en peu de temps la commission de la Majesté fut
reuoquée, pour le prix de certaine somme qu'un cer-
tain personnage eut, sans que sadite Majesté en sceust
rien. Cependant, pour recompense de trois ans que
le Sieur de Mons auoit consommé, avec vne despen-
se de plus de 100000. liures, en la premiere desquelles
trois années il souffrit beaucoup, & endura de gran-
des incommoditez à cause des rigueurs du froid, & la
longue durée des neiges de trois pieds de haut, durant
cinq mois, bien que l'on puisse aborder en tout temps
aux costes où la mer ne gele point, si ce n'est à l'entrée
des riuieres qui charrient des glaces qui vont se des-
charger en la mer. Outre cela, presque la moitié de ses
hommes moururent de la maladie de la terre, & fut
contraint de faire reuenir le reste de ses gens, avec le
Sieur de Poitracourt, qui en ceste année estoit son
Lieutenant: car le Pont Graué l'auoit esté l'an pre-
cedent.

Voila tous les desseins du Sieur de Mons rompus,
lequel s'estoit promis d'aller plus au Midy pour faire
vne habitation plus saine & temperée que l'Isle de
Sainte Croix, où il auoit hyuerné. Le sieur de Mons
au port Royal, où l'on se trouua un peu mieux pour

Crierles
cōsuey.

Commis-
du Sieur de
Mons ap-
rouués par
argum.

Le Sieur de
Mons souff-
rit beau-
coup en la
premiere
année de
son voyage.

Le plus-
de ses hom-
mes moururent
d'une maladie.

1607.

Reuons de
Sieur de Poi-
tracourt.

Desseins
du Sieur de
Mons pour
faire vne
habitation.

Est recom-
pensé du
Roy.

n'auoir trouué l'hyuer si aspre, sous la hauteur de 48. degrez de latitude. Pour recompense de ses pertes, luy fut ordonné par le Conseil de sa Majesté 6000. liures; à prendre sur les vaisseaux qui iroient trafiquer des pelleteries.

Despense
excessive
qu'il a faite.

Mais quelle despense luy eust il fallu faire en tous les ports & havres, pour recouurer ceste somme, s'informer de ceux qui auroient traité, & le departement qu'il faudroit, sur plus de quatre vingts vaisseaux qui frequentent ces costes? c'estoit luy donner la mer à boire, en faisant vne despense qui iust surmonté la recepte, comme il en a bien apparu. Car ledit Sieur de Mons n'en a presque rien retiré, & a esté contraint de laisser aller cet arrest comme il a peu. Voila comme ces affaires surét mesnagées au Conseil de sa Majesté: Dieu face pardon à ceux qu'il a appellez, & amender ceux qui sont viuans. Hé bon Dieu! qu'est-ce que l'on peut plus entreprendre, si tout se reuoque de la façon, sans iuger meurement des affaires, premier que d'en venir là? ceux qui ont le moins de cognoissance erient le plus fort, & en veulent plus sçauoir que ceux qui en auront vne parfaite experience; & ne parlent que par enuie, ou pour leur interest particulier, sur de faux rapports & apparences, sans s'en informer dauantage.

Grand mal
de ces entre-
priees
allées à
gens qui
ont peu de
cognois-
sance.

Deux reli-
gions con-
traires en
faisant de
voyages, se
font grand
fruit pour
la gloire de
Dieu.

Il se trouue quelque chose à redire en ceste entre-prise, qui est, en se que deux religions contraires ne sont iamais vn grand fruit pour la gloire de Dieu parmy les Infideles, que l'on veut conuertir. I'ay veu le Ministre & nostre Curé s'entre-batre à coups de poing, sur le differend de la religion. Je ne sçay pas qui estoit le plus vaillant, & qui donnoit le meilleur

R
uteur de 48.
e les pertes,
esté 6000.
nt trafiquer

Faire en tous
omme, s'in-
departemēt
vaisseaux qui
ner la mer à
surmonté la
edit Sieur de
contraint de
oila comme
e la Majesté:
& amender
ce que l'on
e de la façon,
ier que d'en
ssance crient
ceux qui en
lent que par
sur de faux
r d'auantage.
cette entre-
ontraires ne
pire de Dieu
tir. J'ay ven
e à coups de
ne sçay pas
le meilleur

DE CHAMPLAIN.

47

coup, mais ie sçay tres-bien que le Ministre se plaignoit
quelquefois au Sieur de Mons d'auoir esté battu, &
uidoient en ceste façon les points de controuerse.
Ie vous laisse à penser si cela estoit beau à voir, les Sau-
uages estoient tantost d'un costé, tantost de l'autre, &
les François mesmes selon leur diuerse croyance, di-
soient pis que pendre de l'une & de l'autre religion,
quoy que le Sieur de Mons y apportast la paix le plus
qu'il pouuoit. Ces insolences estoient veritablement
vn moyen à l'infidele de le rendre encore plus endur-
cy en son infidelité.

Or puis que ledit Sieur de Mons n'auoit voulu aller
habiter au fleuue Saint Laurent, il deuoit enuoyer re-
cognoistre vn lieu propre pour y jeter les fondemēs
d'une Colonie, qui ne fust subiecte à estre delaissee,
comme celle de Sainte Croix, & Port Royal, où per-
sonne n'y cognoissoit rien, & deuoit faire vne despen-
se de quatre à cinq mille liures, pour estre assésuré du
lieu, & mesme dōner charge d'y passer vn hyuer, pour
cognoistre ee climat. Cela estant, il n'y a point de
doute que le terroir, & la chaleur correspondans à
quelque bonne temperature, l'on s'y fust arresté. Et
bien que la commission dudit sieur de Mons eust esté
reuoquée, l'on n'eust pas laissé d'habiter le pays en
trois ans & demy, comme l'on auoit fait en l'Acadie,
& eust-on assez défriché de terre, pour se pouuoir pas-
ser des commoditez de France. Que si ces choses eus-
sent esté bien ordonnées, peu à peu l'on s'y fust habi-
tué, & les Anglois & Flamens n'auroient iouy des lieux
qu'ils ont surpris sur nous, qui s'y sont establis à nos
despens.

Despens
nécessaire
au Sieur de
Mons, à
s'assésurer
des lieux,
pour les
habiter.

48 LES VOYAGES DU RIVER DE CH.

Il ne sera hors de propos pour contenter le lecteur curieux, & principalement les voyageurs de mer, de descrire les descouvertes de ces costes, pendant trois ans & demy que je fus à l'Acadie, tant à l'habitation de Sainte Croix, qu'au port Royal, où j'eus moyen de voir & descourir le tout, comme il se verra au Livre suivant.

Fin du premier Livre.

DE CH.
ter le lesteur
rs de mer, de
pendant trois
l'habitation
i'eus moyen
se verra au

LES VOYAGES
DV SIEVR DE
CHAMPLAIN.
LIVRE SECOND.

*Description de la Héue. Du port au Monton. Du port du
Cap Nègre. Du Cap & Baye de Sable. De l'isle aux
Cormorans. Du Cap Fourchu. De l'isle Longue. De la
Baye Sainte Marie. Du port de Sainte Marguerite
& de toutes les choses remarquables qui sont le long de
la coste d'Acadie.*

CHAPITRE PREMIER.

LE Cap de la Héue est vn lieu où il y a vne Baye, où sont plusieurs isles couvertes de sapins, & la grande terre de chesnes, ormeaux, & bouleaux. Il est à la coste d'Acadie par les 44. degrez, & cinq minutes de latitude, & 16. degrez 15. minutes de declinaison de la Guide aymant, distant à l'Est nord-est du Cap Breton 25. lieues.

Port au
Mouton.

A sept lieues de celui cy, on trouve un port ap-
pellé le Port au Mouton, où font deux petites rivières
par la hauteur de 44. degrés, & quelques minutes de
latitude, dont le terroir est fort pierreux, rempli de
taillis & de bruyeres. Il y a quantité de lapins, & bon
nombre de gibbiers, à cause des estangs qui y sont.

Cap Nègre.

Port San-
geroux.

Allant le long de la coste, se voit aussi un port tres-
bon pour les vaisseaux, & au fonds vne petite riviè-
re, qui entre assez avant dans les terres, que l'on nomme le
port du Cap Nègre, à cause d'un rocher qui de loin en
a la semblance, lequel est essé sur l'eau proche d'un
cap où nous passâmes le mesme iour, qui en est à qua-
tre lieues, & à dix du port au Mouton. Ce cap est fort
dangereux, à raison des rochers qui jettent à la mer.
Les costes que je vis iusques là sont fort basses, cou-
vertes de patail bois qu'au cap de la Héne, & les isles
sont remplies de gibbier. Tirant plus outre, nous
fûmes passer la nuit à la Baye de Sable, où les vais-
seaux peuvent mouiller l'ancre, sans aucune crainte
de danger.

Du Cap de
Sable.

Isle des
Cormorans.

Le cap de Sable, distant de deux bonnes lieues de la
Baye de Sable, est aussi fort dangereux, pour certains
rochers & batteures qui jettent presque vne lieue à la
mer. De là on va en l'isle aux Cormorans, qui en est à
vne lieue, ainsi appelée à cause du nombre infini qu'il
y a de ces oiseaux, & remplissés vne barrique de leurs
œufs: & de ceste isle faisant l'ouest environ six lieues
traversant vne baye qui fut au nord deux ou trois
lieues, l'on rencontre plusieurs isles qui jettent deux ou
trois lieues à la mer, lesquelles peuvent contenir les
vnes deux, les autres trois lieues, & d'autres moins, se-

les que l'on y trouve. Elles sont la plus part fort dan-
 gereuses à esbader aux grands vaisseaux, à cause des
 grandes mers, & des rochers qui sont à fleur d'eau.
 Cestiles sont remplies de pins, sapins, bouleaux, & de
 trembles. Un peu plus outre, il y en a encore quatre.
 En l'une y a si grande quantité d'oiseaux appellez tan-
 gueux, qu'on les peut tuer aisément à coups de bâton.
 En une autre y a des loups marins. Aux deux autres il
 y a une telle abondance d'oiseaux de différentes espe-
 ces, qu'on ne pourroit se l'imaginer, si l'on n'auoit
 vû, comme cormorans, canards de trois sortes, oyes,
 marmettes, outardes, perroquets de mer, becassines,
 vaulxours, & autres oiseaux de proye: mauues, alouettes
 de mer de deux ou trois especes: hérons, grallons,
 courlieux, pies de mer, plongeurs, huans, appois, cor-
 beaux, grües, & autres sortes, lesquels y font leurs nids.
 Le les nommay isles aux loups marins. Elles sont par
 la hauteur de 43. degrez & demy de latitude, distantes
 de la terre ferme, ou cap de Sables, de quatre à cinq
 lieues. De là l'on va à un cap que j'appellay le port
 Fouchu, d'autant que sa figure est ainsi, distant des
 isles aux loups marins cinq à six lieues. Ce port est fort
 bon pour les vaisseaux en son entrée, mais au fond il
 assèche presque tout de basse mer, fors le court d'une
 petite rivière, sous embouchée de prairies, qui ren-
 dent ce lieu assez agreable. La pesche de morues y est
 bonne auprès du port, faisant le port dix ou douze
 lieues sans trouver aucun port pour les vaisseaux, si ce
 n'est d'ances, ou plus ou moins belles, dans les rades
 semblent estre propres pour cultiver, les bois y sont
 tres-beaux, mais il y a bien peu de pins & de sapins.

Illes per-
 ples de
 p. 31
 bouaux,
 & de trem-
 bles.

Oyes en
 grande a-
 bondance.

Leur hau-
 teur & lar-
 geur.

Port Fouchu.

Port de
 morues.

Bois tres
 beaux.

Cette coste est fortaine, les rochers ne bastent de sorte que selon mon iugement les vaisseaux y peuvent aller en assurance. Estans esloignez vn quart de lieue de la coste, se fus à vne isle, qui s'appelle isle Longue, qui gist nord nord est, & sur subouch, laquelle fait passage pour aller dedans la grande baye Françoisé, ainsi nommée par le lieu de son port.

Isle Longue

Cette isle est de six lieues de long, & a en quelques endroits près d'vne lieue de large, & en d'autres vn quart seulement. Elle est remplie de quantité de bois, comme pins, & bouleaux. Toute la coste est bordée de rochers fort dangereux, & n'y a point de lieu propre pour les vaisseaux, qu'au bout de l'isle quelques petites retraites pour des chaloupes, & trois ou quatre islets de rochers, où les Sauvages prennent force loups marins. Il y court de grandes marées, & principalement au petit passage de l'isle, qui est fort dangereux pour les vaisseaux, s'ils vouloient se mettre au hazard de se passer.

Abonde en bois & bouleaux.

Du passage de l'isle Longue faisant le nordest deux lieues, y a vne anse où les vaisseaux peuvent anchrer en seureté, laquelle a vn quart de lieue ou environ de circuit. Le fonds n'est que vase, & la terre qui l'environne est toute bordée de rochers assez hauts. En ce lieu il y a vne mine d'argent, & une bonne selon le rapport d'vn Mineur appelé maistre Simon, qui estoit avec moy. A quelques lieues plus outre est aussi vne petite riuere, nommée Anulay, où la mer monte de mille lieue dans les terres, & l'entrée de laquelle il y peut librement surgir des navires du port de cent tonneaux. A vn quart de lieue d'icelle il y a vn port bon pour les

Min. d'argent
gros d'argent
vn anse

vaisseaux, où nous trouuâmes vne mine de fer, que le
 Mineur iugea rendre cinquante pour cent. Tirant
 trois lieues plus outre au nordest, y a vne autre mine
 de fer assez bonne, proche de laquelle il y a vne riuere
 environnée de belles & agreables prairies. Le terroir
 d'alentour est rouge comme sang. Quelques lieues
 plus auant il y a encores vne autre riuere qui assèche
 de basse mer, horsmis son cours qui est fort petit, qui
 va proche du port Royal. Au fonds de ceste baye y a
 vn achenal qui assèche aussi de basse mer, autour du-
 quel y a nombre de prez, & de bonnes terres pour cul-
 tiuer, toutesfois remplies de quantité de beaux arbres
 de toutes les sortes que j'ay dit cy dessus. Ceste baye
 peut auoir depuis l'isle Longue iusques au fonds en-
 uiron six lieues. Toutela coste des mines est terre as-
 sez haute, decoupée par caps, qui paroissent ronds, ad-
 uançans vn peu à la mer. De l'autre costé de la baye
 au suest, les terres sont basses & bonnes, où il y a vn
 fort bon port, & en son entrée vn banc par où il faut
 passer, qui a de basse mer brasse & demie d'eau, &
 l'ayant passé, on en trouue trois, & bon fonds. Entre
 les deux pointes du port il y a vn islet de cailloux qui
 sort de la mer. Ce lieu va demie lieue dans les
 terres. La mer y baïsse de trois brasses, & y a force co-
 quillages, comme moules, coques, & bregaux. Le ter-
 roir est des meilleurs que j'aye veu : & nommay ce
 port, le port Sainte Marguerite. Toute ceste coste
 du suest est terre beaucoup plus basse que celle des
 mines, qui ne sont qu'à vne lieue & demie de la co-
 ste du port de Sainte Marguerite, de la largeur
 de la baye, laquelle a trois lieues en son entrée. Le

Mine de
 fer.

Terroir
 rouge cō-
 me sang.

Prairies
 pleines de
 beaux ar-
 bres.

Islet de
 cailloux.

Port de S.
 Marguerite.

principal hameau en ce lieu, & le moulin par les 25. degres
gros & demy, & un peu plus de latitude, & 14. degres
minusses de declinaison de la Guilde. ayant tant. Ceste
baye fut nommée la baye Saint & Marie.

*Description du Port Royal, & des particularitez d'icelle.
De l'isle Haute. Du port aux mines. De la grande baye
Françoise. De la riniere saint Jean, & ce que nous
avons remarqué depuis le port aux mines jusques d'icelle.
De l'isle appelée par les Sauvages Manahans. De la
riniere des Escchemins, & de plusieurs belles isles qui y
sont. De l'isle de Sainte Croix, & autres choses remar-
quables d'icelle coste.*

CHAPITRE II.

Du passage de l'Isle Longue, merant le cap
au nord est 6. lieues, il y a vno anse où les
vaisseaux peuvent mouiller l'ancre à 4. 5.
6. & 7. brasses d'eau. Le fonds est sablon. Ce
lieu n'est que comme vne rade. Continuant en mesme
vent deux lieues, l'on entre en l'un des beaux ports qui
soit en toutes ces costes, où il pourroit grand nombre
de vaisseaux en sourné. L'entrée est large de 200. pas,
& la profondeur de 13. brasses d'eau; & deux lieues de
long, & vne de large, que je nommay port Royal; où
descendent trois rinières, dont il y en a vne assez gran-
de, allant à l'est, appelée la riniere de l'Esquille, qui est
un petit poisson de la grandeur d'un esplan, qui s'y pes-
che en quantité; comme aussi on fait de hareng, &
plusieurs autres sortes de poissons qui y sont en aban-

Port royal,
où descen-
dent trois
rinières.

Riniere de
l'Esquille.

dans ce lieu s'appelle. Cette riviere a près d'un quart
de lieue de large en son entrée, où il y a une île, sur
laquelle peut contenir demie lieue de circuit, remplie
de bois ainsi que tout le reste du terroir, comme pins,
sapins, pruches, bouleaux, trembles, & quelques che-
nes qui sont parmy les autres bois en petit nombre. Il
y a deux entrées en ladite riviere, l'une du costé du
nord, l'autre au sud de l'île. Celle du nord est la meil-
leure, où les vaisseaux peuvent mouiller l'ancre à l'a-
bry de l'île à 5. 6. 7. 8. & 9. brasses d'eau: mais il faut se
donner garde de quelques bascs qui sont tenés à l'île,
& à la grande terre, fort dangereuses, si on n'a reco-
gnu l'athenal.

Le fus 14. ou 15. lieues où la mer monte, & n'est pas
beaucoup plus avant dedans les terres pour porter ba-
teaux. En ce lieu elle contient 60. pas de large, & en-
viron brasse & demie d'eau. Le terroir de cette riviere
est rempli de force chenes, frénies, & autres bois. De
l'entrée de la riviere jusques au lieu où nous sommes, y
a nombre de prairies, mais elles sont inondées aux
grandes marées, y ayant quantité de peaux d'an-
imaux qui traësant d'une part & d'autre, par où des chalou-
pes & bateaux peuvent aller de plaine mer. Dedans le
port y a une autre île, distante de la premiere près de
deux lieues, où il y a une autre petite riviere qui va af-
fuer dans les terres, que j'ay nommée la riviere
Sainte Antoine. Son entrée est distante du fond de la
baye Sainte Marie d'environ quatre lieues par le cou-
rants bon. Pour ce qui est des autres entrées de
la riviere, elle est remplie de rochers, & est si peu abon-
dante que les vaisseaux ne peuvent y aller. Ce

Son terroir
est rempli de
chenes,
frénies, &
autres bois.

Rivière
Sainte
Antoine.

LES VOYAGES DE SIEVR

est par la hauteur de 41. degres de latitude, & 17. degres 8. minutes de declinaison de la Gai-de-aimant.

Partant du port Royal, mettant le cap au nord est 2. ou 10. lieues longeant la coste du port Royal, ie tra- uersay vne partie de la Baye, comme de quelque 1. ou 6. lieues, iusques à vn lieu qu'ay nomme le Cap des deux Bayes, & passay par vne isle qui en est à vne lieue, laquelle contient autant de circuit, esleuee de 40. ou

Cap des 2. Bayes.

Illes entou- rees de gros rochers.

45. toises de haut, toute entourée de gros rochers, horsmis en vn endroit qui est en talus, au pied duquel y a vn estang d'eau salée, qui vient par dessous vne pointe de cailloux, ayant la forme d'un esperon. Le dessus de l'isle est plat, couuert d'arbres, avec vne fort belle source d'eau. En ce lieu y a vne mine de cuiure. De là i'allay à vn port qui en est à vne lieue & demie, où il y a aussi vne mine de cuiure. Ce port est sous les 45. degres deux tiers de latitude, lequel assèche de bas le mer. Pour entrer dedàs il faut ballizer & recognoi- stre vne batture de sable qui est à l'entrée, laquelle va rangeant vn canal, suivant l'autre costé de terre fer- me, puis on entre dans vne Baye qui contient près d'une lieue de long, & de mie de large. En quelques endroits le fonds est vaseux & sablonneux, & les vais- seaux y peuuent eschoier. La mer y pert & croist de 2. à 3. brasses. Ce Cap des deux Bayes où est le port aux mines est ainsi appelle, parce qu'au nord & sud dudit cap y a deux Bayes qui courent vers l'est nord est, & nord est quelques 11. à 15. lieues; & y a vn destroit à cha- que Baye qui ne contient pas plus de demie lieue de large. Ce destroit, il se largeit soud d'un coup d'environ 2. à 3. lieues. Il y a aussi quelques illes en ceste Baye.

ou

72
itude, & 17.
de-aimant.
au nordest &
Royal, ie tra-
quelque s. ou
le Cap des
à vne lieue,
de 40. ou
gros rochers,
pied duquel
dessous vne
esperon. Le
vne fort
ne de viure.
ue & demie,
rt est sous les
fliche de bal
& recognoi-
e, laquelle va
de terre fer-
contient près
En quelques
ux, & les vais-
& croist de
est le port aux
& sud dudit
st nordest, &
destroit à cha-
emie lieue de
up d'environ
en cette Baye
ou

DE CHAMPLAIN.

37

où il y a des estangs, & deux ou trois petites riuieres qui y descendent avec les canaux des Sauvages, qui y vont à Tregaré, & Misamichy dans le golphe Saint Laurent, partie par eau, partie par terre.

Tout le pays que i'ay veu depuis le petit passage de l'isle Longue fangeant la coste, ne sont que rochers, où il n'y a aucun endroit où les vaisseaux se puissent mettre en seureté, sinon le port Royal. Le pays est remply de quantité de pins & bouleaux, & à mon aduis n'est pas trop bon.

Ce pays est
plein de
pins & de
bouleaux.

Nous fîmes l'ouest deux lieues iusques au Cap des deux Bayes, puis le nort cinq ou six lieues, & trauersâmes l'autre Baye. Faisant l'ouest quelques six lieues, y a vne petite riuiere, à l'entrée de laquelle y a vn cap assez bas, qui aduance à la mer, & vn peu dans les terres vne montagne qui a la forme d'un chapeau de Cardinal. En ce lieu y a vne mine de fer, & n'y a anchrage que pour des chaloupes. A quatre lieues à l'ouest sur l'ouest y a vne pointe de rocher qui aduance vn peu vers l'eau, où il y a de grandes mares, qui sont fort dangereuses. Proche de la pointe y a vne anse qui a environ demie lieue de circuit, en laquelle est vne autre mine de fer, qui est tresbonne. A quatre lieues encores plus auant y a vne belle Baye qui entre dans les terres, où au fonds y a trois isles & vn rocher; deux sont à vne lieue du cap tirant à l'ouest, & l'autre est à l'emboucheure d'une riuiere des plus grandes & profondes que i'eusse encores veu, que ie nommay la riuiere Saint Jean, pource que ce fut ce iour là que j'y arriuy, & des Sauvages elle est appellée Ouygondy. Ceste riuere est dangereuse, si on ne recognoist bien

certaines pointes & rochers qui sont des deux costez. Elle est estroite en son entrée, puis vient à s'ellargir, & ayant doublé vne pointe elle estreint derechef, & fait comme vn sault entre deux grands rochers, où l'eau y court d'vne si grande vistesse, qu'en y jettant du bois il enfonce en bas, & ne le voit-on plus: mais attendant la plaine mer, l'on peut passer fort aisément ce destroit, & lors elle s'ellargit enuiron vne lieue par aucuns endroits, où il y a trois isles, ausquelles y a grande quantité de prairies & beaux bois, comme chesnes, hestres, noyers, & lambruches de vignes sauvages. Les habitans du pays vont par icelle riuiera iusques à Tadoussac, qui est dans la grande riuiera de Saint Laurent, & ne passent que peu de terre pour y paruenir. De la riuiera Saint Iean iusques à Tadoussac y a 63. lieues. A l'entrée d'icelle, qui est par la hauteur de 43. degrez deux tiers, y a vne mine de fer. Les chaloupes ne peuuent aller plus de quinze lieues dans ceste riuiera, à cause des saults qui ne se peuuent nauiger que par les canaux des Sauvages.

Tadoussac
est en la
grande ri-
uiera Saint
Laurent.

De la riuiera Saint Iean ie fus à quatre isles, en l'vne desquelles y a grande quantité d'oiseaux appellez margos, dont les petits sont aussi bons que pigeon-neaux. Ceste isle est esloignée de la terre ferme de trois lieues. Plus à l'ouest y a d'autres isles: entre autres vne contenant six lieues, qui s'appelle des Sauvages Menane, au sud de laquelle il y a entre les isles plusieurs ports, bons pour les vaisseaux. Des isles aux Margos ie fus à vne riuiera en la grande terre, qui s'appelle la riuiera des Etchemins, nation de Sauvages ainsi nommée en leur pays, & passe l'on par si grande quantité

Oiseaux
appellez
margos.

L'isle de
Menane.

deux costez.
à se largir, &
rechef, & fait
ers, où l'eau y
tant du bois
: mais atten-
t aisément ce
lieu par au-
elles y a gran-
me chesnes,
sauvages. Les
ulques à Ta-
e Saint Lau-
r y paruenir.
ouillac y a 65.
auteur de 45.
es chaloupes
ns ceste riuie-
uiger que par

e isles, en l'v-
eaux appellez
que pigeon-
ferme de trois
tre autres vne
sauvages Me-
illes plusieurs
aux Margosis
appelle la ri-
es ainsi nom-

d'isles, assez belles, que ie n'en ay peu sçauoir le nom-
bre; les vnes contenant deux lieues, les autres trois, les
autres plus ou moins. Elles sont toutes en vn cul de
sac, qui contient à mon iugemēt plus de quinze lieues
de circuit, y ayant plusieurs endroits bons pour y met-
tre tel nombre de vaisseaux que l'on voudra; autour
desquelles y a bonne pescherie de mollusques, saulmons,
bars, harancs, flaitans, & autres poissons en grand
nombre. Faisant l'ouest norouest trois lieues par les
isles, l'on entre dans vne riuieire qui a presque demie
lieue de large en son entrée, où ayant fait vne lieue ou
deux, il y a deux isles; l'une fort petite proche de la ter-
re de l'ouest; & l'autre au milieu, qui peut auoir huit
ou neuf cents pas de circuit, élevée de tous costez de
trois à quatre toises de rochers, fort vn petit endroit
d'une pointe de sable & terre grasse, laquelle peut ser-
uir à faire briques, & autres choses necessaires. Il y a
vn autre lieu à couuert pour mettre des vaisseaux de
quatre vingts à cent tonneaux, mais il asseche de basse
mer. L'isle est remplie de sapins, bouleaux, crabes, &
chesnes. De soy elle est en fort bonne scituation, &
n'y a qu'un costé où elle baisse d'environ 40. pas, qui
est aisé à fortifier les costes de la terre ferme en estans
des deux costez éloignées d'environ neuf cents à
mille pas, les vaisseaux ne pourroient passer sur la
riuieire qu'à la mercy du canon d'icelle, qui est le lieu
que l'on jugea le meilleur, tant pour la scituation, bon
pays, que pour la communication que l'on preten-
doit avec les Sauvages de ces costes, & du dedans des
terres, estans au milieu d'eux, lesquels avec le temps on
esperoit pacifier, & amortir les guerres qu'ils ont les

Cul de sac
de quinze
lieues.

Isle de Saint
de Croix.

Vaisseaux
ne peuvent
passer au
sault d'eau
de ceste isle
à cause des
rochers.

vnse contre les autres, pour en tirer à l'aduenir du ser-
uice, & les reduire à la foy Chrestienne. Ce lieu fut
nommé par le sieur de Mons l'isle Sainte Croix. Pas-
sant plus outre, on voit vne grande baye en laquelle y
a deux isles, l'vne haute, & l'autre platte, & trois riuie-
res, deux mediocres, dont l'vne tire vers l'Orient, &
l'autre au nort, & la troisieme grande, qui va vers
l'Occident: c'est celle des Etechemins. Allant dedans
icelle deux lieues, il y a vn sault d'eau, où les Sauvages
portent leurs canaux par terre enuiron 500. pas, puis
r'entrent dedans icelle, d'où en après en trauerfant vn
peu de terre, on va dans la riuier de Norembegue &
de Saint Iean. En ce lieu du sault les vaisseaux ne peu-
uent passer, à cause que ce ne sont que rochers, & qu'il
n'y a que 4. à 5. pieds d'eau. En May & Iuin il s'y prend
si grande abondance de haranes & bars, que l'on y en
pourroit charger des bateaux. Le ferroir est des plus
beaux, & y a 15. ou 20. arpents de terre défrichée. Les
Sauvages s'y retirent quelquefois cinq ou six semai-
nes durant la pesche. Tout le reste du pays sont des bests
fort espoisses. Si les terres estoient défrichées, les grains
y viendroient fort bien. Ce lieu est par la hauteur de
43. degrez vn tiers de latitude, & 17. degrez 31. minutes
de declinaison de la Guide-aymant. En cet endroit
fut faite l'habitation en l'an 1604.

VR
uenir du ser-
Celi lieu fut
e Croix. Pas-
en laquelle y
& trois riuie-
l'Orient, &
qui va vers
llant dedans
les Sauvages
oo. pas, puis
rauersant vn
rembegue &
eaux ne peu-
chers, & qu'il
n'il sy prend
quel'on y en
r est des plus
frichée. Les
sif pomai-
sont bestes
es, les grains
a hauteur de
z 32. minutes
et endroit

De la coste, peuples, & riuiera de Nortmbeque.

CHAPITRE III.

DE ladite riuiera de Sainte Croix conti-
nuant le long de la coste faisant environ
25. lieues, passasmes par vne grande quan-
tité d'isles, bancs, battures, & rochers, qui
jetrent plus de 4. lieues à la mer par endroits, que ie
nommay les isles rangées, la plus-part desquelles sont
couuertes de pins & sapins, & autres meschans bois.
Parmi ces isles y a force beaux & bons ports, mais mal
agréables; & passay proche d'une isle qui contient en-
viron 4. ou 5. lieues de long. De ceste isle iusques au
nord de la terre ferme il n'y a pas cent pas de large. Elle
est fort haute, & coupée par endroits, qui paroissent,
estant en la mer, comme 7. ou 8. montagnes rangées
les vnes proches des autres. Le sommet de la plus-part
d'icelles est desgarni d'arbres, parce que ce ne sont que
rochers. Les bois ne sont que pins, sapins, & bouleaux.
Je l'ay nommée l'isle des Monts-deserts. La hauteur
est par les 44. degrez & demy de latitude.

*Force ports
dans ces
isles.*

*Isle des
Monts-
deserts*

Les Sauvages de ce lieu ayas fait alliance avec nous,
ils nous guiderent en leur riuiera de Pemetegoit, ainsi
deux appellée, où ils nous dirent que leur Capitaine
nommé Bessabez, estoit chef d'icelle. Je croy que ceste
riuiera est celle que plusieurs Pilotes & Historiens ap-
pellent Nortmbeque, & que la plus-part ont escrit
estre grande & spacieuse, avec quantité d'isles, & son
entrée par la hauteur de 43. & 1/2 demy, & d'autres

*Riuiera de
Nortm-
beque.*

par les 44. degrez, plus ou moins de latitude. Pour la declinaison, ie n'en ay leu ny ouy parler à personne. On descriit aussi qu'il y a vne grande ville fort peuplée de Sauvages adroits & habiles, ayans du fil de cotton. Le m'assure que la plus-part de ceux qui en font mention ne l'ont veüe, & en parlent pour l'auoir ouy dire à gens qui n'en sçauoient pas plus qu'eux. Je croy bien qu'il y en a qui ont peu en auoir veu l'emboucheure, à cause qu'en effect il y a quantité d'isles, & quelle est par la hauteur de 44. degrez de latitude en son entrée, comme ils disent: mais qu'aucun y ait iamais entré, il n'y a point d'apparence, car ils l'eussent descriit d'une autre façon, afin d'oster beaucoup de gens de ce doute. Je diray donc au vray ce que j'en ay recognu & veu depuis le commencement iusques où j'ay esté.

Premierement en son entrée il y a plusieurs isles esloignées de la terre ferme 10. ou 12. lieues, qui sont par la hauteur de 44. degrez de latitude, & 18. degrez & 40. minutes de declinaison de la Guide-aymant. L'isle des Monts-deserts fait vne des pointes de l'emboucheure, tirant à l'est; & l'autre est vne terre basse appelée des Sauvages Bedabedec, qui est à l'ouest d'icelle, distantes l'une de l'autre neuf ou dix lieues & presque au milieu de la mer y a vne autre isle fort haute & remarquable, laquelle pour ceste raison j'ay nommée l'isle haute. Tout autour il y en a vn nombre infiny de plusieurs grandeurs & largeurs, mais la plus grande est celle des Monts-deserts. La pèche du poisson de diuerses sortes y est fort bonne, comme aussi la chasse du gibbier. A deux ou trois lieues de la pointe

L'isle des
Monts-des-
erts fait v-
ne pointe
de l'embou-
cheure de
cette riuie-
re.

La pèche
du poisson
y est fort
bonne.

de Bedabedec, rangeant la grande terre au nort, qui va dedans icelle riuere, ce sont terres fort hautes qui paroissent à la mer en beau temps 12. à 15. lieues. Venant au sud de l'isle haute, en la rangeant comme d'un quart de lieue, où il y a quelques battures qui sont hors de l'eau, mettant le cap à l'ouest iusques à ce que l'on ouure toutes les montagnes qui sont au nort d'icelle isle, vous vous pouuez asseurer qu'en voyant les huit ou neuf decoupées de l'isle des Monts-deserts, & celle de Bedabedec, l'on fera le trauers de la riuere de Norem-begue, & pour entrer dedans il faut mettre le cap au nort, qui est sur les plus hautes montagnes dudit Bedabedec, & ne verrez aucunes isles deuant vous, & pouuez entrer seurement, y ayant assez d'eau, bien que voyez quantité de brisans, isles & rochers à l'est & ouest de vous. Il faut lès euer la sonde en la main, pour plus grande seurere; & croy, à ce que j'en ay peu iuger, que l'on ne peut entrer dedans icelle riuere par autre endroit, sinon avec des petits vaisseaux ou chaloupes: car (comme i'ay dit cy-dessus) la quantité des isles, rochers, bases, bancs & brisans y sont de toutes parts en sorte, que c'est chose estrange à voir.

Moyé d'en-
trer en ce-
ste riuere,

Or pour reuenir à la continuation de nostre route, entrant dans la riuere il y a de belles isles qui sont fort agreables comme des prairies. Je fus iusques à un lieu où les Sauvages nous guiderent, qui n'a pas plus de demy quart de lieue de large, & à quelque deux cents pas de la terre de l'ouest y a un rocher à fleur d'eau, qui est dangereux. De là à l'isle haute y a quinze lieues: & depuis ce lieu estroit (qui est la moindre largeur que nous eussions trouuée) après auoir fait enui-

Belles isles
autour d'icelle.

ron 7. ou 8. lieues, nous rencontraſmes vne petite riu-
 uiere; où auprés il fallut mouïller l'anchre; d'autât que
 deuant nous y viſmes quantité de rochers qui deſcou-
 urent de baſſe mer; & auſſi que quand nous euſſions
 voulu paſſer plus auant, il eût eſté impoſſible de faire
 demie lieue, à cauſe d'un fault d'eau qu'il y a, qui vient
 en talus de quelque 7. à 8. pieds, que ie veïs allant de-
 dans vn canau, avec les Sauvages que nous auions, &
 n'y trouuaſmes de l'eau que pour vn canau: mais paſſé
 le fault, qui a enuiron deux cents pas de large, la riuie-
 re eſt belle & plaiſante, iuſques au lieu où nous auions
 mouïllé l'anchre. Je mis pied à terre pour voir le pays,
 & allant à la chaffe ie le trouuaſ fort plaiſant & agrea-
 ble en ce que j'y fis de chemin, & ſemble que les cheſ-
 nes qui y ſont ayent eſté plantez par plaiſir. Il y veïs
 peu de ſapins, mais bien quelques pins à vn coſté de la
 riuiere; tous cheſnes à l'autre, & vn peu de bois taillis
 qui ſ'eſtendent fort auant dans les terres: & diray que
 depuis l'entrée où ie fus, qui ſont enuiron 25. lieues, ie
 ne veïs aucune ville, ny village, ny apparence d'y en
 auoir eu, mais bien vne ou deux cabannes de Sauna-
 ges, où il n'y auoit perſonne, lesquelles eſtoient faires
 de la meſme façon que celles des Souriquois, couuër-
 tes d'eſcoïces d'arbres; & à ce que j'ay peu iuger, il y a
 peu de Sauvages en icelle riuere, qu'on appelle auſſi
 Pemeteſgoit. Ils n'y viennent non plus qu'aux iſles,
 que quelques mois en eſté durant la peſche du poiſ-
 ſon, & la chaffe du gibbier, qui y eſt en quantité. Ce
 ſont gens qui n'ont point de retraite arreſtée, à ce que
 j'ay recognu, & appris d'eux: car ils hyuernent tantost
 en vn lieu, & tantost à vn autre, où ils voyent que la
 chaffe

Ce que l'au-
 ſheur veit
 au pays; où
 il mouilla
 l'ancrer près
 ceſte riuie-
 re.

Sauvages
 n'ont point
 de retraite
 arreſtée.

chasse des bestes est meilleure, dont ils vivent quand la nécessité les presse, sans mettre rien en reserve pour subuenir aux disettes qui sont grandes quelque fois.

Or il faut de nécessité qu'à ceste riuiera soit celle de Norembegue : car passé icelle iusques au 41. degré que l'ay costoyé, il n'y en a point d'autre sur les hauteurs cy dessus dites, que celle de Quinibequy, qui est pres- que en mesme hauteur, mais non de grande estendue. D'autre part, il ne peut y en auoir qui entrent auant dans les terres, d'autant que la grande riuiera Saint Laurent costoye la coste d'Acadie & de Norembegue, où il n'y a pas plus de l'une à l'autre par terre de 45. lieues, ou 60. au plus large en droite ligne.

Riuiera de
Quinibe-
quy.

Or ie laisseray ce discours, pour retourner aux Sauuages qui m'auoient conduit aux saults de la riuiera de Norembegue, lesquels furent aduertir Bessabez leur chef, & d'autres Sauuages, qui allerent en vne autre petite riuiera aduertir aussi leur, nommé Cabahis, & luy donner aduis de nostre arriuee.

Bessabez
chef des
Sauuages.

Le 16. du mois il vint à nous enuiron trente Sauuages, sur l'assurance que leur donnerét ceux qui nous auoient seruy de guide. Vint aussi ledit Bessabez nous trouuer ce mesme iour avec six canaux. Aussi tost que les Sauuages qui estoient à terre le veirent arriuer, ils se mirent tous à chanter, dancer, & sauter, iusques à ce qu'il eust mis pied à terre : puis après s'assirent tous en rond contre terre, suivant leur coustume, lors qu'ils veulent faire quelque harangue, ou festin. Cabahis l'autre chef peu après arriua aussi avec vingt ou trente de ses compagnons, qui se teturerent à part, & se relouirent fort de nous voir, d'autant que c'estoit la

Sauuages
chantent à
l'arriuee de
leur chef.

R.
ne petite ri-
d'aurât que
qui descou-
us eussions
ble de faire
a, qui vient
s allant de-
sauions, &
u: mais passé
ge, la riuie-
t nous auions
voir le pays,
nt & agrea-
que les chef-
sir. l'y veis
coste de la
bois taillis
& diray que
5. lieues, ie
ence d'y en
es de Sauna-
oient faires
is, couuér-
riuger, il y a
ppelle aussi
qu'aux isles,
ne du pois-
uantité. Ce
ée, à ce que
ent tantost
vent que la
chasse

premiere fois qu'ils auoient veu des Chrestiens. Quelque temps après ie fus à terre avec deux de mes compagnons, & deux de nos Sauvages, qui nous seruoient de truchement, & donnay charge à ceux de nostre barque d'approcher près des Sauvages, & tenir leurs armes prestes pour faire leur deuoir s'ils apperceuoient quelque émotion de ces peuples contre nous. Bessabez nous voyant à terre nous fit asscoir, & commença à petuner avec ses compagnons, comme ils font ordinairement auparauât que faire leur discours, & nous firent present de venaison & de gibbier. Tout le reste de ce iour & la nuit suivante, ils ne firent que chanter, dancer, & faire bonne chere, attendant le iour. Par après chacun s'en retourna, Bessabez avec ses compagnons de son costé, & nous du nostre, fort satisfaits d'auoir eu cognoissance de ces peuples.

Le 17. du mois ie prins la hauteur, & trouuay 43. degrez, & 25. minutes de latitude. Ce fait, ie partis pour aller à vne autre riuere appelée Quinibeguy, distante de ce lieu de 35. lieues, & près de 15. de Bedabedec. Ceste nation de Sauvages de Quinibeguy s'appelle Etechemins, aussi bien que ceux de Norembegue.

Voyage de
l'Auteur
en la riuie-
re de Qui-
nibeguy.

Le 18. du mois ie passay près d'une petite riuere où estoit Cabahis, qui vint avec nous dedans nostre barque environ 12. lieues. Et luy ayant demandé d'où venoit la riuere de Norembegue, il me dit qu'elle passe le sault dont j'ay fait cy-dessus mention, & que faisant quelque chemin en icelle, on entroit dans vns lac par où ils vont à la riuere de Sainte Croix quelque peu par terre, puis entrét dans la riuere des Etechemins. Plus au lac descend vne autre riuere par où ils vont

VR
estiens. Quel-
de mes com-
ous seruoient
eux de nostre
& tenir leurs
apperceuoiet
nous. Bessa-
& commença
ils font ordi-
ours, & nous
Tout le reste
ent que chan-
ant le iour. Par
ces compa-
fort satisfaits

rouuay 45. de-
ic partis pour
bequy, distan-
de Bedabedec.
quy s'appelle
rembegue.
re riuiere où
ns nostre bar-
andé d'où ve-
it qu'elle passe
, & que faisant
ns vns lac par
quelque peu
s Etechemins.
ar ils vont

quelques iours, en après entrent en vn autre lac, & passent par le milieu; puis estans paruenus au bout, ils font encore quelque chemin par terre, & après entrent dans vne autre petite riuiere qui va se descharger dans le grand fleuve Saint Laurent. Tous ces peuples de Norembegue sont fort basannez, habillez de peaux de castors, & autres fourrures, comme les Sauvages Canadiens & Souriquois, & ont mesme façon de viure.

Voila au vray tout ce que i'ay remarqué tant des costes, peuples, que riuiere de Norembegue, & ne sont les merueilles qu'aucuns en ont escrites. Je croy que ce lieu est aussi mal agreable en hyuer, que celui de Sainte Croix.

Descouvertures de la riuiere de Quinibegny, qui est de la coste des Almonchiquois, iusques au 42. degre de latitude, & des particularitez de ce voyage. A quoy les hommes & les femmes passent le temps durant l'hyuer.

CHAPITRE IIII.

RAngeant la coste de l'ouest, l'on passe les montagnes de Bedabedec, & cogneusmes l'entrée de la riuiere, où il peut aborder de grands vaisseaux, mais dedans il y a quelques battures qu'il faut euitier la sonde en la main. Faisant enuiron 8. lieues, rangeant la coste de l'ouest, passames par quantité d'isles & rochers qui jettent vne lieue à la mer, iusques à vne isle distante de Quinibegny dix lieues, où à l'ouuert d'icelle il y a vne isle assez

Scimaton
de l'isle de
la Tortue,
& de la ri-
uiere.

haute, qu'auons nommée la Tortuë, & entre icelle & la grãde terre y a quelques rochers espars, qui couurent de pleine mer: neantmoins on ne laisse de voir briser la mer par dessus. L'isle de la Tortuë & la riuiera sont sud suest, & nort norouest. Comme l'on y entre, il y a deux moyennes isles, qui font l'entrée, l'une d'un costé, & l'autre de l'autre, & à quelques 300. pas au dedans il y a deux rochers où il n'y a point de bois, mais quelque peu d'herbes. Nous mouillâmes l'anchre à 300. pas de l'entrée, à cinq & six brasses d'eau. Le me resolu d'entrer dedans pour voir le haut de la riuiera, & les Sauvages qui y habitent. Ayans fait quelques lieues, nostre barque pensa se perdre sur vn rocher que nous frayâmes en passant. Plus oustre rencontraâmes deux canaux qui estoient venus à la chasse aux oiseaux, qui la plus-part muent en ce temps, & ne peuvent voler. Nous accostaâmes ces Sauvages, qui nous guiderent. Et allans plus auant pour voir leur Capitaine, appelé Manthoumermer, comme nous eûmes fait 7. à 8. lieues, nous passâmes par certaines isles, destroits, & ruisseaux qui se dechargent dans la riuiera, où ie vis de belles prairies: & costoyant vne isle qui a environ 4. lieues de long, ils nous menerent où estoit leur chef, avec 15. ou 30. Sauvages, lequel aussitost que nous eûmes mouillé l'anchre, vint à nous dedans vn canau vn peu separé de dix autres, où estoient ceux qui l'accompagnoient. Approchant près de nostre barque il fit vne harangue, où il faisoit entendre l'aiso qu'il auoit de nous voir, & qu'il desiroit auoir nostre alliance, & faire paix avec leurs ennemis par nostre moyen, disant que le lendemain il enuoyeroit à

Harangue
du Capitai-
ne des Sau-
uages à nos
Francois.

& entre icelle
ars, qui cou-
laisse de voir
e & la riuere
e l'on y entre,
ée, l'vne d'un
oo. pas au de-
de bois, mais
nes l'anchre à
eau. le me re-
de la riuere,
fait quelques
n rocher que
ncontrasmes
aux oisèaux,
peuvent vo-
nous guide-
r Capitaine,
eulmes fait 7.
és, destroits,
riuere, où ie
issé qui a en-
ent où estoit
ussitost que
s dedans vn
stoient ceux
és de nostre
ntendre l'ai-
it auoir no-
emis par no-
enuoyeroit à

DE CHAMPLAIN.

69

deux autres Capitaines Sauvages qui estoient dedans
les terres, l'un appellé Marchim, & l'autre Sazinou,
chef de la riuere de Quinibequy.

Le lendemain ils nous guiderent en descendant la
riuere par vn autre chemin que n'estions venus, pour
aller à vn lac; & passans par des isles, ils laisserent cha-
cun vne fiesche proche d'un cap, par où tous les Sau-
uages passent, & croient que s'ils ne le faisoient, il leur
arriuerait du mal-heur, ainsi que leur persuade le dia-
ble, & vivent en ces superstitions, comme ils font en
beaucoup d'autres.

Sauuages
grandement
superstiti-
eux.

Par delà ce cap nous passasmes vn sault d'eau fort
estroit, mais ce ne fut pas sans grande difficulté: car
encores qu'eussions le vent bon & frais, & que le fi-
sions porter dans nos voiles le plus qu'il nous fut pos-
sible, si ne le peusmes nous passer de la façon, & fus-
mes contraints d'attacher à terre vne haussière à des
arbres, & y tirer tous. Ainsi nous fismes tant à force
de bras, avec l'aide du vent qui nous fauorisoit, que le
passasmes. Les Sauvages qui estoient avec nous por-
terent leurs canaux par terre, ne les pouuans passer à la
rame. Après auoir franchi ce sault, nous vîmes de
belles prairies. Je m'estonnay si fort de ce sault, que
descendant avec la marée nous l'auions fort bonne, &
estans au sault nous la trouuasmes contraire, & après
l'auoir passé elle descendoit comme auparauant, qui
nous donna grand contentement.

Belles prai-
ries qui se
descouurent.

Poursuiuans nostre route, nous vinsmes au lac, qui
a trois à quatre lieues de long, où il y a quelques isles,
& y descend deux riuieres, celle de Quinibequy qui
vient du nord nord-est, & l'autre du nord-ouest, par où

Lac de
lieues.

LES VOYAGES DV SIEVR

deuoient venir Marchant au Salinou, qu'ayant attendu tout ce iour, & voyant qu'ils ne venoient point, resoluſmes d'employer le temps. Nous leuaſmes donc l'anchre, & vint avec nous deux Sauuages de ce lac pour nous guider, & ce iour vinsmes mouiller l'anchre à l'emboucheure de la riuiera, où nous peſchafmes quantité de pluſieurs ſortes de bons poiſſons: cependant nos Sauuages allerēt à la chaffe, mais ils n'en reuindrent point. Le chemin par où nous deſcendiſmes ladite riuiera eſt beaucoup plus ſeur & meilleur que celuy par où nous auions eſté. L'ille de la Tortuë, qui eſt deuant l'entrée de ladite riuiera, eſt par la hauteur de 44. degrez de latitude, & 19. degrez 12. minutes de declinaïſon de la Guide-aymant. Il y a enuiron 4. lieues de là en mer, vers le ſueſt trois petites iſles, où les Anglois font peſche de moluës. L'on va par ceſte riuiera au trauers des terres iuſques à Quebec quelque 70. lieues, ſans paſſer qu'un trajet de terre de 2. lieues, puis on entre dedans vne autre petite riuiera qui vient deſcendre dedans le grand fleuve Sainct Laurent. Ceſte riuiera de Quinibequy eſt fort dangereuſe pour les vaiſſeaux à demie lieue au dedans, pour le peu d'eau, grandes marées, rochers, & baſes qu'il y a, tant dehors que dedans. Il n'y laiſſe pas d'y auoir bon achenal ſil eſtoit bien recognu. Si peu de païs que i'ay veu le long des riuages eſt fort mauuais: car ce ne ſont que rochers de toutes parts. Il y a quantité de petits cheſnes, & fort peu de terres labourables. Ce lieu eſt abondant en poiſſon, comme ſont les autres riuieres cy deſſus dites. Les peuples viuent comme ceux de noſtre habitation, & nous dirent, que les Sauuages qui ſemoiēt

Riuiera de
Quinibe-
quy fort
dangereu-
ſe.

ayant atten-
oient point,
uasmes donc
ges de ce lac
ouïiller l'an-
ous peschaf-
poissons: ce-
mais ils n'en
s descendif-
& meilleur
de la Tortuë,
t par la hau-
12. minutes
a enuiron 4.
es isles, où les
par ceste ri-
bec quelque
de 2. lieues,
ere qui vient
laurent. Ce-
euse pour les
e peu d'eau,
tant dehors
achenal s'il
ve le long
ont que ro-
rits chesnes,
st abondant
es cy dessus
e nostre ha-
qui semoiet

DE CHAMPLAIN.

PI

le bled d'Inde, estoient fort auant dans les terres, & qu'ils auoient delaisé d'en faire sur les costes, pour la guerre qu'ils auoient eue d'autres, qui leur venoient prendre. Voila ce que j'ay peu apprendre de ce lieu, lequel ie croy ne pas si bon que les autres.

Les Sauvages qui habitent en toutes ces costes sont en petite quantité. L'hyuer au fort des neges ils vont chasser aux ellans, & autres bestes, dequoy ils viuent la plus-part du temps: & si les neges ne sont grandes, ils ne font gueres bien leur profit, d'autant qu'ils ne peuuent rien prendre qu'avec vn grandiffime travail, qui est cause qu'ils endurent & patissent fort. Lors qu'ils ne vont à la chasse, ils viuent d'vn coquillage qui s'appelle coque. Ils se vestent l'hyuer de bonnes fourrures de castors & d'ellans. Les femmes font tous les habits, mais non pas si proprement qu'on ne leur voye la chair au dessouz des aisselles, pour n'auoir pas l'industrie de les mieux accommoder. Quand ils vont à la chasse ils prennent de certaines raquetes, deux fois aussi grandes que celles de pardeça, qu'ils s'attachent souz les pieds, & vont ainsi sur la neige sans enfoncer, aussi bien les femmes & enfans, que les hommes, lesquels cherchent la piste des animaux; puis l'ayant trouuée ils la suivent, iusques à ce qu'ils aperçoient la beste, & lors ils tirent dessus avec leurs arcs, ou la tuent avec coups d'espées emmanchées au bout d'vne demie pique, ce qui se fait fort aisément, d'autant que ces animaux ne peuuent aller sur les neges sans enfoncer dedans, & lors les femmes & enfans y viennent, & la cabannent, & se donnent la curée: après ils retournent voir s'ils en trouueront d'autres.

Chasse des
Sauages
qui habitent
ces costes
durant l'hy-
uer.

Viuent de
coque quand
ils ne chas-
sent.

Forme de
leur chasse:





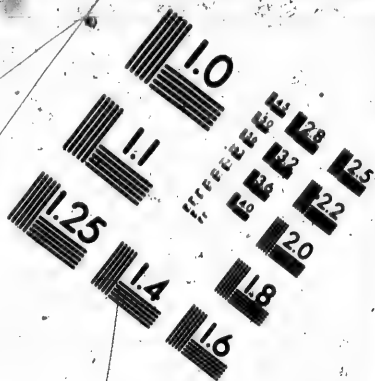
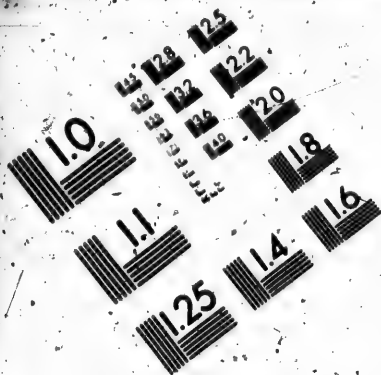
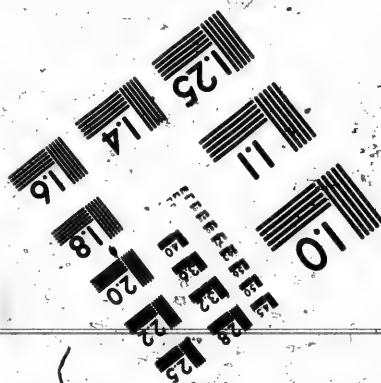
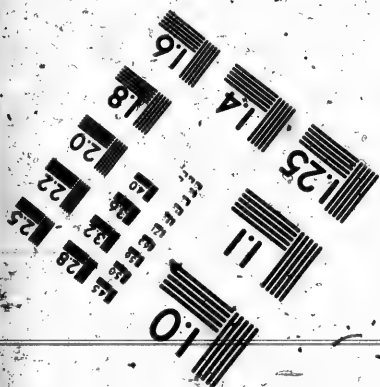
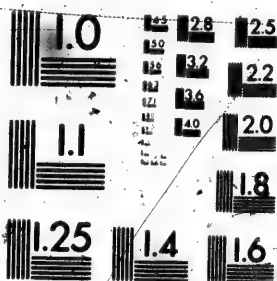


IMAGE EVALUATION TEST TARGET, (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
E E E E E

10 E

Costoyant la coste, fusmes mouïllés l'anchre derrière vn petit islet proche de la grande terre, où nous veismes plus de quatre vingts Sauvages qui accouroient le long de la coste pour nous voir, dançans, & faisans signe de la resiouissance qu'ils en auoient. Je fus visiter vne isle, qui est fort belle de ce qu'elle contient, y ayant de beaux chesnes & noyers, la terre défrichée, & force vignes, qui apportent de beaux raisins en leur saison: c'estoit les premiers que i'eusse vus en toutes ces costes depuis le cap de la Héue: nous la nommasmes l'isle de Bacchus. Estans de pleine mer nous leuasmes l'anchre, & entraimes dedans vne petite riuere, où nous ne peusmes plustost, d'autant que c'est vn havre de barre, n'y ayant de basse mer que demie brasse d'eau, de plaine mer brasse & demie, & du grand de l'eau deux brasses: quand on est dedans il y en a trois, quatre, cinq, & six. Comme nous eusmes mouïllé l'anchre, il vint à nous quantité de Sauvages sur le bord de la riuere, qui commencerent à dancier. Leur Capitaine pour lors n'estoit avec eux; qu'ils appelloient Honemechin. Il arriva enuiron deux ou trois heures après avec deux canaux, puis s'en vint tournoyant tout autour de nostre barque. Ces peuples se racent le poil de dessus le crane assez haut, & portent la teste fort long, qu'ils peignent & tortillent par derrière en plusieurs façons fort proprement, avec des plumes qu'ils attachent sur leur teste. Ils se peignent le visage de noir & rouge, comme les autres Sauvages que i'ay vus. Ce sont gens disposés, bien formés de leur corps. Leurs armes sont piques, massues, arcs, & fleches, au bout desquelles aucuns mettent la queue

Comme les
sauuages
de ces lieux
se racent.

Se peindés
le visage de
noir & rouge.

Leurs ar-
mes.

queuë d'un poisson appelé signoc : d'autres y accom-
modent des os, & d'autres en ont toutes de bois. Ils
labourent & cultiuent la terre, ce que n'auions enco-
res veu. Au lieu de charruës ils ont vn instrument de ^{Instrument}
bois fort dur, fait en façon d'une besche. Ceste riuere ^{dequel ils}
s'appelle des habitans du pays Chouacoer, ^{labourent;}

Le fus à terre pour voir leur labourage sur le bord
de la riuere, & veis leurs bleds, qui sont bleds d'Inde, ^{Ont des}
qu'ils font en jardinages, semâs trois ou quatre grains ^{bleds d'Inde,}
en vn lieu, après ils assemblent tout autour avec des ^{de.}
escailles du susdit signoc quantité de terre, puis à trois ^{Comme ils}
pieds de là en sement encore autant, & ainsi consecu- ^{les sement,}
tiuent. Parmy ce bled à chaque touffeu ils plan-
tent 3. ou 4. febves du Bresil, qui viennent de diuerses
couleurs. Estans grandes elles s'entrelacent autour du-
dit bled, qui leue de la hauteur de 5. à 6. pieds, & tien-
nent le champ fort net de mauuaises herbes. Nous y
veismes force citrouilles, courges, & petum, qu'ils cul-
tiuent aussi. Le bled d'Inde que j'y veis pour lors estoit ^{Hauteurs de}
de deux pieds de haut : il y en auoit aussi de trois. Ils le ^{ce bled.}
sement en May, & le recueillent en Septembre. Pour
les febves, elles commençoient à entrer en fleur, com- ^{En quel}
me aussi les courges & citrouilles. l'y veis grâde quan- ^{temps se}
tité de noix, qui sont petites, & ont plusieurs quartiers. ^{seme.}
Il n'y en auoit point encores aux arbres, mais nous en
trouuâmes assez dessous, qui estoient de l'année pre-
cedente. Il y a aussi force vignes, ausquelles y auoit de
fort beau grain, dont nous fîmes de tres-bon verjus,
ce que n'auions point encores veu qu'en l'Isle de Bac-
chus, distante d'icelle riuere près de deux lieues. Leur
demeure arrestée, le labourage, & les beaux arbres,

Les forests
des ter-
res sont for-
claires:

Saules en
quantité &
lieux aqua-
tiques.

me fit iuger que l'air y est plus temperé & meilleur que celui où nous hyuernasmes, ny que les autres lieux de la coste. Les forests dans les terres sont fort claires, mais pourtant remplies de chesnes, hestres, fresnes, & ormeaux. Dans les lieux aquatiques il y a quantité de saules. Les Sauvages se tiennent tousiours en ce lieu, & ont vne grande cabanne entourée de palissades faites d'assez gros arbres rangez les vns contre les autres, où ils se retirent lors que leurs ennemis leur viennent faire la guerre; & couurent leurs cabannes d'escorce de chesnes. Ce lieu est fort plaisant, & aussi agreable que l'on en puisse voir: la riuiera abondante en poisson, enuironnée de prairies. A l'entrée y a vn illet capable d'y faire vne bonne forteresse, où l'on seroit en seureté.

Riuiera de Choüacoet. Lieux que le Cheur y recognoist. Cap aux Isles. Candis de ces peuples faits d'escorce de bouleau. Comme les Sauvages de ce pays là font reuenir à eux ceux qui tombent en syncope. Se seruent de pierres au lieu de couteaux. Leur Chef honorablement receut de nous.

CHAPITRE V.



Le Dimanche 12. du mois nous partismes de la riuiera appelée Choüacoet, & rangeant la coste, après auoir fait enuiron 6. ou 7. lieues, le vent se leua contraire, qui nous fit mouiller l'anchre & mettre pied à terre, où nous veismes deux prairies, chacune desquelles con-

meilleur
les autres
sont fort
; hestres,
ques il y a
cousiours
ée de pal-
ns contre
emis leur
rabannes
t, & aussi
ondante
ée y a vn
, où l'on

et rognist
escorce de
nt reuenir
de pierres
nent recen

partisimes
, & ran-
uiron a
raise, qui
cotes, où
elles com-

tient vne lieue de long, & demie de large. Depuis
Choiïacoet iusques en ce lieu (où veismes de petits oi-
seaux, qui ont le chant comme merles, noirs horsmis
le bout des ailles, qui sont orangées) il y a quantité de
vignes & noyers. Ceste coste est sablonneuse en la
plus-part des endroits depuis Quinibequy. Ce iour
nous retournaismes 2. ou 3. lieues deuers Choiïacoet,
iusques à vn cap qu'auons nommé le port aux isles,
bon pour des vaisseaux de cent tonneaux, qui est par-
my trois isles.

Oiseaux
qui chan-
tent com-
me les mer-
les.

Port aux
isles.

Mettant le cap au nordest quart du nort proche
de ce lieu, l'on entre en vn autre port où il n'y a aucun
passage (bien que ce soient isles) que celuy par où on
entre, où à l'entrée y a quelques brisans de rochers qui
sont dangereux. En ces isles y a tant de groiselles rou-
ges, que l'on ne voit autre chose en la plus-part, & vn
nombre infiny de tourtes, dont nous en prismes bon-
ne quantité. Ce port aux isles est par la hauteur de 43.
degrez 21. minutes de latitude.

Costoyans la coste nous apperceusmes vne fumée
sur le riuage de la mer, dont nous approchâmes le
plus qu'il nous fut possible, & ne veismes aucun Sau-
uage, ce qui nous fit croire qu'ils s'en estoient fuis. Le
Soleil s'en alloit bas, & ne peusmes trouuer lieu pour
nous loger icelle nuit, à cause que la coste estoit plat-
te, & sablonneuse. Mettant le cap au sud pour nous
esloigner, afin de mouïller l'anchre, ayans fait environ
deux lieues, nous apperceusmes vn cap à la grande
terre au sud quart du suest de nous, où il pouoit auoir
six lieues: à l'est deux lieues apperceusmes trois ou
quatre isles assez hautes, & à l'ouest vn grand sul de

Cap qu'ils
apperceus-
mes à la
grande terre.

lac. La coste de ce cul de sac toute rangée iusques au cap, peut entrer dās les terres du lieu où nous estions enuiron 4. lieues: il en a 2. de large nort & sud, & 3. en son entrée. Et ne recognoissant aucun lieu propre pour nous loger, nous resolusmes d'aller au cap cy-dessus à petites voiles vne partie de la nuit, & en approchasmes à 16. brasses d'eau, où nous mouillastes l'ancre attendant le point du iour.

Près ce cap
sont 3. isles,
à cause de
ce appellé
cap aux is-
les.

Le lendemain nous fumes au susdit cap, où il y a trois isles proches de la grande terre, pleines de bois de differentes sortes, comme à Chouïacoet, & par toute la coste; & vne autre platte, où la mer brise, qui jette vn peu plus bas à la mer que les autres où il n'y en a point. Nous nommasmes ce lieu le cap aux isles, proche duquel apperceusmes vn canau où il y auoit. ou 6. Sauvages qui vindrent à nous, lesquels estans près de nostre barque, s'en allerent danser sur le riuage. Je fis à terre pour les voir, & leur donner à chacun vn couteau, & du biscuit; ce qui fut cause qu'ils redancerent mieux qu'auparauant. Cela fait, ie leur fis entendre le mieux qu'il me fut possible, qu'ils me montrasent comme alloit la coste. Après leur auoir dépeint avec vn charbon la baye & le cap aux isles, où nous estions, ils me figurerent avec le mesme crayon vne autre baye, qu'ils representoient fort grande, où ils mirent six cailloux d'égale distance; me donnans par là à entendre que chacune de ces marques estoient auant de chefs & peuplades: puis figurerent dedans ladite baye vne riuere que nous auons passée, qui s'estend fort loin, & est batturiere. Nous trouuasmes en ces endroit dās vigas en quantité, dont le verju

estoit vn peu plus gros que des pois, & force noyers, dont les noix n'estoient pas plus grosses que des balles d'harquebuz. Ces Sauvages nous dirent, que tous ceux qui habitoient en ce pays cultivoient & ensemençoient la terre comme les autres qu'auions veus auparauant. Ce lieu est par la hauteur de 43. degrez, & quelques minutes de latitude.

Doublant le cap, nous entraîmes en vne anse où il y auoit force vignes, pois du Bresil, courges, citrouilles, & des racines qui sont bonnes, tirans sur le goust de cardes, que les Sauvages cultiuent.

Ce lieu, qui est assez agreable, est fertile en quantité de noyers, cyprés, chesnes, fresnes, & hestres, qui sont tres-beaux.

Anse fort fertile.

Nous veîmes là vn Sauvage qui se blessa tellement au pied, & perdit tant de sang, qu'il en tomba en syncope; autour duquel vindrent nombre d'autres chantans quelque temps auant qu'ils le touchassent: puis faisans certaines gestes des pieds & des mains, luy remuoient la teste, & le soufflant il reuint à soy. Nostre Chirurgien le pensa, & ne laissa pour cela de s'en aller gayement.

Comme les Sauvages font reuenir à ceux qui sont tombés en syncope.

Ayâs fait demie lieuë nous apperceusmes plusieurs Sauvages sur la pointe d'vn rocher, qui couroient le long de la coste, en dancant, vers leurs compagnons, pour les aduertir de nostre venuë. Nous ayans monstté le quartier de leur demeure, ils firent signal de fumées, pour nous montrer l'endroit de leur habitation, & fusmes mouiller l'anchre proche d'vn petit islet, où l'on enuoya nostre canau pour leur porter des couteaux & des galles, & apperceusmes

Comme ils
ont leurs
canaux faits
d'escorce
de bouleau.

Comme ils
font leurs
canaux.

à la quantité qu'ils estoient, que ces lieux sont plus habitez que les autres que nous auions veus. Après auoir arresté deux heures pour considerer ces peuples, qui ont leurs canaux faits d'escorce de bouleau, comme les Canadiens, Souriquois, & Etechemins, nous leuâmes l'anchre, & avec apparence de beau temps nous nous mismes à la voile. Pour suiuant nostre route à l'ouest surouest, nous y veismes plusieurs isles à l'un & l'autre bord. Ayant fait 7. à 8. lieues, nous mouillâmes l'anchre proche d'une isle, où apperceusmes force fumées tout le long de la coste, & beaucoup de Sauvages qui accouroient pour nous voir. L'on enuoya 2. ou 3. hommes vers eux dedans vn canau, ausquels on bailla des couteaux & patenostres pour leur presenter, dont ils furent fort aises, & danserēt plusieurs fois en payement. Nous ne peusmes sçauoir le nom de leur chef, à cause que nous n'entendions pas leur langue. Tout le long du riuage y a quantité de terre défrichée, & semée de bled d'Inde. Le pays est fort plaisant & agreable, y ayant force beaux bois. Ceux qui l'habitent ont leurs canaux faits tout d'une piece, fort subjets à tourner, si on n'est bien adroit à les gouverner, & n'en auions point encores veu de ceste façon. voicy comme ils les font. Après auoir eu beaucoup de peine, & esté long temps à abatre vn arbre le plus gros & le plus haut qu'ils ont peu trouuer, avec des haches de pierre (car ils n'en ont point en ce temps d'autres, si ce n'est que quelques vns d'eux en recourent par le moyen des Sauvages de la coste d'Acadie, ausquels on en porte pour traictes de pelletterie) ils ostent l'escorce, & l'arrondissent, horsmis d'un costé, où ils mettent

du feu peu à peu tout le long de la piece, & prennent quelquefois des cailloux rouges & enflammez, qu'ils posent aussi dessus, & quand le feu est trop aspre, ils l'esteignent avec vn peu d'eau, non pas du tout, mais seulement de peur que le bord du canau ne brulle. Estant assez creux à leur fantasie, ils le racent de toutes parts avec ces pierres. Les cailloux dequoy ils font leurs trenchans sont semblables à nos pierres à fuzil.

Se seruent
de pierres
au lieu de
courcauz,

Le lendemain 17. dudit mois nous leuâmes l'anchre pour aller à vn cap, que nous auions veu le iour precedent, qui nous demeuroit comme au sud sur-ouest. Ce iour nous ne peusmes faire que 5. lieues, & passâmes par quelques illes remplies de bdis. Le requognus en la baye tout ce que m'auoient depeint les Sauvages au cap des illes. Pursuiuant nostre route, il en vint à nous grand nombre dans des canaux, qui sortoient des illes, & de la terre ferme. Nous fûmes anchrer à vne lieue du cap qu'ay nommé Saint Louys, où nous apperceusmes plusieurs fumées, & y voulant aller, nostre barque eschoua sur vne roche, où nous fûmes en grand danger: car si nous n'y eussions promptement remedié, elle eust bouleuersé dans la mer, qui perdoit tout à l'entour, où il y auoit 3. à 6. brasses d'eau: mais Dieu nous preserua, & fûmes mouiller l'anchre proche du susdit cap, où vindrent 15. ou 16. canaux de Sauvages, & en tel y en auoit 15. ou 16. qui commencerent à monstrier grands signes de resiouissance, & faisoient plusieurs sortes de harangues, que nous n'entendions nullement. L'on enuoya ouïr les hommes à terre dans nostre canau, tant pour auoir de l'eau, que pour voir leur chef nommé Monobetta, qui est

Les nostres
en grand
danger d'es-
tre perdus.

quelques couteaux, & autres jolietez, que le Sieur de Mons luy donna, lequel nous vint voir iusques en nostre bord, avec nombre de ses cōpagnons, qui estoient tant le long de la riue, que dans leurs canaux. L'on receut le chef fort humainement, & luy fit-on bonne chere: & y ayant esté quelque espace de temps, il s'en retourna. Ceux que nous auions enuoyez deuers eux, nous apportèrent de petites citrouilles de la grosseur du poing, que nous mangeasmes en fallade comme concombres, qui sont tres-bonnes; & du pourpié, qui vient en quantité parmy le bled d'Inde, dont ils ne font non plus d'estat que de mauuaises herbes. Nous veismes en ce lieu grande quantité de petites maisonnettes, qui sont parmy les champs où ils sement leur bled d'Inde.

Chef des Sauvages
honorable-
ment receu
de nous.

Citrouilles
qui se man-
gent en for-
me de falla-
de.

Quantité
de maison-
nettes dans
les champs.

Rivière du
Gas.

Plus y a en icelle baye vne riuere qui est fort spacieuse, laquelle auons nommée la riuere du Gas, qui, à mon iugement, va rendre vers les Hiroquois, nation qui a guerre ouuerte avec les montagnars qui sont en la grande riuere Saint Laurent.

*Continuation des descouuertes de la coste des Almouchi-
quois, & de ce qu'y auons remarqué de particulier.*

CHAPITRE VI.

Le lendemain doublasmes le cap S. Louys, que nous auons ainsi nommé, terre mediterraneenne basse, souz la hauteur de 42. degrez au quart de latitude, & fismes ce iour-là lieus de vent, & de vent, & passant le long d'icelle, nous veismes

veir
traf
3. ca
tres
avec
fich
lien
esta
atta
luy d
be da
la ha
tour
nous
Sauu
rent à
ner qu
Il en v
ler en
faire:
d'eau c
fismes
celle.
tres qu
cognor
bras d'
qui son
qu'vn r
pleine
en l'yn
couuert

Sieur de
es en no-
estolent
L'on re-
n bonne
ps, il s'en
uers eux,
grosleur
e comme
urpié, qui
ont ils ne
es. Nous
maison-
ment leur

fort spa-
Gas, qui,
ois, nation
qui sont en

Almouchi-
culier.

S. Louys,
re medio-
41. degrés
our lieux
elle, nous y
veismes

veismes quantité de cabannes & jardinages, & en-
traismes dedans vn petit cul de sac. Il vint à nous 2. ou
3. canaux, qui venoient de la pesche des moruës, & au-
tres poissons, qui sont là en quantité, qu'ils peschent
avec des haims faits d'un morceau de bois, auquel ils
sichent vn os, qu'ils forment en façon de harpon, &
lient fort proprement, de peur qu'il ne sorte, le tout
estant en forme d'un petit crocher. La corde qui y est
attachée est de chanvre, à mon opinion, comme ce-
luy de France; & me dirent qu'ils en cueilloient l'her-
be dans leur terre sans la cultiuer, en nous montrant
la hauteur comme de 4. à 5. pieds. Ledit canau s'en re-
tourna à terre aduertir ceux de son habitation, qui
nous firent des fumées, & apperceusmes 18. ou 20.
Sauuages qui vindrent sur le bord de la coste, & se mi-
rent à danser. Nostre canau fut à terre pour leur don-
ner quelques bagatelles, dont ils furent fort cōtents.
Il en vint aucuns deuers nous qui nous prièrent d'al-
ler en leur riuere. Nous leuâmes l'anchre pour ce
faire: mais nous ne peusmes entrer à cause du peu
d'eau que nous y trouuâmes estans de basse mer, &
fusmes contraints de mouiller l'anchre à l'entrée d'i-
celle. Je descendis à terre, où j'en veis quantité d'au-
tres qui nous receurent fort gracieusement, & fus re-
cognoistre la riuere, où ie n'y veis autre chose qu'un
bras d'eau qui s'estend quelque peu dans les terres,
qui sont en partie desertées, dedans lequel il n'y a
qu'un ruisseau qui ne peut porter bateaux, sinon de
pleine mer. Ce lieu peut auoir vne lieue de largeur
en l'une des entrées duquel y a vne mangrove d'une
couuerture de bois, & principalement de pins, qui

Haims des-
quels ils se
seruent à la
pesche.

Deux isles
en cette
baye.

rient d'un costé à des dunes de sable, qui sont assez longues: l'autre costé est vne terre assez haute. Il y a deux isles dans ladite baye, qu'on ne voit point si l'on n'est dedans, & autour d'icelle la mer assèche presque toute de basse marée. Celieu est fort remarquable de la mer, d'autant que la coste est fort basse, hormis le cap de l'entrée de la baye, qu'auons nommé le port du cap Saint Louys, distant dudit cap deux lieues, & dix du cap aux isles. Il est enuiron par la hauteur du cap Saint Louys.

Cap d'une
grande baye.

Cap Blanc.

Cap de
Sainte Suzanne
du cap Blanc.

Nous partismes de ce lieu, & rangeâmes la coste comme au sud, nous fismes 4. à 5. lieues, & passâmes proche d'un rocher qui est à fleur d'eau. Continuant nostre route, nous apperceusmes des terres que iugions estre isles; mais en estans plus près, nous recogneusmes que c'estoit terre ferme, qui nous demouroit au nord norouest, qui estoit le cap d'une grande baye contenant plus de 18. à 19. lieues de circuit, où nous nous engouffrasmes tellement, qu'il nous fallut mettre à l'autre bord pour doubler le cap qu'auions veu, lequel nous nommasmes le cap Blanc, pource que c'estoient sables & dunes, qui paroissent ainsi. Le bon vent nous seruit beaucoup en ce lieu, car autrement nous eussions esté en danger d'estre jettés à la coste. Ceste baye est fort saine, pourueu qu'on n'approche la terre que d'une bonne lieue, n'y ayant aucunes isles ny rochers que celui dont j'ay parlé, qui est proche d'une riuere, qui entre assez auant dans les terres, que nommasmes Sainte Suzanne du cap Blanc, d'où iusques au cap Saint Louys y a dix lieues de trauersé. Le cap Blanc est vne pointe de sable qui va en cornoyant vers le sud

en
de
ou
terr
ne à
sain
sur
bois
mou
Sauv
min
baye
Est
dang
qui e
tour
de so
Le
auoi
dang
brise
lors q
d'eau
les. C
assez
cuit, t
les ch
la non
assez b
my d
lieu est

environ six lieues. Ceste coste est assez haute esleuee de sable, qui sont fort remarquables venant de la mer, où on trouue la sonde à près de 15. ou 18. lieues de la terre à 30. 40. 50. brasses d'eau, iusques à ce qu'on vienne à dix brasses en approchant de la terre, qui est tres-saine. Il y a vne grande estendue de pays descouvert sur le bord de la coste deuant que d'entrer dans les bois, qui sont fort agreables, & plaisans à voir. Nous mouillâmes l'anchre à la coste, & veîmes quelques Sauvages, vers lesquels furent 4. de nos gens, qui cheminans sur vne dune de sable, aduiserent comme vne baye & des cabannes qui la bordoient tout à l'entour. Estans environ vne lieue & demie de nous, vint à eux dançant (comme ils nous rapportèrent) vn Sauvage, qui estoit descendu de la haute coste, lequel s'en retourna peu après donner aduis de nostre venue à ceux de son habitation.

Le lendemain nous fusmes en ce lieu que nos gens auoient apperceu, que trouuâmes estre vn port fort dangereux, à cause des basés & bancs, où nous voyons briser de toutes parts. Il estoit presque de basse mer lors que nous y entraâmes, & n'y auoit que 4. pieds d'eau par la passée du nord; de haute mer il y a 2. brasses. Comme nous fusmes dedans, nous veîmes ce lieu assez spacieux, pouuant contenir 3. à 4. lieues de circuit, tout entouré de maisonnettes, à l'entour desquelles chacun a autât de terre qu'il luy est necessaire pour la nourriture. Il y descend vne petite riuier qui est assez belle, où de basse mer y a environ 3. pieds de profondeur d'eau, & y a 1. ou 2. ruisseaux border de prairies. Ce lieu est tres-beau, si le havre est bon. Ben point le

hauteur, & trouuay 42. degrez de latitude, & 18. degrez 40. minutes de déclinaison de la Guide. ayant. Il vint à nous quantité de Sauvages, tant hommes que femmes, qui accouroient de toutes parts en dansant. Nous nommasmes ce lieu le port de Mallebarre.

Port de Mal
labarre.

Le lendemain nous fusmes voir leur habitation avec nos armes, & fismes enuiron vne lieue le long de la coste. Deuant que d'arriuer à leurs cabannes, nous entraismes dans vn champ semé de bled d'Inde, à la façon que nous auens dit cy-dessus. Il estoit en fleur, & auoit de haut 5. pieds & demy, & d'autre moins aduancé, qu'ils sement plus tard. Nous veismes aussi force fèves de Bresil, & des citrouilles de plusieurs grosseurs, bonnes à manger; du perum & des racines qu'ils cultiuent, lesquelles ont le goust d'artichaut. Les bois sont remplis de chesnes, noyers, & de tres beaux cyprès, qui sont rougeastres, & ont fort bonne odeur. Il y auoit aussi plusieurs champs qui n'estoient point cultiuez, d'autant qu'ils laissent repoler les terres; & quand ils y veulent semer, ils mettent le feu dans les herbes, & puis labourent avec leurs belches de bois. Leurs cabannes sont rondes, couuertes de grosses nattes faites de roseaux, & par en haut il y a au milieu enuiron vn pied & demy de descouvert, par où sort la fumée du feu qu'ils y font. Nous leur demandasmes s'ils auoient leur demeure arrestée en ce lieu, & s'il y negeoit beaucoup: ce que ne peusmes bien scauoir, pour ne pas entendre leur langage, bien qu'ils s'y efforçassent par signes, en prenant du sable en leur main, puis l'espendant sur la terre, & montrant estre de la couleur de nos habits, & qu'elle venoit sur la terre de

Bois peu-
plez de ches-
nes, noyers,
& cyprès
rougeastres

forme des
cabannes
des peuples
de ce pays
là.

18 degrez
ymant. Il
mmes que
dançant.
arre.

abitation
le long de
nes, nous
Inde, à la
it en fleur,
moins ad-
s aussi for-
eurs gros-
ines qu'ils
t. Les bois
beaux cy-
odeur. Il
ent point
terres; &
u dans les
es de bois.
rosses nat-
milieu en-
où fort la
mandafmes
u, & s'il y
n sçauoir,
u'ils s'y ef-
leur main,
estre de la
la terre de

la hauteur d'un pied, & d'autres nous monstroient moins; nous donnans aussi à entendre que le port ne geloit iamais: mais nous ne peusmes sçauoir si la neige estoit de lōgue durée. le tiens neantmoins que le pays est temperé, & que l'hyuer n'y est pas rude.

Tous ces Sauvages depuis le cap aux isles ne portent point de robbes, ny de fourrures, que fort rarement, & sont icelles robbes faites d'herbe & de chanvre, qui à peine leur couurent le corps, & leur vont iusques aux jarrêts. Ils ont seulement la nature cachée d'une petite peau, & les femmes aussi, qui leur descendent un peu plus bas qu'aux hommes par derriere, tout le reste du corps estant nud: & lors qu'elles nous venoient voir, elles prenoient des robbes ouuertes par le deuant. Les hommes se coupent le poil dessus la teste, comme ceux de la riuere de Choüacoet. le vey entre autres choses vne fille coiffée assez proprement, d'une peau teinte de couleur rouge, brodée par dessus de petites patenostres de porcelaine; vne partie de ses cheveux estoient pendans par derriere, & le reste entre-lacé de diuerses façons. Ces peuples se peignent le visage de rouge, noir, & jaulne. Ils n'ont presque point de barbe, & se l'arrachent à mesure qu'elle croist, & sont bien proportionnez de leurs corps. Je ne sçay quelle loy ils tiennent, & croy qu'en cela ils ressemblent à leurs voisins, qui n'en ont point du tout, & ne sçauent adorer, ny prier. Pour armes, ils n'ont que des picques, massues, arcs, & fleches. Il semble à les voir qu'ils soient de bon naturel, & meilleurs que ceux du nord, mais à dire vray ils sont meschans, & si peu de frequen-
tion qu'on a avec eux, les fait aisément cognoistre.

Les robbes
de ces Sau-
ages sont
faites d'her-
bes, & de
chanvre.

Vestement
des hommes
& des fem-
mes.

Ils se pein-
dent le visage.

Leurs ar-
mes.

Ils sont grands larrons, & fils ne peuuent attraper avec les mains, ils taschent de le faire avec les pieds, comme nous l'auons esprouué souuentefois: & se faut dōner garde de ces peuples, & viure en mēfiance avec eux, sans toutefois leur faire apperceuoir. Ils nous troquerent leurs arcs, fleches, & carquois, pour des espingles & des boutons; & s'ils eussent eu autre chose de meilleur, ils en eussent fait autant. Ils nous donnerent quantité de petum, qu'ils font secher, puis le reduisent en poudre. Quand ils mangent le bled d'Inde ils le font bouillir dedās des pots de terre, qu'ils font d'autre maniere que nous. Ils le pilent aussi dans des mortiers de bois, & le reduisent en farine, puis en font des gasteaux & galettes, comme les Indiens du Perou.

Il y a quelques terres défrichées, & en défrichoient tous les iours. en voicy la façon. Ils coupent les arbres à la hauteur de trois pieds de terre, puis font brusser les branchages sur le tronc, & sement leur bled entre ces bois coupez, & par succession de temps ostent les racines. Il y a aussi de belles prairies pour y nourrir nombre de bestail. Ce port est tres-beau & bon, où il y a de l'eau assez pour les vaisseaux, & où on se peut mettre à l'abry derriere des isles. Il est par la hauteur de 43. degrez de latitude, & l'auons nommé le Beau-port.

Le dernier de Septembre nous partismes du Beau-port, & passāmes par le cap Sain& Louys, & fismes porter toute la nuit pour gagner le cap Blanc. Au matin vne heure deuant le iour nous nous trouuāmes à vau le vent du cap Blanc en la baye blanche à huit pieds d'eau, esloignez de la terre vnē lieuē, où nous mouillāmes l'ancre, pour n'en approcher plus

Forme de
manger le
bled d'Inde
entr'eux.

Partement
des Atou
du lieu
port.

prés, en attendant le iour, & voir comme nous estions de la marée. Cependant enuoyasmes sonder avec nostre chaloupe, & ne trouua on plus de 8. pieds d'eau, de façon qu'il fallut delibérer attendant le iour ce que nous pourrions faire. L'eau diminua iusques à 3. pieds, & nostre barque talonnoit quelquefois sur le sable, sans toutesfois s'offenser, ny faire aucun dommage, car la mer estoit belle, & n'eusmes point moins de 3. pieds d'eau souz nous, lors que la mer commença à croistre, qui nous donna grande esperance.

Le iour estant venu, nous apperceusmes vne coste de sable fort basse, où nous estions le trauers plus à val le vent, & d'où on enuoya la chaloupe pour sonder vers vn terroir qui est assez haut, où on iugeoit y auoir beaucoup d'eau; & de fait on y en trouua 7. brasses. Nous y fusmes mouiller l'anchre, & aussitost appareillasmes la chaloupe avec neuf ou dix hommes, pour aller à terre voir vn lieu où iugions y auoir vn beau & bon port pour nous pouuoir sauuer si le vent se fust esleué plus grand qu'il n'estoit. Estant recogneu, nous y entraimes à 2. 3. & 4. brasses d'eau. Quand nous fusmes dedans, nous en trouuasmes 5. & 6. Il y auoit force huiſtres qui estoient tresbonnes, ce que n'auions encores apperceu, & le nommasmes le port aux Huiſtres, & est par la hauteur de 42. degrez de latitude. Il y vint à nous trois canaux de Sauvages. Ce iour le vent nous fut fauorable, qui fut cause que nous leuasmes l'anchre pour aller au cap Blanc, distant de ce lieu de 5. lieues, au nord vn quart du nordest, & le doub-

Desceudre
vn beau
port.

Force huiſ-
tres tres-
bonnes en
ce port, ap-
pellé en fran-
çois le port aux
huiſtres.

Le lendemain 3. d'Octobre nous fumes deuant Ma-

lebarre, où sejournaſmes quelque temps, pour le mau-
uais vent qu'il faiſoit, durant lequel nous fuſmes
auec la chaloupe, auec douze à quinze hommes, vi-
ſiter le port, où il vint au deuât de nous cent cinquante
Sauuages, en chantant & dançant, ſelon leur cou-
ſtume. Après auoir veu ce lieu, nous nous en retour-
naſmes en noſtre vaiſſeau, où le vent venant bon, fiſ-
mes voile le long de la coſte courant au ſud.

*Continuation des ſuſdites deſcouuertes inſques au port
Fortuné, & quelque vingt lieuës par delà.*

CHAPITRE VII.



Comme nous fuſmes à ſix lieuës de Male-
barre, nous mouillaſmes l'ancre proche de
la coſte, d'autant que n'auions bon vent. Le
long d'icelle nous aduiſaſmes des fumées
que faiſoient les Sauuages, ce qui nous fit delibereſ de
les aller voir, & pour cét effect on equipa la chaloupe.
Mais quand nous fuſmes proche de la coſte qui eſt
areneuſe, nous ne peuſmes l'aborder, car la houle
eſtoit trop grande. Ce que voyans les Sauuages, ils
mirent vn canau à la mer, & vindrent à nous 8. ou 9.
en chantant, & faiſans ſigne de la ioye qu'ils auoient
de nous voir, puis nous monſtrèrent que plus bas il y
auoit vn port, où nous pourrions mettre noſtre bar-
que en ſeureté. Ne pouuant mettre pied à terre, la
chaloupe ſ'en reuint à la barque, & les Sauuages re-
tournerent à terre. après les auoir traité humaine-
ment.

Port enſei-
gné aux na-
uires par les
ſauuages.

Le len;

Le lendemain le vent estant fauorable, nous continuasmes nostre routte au nort, lieues, & n'eusmes pas plustost fait ce chemin, que nous trouuasmes 3. & 4. brasses d'eau, estans esloignez vne lieue & demie de la coste. Et allans vn peu de l'auant, le fonds nous haussa tout à coup à brasse & demie, & deux brasses, ce qui nous donna de l'apprehension, voyant la mer briser de toutes parts, sans voir aucun passage par lequel nous peussions retourner sur nostre chemin, car le vent y estoit entierement contraire.

De façon qu'estans engagez parmy des brisans & bancs de sable, il fallut passer au hazard, selon que l'on pouuoit iuger y auoir plus d'eau pour nostre barque, qui n'estoit que 4. pieds au plus, & vinsmes parmy ces brisans iusques à quatre pieds & demy. En fin nous fîmes tant, avec la grace de Dieu, que nous passasmes par dessus vne pointe de sable, qui jette près de trois lieues à la mer, au sud suest, lieu fort dangereux. Doubtant ce cap, que nous nommasmes le cap Batturier, ^{Cap Batturier.} qui est à douze ou treize lieues de Mallebarre, nous mouillâmes l'anchre à deux brasses & demie d'eau, d'autant que nous nous voyons entourer de toutes parts de brisans & battures, reserué en quelques endroits où la mer ne fleurissoit pas beaucoup. On enuoya la chaloupe pour trouuer vn achenal, afin d'aller à vn lieu que iugions estre celuy que les Sauvages nous auoient donné à entendre; & creusmes aussi qu'il y auoit vne riuere, où nous pourrions estre en secret.

Nostre chaloupe y estant, nos gens mirent pied à terre, & considererent le lieu, puis reuindrent avec vn

Sauuage qu'ils amenerent, & nous dirent que de plaine mer nous y pourrions entrer, ce qui fut resolu; & aussi tost leuâmes l'anchre, & fûmes par la conduite du Sauuage, qui nous pilota, mouïller l'anchre à vne rade qui est deuant le port à six brasses d'eau, & bon fonds: car nous ne peûmes entrer dedans à cause que la nuit nous surprint.

Hazard que court l'Aucheur avec les siens.

Le lendemain on enuoya mettre des balises sur le bout d'un banc de sable qui est à l'emboucheure du port; puis la plaine mer venant y entraîmes à 2. brasses d'eau. Comme nous y fûmes, nous louâmes Dieu d'estre en lieu de seurété. Nostre gouvernail s'estoit rompu, que l'on auoit accommodé avec des cordages, & craignons que parmy ces bases & fortes marées il ne rompist derechef, qui eust esté cause de nostre perte.

Peuples de ce pays amateurs du labourage.

Dedans ce port il n'y a qu'une brasse d'eau, & de plaine mer deux; à l'est y a vne baye qui refuit au nord enuiron trois lieues, dans laquelle se voyent vne îlle & deux autres petits culs de sac, qui decorent le pays: là sont beaucoup de terres défrichées, & force petits costaux, où ils font leur labourage de bled & autres grains, dont ils vivent. Il y a aussi de tresbelles vignes, quantité de noyers, chesnes, cyprès, & peu de pins. Tous les peuples de ce lieu sont fort amateurs du labourage, & font prouision de bled d'Inde pour l'honneur, lequel ils conseruent en la façon qui ensuit.

Comment ils conseruent leurs bleds.

Ils font des fosses sur le penchant des costaux dans le sable 5. à 6. pieds plus ou moins, & prennent leurs bleds & autres grains, qu'ils mettent dans de grands sacs d'herbe, qu'ils jettent dedans lesdites fosses, & les

ce
de
ue
qu
ur
fer
fue
pei
re d
de l
plur
tez,
bro
sues
pesc
P
croya
ont p
nadi
aucun
ont-il
intellig
ce, les
encore
ils les ri
jaulem
bônes g
sent on
lesquels
que leur

couurent de sable 3. ou 4. pieds par dessus le superficie de la terre, pour en prendre à leur besoin, & se conserue aussi bien qu'il scauroit faire en nos greniers.

Nous veismes en ce lieu cinq à six cents Sauvages, ^{Sauvages tous nus} qui estoient tous nus, horsmis leur nature, qu'ils couurent d'une petite peau de faon, ou de loup marin. Les femmes aussi couurent la leur avec des peaux, ou des fucillages, & ont les cheveux tant l'un que l'autre bien ^{Leurs cheveux} peignez, & entrelacez en plusieurs façons, à la maniere de ceux de Chouïacoer, & sont bien proportionnez de leurs corps, ayans le teint oliuastre. Ils se parent de plumes, de patenostres de porcelaine, & autres jolietez, ^{Leur pei- res} qu'ils accommodent fort proprement en façon de broderie. Ils ont pour armes des arcs, fleches, & massifs: & ne sont pas si grands chasseurs comme bons pècheurs & laboureurs.

Pour ce qui est de leur police, gouvernement, & ^{Leur police & croyance} croyance, ie n'en ay peu que iuger, & croy qu'ils n'en ont point d'autre que nos Sauvages Souriquois & Canadiens, lesquels n'adorent ny le Soleil, ny la Lune, ny aucune chose, & ne prient non plus que les bestes. Bien ont-ils parmy eux quelques gens qu'ils disent auoir intelligence avec le diable, à qui ils ont grâde croyance, lesquels leur disent tout ce qui leur doit aduenir, encorés qu'ils mentent le plus souuent: c'est pourquoy ils les tiennent comme Prophetes, bien qu'ils les enjaulent comme les Egyptiens & Bohemiens font les bons gens de village. Ils ont des chefs à qui ils obéissent en ce qui est de la guerre, mais non autrement, ^{Leurs chefs de guerre} lesquels travaillent, & ne tiennent non plus de rang que leurs compagnons.

Leurs loge-
mens.

Leur mes-
sage, &
vitencilles.

Sont fort
travaillés
de pulces
en esté.

Ports rem-
plis de pois-
son.

Le pays
est propre
pour y ba-
tir.

Port For-
tuné,

Leurs logemens sont separez les vns des autres selon les terres que chacun d'eux peut occuper, & sont grands, faits en rond, couverts de natte, ou fucille de bled d'Inde, garnis seulement d'un liçt ou deux, esleuez vn pied de terre, faits avec quantité de petits bois qui sont pressez les vns contre les autres, dessus lesquels ils dressent vn estaire à la façon d'Espagne (qui est vne maniere de natte espoille de deux ou trois doigts) sur quoy ils se couchent. Ils ont grand nombre de pulces en esté, mesmes parmy les champs. En nous allans pourmener nous en fusmes remplis en telle quantité, que nous fusmes contraints de changer d'habits.

Tous les ports, bayes & costes depuis Choüiacoct sont remplis de toutes sortes de poisson; semblable à celuy qui est aux costes d'Acadie, & en telle abondance, que ie puis assurer qu'il n'estoit iour ne nuit que nous ne veissions & entendissions passer aux costez de nostre barque plus de mille marsouïns, qui chassoient le menu poisson. Il y a aussi quantité de plusieurs especes de coquillages, & principalement d'huïstres. La chasse des oiseaux y est fort abondante.

C'est vn lieu fort propre pour y bastir, & jeter les fondemens d'une Republique, si le port estoit vn peu plus profond, & l'entrée plus seure qu'elle n'est. Il fut nommé le port Fortuné, pour quelque accident qui y arriva. Il est par la hauteur de 41. & vn tiers de latitude, à 13. lieues de Mallebarre. Nous visitasmes tout le pays circonuoisin, lequel est fort beau, comme i'ay dit cy-dessus, où nous veismes quantité de maisons nettes çà & là.

Partis du port Fortuné, ayans fait six ou sept lieues, nous eusmes cognoissance d'une isle, que nous nommasmes la Soupçonneuse, pour auoir eu plusieurs fois croyance de loing que ce fust autre chose qu'une isle. Rangeant la coste au surouest près de douze lieues, passâmes proche d'une riuere qui est fort petite, & de difficile abord, à cause des bases & rochers qui sont à l'entrée, que j'ay nommée de mon nom. Ce que nous veismes de ces costes sont terres basses & sablonneuses, qui ne laissent d'estre belles & bonnes, toutesfois de difficile abord, n'ayans aucunes retraites, les lieux fort batturiers, & peu d'eau à près de deux lieues de terre. Le plus que nous en trouuâmes, ce fut en quelques fosses sept à huit brasses, encores cela ne duroit que la longueur du cable, aussi tost l'on reuenoit à deux ou trois brasses, & ne sy fie qui voudra qu'il ne l'aye bien recognüe la sonde à la main.

Voila toutes les costes que nous descouurîmes tant à l'Acadie, qu'à Etechemins & Almouchiquois, desquelles ie fis la carte fort exactement de ce que ie veis, que ie fis grauer en l'an 1604. qui depuis a esté mise en lumiere aux discours de mes premiers voyages.

Desconuerture depuis le Cap de la Héue, iusques à Cansean, fort particulièrement.

CHAPITRE VIII.

P Arrant du cap de la Héue iusques à Sefambre, qui est vne isle ainsi appelée par quelques Mallouins, distante de la Héue de 15. lieues, se trouuent en ce chemin quantité d'isles, qu'auons nommées les Martyres, pour y auoir eu des François autrefois tuez par les Sauvages. Ces isles sont en plusieurs cils de sac & bayes; en l'vne desquelles y a vne riuire appelée sainte Marguerite, distante de Sefambre de 7. lieues, qui est par la hauteur de 44. degrez, & 25. minutes de latitude. Les isles & costes sont remplies de quantité de pins, sapins, bouleaux, & autres meschans bois. La pesche du poisson y est abondante, comme aussi la chasse des oiseaux.

Isle des Martyrs, pourquoy ainsi appelée.

Riuire de sainte Marguerite.

Port de sainte Helene.

/ De Sefambre passames vne baye fort saine contenant 7. à 8. lieues, où il n'y a aucunes isles sur le chemin horsmis au fonds, qui est à l'entrée d'vne petite riuire de peu d'eau, & fulmes à vn port distant de Sefambre de 8. lieues, mettant le cap au nordest quart d'est, qui est assez bon pour des vaisseaux du port de cent à six vingts tonneaux. En son entrée y a vne isle de laquelle on peut de basse mer aller à la grande terre. Nous auons nommé ce lieu le port Sainte Helene, qui est par la hauteur de 44. degrez 40. minutes peu plus ou moins de latitude.

De
rouer
sont d
qu'il y
mesme
De
stante
te, pour
min qu
chers qu
fort, & c
titude.

De là
ou trois
te trois li
qui sont
nommas
de 6. à 7. lie
où il y a pl
trouuasm
entre des i
distances d
lieu le port
eau qui fa

Partant
mois, distan
nés par qu
uelles y a
eut dire plu
Toutes les
de Sable

DE CHAMPLAIN.

De ce lieu fusmes à vne baye appellée la baye de toutes isles, qui peut contenir 14. à 15. lieues: lieux qui sont dangereux à cause des bancs, basés & battures qu'il y a. Le pays est tres-mauuais à voir, remply de mesmes bois que j'ay dit cy-dessus.

De là passasmes proche d'une riuere qui en est distante de six lieues, qui s'appelle la riuere de l'isle verte, pour y en auoir vne en son entrée. Ce peu de chemin que nous fismes est remply de quantité de rochers qui jettent près d'une lieue à la mer, où elle brise fort, & est par la hauteur de 45. degrez vn quart de latitude.

De là fusmes à vn lieu où il y a vn cul de sac, & deux ou trois isles, & vn assez beau port, distant de l'isle verte trois lieues. Nous passasmes aussi par plusieurs isles qui sont rangées les vnes proches des autres, & les nommasmes les isles rangées, distantes de l'isle verte de 6. à 7. lieues. En après passasmes par vne autre baye où il y a plusieurs isles, & fusmes iusques à vn lieu où trouuasmes vn vaisseau qui faisoit pesche de poisson entre des isles qui sont vn peu estoignées de la terre, distantes des isles rangées 4. lieues, & appellasmes ce lieu le port de Saualette, qui estoit le maistre du vaisseau qui faisoit pesche, qui estoit Basque.

Partant de ce lieu arriuasmes à Canseau le 27. du mois, distant du port de Saualette six lieues, où passasmes par quantité d'isles iusques audit Canseau, auxquelles y a telle abondance de framboises, qu'il ne se peut dire plus.

Tout ce que nous arriuasmes de ce lieu le 27. de Septembre iusques au 10. Octobre, sans en auoir rien fait.

ment hautes, & costes de rochers, en la plus-part des endroits bordées de nombre d'isles & brisans qui jettent à la mer par endroits près de deux lieues, qui sont fort mauuais pour l'abord des vaisseaux: neantmoins il ne laisse d'y auoir de bons ports & rades le long des costes & isles. Pour ce qui est de la terre, elle est plus mauuaise, & mal agreable qu'en autres lieux qu'eussions vus, excepté en quelques riuieres ou ruisseaux, où le pays est assez plaisant: & ne faut douter qu'en ces lieux l'hyuer n'y soit froid, y durant près de six mois.

L'hyuer est
long en ce
pays là.

Port de Canseau
est un quel.

Ce port de Canseau est vn lieu entre des isles, qui est de fort mauuais abord, si ce n'est de beau temps, pour les rochers & brisans qui sont autour. Il s'y fait pesche de poisson verd & sec.

Isle du cap
Breton.

De ce lieu iusques à l'isle du cap Breton, qui est par la hauteur de 45. degrez trois quarts de latitude, & 14. degrez 30. minutes de declinaison de l'Aymant y a huit & lieues, & iusques au cap Breton 25. où entre les deux y a vne grande baye qui entre enuiron 9. ou 10. lieues dans les terres, & fait passage entre l'isle du cap Breton, & la grand' terre qui se verra en la grande baye Saint Laurent, par où on va à Gaspé & ille Percée, où se fait pesche de poisson. Ce passage de l'isle du cap Breton est fort estroit. Les grands vaisseaux n'y passent point, bien qu'il y aye de l'eau assez, à cause des grands courans & transports de marées qui y sont; & auons nommé ce lieu le passage courant, qui est par la hauteur de 45. degrez trois quarts de latitude.

Ceste isle du cap Breton est en forme triangulaire, qui a 30. lieues de cirouir, & est la plus-part de rochers & rognons.

ragneuse, toutesfois en quelques endroits agreable.
 Au milieu d'icelle y a vne maniere de lac, où la mer en-
 tre par le costé du nort quart du nordest, & du sud
 quart du suest, & y a quantité d'isles remplies de grand
 nombre de gibbier, & coquillages de plusieurs sortes, A quantité
d'isles, &
ports,
 entre autres des huïstres qui ne sont de grande saueur.
 En ce lieu y a plusieurs ports & endroits où l'on fait
 pesche de poisson, sçauoir le port aux Anglois, di-
 stant du cap Breton enuiron deux à trois lieues: & l'au-
 tre, Niganis, 18. ou 20. lieues plus au nort. Les portugais
 autrefois voulurent habiter ceste isle, & y passerent vn
 hyuer: mais la rigueur du temps & les froidures leur
 firent abandonner leur habitation. Toutes ces cho-
 ses veuës, ie repassay en France, après auoir demeuré
 quatre ans tant à l'habitation de Sainte Croix, qu'au
 port Royal.

Fin du second Livre.

N



LES VOYAGES DV SIEVR DE CHAMPLAIN. LIVRE TROISIESME.

*Voyages du Sieur de Poitrincourt en la nouvelle France, où
il laisse son fils le Sieur de Biencourt. Peres lesuites qui y
sont enuoyez, & les progrès qu'ils y firent, y faisant fleu-
rir la Foy Chrestienne.*

CHAPITRE PREMIER.

LE feu Sieur de Poitrincourt pere ayant
receu vn don du Sieur de Mons, en ver-
tue de la commission, de quelques terres
adjacentes au port Royal, qu'il auoit aba-
données, l'habitation demeurant en son entier, ledit
Sieur de Poitrincourt fait tout deuoir de l'habiter, &
y laisse son fils le Sieur de Biencourt, lequel pendant
qu'il excogite les moyens de s'y pouuoir establir, les
Rocheleois & les Basques l'assistent en la plus grande
partie des embarquemens, sous escortance d'enouir les

Le Sieur de
Poitrin-
court laisse
son fils le
Sieur de Biencourt
en la
nouuelle
France.

pell
reüf
cheu
faue
le dif
Le
de M
en do
que d
fy tra
cultiue
l'an 16
confir
qu'il v
uerfion
pour le
mande
res le pr
si sain
où il den
uelles de
L'en
Roy en
non de f
cha fort
jeté, il s
lution le
sur quoy
meilleur d
quand to
royauté

DE CHAMPLAIN.

pelletteries par leur moyen : mais son dessein ne luy
réussit pas comme il desiroit. Car Madame de Guer-
cheville très charitable, s'entremet en ceste affaire en
faueur & considération des Peres Iesuites : en voicy
le discours.

Ledit sieur Iean de Poitrincourt, auant que le sieur
de Mons partist de la nouvelle France, luy demanda
en don le Port Royal, qu'il luy accorda, à condition
que dans deux ans en suite ledit sieur de Poitrincourt
sy transporterait avec plusieurs autres familles, pour
cultiuer, & habiter le pays ; ce qu'il promit faire, & en
l'an 1607. le feu Roy Henry le Grand luy ratifia &
confirma ce don, & dit au feu Reuerend Pere Coton
qu'il vouloit se seruir de leur Compagnie en la con-
uersion des Sauvages, promettant deux mille liures
pour leur entretien. Le Pere Coton obeit au com-
mandement de sa Majesté, & entre autres de leurs Pe-
res se presenta le pere Biard, pour estre employé en vn
si saint vóyage : & l'an 1608. il fut enuoyé à Bordeaux,
où il demeura long temps sans entredre aucunes nou-
uelles de l'embarquement pour Canada.

L'an 1609. le sieur de Poitrincourt arriva à Paris. Le
Roy en estant aduerty, & ayant sceu que contre l'opi-
nion de sa Majesté il n'auoit bougé de France, se fal-
cha fort contre luy. Mais pour contenter l'adire Ma-
jesté, il se equippe pour faire le voyage. Sur ceste reso-
lution le Pere Coton offre luy donner des Religieux
sur quoy ledit sieur de Poitrincourt luy dit qu'il seroit
meilleur d'attendre iusques en l'an suivant, promettant
qu'il seroit tout en l'estat qu'il seroit arriué au port Royal : il ren-
dant son serment lequel les Peres Iesuites firent.

Le P. Biard
Iesuite
s'en alla.

1609.
Arrivée du
sieur de Poi-
trincourt à
Paris.

1610.

Son retour
de la nou-
uelle Frâce.

De fait l'an 1610. ledit sieur de Roitrincourt s'embarqua sur la fin de Feurier, & arriua au port Royal au mois de Iuin suiuant, où ayant assemblé le plus de Sauvages qu'il peut, il en fit baptiser enuiron 25. le iour de saint Iean Baptiste, par vn Prestre appellé Messire Iosué Fleche, surnommé le Patriarche.

Renuoya
son fils en
France.

Peu de temps après il renuoya en France le sieur de Biencourt son fils, aagé d'environ 19. ans, pour apporter les bonnes nouuelles du baptisme des Sauvages, & faire en sorte qu'il fust en brief secouru de viures, dont il estoit mal pourueu, pour y passer l'hyuer.

Peres Iesu-
ites y en-
poyez.

Le Reuerend pere Christofle Balthazar Prouincial, commit pour aller avec le sieur de Biencourt, les Peres Pierre Biart, & Remond Masse; le Roy Louys le Iuste leur ayant fait deliurer cinq cents escus promis par le feu Roy son pere, & plusieurs riches ornemens donnez par les Dames de Guercheuille & de Sourdis. Estans arriuez à Dieppe, il y eut quelque contestation entre les Peres Iesuites, & des marchands, ce qui fut cause que lesdits Peres se retirerent en leur College d'Eu.

Quelques
marchands
les offensé-
rent à Dieppe.

Ce qu'ayant sceu Madame de Guercheuille, fut fort indignée de ce que de petits marchands auoient esté si outreuidez d'auoir offensé, & trauersé ces Peres, dis qu'ils deuoient estre punis, mais tout leur chastiment fut qu'ils ne furent receus à l'embarquement. Et ayant sceu que l'equipage ne se monteroit qu'à quatre mil liures, elle fit vne queste en la Cour, & par cét office charitable elle recueillit ladite somme, dont elle paya les marchands qui auoient troublé lesdits Peres, & les fit passer de toute association: & du reste de ceste somme, & d'autres grands biens, fit vn fonde pour l'enue-

Soin de la
Dame de
Guerche-
uille pour
cette entre-
prise.

rien desdits peres, ne voulant qu'ils fussent à charge au sieur de Roitrincourt; & faire en sorte que le profit qui reuiendrait des pelleteries & des pelches que le navire remporteroit, ne reuiendrait point au profit des associez, & autres marchands, mais retourneroit en Canada, en la possession des Sieurs Robin & de Biencourt, qui l'employeroient à l'entretien du port Royal & des François qui y resident.

A ce subiect fut conclu & arresté que cet argent de Madame de Guercheville, ayant esté destiné pour le profit de Canada, les Iesuites auroient part aux emoluments de l'association desdits sieurs Robin & de Biencourt, & y participeroient avec eux.

C'est ce contrat d'association qui a fait tant semer de bruits, de plaintes, & de crieries contre les peres Iesuites, qui en cela, & en toute autre chose se sont equitalement gouvernez selon Dieu & raison, à la honte & confusion de leurs envieux & maldifans.

Le 26. Ianuier 1611. les mesmes peres s'embarquerent avec ledit sieur de Biencourt, lequel ils assisterent d'argent pour mettre le vaisseau hors, & soulager les grandes necessitez qu'ils auoient enes en ceste navigation; d'autant que costoyans les costes ils s'arrestèrent & sejournerent en plusieurs endroits auant qu'arriver au port Royal, qui fut le 12. Iuin 1611. le iour de la Pentecoste; & pendant ce voyage lesdits peres eurent grande disette de viures, & d'autres choses, ainsi que rapportèrent les pilotes David de Bruges, & le Capitaine Iean Daunc, tous deux de la religion protestante reformée, confessans qu'ils auoient trouué en bon port & en bonne venue que l'on les avoit déchargés.

101. LES VOYAGES DU SIEUR

1611

Retour en
France du
sieur de Poi-
trincourt.

Le sieur de Poitrincourt desirât retourner en France, pour mieux donner ordre à ses affaires, laissa son fils le sieur de Biécourt, & les Peres Iesuites auprès luy, qui faisoient tous ensemble environ 20. personnes. Il partit la my-Iuillet de la mesme année 1611. & arriva en France sur la fin du mois d'Aoust.

Pendant l'hyuernement led. sieur de Biencourt fit encores quelques fascherics aux gens du fils dudit Pontgraué, appelé Robert Graué, qu'il traitta assez mal: mais en fin par le trauail des Peres Iesuites, le tout fut appaisé, & demeurerent bons amis.

Le sieur de Poitrincourt cherchant en France tous moyens d'aller secourir son fils, Madame de Guercheuille, pieuse, vertueuse, & fort affectiōnée à la conuersion des Sauuages, ayant desia recueilly quelques charitez, en communiqua avec luy, & dit que tres-volontiers elle entreroit en la compagnie, & qu'elle enuoyeroit avec luy des Peres Iesuites, pour le secours de Canada.

Contrat
de la Dame
de Guer-
cheuille a-
uec le sieur
Robin pour
le secours
de Canada.

Le cōtract d'associatiō fut passé avec lad. Dame, au-
thorisée de M^r de Liencour, premier Escuyer du Roy,
& Gouverneur de Paris, son mary. Par ce contract fut
arresté, Que presentement elle donneroit mil escus
pour la cargaison d'un vaisseau, moyennant quoy elle
entreroit au partage des profits que ce nauire rappor-
teroit, & des terres que le Roy auoit données au sieur
de Poitrincourt, ainsi qu'il est porté en la minute de ce
contract. Lequel sieur de Poitrincourt se reseruoit le
port Royal, & ses terres; n'entendant point qu'elles
entraissent en la communauté des autres Seignouries,
Caps, Havres, & prouinces qu'il dir auoir audis pays

con-
eust
ries &
tant
tres &

Co-
disoir
stre su-
luy re-
qu'il a-
de la d-
Dame-
presen-
luy est t-
depuis l-
seuleme-
de poitr-
chose.

Ladit-
le mettre
pe: mais
mesmes l-
cents.

Il com-
appellé Si-
mal de l'ac-
Il partit de
uer, & arri-
uant 1612.

Le sieur
nouveau se

contre le port Royal. Ladite Dame luy demanda qu'il eust à faire paroistre titres par lesquels ces Seigneuries & terres luy appartenoiert, & comme il possedoit tant de domaine. Mais il s'en excusa, disant que ses titres & papiers estoient demeurez en la nouvelle France.

Différend entre elle, & le sieur de Poitrac, court.

Ce qu'entendait ladite Dame, se mesiant de ce que disoit le sieur de Poitrac, & voulant se garder d'estre surprise, elle traita avec le sieur de Mons, à ce qu'il luy retrocedast tous les droits, actions, & pretentions qu'il auoit iamaiz eu en la nouvelle France, à cause de la donation à luy faite par feu Henry le Grand. La Dame de Guercheville obtient lettres de sa Majesté à present regnant, par lesquelles donation nouvelle luy est faite de toutes les terres de la nouvelle France, depuis la grande riuere, iusques à la Floride, horsmis seulement le port Royal, qui estoit ce que ledit sieur de Poitrac auoit premierement, & non autre chose.

Elle traite avec le sieur de Mons.

Elle obtient lettres du Roy pour les terres de la nouvelle France.

Ladite Dame donna l'argét aux Peres Iesuites pour le mettre entre les mains de quelque marchand à Dieppe: mais ledit sieur de Poitrac fit tant avec les mesmes Peres, que de ces mille escus il en tira quatre cents.

Il commit à cet embarquement vn sien seruiteur appelé Simon Imbert Sandrier, qui s'acquitta assez mal de l'administration de ce nauire équipé & freté. Il partit de Dieppe le 31. de Decembre au fort de l'hyuer, & arriva au port Royal le 23. de Ianuier l'an suivant 1612.

Simon Imbert Sandrier.

1612

Le sieur de Biencourt fort aisé d'vne part de voir ce nauire, & d'autre d'vne autre de voir les

Maintesque
les Iesuites
font d'Im-
bert.

dame de Guercheuille hors de ceste compagnie, suivant ce que ledit Imbert luy auoit dit, & des plaintes que luy firent les peres Iesuites du mauuais meſnage fait en tel embarquement par cét Imbert, qui à tort & ſans cauſe accuſoit les peres, leſquels neantmoins le contraindrét de confeſſer qu'il eſtoit gaillard quand il parla audit ſieur de Biencourt.

En fin toutes ces choſes eſtans appaiſées & pardonnées, le pere Maſſe eſtant avec les Sauuages pour apprendre leur langue, il deuint malade en vn lieu, où il eut grande diſette, car tout eſtoit en deſordre en ceste demeure. Le pere Biart demeura au port Royal, où il ſouffrit pluſieurs fatigues, & de grandes neceſſitez quelques iours durant, à amaffer du gland, & chercher des racines pour ſon viure.

Equipage
qui ſe fait
en France,
pour retirer
les Iesuites
du port
Royal.

Pendant ce temps on dreſſoit en France vn equipage pour retirer les Iesuites du port Royal, & fonder vne nouuelle demeure en vn autre endroit. Le chef de cét equipage eſtoit la Sauſſaye, ayant avec luy trente perſonnes qui y deuoient hyuerner, y compris deux Iesuites & leur ſeruiteur, qui ſe prendroient au port Royal. Il auoit deſia avec luy deux autres peres Iesuites, ſçauoir le pere Quentin, & le pere Gilbert du Ther, mais ils deuoient reuenir en France avec l'equipage des matelots, qui eſtoient 38. La Royne auoit contribué à la deſpenſe des armes, des poudres, & de quelques munitions. Le vaiſſeau eſtoit de cent tonneaux, qui partit de Honneſſeur le 12. Mars l'an 1613, & arriua à la Héue à l'Acadie le 16. de May, où ils mirent pour marqué de leur poſſeſſion les armes de Madame de Guercheuille. Ils vindrent au port Royal, où

1613.

Voyage de
la Sauſſaye
en l'Acadie.

ils n
Heb
Bien
deq
qu'o
les P
blero
modi
Hebe
Ils
deſerts
pilote
où les
uans
& fut
vn tiers
Là à
deſerter
bien d'au
Depu
nes, afin
de venir
monts de
pris des b
remetgo
rent qu'il
eſtans en n
nature eſta
diligemme
onſe confe
ent en cſ

ils ne trouuerent que 3. personnes, deux Peres Iesuites, Hebert Apoticaire (qui tenoit la place du Sieur de Biencourt, pendant qu'il estoit allé bien loin chercher de quoy viure) & deux autres personnes. Ce fut à luy qu'on presenta les lettres de la Royne, pour relascher les Peres, & leur permettre aller où bon leur sembleroit; ce qu'il fit: & ces peres retirerent leurs commoditez du pays, & laisserent quelques viures audit Hebert, afin qu'il n'en eust necessité.

Lettres de la Royne, pour relascher les Iesuites.

Ils sortirent de ce lieu, & furent habiter les monts deserts à l'entrée de la riuere de Pemeteagoet. Le pilote arriua au costé de l'est de l'isle des mōts deserts, où les peres logerent, & rendirent grāces à Dieu, esleuans vne croix, & firent le saint sacrifice de la Messe: & fut ce lieu nommé Saint Sauueur, à 44. degrez & vn tiers de latitude.

V6 habités les monts deserts.

Là à peine commençoient-ils à s'accommoder, & desserter le lieu, que l'Anglois suruint, qui leur donna bien d'autre besongne.

Sont surpris des Anglois.

Depuis que ces Anglois se sont establis aux Virgines, afin de se pourueoir de moluës, ont accoustumé de venir faire leur pesche à seize lieuës de l'isle des monts deserts: & ainsi y arriua l'an 1613. estans surpris des bruines, & jettez à la coste des Sauvages de Pemeteagoet, estimans qu'ils estoient François, leur dirent qu'il y en auoit à Saint Sauueur. Les Anglois estans en necessité de viures, & tous leurs hommes en pauvre estat, deschirez, & à demy nuds, s'informent diligemment des forces des François: & ayans eu réponse conforme à leur desir, ils vont droit à eux, & se metten en estat de les combattre. Les François voyant

Vont attaquer les François.

venir vn seul nauire à pleines voiles, sans sçauoir que dix autres approchoient, recogneurent que c'estoient Anglois. Aussitost le sieur de la Motte le Vilin, Lieutenant de la Sauſſaye, & quelques autres, accourent au bord pour le defendre. La Sauſſaye demeure à terre avec la plus part de ses hommes: mais en fin l'Anglois estant plus fort que les François, après quelque combat prirent les nostres. Les Anglois estoient en nombre de 60. soldats, & auoient 14. pieces de canon. En ce combat Gilbert du Thier fut tué d'un coup de mousquet, quelques autres blessez, & le reste furent pris, excepté Lamers, & quatre autres, qui se sauuerent. Par après ils entrent au vaisseau des François, s'en saisissent, pillent ce qu'ils y trouuent, desrobent la Commission du Roy que la Sauſſaye auoit en son coffre. Le Capitaine qui commandoit en ce vaisseau s'appelloit Samuel Argal.

Les ennemis mettent pied à terre, cherché la Sauſſaye, qui s'estoit retiré dans les bois. Le lendemain il vint trouuer l'Anglois, qui luy fit bonne reception: & luy demandant sa Commission, il va à son coffre pour la prendre, croyant qu'on ne l'auroit point ouuert. Il y trouue toutes ses hardes & commoditez, horsmis la Commission, dont il demeura fort estonné. Et alors l'Anglois faisant le fâché, luy dit: *Quoy? vous nous donnez à entendre que vous auez Commission du Roy vostre Maistre, & ne la pouuez produire? vous estes donc des forbanis & pirates, qui meritez la mort.* Dès lors les Anglois partirent le butin entr'eux.

Les peres Iesuites voyas le peril auquel les François estoient reduits, font en sorte avec Argal, qu'ils appa-

Sont partie
suez, & par
tie prison-
niers des
Anglois.

Desrobent
la Commission
du Roy.

La Sauſſaye
les vient
trouuer.

L'Anglois
demande la
Commission
desrobée.

seren
luy c
mes
Maje
cord
sieur.

ainsi p
Peres

Il
mais c
qu'ils
costes
possibl
sans pe
dient po

promet
religion
passer e
sieur de
senty de
glois, le
lon deuo
fins auc

sçauoir d
aux isles
& qu'il le
ser en Fra
da tres-vo

De cess
porter les
estoient a

serent les Anglois, & par des raisons puissantes que luy donna le Pere Biart, il prouue que tous leurs hommes estoient gens de bien, & recommandez par sa Majesté Tres-chrestienne. L'Anglois fit mine de s'accorder, & croire aux raisons des Peres, & dirent au sieur de la Saussaye; *Il y a bien de vostre faute de laisser ainsi perdre vos lettres.* Et par après firent disner lesdits Peres à leur table.

Les Indiens appaisés les Anglois.

Il fut parlé de renvoyer les François en France, mais on ne leur vouloit donner qu'une chaloupe à 30. qu'ils estoient, pour aller trouver passage le long des costes. Les Peres leur remontrèrent qu'il estoit impossible qu'une chaloupe peust suffire à les conduire sans peril. Et alors Argal dit: *J'ay trouué vn autre expedient pour les conduire aux Virgines.* Les artisans, souz promesse qu'on ne les forceroit point au faict de leur religion, & qu'après vn an de seruice on les feroit repasser en France, trois acceptèrent cét offre: aussi le sieur de la Motte auoit dès le commencement consenty de s'en aller à la Virgine, avec ce Capitaine Anglois, lequel l'honoroit pour l'auoir trouué faisant son deuoir; & luy permit d'amener quelques vns des siens avec luy, & le pere Biart: que quatre qu'ils estoient, sçauoir deux Peres, & deux autres, fussent conduits aux isles où les Anglois faisoient la pesche des moulues, & qu'il leur mandast que par leur moyen il peust passer en France: ce que le Capitaine Anglois luy accorda tres-volontiers.

Anglois firent une chaloupe pour les François

De ceste façon la chaloupe se trouua capable de porter les hommes diuisez en trois bandes. Quinze estoient avec le pilote qui s'estoit eschapé: quinze

avec l'Anglois, & quinze en la chaloupe accordée, où estoit le pere Masse, & fut deliurée entre les mains de la Saussaye, & du mesme pere Masse, avec quelques viures, mais il n'y auoit aucuns mariniers, & de bonne fortune le pilote la rencontra, qui fut vn grand bien pour eux, & furent iusques à Selembre, par delà la Héue, où estoit le vaisseau de Robert Graué, & vn autre. Ils diuiserent les François en deux bandes, pour les repasser en France, & arriuer à Saint Malo, sans auoir couru aucun peril par les tempestes.

François diuisés en deux bandes pour retourner en France.

Les François menés par Argal aux Virgines.

Le Capitaine Argal mena les quinze François & les Peres Iesuites aux Virgines, où estans, le chef d'icelle appelé le Marechal, commandant au pays, menaçoit de faire mourir les Peres, & tous les François: mais Argal se banda contre luy, disant qu'il leur auoit donné la parole. Et se voyant trop foible pour les soutenir & defendre, se resolut de monstrier les Commissiōs qu'il auoit dérobes, & le Marechal les voyant s'appaisa, & promit que la parole qu'on leur auoit donnée leur seroit tenuë.

Marechal Gouverneur de ces Isles résolu d'aller ruiner l'Acadie.

Ce Marechal fait assembler son conseil, & se resolut d'aller à la coste d'Acadie, & y razer toutes les demeures & fortresses iusques au 46. degré, pretendant que tout ce pays luy appartenoit.

Sur ceste resolution du Marechal, Argal reprend la route avec trois vaisseaux, diuise les François en iceux, & retourne à Saint Sauueur; où croyas y trouuer la Saussaye, & vn nauire nouvellement arriué, ils sceurent qu'il estoit retourné en France. Ils y plantèrent vne croix, au lieu de celle que les Peres y auoient plantée, qu'ils rompirent, & sur la leur ils escriuirent le

Anglois prit la Croix pour le S. Sauueur.

le 15. de May.

le no
pren

De
tes le
du sel

Par

ge qu

seign

re, & r

butin

en cen

y auoi

rent co

aller au

Vn

ceux q

du bon

menten

qu'y ay

Biart, y

qui vous

sible qu

stres d'h

l'omnieu

Les A

1613. por

contrari

les trois

six Angl

vaisseau

qui fir en

le nom du Roy de la grand' Bretagne, pour lequel ils prenoient possession de celieu.

De là il fut à la Sainte Croix, qu'il brussa, osta toutes les marques qui y estoient, & print vn morceau du sel qu'il y trouua.

Par après il fut au port Royal, conduit d'un Sauvage qu'il print par force, les François ne le voulant enseigner; met pied à terre, entre dedans, visite la demeure, & n'y trouuant personne, prend ce qui y estoit de butin, la fit brusser, & en deux heures le tout fut reduit en cendres, & osta toutes les marques que les François y auoient mises: de sorte que ceux qui y estoient furent contrains d'abandonner ceste demeure, & s'en aller avec les Sauvages.

Brusler
tout au
port royal.

Vn François meschant & desnature, qui estoit avec ceux qui s'estoient sauuez dans les bois, approchant du bord de l'eau, cria tout haut, & demanda à parler, ce qui luy fut accordé, & lors il dit: le m'estonne qu'y ayant avec vous vn Iesuite Espagnol, appelé le Pere Biart, vous ne le faites mourir comme vn meschant homme, qui vous fera du mal s'il peut, si le laissez faire. Est-il possible que la nation François se produise de tels monstres d'hommes detestables, semeurs de faussetez calomnieuses, pour faire perdre la vie à ces bons Peres?

François
desloyal,
qui calomnie les PP.

Les Anglois partent du port Royal le 9. Novembre 1613. pour retourner aux Virgines. En ce voyage la contrarieté des vents & des tempestes fut telle, que les trois vaisseaux se separerent. La barque où estoient six Anglois, ne s'est peu recouurer du depuis; & le vaisseau du Capitaine Argal abordant les Virgines, qui fit entendre au Marchal ce qu'estoit le Pere Biart.

1613

Pere Biart
Espagnol.

qu'il tenoit pour Espagnol, & qui l'attendoit pour le faire mourir. Il estoit alors au troisieme vaisseau, où commandoit vn Capitaine nommé Turnel, ennemy mortel des Iesuites; & ce vaisseau fut tellement battu du vent de surouest, que mettant à contre-bord, il fut contraint de relascher aux Efores, à 300. lieues des Virgines, où l'on tua tous les cheuaux qui auoient esté pris au port Royal, qu'ils mangerent au defaut d'autres viures. En fin ils arriuerent à vne isle des Efores, & alors il dit au Pere: *Dieu est courroucé contre nous, & nous contre vous, pour le mal que nous vous auons fait souffrir iniustement. Mais ie m'estonne comme des François estans dans les bois, au milieu de tant de miseres & apprehensions, ayent fait courir le bruit que vous estes Espagnol: & l'ont non seulement dit & asseuré, mais l'ont signé? Monsieur (dit le Pere) vous sçauiez que pour toutes les calomnies & mesdisances, ie n'ay iamais mal parlé de ceux qui m'accusoient, vous estes tesmoin de la patience que i'ay eue contre tant d'aduersitez, mais Dieu cognoist la verité. Non seulement ie n'ay iamais esté en Espagne, ny aucun de mes parents, mais ie suis bon & fidele François pour le seruice de Dieu, & de mon Roy, & feray tousiours paroistre au peril de ma vie que c'est à tort que l'on m'a calomnié, & que l'on m'appelle Espagnol. Dieu leur pardonne, & qu'il luy plaise nous deliurer d'entre leurs mains, & vous particulièrement, pour nostre bien, & oublier le passé.*

De là ils vont mouïller l'anchre à la rade de l'isle du Fayal, qui est vne des Efores, & furēt contraints d'anchrer en ce port, & cacher les Peres en quelque endroit au fonds du vaisseau, & tirerent parole d'eux qu'ils ne se descouueroient point, ce qu'ils firent.

Ce que
l'Anglois
dit au Pere
Biar.

Repon-
se.

Les
desce
voyo
fusse
esté a
mais
veiren
terre;
qu'ils
qui leu
en mer
cassel
gnols,
admire
paroles
veillanc
à ce qu'i
par là qu
mis de l
qu'ils leu
ne faut g
En fi
en la Pro
sonné, p
General
son Vice-
Les Pe
stait passé
& retour
à terre, ain
le discours

La visite du vaisseau fut faire par les Portugais, qui descendirent au bas où les Peres estoient, & qui les voyoient sans faire aucun signe; & neantmoins s'ils se fussent donnez à cognoistre aux Portugais, ils eussent esté aussi tost deliurez, & tous les Anglois pendus: mais ces visiteurs pour ne chercher exactement, ne veirent point les Peres Iesuites, & s'en retournerent à terre; & ainsi les Anglois furent deliurez du hazard qu'ils couroient d'estre pendus, allerent querir tout ce qui leur estoit necessaire, puis leuans l'anchre, mettent en mer, & font mille remerciemens aux Peres, qu'ils caressent; & n'ayans plus opinion qu'ils fussent Espagnols, les traittent le plus humainement qu'ils peuuent, admirent leur grande constance & vertu à souffrir les paroles qu'ils auoient dites d'eux, & ne furent que bienveillances & tesmoignages de bonne amitié, iusques à ce qu'ils fussent arriuez en Angleterre: leur montrés par là que c'estoit contre l'opinion de plusieurs ennemis de l'Eglise Catholique & au préiudice de la verité, qu'ils leur imposent que leur doctrine enseigne qu'il ne faut garder la foy aux Heretiques.

Anglois en danger d'estre pendus par les Portugais;

Traittent fort bien les Iesuites.

En fin Argal arriue au port de Milfier l'an 1614. 1614. en la Prouince de Galles, où le Capitaine fut emprisonné, pour n'auoir passe-port, ny commission, son General l'ayant, & s'estant esgaré, comme auoit fait son Vice-Admiral. Leur arriuee en Angleterre.

Les Peres Iesuites raconterent comme le tout s'estoit passé, & par après le Capitaine Argal fut deliuré, & retourna en son vaisseau, & les Peres furent retenus à terre, aimez & caressez de plusieurs personnes. Et sur le discours que le Capitaine de leur vaisseau faisoit de

Handwritten text, possibly a title or header, located at the top of the page. The text is heavily obscured by dark, irregular ink smudges and stains, making it illegible.

Small handwritten mark or characters, possibly a signature or initials, located in the middle of the page.

Small handwritten mark or characters, possibly a signature or initials, located on the left side of the page.

Small handwritten mark or characters, possibly a signature or initials, located near the bottom left of the page.

*Delivrance
des Peres*

ce qui se passa aux Efores, la nouvelle vint à Londres à la Cour du Roy de la grand' Bretagne, l'Ambassadeur de sa Majesté Tres-chrestienne poursuivit la delivrance des Peres, qui furent conduits à Douvre, & de là passerent en France, & se retirerent en leur College d'Amiens, après avoir esté neuf mois & demy entre les mains des Anglois.

Le sieur de la Motte arriva aussi au mesme temps en Angleterre, d'as vn vaisseau qui estoit de la Bermude, ayant passé aux Virgines. Il fut pris en son vaisseau, & arresté, mais delivré par l'entremise de Monsieur du Biseau, pour lors Ambassadeur du Roy en Angleterre.

*La Saussaye
renvoyé à
Londres,
pour faire
rendre le
vaisseau du
sieur de la
Motte.*

Madame de Guercheville ayant aduis de tout cecy, enuoya la Saussaye à Londres, pour solliciter la restitution du navire, & fut tout ce que l'on peut retirer pour lors. Trois François moururent à la Virginie, & 4. y resterent, pendât qu'on travailloit à leur delivrance.

Les Peres y baptiserent 30. petits enfans, excepté trois, qui furent baptisez en nécessité.

*Cette en-
treprise sui-
vie de plu-
sieurs mal-
heurs.*

Il faut aduoüer que ceste entreprise fut traversée de beaucoup de malheurs, qu'on eust bien peu euter au commencement, si Madame de Guercheville eust donné trois mil six cents liures au sieur de Mons, qui desiroit avoir l'habitation de Quebec, & de toute autre chose. L'en portay parole deux ou trois fois au R. P. Coton, qui mesnageoit cét affaire, lequel eust bien desiré que le traité se fust fait avec de moindres conditions, ou par d'autres moyens, qui ne pouvoit estre à l'avantage dudit sieur de Mons, qui fut le sujet pourquoy rien ne se fit, quoy que ie peusse représenter au sieur de Paris, avec les avantages qu'il pouvoit avoir en la conversion

DE CHAMPLAIN.

113

Ce que Par
theur re
presente au
Pere Coré.

conuerſion des infideles, que pour le commerce & trafic qui ſy pouuoit faire par le moyen du grand fleuve Saint Laurent, beaucoup mieux qu'en l'Acadie, mal aiſée à conſeruer, à cauſe du nombre infiny de ſes ports, qui ne ſe pouuoient garder que par de grandes forces; ioint que le terroir y eſt peu peuplé de Sauuages; outre que l'on ne pourroit penetrer par ces lieux dans les terres, où ſont nombre d'habitans ſedentaires, comme on pourroit faire par ladite riuere Saint Laurent, pluſtoſt qu'aux coſtes d'Acadie.

D'auantage, que l'Anglois qui faiſoit alors ſes peſches en quelques iſles eſloignées de 13. à 14. lieues de l'iſle des monts deſerts, qui eſt l'entrée de la riuere de Pemeteget, ſeroit ce qu'il pourroit pour endomager les noſtres, pour eſtre proche du port Royal & autres lieux. Ce que pour lors ne ſe pouuoit eſperer à Quebec, où les Anglois n'auoient aucune cognoiſſance. Que ſi ladite Dame de Guercheuille euſt en ce temps là entré en poſſeſſion de Quebec, on ſe fuſt peu aſſeurer que par la vigilance des Peres leſuites, & les inſtructions que ie leur pouuois donner, le pays ſe fuſt beaucoup mieux accommodé, & l'Anglois ne l'eufſt trouué dénué de viures & d'armes, & ne ſ'en fuſt emparé, comme il a fait en ces dernières guerres. Ce qu'il a fait par l'induſtrie de quelques mauuais François, ioint qu'alors leſdits Peres n'auoient avec eux aucun homme pour conduire leur affaire, excepté la Sauſſaye, peu expérimenté en la cognoiſſance des lieux. Mais on a beau dire & faire, on ne peut euitier ce qu'il plaïſt à Dieu de diſpoſer.

Voila comme les entreprises qui se font à la haste, & sans fondement, & faites sans regarder au fonds de l'affaire, rejussissent tousiours mal.

Seconde entreprise du Sieur de Mons. Conseil que l'Auteur luy donne. Obtient Commission du Roy. Son parlement. Bastimens que l'Auteur fait au lieu de Quebec. Crieries contre le Sieur de Mons.

CHAPITRE II.

Retournons & pouruiuons la seconde entreprise du Sieur de Mons, qui ne perd point courage, & ne veut demeurer en si beau chemin. Le R. P. Coton ayant refusé de conuenir avec luy des 3600. liures, il me discourut particulièrement de ses desseins. Je le conseillay, & luy donnay aduis de s'aller loger dans le grand fleuue Saint Laurent, duquel i'auois vne bonne cognoissance par le voyage que j'y auois fait, luy faisant goster les raisons pourquoy il estoit plus à propos & conuenable d'habiter ce lieu qu'aucun autre. Il sy résolut; & pour cét effect il en parle à sa Majesté, qui luy accorde, & luy donne Commission de s'aller loger dans le pays. Et pour en supporter plus facilement la despense, interdit le trafic de pelletterie à tous ses subjects, pour vn an seulement.

Pour cét effect il fait equiper 2. vaisseaux à Hônesteur, & me donna sa lieutenance au pays de la nouvelle France l'an 1608. Le Port Gravé prit le deuant pour aller à Tadoussac, & moy après luy dans vn vais-

Conseil que
l'Auteur
donne au
Sieur de
Mons.

Obtient
commission
du Roy.

1608

Voyage de
l'Auteur.

seu
habi
nous
fac; a
ditez,
aller à
prop
de la r
bec, j'y
des ter
que no
qui se p
treprise

Le S.

quelque
luy cont
pas beau
mais qu'
Rochelo
estans ou
que c'est
reconnoi
demande
me il se ve
Quoy c
Commissi
sen faudra
chain; de
perdu, con
quel mer
jet de ter

seau chargé des choses nécessaires & propres à vne habitation. Dieu nous fauorisa si heureusement, que nous arrivâmes dans ledit fleuve au port de Tadoussac; auquel lieu ie fais descharger toutes nos commoditez, avec les hommes, manouvriers, & artisans, pour aller à mont ledit fleuve trouver lieu commode & propre pour habiter. Trouvant vn lieu le plus estroit de la riuere, que les habitans du pays appellent Quebec, j'y fis bastir & edifier vne habitation, & défricher des terres, & faire quelques jardinages. Mais pendant que nous travaillons avec tant de peine, voyons ce qui se passe en France pour l'exécution de ceste entreprise.

Fait bastir à
Quebec,

Le Sieur de Mons qui estoit demeuré à Paris pour quelques siennes affaires, & esperant que sa Majesté luy continueroit sadite Commission, il ne demeura pas beaucoup en repos que l'on ne crie plus que iamais qu'il faut aller au Conseil. Les Bretons, Basques, Rochelois & Normands renouellent les plaintes; & estans ouïs de ceux qui les veulent fauoriser, disent que c'est vn peuple, c'est vn bien public. Mais l'on ne recognoist pas que ce sont peuples enuieux, qui ne demandent pas leur bien, ains plustost leur ruine, comme il se verra en la suite de ce discours.

Quoy qu'il en soit, voila pour la seconde fois la Commission reuocquée, sans y pouuoir remedier. Il sen faudra retourner de Quebec au printemps prochain; de sorte que qui plus y aura mis, plus y aura perdu, comme sera sans doute ledit Sieur de Mons, lequel me resenue ce qui s'estoit passé, qui me donna sujet de retourner en France voir ces remuemens, &c.

comme l'habitation demeueroit au sieur de Mons, qui en conuint quelque temps de là avec ses associez; lequel cependant la met entre les mains de quelque marchand de la Rochelle, à certaines cōditions, pour leur seruir de retraitte à retirer leurs marchandises, & traicter avec les Sauvages. C'estoit en ce temps là que ie fis l'ouuerture aud. Reuerend Pere Coton, pour Madame de Guercheuille, si elle le vouloit auoir, ce qui ne se pût, comme i'ay dit cy-dessus, puis que la traicte estoit permise, iusques à ce qu'il renouuellast vne autre commission, qui apportast vn meilleur reglement que par le passé.

L'Auteur
represente
au sieur de
Mons son
hyuerne-
ment en la
nouuelle
France.

I'allay trouuer le Sieur de Mons, auquel ie representay tout ce qui s'estoit passé en nostre hyuerne-
ment, & ce que i'auois peu cognoistre & apprendre des commoditez que l'on pouuoit esperer dans le grand fleuve Saint Laurent, qui m'occasionna de voir sa Majesté pour luy en faire particulièrement le recit, auquel elle y prit grand plaisir. Cependant le sieur de Mons porté d'affection d'embrasser cét affaire à quelque prix que ce fust, fait derechef ce qu'il peut pour auoir nouuelle commission. Mais les en-
uieux, au moyen de la faueur, auoient mis si ben ordre, que son trauail fut en vain. Ce que voyant, pour le desir qu'il auoit de voir ses terres peuplées, il ne laissa, sans commission, de vouloir continuer l'habitation, & faire recognoistre plus particulièrement le dedans des terres à mont ledit fleuve. Et pour l'ex-
cution de ceste entreprise, il fait equiper avec la Societé des vaisseaux, comme font plusieurs autres, qui le trafic n'estoit pas interdit, qui couroient sur

Le sieur de
Mons pour-
suyt vne
nouuelle
commission.

Mais les en-
uieux de ié-
bien le pri-
uent des
moyens de
l'obtenir.

nos
noll
entr
L
nous
avec
sez d
fac, &
bonn
P
seroit
grand
faites
té & f
res cor

nos brisées, qui emporterent le sucre des peines de
nostre travail, sans qu'ils voulussent contribuer à ses
entreprises.

Les vaisseaux estans prests, le Pont Gravé & moy
nous embarquasmes pour faire ce voyage l'an 1610.
avec artisans & autres manouvriers, & fusmes traver-
sez de mauvais temps. Arriuans au port de Tadou-
sac, & de là à Quebec, nous y trouuasmes chacun en
bonne disposition.

Premier que passer plus outre, i'ay pensé qu'il ne
seroit hors de sujet de descrire la description de la
grande riuere, & de quelques descouuertes que i'ay
faites à mont ledit fleuve Saint Laurent, de sa beau-
té & fertilité du pays, & de ce qui s'est passé es guer-
res contre les Hiroquois.

*Embarquement de l'Auteur pour aller habiter la grande
riviere Saint Laurent. Description du port de Tadoussac.
De la riviere de Saguenay. De l'Isle d'Orleans.*

CHAPITRE III.

1608.



Près avoir raconté au feu Roy tout ce que
j'auois veu & descouvert, je m'embarquay
pour aller habiter la grande riviere Saint
Laurent, au lieu de Quebec, comme Lieu-
tenant pour lors du sieur de Mons. Je partis de Mon-
nefleur le 13. d'Avril 1608. & le 3. de Juin arrivâmes
deuant Tadoussac, distant de Gaspé 80. ou 90. lieues,
& mouillâmes l'ancre à la rade du port de Tadoussac,
qui est à vne lieue du port, qui est comme vne an-
ce à l'entrée de la riviere du Saguenay, où il y a vne
marée fort estrange pour la vistesse, où quelquefois se
leuent des vents impetueux qui amènent de grandes
froidures. L'on tient que ceste riviere a 45. ou 50. lieues
du port de Tadoussac iusques au premier sault, qui
vient du port norouest. Ce port est petit, & n'y pour-
roit qu'environ 10. vaisseaux. Il y a de l'eau assez, & est
à l'abry de la riviere de Saguenay, & d'une petite ille
de rochers qui est presque coupée de la mer. Le reste
sont montagnes hautes escuées, où il y a peu de ter-
re, sinon rochers & sables remplis de bois, comme sa-
pins & bouleaux. Il y a vn petit estang proche du port
renfermé de montagnes couvertes de bois. A l'entrée
sont deux pointes, l'une du costé du surouest, conte-
nant près d'une lieue en la mer, qui l'appelle la pointe

Port de Ta-
doussac, &
sa descrip-
tion.

SUX-
renan
aux ro
qui ne
guena
chent
En
venus p
vindren
de 8. ou
my de la
les deux
les scait
leau, ren
blanc, b
qu'un ho
porter la
verser la t
affaire, ils
long de la
rous semb
le fus vi
guenay, qu
fondeur, c
l'entrée du
d'eau, qui c
impetuosité
fort desertes
sapins & bru
en des endro
courant si ge

grande
adonf-
ins.

aux Alloüettes; & l'autre du costé du nordouest, con-
tenant demy quart de lieuë, qui s'appelle la pointe
aux roches. Les vents du sud suest frapent dans le port,
qui ne sont point à craindre, mais bien celui du Sa-
guenay. Les deux pointes cy dessus nommées, asse-
chent de basse mer.

Pointe aux
Alloüettes

Pointe aux
Rochers.

ce que
rquay
Saint
Lieu-
Hon-
asmes
lieues,
ndou-
ne an-
a vne
fois se
randes
lieues
t, qui
pour-
, & est
ite ille
e reste
de ter-
me sa-
u port
entrée
onte-
pointe

En ce lieu y auoit nôbre de Sauvages, qui y estoient
venus pour la traicte de pelleterie, plusieurs desquels
vindrent à nostre vaisseau avec leurs canaux, qui sont
de 8. ou 9. pas de long, & enuiron vn pas, ou pas & de-
my de large par le milieu, & vont en diminuant par
les deux bouts. Ils sont fort subiects à tourner si on ne
les sçait bië gouverner, & sont faictes d'escorce de bou-
leau, renforcez par dedans de petits cercles de cedre
blanc, bien proprement arrangez, & sont si legers,
qu'un homme en porte aisément vn. Chacun peut
porter la pesanteur d'une pipe. Quand ils veulent tra-
uerfer la terre pour aller en quelque riuiera où ils ont
affaire, ils les portent avec eux. Depuis Chouacoet le
long de la coste iusques au port de Tadoussac, ils sont
tous semblables.

Nombre de
Sauvages
venus près
ce port à
cause des
pellerieries.

Canaux de
Sauvages
comment
faits.

Je fus visiter quelques endroits de la riuiera du Sa-
guenay, qui est vne belle riuiera, & d'une grande pro-
fondeur, comme de 80. & 100. brasses. A 50. lieues de
l'entrée du port, comme dit est, y a vn grand sault
d'eau, qui descend d'un fort haut lieu, & de grande
impetuosité. Il y a quelques isles dedans ceste riuiera
fort desertes, n'estans que rochers, couuertes de petits
sapins & bruyeres. Elle contient de large demie lieue
en des endroits, & vn quart en son entrée, où il y a vn
courant si grand, qu'il est trois quarts de marée couru

Riuiera de
Saguenay.

Isles d'eau-
près ceste
riuiera sont
fort deser-
tes.

dedans la riuere, qu'elle porte encores hors: & en toute la terre que j'y aye veüe, ce ne sont que montagnes & promontoires de rochers, la plus-part couuerts de sapins & bouleaux; terre fort mal plaisante, rant d'un costé que d'autre: en fin ce sont de vrais deserts inhabitez. Allant chasser par les lieux qui me sembloient les plus plaisans, ie n'y trouuois que de petits oiselets, comme arondelles, & quelques oiseaux de riuere, qui y viennent en esté; autrement il n'y en a point, pour l'excessiue froidure qu'il y fait. Ceste riuere vient du norouest.

Rapport des
Sauages à
l'Auteur.

Les Sauvages m'ont fait rapport qu'ayans passé le premier fault ils en passent huit autres, puis vont une journée sans en trouuer, & derechef en passent dix autres, & vont dans vn lac, où ils font trois iournées, & en chacune ils peuuent faire à leur aise dix lieues en montant. Au bout du lac y a des peuples qui viuent errans. Il y a 3. riuieres qui se deschargent dans ce lac, l'une venant du nord, fort proche de la mer, qu'ils tiennent estre beaucoup plus froide que leur pays; & les autres deux d'autres costes par dedans les terres, où il y a des peuples Sauvages errans, qui ne viuent aussi que de la chasse, & est le lieu où nos Sauvages vont porter les marchandises que nous leur donnons pour traicter les fourrures qu'ils ont, comme castors, martres, loups cerniers, & loutres, qui y sont en quantité, & puis nous les apportent à nos vaisseaux. Ces peuples Septentrionaux disent aux nostres qu'ils voyent la mer salée; & si cela est, comme ie le tiens pour certain, ce ne doit estre qu'un gouffre qui entre dans les terres par les parties du nord. Les Sauvages disent qu'il

Peuples qui
viuent errans, & ne
se nourrissent
que de la chasse.

Voyez la
mer salée.

Descomm
& d'n



du nord, &
aux Lievre
che de bass
y a deux fa
aux Saulm
la rôte du
re à la mer,
de la riuere
vn autre cap
du cap Dau
le nord, où
de basse me
le est quel

qu'il peut y auoir de la mer du nord au port de Tadoussac 40. à 50. iournées, à cause de la difficulté des chemins, riuieres, & pays qui est fort montueux, où la plus grande partie de l'année y a des neiges. Voila au vray ce que i'ay appris de ce fleuve. I'ay souuent désiré faire ceste descouuerte, mais ie ne l'ay peu faire sans les Sauvages, qui n'ont voulu que j'allasse avec eux, ny aucuns de nos gens; toutesfois ils me l'auoient promis.

*Descouuerte de l'isle aux Lievres. De l'isle aux Couldres:
& du sault de Montmorency.*

CHAPITRE IIII.

LE partis de Tadoussac pour aller à Quebec, & passasmes près d'une isle qui s'appelle l'isle aux Lievres, distante de 6. lieues ^{L'isle aux Lievres} dudit port, & est à deux lieues de la terre du nord, & à près de 4 lieues de la terre du sud. De l'isle aux Lievres, nous fusmes à vne petite riuere qui affeche de basse mer, où à quelque 700. à 800. pas dedans y a deux sauts d'eau. Nous la nommasmes la riuere ^{Riuere aux Saulmons} aux Saulmons, à cause que nous y en prîmes. Costoyant la rôte du nord, nous fusmes à vne pointe qui aduance à la mer, qu'auons nommée le cap Dauphin, distant ^{Cap Dauphin} de la riuere aux Saulmons trois lieues: De là fusmes à vn autre cap que nommasmes le cap à l'Aigle, distant ^{Cap à l'Aigle} du cap Dauphin 2. lieues. Entre les deux y a vne grande anse, où au fond y a vne petite riuere qui affeche de basse mer, & pour tenir en vn lieu, & demie. Elle est quelque peu vnée, venant & diminuant par

les deux bouts. A celuy de l'ouest y a des prairies & pointes de rochers, qui aduancent quelque peu dans la riuere: & du costé du surouest elle est fort battue, toutesfois assez agreable, à cause des bois qui l'environnent, distante de la terre du nord d'environ demie lieuë, où il y a vne petite riuere qui entre assez auant dedans les terres, & l'auons nommée la riuere plate, ou malle baye, d'autant que le trauers d'icelle la marée y court merueilleusement: & bien qu'il face calme, elle est tousiours fort emüe, y ayant grande profondeur: mais ce qui est de la riuere est plat, & y a force rochers en son entrée, & autour d'icelle. De l'isle aux Coudres costoyans la coste, fusmes à vn cap, que nous auons nommé le cap de Tourmente, qui en est à sept lieues, & l'auons ainsi appellé, d'autant que pour peu qu'il face de vent, la mer y esleue comme si elle estoit pleine. En ce lieu l'eau commence à estre douce. De là fusmes à l'isle d'Orleans, où il y a deux lieues, en laquelle du costé du sud y a nombre d'isles, qui sont basses, couuertes d'arbres, & fort agreables, remplies de grandes prairies, & force gibbier, contenant à ce que i'ay peu iuger, les vnës deux lieues, & les autres peu plus ou moins. Autour d'icelles y a force rochers, & basses fort dangereuses à passer, qui sont esloignes d'environ deux lieues de la grande terre du sud. Toute ceste coste, tant du nord, que du sud, depuis Tadoussac, iusques à l'isle d'Orleans, est terre montueuse, & fort mauuaise, où il n'y a que des pins, sapins, & bouleaux, & des rochers tres-mauuais, & ne scaurois aller en la plus part de ces endroits.

Or nous rangeasmes l'isle d'Orleans du costé de

L'isle aux
Coudres.

L'isle d'Or-
leans.

sud,
du c
lieue
droi
la qu
fort
roche
quand
endro
comm
Ce
de la g
Aupor
que l'a
d'un lac
descend
haut, au
re à voir
montagi

sud, distante de la grande terre vne lieue & demie, & du costé du nord demie lieue, contenant de long six lieues, & de large vne lieue, ou lieue & demie par endroits. Du costé du nord elle est fort plaisante, pour la quantité des bois & prairies qu'il y a, mais il y fait fort dangereux passer, pour la quantité de pointes & rochers qui sont entre la grand terre & l'isle, où il y a quantité de beaux chesnes, & des noyers en quelques endroits, & à l'emboucheure des vignes & autres bois comme nous auons en France.

Ce lieu est le commencement du beau & bon pays de la grande riuere, où il y a de son entrée 120. lieues. Au bout de l'isle y a vn torrent d'eau du costé du nord, que j'ay nommé le sault de Montmorency, qui vient d'un lac qui est enuiron dix lieues dedans les terres, & descend de dessus vne coste qui a près de 21. toises de haut, au dessus de laquelle la terre est vnie & plaisante à voir, bien que dans le pays on voye de hautes montagnes, qui paroissent de 15 à 20. lieues.

Sault de
Montmorency

Qij

Arrivée de l'Ancheur à Quebec, où il fit ses logemens. Forme de vivre des Sauvages de ce pays là.

CHAPITRE V.

DE l'isle d'Orleans iusques à Quebec y a vne lieuë, & y arriua y le 3. Iuillet, où estant, ie cherchay lieu propre pour nostre habitation; mais le n'en peus trouuer de plus cōmode, ny mieuz scisq̃ que la pointe de Quebec, ainsi appelle des Sauvages, laquelle estoit réplie de noyers & de vignes. Aussi tost, j'employay vne partie de nos ouuriers à les abbatre, pour y faire nostre habitation, l'autre à scier des aix, l'autre à fouiller la caue, & faire des fosses, & l'autre à aller querir nos commoditez à Tadoussac avec la barque. La premiere chose que nous fîmes fut le magazin pour mettre nos viures à couuert, qui fut promptement fait par la diligence d'un chacun, & le soin que j'en eu. Proche de ce lieu est vne riuierre agreable, où anciennement hyuerna Jacques Cartier.

Pendant que les Charpentiers, Scieurs d'aix, & autres ouuriers traualloient à nostre logement, ie fis mettre tout le reste à défricher autour de l'habitation, afin de faire des iardinages pour y semer des grains & graines, pour voir comme le tout succederoit, d'autant que la terre paroissoit fort bonne.

Cependant quantité de Sauvages estoient cabanez proche de nous, qui faisoient pesche d'anguilles, qui commencent à venir comme au 15. de Septembre,

L'Ancheur
s'est défriché
le lieu
de leur de-
meure.

& fin
se no
l'hyu
granc
pour
les, &
modè
au con
chasse
les riu
leurs a
aux es
trouue
les entr
particu
Tou
ils font
& mang
urent co
leur en
choses,
assez qui
sur ce qu'
en eux, qu
teurs, &
avec raiso
sez, mais
de loy, selo
faulces cro
ceremonie
qu'ils n'en

& finit au 15 Octobre. En ce temps tous les Sauvages se nourrissent de ceste manne, & en font secher pour l'hyuer iusques au mois de Feurier, que les neges font grandes, comme de deux pieds & demy, & trois pieds pour le plus, qui est le temps que quand leurs anguilles, & autres choses qu'ils font chercher, sont accom-
Sauvages se nourrissent de manne.
Temps de leurs chasses.
 modées, ils vont chasser aux castors, où ils sont iusques au commencement de lanuier. Ils ne firent pas grand chasse de castors, pour estre les eaus trop grandes, & les riuieres desbordées, ainsi qu'ils nous dirent. Quand leurs anguilles leur faillent, ils ont recours à chasser aux ellans & autres bestes sauvages, qu'ils peuuent trouuer en attendant le printemps, où j'eus moyen de les entretenir de plusieurs choses. Je consideray fort particulièrement leurs coustumes.

Tous ces peuples patissent tant, que quelquefois ils sont contrains de viure de certains coquillages, & manger leurs chiens, & peaux, dequoy ils se couurent contre le froid. Qui leur monstreroit à viure, & leur enseigneroit le labourage des terres, & autres choses, n'y rendroient fort bien: car il s'en trouue assez qui ont bon iugement, & respondent à propos sur ce qu'on leur demande. Ils ont vne meschanceté en eux, qui est d'vser de vengeance, d'estre grands menteurs, & ausquels il ne se faut pas trop asseurer, sinon avec raison, & la force en la main. Ils promettent assez, mais ils tiennent peu, la plus-part n'ayans point de loy, selon que j'ay peu voir, avec tout plein d'autres faulces croyances. Je leur demanday de quelle sorte de ceremonies ils vsoient à prier leur Dieu; ils me dirent qu'ils n'en vsoient point d'autre, sinon qu'vn chacun
Ces peuples patissent fort.
Ils sont capables d'apprendre.
Sont vindicatifs, & menteurs.
Peu de loy.



le prioit en son cœur comme il vouloit. Voila pourquoy il n'y a aucune loy parmy eux, & ne sçauent que c'est d'adorer & prier Dieu, viuās comme bestes brutes; mais ie croy qu'ils seroient bien tost reduits au Christianisme, si on habitoit & cultiuoit leur terre, ce que la plus-part desirent. Ils ont parmy eux quelques Sauvages qu'ils appellent Pilotois, qu'ils croyent parler au diable visiblement, leur disant ce qu'il faut qu'ils fassent, tant pour la guerre, que pour autres choses; & s'ils leur commandoier qu'ils allassent mettre en execution quelque entreprise, ils obeïroient aussitost à son commandement. Comme aussi ils croyent que tous les songes qu'ils ont, sont veritables: & de fait, il y en a beaucoup qui disent auoir veu & songé choses qui aduiennent ou aduiendront. Mais pour en parler avec verité, ce sont visions diaboliques, qui les trompe & seduit. Voila tout ce que j'ay peu apprendre de leur croyance bestiale.

Tous ces peuples sont bien proportionnez de leurs corps, sans difformité, & sont dispos. Les femmes sont aussi bien formées, potelées, & de couleur bazannée, à cause de certaines peintures dont elles se frottent, qui les fait paroistre oliuastres. Ils sont habillez de peaux: vne partie de leur corps est couverte, & l'autre partie decouverte: mais l'hyuer ils remedient à tout, car ils sont habillez de bonnes fourrures, comme de peaux d'ellan, loutres, castors, ours, loups marins, cerfs, & biches, qu'ils ont en quantité. L'hyuer quand les neiges sont grandes, ils font vne maniere de raquettes, qui sont grādes deux ou trois fois plus que celles de France, qu'ils attachent à leurs pieds, & vont ainsi dans la

Sauvages
appelez
Pilotois.

Croyent au
diable.

Ont le
corps bien
proportionné.

Leurs habits.

neg
cha
vne
est
uiteu
semb
luy p
à la fin
que t
l'hom
me, di
sont p
Dep
chastes
donne
qu'ils o
dont il
Pour
me ou v
tent tou
rures, ha
puis ils n
de terre,
dessus, &
par en ha
lent qu'ils
parents &
ou autres
l'an faire v
Ils sont
leur ennem

DE CHAMPLAIN.

neges, sans enfoncer: car autrement ils ne pourroient chasser, ny aller en beaucoup de lieux. Ils ont aussi vne façon de mariage, qui est, Que quand vne fille est en l'age de 14. ou 15. ans, & qu'elle a plusieurs seruiteurs, elle a compagnie avec tous ceux que bon luy semble: puis au bout de 5. ou 6. ans elle prend lequel il luy plaist pour son mary, & vivent ensemble iusques à la fin de leur vie: sinon qu'après auoir demeuré quelque temps ensemble, & elles n'ont point d'enfans, l'homme se peut démarier, & prendre vne autre femme, disant que la sienne ne vaut rien. Par ainsi les filles sont plus libres que les femmes.

Depuis qu'elles sont mariées elles sont vn peu plus chastes, Leurs maris sont la plus part ialoux, lesquels donnent des presens aux peres ou parents des filles qu'ils ont esposées. Voila les ceremonies & façons dont ils vsent en leurs mariages.

Pour ce qui est de leurs enterremens, quand vn homme ou vne femme meurt, ils font vne fosse, où ils mettent tout le bien qu'ils ont, comme chaudieres, fourrures, haches, arcs, flesthes, robbes, & autres choses: puis ils mettent le corps dans la fosse, & le couurent de terre, & mettent quantité de grosses piécés de bois dessus, & vne autre debout, qu'ils peignent de rouge par en haut. Ils croyent l'immortalité des ames, & disent qu'ils vont se resioüir en d'autres pays, avec leurs parents & amis qui sont morts. Si ce sont Capitaines ou autres d'auctorité, ils vont après leur mort vne fois l'an faire vn festin, chantans & dancans sur leur fosse. Ils sont fort craintifs, & apprehendent infiniment leurs ennemis, & ne dorment presque point en repos.

Marchent
parmy les
neges avec
des raquettes
aux
pieds.

Leurs
mariages
estrangez.

Filles sans
plus libes
que les
nôtres.

Leurs
enterremens.

Enterrent
tous leurs
vivans
avec le
corps.

Croyent
l'immortalité
des ames.

quelque lieu qu'ils soient, bien que ie les asscurasse. tous les iours de ce qu'il m'estoit possible, en leur remonstrant de faire comme nous, sçauoir, veiller vne partie, tandis que les autres dormirot, & chacun auoir ses armes prestes, comme celuy qui fait le guet, & ne tenir les songes pour verité, sur quoy ils se reposent. Mais peu leur seruoient ces remonstrances, & disoient que nous sçauions mieux nous garder de toutes ces choses qu'eux, & qu'avec le temps si nous habitons leur pays, ils le pourroient apprendre.

Semences de vignes plantées à Quebec par l'Auteur. Sa charité enuers les pauvres Sauvages..

CHAPITRE VI.

1608

L'Auteur
fait semer
du bled, &
planter des
vignes.

LE premier Octobre ie fis semer du bled, & au 13. du seigle.

Le 3. du mois il fit quelques gelées blanches; & les fucilles des arbres commencerent à tomber au 15.

Le 24. du mois, ie fis planter des vignes du pays, qui vindrent fort belles. Mais après que ie fus party de l'habitation pour venir en France, on les gasta toutes, sans en auoir eu soin, ce qui m'affligea beaucoup à mon retour.

Le 18 de Nouembre tomba quantité de neiges, mais elles ne durerent que deux iours sur la terre.

Le 7. Feurier il negea fort.

Le 20. du mois il apparut à nous quelques Sauvages qui estoient au delà de la riuere, qui estoient que nous

1609

nou
stre
gran
pau
resol
de pa
ie les
prins
drent
sans g
que le
lie
se em
qu'ils s
portoie
me ils e
que c'e
mourir.
serables
sté de ce
à terre. E
avec aut
que gran
à nostre
bloient c
soustenir
qu'ils auo
biles. Je
n'eurent p
mâger: & l
urir leurs c

nous les allassions secourir : mais il estoit hors de nostre puissance, à cause de la riuere qui charroit vn grand nombre de glaces. car la faim pressoit si fort ces pauvres miserables, que ne sçachans que faire, ils se resolurent de mourir, hommes, femmes, & enfans, ou de passer la riuere, pour l'esperance qu'ils auoient que ie les assisterois en leur extrême necessité. Ayant donc prins ceste resolutiō, les hommes & les femmes prirent leurs enfans, & se mirent en leurs canaux, pensans gagner nostre coste par vne ouuerture de glaces que le vent auoit faite: mais ils ne furent si tost au milieu de la riuere, que leurs canaux furent prins & brisés entre les glaces en mille pieces. Ils firent si bien qu'ils se jetterent avec leurs enfans, que les femmes portoient sur leur dos, dessus vn grand glaçon. Comme ils estoient là dessus, on les entendoit crier, tant que c'estoit grand pitié, n'esperans pas moins que de mourir. Mais l'heur en voulut tant à ces pauvres miserables, qu'une grande glace vint choquer par le costé de celle où ils estoient, si rudement, qu'elle les jettā à terre. Eux voyans ce coup si fauorable, furent à terre avec autant de ioye que iamais ils en receurent, quelle grande famine qu'ils eussent eu. Ils s'en vindrent à nostre habitation si maigres & défaits, qu'ils sembloient des anatomies, la plus part ne se pouuans soutenir. Je m'estonnay de les voir, & de la façon qu'ils auoient passé, veu qu'ils estoient si foibles & debiles. Je leur fis donner du pain & des febves, mais ils n'eurent pas la patience qu'elles fussent cuites pour les manger: & leur prestay des escorces d'arbres pour couvrir leurs cabanes. Cōme ils se cabanoient, ils auoient

Misere de
ces peuples
en hyuer.

Charité de
l'Auteur
enuers eux

Il eurent
vne charon-
gne, qu'ils de-
vorant.

Sont fort
gloutons.

Il eurent
vne charon-
gne, qu'ils de-
vorant.

vne charongne qu'il y auoit près de deux mois que
j'auois fait jeter pour attirer des regnards, dont nous
en prenions de noirs & de roux, comme ceux de Fran-
ce, mais beaucoup plus chargez de poil. Ceste cha-
rongne estoit vne truye & vn chien, qui auoient esté
exposés durât la chaleur & le froid. Quand le temps
s'adoucissoit, elle pouoit si fort que l'on ne pouuoit du-
rer auprès; neantmoins ils ne laisserent de la prendre
& emporter en leur cabanne, où aussi tost ils la deuo-
rerent à demy cuite, & iamais viande ne leur sembla
de meilleur goût. L'enuoyay deux ou trois hommes
les aduertir qu'ils n'en mangeassent point, s'ils ne vou-
loient mourir. Comme ils approcherent de leur ca-
banne, ils sentirent vne telle puanteur de ceste cha-
rongne à demy eschauffée, dont ils auoient chacun
vne piece en la main, qu'ils penserent rendre gorge,
qui fut qu'ils n'y arrestèrent gueres. Je ne laissay pour-
tant de les accommoder selon ma puissance, mais c'e-
stoit pour la quantité qu'ils estoient, & dans vn mois
ils eussent bien mangé tous nos viures, s'ils les eussent
eus en leur pouuoir, tant ils sont gloutons. Car quand
ils en ont, ils ne mettent rien en reserue, & en font
chere entiere iour & nyict, puis après ils meurent de
faim.

Ils firent encorés vne autre chose aussi miserable
que la premiere. L'auois fait mettre vne chienne au
haut d'un arbre, qui seruoit d'appast aux martes &
oiseaux de proye, où ie prenois plaisir, d'autant qu'or-
dinairement ceste charongne en estoit assaillie. Ces
sauuages furent à l'arbre, & ne pouvant monter des-
sus à cause de leur foiblesse, ils l'abbatirent, & aussi

roft
les o
deu
V
car
des p
nece
se d'o
prop
la pe
leurs
qui ne
pour y
qu'ils o
de ces
font le
mois su
lusques
tes fond
Breton,
& neges
iusques
l'entré
à Quebec
differe
car l'entré
de latitud
Pour ce q
porte tou
ayant de re
en nos for

roist enleuerent le chien, où il n'y auoit que la peau & les os, & la teste puante & infecte, qui fut incontinct deuoré.

Voilà le plaisir qu'ils ont le plus souuent en hyuer: car en esté ils ont assez de quoy se maintenir, & faire des prouisions, pour n'estre assaillis de ces extremes necessitez, les riuieres abondantes en poisson, & chasseur d'oiseaux, & autres bestes sauvages. La terre est fort propre & bonne au labourage, s'ils vouloient prendre la peine d'y semer des bleds d'Inde, comme font tous leurs voisins Algomequins, Hurons, & Hiroquois, qui ne sont attraquez d'un si cruel assaut de famine, pour y sçauoir remedier par le soin & preuoyance qu'ils ont, qui fait qu'ils vivent heureusement au prix de ces Montaigners, Canadiens, & Souriquois, qui sont le long des costes de la mer. Les neges y sont 5. ils ont les neges cinq mois de l'annee. mois sur la terre, qui est depuis le mois de Decembre, iusques vers la fin d'Auail, qu'elles sont presque toutes fonduës. Depuis Tadoussac iusques à Gaspé, cap Breton, isle de terre neusue, & grand baye, les glaces & neges y sont encores en la plus part des endroits iusques à la fin de May: auquel temps quelquefois l'entrée de la grande riuere est scellée de glaces, mais à Quebec il n'y en a point, qui monstre vne estrange difference pour 120. lieues de chemin en longitude: car l'entrée de la riuere est par les 49. 30. & 51. degrés de latitude, & nostre habitation par les 46. & demy. Pour ce qui est du pays, il est beau & plaisant, & apporte toutes sortes de grains & graines à maturité, y ayant de toutes les especes d'arbres que nous auons en nos forests par deçà, & quantité de fruiets, bien

qu'ils soient sauuages, pour n'estre cultiuez: comme noyers, cerisiers, pruniers, vignes, framboises, fraises, groiselles vertes & rouges, & plusieurs autres petite fruiçts qui y sont assez bons. Aussi y a-il plusieurs sortes de bonnes herbes & racines. La pesche de poisson y est en abondance dans les riuieres, où il y a quantité de prairies & gibbier, qui est en nombre infiny.

Pesche de
poisson y
abonde.

Le 8. d'Auril en ce temps les neges estoient toutes fonduës, & neantmoins l'air estoit encores assez froid iusques en May, que les arbres commencent à jeter leurs fucilles.

Partement de Quebec iusques à l'isle Saint Eloy, & de la rencontre que j'y fis des Sauuages Algonquins & Ochataignins.

CHAPITRE VII.

1609 **P**our cet effect ie partis le 18. dudit mois, où la riuere commence à s'ellargir quelquefois d'une lieue, & lieue & demie en tels endroits. Le pays va de plus en plus en embellissant. Ce sont costaux en partie le long de la riuere, & terres vnies sans rochers que fort peu. Pour la riuere elle est dangereuse en beaucoup d'endroits, à cause des bancs & rochers qui sont dedans, & n'y fait pas bon nauiger, si ce n'est la sonde à la main. La riuere est fort abondante en plusieurs sortes de poisson, tant de ceux qu'auons par deçà, comme d'autres que n'auons pas. Le pays est tout couuert de grandes & hautes forests des mesmes sortes qu'auons ren-

nost
qui f
ruiss
des c
de C
que p
dessu
dées c
qui p
est for
qui se
achen
me vn
le pass
qui cre
pour n
trouué
bas, on
mal aiss
grand c
tiers de
6.8.10.12
Cont
uiere qu
Croix de
mée la ri
puis Sain
Conti
ou trois c
che d'une
de Marie

nostre habitatiō. Il y a aussi plusieurs vignes & noyers qui sont sur le bord de la riuere, & quantité de petits ruisseaux & riuieres, qui ne sont nauigeables qu'avec des canaux. Nous passasmes proche de la pointe Sainte Croix. Ceste pointe est de sable, qui aduance quelque peu dans la riuere, à l'ouuert du norouest, qui bat dessus. Il y a quelques prairies, mais elles sont inondées des eaux à toutes les fois que viét la plaine mer, qui peit de près de deux brasses & demie. Ce passago est fort dangereux à passer pour la quantité de rochers qui sont au trauers de la riuere, bien qu'il y aye bon achenal, lequel est fort tortu, où la riuere court comme vn ras, & faut bien prédre le temps à propos pour le passer. Ce lieu a tenu beaucoup de gens en erreur, qui croyoient ne le pouuoir passer que de plaine mer, pour n'y auoir aucun achenal: maintenāt nous auons trouué le contraire: car pour descendre du haut en bas, on le peut de basse mer: mais de monter, il seroit mal aisé, si ce n'estoit avec vn grand vent, à cause du grand courant d'eau; & faut par necessité attendre vn tiers de flot pour le passer, où il y a dedans le courant 6. 8. 10. 12. 14. brasses d'eau en l'achenal.

Pointe de
S. Croix.

Continuant nostre chemin, nous fusmes à vne riuere qui est fort agreable, distante du lieu de Sainte Croix de neuf lieus, & de Quebec 24. & l'auons nommée la riuere Sainte Marie. Toute ceste riuere depuis Sainte Croix est fort plaisante & agreable.

Riuere de
Sainte Ma-
rie fort a-
greable.

Continuant nostre route, ie fis rencontre de deux ou trois cents Sauvages, qui estoient cabannez proche d'vne petite isle appellée S. Eloy, distante de Sainte Marie d'vne lieue & demie, & là les fusmes ren-

Isle de S.
Eloy.

Sauages
Ochare-
guins & Al-
goume-
quins.

gnoistre, & trouuastes que c'estoit des nations de Sauuages appelez Ochareguins & Algoumequins, qui venoient à Quebec, pour nous assister aux decouuertes du pays des Hiroquois, contre lesquels ils ont guerre mortelle, n'espargnant aucune chose qui soit à eux.

Leur chef.

Après les auoir recognus, ie fus à terre pour les voir, & m'enquis qui estoit leur chef. Ils me dirēt qu'il y en auoit deux, l'un appellé Yroquet, & l'autre Ochasteguin, qu'ils me monstrent : & fus en leur cabane, où ils me firent bonne reception, selon leur coustume. Je commençay à leur faire entendre le sujet de mon voyage, dont ils furent fort resiouis, & après plusieurs discours ie me retiray. Quelque temps après ils vindrent à ma chaloupe, où ils me firent present de quelque pelletterie, en me montrant plusieurs signes de resiouissance, & de la s'en retournerent à terre.

Les deux
chefs vien-
nēt trouuer
l'Auteur.

Le lendemain les deux chefs s'en vindrēt me trouuer, où ils furent vne espace de temps sans dire mot, en songeant & petunant tousiours. Après auoir bien pensé, ils commencerent à haranguer hautement à tous leurs compagnons qui estoient sur le bord du riuaige avec leurs armes en la main, escoutans fort attentiuement ce que leurs chefs leur disoient, sçauoir, Qu'il y auoit près de dix lunes, ainsi qu'ils comptent, que le fils d'Yroquet m'auoit veu, & que ie luy auois fait bonne reception, & desirions les assister contre leurs ennemis, avec lesquels ils auoient des long temps la guerre, pour beaucoup de cruautēz qu'ils auoient exercées contre leu nation, sous pretexte d'amitié, & qu'ayans tousiours depuis desiré la vengeance, ils

auoit
uier
& qu
auoit
leurs
drois.

gens q
ge, sça
Hiroq
tourne
que tro
tous en
resiouis
buses, &
jetteren
palemen

Aprē
leur plain
bitation
qu'ils po
que d'alle
des armes
me on le
n'estoit q
& si j'eusse
se de mal;
les leur me
& que iam
c'estoit le
qui le diso
l'occasion
chose qu'il

auoient sollicité tous les Sauvages sur le bord de la ri-
 uiere, de venir à nous, pour faire alliance avec nous,
 & qu'ils n'auoient iamais veu de Chresttiens, ce qui les
 auoit aussi meus de nous venir voir, & que d'eux & de
 leurs compagnons j'en ferois tout ainsi que ie vou-
 drois. Qu'ils n'auoient point d'enfans avec eux, mais
 gens qui sçauoient faire la guerre, & pleins de coura-
 ge, sçachans le pays & les riuieres qui sont au pays des
 Hiroquois, & que maintenant ils me prioient de re-
 tourner en nostre habitation, pour voir nos maisons:
 que trois iours après nous retournerions à la guerre
 tous ensemble: & que pour signe de grande amitié &
 resiouissance ie fisse tirer des mousquets & harque-
 buses, & qu'ils seroient fort satisfaits: ce que ie fis. Ils
 jetterent de grands cris avec estonnement, & princi-
 palement ceux qui iamais n'en auoient ouy ny vus.

Sujet pour
 quoy ils le
 veuldi voir

Veulés en-
 tendre les
 coups de
 mousquets,
 & d'harque-
 buses.

Après les auoir ouïs, ie leur fis responce, que pour
 leur plaire, ie desirois bien m'en retourner à nostre ha-
 bitation, pour leur donner plus de contentement, &
 qu'ils pouuoient iuger que ie n'auois autre intention
 que d'aller faire la guerre, ne portant avec moy que
 des armes, & non des marchandises pour traicter, cō-
 me on leur auoit donné à entendre. Que mon desir
 n'estoit que d'accomplir ce que ie leur auois promis:
 & si j'eusse sçeu qu'on leur eust rapporté quelque cho-
 se de mal, que ie tenois ceux là pour ennemis plus que
 les leur mesme. Ils me dirent qu'ils n'en croyoient rien,
 & que iamais ils n'en auoient ouy parler, ne tant moins
 estoit le contraire: car il y auoit quelques Sauvages
 qui le disoient aux nostres. Le me contentay, attendant
 l'occasion de leur pouoir mesurer par effect autre
 chose qu'ils n'eussent peu esperer de moy.

Responce
 qu'il leur
 fait.

Retour à Quebec, & depuis continuation avec les Sauvages infques au faulx de la riuere des Hiroquois.

CHAPITRE VIII.

1603

LE lendemain nous partismes tous ensemble pour aller à nostre habitation, où ils se resiouirent cinq ou six iours, qui se passerēt en dances & festins, pour le desir qu'ils auoient que nous fussions à la guerre.

Arriuee du
Pont avec
des barques
pleines
d'hommes.

Le Pont vint aussi tost de Tadoussac avec deux petites barques pleines d'hommes, suivant vne lettre où ie le priois de venir le plus promptement qu'il luy seroit possible.

Les Sauvages le voyans arriuer se resiouirent encore plus que deuant, d'autant que ie leur dis qu'il me donnoit de ses gens pour les assister, & que peut estre nous irions ensemble.

Le 18. du mois ie partis de Quebec pour assister ces Sauvages. Le premier Iuin arriuasmes à sainte Croix, distant de Quebec de 15. lieues, avec vne chaloupe equipée de tout ce qui m'estoit necessaire.

Parcament
de l'Au-
de sainte
Croix.

Ie partis de sainte Croix le 3. de Iuin avec tous les Sauvages, & passasmes par les trois riuieres, qui est vn fort beau pays, remply de quantité de beaux arbres. De ce lieu à sainte Croix y a 15. lieues. A l'entrée de celle riuere y a six isles, trois desquelles sont fort petites, & les autres de 15. à 1600. pas de long, qui sont fort plaisantes à voir: & proche du lac Saint Pierre faisant enuiron deux lieues dans la riuere y a vn pe-

faulx
Celle
nutes
donne
vn lac
on pa
lacs de
font 4.
vn aurr
la source
lac. Les
& disent
qui sont
& qu'ils v
nées. Ce
lez esleue
sapins sur
terre enu
beaux & c
Contin
Saint & Pier
traversant
contenir d
mort nous
qui va dans
de Suzanne
appelle la
ongres be
de dorman
ou costé du
que, qui fo

faute d'eau, qui n'est pas beaucoup difficile à passer.
Ce lieu est par la hauteur de 40. degrés & quelques mi-
nutes moins de latitude. Les Sauvages du pays nous
donnent à entendre, qu'à quelques iournees il y a
vn lac par où passe la riuiere, qui a dix tournees, & puis
on passe quelques fauts, & après encore 3. ou 4. autres
lacs de 3. ou 6. iournees d'estans parueus au bout, ils
font 4. ou 5. lieues par terre, & entrent derechef dans
vn autre lac, où le Saguenay prend la meilleure part de
sa source. Les Sauvages viennent dudit lieu à Tadou-
sac. Les trois riuieres y ont 10. iournees des Sauvages,
& disent qu'au bout d'icelle riuiere il y a des peuples
qui sont grands chasseurs, n'ayés de demeure arrestée,
& qu'ils voyent la mer du nord en moins de six iour-
nees. Ce peu de terre que j'ay veu est sablonneuse, as-
sez esleeue en costaux, chargée de quantité de pins &
sapins sur le bord de la riuiere: mais entrant dans la
terre environ vn quart de lieue, les bois y sont tres-
beaux & clairs, & le pays vny.

Continuant nostre route iusques à l'entrée du lac
Saint Pierre, qui est vn pays fort plaisant & vny, &
traversant le lac à 2. 3. & 4. brasses d'eau, lequel pour
contenir de long 8. lieues, & de large 4. Du nord du
nord nous veismes vne riuiere qui est fort agreable,
qui va dans les terres 30. lieues, & l'ay nommée Saint-
Suzanne: & du costé du sud il y en a deux, l'vne
appelée la riuiere du Pont, & l'autre de Genies, qui
sont tres-belles, & en beau & bon pays. L'eau est pres-
qu' dormant dans le lac, qui est fort poissonneux.
Du costé du nord il paroist des terres à 12. ou 15. lieues
de là, qui sont vn peu montueuses. L'ayant trauersé,

Lac de St
Pierre, où
est vn lieu
tres-plaisant

Riuiere de
Sainte Su-
zanne, & de
Genies.

nous passâmes par vn grand nombre d'isles, qui sont de plusieurs grandeurs, où il y a quantité de noyers, & vignes, & de belles prairies, avec force gibbier, & animaux sauvages, qui vont de la grande terre, sur d'icelles isles. La pescherie du poisson y est plus abondante qu'en aucun autre lieu de la rivière qu'eussions veu. De ces isles fustmes à l'entrée de la rivière des Hiroquois, où nous séjournaâmes deux iours, & nous rafraichîmes de bones venaisons, oiseaux & poissons, que nous donnoient les Sauvages, & où il s'esmeut entre eux quelque differend sur le sujet de la guerre, qui fut occasion qu'il n'y en eut qu'une partie qui se relolurent de venir avec moy, & les autres s'en retournerent en leur pays avec leurs femmes & marchandises, qu'ils auoient traitées.

Partant de ceste entrée de rivière (qui a environ 4. à 500. pas de large, & est fort belle, courant au sud) nous arriuaâmes à vn lieu qui est par la hauteur de 45. degrez de latitude, à 2. ou 23. lieues des trois riuieres. Toute ceste rivière depuis son entrée iusques au premier sault, où il y a 15. lieues, est fort platte & environnée de bois, comme sont tous les autres lieux cy-dessus nommez, & des memes especes. Il y a neuf ou dix belles isles iusques au premier sault des Hiroquois, lesquelles tiennent enuiron lieue, ou lieue & demie, remplies de quantité de chesnes & noyers. La rivière tient en des endroits près de demie lieue de large, qui est fort poissonneuse. Nous ne trouuaâmes point moins de 4. pieds d'eau. L'entrée du sault est vne petite de lac où l'eau descend, qui contient environ trois lieues de circuit, & y a quelques prairies où il y

Rivière des
Hiroquois.

Premier
sault des
Hiroquois.

habitant
à l'entrée
des riuieres
les Sauvages
au retour
pays
Aucun
ques
à mon
Aucun
mes, &
lieu, &
cune ap
de impos
tiré de p
d'eau. L
voyant
vn chem
résolu a
se que ce
les Sauva
aitez: ma
dit cy-des
naâmes en
hommes
Sauvages
allez desco
Après au
en retour
Sauvages
nous auion

habite avec des Sauvages, pour le service des guerres. Il y
 a fort peu d'eau au sault, qui court d'une grande vi-
 stesse, deuant de rochers & cailloux, qui sont que
 les Sauvages ne les peuvent surmonter par eau: mais
 au resque ila les descendent fort bien. Tout cedit
 pays est fort vny, remply de forests, vignes & noyers.
 Aucune Christian n'estoient encores paruenus ius-
 ques en cedit lieu. Nous, qui eusmes assez de peine
 à monter la riuere.

Aussi tost que nous arrivâmes au sault, ie prins 7 hom-
 mes, & fismes à terre voir si nous pourrions passer ce
 lieu, & fismes environ lieue & demie sans en voir au-
 cune apparence, sinon vne eau courante d'une gran-
 de impetuosité, où d'un costé & d'autre y avoit quan-
 tité de pierres, qui sont fort dangereuses, & avec peu
 d'eau. Le sault peut contenir 400 pas de large. Et
 voyant qu'il estoit impossible couper les bois, & faire Combien
ce sault
comien
 vn chemin avec si peu d'hommes que j'avois, ie me
 resolus avec le conseil d'un chacun de faire autre cho-
 se que ce que nous nous estions promis, d'ayants que
 les Sauvages m'auoient assuré que les chemins estoient
 aillez: mais nous trouuâmes le contraire, comme j'ay
 dit cy-dessus, qui fut l'occasion que nous en retour-
 nâmes en nostre chaloupe, où l'auou laissé quelques
 hommes pour la garder, & donner à entendre aux
 Sauvages quand ils seroient arrivez, que nous estions
 allez descouvrir le long dudit sault.

Après avoir vu ce que desirions de ce lieu, en nous
 en retournant nous fismes rencontre de quelques
 Sauvages, qui venoient pour descouvrir comme
 nous auions fait, qui nous dirent que tous leurs com-

Sauvages
arruez à la
chaloupe
de l'Au.

pagnons estoient arriuez à nostre chaloupe, où nous les trouuâmes fort contents & satisfaits de ce que nous allions de la façon sans guide, sinon que par le rapport de ce que plusieurs fois ils nous auoient fait.

Estant de retour, & voyât le peu d'apparence qu'il y auoit de passer le fault avec nostre chaloupe, cela m'affligea, & me donna beaucoup de des plaisir de m'en retourner sans auoir veu vn grand lac remply de belles isles, & quantité de beau pays, qui borne le lac où habitent leurs ennemis, comme ils me l'auoient figuré. Après auoir bien pensé en moy mesme, ie me ressolus d'y aller pour accomplir ma promesse, & le desir que i'auois, & m'embarquay avec les Sauvages dans leurs canaux, & prins avec moy deux hommes de bonne volonté. Car quand ce fut à bon escient que nos gens virent que ie me deliberay d'aller avec leurs canaux, ils saignerent du nez, ce qui me les fit renvoyer à Tadoussac.

Les gens ne
le veulent
suivre

L'Auteur
parle aux
Capitaines
des Sauvages.

Aussi tost ie fis parler aux Capitaines des Sauvages, & leur donnay à entendre comme ils nous auoient dit le contraire de ce que j'auois veu au fault, sçauoir, qu'il estoit hors nostre puissance d'y pouuoir passer avec la chaloupe, toutesfois que cela ne m'empeschoit de les assister comme ie leur auois promis. Ceste nouvelle les attrista fort, & voulurent prendre vne autre resolution: mais ie leur dis, & les y sollicitay, qu'ils eussent à continuer leur premier dessein, & que moy troisieme, ie m'en irois à la guerre avec eux dans leurs canaux, pour leur montrer que quant à moy ie ne voulois manquer de parole en leur endroit, bien que ie fusse seul, & que pour lors ie ne voulois forcer per-

Il les con-
fide.

son
ceux
ué d
Il
tend
iours

Parce
pri
non
vser



lieue, pa
qui fut
Aussi
mes en c
hommes
que peu
comme
chers qu
trois à qu
de sault
estoient
pays vny
barquerée

bonne de mes compagnons de s'embarquer, sinon ceux qui en auroient la volonté, dont j'en auois trouuë deux, que ie menerois avec moy.

Ils furent fort contents de ce que ie leur dis, & d'entendre la resolution que j'auois, me promettant tousiours de me faire voir choses belles.

Parlement du sault de la riuere des Hiroquois. Description d'un grand lac. De la rencontre des ennemis que nous fîmes audict lac, & de la façon & conduite qu'ils usent en allant attaquer les Hiroquois.

CHAPITRE IX.

JE partis dudit Sault de la riuere des Hiroquois le 2. Iuillet. Tous les Sauvages commencerent à apporter leurs canaux, armes & bagage par terre enuiron domic lieu, pour passer l'impetuosité & la force du sault, ce qui fut promptement fait.

Aussi tost ils les mirent rousen l'eau, & deux hommes en chacun, avec leur bagage, & firent aller vn des hommes de chaque canot par terre enuiron 1. lieu, que peut contenir ledit sault, mais non si impetueux comme à l'entrée, sinon en quelques endroits de rochers qui barrent la riuere, qui n'est pas plus large de trois à quatre cents pas. Après que nous eusmes passé le sault, qui ne fut sans peine, tous les Sauvages qui estoient allez par terre, par vn chemin assez beau & pays vny, bien qu'il y aye quantité de bois, s'embarquerent dans leurs canaux. Les hommes que i'auois

Seu embarquer
quement avec les Sau-
uages.

1609

furent aussi par terre, & moy par eau, dedans vn canau. Ils firent reueuë de tous leurs gens, & se trouua 24. canaux, où il y auoit 60. hommes. Après auoir fait leur reueuë, nous continuasmes le chemin iusques à vne isle qui tient trois lieues de long, remplie des plus beaux pins que j'eusse iamais veu. Ils firent la chasse, & y prindrent quelques bestes sauuages. Passant plus oultre enuiron trois lieues de là, nous y logeasmes pour prendre le repos la nuit ensuiuant.

Les Sauuages coupent du bois pour se mettre à couuert.

Incontinent vn chacun d'eux commença l'vn à couper du bois, les autres à prendre des escorces d'arbre pour couurir leurs cabanes, pour se mettre à couuert: les autres à abbatre de gros arbres pour se barricader sur le bord de la riuere autour de leurs cabanes; ce qu'ils sçauent si proprement faire, qu'en moins de deux heures cinq cents de leurs ennemis auroient bien de la peine à les forcer, sans qu'ils en fissent beaucoup mourir. Ils ne barricadent point le costé de la riuere où sont leurs canaux arrangez, pour s'embarquer si l'occasion le requeroit.

Après qu'ils furent logez, ils enuoyerent trois canaux avec neuf bons hommes, comme est leur coustume, à tous leurs logemens, pour descouurir deux ou trois lieues s'ils n'apperceuroient rien, qui après se retirèrent. Toute la nuit ils se reposent sur la descouuerture des avant-coureurs, qui est vne tres-mauuaile coustume en eux: car quelquefois ils sont surpris de leurs ennemis en dormant, qui les assomment, sans qu'ils ayent le loisir de se mettre sur pieds pour se defendre.

Reconnoissant cela, ie leur remonstrois la fau-

qu'il
nous
hom
perce
me b
qu'ils
que q
pes en
en plu
font to
uant-c
sils ne
ou aye
cogno
se don
iours se
quand
sent si e
chasser
auant-c
ordre, m
hendent
ce qu'ils
mis, qu'il
horsmis l
des bois, e
nifaire au
tune leurs
manger du
potuer; &
e, qu'ils de

qu'ils faisoient, & qu'ils deuoient veiller, comme ils nous auoient vau faire toutes les nuits, & auoir des hommes aux aguets, pour escouter & voir s'ils n'ap- perceuroient rien, & ne point viure de la façon, comme bestes. Ils me dirent qu'ils ne pouuoient veiller, & qu'ils traualloient assez de iour à la chasse; d'autant que quand ils vont en guerre ils diuisent leurs trou- pes en trois, sçauoir, vne partie pour la chasse separée en plusieurs endroits: vne autre pour faire le gros, qui sont tousiours sur leurs armes: & l'autre partie en a- uant-coureurs, pour descouurir le long des riuieres, s'ils ne verront point quelque marque ou signal par où ayent passé leurs ennemis, ou leurs amis: ce qu'ils cognoissent par de certaines marques que les Chefs se donnent d'une nation à l'autre, qui ne sont tous- iours semblables, s'aduertissans de temps en temps quand ils en changent; & par ce moyen ils recognois- sent si ce sont amis ou ennemis qui ont passé. Les chasseurs ne chassent iamais de l'auant du gros, ny des auant-coureurs, pour ne donner d'alarme ny de des- ordre, mais sur la retraite & du costé qu'ils n'ap- prehendent leurs ennemis, & continuent ainsi iusques à ce qu'ils soient à deux ou trois iournees de leurs enne- mis, qu'ils vont de nuit à la desrobée, tous en corps, horsmis les cōureurs, & le iour se retirent dans le fort des bois, où ils reposent, sans s'esgarer ny mener bruit, ni faire aucun feu, afin de n'estre apperceus, si par for- tune leurs ennemis passoient, ny pour ce qui est de leur manger durant ce temps. Ils ne font du feu que pour se chauffer; & mangent de la farine de bled d'Inde cui- te, qu'ils destrempent avec de l'eau, comme bottillie.

Ils conseruent ces farines pour leur nécessité, & quand ils sont proches de leurs ennemis, ou quand ils sont retraitte après leurs charges, ils ne s'amusent à chasser, se retirant promptement.

Ont leur
Pilotois:

Comme ce
Pilotois s'en
abuse.

A tous leurs logemens ils ont leur Pilotois, ou Ostemouy (qui sont manieres de gens qui sont les deuins, en qui ces peuples ont croyance) lequel fait vne cabanne entourée de petits bois, & la couure de sa robe. Après qu'elle est faite, il se met dedans en sorte qu'on ne le voit en aucune façon, puis prend vn des piliers de la cabanne, & la fait branler, marmotant certaines paroles entre ses dents, par lesquelles il dit qu'il inuoque le diable, & qu'il l'apparoist à luy en forme de pierre, & luy dit s'ils trouueront leurs ennemis, & s'ils en tueront beaucoup. Ce Pilotois est prosterné en terre, sans remuer, ne faisant que parler au diable; puis aussi tost se leue sur les pieds, en parlant & se tourmentant d'vne telle façon, qu'il est tout en eau, bien qu'il soit nud. Tout le peuple est autour de la cabanne assis sur leur cul comme des singes. Ils me disoient souuent que le branllement que ie voyois de la cabanne, estoit le diable qui la faisoit mouuoir, & non celuy qui estoit dedans, bien que ie veisse le contraire: car c'estoit (comme j'ay dit cy-dessus) le Pilotois qui prenoit vn des bâtons de la cabanne, & la faisoit ainsi mouuoir. Ils me dirent aussi que ie verrois sortir du feu par le haut, ce que ie ne vois point. Ces drolles contrefont aussi leur voix grosse & claire, parlant en langage incogneu aux autres Sauvages; & quand ils se representent taster, ils croyent que c'est le diable qui parle, & qui dit ce qui doit arriuer en leur guerre, &c.

qu'il

qu'il
men
pas d
com
quelq
uent d
qu'ils
Or
doit su
gueur
lent pa
vont da
six pied
jor, me
semble;
nét tous
deuront
mis: ce
ment, ren
ces bâton
à se mett
rons, puis
tourner
ou trois se
qu'il soit b
rangs, qu'i
en confusi
uerre.
Nous pa
hemin dan
elle y a nôt
qu'il

qu'il faut qu'ils facent. Neantmoins tous ces garnimens qui font les deuins, de cent paroles n'en disent pas deux veritables, & vont abusans ces pauvres gens, ^{font fort menteurs, & abusent,} comme il y en a assez parmy le monde, pour tirer quelque dentree du peuple. Le leur remonstrois souuent que tout ce qu'ils faisoient n'estoit que folie, & qu'ils ne deuoient y adiouster foy.

Or apres qu'ils ont seeu de leurs deuins ce qui leur doit succeder, les Chefs prennent des bâtons de la longueur d'un pied autar en nombre qu'ils sont, & signalent par d'autres un peu plus grands, leurs Chefs: puis vont dans le bois, & esplanadent une place de cinq ou six pieds en quarré, où le chef, comme Sergent major, met par ordre tous ces bâtons comme bon luy semble; puis appelle tous ses compagnons, qui viennent tous armez, & leur montre le rang & ordre qu'ils devront tenir lors qu'ils se battront avec leurs ennemis: ce que tous ces Sauvages regardent avec attention, remarquant la figure que leur chef a faite avec ces bâtons, & apres se retirent de là, & commencent à se mettre en ordre, ainsi qu'ils ont vu lesdits bâtons, puis se meslent les uns parmy les autres, & retournent de chef en leur ordre, continuant deux ou trois fois, & font ainsi à tous leurs logemens, sans qu'il soit besoin de Sergent pour leur faire tenir leurs rangs, qu'ils scauent fort bien garder, sans se mettre en confusion. Voila la regle qu'ils tiennent à leur guerre.

Nous partîmes le lendemain, continuant nostre chemin dans la riuere iusques à l'entree du lac. En elle y a nombre de belles isles, qui sont basses, remplies

Ce qu'ils font pour voir ce qu'il leur doit succeder.

Regle qu'ils tiennent à la guerre.

1609

3 juillet

de tres-beaux bois & prairies, où il y a quantité de gibbier, & chasse d'animaux, comme cerfs, daim, faons, chevreuils, ours, & autres sortes d'animaux qui viennent de la grande terre au sud d'elles. Nous y en prîmes quantité. Il y a aussi grand nombre de castors tant en la rivière, qu'en plusieurs autres petites qui viennent tomber dans icelle. Ces lieux ne sont habités d'aucuns Sauvages, bien qu'ils soient passés, pour le plus, de leurs guerres, & se retirent des rivières le plus qu'ils peuvent au profond des terres, afin de n'être point surpris.

Le lendemain entraîmes dans le lac, qui est de grande estendue, comme de 50. ou 60. lieues, où j'y vois 4. belles îles, contenant 10. 12. & 14. lieues de long, qui autrefois ont esté habitées par les Sauvages, comme aussi la rivière des Hurquois: mais elles ont esté abandonnées depuis qu'ils ont en guerre les uns contre les autres: aussi a-t-il plusieurs rivières qui viennent tomber dedans le lac, environnées de nombre de beaux arbres, de mesmes espèces que nous avons en France, avec force vignes, plus belles qu'en aucun lieu que j'eusse veu: force chasteigniers, & n'en avois encore point veu que dessus le bord de ce lac, où il y a grande abondance de poisson de plusieurs espèces. En ce lieu y en a un, appelé des Sauvages de pays chasteigniers, qui est de plusieurs longueurs, mais le plus grand contient, à ce que m'ont dit les peuples, huit à dix toises. L'en ay veu qui estoient, qui estoient de la grosseur de la cuisse, & de la longueur de la grosse cuisse les deux poings, avec une queue de deux toises & de my de long, & de double largeur, & de double épaisseur.

Rivières des
Hurquois
abandon-
nées depuis
leurs guer-
res.

Poisson ap-
pellé cha-
steignier.
En France.

dan-
broc-
coup
leur
me v
tres q
meru
est, q
dedan
lac en
se bou
se repo
bois, il
uert, il
m'en de
disans q
avec les
qui se pa
Conte
l'Occido
l'Orient
y avoit d
lieux esto
que c'esto
belles vall
j'en ay tien
et que les
voient off
y. Neve
moins han
leur point

dangereuses. Il a toute la forme du corps tirant au
brochet, mais il est armé d'escailles si fortes, qu'un
coup de poignard ne les scauroit percer, & est de cou-
leur de gris argenté. Il a aussi l'extremité du bec com-
me vn cochon. Ce poisson fait la guerre à tous les au-
tres qui sont dans ces lacs & riuieres, & a vne industrie
merueilleuse, à ce que m'ont asseuré ces peuples, qui
est, que quand il veut prendre quelques oiseaux, il va
dedans des joncs ou roseaux, qui sont sur les rives du
lac en plusieurs endroits, & met le bec hors l'eau sans
se bouger: de façon que lors que les oiseaux viennent
se reposer sur le bec, pensans que ce soit vn tronc de
bois, il est si subtil, que serrés le bec qu'il tient enrou-
uert, il les tire par les pieds souz l'eau. Les Sauvages
m'en donnerent vne teste, dont ils font grand estat,
disans que lors qu'ils ont mal à la teste, ils se faignent
avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur,
qui se passe soudain.

Y a le gou-
re aux au-
tres.

Continuant nostre route dans ce lac du costé de
l'Occident, considerant le pays, ie vis du costé de
l'Orient de fort hautes montagnes, où sur le sommet
y auoit de la neige. Je m'enquis aux Sauvages si ces
lieux estoient habitez: ils me responderent qu'ouy, &
que c'estoient Hurons, & qu'en ces lieux y auoit de
belles riuieres, & campagnes fertiles en bled, comme
j'en ay veu en ce pays, avec infinite d'autres fruits;
& que le lac alloit proche des montagnes, qui pou-
uoient estre esloignées de nous, à mon iugement, de
plus de cent lieues. L'en vint au lieu d'habiter, qui n'estoit
moins hautes que les précédentes, mais qu'il n'y
auoit point de neige. Les Sauvages m'ont dit que c'est

Lieux où
habitent les
Hurons.

Les Seurs-
ges mon-
strés à l'Au-
teur le lieu
propres pour
aller aux
Alroquois.

Estoit où nous deuions aller trouuer leurs ennemis, & qu'elles estoient fort peuplées, & qu'il falloit passer par un fault d'eau que ie vois depuis, & de là entrer dans un autre lac qui contient trois à quatre lieues de long, & qu'estans paruenus au bout d'iceluy, il falloit faire 4. lieues de chemin par terre, & passer vne riuiere, qui va tóber en la coste des Almouchiquois, tenàt à celle des Almouchiquois, & qu'ils n'estoient que deux iours à y aller avec leurs canaux, comme ie l'ay seen depuis par quelques prisonniers que nous prîmes, qui me discoururent fort particulièrement de tout ce qu'ils en auoient recogneu, par le moyen de quelques truchemens Algoumequins, qui sçauoient la langue des Hiroquois.

Or comme nous commençâmes à approcher à deux ou trois iournées de la demeure de leurs ennemis, nous n'allions plus que la nuit, & le jour nous nous reposions, neantmoins ne laissoient tousiours de faire leurs superstitions accoustumées, pour sçauoir ce qui leur pourroit succeder de leurs entrepri- ses, & souuent me venoient demander si i'auois songé, & auois vu leurs ennemis. Je leur respondois que non, & leur donnois courage, & bonne esperance. La nuit venue, nous nous mîmes en chemin iusques au lendemain, où nous nous retirâmes dans le fort de bois, pour y passer le reste du jour. Sur les dix ou vne heures, après m'estre quelque peu promené au tour de nostre logement, ie me fus reposer, & en dormant, ie songay que ie voyois les Hiroquois nos ennemis dedans le lac, proche d'une montagne, qui se voyoit à nostre vent, & les voyant s'écouler, & se faire

Songes de
l'Auteur.

allier
& qu'
rent e
uois l
j'auois
qu'ils
nir po
Le
nos ca
me nou
le ving
des Hir
esp qui
lesquels
câbles à
armes.
quois m
canaux l
abbat
gnent qu
le barrica
Aussi
naux ar
perches p
semble s
rès d'une
cades.
Comme
est deun ca
lour en po
d'un quel

alices medisoient qu'il les falloit tous laisser mourir, & qu'ils ne valloient rien. Estant elucillé, ils ne faillirent comme à l'accoustumée, de me demander si j'auois songé quelque chose. Je leur dis en effect ce que ^{Leur rache} ^{son songe,} Cela leur apporta vne telle croyance, qu'ils ne douterent plus de ce qui leur deuoit aduenir pour leur bien.

Le soir estant venu, nous nous embarquasmes en nos canaux pour continuer nostre chemin: & comme nous allions fort doucement, & sans mener bruit, le vingt-neufiesme du mois nous fismes rencontre ^{Il rencontra} ^{les Hiro-} ^{quois ve-} ^{nans à la} ^{guerre.} des Hiroquois sur les dix heures du soir au bout d'un esp qui aduance dans le lac du costé de l'Occident, lesquels venoient à la guerre. Eux & nous commençasmes à jeter de grands cris, chacun se parant de ses armes. Nous nous retirasmes vers l'eau; & les Hiroquois mirent pied à terre, & arrangerent tous leurs canaux les vns contre les autres, & commencerent à abbatre du bois avec de meschantes haches qu'ils gagnent quelquefois à la guerre, & d'autres de pierre, & le battaderent fort bien. ^{Abbatent} ^{du bois.}

Aussi les nostres tindrent toute la nuit leurs canaux arrangez les vns contre les autres, attachés à des perches pour ne s'elgarer, & combattre tous ensemble sil en estoit de besoin; & estions à la portée d'une fleche vers l'eau du costé de leurs barrières. ^{Canaux ar-} ^{rangez de} ^{part d'autre.}

Comme ils furent armez & mis en ordre, ils enuoyèrent deux canaux separés de la troupe, pour sçauoir de leur ennemi s'ils estoient prêts à combattre, & si nous n'estions qu'ils ne desirassent nous parler: mais nous n'e-

DE CHAMPLAIN.

promis de faire ce qui seroit de ma puissance, & que
l'estois bien fâché qu'ils ne me pouuoient bien en-
tendre, pour leur donner l'ordre & façon d'attaquer
leurs ennemis, & qu'indubitablement nous les desfer-
rions tous, mais qu'il n'y auoit remede: que l'estois
tres-aise de leur donner courage, & leur montrer la
bonne volonté qui estoit en moy, quand serions au
combat.

Aussi tost que fusmes à terre ils commencerent à
courir enuiron deux cents pas vers leurs ennemis qui
estoient de pied ferme, & n'auoient encores apperceu
mes compagnons, qui s'en allerent dans les bois avec
quelques Sauvages. Les nostres comencerent à m'ap-
peller à grands cris: & pour me donner passage ils
fourirrent en deux, & me mis à la teste, marchant en-
uiron 10. pas deuant, iusqu'à ce que ie fusse à 30. pas
des ennemis, où aussi tost ils m'appercurent, & firent
autour de moi contemplant, & moy eux. Comme ie les
veis esbranler pour tirer sur nous, ie couchay mon
barquebuse en joue, & visay droit à un des plus chets, *En l'un des
d'une seule
barquebu-
se.*
duquel coup il en tomba deux par terre, & vint leurs
compagnons qui furent blessés, qui quelque temps après
en mourut. L'auois mis 4. balles dedans mon barque-
buse. Les nostres ayans veu ce coup si favorable pour
eux, ils commencerent à jeter de si grands cris, qu'on
n'eust pas ouy sonner: & cependant les flottes ne
manquoient de part ne d'autre. Les blins qui estoient
fort effrayés, que si nous venions à nous, ils estoient
certainement perdus, firent un grand bruit, & se
fuyrent de si loing, qu'ils ne furent plus à voir.

Se voyent
en terre.

Comme ie rechargeois, l'un de mes compagnons tira vn coup de dedans le bois, qui les estonna de rechef de telle façon, voyans leurs chefs morts, qu'ils perdirent courage, se mirent en fuite, & abandonnerent le champ, & leur fort, s'enfuyans dedans le profond des bois, où les poursuivant, j'en fis demeurer encores d'autres. Nos Sauvages en tuerent aussi plusieurs, & en prindrent dix ou douze prisonniers. Le reste se sauua avec les blesez. Il y en eut des nostres quinze ou seize de blesez de coups de fleches, qui furent promptement gueris.

Après que nous eusmes eu la victoire, ils s'amuserent à prendre force bled d'Inde, & les farines des ennemis, & aussi leurs armes, qu'ils auoient laissées pour mieux courir. Et ayans fait bonne chere, dance & chanté, trois heures après nous en retournâmes avec les prisonniers.

Ce lieu où se fit ceste charge est par les 43. degrez & quelques minutes de latitude, & le nommay le lac de Champlain.

Retour de la rencontre, & ce qui se passa par le chemin.

CHAPITRE X.

Près auoir cheminé huit lieues, sur le soir ils prindrent vn des prisonniers, à qui ils firent vne harangue des cruautés que luy & les siens auoient exercées en leur pays, sans auoir en aucun égard, & qu'en semblable il de-
uoit se refonder en receuoir auant, & luy comme
derent

derent
mais a
Ce
me il
zon, &
pour lu
quelqu
rachere
tremite
escorche
ter dessu
percerer
tons tire
comme i
les coupe
estrange
con; toute
ne sentoi
fort de pr
leur remoi
tez, & que
que s'ils vo
que buze,
qu'il ne sen
eux comme
soient sur
tois contre
uy domraill
qu'il en ven
entrent pa
les entr

DE CHAMPERIN.

derent de chanter, s'il auoit du courage; ce qu'il fit, mais avec vn chant fort triste à oïr.

Cependant les nostres allumerent vn feu, & comme il fut bien embrazé, ils prindrent chacun vn tison, & faisoïent bruster ce pauvre miserable peu à peu pour luy faire souffrir plus de tourmens. Ils le laissoïent quelquefois, luy jettant de l'eau sur le dos, puis luy arracherent les ongles, & luy mirent du feu sur les extrémités des doigts, & de son membre. Après ils luy escorcherent le haut de la teste, & luy firent degouter dessus certaine gomme toute chaude: puis luy percerent les bras près des poignets, & avec des bâtons tiroient les nerfs, & les arrachoiert à force: & comme ils voyoient qu'ils ne les pouuoient rauoir, ils les coupoient. Ce pauvre miserable jettoit des cris estranges, & me faisoit pitié de le voir traitter de la façon; toutesfois il estoit si constant, qu'on eust dit qu'il ne sentoit par fois aucune douleur. Ils me sollicitoïent fort de prendre du feu, pour faire comme eux: mais ie leur remôstrois que nous n'vions point de ces cruautés, & que nous les faisions mourir tout d'vn coup, & que s'ils vouloient que ie luy donnasse vn coup d'harquebuzé, j'en serois content. Ils dirent que non, & qu'il ne sentiroit point de mal. Je m'en allay d'auec eux comme fâché de voir tât de cruauté qu'ils exerceoient sur ce corps. Comme ils veirent que ie n'estois content, ils m'appellerent, & me dirent qu'ils luy donnoient vn coup d'harquebuzé: ce que ie leur dis qu'il en venoit rien. Après qu'il fut mort, ils ne se contentèrent pas par là, ils luy ouuïrent le ventre, & jetterent les entrailles dedans le feu, puis luy couperent la

Prisonnier
que les Turcs
luy ont trainé
tout mal,

L'Auteur
leur remô-
stre,

teste, les bras, & les jambes, qu'ils séparerēt d'un costé & d'autre, & reseruerēt la peau de la teste, qu'ils auoient escorchée, comme ils auoient fait de tous les autres qu'ils auoient tuez à la charge.

Autre mes-
chanceté
qu'ils firent.

Ils firent encores vne autre meschanceté, qui fut, de prendre le cœur, qu'ils couperent en plusieurs piéces, & le donnerent à manger à vn sien frere, & autres de ses compagnons qui estoient prisonniers, lesquels en mirent en leur bouche, mais ils ne le voulurent aualer. Quelques Sauuages Algoûmequins qui les auoient en garde, le firent recracher à aucuns, & le jetterent dans l'eau. Voila comme ces peuples traittent ceux qu'ils prennent en guerre; & vaudroit mieux pour eux mourir en combatant, ou se faire tuer à la chaude, comme il y en a beaucoup qui font, plustost que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Apres ceste execution faite, nous nous mîmes en chemin pour nous en retourner avec le reste des prisonniers, qui alloient tousiours chantés, sans autre esperance d'estre mieus traittez quel'autre. Estans aux sauts de la riuier de Hiroquois, les Algoûmequins s'en retournerent en leur pays, & aussi les Ochatequins, avec vne partie de prisonniers, fort contents de ce qui s'estoit passé en la guerre, & de ce que librement j'estois allé avec eux. Nous nous departîmes donc les vns des autres avec de grandes protestations d'amitié, & me dirent si ne desirois pas aller en leur pays, pour les assister tousiours comme frere: ie le leur promis, & m'en retournai avec les Montagnets.

Retour de
l'Auch. de
cette gé-
né-
re.

Après m'estre informé des prisonniers de leur pays, & de ce qu'il pouuoit leur en dire, nous playasme

bag
dili
dan
felm
quel
les p
liege
cause
ser la
lac Sa
arriva
du pai
derent
re des r
fus avec
leurs cer
chacun
testes de
les vns &
mes se de
l'eau, alla
restes, po
chaisne p
présent d'
eurs enne
du Roy: ce

bagage pour nous en reuenir: ce que fismes avec telle diligence, que chacun iour nous faisons 25. & 30. lieues dans leurs canaux, qui est l'ordinaire. Comme nous fismes à l'entrée de la riuiere des Hurquois, il y eut quelques Sauvages qui songerent que leurs ennemis les poursuioient. Ce songe leur fit aussi tost lever le siege, encores que ceste nuit fust fort mauuaise, à cause des vents & de la pluye qu'il faisoit, & furēt passer la nuit dedans de grands roseaux, qui sont dans le lac Saint Pierre, iusqu'au lendemain. Deux iours après arriuasmes à nostre habitation, où ie leur fis donner du pain, des pois, & des patenostres, qu'ils me demanderent pour parer la teste de leurs ennemis, pour faire des resioiissances à leur arriuée. Le lendemain ie fus avec eux dans leurs canaux à Tadoussac, pour voir leurs ceremonies. Approchans de la terre, ils prindrent chacun vn baton, où au bout estoient pendues les testtes de leurs ennemis, avec ces patenostres, chantans les uns & les autres. Comme ils en furēt près, les femmes se despoüillerent toutes nuës, & se jetterent en l'eau, allans au deuant des canaux pour prendre ces testtes, pour après les pendre à leur col, comme vne chaisne precieuse. Quelques iours après ils me firent present d'vne de ces testtes, & d'vne paire d'armes de leurs ennemis, pour les conseruer, afin de les monstrer au Roy: ce que ie leur promis, pour leur faire plaisir.

Songe des
Sauuages

L'Authent
leur voir
leurs cere-
monies

*Desfaite des Hiroquois près de l'emboucheure de ladite ri-
uiere des Hiroquois.*

CHAPITRE XI.

1610.

L'An 1610 estant allé dans vne barque & quelques hommes de Québec à l'entrée de la riuiere des Hiroquois, attendre 400. Sauvages qui deuoient me venir trouuer pour les assister en vne autre guerre qui se presenta plus proche que nous ne pensions, vn Sauvage Algonmequin avec son canot vint en diligéce aduertir que les Algonmequins auoient fait rencontre des Hiroquois, qui estoient au nombre de cent, & qu'ils estoient fort bien barricadez, & qu'il seroit mal aisé de les emporter, si les Mithigosches ne venoient promptement, (ainsi nous appellent-ils.)

Aussi tost l'allarme commença parmy quelques Sauvages, & chacun se mit en son canot avec ses armes. Ils furent promptement en estat, mais avec confusion; car ils se precipitoient si fort, qu'au lieu d'auancer ils se retardoient. Ils vindrēt à nostre barque, me prians d'aller avec eux dans leurs canaux, & mes compagnons aussi, & me presserent si fort, que ie m'y embarquay moy cinquieme. Je priay la Route, qui estoit nostre pilote, de demeurer en la barque, & m'enuoyer encores 4. ou 5. de mes compagnons.

Ayant fait enuiron demie lieüe en trauersant la riuiere, tous les Sauvages mirent pied à terre, & abandonnans leurs canaux prindrēt leurs rondaches, arcs

Sauages
mirent pied
à terre, &
prirent
leurs
mes.

Hele
degr
cou
mes
nous
mes
ron d
& mar
mez c
portun
quites
merto
ne, tant
c'estoit
sans de
sans le
estoit
guider
trement
ce qu'ils
ceufmes
chercher
ment qu'
les Algon
cer la barr
repoussez
tuez, & plu
rez en nou
tout en no
lente avec
quin, que

flèches, massues, & espées, qu'ils emmanchèrent au bout
 de grands batons, & commencerent à prendre leur
 course dans les bois de telle façon, que nous les eus-
 mes bien tost perdus de veüe, & nous laissèrent, que
 nous estions sans guide: neantmoins nous les suivis-
 mes tousiours. Comme nous eusmes cheminé enui-
 ron demie lieue par l'espois des bois, dans des pallus
 & marecages, tousiours l'eau iusques aux genoux, ar-
 mez chacun d'un corcelet de piquier, qui nous im-
 portunoit beaucoup, & aussi la quantité des mous-
 quites qui estoient si espoisses qu'elles ne nous per-
 mettoient point presque de reprendre nostre halei-
 ne, tant elles nous persécutoient, & si cruellemēt, que
 c'estoit chose estrange, & ne sçauions où nous estions
 sans deux Sauvages que nous apperceusmes trauer-
 sans le bois, les quels nous appellasmes, & leur dy qu'il
 estoit nécessaire qu'ils fussent avec nous pour nous
 guider & conduire où estoient les Hiroquois, & qu'au-
 trement nous n'y pourrions aller, & nous esgarerions;
 ce qu'ils firent. Ayans vn peu cheminé, nous apper-
 ceusmes vn Sauvage qui venoit en diligence nous
 chercher, pour nous faire aduancer le plus prompte-
 ment qu'il seroit possible, lequel me fit entendre que
 les Algoumequins & Montagners auoient voulu for-
 cer la barricade des Hiroquois, & qu'ils auoient esté
 repoussez, & les meilleurs hommes des Montagners
 tuez, & plusieurs autres blesez. Qu'ils s'estoient reti-
 rez en nous attendant, & que leur esperance estoit du
 tout en nous. Nous n'eusmes pas fait demy quart de
 lieue avec ce Sauvage, qui estoit capitaine Algoume-
 quin, que nous entendions les heurlemens & cris des

Laidant
 l'Auteur
 sans guide

Sauvage
 vient vers
 l'Auteur
 en diligence

vns & des autres, qui s'entre-disoient des iniures, escarmouchans tousiours legerement en nous attendant. Aussi tost que les Sauvages nous apperceurent, ils cōmencerent à s'escrier de telle façon, qu'on n'eust pas entendu tonner. Je donnay charge à mes compagnons de me suivre tousiours, & ne m'escarter point.

L'Auteur
s'approche
de la barri-
cade des en-
nemis.

Je m'approchay de la barricade des ennemis pour la reconnoistre. Elle estoit faite de puissans arbres arrangez les vns sur les autres en rond, qui est la forme ordinaire de leurs fortteresses. Tous les Montagnets & Algoumequins s'approcherent aussi de lad. barricade. Lors nous cōmençâmes à tirer force coups d'harquebuzes à trauers les fueillards, d'autant que nous ne

Fait tirer
force har-
quebuzes.

les pouuions voir comme eux nous. Je fus blessé en tirant le premier coup sur le bord de leur barricade,

Est blessé
d'un coup
de fleche.

d'un coup de fleche qui me fendit le bout de l'oreille, & entra dās le col. Je la prins, & l'arrachay: elle estoit ferrée par le bout d'une pierre bien aigüe. Un autre

Et vn sien
compagnon

de mes compagnons en mesme temps, fut aussi blessé au bras d'une autre fleche, que ie luy arrachay. Neat-

Hiroquois
estonné
du bruit des
harquebu-
ses.

moins ma blesseure ne m'empescha de faire le deuoir, & nos Sauvages aussi de leur part, & pareillement les ennemis, tellement qu'on voyoit voler les fleches de part & d'autre menu comme gresle. Les Hiroquois

estonnoient du bruit de nos harquebuzes, & principalement de ce que les balles perçoient mieux que leurs fleches, & eurent tellement l'espouuente de l'ef-

fect qu'elles faisoient, voyans plusieurs de leurs compagnons tombez morts, & blessez, que de craincte qu'ils auoient, croyans ces coups estre sans remede, ils se jettoient par terre quand ils entendoient le bruit

au
bal
nos
cad
coie
falle
& p
urir
lier d
& à f
& pa
trier d
d'har
droier
qu'ils
grande
de, afin
d'autre
pelscher
qu'ils fir
en train
& demie
de nos h
qui fir q
courage,
de nous p
qui restoi
me voir b
qu'ils mo
l'honneur
qu'en luy

aussi ne fisions nous gueres à faulte, & deux ou trois balles à chacun coup, & auions la plus-part du temps nos harquebuzes appuyées sur le bord de leur barricade. Comme ie veis que nos munitions commençoient à manquer, ie dis à tous les Sauvages qu'il les falloit emporter de force, & rompre leurs barricades; & pour ce faire, prendre leurs rondaches & s'en couvrir, & ainsi s'en approcher de si près, que l'on peust lier de bonnes cordes aux pilliers qui les sustenoient, & à force de bras tirer tellement qu'on les renuerst, & par ce moyen y faire ouuerture suffisante pour entrer dedans leur fort, & que cependant nous à coups d'harquebuzes repousserions les ennemis qui viendroient se presenter pour les enuiescher; & aussi qu'ils eussent à se mettre quelque quantité après de grands arbres qui estoient proches de ladite barricade, afin de les renuerfer dessus pour les accabler. Que d'autres couuroient de leurs rondaches, pour empêcher que les ennemis ne les endommageassent, ce qu'ils firent fort promptement. Et comme on estoit en train de paracheuer, la barque qui estoit à vne lieue & demie de nous, nous entendoient battre par l'echo de nos harquebuzades qui retentissoit iusques à eux, qui fit qu'vne ieune homme de Saint Malo, plein de courage, appelé des Prairies, qui auoit la barque près de nous pour la traitte de pelletterie, dit à tous ceux qui estoient, que c'estoit vne grande honte à eux de ne voir battre de la façon avec des Sauvages. Sans qu'ils me vinsent secourir, & que pour luy il auoit trop l'honneur en recommandation, & ne vouloit point qu'on luy peust faire ce reproche: & sur cela delibera

L'Auteur
courage les
Sauvages

Des Prai-
ries s'émou-
uait aux no-
tres le pou-
oir d'honneur
de combat-
tre avec les
Sauvages.

L'Authent
le prie
tirer quel-
que falve.

de me venir trouver dans vne chaloupe avec quelques siens compagnons, & des chiens, qu'il amena avec luy. Aussi tost qu'il fut arrivé, il alla vers le fort des Hiroquois, qui estoit sur le bord de la riviere, où il mis pied à terre, & me vint chercher. Comme ie le veis, ie fis cesser nos Sauvages qui rompoient la forteresse, afin que les nouveaux venus eussent leur part du plaisir. Je priay le sieur des Prairies & ses compagnons de faire quelque falve d'harquebuzades, auparavant que nos Sauvages les emportassent de force, comme ils avoient deliberé: ce qu'ils firent, & tirerent plusieurs coups, où chacun se comporta selon son devoir. Après avoir assez tiré, ie m'adresse à nos Sauvages, & les incitay de paracheuer. Aussi tost s'approchant de ladite barricade, comme ils avoient fait auparavant, & nous à leurs ailles, pour tirer sur ceux qui les voudroient empêcher de la rompre, ils se comporterent si bien & si vertueusement, qu'à la faueur de nos harquebuzades ils y firent ouverture, neant moins difficile à passer, car il y avoit encores la hauteur d'un homme pour entrer dedans, & des branchages d'arbres abbatus, qui nuisoient fort: toutesfois quand ie veis l'entrée assez raisonnable, ie dis qu'on ne tirast plus: ce qui fut fait. Au mesme instant vingt ou trente, tant des Sauvages, que de nous autres, entrasmes dedans l'espée à la main, sans trouver gueres de resistance. Aussitost ce qui restoit sain commença à prendre la fuite, mais ils n'alloient pas loin, car ils estoient defaits par ceux qui estoient à l'entour de ladite barricade, & ceux qui eschaperent se noyerent dans la riviere. Nous prisme

Les canots
mis pren-
nent la sui-
te.

11. prisonniers, & le reste fut tué à coups d'harque-
buz,

buz
vne
gnon
pour
chose
morts
prend
ceux q
chalou
Dieu, il
Ces
mis mo
trophée
retourn
dits Mo
leurs pri
des bâto
coupé pa
ce qu'ils e
où estoie
des Hiroc
Mes co
vne chalo
demanday
quel ils me
ments qu'i
pagnons, a
couperent
d'iceux. Ced
le en amen
cherent ce

buzes, de flechas, & d'espées. Quand ce fut fait, il vint une autre chaloupe, & quelques vns de nos compagnons dedans, qui fut trop tard, toutesfois assez à temps pour la despoüille du butin, qui n'estoit pas grand' chose: car il n'y auoit que des robes de castor, des morts pleins de sang, que les Sauvages ne vouloient prendre la peine de despoüiller, & se moquoient de ceux qui le faisoient, qui furent ceux de la dernière chaloupe. Ayans obtenu la victoire, par la grace de Dieu, ils nous donnerent beaucoup de louange.

Ces Sauvages escorcherent les testtes de leurs ennemis morts, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire pour trophée de leur victoire, & les emporterent. Ils s'en retournerent avec 50. blesez des leurs, & 3. morts desdits Montagners & Algoumequins, en chantant, & leurs prisonniers avec eux. Ils pendirent ces testtes à des bâtons deuant leurs canaux, & un corps mort coupé par quartiers, pour le manger par vengeance, à ce qu'ils disoient, & vindrent en ceste façon iusques où estoient nos barques, au deuant de ladite riuere des Hiroquois.

Les Sauvages
escorcherent les
testtes des
morts.

Mes compagnons & moy nous embarquasmes dans une chaloupe, où ie me fis penser de ma blesseure. Je demanday aux Sauvages un prisonnier Hiroquois, lequel ils me donnerent. Je le deliuray de plusieurs tourmens qu'il eust soufferts, comme ils firent à les compagnons, auxquels ils arracherent les ongles, puis leur couperent les doigts, & les bruslerent en plusieurs endroits. Cedit iour ils en firent mourir trois de la façon
ils en amenèrent d'autres sur le bord de l'eau, & les attachèrent tous droits à un bâton, puis chacun venant

L'Auteur de
mande un
prisonnier
Hiroquois.

Comme les
Sauages
traictent les
prisonniers

auec vn flambeau d'escorce de bouleau, les brusloient tantost sur vne partie, tantost sur l'autre; & ces pauvres miserables sentans ce feu, jectoiēt des cris si haur, que c'estoit chose estrange à oïr. Après les auoir bien fait languir de la façon, ils prenoient de l'eau, & leur versoient sur le corps, pour les faire languir dauantage; puis leur remettoient derechef le feu de telle façon, que la peau rōboit de leurs corps, & continuoient auec grands cris & exclamations, dançans iusques à ce que ces pauvres mal-heureux tombassent morts sur la place.

Aussi tost qu'il tomboit vn corps mort à terre, ils frapoiēt dessus à grands coups de bâton, puis luy coupoient les bras & les jambes, & autres parties d'iceluy, & n'estoit tenu pour homme de bien entr'eux, celuy qui ne coupoit vn morceau de sa chair, & ne la donnoit aux chiens. Neantmoins ils endurent tous ces tourmens si constamment, que ceux qui les voyent en demeurent tout estonnez.

Quant aux autres prisonniers qui resterent, tant aux Algoumequins, que Montagners, ils furent conseruez pour les faire mourir par les mains de leurs femmes & filles, qui en cela ne se monstrent pas moins inhumaines que les hommes, & les surpassent encor en cruauté: car par leur subtilité elles inuentent des supplices plus cruels, & prennent plaisir de leur faire ainsi finir leur vie.

Le lendemain arriua le Capitaine Yroquer, avec autre Genatagin, qui auoient 80. hommes, & estoient bien fachez de ne s'estre trouuez à la descente. En tous ces nations il y auoit bien près de 100. hommes

Genatagin
estuoient
samedi vers
les Chir-
Aians.

quin
ils fin
N
uers
sen r
qui au
desir d
la lang
marqu
semble
ces lieu
gnoiss
l'auoir a
té. le fu
fort affec
mener ce
hyuerner
le faire, &
mequins
crainte qu
Leur ay
dirent: Qu
roient, & l
geant aussi
pour mener
y auoir veu
aise. Il estoit
rons. Cela
garçon, leq
re, & promi
en de iuin.

quin'auoient jamais veu de Chrestiens qu'alors, dont ils firent de grandes admirations.

Nous fumes trois iours ensemble à vne isle le tra-
uers de la riuere des Hiroquois, puis chacune nation
sen retourna en son pays. J'auois vn ieune garçon,
qui auoit hyuerné deux ans à Quebec, lequel auoit
desir d'aller avec les Algonmequins, pour apprendre
la langue, cognoistre leur pays, voir le grand lac, re-
marquer les riuieres, & quels peuples y habitent: en-
semble descouurir les mines, & choses plus rares de
ces lieux, afin qu'à son retour il nous peust donner co-
gnoissance de toutes ces choses. Je luy demanday s'il
l'auoit agreable, car de l'y forcer ce n'estoit ma volon-
té. Je fus trouuer le Capitaine Yroquet, qui m'estoit
fort affectionné, auquel ie demanday s'il vouloit em-
mener ce ieune garçon avec luy en son pays pour y
hyuerner, & le ramener au printemps. Il me promit
le faire, & le tenir comme son fils. Il le dit aux Algon-
mequins, qui n'en furent pas trop contents, pour la
crainte qu'il ne luy arriuaist quelque accident.

Capitaine
Yroquet
fort affec-
tionné à
l'Auteur.

Leur ayant remonstré le desir que j'en auois, ils me
dirent: Que puis que j'auois ce desir, qu'ils l'emmen-
roient, & le tiendroient comme leur enfant; m'obligeant
aussy de prendre vn ieune homme en sa place,
pour mener en France, afin de leur rapporter ce qu'il
y auroit veu. Je l'acceptay volontiers, & en fut fort
aise. Il estoit de la nation des Ojibaguins, dits Hur-
ons. Cela donna plus de sujet de mieux traiter mon
garçon, lequel j'equipay de ce qui luy estoit necessai-
re, & promis mes les vns aux autres de nous reuoir à la
fin de l'uin.

Prisonnier
Hiroquois
de l'Auth.
se sauue.

Quelques iours après ce prisonnier Hiroquois que ie faisois garder, par la trop grande liberté que ie luy donnois, s'enfuit & se sauua, pour la crainte & apprehension qu'il auoit; nonobstant les assurances que luy donoit vne femme de sa nation, que nous auions en nostre habitation.

Description de la pesche des Baleines en la nouuelle France.

CHAPITRE XII.

Comme on
prend les
Baleines

Le m'a semblé n'estre hors de propos de faire icy vne petite description de la pesche des Baleines, que plusieurs n'ont veüe & croient qu'elles se prennent à coups de canon, d'autant qu'il y a de si impudens menteurs qui l'affertment à ceux qui n'en scauent rien. Plusieurs me l'ont soustenu obstinément sur ces faux rapports.

Basques
tres-adroits
à pescher
les Baleines.

Ceux donc qui sont plus adroits à ceste pesche sont les Basques, lesquels pour ce faire, mettent leurs vaisseaux en vn port de seurété, où proche de là ils iugent y auoir quantité de Baleines, & equipent plusieurs chaloupes garnies de bons hommes & haussieres, qui sont petites cordes faites du meilleur chanvre qui se peut recouurer, ayât de longueur pour le moins cent cinquante bralles, & ont force pertuisanes longues de demie pique, qui ont le fer large de six poulces, d'autres d'un pied & demy, & deux de long, bien trechantes. Ils ont en chacune chaloupe vn harponneur, qui est vn homme des plus dispos & adroits d'entre eux, aussi tire-t'il les plus grands salaires après le

maistr
Ladie
toute
balein
voyan
monte
urir de
nelle, c
tant pa
éuans,
teur de
gent ce
l'on en
tres mo
Oeuv
quent p
de rames
dessus.
l'harpon
harpon,
large par
guour d'
où l'attach
neur voit
ne, leque
sont blessé
en se retour
contre la c
facilemēt
rent d'estre
qu'ils ont j

DE CHAMPLAIN.

maistres, d'autant que c'est l'office le plus hazardeux. Ladite chaloupe estant hors du port, ils regardent de toutes parts s'ils pourroient & descouvrir quelque baleine allant à la balence, & d'autre; & ne voyans rien, ils vont à l'endroit où il y a vn promontoire le plus haut, & attendent, pour descouvrir de plus loing, où ils meurent vn homme en sentinelle, qui apperceuant la baleine, qu'ils descouurent tant par sa grosseur, que par l'eau qu'elle jette par les éuans, qui est plus d'vn poinçon à la fois, & de la hauteur de deux lances; & à ceste eau qu'elle jette, ils jugent ce qu'elle peut rendre d'huile. Il y en a telle d'où l'on en peut tirer iusques à six vingts poinçons, d'autres moins.

Or voyans cét espouventable poisson, ils s'embarquent promptement dans leurs chaloupes, & à force de rames, ou de vent, vont iusques à ce qu'ils soient dessus. La voyant entre deux eaux, à mesme instant l'harponneur est au deuant de la chaloupe avec vn harpon, qui est vn fer long de deux pieds & demy de large par le bas, emmanché en vn baston de la longueur d'vne demie pique, où au milieu il y a vn trou où s'attache la haussiere; & aussitost que ledit harponneur voit son temps, il jette son harpon sur la baleine, lequel entre fort auant, & incontinent qu'elle se sent blessée, elle va au fonds de l'eau. Et si d'aventure en se retournant quelquefois, avec sa queue elle rencontre la chaloupe, ou les hommes, elle les brise aussi facilement qu'vn verre. C'est tout le hazard qu'ils courent d'estre suiez en la harponnant. Mais aussitost qu'ils ont jeté le harpon dessus, ils laissent filer leur

Hazard
qu'ils courent





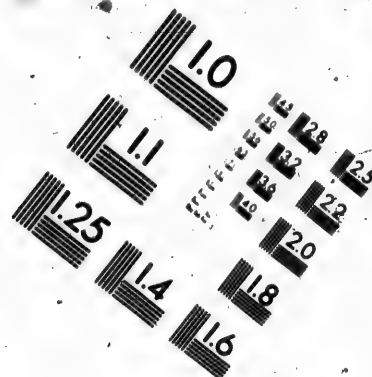
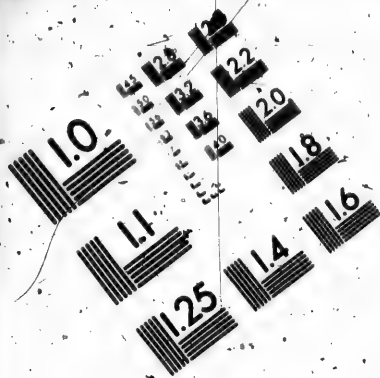
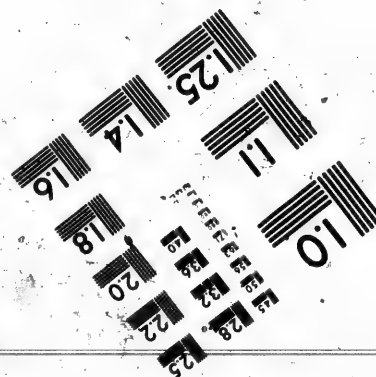
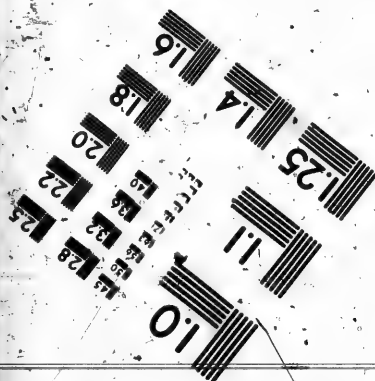
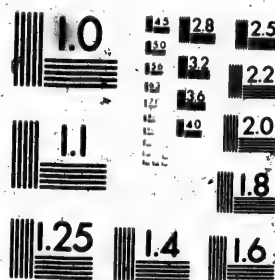


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

28 25 22



7-5

87

hausliere, iufques à ce que la baleine foit au fonds : & quelquefois comme elle n'y va pas droit, elle entraîne la chaloupe plus de huit ou neuf lieues, & va auiffi vifte qu'un cheval, & font le plus fouuent contraints de couper leur hausliere, craignant que la baleine ne les attire fouz l'eau. Mais auiffi quand elle va tout droit au fonds, elle y-repoife quelque peu, & puis reuiet tout doucement fur l'eau ; & à mefure qu'elle monte, ils rembarquent leur hausliere peu à peu, & puis comme elle eft deffus, ils fe mettent deux ou trois chaloupes autour avec leurs pertuifanes, defquelles ils luy donnent plufieurs coups ; & fe fentant frappée, elle defcend derechef fouz l'eau en perdant fon fang, & s'affoiblit de telle façon, qu'elle n'a plus de force ny de vigueur, & reuenant fur l'eau, ils acheuent de la tuer. Quand elle eft morte, elle ne va plus au fonds de l'eau : & lors ils l'attachent avec de bonnes cordes, & la traient à terre, au lieu où ils font leur degat, qui eft l'endroit où ils font fondre le lard de la dite baleine, pour en auoir l'huile.

Voilà la façon comme elles fe pefchent, & non à coups de canon, ainfi que plufieurs penfent, comme i'ay dit cy-deffus.

oit au fonds: &
oit, elle entraî-
uës, & va aussi-
ment contraints
ue la baleine ne
le va tout droit
& puis reuient
qu'elle monte,
eu, & puis com-
u trois chalou-
suelles ils luy
nt frappée, elle
nt son sang, &
s de force ny de
uent de la tuer.
fonds de l'eau:
ordes, & la trai-
rat, qui est l'en-
e balcine, pour

hent, & non à
nsent, comme

*Parlement de l'Auteur de Quebec: du Mont Royal, &
ses rochers. Isles où se trouue la terre à potier. Isle de
Sainte Helene.*

CHAPITRE XIII.



An 1611. ie remenay mon Sauvage à ceux
de sa nation, qui deuoient venir au grand
Sault Saint Louys, & retirer mon seruiteur
qu'ils auoient pour ostage. Ie partis de Que-
bec le 20. de May, & arriuay audit grand sault le 28.
où ie ne trouuay aucun des Sauvages, qui m'auoient
promis d'y estre au 20. dudit mois. Aussi tost ie fus
dans vn meschant canot avec le Sauvage que i'auois
mené en France, & vn de nos gens. Après auoir visité
d'vn costé & d'autre, tant dans les bois, que le long du
riuage, pour trouuer vn lieu propre pour la scituation
d'vne habitation, & y preparer vne place pour y ba-
stir, ie cheminay 8. lieues par terre costoyant le grand
sault par des bois qui sont assez clairs, & fus iusques à
vn lac, où nostre Sauvage me mena, où ie consideray
fort particulièrement le pays. Mais en tout ce que ie
vis, ie ne trouuay point de lieu plus propre qu'un pe-
tit endroit, qui est iusques où les barques & chaloupes
peuent monter aisémēt, neantmoins avec vn grand
vent, ou à la cirque, à cause du grād courant d'eau: car
plus haut que ledit lieu (qu'auons nommé la Place roya-
le) à vne lieue du Mont royal, y a quantité de petits
rochers & basses, qui sont fort dangereuses. Et proche
de ladite Place Royale y a vne petite riuere, qui

Quantité
de rochers
près le mont
Royal.

1611

Mai 20-28

vaassez auant dans les terres, tout le long de laquelle y a plus de 60. arpents de terre desertées qui sont comme prairies, où l'on pourroit semer des grains, & y faire des jardinages. Autrefois des Sauvages y ont labouré, mais ils les ont quittées pour les guerres ordinaires qu'ils y auoient. Il y a aussi grande quantité d'autres belles prairies, pour nourrir tel nombre de bestail que l'on voudra, & de toutes les sortes de bois qu'auons en nos forests de pardeça, avec quantité de vignes, noyers, prunes, cerises, fraises, & autres sortes qui sont tres-bonnes à manger; entre autres vne qui est fort excellente, qui a le goust sucrain, tirant à celuy des plantaines (qui est vn fruit des Indes) & est aussi blanche que nege, & la fucille ressemblant aux orties, & rampe le long des arbres & de la terre, comme le lierre. La pesche du poisson y est fort abondante, & de toutes les especes que nous auons en France, & de beaucoup d'autres que nous n'auons point, qui sont tres-bons: comme aussi la chasse des oiseaux de différentes especes; & celle des cerfs, daims, chevreuls, caribous, lapins, loups ceruiers, ours, castors, & autres petites bestes qui y sont en telle quantité, que durant que nous fulmes audit fault, nous n'en manquames aucunement.

Quantité
de belles
prairies.

Pesche &
chasse y
sont fort
abondantes.

Ayant donc recogneu fort particulièrement, & trouué ce lieu vn des plus beaux qui fust en cesteri-
uiere, ie fis aussi tost couper & défricher le bois de la
dite place Royale, pour la rendre vnie, & presté à y
bastir, & peut-on faire passer l'eau autour aisément
& en faire vne petite ille, & s'y establie comme l'on
voudra.

g de laquelle y
qui sont com-
grains, & y fai-
ages y ont la-
s guerres ordi-
ande quantité
tel nombre de
s sortes de bois
ec quantité de
& autres sortes
autres vne qui
n, tirant à celuy
des) & est aussi
plant aux orties,
erre, comme le
abondante, &
en France, & de
point, qui sont
oiseaux de disse-
chevreuls, can-
ors, & autres pe-
ité, que durant
en manquaimes

culierement, &
fust en cesteri-
her le bois de la
nie, & preste à y
ntour aisément
blit comme l'on

Il y

DE CHAMPLAIN.

169

Il y a vn petit islet à 20. toises de ladite Place roya- ^{Ides près la}
le, qui a enuiron cent pas de long, où l'on peut faire ^{Place royale}
vne bonne & forte habitation. Il y a aussi quantité de ^{le, où se}
prairies de tres. bonne terre grasse à potier, tant pour ^{trouue de la}
brique, que pour bastir, qui est vne grande commo- ^{à terre à po-}
dité. l'en fis faire vn bon essay, & y fis vne mu- ^{tier:}
raille de quatre pieds d'espoisseur, & 3. à 4. de haut, &
10. toises de long, pour voir comme elle se conserue-
roit durant l'hyuer quand les eaux descendroient, qui
à mon opinion ne pouuoit paruenir iusques à ladite
muraille, d'autant que le terroir est de 12. pieds esleué
dessus ladite riuier, qui est assez haut. Au milieu du
fleuve y a vne isle d'environ trois quarts de lieuë de
circuit, capable d'y bastir vne bonne & forte ville, &
l'ay nommée l'isle de Sainte Heleine. Ce fault des- ^{Isle de Saint}
cend en maniere de lac, où il y a deux ou trois isles, & ^{de Heleine.}
de belles prairies.

En attendant les Sauvages ie fis faire deux iardins, ^{L'Auteur}
l'vn dans les prairies, & l'autre au bois, que ie fis desfer- ^{fit e deux}
ter; & le deuxiesme iour de luin j'y semay quelques ^{iardins.}
graines, qui sortirent toutes en perfection, & en peu
de temps, qui demonstre la bonté de la terre.

Le me resolut d'enuoyer Saignon nostre Sauvage ^{Enuoya le}
avec vn autre, pour aller au deuant de ceux de son ^{signé Sau-}
pays, afin de les faire hastier de venir, & se deliborent ^{uage au de-}
d'aller dans nostre canot, qu'ils doutoient, d'autant ^{uât de cour-}
qu'il ne valloit pas beaucoup. ^{re de son pais,}

Le 7. iour ie fus recognoistre vne petite riuier par
vont quelquefois les Sauvages à la guerre, qui se
tendent au fault de la riuier des Héroquois: elle est
fort plaisante, y ayant plus de trois lieuës de circuit de

Y

prairies, & force terres, qui se peuuent labourer. Elle est à vne lieuë du grand fault, & lieue & demie de la Place Royale.

Retour du
Sauage.

Louis François
fort amateur de
la chasse.

Le 9. iour nostre Sauvage arriua, qui fut quelque peu pardelà le lac, qui a enuiron dix lieues de long, lequel j'auois veu auparauant, où il ne fit rencontre d'aucune chose, & ne peurent passer plus loin à cause de leur canot qui leur manqua, & furent contraintes de s'en reuenir. Ils nous rapporterent que passant le fault ils veirent vne isle où il y auoit si grande quantité de herons, que l'air en estoit tout couuert. Il y eut vn ieune homme appelé Louys, qui estoit fort amateur de la chasse, lequel entendant cela, voulut y aller contenter sa curiosité, & pria fort instamment nostre dit Sauvage de l'y mener: ce que le Sauvage luy accorda, avec vn Capitaine Sauvage Montagner, fort gentil personnage, appelé Outetoucos. Dès le matin ledit Louys fut appeller les deux Sauvages, pour s'en aller à ladite isle des Herons. Ils s'embarquerent dans vn canot, & y furent. Ceste isle est au milieu du fault, où ils prirent telle quantité de heronneaux, & autres oiseaux qu'ils voulurent, & se s'embarquerent en leur canot. Outetoucos contre la volonté de l'autre Sauvage, & del'instance qu'il peut faire, voulut passer par vn endroit fort dangereux, où l'eau tomboit près de trois pieds de haut, disant que d'autres fois il y auoit passé, ce qui estoit faux. Il fut long temps à debatre contre nostre Sauvage, qui le voulut mener du costé du sud le long de la grand terre, par où le plus souvent ils ont accoustumé de passer: ce que Outetoucos refusa, disant qu'il n'y auoit point de danger. Contre

abourer. Elle
& demie de la

ni fut quelque
heues de long,
e fit rencontre
us loin à cause
ent contraintes
que passant le
grande quanti-
ouuert. Il y eut
estoit fort ama-
a, voulut y aller
ammét nostre
auage luy ac-
ontagner, soit
os. Dès le matin
ages, pour s'en
parquerent dans
milieu du fault,
neaux, & autres
rquerent en leur

té de l'autre Sau-
voulut passer par
tomboit près de
res fois il y auoit
temps à débattre
mener du costé
où le plus souuent
de Quteroucou
d'ingen. Contre

DE CHAMPLAIN.

nostre Sauvage le veit opiniastre, il condescendit à sa
volonté: mais il luy dit qu'à tout le moins on deschar-
geast le canot d'une partie des oiseaux qui estoient
dedans, d'autant qu'il estoit trop chargé, ou qu'infail-
liblement ils empliroient d'eau, & se perdroient: ce
qu'il ne voulut faire, disant qu'il seroit assez à temps
s'ils voyoient qu'il y eust du peril pour eux. Ils se lais-
serent donc tomber dans le courant.

Comme ils furent dans la cheutte du fault, ils en
voulurent sortir, & jeter leurs charges, mais il n'estoit
plus temps, car la viffesse de l'eau les maistrisoit ainsi
qu'elle vouloit, & emplirent aussi tost dans les boüil-
lons du fault, qui leur faisoient faire mille tours haut
& bas, & ne l'abandonnerent de long temps. En fin
la roideur de l'eau les lassa de telle façon, que ce pau-
vre Louys qui ne scauoit aucunement nager, perdit
tout iugement, & le canot estant au fonds de l'eau, il
fut contraint de l'abandonner; & reuenant au haut,
les deux autres qui le tenoient tousiours ne vei-
rent plus nostre Louys, & ainsi mourut miserable-
ment.

Les deux
Sauvages
tombés
dans le cou-
rant de l'eau.

Estans sortis hors dudit fault, ledit Outetou-
cos estant nud, & se fiant en son nager, abandonna le
canot, pour gagner la terre, si que l'eau y courant de
grande viffesse, il se noya: car il estoit si fatigué &
rompu de la peine qu'il auoit eue, qu'il estoit impossi-
ble qu'il se peust sauuer.

Nostre Sauvage Sauignon mieux aduisé, tint touf-
jours fermement le canot, iusques à ce qu'il fut dans
un remoul, où le courant de l'eau l'auoit porté, &
leur si bien faire, quelque peine & fatigue qu'il eust

euë, qu'il vint tout doucement à terre, où estant arrivé il jetta l'eau du canot, & s'en revint avec grande apprehension qu'on ne se vengeast sur luy, comme ils font entr'eux, & nous conta ces tristes nouvelles, qui nous apportèrent du desplaisir.

L'Auth. va
voir où les
deux Sauvages s'e-
toient per-
dus.

Le lendemain ie fus dans vn autre canot aud. sault avec le Sauvage, & vn autre de nos gens, pour voir l'endroit où ils s'estoient perdus, & aussi si nous trouverions les corps. Je vous aisseure que quand il me monstra le lieu, les cheveux me herissèrent en la teste, & m'estonnois comme les defuncts auoient esté si hardis & hors de jugement de passer en vn endroit si effroyable, pouuans aller ailleurs, car il est impossible d'y passer, pour auoir sept à huit cheutes d'eau, qui descendent de degré en degré, le moindre de trois pieds de haut, où il se faisoit vn frein & bouillonnement estrange, & vne partie dudit sault estoit toute blanche d'escume, avec vn bruit si grand, que l'on eust dit que c'estoit vn tonnerre, comme l'air retentissoit du bruit de ces cataraques. Après auoir veu & considéré particulièrement ce lieu, & cherché le long du riuage lesdits corps, cependant qu'une chaloupe assez legere estoit allée d'un autre costé, nous nous en reuinmes sans rien trouver.

VR
ù estant arri-
auec grande
y, comme ils
ouuelles, qui

not aud. fault
ns, pour voir
si nous trou-
quand il me
ent en la teste,
uoient esté si
vn endroit si
est impossible
ttes d'eau, qui
indre de trois
bouillonne-
t estoit toute
and, que l'on
me l'air reten-
és auoir veu &
herché le long
vne chaloupe
é, nous nous en

Deux cents Sauvages ramenent le François qu'on leur auoit
baillé, & remmenerent leur Sauvage qui estoit retourné
de France. Plusieurs discours de part & d'autre.

CHAPITRE XIII.

LE 13. iour dudit mois, deux cents Sauua-
ges Hurons, auec les Capitaines Ochate-
guin, Yroquet, & Tregouaroti, frere de
nostre Sauvage, amenerent mon garçon. 1661
Sain
Nous fumes fort contents de les voir, & fus au deuant
d'eux auec vn canot, & nostre Sauvage. Cependant
qu'ils approchoient doucement en ordre, les nostres
l'appareillerent de leur faire vne escopeterie d'har-
quebuzes & mousquers, & quelques petites pieces.
Comme ils approchoient, ils commencerent à crier
tous ensemble, & vn des chefs commanda de faire
leur harangue, où ils nous loüoient fort, & nous re-
nant pour veritables, de ce que ie leur auois tenu ce
que ie leur promis, qui estoit de les venir trouuer au-
dir fault. Garçon de
l'Auteur
ramené.
Après auoir fait trois autres cris, l'escopete-
rie tira par deux fois, qui les estonna de telle façon,
qu'ils me prierēt de dire que l'on ne tirast plus, & qu'il
y en auoit la plus grand part qui n'auoient iamais veu
de Chrestiens, ny ouy des tonnerres de la façon, &
craignoient qu'il ne leur fist mal, & furent fort con-
tents de voir nostred. Sauvage sain, qu'ils pensoient
estre mort, sur des rapports que leur auoient faits
quelques Algonmequins, qui l'auoient ouy dire à des
Sauvages Montagnets. Le Sauvage se loüa grande-
Sauvages le
tiennent
pour veris
table.

ment du bon traitemēt que ie luy auois fait en France, & des singularitez qu'il y auoit veuës, dont ils entrèrent tous en admiration, & s'en allerent cabaner dans le bois assez legerement, attendant le lendemain que ie leur monstasse le lieu où ie desirois qu'ils se logeassent. Aussi ie veis mon garçon qui estoit habillé à la Sauvage, qui se loüa aussi du bon traitement des Sauvages, selon leur pays, & me fit entendre tout ce qu'il auoit veu en son hyuernement, & ce qu'il auoit appris avec eux.

Il leur mon-
stre vn lieu
pour caba-
ner.

Le louët du
bon traite-
ment qu'il
leur faisoit.

Luy font
present de
leurs ca-
stors.

Le lendemain venu, ie leur monstray vn lieu pour aller cabaner, où les anciens & principaux deuiferent fort ensemble. Et après auoir esté vn long temps en cēt estat, ils me firent appeller seul avec mon garçon, qui auoit fort bien appris leur langue, & luy dirent qu'ils desiroient contracter vne estroite amitié avec moy, veu les courtoisies que ie leur auois faites par le passé, en se loüant tousiours du traitement que i'auois fait à nostre Sauvage, comme à mon frere, & que cela les obligeoit tellement à me vouloir du bien, que tout ce que ie desirerois d'eux, ils essayeroient à me satisfaire. Après plusieurs discours, ils me firent vn present de 100. castors. Je leur donnay en eschange d'autres sortes de marchandises, & me dirent qu'il y auoit plus de 400. Sauvages qui deuoient venir de leur pays, & ce qui les auoit retardez, fut vn prisonnier Hiroquois qui estoit à moy, qui s'estoit eschapé, & s'en estoit retourné en son pays. Qu'il auoit donné à entendre que ie luy auois donné liberté, & des marchandises, & que ie deuois aller audir sault avec 600. Hiroquois attendre les Algoutnequins, & les tuer tous.

fait en Fran-
s, dont ils en-
rent cabaner
le lendemain
ois qu'ils se lo-
stait habillé à
aitement des
endre tout ce
ce qu'il auoit

y vn lieu pour
aux deuiferent
ong temps en
c mon garçon,
& luy dirent
te amitié avec
ois faites parle
ement que l'a-
on frere, & que
oir du bien, que
eroient à mes-
e firent vn pre-
eschange d'au-
ent qu'il y auoit
nir de leur pays,
isonnier Hiro-
eschapé, & l'en-
oit donné à en-
& des marchan-
avec 600. Hiro-
& les tuer tou-

DE CHAMPLAIN.

173

Que la crainte de ces nouuelles les auoit arrestez, &
que sans cela ils fussent venus. Le leur fis response, que
le prisonnier s'estoit desrobé sans que ie luy eusse do-
né congé, & que nostredit Sauvage scauoit bien de
quelle façon il s'en estoit allé, & qu'il n'y auoit aucu-
ne apparence de laisser leur amitié, comme ils auoient
ouy dire, ayant esté à la guerre avec eux, & enuoyé <sup>Il les des-
abuse de ce
qu'ils croy-
oient les
vouloir des-
laisser.</sup>
mon garçon en leur pays, pour entretenir leur amitié;
& que la promesse que ie leur auois si fidelement te-
nuë, le confirmoit encores. Ils me respondirent, Que
pour eux ils ne l'auoient aussi iamais pensé, & qu'ils
reconoissoient bien que tous ces discours estoient
esloignez de la verité; & que s'ils eussent creu autre-
ment, qu'ils ne fussent pas venus, & que c'estoit les au-
tres qui auoient eu peur, pour n'auoir iamais veu de
François, que mon garçon. Ils me dirent aussi qu'il
viendroit trois cents Algonmequins dans cinq ou six
iours, si on les vouloit attendre, pour aller à la guerre
avec eux contre les Hiroquois, & que si ie n'y venois
ils s'en retourneroiēt sans la faire. Je les entretins fort
sur le sujet de la source de la grande riuere, & de leur
pays, dont ils me discoururent fort particulièrement,
tant des riuieres, sauts, lacs, terres, que des peuples qui
y habitent, & de ce qui s'y trouue. Quarre d'entre eux
m'assurerent qu'ils auoient veu vne mer fort esloi-
gnée de leur pays, & le chemin difficile, tant à cause
des guerres, que des deserts qu'il faut passer pour y
paruenir. Ils me dirent aussi que l'hyuer precedant il
estoit venu quelques Sauvages du costé de la Flori-
de, par derriere le pays des Hiroquois, qui voyoient
nostre mer. <sup>Luy respondit
l'autre les
Sauvages
qui deuoient
venir.</sup> Ils ont amitié avec lesd. Sauvages.

En fin ils m'en discoururent fort exactement, me montrans par figures tous les lieux où ils auoient esté, prenans plaisir à me raconter toutes ces choses, & moy ie ne m'ennuyois à les entendre, pour scauoir d'eux ce dōt j'estois en doute. Après tous ces discours finis, ie leur dis qu'ils mesnageassent ce peu de commoditez qu'ils auoient, ce qu'ils firent.

L'appellent
en leur ca-
banne.

Luy refusoit
qu'il le bid
qu'ils luy
yeulx.

Le lendemain après auoir traité tout ce qu'ils auoient, qui estoit peu de chose, ils firent vne barricade autour de leur logement, du costé du bois, & disoient que c'estoit pour leur seurété, afin d'euitier la surprise de leurs ennemis: ce que nous prîmes pour argent comptant. La nuit venue, ils appellerent nostre Sauvage, qui couchoit à ma parache, & mon garçon, qui les furent trouuer. Après auoir tenu plusieurs discours, ils me firent aussi appeller enuiron sur la my-nuit. Estant en leurs cabanes, ie les trouuay tous assis en conseil, où ils me firent asseoir près d'eux, disans que leur coustume estoit que quand ils vouloiēt proposer quelque chose, ils s'assembloient de nuit, afin de n'estre diuersis par l'aspect d'aucune chose, & que le iour diuertissoit l'esprit par les objets: mais à mon opinion ils me vouloient dire leur volonté en cachette, se fians en moy, comme ils me donnerent à entendre depuis, me disans qu'ils eussent biē desiré me voir seul. Que quelques vns d'entr'eux auoient esté battus. Qu'ils me vouloient autant de bien qu'à leurs enfans, ayans telle fiance en moy, que ce que ie leur disois ils le feroient, mais qu'ils se mesfioient fort des autres Sauvages. Que si ie retournois, que j'amenaisselle quantité de gens que ie voudrois, pourueu qu'ils fussent

ment, me de-
s auoient esté,
s choses, &
pour scauoir
ces discours
peu de com-

ut ce qu'ils a-
yne barricade
is, & disoient
ter la surprise
pour argent
nt nostre Sau-
on garçon, qui
plusieurs dis-
ron sur la my-
uay tous assis
d'eux, disans
vouloient pro-
de nuit, afin
chôse, & que
s: mais à mon-
té en cachet-
erent à enten-
desiré me voir
oient esté bat-
n qu'à leurs en-
e que ie leur di-
oient fort de
que j'amenasse
pour au qu'il
fussent

DE CHAMPLAIN.

177

fussent souz la conduite d'un chef; & qu'ils m'en-
uoyent querir, pour m'asseurer d'auantage de leur
amitié, qui ne se romproit iamais, & que ie ne fusse
point fâché contre eux. Que scachans que j'auois
pris deliberation de voir leur pays, ils me le feroient
voir au peril de leurs vies, m'assistanst d'un bon nom-
bre d'hommes qui pourroient passer par tout, & qu'à
l'aduenir nous deuions esperer d'eux comme ils fai-
soient de nous. Aussi tost ils firent venir 30 castors &
4. carquans de leurs porcelaines (qu'ils estiment en-
tre eux comme nous faisons les chaisnes d'or.) Que
ces presens estoient d'autres Capitaines, qui ne m'a-
uoient iamais veu, qui me les enuoyoient, & qu'ils de-
siroient estre tousiours de mes amis: mais que s'il y
auoit quelques François qui voulussent aller avec eux,
qu'ils en eussent esté fort contents, & plus que iamais,
pour entretenir vne ferme amitié.

Luy en-
uoyant quel-
ques castors, &
4. carquans
de porce-
laines.

Après plusieurs discours, ie leur proposay, Qu'ayàs
la volonté de me faire voir leur pays, ie supplerois sa
Majesté de nous assister iusques à 40. ou 50. hommes
armez de choses necessaires pour ledit voyage, & que
je m'embarquerois avec eux, à la charge qu'ils nous
entreten droient de ce qui seroit de besoin pour no-
tre viure durant ledit voyage. Que ie leur apporté-
ois de quoy faire des presens aux chefs qui sont dans
ces pays par où nous passerions, puis nous nous en re-
tendriions huyerner en nostre habitation. Que si ie
cognoissois le pays bon & fertile, l'on y feroit plu-
sieurs habitations, & que par ce moyen auoirs comuni-
tiō les vns avec les autres, viuas heureusement à l'au-
en la crainte de Dieu, qu'on leur fera cognoistre.

uirons, de mon capot, & quelques petites bagues
l'encourageois nos gens, qui estoient vn peu plus
chargez, & plus greuez des mousquites, que de leur
charge.

L'Auteur
& les siens
sont fati-
guez.

Ainsi après auoir passé quatre petits estangs, &
cheminé deux lieues & demie, nous estions tant fati-
guez, qu'il nous estoit impossible de passer outre, à
cause qu'il y auoit près de 24. heures que n'auions man-
gé qu'vn peu de poisson rosty, sans autre saulce, car
nous auions laissé nos viures, comme i'ay dit cy-de-
sus. Nous nous reposâmes sur le bord d'vn estang
qui estoit assez agreable, & fîmes du feu pour chasser
les mousquites qui nous molestoient fort, l'importun-
nité desquelles est si estrange, qu'il est impossible d'en
pouuoir faire la description. Nous tendîmes nos filets
pour prendre quelques poissons.

Lelende

ils estoient cabannez sur le bord d'vn lac, où i'auois
esté auparauant. Comme ils me veirent, ils furent fort
contents, & commencerent à s'escrier selon leur cou-
stume, & nostre Sauuage s'en vint au deuant de moy
me prier d'aller en la cabanne de son frere, où auoit
rostit il fit mettre de la chair & du poisson sur le feu
pour me festoyer.

L'Auteur
se croit
bien fatigé.

Durant que ie fus là il se fit vn festin, où tous les
principaux furent inuitez, & moy aussi. Et bien que
jeusse desia pris ma refection honnestement, neant-
moins pour ne rompre la coustume du pays j'y fus.
Après auoir repeu, ils s'en allerent dans les bois

leur disant; Qu'il falloit que fusliôs rombez des nuës,
 ne sçachant cōment nous auions peu passer, & qu'eux
 demeurans au pays auoient beaucoup de peine à tra-
 uerser ces mauuais passages, leur faisant entendre que
 ie venois à bout de tout ce que mon esprit vouloit.
 Bref qu'il croyoit de moy ce que les autres Sauuages
 en auoient dit. Et sçachans que nous auïôs faim,
 ils nous donnerēt du poisson, que nous mangeâmes: Donnent
du poisson
aux nostres
 & après disné ie leur fis entendre par Thomas mon
 fruchement, l'aïse que i'auois de les auoir rencontrez.
 Que i'estois en ce pays pour les assister en leurs guer-
 res, & que ie desirois aller plus auant voir quelques au-
 tres Capitaines pour mesme effect, dequoy ils furent
 ieux, & me promirent assistance. Ils me montrērēt
 leurs jardinages & champs, où il y auoit du mais. Leur Monstrent
leurs jardi-
nages.

BB

, où i'auois
 furent fort
 n leur con-
 ant de moy
 ere, où auo
 n sur le feu
 , où tous
 Et bien q
 ent, ne
 pays j'y
 les bois
 quois, & i'estoit sauué fort heureusement, qui resolut
 d'aller à la guerre luy dixiesme, pour se venger des
 cruautéz que ses ennemis luy auoient fait souffrir.
 Tous les Capitaines me prierent de l'en destourner si
 ie pouuois, d'autant qu'il estoit fort vaillant, & crai-
 gnoient qu'il ne s'engageast si auant parmy les enne-
 mis avec si petite troupe, qu'il n'en reuinist iamais. Je le
 fis pour les contenter, par toutes les raisons que ie luy
 peus alleguer, lesquelles luy seruirent peu, me mon-
 trant vne partie de ses doigts coupez, & de grandes
 blessures & brulures qu'il auoit sur le corps, & qu'il
 estoit impossible de viure, s'il ne faisois mourir de

Les Cap-
 taines le
 supplient
 de ne laisser
 aller à la
 guerre un
 Sauuage
 fort vaillant,
 trois fois
 prisonnier
 des Hiro-
 quois.

Z ij

mon conducteur de mensonge, &...
Il leur maintint son dire veritable. Le les presse de me
donner des canaux. Plusieurs refus. Mon conducteur
conuaincu de mensonge, & sa confession.

CHAPITRE II.

Nibachis
menel'Au-
theur voir
vn autre
Capitaine.

Nibachis fit equiper deux canaux pour me
mener voir vn autre Capitaine nomme
Tessouat, qui demouroit à 8. lieues de luy.
sur le bord d'un grand lac, par où passe la
riniere que nous auions laissée qui refuit au nord. Ain-
si nous trauersasmes le lac à l'ouest norouest près de
lieues, où ayans mis pied à terre, fismes vne lieue
nordest parmy d'assez beaux pays, où il y a de pe-
sentiers battus, par lesquels on peut passer aisement

eux: ce que ie n'auois iamais fait, ny aucun Chrestien,
horsmis mon garçon: & vinsmes à nos barques, où
j'en logeay vne bonne partie.

Il me h-
me des ho-
lles qui
voulent aller
avec les
sauuages.

Il y eut vn ieune homme des nostres qui se delibe-
ra d'aller avec les Sauuages, qui sont Hurons, eslo-
gnez du sault d'environ 180. lieues, & fut avec le frere
de Sauignon, qui estoit l'un des Capitaines, qui me
promit luy faire voir tout ce qu'il pourroit.

Il me firent
present
particulierement
de tres
castors.

Le lendemain vindrent nombre de Sauuages Al-
goumequins, qui traitterent ce peu qu'ils auoient, &
me firent encores present particulièrement de tres
castors, dont ie les recompensay. Ils me prièrent que

presse de me
conduitem

coup bonne.

aux pour me
ine nomme
lienes de luy
ar où passe
u nord. Ain
est près de
vne lieue
l y a de per
fler ailem

Ainsi comme ie visitois l'isle, j'apperceus leurs ci-
metieres, où ie fus grandement estonné, voyant des se-
pulchres de forme semblable aux bieres, faits de pie-
ces de bois, croisées par en haut, & fichées en terre, à la
distance de 3. pieds ou enuirō. Sur les croisées en haut
ils y mettent vne grosse piece de bois, & au deuant
vne autre tout debout, dans laquelle est gravé gros-
sièrement (comme il est bien croyable) la figure de
celuy ou celle qui y est enterré. Si c'est vn homme, ils
y mettent vne rondache, vne espee emmanchée à leur
mode, vne masse, vn arc, & des fleches. S'il est capi-
taine, il aura vn pennache sur la teste, & quelque autre
bagarelle ou joliveté. Si vn enfant, ils luy baillent
vn arc & vne fleche. Si vne femme, ou fille, vne chau-

Cimetieres
des Sauua-
ges de ceste
isle.

Leurs se-
pulchres;

BB ij

Chrestien,
arques, où

se delibe-
ons, esloi-
uec le frere
es, qui me
t.
uages Al
auoient, &
nt de tren
rierent q

Fin du troiesme Livre.

Z iij

*Aspreté des
lieux fert de
bouleaux
aux cano-
nys.*

leur demanday comment il y auoit
vn si mauuais pays, veu qu'il y en auoit de beaucoup
meilleur qu'ils laissoient desert & abandonné, com-
me le Sault Saint Louys. Ils me respondirent qu'ils
en estoient contrains, pour se mettre en seureté, &
que l'aspreté des lieux leur seruoit de bouleuart con-
tre leurs ennemis: Mais que si ie voulois faire vne ha-
bitation de François au Sault Saint Louys, comme
j'auois promis, qu'ils quitteroient leur demeure pour
se venir loger près de nous, estans assurez que leurs
ennemis ne leur feroient point de mal pendant qu'ils
nous serions avec eux. Je leur dis que ceste année nous
ferions les preparatifs de bois & pierres, pour l'année
suiuante faire vn fort, & labourer ceste terre. Ce qu'ils
entendu, ils firent vn grand cry en signe d'applau-
dissement. Ces propos finis, je priay tous les Chefs

Mars - Mai



Honfleur, où ie m'embarquay, & le 7. de
May j'arriuy à Quebec, où ie trouuy
ceux qui y auoient hyuerné en bonne
disposition, sans auoir esté malades, lesquels nous di-
rent que l'hyuer n'auoit point esté grand, & que la ni-
uiere n'auoit point gelé. Les arbres commençoient
aussi à se reuelir de fueilles, & les champs à s'esmailler
de fleurs.

*Mai 21
Montreal.*

Le 13. ie partis de Quebec pour aller au Sault Saint
Louys, où j'arriuy le 21. Or n'ayant que deux canaux,
je ne pouuois mener avec moy que 4. hommes, entre
lesquels estoit vn nommé Nicolas de Vignan, le plus

poillon
qu'ils n
belle es
entrete
La T
pas aux
meuren
cun de
nir son
autres,
cét exer
stume.
Après
petuné,
sujet d

le le cor
Roy: &
songe à
que si la
rer d'est
serment
son rool
soit auoi
L'assura
de laque
dressée,
ouant

e beaucoup
onné, com-
dirent qu'ils
n seureté, &
uleuait con-
faire vne ha-
ouys, comme
meure pour
rez que leur
pendant qu'ils
te année non
s, pour l'année
re. Ce qu'ils
e d'applaudir
ur les Chrestiens

poisson & de la chair, pour l'accommoder à ma mode,
qu'ils me donnerent. Pour le boire, nous auions de
belle eau claire. Tefsouat qui faisoit la Tabagie, nous
entretenoit sans manger, suivant leur coustume.

La Tabagie faite, les ieunes hommes qui n'assistent
pas aux harangues & conseils, & qui aux Tabagies de-
meurent à la porte des cabanes, sortirent, & puis cha-
cun de ceux qui estoient demeurez commença à gar-
nir son petunoir, & m'en presenterent les vns & les
autres, & employasmes vne grande demie heure à
cét exercice, sans dire vn seul mot, selon leur cou-
stume.

Après auoir parmy vn si long silence amplement
petuné, ie leur fis entendre par mon truchement que
le sujet de mon voyage n'estoit autre, que pour

L'Auch. des
cristians
Sainctes de
sujet de son
voyage

BB iiij

le 7. de
trouuay
n bonne
nous di-
que la ri-
ençoient
smailler
le Sainct
canaux,
es, entre
m, le plus

bien pres ce que ie cherchois bien loin. Ainsi
le le conjuray de me dire la verité, afin d'en aduertir le
Roy; & luy remōstray que s'il donnoit quelque men-
songe à entendre, il se mettoit la corde au col: aussi
que si sa relation estoit veritable, il se pouuoit assen-
rer d'estre bien recompensé. Il me l'assura encor avec
serments plus grands que iamais. Et pour mieux jouter
son roolle, il me bailla vne relation du pays, qu'il di-
soit auoir faite au mieux qu'il luy auoit esté possible.
L'assurance donc que ie voyois en luy, la simplicité
de laquelle ie le iugeois plein, la relation qu'il auoit
dressée, le bris & fracas du vent, & les choses
deuant d'estre, auoient grand appuy, avec le voya-

cerini, ils sembloient m'en conter avec plus grande attention.

Desirent
ensemble
sur ses pro-
positions.

Mon discours acheué, ils commencerent derechef à petuner, & à deuiser tout bas ensemble touchant mes propositions: puis Telloüat pour tous print la parole, & dit; Qu'ils m'auoient tousiours recogneu plus affectiôné en leur endroit, qu'aucun autre François qu'ils eussent veu. Que les preuues qu'ils en auoient eües par le passé, leur facilitoient la croyance pour l'aduenir. De plus, que ie monstrois bien estre leur amy, en ce que i'auois passé tant de hazards pour les venir voir, & pour les conuier à la guerre, & que toutes ces choses les obligoient à me vouloir du bien comme à leurs propres enfans. Que toutesfoi

l'année dernière ie leur auois manqué de promesse

nt à la Rochelle vnt declaration parueant de la Ro-
naires.

Or comme ie prenois congé de tous les Chefs, le iour de la Pentecoste, aux prieres desquels ie me re-commandois, & de tous en general, ie luy dis en leur presence, que si ce qu'il m'auoit ey deuant dis n'estoit vray, qu'il ne me donnast la peine d'entreprendre le voyage, pour lequel faire, il falloit courir plusieurs dangers. Il assura encorcs derechef tout ce qu'il auoit dit, au peril de sa vie.

San parr
mille de port
de l'isle de
Melleine.

Ainsi nos canaux chargez de quelques viures, de nos armes & marchandises, pour faire present aux ennusges, ie partis le lundy 27 May de l'isle de Saint-
de Melleine,

j'y endu
qu'ils au
fort & c
amis. A
d'eux, d'a
lans dest
sujer.

Moy
voir ces p
mer du n
qu'il n'y a
pour les m
ascheux
pour le reg

ges) vie
leur son
d'eux.

Celac
font que
son & le
que le po
grandes f
dit lac, & f
qui rod
& m'asseur
lent fait le
ami & nous

et derechef
touchant
us print la
recoigneu
autre Fran-
qu'ils en a-
à croyance
s bien estre
zards pour
erre, & que
vouloir de
toutes fois
promesse

je n'ay point de telle entreprise, pour les peines que
j'y endurerois. Que ces peuples estoient sorciers, &
qu'ils auoient fait mourir beaucoup de leurs gens par
sort & empoisonnemens, & que pour cela ils n'estoient
amis. Au surplus, que pour la guerre ie n'auois affaire
d'eux, d'autant qu'ils estoient de petit cœur, me vou-
lans destourner, avec plusieurs autres propos sur ce
sujet.

Moy d'autre part qui n'auois autre desir que de
voir ces peuples, & faire amitié avec eux, pour voir la
mer du nord, facilitois leurs difficultez, leur disant,
qu'il n'y auoit pas loin iusques en leurs pays. Que
pour les mauvais passages, ils ne pouuoient estre plus
fâcheux que ceux que j'auois passé par cy devant &
pour le regard de leurs fortileges, qu'ils n'auroient au-

Desir de
l'Auteur
de voir ces
peuples.

Chefs, le
je me re-
is en leur
n'estoit
rendre le
plusieurs
ce qu'il
pres, de
sent aux
de Saint-
bleine,

rapport des Sauua-
vient de plus loin, & passe par des peuples qui
leur sont incogneus, distans enuiron de 300. lieues
d'eux.

Ce lac est remply de belles & grandes isles, qui ne
sont que prairies, où il y a plaisir de chasser, la venai-
son & le gibbier y estans en abondance, aussi bien
que le poisson. Le pays qui l'enuironne est remply de
grandes forests. Nous fismes coucher à l'entrée du
lac, & fismes des barricades, à cause des Hiroquois
qui rodent par ces lieux pour surprendre leurs ennemis,
& m'assure que s'ils nous eussent tenu, ils nous eus-
sent fait le mesme traitement, c'est pourquoy toute la
nuict nous fismes bon guet. Le lendemain le matin la

Ce lac est
remply de
belles isles.

AA

luy donne
son truche-
ment.

tez, auoient longe que n'y eust
que ie mourrois, & eux aussi, & qu'ils ne me pouuoie
bailler ces canaux promis, d'autant qu'il n'y auoit au-
cun d'entr'eux qui me voulust conduire; mais que ie
remisse ce voyage à l'année prochaine, & qu'ils m'y
meneroient en bon equipage, pour se defendre d'i-
ceux, s'ils leur vouloient mal faire, pource qu'ils sont
mauuais.

Ceste nouvelle m'affligea fort, & soudain m'en al-
lay les trouuer, & leur dis, que ie les auois iusques à ce
iour estimez hommes, & veritables, & que maintenant
ils se monstroient enfans & men songers; & que s'ils
ne vouloient effectuer leurs promesses, ils ne me se-
roient paroistre leur amitié. Toutesfois que s'ils
fentoient incommodex de quatre canaux, qu'ils
me

qu'il est impossible de plus, cherchans les deuouts &
lieux plus aisez qu'ils cognoissent à l'œil.

Le Samedy premier de Iuin nous passasmes encor
deux autres sauts: le premier contenant demie lieue
de long, & le second vne lieue, où nous eusmes bien
de la peine: car la rapidité du courant est si grande,
qu'elle fait vn bruiz effroyable; & descendant de de-
gré en degré, fait vne escume si blanche par tout, que
l'eau ne paroist aucunement. Ce sault est semé de ro-
chers, & quelques isles qui sont çà & là, couuertes de
pins & cedres blancs. Ce fut là où nous eusmes de la
peine: car ne pouuans porter nos canaux par terre,
cause de l'espoisseur du bois, il nous les falloit tirer

Saults semés
de rochers.

Il en con-
uient de
pins & ce-
dres blancs.

ueurs tou-
té nous p-
reposalm-
Nous
Sauuages
ayans pa-
lesquels au-
qui auoien-
des Hiroqu-
aussi, qui se-
à succ vn s-
mode du pa-
eclarer ma

... pouuoit
y auoit au-
mais que ie
qu'ils m'y
esfendre d'
qu'ils son-
... m'en al-
usques à ce
maintena-
... & que si
ils ne me fa-
s que si la
x, qu'il
me

rent de trauers, & se jectans sur luy, comme s'ils l'eussent voulu manger ou desubiner, firent de grands cris, & l'effraya luy disant: Tu es un malheureux, mais sçais bien que tous les soldats en toucheroient à mort, costez avec mes enfans, & tous les marins tu es leuon: si tu as esté vers ces peuples, ç'a esté en dormant. Comment as tu esté si impudent d'auoir donné l'ensuyuy à ton chef des menfonges, & si malchanceux de vouloir hazarder sa vie parmy tant de dangers: tu es vn homme perdu, & te deuroit faire mourir plus cruellement que nous ne faisons nos ennemis. Je ne m'estonne pas si vous importuniez tant sur l'assurance de vos paroles. A l'heure ie luy dis qu'il eust à respondre, & que si l'auoit esté en ces terres qu'il en donnast des enloignemens.

Ce que luy
theur dieu
vn impor-
teur n'est
Nicolas

CC

... tous d'
mes encor
mie lieue
mes bien
si grande,
nt de de-
tout, que
mé de ro-
uertes de
mes de la
ar terre,
alloit sim-
... uers tois pensoiét estre perdus: mais la diuine bon-
té nous preserua tous. Le reste de la iournée nous nous
reposasmes, ayans assez trauaillé.
Nous rencontrafmes le lendemain 19. canaux de
Sauuages appelez Quemongebin, dans vne riuiere,
ayans passé vn petit lac long de 4. lieues, & large de 2.
lesquels auoient esté aduertis de ma venue par ceux
qui auoient passé au sault S. Louis, venans de la guerre
des Hiroquois. Je fus fort aise de leur rencôtre, & eux
aussy, qui s'estonnerent de me voir avec si peu de gens,
& avec vn seul Sauuage. Après nous estre sauez à la
mode du pays, ie les priay de passer outre pour leur
declarer ma volonté, & fusmes cabaner dans vne isle.

Rencontre
de Sauuages
qui

AA ij

furent responle, disant que le leur on ne sçait, mais
que ie me fiois plus à vn menteur, qui me vouloit fai-
re mourir, qu'à tant de braves Capitaines qui estoient
mes amis, & qui cherissoient ma vie. Le leur repliquy,
que mon homme (parlant de nostre imposteur) auoit
esté en ceste contrée avec vn des parens de Tessout,
& auoit veu la mer, le bris & fracas d'un vaisseau An-
glois, ensemble six roistes que les Sauuages auoient, &
vn leune garçon Anglois qu'ils tenoient prisonnier,
dequoy ils me vouloient faire present.

Ils s'escrierent plus que deuant, entendans parler
de la mer, des vaisseaux, des roistes des Anglois, & du
prisonnier, qu'il estoit vn menteur, & ainsi le nom-
merent-ils depuis, comme la plus grande iniure qu'il
luy eussent peu faire, disant tous ensemble qu'il le fai-

Ainsi nous nous separames: & continuant nostre
routte à mont ladite riuere, en trouuâmes vne autre
fort belle & spacieuse, qui vient d'une nation appel-
lée Ouescharimi, lesquels se tiennent au nord d'icelle,
& à 4. iournées de l'entrée. Ceste riuere est fort plai-
sante, à cause des belles isles qu'elle contient, & des
terres garnies de beaux bois clairs qui la bordent: &
la terre est bonne pour le labourage.

Le 4. nous passâmes proche d'une autre riuere qui
vient du nord, où se tiennent des peuples appellez Al-
goumequins, laquelle va tomber dans le grand fleu-
ue Saint Laurent, trois lieues au del le Saule Saint
Lours, qui fait vne grande isle contenant près de 40.

20000
de
peuple.

Le
4.
nous
passâmes
proche
des
Al-
goume-
quins.

estoit plus
son igno-
terrogat-
des Ang-
soit pas
de la riu-
laritude,
la difficult-
remplies
aucune co-
munes
que y au-
en, endro-
de: mais

Les Hiro-
prendre a-
Nous
large de
haut. Il y a
chers aspe-
bois. L'eau
sur vn roch-
vn large &
là dedans
gros bouill-
qui veut d-
en col brye

estoit plus croyable qu'il auoit veu ces choses, & que son ignorance ne luy permettoit de respondre aux interrogations des Sauvages: mais aussi que si la relation des Anglois est veritable, il faut que la mer du nord ne soit pas esloignée de ces terres de plus de 100. lieues de latitude: car i'estois souz la hauteur de 47. degrez de latitude, & 296. de longitude: mais il se peut faire que la difficulté de passer les fants, l'aspect des montagnes remplies de neiges, soit cause que ces peuples n'ont aucune cognoissance de ceste mer: bien m'ont ils tousiours dit, que du pays des Ochtaguina il n'ya que 3300. 40. journées iusques à la mer qu'ils voyent en 3. endroits, ce qu'ils m'ont encores assure ceste année: mais aucun ne m'a parlé de ceste mer du nord,

OC ij.

Les Hiroquois y viennent aussi quelquefois les surprendre au passage.

Nous passâmes vn sault à vne lieue de là, qui est large de demie lieue, & descend de 6. à 7. brasses de haut. Il y a quantité de petites isles, qui ne sont que rochers aspres & difficiles, couuerts de melchans peries bois. L'eau tombe à vn endroit de telle impetuositè sur vn rocher, qu'il s'y est caué par succession de temps vn large & profond bassin: si bien que l'eau courant là dedans circulairement, & au milieu y faisant de gros bouillôs, a fait que les Sauvages l'appellent *asticon*, qui veut dire chaudiere. Ceste chute d'eau meins on l'oyoit dans ce bassin, que l'on entend de plus

AA liij.

Qu'il le fait
peindre.

te de colere le le n'ayant pas le pou-
uant moy, donnant charge à Thomas de l'enquerr
de tout particulièrement: auquel il acheua de dis
qu'il ne croyoit pas que ie dussie entreprendre le voya-
ge, à cause des dangers, croyant que quelque difficul-
té se pourroit presenter, qui m'empescheroit de pas-
ser, comme celle de ces Sauvages, qui ne me vouloit
bailler des canaux: ainsi que l'on remettrait le voya-
ge à vne autre année, & qu'estant en France, il auroit
recompense pour sa descouuerture, & que si ie le vou-
lois laisser en ce pays, qu'il iroit tant qu'il la trouue-
roit, quand iby irois mourir. Ces paroles parolles
qui me furent rapportées par Thomas, qui ne me sou-
tenteroit pas beaucoup, estant esmerueillé de l'effron-
terie & de la hardiesse de ce malin, ne peurent m'

Paroles
Thomas
by cap-
-

150

par quelques nues remplies de pins. Le jour
neule, & l'y trouue vne racine qui est en couleur
cramoisie, de laquelle les Sauvages se peignent le vi-
sage, & mettent de petits affiquets à leur visage. Ily
aussy vne coste de montagnes de ceste riuere,
& le pays des environs sembleroit à l'Asie. Le reste
du iour nous le passasmes dans vne isle fort agreable.

Le lendemain nous continuasmes nostre chemi-
n jusques à vn grand sault, qui contient près de 3. lieues
de large, où l'eau descend comme de 10. ou 12. brasses
de haut en talus, & fait vn merueilleux bruit. Il est
remply d'une infinité d'isles couuertes de pins & de
cedres, & pour le passer il nous fallut resoudre de

lois re-
& qu'e-
Mon-
aucune
par con-
temps
me fall-
té d'un
jeusse
autre fo-
N'ay-
nit, ie
puis, o-
furent se-

de quel-
beaux cy-
ce pays,
bour de l'
mes de F-
nous auo-
Les. n-
a riuere e-
ou 10. lieue-
quantité d-
pages laiss-
moins nec-
ur terre,

e penquer
ena de dis
dre le voya
que difficul
rois de pe
me vouloit
oit le voya
nce, il auroit
e si ie le vou
il la trouue
se paroit
i ne me con
é de l'effon
pement m

lois remener au sault pour luy faire faire son rapport,
& qu'estant là, j'aduiferois ce que j'en ferois.

Mon voyage estant acheué par ceste voye, & sans
aucune esperance de voir la mer de ce costé là, sinon
par conjecture, le regret de n'auoir mieux employé le
temps me demeura, avec les peines & trauaux qu'il
me fallus toller par ciemmes. Si ie me fusse transpor
té d'un autre costé, suivant la relation des Sauvages,
j'eusse esbauché vne affaire qu'il fallus remettre à vne
autre fois.

N'ayant pour l'heure autre desir que de m'en reue
nit, ie couray les Sauvages de verser au Saule Saint
Louis, où ils recuroient bon traitement: et qu'ils
fissent sçauoir à tous leurs voisins.

Sain
Il estoit la
Saincte
de verser au
Saule Saint
Louis.

en couleur
dent le vi
sage. Il y a
ste ruiere
us. Le reste
agreable.
tre chemia
de 3. lieues
12. brasses
ruit. Il est
pins & de
esoudre de

de quelques nous reposâmes, & veismes plusieurs
beaux cyprès rouges, les premiers que j'eusse ven en
ce pays, desquels ie fis vne croix, que ie plantay à vn
bour de l'isle, en lieu eminent, & en velle, avec les ar
mes de France, comme l'ay fait aux autres lieux où
nous auons posé. Je nommay ceste isle, l'isle S^{te} Croix.

Le 6. nous partismes de ceste isle sainte Croix, où
la ruiere est large d'une lieue & demie, & ayans fait 8.
ou 10. lieues, nous passâmes vn petit sault à la rame, &
quaranté d'isles de différentes grandeurs. Icy nos Sau
ages laisseret leurs sacs avec leurs viures, & les choses
moins necessaires, afin d'estre plus legers pour aller
sur terre, & cultuer plusieurs sacs qu'il falloit passer.

Partement
de l'isle
de l'isle de
S. Croix.

Handwritten text, possibly a signature or name, located in the upper left quadrant of the page.

Small handwritten mark or characters, possibly "R.M.", located in the center of the page.

Small handwritten mark or characters, possibly a signature or initials, located on the left side of the page.

Contesta-
tion entre
les Sauua-
ges, & vn
impoiteur.

Il y eut vne grande contestation entre nos Sauvages & nostre impositeur, qui affermoit qu'il n'y auoit aucun danger par les sauts, & qu'il y falloit passer. Nos Sauvages luy dirent, Tu es las de viure. Et à moy, que ie ne le deuois croire, & qu'il ne disoit pas verité. Ainsi ayant remarqué plusieurs fois qu'il n'auoit aucune cognoissance desdits lieux, ie suivis l'aduis des Sauvages, dont bien m'en print, car il cherchoit des difficultez pour me perdre, ou pour me dégouter de l'entreprise, comme il confessa depuis (dequoy sera parlé cy-aprés.) Nous transasmes donc la riuiera à l'ouest, qui couroit au nort, & pris la hauteur de ce lieu, qui estoit par $46\frac{1}{2}$ de latitude. Nous eusmes beaucoup de peine à faire ce chemin par terre, estant chargé seulement pour ma part de trois harquebuzes, autant d'auirons, de mon capot, & quelques petites bagatelles. L'encourageois nos gens, qui estoient vn peu plus chargez, & plus greuez des mousquites, que de leur charge.

L'Authœur
& les siens
sont fati-
gués.

Ainsi après auoir passé quatre petits estangs, & cheminé deux lieues & demie, nous estions tant fatiguez, qu'il nous estoit impossible de passer outre, à cause qu'il y auoit près de 24. heures que n'auions mangé qu'un peu de poisson rosty, sans autre saulce, car nous auions laissé nos viures, comme i'ay dit cy-dessus. Nous nous reposasmes sur le bord d'un estang qui estoit assez agreable, & fismes du feu pour chasser les mousquites qui nous molestoient fort, l'importunité desquelles est si estrange, qu'il est impossible de pouoir faire la description. Nous tendismes nos filets pour prendre quelques poissons.

Lelende

VR.
nos Sauvages
il n'y auoit au-
it passer. Nos
Et à moy, que
as verité. Ainsi
n'auoit aucune
duis des Sauua-
oit des difficul-
uster de l'entre-
y sera parlé cy-
uiere à l'ouest,
de ce lieu, qui
es beaucoup de
nt chargé seule-
uzes, autant d'a-
petites bagatelles
ent vn peu plus
ites, que de leur

petits estangs, &
estions tant fati-
e passer outre, à
que n'auions man-
autre saulce, car
e i'ay dit cy-des-
bord d'un estang
a feu pour chasser
nt fort, l'importu-
st impossible d'en-
ndismes nos file-

Le lende

DE CHAMPLAIN.

193

Le lendemain nous passasmes cét estang, qui pou-
uoit contenir vne lieüe de long, & puis par terre cho-
minasmes, lieües par des pays difficiles plus que n'a-
uions encor veu, à cause que les vents auoient abbatu
des pins les vns sur les autres, qui n'est pas petite in-
commodité, car il faut passer tantost dessus, & tantost
dessouz ces arbres. Ainsi nous paruinmes à vn lac,
ayant 6. lieues de long, & 2. de large, fort abondant en
poisson, aussi les peuples des enuiron y font leur pes-
cherie. Prés de ce lac y a vne habitation de Sauvages
qui cultiuent la terre, & recueillent du maïs. Le chef
se nomme Nibachis, lequel nous vint voir avec sa
troupe, esmerueillé comment nous auions peu passer
les sauts & mauuais chemins qu'il y auoit pour parue-
nir à eux. Et après nous auoir présenté du petum selo
leur mode, il commença à haranguer ses compagnons,
leur disant; Qu'il falloit que fustions tombez des nuës,
ne sçachant cōment nous auions peu passer, & qu'eux
demeurans au pays auoient beaucoup de peine à tra-
uerser ces mauuais passages, leur faisant entendre que
ie venois à bout de tout ce que mon esprit vouloit.
Bref qu'il croyoit de moy ce que les autres Sauvages
uy en auoient dit. Et sçachans que nous auions faim,
ils nous donnerēt du poisson, que nous mangasmes.
Après disné ie leur fis entendre par Thomas mon
fruchement, l'aise que i'auois de les auoir rencontrez.
Que i'estois en ce pays pour les assister en leurs guer-
res, & que ie desirois aller plus auant voir quelques au-
tres Capitaines pour mesme effect, dequoy ils furent
yeux, & me promirent assistance. Ils me monstrerēt
leurs jardinages & champs, où il y auoit du maïs. Leur

Nibachis
chef des
Sauvages
vint trou-
uer l'Au-
t.

Luy presen-
tent du pe-
tun.

Donnent
du poisson
aux nostres

Monstrent
leurs iardi-
nages.

BB

terroir est sablonneux, & pource s'adonnent plus à la chasse qu'au labour, au contraire des Ocharaiguins. Quand ils veulent rendre vn terroir labourable, ils coupent & brulent les arbres, & ce fort aisément: car ce ne sont que chesnes & ormes. Le bois brulé, ils remuent vn peu la terre, & plantent leur maïs grain à grain, comme ceux de la Floride. Il n'auoit pour lors que 4. doigts de haut.

Continuation. Arriuée vers Tessouat, & le bon accueil qu'il me fit. Façon de leurs cimetières. Les Sauvages me promirent quatre canaux pour continuer mon chemin. Tost après me les refusent. Harangue des Sauvages pour me dissuader mon entreprise, me remonstrans les difficultez. Responſe à ces difficultez. Tessouat argüe mon conducteur de mensonge; & n'auoir esté où il disoit. Il leur maintint son dire veritable. Le les presse de me donner des canaux. Plusieurs refus. Mon conducteur conuaincu de mensonge, & sa confession.

CHAPITRE II.

Nibachis
mene l'Au-
teur voir
vn autre
Capitaine.

Nibachis fit equiper deux canaux pour me mener voir vn autre Capitaine nommé Tessouat, qui demouroit à 8. lieues de luy sur le bord d'vn grand lac, par où passe la riuiere que nous auions laissée qui refuit au nord. Ainſi nous trauersasmes le lac à l'ouest norouest près de 8. lieues, où ayans mis pied à terre, fismes vne lieue au nord est parmy d'assez beaux pays, où il y a de petits sentiers battus, par lesquels on peut passer aisément.

nent plus à la
decharaiguins.
bourable, ils
aisément: car
s brulé, ils re-
r mais grain à
uoit pour lors

le bon conseil
Les Sauvages me
uer mon chemin.
rue des Sauvages
e remonstrans les
& Tessoat arguë
oir esté où il disoit.
e les presse de me
Mon conducteur
ion.

I.

canaux pour mo
apitaine nomme
it à 8. lieues de luy
ac, par où passe
fuit au nord. Ain
orouest près de
ismes vne lieue
, où il y a de pe
ut passer aisém

DE CHAMPLAIN.

& arriuasmes sur le bord de ce lac, où estoit l'habita-
tion de Tessoat, qui estoit avec vn autre chef sien
voisin, tout estonné de me voir, & nous dit qu'il pen-
soit que ce fust vn songe, & qu'il ne croyoit pas ce
qu'il voyoit. De là nous passasmes en vne isle, où leurs
cabanes sont assez mal conuertes d'escorces d'arbres,
qui est remplie de chesnes, pins & ormeaux, & n'est
sujette aux inondations des eaux, comme sont les
autres isles du lac.

Isles d'ice
cabanes s'éc
mal con-
uertes.

Cette isle est forte de scituatiō: car aux deux bours
d'icelle, & à l'endroit où la riuierē se jette dans le lac, il
y a des sauts fâcheux, & l'aspreté d'iceux la rendent
forte, & s'y sont logez pour euitter les courses de leurs
ennemis. Elle est par les 47. degrez de latitude, com-
me est le lac, qui a 10. lieues de long, & 3. ou 4. de lar-
ge, abondāt en poisson, mais la chasse n'y est pas beau-
coup bonne.

Ainsi comme ie visitois l'isle, j'apperceus leurs ci-
metieres, où ie fus grandement estōné, voyant des se-
pulchres de forme semblable aux bieres, faits de pie-
ces de bois, croisées par en haut, & fichées en terre, à la
distancē de 3. pieds ou enuiron. Sur les croisées en haut
ils y mettent vne grosse piece de bois, & au deuant
vne autre tout debout, dans laquelle est gravé gros-
sièrement (comme il est bien croyable) la figure de
celuy ou celle qui y est enterré. Si c'est vn homme, ils
mettent vne rondache, vne espée emmanchée à leur
mode, vne masse, vn arc, & des fleches. S'il est capi-
taine, il aura vn pennache sur la teste, & quelque autre
bagatelle ou joliveté. Si vn enfant, ils luy baillent
vn arc & vne fleche. Si vne femme, ou fille, vne chau-

Cimetieres
des Sauua-
ges de cette
isle.

Leurs se-
pulchres.

Comme ils
ensevelis-
sent leurs
morts.

dière, vn pot de terre, vne cueillier de bois, & vn auiron. Tout le tombeau a de l'ogueur 6. ou 7 pieds pour le plus grand, & de largeur 4. les autres moins. Ils font points de jaulne & rouge, avec plusieurs ouurages aussi delicats que le tombeau. Le mort est enseuey dans sa robbe de castor, ou d'autres peaux, desquelles il se seruoit en sa vie, & luy mettent toutes ses richesses auprès de luy, comme haches, couteaux, chaudieres, & aleines, afin que ces choses luy seruent au pays où il va: car ils croyent l'immortalité de l'ame, comme j'ay dit autre part. Ces sepulchres de ceste façon ne se font qu'aux guerriers, car aux autres ils n'y mettent non plus qu'ils font aux femmes, comme gens inutiles, aussi s'en retrouve-il peu entr'eux.

Juin

Montreal

Aspreté des
lieux fert de
bouleuart
aux cano-
nais.

Après auoit considéré la pauureté de ceste terre, ie leur demanday comment ils s'amusoient à cultiuer vn si mauuais pays, veu qu'il y en auoit de beaucoup meilleur qu'ils laissoient desert & abandonné, comme le Sault Saint Louys. Ils me respondirent qu'ils en estoient contraincts, pour se mettre en seureté, & que l'aspreté des lieux leur seruoit de bouleuart contre leurs ennemis: Mais que si ie voulois faire vne habitation de François au Sault Saint Louys, comme j'auois promis, qu'ils quitteroient leur demeure pour se venir loger près de nous, estans assurez que leurs ennemis ne leur feroient point de mal pendant que nous serions avec eux. Je leur dis que ceste année nous ferions les preparatifs de bois & pierres, pour l'année suivante faire vn fort, & labourer ceste terre. Ce qu'ay entendu, ils firent vn grand cry en signe d'applaudissement. Ces propos finis, ie priay tout les Chefs

prin-
la gra-
voulo-
tencio-
rent ce

Le
cun so-
ordre
bane d-
bouilli-
de la ch-
le tout
chair ro-
part, qu-
tant que
qu'ils cu-
poisson
qu'ils me-
belle eau-
entreten-

La Ta-
pas aux h-
meurent
cun de ce-
nir son pe-
autres, &
cet exerci-
stume.

Après a-
otuné, ie
sujet de

principaux d'entr'eux, de se trouver le lendemain en la grand' terre, en la cabane de Tessouat, lequel me vouloit faire Tabagie, & que là ie leur dirois mes intentions, ce qu'ils me promirent; & dès lors enuoyèrent conuier leurs voisins pour sy trouver.

Le lendemain tous les conuiez vinrent avec chacun son escuelle de bois, & sa cueillier, lesquels sans ordre ny ceremonie s'assirent contre terre dans la cabane de Tessouat, qui leur distribua vne maniere de bouillie faite de maïs, escrazé entre deux pierres, avec de la chair & du poisson, coupez par petits morceaux, le tout cuit ensemble sans sel. Ils auoient aussi de la chair rostie sur les charbons, & du poisson bouilly à part, qu'il distribua aussi. Et pour mon regard, d'autant que ie ne voulois point de leur bouillie, à cause qu'ils cuisinent fort salement, ie leur demanday du poisson & de la chair, pour l'accommoder à ma mode, qu'ils me donnerent. Pour le boire, nous auions de belle eau claire. Tessouat qui faisoit la Tabagie, nous entretenoit sans manger, suivant leur coustume.

La Tabagie faite, les ieunes hommes qui n'assistent pas aux harangues & conseils, & qui aux Tabagies demeurent à la porte des cabanes, sortirent, & puis chacun de ceux qui estoient demeurez commença à garnir son petunoir, & m'en presenterent les vns & les autres, & employasmes vne grande demie heure à cet exercice, sans dire vn seul mot, selon leur coustume.

Après auoir parmy vn si long silence amplement entendue l'arche, ie leur fis entendre par mon truchement que le sujet de mon voyage n'estoit autre, que pour

L'Auteur prie les
Chef de sa
trouuer en
la grande
terre.

Bouillie faite
de maïs
escrazé en-
tre deux
pierres.

L'Auteur
entend
l'arche
par son
truchement
le sujet de son
voyage.

les asseurer de mon affection, & du desir que j'auois de les assister en leurs guerres, comme j'auois fait auparauant. Que ce qui m'auoit empesché l'année dernière de venir, ainsi que ie leur auois promis, estoit que le Roy m'auoit occupé en d'autres guerres, mais que maintenant il m'auoit commandé de les visiter, & les asseurer de ces choses, & que pour cet effect j'auois nombre d'hommes au fault Saint Louys. Que ie m'estois venu promener en leur pays pour recognoistre la fertilité de la terre, les lacs, riuieres & mer, qu'ils m'auoient dit estre en leur pays. Que ie desirois voir vne nation distante de 8. iournées d'eux, nommée Nebicerini, pour les conuier aussi à la guerre; & pour ce ie les priay de me donner 4. canaux, avec 8. Sauvages, pour me conduire esdites terres. Et d'autant que les Algoumequins ne sont pas grands amis des Nebicerini, ils sembloient m'escouter avec plus grande attention.

Desirent
ensemble
sur ces pro-
positions.

Mon discours acheué, ils commencerent derechef à petuner, & à deuiser tout bas ensemble touchant mes propositions: puis Tessouat pour tous print la parole, & dit: Qu'ils m'auoient tousiours recogneu plus affectiôné en leur endroit, qu'aucun autre François qu'ils eussent veu. Que les preuues qu'ils en auoient eues par le passé, leur facilitoient la croyance pour l'aduenir. De plus, que ie monstrois bien estre leur amy, en ce que i'auois passé tant de hazards pour les venir voir, & pour les conuier à la guerre, & que toutes ces choses les obligeoient à me vouloir de bien comme à leurs propres enfans. Que toutesfoi l'année dernière ie leur auois manqué de promesse

& qu'
tentie
faire
tristez
vns les
au sau
qu'ils
auoien
que cel
voir) d'
leurs y
guerrier
la partie
cela à to
quatre
rent, mai
desplais
j'y endur
qu'ils auo
fort & em
amis. Au
d'eux, d'au
lans destor
sujet.
Moy d'
voir ces per
mer du non
qu'il n'y au
pour les ma
chicux qu
sur le rega

& que 100. Sauvages estoient venus au sault, en intention de me trouuer, pour aller à la guerre, & me faire des presens; & ne m'ayans trouué, furent fort attristez, croyans que ie fusse mort, comme quelques-uns leur auoient dit: aussi que les François qui estoient au sault ne les voulurent assister à leurs guerres, & qu'ils furent mal traitez par aucuns, de sorte qu'ils auoient resolu entr'eux de ne plus venir au sault, & que cela les auoit occasionnez (n'esperans plus de me voir) d'aller à la guerre seuls, comme de fait 200. des leurs y estoient allez. Et d'autant que la plus-part des guerriers estoient absents, ils me prioient de remettre la partie à l'année suivante, & qu'ils feroient sçauoir cela à tous ceux de la contrée. Pour ce qui estoit des quatre canaux que ie desirandois, ils me les accordèrent, mais avec grandes difficultez, me disant qu'il leur desplaisoit fort de telle entreprise, pour les peines qu'ils y endurerois. Que ces peuples estoient sorciers, & qu'ils auoient fait mourir beaucoup de leurs gens par sort & empoisonnemens, & que pour cela ils n'estoient amis. Au surplus, que pour la guerre ie n'auois affaire d'eux, d'autant qu'ils estoient de petit cœur, me voulans destourner, avec plusieurs autres propos sur ce sujet.

Moy d'autre-part qui n'auois autre desir que de voir ces peuples, & faire amitié avec eux, pour voir la mer du nord, facilitois leurs difficultez, leur disant, qu'il n'y auoit pas loin iusques en leurs pays. Que pour les mauvais passages, ils ne pouuoient estre plus escheux que ceux que j'auois passé par cy-deuant: & sur le regard de leurs sortileges, qu'ils n'auroient au-

Desir de
l'Auteur
de voir ces
peuples

cune puissance de me faire tort, & que mon Dieu m'en preseruerait. Que ie cognoissois aussi leurs herbes, & par ainsi ie me garderois d'en manger. Que ie les voulois rendre ensemble bons amis, & leur ferois des presens pour cet effect, m'assurant qu'ils feroient quelque chose pour moy. Avec ces raisons ils m'accorderent, comme j'ay dit, ces quatre canaux, de quoy ie fus fort ioyeux, oubliant toutes les peines passées, sur l'esperance que j'auois de voir ceste mer tant desirée.

Luy accor-
dés quatre
canaux.

W a se pour-
mener par
leurs iar-
dins.

Admis que
luy donne
son truche-
ment.

Pour passer le reste du iour, ie me fus promener par les iardins, qui n'estoient remplis que de quelques citrouilles, phasiotes, & de nos pois, qu'ils commençent à cultiuer, où Thomas mon truchement, qui entendoit fort bien la langue, me vint trouuer, pour m'aduertir que ces Sauvages, après que ie les eus quittez, auoient songé que si j'entreprendois ce voyage, que ie mourrois, & eux aussi, & qu'ils ne me pouuoient bailler ces canaux promis, d'autant qu'il n'y auoit aucun d'entr'eux qui me voulust conduire; mais que ie remette ce voyage à l'année prochaine, & qu'ils m'y meneroient en bon equipage, pour se defendre d'eux, s'ils leur vouloient mal faire, pource qu'ils sont mauuais.

Ceste nouuelle m'affligea fort, & soudain m'en al-
lay les trouuer, & leur dis, que ie les auois iusques à ce
iour estimez hommes, & veritables, & que maintenant
ils se monstroient enfans & mensongers; & que si
ne vouloient effectuer leurs promesses, ils ne me se-
roient paroistre leur amitié. Toutefois que s'ils
fentoient incommodex de quatre canaux, qu'ils
me

m'en
il
sage
ples
perd
le, qu
mes
yn ga
est d
ficulte
uais q
garde
avec le
nom,
tu as di
sans pa
aucune
rent de
sont vo
de Tello
bien qu
mes enf
vers ces
esté si im
des men
vie parm
te deuro
saisons n
importun
heure ie
é en ce
me

m'en baillastent que deux, & 4. Sauvages seulement.

Ils me représentoient d'orechef la difficulté des passages, le nombre des sautes, la meschanceté de ces peuples, & que c'estoit pour craincte qu'ils auoient de me perdre qu'ils me faisoient ce refus. Il leur fut respon-

Luy représentaient les difficultés des passages.

se, que j'estois fâché de ce qu'ils se monstroient si peu mes amis, & que ie ne l'eusse iamais creu. Que j'auois un garçon (leur monstrant mon imposteur) qui auoit esté dans leur pays, & n'auoit recogneu toutes les difficultés qu'ils faisoient, ny trouué ces peuples si mauvais qu'ils disoient. Alors ils commencerent à le regarder, & spécialement Tessoliet vieux Capiraino, avec lequel il auoit hyuerné; & l'appellant par son nom, luy dit en son langage: Nicolas, est-il vray que tu as dit auoir esté aux Nebicquini? Il fut long temps sans parler, puis il leur dit en sa langue, qu'il parloit auolement, Christy ay esté. Aussi se tira l'oeil regarderent de trauers, & se jettoient sur luy, comme s'ils eussent voulu manger ou desubiner, firent de grands cris, & Tessoliet luy dit: Tu es un menteur, tu ne sais bien que tous les soirs tu touchois à mes costez avec mes enfans, & tous les matins tu es leués: si tu as esté vers ces peuples, q'a esté en dormant. Comment as tu esté si impudent d'auoir donné crédit à ton chef des mensonges, & si meschamment de vouloir hazarder sa vie parmy tant de dangers: tu es un homme perdu, & tu deuroit faire mourir plus cruellement que nous ne faisons nos ennemis. Je ne m'estonne pas s'il sous-impromptu tant sur l'assurance de tes paroles. A l'heure ie luy dis qu'il eust à respondre, & que s'il auoit esté en ces terres qu'il se donnast des sautes.

Ce que l'auoir dit à un imposteur n'est rien.

pour me le faire croire, & me tirer de la palme où il m'auoit mis, mais il demeura muet & tout esperdu. Alors ie le tiray à l'escart des Sauvages, & le contruray de me declarer s'il auoit veu ceste mer, & s'il ne l'auoit veuë, qu'il me le dist. Derechef auec iurement il afferma tout ce qu'il auoit par cy-deuant dit, & qu'il me le feroit voir, si ces Sauvages vouloient bailler des canaux.

Aduis que
luy donne
Thomas
son trache-
ment.

Sur ces discours Thomas me vint aduertir que les Sauvages de l'isle enuoyent secrettement vn canot aux Nebicerini, pour les aduertir de mon arrivée. Et pour me seruir de l'occasion, ie fus trouuer lesdits Sauvages, pour leur dire que i'auois songé ceste nuit qu'ils vouloient enuoyer vn canot aux Nebicerini, sans m'en aduertir; dequoy j'estois aduertý, veu qu'ils scauoient que j'auois volenté d'y aller. A quoy ils me firent response, disant que ie les offensois fort, en ce que ie me ferois plus à vn menteur, qui me vouloit faire mourir, qu'à tant de braves Capitaines qui estoient mes amis, & qui cherissoient ma vie. Je leur repliquay, que mon homme (parlant de nostre imposteur) auoit esté en ceste contrée avec vn des parents de Tessout, & auoit veu la mer, le bris & fracas d'un vaisseau Anglois, ensemble si tost que les Sauvages auoient, & vn leune garçon Anglois qu'ils tenoient prisonnier, dequoy ils me vouloient faire present.

Ils s'escrierent plus que deuant, entendans parler de la mer, des vaisseaux, des testes des Anglois, & du prisonnier, qu'il estoit vn menteur, & ainsi le nommerent-ils depuis, comme la plus grande iniure qu'il luy eussent peu faire, disant tous ensemble qu'il les fa-

loist
auoir
par le
aucun
l'eust
deuant
descri
presen
qu'il u
le, ain
ceté.

Mon
part, &
des Ang
menteur
d'appar
qu'il n'e
estoit pl
son igno
terrogat
des Ang
soit pas
de la tude
latitude,
la difficult
remplies
aucune co
moupro
que y auo
en, endro
née: mais

loit faire mourir, ou qu'il dist, celui avec lequel il y
auoit esté, & qu'il declarast les lacs, riuieres & chemins
par lesquels il auoit passé. A quoy il fit response, qu'il
auoit oublié le nom du Sauvage, combien qu'il me
l'eust nommé plus de vingt fois, & mesme le jour de
deuant. Pour les particularitez du pays, il les auoit
descrites dans un papier qu'il m'auoit baillé. Alors ie
presentay la carte, & la fis interpreter aux Sauvages,
qui l'interrogerent sur icelle: à quoy il ne fit respon-
se, ains par son morne silence manifesta sa meschan-
cerie.

Mon esprit voguant en incertitude, ie me retiray à
part, & me representay les particularitez du voyage
des Anglois cy-deuant dites, & les discours de nostre
meneur estre assez conformes, aussi qu'il y auoit peu
d'apparence que ce garçon eust inuenté tout cela, &
qu'il n'eust voulu entreprendre le voyage: mais qu'il
estoit plus croyable qu'il auoit veu ces choses, & que
son ignorance ne luy permettoit de respondre aux in-
terrogations des Sauvages: ainsi aussi que si la relatio-
des Anglois est veritable, il faut que la mer du nord ne
soit pas esloignée de ces terres de plus de 100. lieues
de latitude: car i'estois souz la hauteur de 47. degrez de
latitude, & 196. de longitude: mais il se peut faire que
la difficulté de passer les fants, l'aspreté des montaignes
remplies de neiges, soit cause que ces peuples n'ont
aucune cognoissance de ceste mer: bien m'ont ils
toutefois dit, que du pays des Ouhéguins il n'ya
que 500. 40. journées iusques à la mer qu'ils voyent
en cet endroit, ce qu'ils m'ont encore assuré ceste an-
née: mais aucun ne m'a parlé de ceste mer du nord,

que ce menteur, qui m'auoit fort resiouy de cause de la
briefuescé du chemin.

Or comme ce canot s'appressoit, ie le fis appeller
deuant ses compagnons; & en luy representant tout
ce qui s'estoit passé, ie luy dis qu'il n'estoit plus que
stion de dissimuler, & qu'il falloit dire s'il auoit ven les
choses dites, ou non. Que ie me voulois seruir de la
commodité qui se presentoit. Que j'auois oublié tout
ce qui s'estoit passé, mais qu'il si passois plus outre, ie
le ferois pendre de vostres gorges.

L'impo-
sible de
demander
don à l'Au-
teur.

Après auoir songé à luy, il se jeta à genoux, & me
demanda pardon, disant, que tout ce qu'il auoit dit,
tant en France, qu'en ce pays, touchât costes mes, estoit
faux. Qu'il ne s'auoit iamais veu, & qu'il n'auoit pu
esté plus auant que le village de Tessouat; & auoit dit
ces choses pour retourner en Canada. Ainsi transpor-
té de colere ie le fist retirer, ne le pouuant plus voir de-
uant moy, donnant charge à Thomas de s'enquérir
de tout particulièrement, auquel il acheta de dire
qu'il ne croyoit pas que ie deusse entreprendre le voya-
ge, à cause des dangers, croyant que quelque difficul-
té se pourroit presenter, qui m'empescherois de pas-
ser, comme celle de ces Sauvages, qui ne me vouloit
bailler des canaux: ainsi que l'on remettrait le voya-
ge à vne autre année, & qu'estant en France, il auroit
recompense pour la descouuerture, & que si ie le vou-
lois laisser en ce pays, qu'il iroit tant qu'il la trouue-
roit, quand il y auroit mourir. Ces paroles se pa-
rent qui me furent rapportées par Thomas, qui ne me con-
tentant pas beaucoup, estant esmeruillé de l'effron-
terie & de la hardiesse de ce menteur ne pouvant en

Thomas
qui ne me
conten-

magie
simoa
mentie
comp
mettre
Peu
mon g
m'auoi
me rep
qui esto
iours vo
qui esto
tu pas q
nous te p
ie vois qu
ie leur de
pescher l
lois reme
& qu'esta
Mon y
aucune es
par conje
temps me
me fallus
té d'un au
jeusse esba
autre fois
N'ayon
nit, in con
Louis, ou
frent l'ane

imaginer comment il auoit forgé ceste imposture, sinon qu'il eust ouy parler du voyage des Anglois cy mentionné, & que sur l'esperance d'auoir quelque recompense, comme il disoit, il auoit eu la temerité de mettre cela en auant.

Peu de temps après ie fus aduertir les Sauvages, à mon grand regret, de la malice de ce menteur, & qu'il m'auoit confessé la verité, dequoy ils furent joyeux, me reprochâs le peu de confiance que j'auois en eux, qui estoient Capitaines, mes amis, qui disoient tousiours verité, & qu'il falloit faire mourir ce menteur, qui estoit grandement malicieux, me disans: Ne vois-tu pas qu'il t'a voulu faire mourir? donne le nous, & nous te promettons qu'il ne mentira iamais. Comme ie vis qu'eux & leurs enfans crioient tous après luy, ie leur defendis de luy faire aucun mal, & aussi d'empecher leurs enfans de ce faire, d'autant que ie voulois remener au fault pour luy faire faire son rapport, & qu'estant là, j'aduiferois ce que j'en ferois.

Sauuages
l'aduertis-
sent de la
malice de
l'imposteur

L'Auteur
leur défend
de luy faire
aucun mal

Mon voyage estant acheué par ceste voye, & sans aucune esperance de voir la mer de ce costé là, sinon par conjecture, le regret de n'auoir mieux employé le temps me demeura, avec les peines & travaux qu'il me fallut toller patience. Si ie me fusse transporté d'un autre costé, suivant la relation des Sauvages, j'eusse esbauché vne affaire qu'il fallut remettre à vne autre fois.

N'ayant point l'heure autre desir que de m'en retourner, ie couray les Sauvages de venir au fault Saint Louis, où ils recouroient bon traitement; et qu'ils firent sçauoir à tous leurs voisins.

Il estoit
sçeu
de venir au
fault Saint
Louis

Auant que partir, ie fis vne croix de cedre blanc, laquelle ie plantay sur le bord du lac en vn lieu sain, avec les armes de France, & priay les Sauvages la vouloir conseruer, comme aussi celles qu'ils trouuoient du long des chemins où nous auions passé. Ils me promirent ainsi le faire, & que ie les retournerois quand ie retournerois vers eux.

Nostre retour au Saule. Fausse alarme. Ceremonie du sault de la Chaudiere. Confession de nostre mensur deuant vn chacun. Nostre retour en France.

CHAPITRE III.

10 Iuin 1612

10 Iuin 1612

Le Sault
prend congé de Tessoia.

LE 10. Iuin ie prins congé de Tessoia, auquel ie fis quelques presents, & luy promis, si Dieu me conseruoit en santé, de venir l'année prochaine en equipage, pour aller à la guerre: & luy me promit d'assembler grand peuple pour ce temps là, disant, que ie ne virois que Sauvages, & armes, qui me donneroient contentement, & me bailla son fils pour me faire compagnie. Ainsi nous partismes avec 4. canaux, & passâmes par la rivière que nous auions baillée, qui coule au nord, où nous mistes pied à terre pour trauerser des lacs. En chemin nous rencontrâmes, grands canaux de Ouescharini, avec 40. hommes forts & puissans, qui venoient aux nouvelles qu'ils auoient eues de d'autres que rencontrâmes aussi, qui faisoient ensemble 60. canaux, & 40. autres qui estoient partis deuant nous, ayans chacun assez de marchandises.

No
Algo
agreab
nus pa
ne, & m
sans rai
stre me

Con
deffouz
vne ille
nous fil
arrins d
loin, les
de leurs
pour les
rien ven
excepté l
dans leur
Vne heur
ennemis
à mourir
Ceux de
croyans
en l'eau; cō
qu'on l'as
elloignez
querir acc
trains q
pour sum
dre. Apr
de cest

Nous passâmes six ou sept sauts depuis l'isle des
Algoumequins iusques au petit saut, pays fort des-
agréable. Je recogneus bien que si nous fussions ve-
nus par là, que nous eussions eu beaucoup plus de pei-
ne, & mal aisément eussions nous passé: & ce n'estoit
sans raison que les Sauvages contestoient contre no-
stre mentour, qui ne cherchoit qu'à me perdre.

Continuant nostre chemin dix ou douze lieues au
deffous d'ille des Algoumequins, nous posâmes dans
vn ile fort agréable, remplie de vignes & noyers, où
nous fîmes pescherie de beau poisson. Sur la minuit
arrivâmes deux canaux qui venoient de la pesche plus
loin; lesquels rapportèrent auoir ven quatre canaux
de leurs ennemis. Aussi tost on dépescha trois canaux
pour les recognoistre, mais ils retournerent sans auoir
rien ven. En ceste assurance chacun prit le repos,
excepté les femmes, qui se résolurent de passer la nuit
dans leurs canaux, ne se trouvant assurées à terre.
Vne heure auant le iour vn Sauvage songeant que les
ennemis le chargeoient, se leva en sursaut, & se print
à courir vers l'eau pour se sauver, criant, *Où me tne.*
Ceux de sa bande se éveillerent tout estourdis; &
croyans estre poursuivis de leurs ennemis se jeterent
en l'eau; cōme aussi fit vn de nos François, qui croyoit
qu'on l'assomast. A ce bruit nous autres qui estions
esloignez, fûmes aussi tost éveillez, & sans plus son-
quer accourûmes vers eux. Mais les voyans en l'eau
errans çà & là, estions fort estonnez, ne les voyans
poursuivis de leurs ennemis, ny en estat de se defen-
dre. Après que j'eus enquis nostre François de la cau-
se de ceste émotion, & m'auoir raconté comme cela

Chemine
au deffous
de l'ille des
Algoume-
quins.

5

estoit arriué, tout se passa en risée & moquerie.

Ceremonie
des Sauuages.

En continuant nostre chemin, nous parvinsmes au fault de la Chaudiere, où les Sauvages firent la ceremonie accoustumée, qui est telle. Après auoir porté leurs canaux au bas du fault, ils s'assemblerent en vn lieu, où vn d'entr'eux avec vn plat de bois va faire la queste, & chacun d'eux met dans ce plat vn morceau de petum. Là queste faite, le plat est mis au milieu de la troupe, & tous dancent à l'entour, en chantant à leur mode: puis vn des Capitaines fait vne harangue, remonstrent que des long temps ils ont accoustumé de faire telle esrande, & que par ce moyen ils sont garantis de leurs ennemis: qu'autrement il leur auerroit du mal-heur, ainsi que leur persuade le diable, & viuent en ceste superstition, comme en plusieurs autres, comme nous auons dit ailleurs. Cela fait, le harangueur prend le plat, & va jeter le petum au milieu de la chaudiere, & font vn grand cry tous ensemble. Ces pauvres gens sont si superstitieux, qu'ils ne croiroient pas faire bon voyage, s'ils n'auoient fait ceste ceremonie en ce lieu, d'autant que leurs ennemis attendent à ce passage, n'osans pas aller plus auant, cause des mauuais chemins, & les surprennent là quelquefois.

L'Authcur
& les siens
reçoient
vne alarme.

Le lendemain nous arrivâmes à vne îlle qui est l'entrée du lac, distant du grand fault Saint Louis de 7. à 8. lieues, où reposans la nuit, nous eusmes vne autre alarme, les Sauvages croyans auoir vñ de leurs ennemis: ce qui leur fit faire plusieurs grands feux, que ie leur fis estindre, leur remonstrent l'inconuenient qui en pouuoit arriuer, sçauoir, qu'il

lieu de

Le

où ie

traitte

permis

siroft

sans qu

chemin

luez de

nos Sau

nez, n'ay

à terre, N

seport d

leus veu

d'iccluy,

qu'ils po

Ayant

larnes de

reoir, il

bler, ain

compagn

rent volon

venir, & l'

fré la mer

se respons

l'autat qu'

desir de fai

qu'il ne cro

is prioit is

confessant

voulois l'au

lieu

lieu de se cacher ils se manifestoient.

Le 17. Itin nous arrivâmes au Sault Saint Louys, où ie leur fis entendre que ie ne desirois pas qu'ils traitassent aucunes marchandises que ie ne leur eusse permis; & que pour des viures ie leur en ferois bailler si tost que serions arrivez; ce qu'ils me promirent, disant qu'ils estoient mes amis. Ainsi poursuivant nostre chemin, nous arrivâmes aux barques, & fûmes saluez de quelques canonades, dequoy quelqu'vns de nos Sauvages estoient joyeux, & d'autres fort estonnez, n'ayant jamais ouy telle musique. Ayant mis pied à terre, Maillon-nerve me vint trouver, avec le passeport de Monsieur le Prince. Aussi tost que ie l'eus veu, le le baisai sur les deux joues du benedice d'iceluy, comme nous avions de si dit aux Sauvages qu'ils pouvoient faire le lendemain.

Maillon-
nerve vint
trouver
l'auteur
avec pas-
port de M.
le Prince.

Ayant raconté à tous ceux de la barque les particu-
laritez de mon voyage, & la malice de nostre men-
teur, ils furent fort estonnez. & les priay de s'assem-
bler, afin qu'en leur presence, des Sauvages, & de ses
compagnons, il declarast sa meschancete; ce qu'ils fi-
rent volontiers. Ainsi estans assemblez, ils le firent
venir, & l'interrogeret pourquoy il ne m'avoit mon-
stré la mer du nord, comme il m'avoit promis. Il leur
fit response, qu'il avoit promis vne chose impossible,
il aurat qu'il n'avoit jamais veu ceste mer: mais que le
desir de faire le voyage luy avoit fait dire cela; aussi
qu'il ne croyoit que ie le deusse entreprendre. Parquoy
il prioit luy vouloir pardonner, comme il fit à moy,
confessant avoir grandement failly: mais que si ie le
voulais laisser en pays, qu'il seroit tant qu'il repars-

roit la faute, verroit ceste mer, & en rapporteroit certaines nouvelles l'année suivante. Pour quelques considerations ie luy pardonnay, à ceste condition.

L'Authent
prie les Sau
vages de
mener 2.
jeunes ho
mes avec
eux.

Après que les Sauvages eurent traité leurs marchandises, & qu'ils eurent resolu de s'en retourner, ie les priay de mener avec eux deux jeunes hommes pour les entretenir en amitié, leur faire voir le pays, & les obliger à les ramener, dont ils firent grande difficulté, me representas la peine que m'auoit donné nostre menteur, craignant, qu'ils me feroient de faux rapports, comme il auoit fait. Le leur fit response, que s'ils ne les vouloient emmener, ils n'estoient pas mes amis, & pour ce ils s'y resolurent. Pour nostre menteur, aucun de ces Sauvages n'en vouloit, nous priant que ie leur fis, & le laissasmes à la garde de Dieu.

Retour de
l'Authent
en France.

Voyant n'auoir plus rien à faire en ce pays, ie me resolus de passer en France, & arrivay à Redoubt le 6. Iuliet.

1612

Le 2. Aoust le temps se trouua si bon, qu'il me fut paruir, & le 24. du mesme mois nous arrivasmes à Saint Malo.

Chang
min
Ro
des
14



leur poit
faire aup
bre ne po
ret chang
Vice-roy
quel fadu
questes, le
de Themi
ge de Lieut
dans la det
obrint de
teut va trou
uy fait vou
us à Monle
uoir vn de c
nil luy dir
quelque gra
ire les affai
cretaire.

Changement de Vieux de son Jefe le Marechal de Themines, qui obtient la charge de Lieutenant general du Roy en la nouvelle France, de la Roynne Regente. Arricles du Sieur de Mons à la Compagnie. Troubles qu'eut l'Auteur par ses ennemis.

CHAPITRE III.

ESTANT arrivé en France, nous eusmes nouvelles de la detention de Monseigneur le Prince, qui me fit juger que nos ennemis ne m'alloient guerres à vomir leur poison, & qu'ils faisoient ce qu'ils n'avoient osé faire auparavant, car le chef étant malade, les membres ne peuvent être en santé. Aussi dès lors les affaires changerent de face, & furent naître un nouveau Vice-roy, par l'entremise d'un certain personnage, lequel s'adressa au Sieur de Beaumont Maître des Requêtes, lequel estoit amy de Monsieur le Marechal de Themines, qui donna auides de demander la charge de Lieutenant de Roy de la nouvelle France, pendant la detention de mond. Seigneur le Prince: lequel obtint de la Roynne-mere Regente. Cét entremetteur va trouver Monsieur le Marechal de Themines, luy fait voir que l'on donnoit un cheval de mille escus à Monseigneur le Prince, & qu'il en pourroit bien avoir un de quatre mil cinq cents livres, par les moyes qu'il luy dira, moyennant que mond. sieur luy face quelque gratification, & le continue en la charge de gouverner les affaires de la Compagnie, & pouvoit estre son secretaire. Il luy dit qu'en consideration de l'advis

pouuoient pretendre, & defense aux associez de ne rien donner, sur les peines du quadruple. Tout cela ne me touchoit point; car ayant seruy comme j'auois fait, ils ne me pouuoient oster ny la charge, ny moins les appointemens, à quoy volontairement ils s'estoient obligez lors que ie les associay. Voila la recompense de ces Messieurs les associez, qui se deschargeoient sur ledit Boyer, que ce qu'il auoit fait estoit de son mouuement. Je protestay au contraire, attendant le retour de mon voyage.

Les Associez se deschargent sur Boyer.

1617

Je m'embarquay donc pour le voyage de l'an 1617. où il ne se passa rien de remarquable. Estant de retour à Paris, ie fus trouuer mond. sieur de Themines, duquel i'auois eu la commission de son Lieutenant pendant la detention de mond. Seigneur le Prince. Il obtient lettres du Conseil de sa Majesté pour y faire reuoyer l'affaire, qui n'auoit pas esté iugée à son profit. Estant au Conseil, la Compagnie ne demande maintenant que la descharge de ce qu'elle doit payer, & qu'ils ne payent point à deux. Ordonné que l'on donnera l'arget à mond. sieur de Themines. Neantmoins led. sieur Vignier Intendant de Monseig. le Prince, dit que les Associez regardent ce qu'ils font, & ce qu'ils iour ils ne payent de rechef. Ceste Compagnie se trouue en peine, & eust voulu qu'ils se fussent accordez. Quoy que c'en soit, ils payent à M^r de Themines, en vertu de l'arrest du Conseil. Or c'est à faire à payer encore vne autre fois, il y a beaucoup de luy. Au lieu qu'ils deuroient contribuer à ce saint dessein, ou en oster les moyens. Car les associez disent qu'ils ne peuvent faire autre chose que de payer, & on se les

Monsieur de Themines fait euequer la suite au Conseil.

Arrest du Conseil à son profit.

Ce que dit Monsieur Vignier pour M^r de Themines.

vous affliger, & employer le peu d'argent qu'ils don-
nent inutilement, ou le donner aux Religieux pour
aider à faire leur Seminaire, lesquels per dirent ceste
occasion enuers mond. Seigneurs le Prince.

disant pour lors empeschez à des affaires qui leur
touchoient d'aunrage que celles de ceste entreprise,
ils ne sy voulurent employer, disans qu'ils auoient assez
d'affaires pour eux en France, sans solliciter pour cel-
les de Canada. Cecy fut froidement sollicité, qui est
le moyen de ne rien faire, si Dieu n'eust suscité d'au-
tres voyes.

En ceste mesme annèe arriue vn autre assaule des
effets du malin esprit. Les enuieux croyent qu'ils au-
roient meilleur marché pendant la detention de Mon-
seigneur le Prince, pour faire rompre la commission,
& par consequent celle de Monsieur de Themines; &
font tant que Messieurs des Estats de Bretagne ten-
nent la fortune pour la seconde fois, afin de les sang-
tiser, & de coueber en leur ardeur celuy de la rai-
son pour la Prouince de Bretagne. Il

Monsieur
 qui tâche
 de faire
 promettre
 mission de
 l'authen-

[illegible]

Commissaires
ordon-
nez du Co-
seil pour
juger cet
affaire.

Commissai-
res s'assem-
blés chez
Messeur de
Chastillon-
neuf.

Arrêt des
Commissai-
res.

Defenses
aux Bretons
de trafiquer
en pelleterie.

Commissaires pour juger l'affaire. Cependant l'article est sursis, iusques à ce qu'il en eut esté autrement ordonné, & que les parties seroient appellées & ouïes sur ce fait. L'escriu aussitost à nos associés à Rouen, qu'ils eussent à venir promptement, ce qu'ils firent, car la chose leur touchoit de près. Estans venus, les Commissaires s'assemblent chez Monsieur de Chastillon-neuf. Messieurs les Deputés des Estats & moy s'y trouvent avec nos associés, pour decider de ceste affaire. L'on fut long temps à debattre sur ce que les Bretons pretendoient la preference de ce negoce aux autres subjects de ce Royaume, & plusieurs raisons furent agitées d'un costé & d'autre. Je n'y oubliay rien de ce que j'en scauoy, & auoy peu apprendre par des Auteurs dignes de foy. Le tout bien considéré, fut dit, que l'article seroit rayé, iusques à ce que plus plain il en fust ardeant, & cependant desenfes furent aux Bretons, de par le Roy, de trafiquer en aucune maniere que ce soit de pelleterie, avec les Sauvages, sans le consentement de luy. Torturé: & sans l'adieu que j'en eut, l'affaire estoit rompu pour lors. Car combien de querelles en procuroient l'entre-tenir en la nouvelle France, qu'on Oublioit de la Messieurs.

En la mesme année 1612. fut à Rouen crainte de peste de puis de la crainte de pelleterie, pour se faire quelque chose de plus que ce qu'ils estoient obligés par leurs anciens, comme de passer des hommes par des ports habitez de desfriches les terres à quoy ils pouvoient les plus qu'il leur estoit possible sans danger.

A quoy
Messeur de
Chastillon-
neuf.

perfo-
les m-
soit à
pro-
fait.
Fran-
& qu'il
soient
qui ne
sembla
de voir
cher les
des vus
de des p-
des nece-
me il est
de de-
vne éme-
autres.

A rou-
de Franc-
de des p-
syans ve-
Mons. Je
dece rem-
til-homme
maintenir
se bja-
pour p-
protéger
bon plaisir

1618.

personnes fessoient d'en mener, en leur accordant
les mesmes priuileges qu'ils auoient. Que de moy j'a-
uois à informer Sa. Majesté & Monseig. le Prince, du
progrés qui se faisoit de temps en temps, cōme j'auois
fait. Que les troubles ordinaires qui auoient esté en
France auoient empesché Sa. Majesté d'y remedier,
& qu'ils eussent à mieux faire. Qu'autrement, ils pour-
roient estre deposez de toutes leurs pretentions,
qui ne tendoient qu'à leur profit particulier, bien dis-
semblable aux miens, qui n'auois autre dessein que
de voir le pays habité de gens laborieux, pour défr-
cher les terres, afin de ne point faillir à porter
des viures annuellement de France, avec beaucoup
de despense, & laisser les hommes tomber en de gran-
des necessitez, pour n'auoir de quoy se nourrir, com-
me il estoit aduent, les vaisseaux ayant retardé près
de deux mois plus que l'ordinaire, & pensa y auoir
vne émotion & seuolie à ce sujet les vns contre les
autres.

Dessein
louable de
l'Auchan.

A tout cecy nosd. Associez disoient, que les affaires
de France estoient si muables, qu'ayans fait vne gran-
de despense, ils n'auoient lieu de seureté pour eux,
ayans vus ce qui s'estoit passé au sujet du Sieur de
Mons. le leur dis, qu'il y auoit bien de la difference
de ce temps là à cestuy cy, entant que c'estoit vn Gen-
til-homme qui n'auoit pas assez d'autorité pour se
maintenir en Court contre l'enuie dans le Conseil de
Sa. Majesté. Que maintenant ils auoient vn Prince
pour protecteur, & Viceroy du pays, qui les pouoit
protéger & defendre contre tous, sous le
bon plaisir du Roy. Mais j'apperceuois bien qu'vne

Le Sieur de
Mons. n'a
voit moy
de se main-
tenir en
Court con-
tre l'enuie.

plus grande crainte les tenoit; que si le pays habitoit leur pouvoit se diminuer, ne faisant en ces lieux tout ce qu'ils voudroient, & seroient frustrez de la plus grande partie des pelleteries, qu'ils n'auroient que par les mains des habitans du pays, & peu après seroient chassés par ceux qui les auroient installez avec beaucoup de despense. Considerations pour iamais n'y rien faire, par tous ceux qui auront de semblables desseins; & ainsi souz de beaux pretextes promettent des merueilles pour faire peu d'execution, & empêcher ceux qui eussent eu bonne enuie de s'habiter en ces terres, qui volontiers y eussent porté leur bien, & leur vie, s'ils n'en eussent esté empêchez. Et si cela eust réussi, iamais l'Anglois n'y eust esté, comme il a fait, par le moyen des rebelles François.

A force de solliciter le s^d. Associés, ils s'assemblerent, & firent un estat du nombre d'hommes & familles qu'ils y deuoient enuoyer, outre celles qui y estoient duquel estat j'en pris copie pardeuant Notaires, comme il l'ensuit.

Estat des personnes qui doiuent estre menez & entretenus en l'habitation de Quebec, pour l'année 1619.

1619

Il y aura 80. personnes, y compris le Chef, trois Peres Recollers, commis, officiers, ouuriers, & laboureurs.

Deux personnes auront un materas, paillasse, deux couvertes, trois paires de linceulx neufs, deux habits à chacun, six chemises, quatre paires de souliers, & un capot.

Po
tieres
pieds,
canon
liers de

Pou
manch
les, 24.
de fer,
n'en au
l'on a fa
mille de
four & c
ne sy en

Pour
d'estuelle
fins, 6. po
nes, 6. den
de napper
Pour la

ure, 6. pair
Sera au
ces, & des
de graines

Il y eust
qui manqu
été peu, si
De plus
tion, se ch
de celles q
ra.

DE CHAMPLAIN.

219

Pour les armes, 40. mousquets avec leurs bandolieres, 24. piques, 4. harquebuzes à roliet de 4. à 5. pieds, 1000. liures de poudre fine, 1000. de poudre à canon, 1000. liures de balles pour les pieces, six milliers de plomb, vn poinçon de mesche.

Pour les hommes, vne douzaine de faux avec leur manche, marteaux, & le reste de l'equipage, 12. faucilles, 24. haches pour labourer, 12. picqs, 4000. liures de fer, 2. barils d'acier, 10. tonneaux de chaulx (l'on n'en auoit encore point trouué audit pays comme l'on a fait depuis) dix milliers de tuille creuse, ou vingt mille de platte, dix milliers de brique pour faire vn four & des cheminées, deux meules de moulin, car il ne s'y en estoit trouué que depuis trois ans.

Pour le seruice de la table du Chef, 36. plats, autant d'esuelles & d'assiettes, 6. salieres, 6. aiguieres, 2. bassins, 6. pots de deux pintes chacun, 6. pintes, 6. chopines, 6. demy-septiers, le tout d'estain, deux douzaines de nappes, vingt-quatre douzaines de seruiettes.

Pour la cuisine, vne douzaine de chaudières de cuire, 6. paires de chosnets, 6. poisses à frite, 6. grilles.

Sera aussi porté deux taureaux d'un an, des genisses, & des brebis ce que l'on pourra: de toutes sortes de graines pour semer.

Il y eust bien fallu plusieurs autres commoditez qui manquoient en ce memoire: mais ce n'eust pas esté peu, si l'eust esté accompli comme il estoit.

De plus y auidit: Celuy qui commandera à l'habitation, se chargera des armes & munitions qui y sont, & de celles qui y seront portées, durant qu'il y demeurera.

Et le Commis qui sera à l'habitation pour la traite des marchandises, se chargera d'icelles, ensemble des meubles & vstensiles qui seront à la compagnie; & de tout il enuoyera par les nauires vn estat, lequel il signera.

Sera aussi porté vne douzaine de materas garnis, comme ceux des familles, qui seront mis dans le magazin, pour aider aux malades & blesez.

Il sera besoin aussi que le nauire qui pourra estre acheté pour la compagnie, ou freté, aille à Quebec, & qu'il soit porté par la chartre partie, & selon la facilité qui se trouuera, il faudra aussi faire monter le grand nauire de la compagnie.

Fait & arresté par nous souz signez, & promettons accomplir en ce qui sera possible le contenu cy dessus. En telmoin de quoy nous auons signé ces presentes. A Paris le 21. Decembre 1619. Ainsi signé, Pierre, Daguez, Le Gendre, tant pour luy, que pour les Vermulles, Bellois, & M. Dufrelot.

Collationné à l'original en papier. Ce fait rendu par les Notaires souz-signez, l'an 1619 le 11. iour de Ianuier.

G VERREAU. FOYREY.

Je portay cét estat à Monsieur de Marillac, pour le faire voir à Messieurs du Conseil, qui trouuerent tres-bon qu'il l'executast, recognoissans la bonne volonté qu'auoient lesdits Associez de se porter au bien de ceste affaire; & ne voulurent entendre d'autres propositions qui leur estoient faites par ceux de Bretagne, la Rochelle, & Saint Iean de Luz. Quoy que ce soit, ce fut vn bruit & vne demonstratiō de bien augmenter la peuplade, qui ne sortit pourtāt à nul effect.

L'ann
uante
cette
effect
Vo

tous
cher
Dieu.

Vne
preten
que la
entrete
c'estoir
estoir
partie:
dauant
lissent
tendus
feroit
noir en
tre les
loit pas,
cun auoi
se passer
se. Et de
Rochelo
des passe
contribu
mer à la d
defenses
auc une ra

L'année fescoula, & ne se fit rien, non plus que la suivante, que l'on recommença à crier, & se plaindre de ceste Société, qui donnoit des promesses, sans rien effectuer.

Voilà comme ceste affaire se passa, & sembloit que tous obstacles se mettoient au deuant, pour empêcher que ce saint dessein ne réussist à la gloire de Dieu.

Vne partie de celsdits associez estoient de la religion pretendue reformée, qui n'auoient rien moins à cœur que la nostre s'y plantast, bien qu'ils consentoient d'y entretenir des Religieux, parce qu'ils sçauoient que c'estoit la volonté de sa Majesté. Les Catholiques en estoient tres contents; & c'estoit la chambre my-partie: car au commencement on n'y auoit peu faire dauantage, & ne se trouuoit des Catholiques qui voulussent tant hazarder, qui fit que l'on receut les pretendus reformez, à la charge neantmoins que l'on n'y feroit nul exercice de leur religion. Ce qui occasionnoit en partie tant de diuisions & procez les vns contre les autres, que ce que l'un vouloit, l'autre ne le vouloit pas, viuās ainsi avec vne telle mesfiance, que chacun auoit son commis, pour auoir égard à tout ce qui se passeroit, qui n'estoit qu'augmentation de despende. Et de plus, combien ont ils eu de procez contre les Rochelois, qui n'en vouloient perdre leur part, souz des passe-ports qu'ils obtenoient par surprise, sans rien contribuer, & autres sans commission se mettoient en mer à la desrobée pour aller voler & piller contre les defenses de sadite Majesté, & ne pouuoit-on auoir aucune raison ny iustice en l'enclos de leur ville: car

Trouble
que cause
le mélange
de religion
en ceste so-
ciété.

Nulle iusti-
ce à la Ro-
chelle pour
les complai-
gans.

quand on alloit pour faire quelque exploit de iustice, le Maire disoit: *Je croy ne vous faire pas peu de faueur & de courtoisie, en vous conseillant de ne faire point de bruit, & de vous retirer au plustost. Que si le peuple sçait que veniez en ce lieu, pour executer les commandemens de Messieurs du Conseil, vous courez fortune d'estre noyez dans le port de la Chaisne, à quoy ie ne pourrois remedier.*

Si faut-il que ie dise encore, que ce qui sembloit n'estre à leur aduantage, l'estoit plus qu'ils ne pensoient; d'autant que c'est chose certaine, qu'outre le bien spirituel, le temporel s'accroist infiniment par les peuplades, & plus il y a de gens laborieux, plus de commoditez peut-on esperer, lesquels ayât leur nourriture & logement, se plaisent à faire valloir les commoditez qui y sont, & le debir ne se peut faire que par les vaisseaux qui y vont porter des marchandises qui leur sont necessaires, pour les eschanger en celles du pays: & par ainfrceux qui ont les commissions de sa Majesté, d'aller seuls trafiquer priuatiuement à tous autres avec les François habitez, pour subuenir à la despenfe qu'ils pourroient auoir faite à y mener des hommes de toutes conditions, avec ce qui leur seroit necessaire, ils peuent s'asseurer que pendant le temps de leur commission les habitans de ces lieux seroient contraincts & forcez de porter au magazin des associez ce qu'ils pourroient auoir de pelletterie, qui sont de mauuaise garde pour vn long temps, pour les incomueniens qui en peuent arguer: en les faisant valloir vn honneste prix, pour receuoir de France beaucoup de choses qui leur seroient necessaires. Que les vouloir contraindre à ne traiter avec les Sauvages,

acla le
cheron
magazin
pense
de pelle
pour au
le peuu
ciant, en
rage de
ce nego
aduanta
Le
neaux eq
metten e
sçauoir, le
mandent
moient a
demeurer
gens, & me
estant de m
loir en vn
mont à eux
eur fantaisi
esté pour es
onne qui le
on bout de
oient bien
tout ce qu
onsideration
pens pas d
s, & à quoy

adela leur donneroit tel mescontentement, qu'ils tas-
cheroient à perdre le tout, plustost que les porter au
magazin, comme j'ay veu plusieurs fois. Car à quoy
penseroit-on que ces peuples voulussent faire amas
de pellererie que pour leur usage, & traiter le reste
pour auoir des commoditez du magazin, dont ils ne
se peuuent passer? Au contraire, trafiquant & nego-
ciant, en leur laissant la traite libre, ils prendrôt cou-
rage de traualier, & d'aller en plusieurs contrées faire
ce negoce avec les Sauuages, pour trouuer quelque
auantage en ce commerce.

Les Sociez ayans leur arrest en main, font nou-
ueaux equipages, & apprestent leur vaisseau. Le me-
mes en estat de partir avec ma famille, & leur fais
sçauoir, lesquels entrent en doute: neantmoins ils me
mandent qu'ils me feront bonne reception, & qu'ils
auoient aduisé entre eux que le Sieur du Pont deuoit
demeurer pour commander à l'habitation sur leurs
gens, & moy à m'employer aux descouuertes, comme
estant de mon fait, & à quoy ie m'estois obligé. C'e-
stoit en vn mot, qu'ils pensoient auoir le gouuerne-
ment à eux seuls, & faire là comme vne Republique à
leur fantaisie, & se seruir des Commissions de la Ma-
jesté pour effectuer leurs passios, sans qu'il y eust per-
sonne qui les peust controller, pour tousiours tirer le
bon bout deuers eux, sans y rien adiouster, s'ils n'e-
toient bien pressés. Ils n'ont plus affaire de personne,
et pour ce que j'auois fait pour eux n'entre point en
consideration. Je suis honneste homme, mais ie ne
pens pas d'eux. Ils ne considerent plus leurs arti-
s, & à quoy ils s'estoient obligés au Roy.

L'Auk. se
joint en es-
pagnie pour
aller en
voyage.

Dessein de
la compagnie
à son prin-
cipe.

qu'enuers Monseigneur le Prince, & moy. Ils n'estiment rien leurs contractz & promesses qu'ils auoient faites souz leur seing, & sont sur le haut du paté. Je ne sçay pas en fin ce qui en sera, mais ie sçay bien qu'ils n'auoient point de raison ny de iustice de plaider contre leur seing. Tout cety s'esmeuuoit à la sollicitation de Boyer, qui dans le tracas viuoit des chicane-ries qu'il exerceoit: car s'il despensoit vn sol, il en comptoit pour le moins quatre à chacun, ainsi que j'ay ouy dire depuis.

L'Auteur
dresse son
équipage.

Voyant ce qu'ils m'auoient mandé, ie leur escriuis, & m'achemine à Roüen avec tout mon équipage. Je leur montre les articles, & comme Lieutenant de Monseigneur le Prince, que j'auois droit de commander en l'habitation, & à tous les hommes qui seroient, fors & excepté au magasin où estoit leur premier Commis, qui demeueroit pour mon Lieutenant en mon absence. Que pour les descouuertes, ce n'estoit point à eux de me donner la loy: que ie le faisois, quand ie voyois l'occurrence des temps propres à cét effect, comme i'auois fait par le passé. Que ie n'estois pas obligé à plus que ce que les articles portoient, qui ne disoient rien de tout cela. Que pour le Sieur du Pont i'estois son amy, & que son âge me le feroit respecter comme mon pere: mais de content qu'on luy donnast ce qui m'appartenoit par droit & raison, ie ne le souffrirois point. Que les peines, pe-ques, & fortunes de la vie que i'auois couru aux descouuertes des terres & peuples amenez à nostre con- gnoissance, dont ils en recuoient le bien, m'auoient acquis l'honneur que ie possedois. Que le Sieur du Pont

Pont
té, ie
faire le
uois en
tous des
se de me
cette let

CHe
dom
testablissem
l'habitation
ce, Nous
desir que n
uenir: & y
assister, au
de Champla
cution du con
les hommes
pouuir, hab
er, & faire
establissem
udit pays, p
suiets, sans
habitations, y
est du trafic
aucune sage
vous auon
re plaisir. L
est signé, L.
Pon

DE CHAMPLAIN.

225

Pont & moy ayans vescu par le passé en bonne amitié, ie desirois y perueuer. que ie n'entendois point faire le voyage qu'avec la mesme auctorité que i'auois eue auparavant : autrement, que ie protestois tous despens, dommages & interets contre eux à cause de mon retardement. Et sur cela, ie leur presentay ceste lettre de sa Majesté.

DE PAR LE ROY.

CHers & bien-amez, Sur l'aduis qui nous a esté donné, qu'il y a eu cy-deuant du mauvais ordre en l'establissement des familles & ouuriers que l'on a mené en l'habitation de Quebec, & autres lieux de la nouuelle France, Nous vous escriuons ceste lettre, pour vous declarer le desir que nous auons que toutes choses aillent mieux à l'aduenir : & vous mander, que nous auons à plaisir que vous assistiez, autant que vous le pourrez commodément, le sieur de Champlain, des choses requises & necessaires pour l'exécution du commandement qu'il a receu de Nous, de choisir les hommes experimenez & fideles pour employer à découvrir, habiter, défricher, cultiuer, & ensemençer les terres, & faire tous les ouurages qu'il iugera necessaires pour l'establissement des Colonies que nous desirons de planter en ce pays, pour le bien de nostre seruice, & l'vtilité de nos subiects, sans que pour raison desdites descouuertes & habitations, vos Facteurs, Commis, & Entremetteurs auant du trafic de la pelleterie, soient troublez ny empeschez d'aucune façon & maniere que ce soit, durans le temps que nous vous auons accordé. Et à ce ne faites faulte. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 12. iour de Mars, 1618.

Ensigné, LOUIS. Et plus bas, POTIER.

Ils ne voulurent rien dire dauantage que ce qu'ils m'auoient escrit; ce qui m'occasionna de faire ma protestation, & m'en retournay à Paris. Ils font leur voyage, & ledit du Pont hyuerna ceste année à l'habitation, pendant que ie plaide mon droit au Conseil de sa Majesté.

La compaignie fait son voyage.

L'Auch fait le Conseil à Tours.

Obtient arrest.

Leur fait signifier.

Ie presente requeste avec la copie des articles, afin de les faire venir. Nous voila à chicaner, & Boyer qui n'en deuoit rien à personne, cecy me donna sujet de fuire le Conseil à Tours, où ie fais voir la malice de leur plaidoyé, assez recogneüe d'un chacun. Et après auoir bien debattu, j'obtiens vn arrest de Messieurs du Conseil, par lequel il estoit dit que ie commanderois tant à Quebec, qu'à autres lieux de la nouvelle France, & defenses aux Associez de ne me troubler, ny empescher en la fonction de ma charge, à peine de tous despens, dommages & interets, & d'amendement arbitraire, & hors de despens: Lequel arrest ie leur fais signifier en plaine Bourfe de Roüen. Ils s'excusent sur ledit Boyer, & disent qu'ils n'y auoient pas consenty: mais j'estois tres-assuré du contraire.

En ce temps Monseigneur le Prince estant mis en liberté, on luy donne mille escus, desquels il en donna cinq cents aux Peres Recollers, pour aider à faire leur Seminaire, qui ne firent pas grand' chose. Estant rentré en possession de sa commission pour la nouvelle France, Monsieur le Marechal de Thémis hors de ses pretentions, le Sieur de Villemont qui dès long temps auoit desiré que ceste affaire tombast entre les mains de Monseigneur l'Admiral, pour ce qu'il croyoit que toutes choses seroient mieux

glées à
dudit
tout se
seigne
par les
donna
Prince
fait en
rency v
met sou
mission
qui en d
Audiano
reglem
brillant
ment de
stre Socie
uoit fait.
stre ce qu
pour s'en
Mond.
en l'honne
ce, me com
bec m'y fo
luy donner
apporter l'o
ma famille
stant à He
rie sur le c
ays, & ceste
ce change

glées à l'honneur de Dieu, du service du Roy, & bien
 dudit pays; & qu'ayant l'intendance de l'Admirauté,
 tout se feroit avec aduancement; Il en parle à Mon-
 seigneur de Montmorency, qui monstroït le desirer
 par les ouuertes que led. Sieur de Villemenon luy
 donna. Mond. Seigneur en parle à Monseigneur le
 Prince, qui remet ceste affaire au Sieur Vignier, qui
 fait en sorte qu'il tire de Monseigneur de Montmo-
 rency vnze mille escus pour ses pretentions, & pro-
 met souz le bon plaisir du Roy, luy donner la com-
 mission de Vice-roy aud. pays de la nouuelle France,
 qui en donne l'intendance à Monsieur Dolu, grand
 Audancier de France, pour y apporter quelque bon
 reglement: lequel s'y employe de toute son affectiō,
 brulant d'ardeur de faire quelque chose à l'aduance-
 ment de la gloire de Dieu, & du pays, & mettre no-
 stre Societé en meilleur estat de bien faire qu'elle n'a-
 uoir fait. Le le veis sur ceste affaire, & luy fis cognoi-
 stre ce qui en estoit, & luy en donnay des memoires
 pour s'en instruire.

Monsieur
 Vignier
 mena cē
 affaire.

Intendance
 de la nou-
 uelle Fran-
 ce donnee
 à Monsieur
 Dolu.

L'Authen-
 tique Mon-
 sieur Dolu.

Mond. Seigneur de Montmorency me cōtinuant
 en l'honneur de sa Lieutenance en lad. nouuelle Fran-
 ce, me commande de faire le voyage, & d'aller à que-
 bec m'y fortifier au mieux qu'il me seroit possible, &
 luy donner aduis de tout ce qui se passeroit, pour y
 apporter l'ordre requis. Doncq. partis de Paris avec
 ma famille, equipé de tout ce qui m'estoit necessaire,
 étant à Honnesteur, il y eut encore quelque brouil-
 lerie sur le commandement que ie deuois auoir audit
 pays, & ceste compagnie receut vn extreme desplaisir
 de ce changement. I'en escriis à Monseigneur, & aud.

Est cōtinuē
 en la lieuten-
 tance de
 Mons. de
 Montmo-
 rency.

Son parte-
 ment.

Sieur Dolu, qui leſſt mandent que le Roy & Monſieur entendoient que i'enſſe l'entier & absolu commandement en toute l'habitation, & ſur tout ce qui y ſeroit, horsmis pour ce qui eſtoit du magazin de leurs marchandises, deſquelles leurs commis ou fa-cteurs pouuoient diſpoſer. que ſa Maieſte auoit promis de nous donner armes & munitions de guerre, pour la deſenſe du fort que ie ferois baſtir. Et ſ'ils ne vouloient obeir aux volontez de ſa Maieſte, & de mond. ſeigneur, que ie fiſſe arreſter le vaiſſeau, iuſques à ce que cela fuſt executé. On en r'eſcrit au ſieur de Breccourt, Maieſtre d'hoſtel de mond. Seigneur, & Receueur de l'Admirauté, & aux Officiers nos aſſociez, bien faſchez de tout cecy, mais en fin ils acquieſcerent à la raiſon. Au meſme temps ſa Maieſte me fit l'honneur de m'eſcrire ceſte lettre ſur mon parremet.

Lettre du
Roy, au
Sieur de
Champlain

CHAMPLAIN, Ayant ſeulement commandement que vous auez receu de mon Couſin le Duc de Montmorency, Admiral de France, & mon Vice-roy en la nouuelle France, de vous acheminer audit pais, pour y eſtre ſon Lieutenant, & auoir ſoin de ce qui ſe preſentera pour le bien de mon ſeruite, l'ay bien voulu vous eſcrire ceſte lettre, pour vous aſſurer que j'auray bien agreables les ſeruites que me rendrez en ceſte occaſion, ſur tout ſi vous maintenez led. pais en mon obeiſſance, faiſant viure les peuples qui y ſont, le plus conformement aux loix de mon Royaume, que vous pourrez, & y ayant le ſoin qui eſt requis de la Religion Catholique, afin que vous attiriez par ce moyen la benediſtion diuine ſur vous, qui ſera reuiſſir vos entrepriſes en action à la gloire de Dieu, que ie prie (Champlain) vous auoir en ſa ſainte

Or diſſe
Signe,

L'Au
cha
ſieur
L'A
en ſa



faire, &
bon tou
uant per
poursui
ration d'
j'aduifero
ien dreſſa
à ſeu Mo
tres. iuſte
mes voule
deſdix. m
voyant bi
trouble tre
cherotene
fait par le p
tre les bras
repouſſer l'

DE CHAMPLAIN.

Et digne garde. Escrit à Paris le 7. iour de May, 1610.
Signé, LOUIS. Es plus bas, BRVLART.

219

L'Auteur va trouver le Sieur de Mons, qui luy commet la charge d'entrer en la société. Ce qu'il remonstre à Monsieur le Comte de Soissons. Commission qu'il luy donne. L'Auteur s'adresse à Monsieur le Prince, qui le prend en sa protection.

CHAPITRE V.



Prés mon retour en France, ie fus trou-
uer le Sieur de Mons à Pons en Xain-
tonge, d'où il estoit gouverneur, au-
quel ie fis entendre le succéz de toute l'af-
faire, & le remede qu'il y falloit apporter. Il trouua
bon tout ce que ie luy en dis; & ses affaires ne luy pou-
uant permettre de venir en Cour, il m'en commit la
poursuite, & m'en laissa toute la charge, avec procu-
ration d'entrer en ceste société, de telle somme que
j'aduiferois bon estre pour luy. Estât arriué en Cour,
ien dressay des memoires, lesquels ie communiquay
à feu Monsieur le President Jeannin, qui les trouua
tres iustes, & m'encouragea à la poursuite, & mes-
mes voulut me faire ceste faveur que de se charger
desdits memoires, pour les faire voir au Conseil. Et
voyant bien que ceux qui aimeroient à pescher en eau
trouble trouueroient ces reglemens facheux, & recer-
cheroient les moyens de l'empescher, comme ils auoient
fait par le passé, il me sembla à propos de me ietter en-
te les bras de quelque grand, du quel l'auctorité peust
repousser l'enuie.

*L'Auth. va
trouuer le
Sieur de
Mons.*

*Luy rcom-
te le succéz
de son voya-
ge.*

*Le Sieur de
Mons luy
commet la
charge d'en-
trer en la
société.*

*Communi-
que ces me-
moires à
M. le Presi-
dent Jeannin.*

*Qui pro-
met les fai-
re voir au
Conseil.*

A' Auth. re-
monstre à
Monsieur
le Comte
de Soissons
l'importu-
nité de l'af-
faire.

Ayant eu cognoissance avec feu Monseig. le Comte de Soissons (Prince pieux & affectionné en toutes vertueuses & saintes entreprises) par l'entremise de quelques miens amis qui estoient de son conseil, ie luy monstray l'importance de l'affaire, le moyen de la regler, le mal que le desordre auoit apporté par le passé, & apporteroit vne ruine totale, au grand deshonneur du nom François, si Dieu ne fuscitoit quelqu'un qui le voulust releuer.

Ruy pro-
met d'en
prendre la
protection.

Le Conseil
renuoya les
articles au
Duc d'An-
uille Admi-
ral de Fran-
ce.

Comme il fut instruit de toute l'affaire, il veit la carte du pays, & me promit souz le bõ plaisir du Roy d'en prendre la protection. Cependant mond. Sieur le President Leanin fait voir les articles à Messeig. du Conseil, par lesquels nous demandions à sa Majesté qu'il luy pleust nous donner mond. Seigneur le Comte pour protecteur. Ce qui fut accordé par nosdits Seigneurs de son Conseil; lequel renuoya neartmoins les articles à feu Monseig. le Duc d'Anuille, Pair & Admiral de France, qui approuua grandement ce dessein, promettant d'y apporter tout ce qu'il pourroit du sien en faueur de ceste entreprise. Comme i'estois sur le point de faire publier les patentés de sa Commission par tous les ports & havres du Royaume, & m'ayant honoré de sa Lieutenance, pour faire telle societé qui me sembleroit bonne, ainsi qu'il se voit par sad. Commission icy inserée, vne grietue maladie surprit mond. Seigneur à Blandy, dont il mourut, qui recula ceste affaire; ausquelles choses nos enuieux n'auoient osé attenter, ausquel après sa mort, qu'ils pensoient que tout fust décheu.

C
le Roy
tenant
quices
tous qu
fiance q
Champl
de se
dela mar
pays, pou
rions qu'
Aiceluy
du pouuo
donné
tes presen
personne a
luy auons
appelle
tremement ap
la nouuelle
dit Sieur de
& bastir re
& necessair
fort, ou fort
Quebec, &
& tant en y
faire cognois
sance, & à se
peuples de

CHARLES DE BOURBON Comte de Soissons, Commissaire de M^{te} de Moiseig. le Comte de Soissons donnee à l'Auteur.
 Pair & grand Maître de France, Gouverneur pour le Roy es Pays de Normandie & Dauphiné, & son Lieutenant general au pays de la nouvelle France. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faisons à tous qu'il appartiendra, que pour la bonne & entiere con-
 fiance que nous avons de la personne du Sieur Samuel de Champlain, Capitaine ordinaire pour le Roy en la marine, & de ses sens, suffisance, pratique & experience au fait de la marine, & bonne diligence, cognoissance qu'il a audit pays, pour les diuerses negociations, voyages & frequen-
 tations qu'il y a faicts, & en autres lieux circonuoisins d'iceluy: A iceluy Sieur de Champlain pour ces causes, & en vertu du pouuoir à nous donné par sa Majesté, Auons commis, ordonné & député, commettons, ordonnons & deputons par ces presentes, nostre Lieutenant, pour représenter nostre personne audit pays de la nouvelle France: & pour cét effect luy auons ordonné d'aller se loger avec tous ses gens, au lieu appelé Quebec, estant dedans le fleuve Saint Laurent, autrement appelé la grande riuere de Canada audit pays de la nouvelle France: & audit lieu, & autres endroits que ledit Sieur de Champlain aduisera bon estre, y faire construire & bastir tels autres forts & fortifications qui luy sera besoin & necessaire pour sa conseruation, & de sesdits gens, lequel fort, ou forts, nous gardera à son pouuoir: pour audit lieu de Quebec, & autres endroits en l'estendue de nostre pouuoir, & tant & si auant que faire se pourra, establir, estendre, & faire cognoistre le nom, puissance, & autorité de sa Ma-
 jesté, & à icelle assubietir, soumettre, & faire obeir tous les peuples de ladite terre, & les circonuoisins d'icelle, & par

le moyen de ce, & de toutes autres voyes licites, les appeller, faire instruire, pronoquer & esmonnoir à la cognoissance & service de Dieu, & à la lumiere de la foy & Religion Catholique, Apostolique & Romaine, la y establir, & en l'exercice & profession d'icelle maintenir, garder & conseruer lesdits lieux souz l'obeissance & auctorité de sad. Majesté. Et pour y auoir regard & vacquer avec plus d'asseurance, Nous auons en vertu de nostredit pouuoir, permis audit Sieur de Champlain commettre, establir, & constituer tels Capitaines & Lieutenans que besoin sera. Et pareillement commettre des Officiers pour la distribution de la Iustice, & entretien de la police, reglemens & ordonnances, traiter, contracter à mesme effect, paix, alliance, & confederation, bonne amitié, correspondance & communication avec lesdits peuples, & leurs Princes, ou autres ayans pouuoir & commandement sur eux, entretenir, garder, & soigneusement conseruer les traittez & alliances dont il conuendra avec eux, pourueu qu'ils y satisfacent de leur part. Et à ce default, leur faire guerre ouuerte, pour les contraindre & amener à telle raison qui iugera necessaire, pour l'honneur, obeissance, & service de Dieu, & l'establissement, maintenance & conseruation de l'auctorité de sadite Majesté parmi eux; du moins pour viure, demeurer, hanter, & frequenter avec eux en toute asseurance, liberté, frequentation, & communication, y negocier & trafiquer amiablement & paisiblement: faire faire à ceste fin les descouuertes & recognoissances desdites terres, & notamment depuis ledit lieu appelle *Quebec*, iusques & si auant qu'il se pourra estendre au dessus d'icelui, dedans les terres & riuieres qui se deschargent dedans ledit fleuve *Saint Laurent*, pour essayer de trouuer le chemin facile pour aller par dedans ledit pais au

pais

pais de
& si au
ferme: s
tes forces
& mine
ner, pou
est pres
ainsi que
plain trou
cians, & c
depuis led.
sus est dis
auons perm
semble leur
uera à eux
en France
die, es main
on la rigue
ité accord
& se compor
lad. charg
estre à l'ad
us, pour le
esme pouu
us y estions
près & plu
e tout ce qu
mis & por
semes, &
estre pour
qu'elle, mes

pais de la Chine & Indes Orientales, en autrement, tant
 & si auant qu'il se pourra, le long des costes, & en la terre
 ferme: faire soigneusement rechercher & recognoistre tou-
 tes sortes de mines d'or, d'argent, cuivre, & autres metaux,
 & mineraux; les faire faire fouiller, siver, purger, & affi-
 ner, pour estre conuertis, & en disposer selon & ainsi qu'il
 est prescript par les E. & Replemens de sa Majesté, &
 ainsi que par nous s. Et où led. Sieur de Cham-
 plain trouueroit des, & autres, trafiquans, neg-
 cians, & communiquans avec les Sauvages, & peuples estans
 depuis led. lieu de Quebec, & au dessus d'iceluy, comme des-
 sus est dit, & qui n'ont esté reservez par sa Majesté, Luy
 auons permis & permettons sen saisir & apprehender, en-
 semble leurs vaisseaux, marchadises, & tout ce qui s'y trou-
 uera à eux appartenans, & iceux faire conduire & amener
 en France es havres de nostre Gouuernement de Norman-
 die, es mains de la Iustice, pour estre procedé contre eux se-
 lon la rigueur des Ordonnances Royaux; & ce qui nous a
 esté accordé par sad. Majesté: Es ce faisant, leger, negociier,
 & se comporter par led. Sieur de Champlain en la fonction
 de lad. charge de nostre Lieutenant, pour tout ce qu'il iug-
 nestre à l'aduancement desd. conqueste & peuplement: Le
 tout, pour le bien, seruire, & authorité de sad. Majesté, avec
 le mesme pouuoir, puissance & authorité que nous ferions si
 nous y estions en personne, & comme si le sont y estons par
 nous & plus particulièrement specifié & déclaré. Et ou-
 tons ce que dessus, auons audis Sieur de Champlain
 permis & permettons d'associer & prendre avec luy telles
 personnes, & pour telles sommes de deniers qu'il aduisera
 estre pour l'effect de nostre entreprise. Pour l'exécution
 de laquelle, mesmes pour faire les embarquemens, & autres

choses necessaires à cet effect qu'il fera es villes & havres de Normadie, & autres lieux où iugerez estre à propos, Vous auons de tout donné & donnans par ces presentes, toute charge, pouuoir, commission, & mandement special; & pour ce vous auons substitué & subrogé en nostre lieu & place, à la charge d'observer & faire observer par ceux qui seront souz vostre charge & commandement, tout ce que dessus, & nous faire bon & fidel rapport à toutes occasions de tout ce qui aura esté fait & exploicté, pour en rendre par Nous prompte raison à sadite Majesté. Si prions & requérons tous Princes, Potentats, & Seigneurs estrangers, leurs Lieutenans generaux, Admiraux, Gouverneurs de leurs Prouinces, Chefs & conducteurs de leurs gens de guerre, tant par mer que par terre, Capitaines de leurs villes & forts maritimes, ports, costes, havres, & destroirs, donner audit Sieur de Champlain pour l'entier effect & execution de ces presentes, tout support, secours, assistance, retraits, main-forte, faueur & aide, si besoin en a, & en ce qu'ils pourront estre par luy requis. En tesmoin de ce nous auons cesdites presentes signées de nostre main, & fait contre-signer par l'un de nos Secretaires ordinaires, & à icelles faire mettre & apposer le cachet de nos armes. A Paris le quin-ziesme iour d'Octobre, mil six cents douze.

Signé, CHARLES DE BOVRBON.
Et sur le reply, Par Monseigneur le Comte,

BRESSON

L'Auteur
s'adresse à
Monsieur
le Prince.

Mais ceste affaire ne dura que le moins qu'il me fut possible; car ie me resolus de m'adresser à Monseigneur le Prince; auquel ayant remonsté l'importance, & le merite de ceste affaire, que mond. Seigneur le Comte auoit embrassée, comme protecteur d'icelle, il

pour tr
té; qui
sa Maje
mission
l'honne
Comte,
personn
der à l'ex
Com
ports &
mond. S
n'auoien
de la faire
terest de
aucun suj
receu en l'
iustement
reconnue
ment d'en
Pendan
faire pour
ter pour ce
qu'avec pa
pour cinq v
de la Roche
que chacun
qui leur sero
ertes que i
ingrisme c
pour estre en
si sen alloi

pour tres-agreable de la continuer souz son autorité; qui m'occasionna de faire dresser les Commissions sa Majesté luy ayant donné la protection. Ses Commissions scellées, mondit Seigneur me continua en l'honneur de la Lieutenance de feu Monseigneur le Comte, avec l'intendance d'icelle, pour associer telles personnes que j'aduiferois bon estre, & capables d'aider à l'execution de ceste entreprise.

Qui est agreable de le proteger

Il le continue en la lieutenance de feu M. le Comte.

Comme ie moyenois de faire publier en tous les ports & havres du Royaume les Commissions de mondit Seigneur le Prince, quelques broüillons qui n'auoient aucun interest en l'affaire, l'importunerent de la faire casser, luy faisans entendre le pretendu interest de tous les marchands de France, qui n'auoient aucun sujet de se plaindre, attédu qu'un chacun estoit receu en l'association, & par ainsi l'on ne se pouuoit iustement offenser: c'est pourquoy leur malice estant recognüe, ils furent rejettez, avec permission seulement d'entrer en la Societé.

L'Auth. fait publier les commissions en tous les havres de France.

Enuieux qui taschèt à les faire casser.

Mais ils furent rejettez.

Pendant ces alteratiōs, il me fut impossible de rien faire pour l'habitation de Quebec, & le fallut contenir pour ceste année d'y aller sans aucune association qu'avec passe-port de Monseigneur, qui fut donné pour cinq vaisseaux, sçauoir trois de Normandie, un de la Rochelle, & un autre de Saint Malo; à condition que chacun meourniroit six hommes, avec ce qui leur seroit necessaire, pour m'assister aux descentes que j'esperois faire par delà le grand Sault, & le singulier de ce qu'ils pourroient faire de pellerie, pour estre employé aux reparations de l'habitation, qui s'en alloit en decadence. C'est donc tout ce qui se

Resolution de l'Auth.

Obtint passe-port de M. le Prince pour 5. vaisseaux.

peut faire pour ceste année, en attendant que la société se formast.

Il s'embar-
que à Hon-
neur.

Leur arri-
vée à Ta-
doussac & à
Quebec,
l'an 1613.

Vont au
grand sault
de Louis.

Retour de
l'Aur. en
France.

Il s'ap-
porte vne
compagnie
bien reglée.

Marchands
forment leur
compagnie

Tous ces vaisseaux s'apprestèrent chacun en son port & havre, & moy ie m'en allay embarquer à Honneur avec led. sieur du Pont-graue, qui faisoit pour les anciens associez qui ne s'estoient desvnis. Nous voila embarquez iusques à arriuer à Tadoussac, & de là à Quebec, où tous estoient en bonne santé, qui fut l'an 1613.

Delà continuant nostre voyage iusques au grand Sault Saint Louis, où chacun faisoit sa traite de pellerie, ie cherchay le vaisseau le plustost prest, pour m'en retourner, qui fut celuy de Saint Malo, dans lequel ie m'embarquay; & leuant les anchres, & menant souz voile, nous singlâmes si favorablement, qu'en peu de iours nous arriuâmes en France, où estant, ie donnay à entendre à plusieurs marchands le bien & vtilité qu'apportoit vne compagnie bien reglée, & conduite souz l'autorité d'un grand Prince, qu'ils pouuoit maintenir contre toute sorte d'enuie, & qu'ils eussent à considérer ce que par le déreglemēt du passé ils auoient perdu, & mesme en la presente année, à l'enuie les vns des autres. Et iugeas bien tous ces defauts, ils me promirēt venir en Cour pour former leur compagnie, souz de certaines conditions. Ce qu'estant accordé; ie m'acheminay à Fontainebleau, où estoit le Roy, & Monseigneur le Prince, auxquels ie fis fidele rapport de tout mon voyage.

Quelques iours après ceux de Saint Malo & de Normandie se trouuerent prests, mais ceux de la Rochelle manquerent. Cependant ie ne laissay de faire

société
que de
ils n'y s
ceste aff
mis, & c
moitié p

En c
les impo
sionnoir
commar
fait, lequ
la Majest

Ceste
quillité, i
chelois, e
mis, pou
qu'ils eur
crocq, ius
le Prince
qui par la
à val de T
fortune,
bien armé
port inuis
Seig. Robt
de nostre
tenus en q
les declaro
pourquoy
ce qui ne s
d'hommes

société à Paris, reſcſqu'il le tiers aux Rochelois, qu'au cas que dedans vn certain temps ils n'y vouluſſent entrer, ils n'y ſeroient plus receus. Ils furent ſi long temps en ceſte affaire, que ne venans pas au temps ils furent démis, & ceux de Rouën & Saint Malo prirent l'affaire moitié par moitié.

L'Auth. fait la cōpagnie à Paris.

Ceux de S. Malo & de Rouën en reprennent l'affaire.

En ce temps il falloit de tout bois faire fleſches, car les importunitez qu'auoir Monſeig. le Prince, occaſionnoit que ie faiſois beaucoup de choſes par ſon commandement. Voila donc la ſociété & le contract fait, lequel ie faiſ ratifier à mond. Seig. le Prince, & de la Maieſté, pour vſze années.

Ceſte Société ayans veſcu quelque temps en tranquillité, il y eut quelque diſſention entr'eux & les Rochelois, qui eſtoient fachez de ce qu'on les auoit démis, pour ne ſ'eſtre trouuez au temps preſcrit, qui fit qu'ils eurent vn grand procez, lequel eſt demeuré au crocq, iuſques à ce qu'ils obtindrent de mond. Seign. le Prince vn paſſe-port par ſurpriſe pour vn vaiſſeau, qui par la permiſſion de Dieu ſe perdit à quinze lieues à val de Tadouſſac, à la coſte du nord. Car ſans ceſte fortune, il n'y a point de doute que comme il eſtoit bien armé, il ſe fuſt battu, voulans ioſſir de ſon paſſe-port iniuſtement acquis contre les noſtres, où mond. Seig. ſ'obligeoit ne donner paſſe-port autre qu'à ceux de noſtre Société, & que ſ'il ſ'en trouuoit d'autres obtenus en quelque maniere & façon que ce fuſt, qu'il les declaroit nuls dès à preſent comme dès lors. C'eſt pourquoy il y euſt eu raiſon de ſe ſaiſir des Rochelois, ce qui ne ſe pouoit faire qu'avec la perte de nombre d'hommes. Parmi des marchandises de ce vaiſſeau fu-

Grand pro-
cez entre
ceux de S.
Malo, de
Rouën, &
les Rochelois.

Leur vaiſſeau ſe perd

Procez en-
tre les Ro-
chelois.

rent sauuées, & prises par les nostres, qui en firent tres-bien leur profit avec les Sauvages, qui leur causa vne tres-bonne année; aussi à leur retour eurent-ils vn grand procez contre les Rochelois, qui fut en fin iugé au benefice de lad. Societé.

L'Auth re-
çoit les Pe-
res Recol-
lets pour
emmener
ques lay.

La compa-
gnie s'offre
des nou-
veux.

Continuant tousiours ceste entreprise souz l'autorité de mond. Seign. le Prince, & voyant que nous n'auions aucun Religieux, nous en eusmes par l'entremise du sieur Houel, qui auoit vne affection particuliere à ce saint dessein, & me dit que les Peres Recollets y seroiét propres, tant pour la demeure de nostre habitation, que pour la conuersion des infideles. Ce que ie iugeay à propos, estans sans ambition, & du tout conformes à la regle saint François. l'en parlay à mond. Seig. le Prince, qui l'eut pour tres-agreable; & ceste Compagnie s'offrit volontairement de les nourrir, attendat qu'ils peussent auoir vn Seminaire, comme ils esperoient, par les charitables aumosnes qui leur seroiént faites, pour prendre & instruire la iu- nesse.

Brigue de
ceux de S.
Malo pour
ruiner la
compagnie

Quelques particuliers de Saint Malo pousiez par d'autres aussi enuieux qu'eux, de n'estre de la Societé, (bien qu'il y en eust de leurs compatriotes) voulurent tenter vne chose: mais n'osans se presenter deuant mond. Seig. le Prince, ny trouuer des Conseillers d'Etat qui se voulussent charger de leur requeste contre son autorité, ils font en sorte de faire mettre dans le cahier general des Estats, qu'il fust permis d'auoir la traite de pelleterie libre en toute la Prouince, comme chose tres-importante. C'estoit vn article fort serieux, & ceux qui l'auoient fait couacher deuoient estre par-

donne
ceste a
traire

Vo

comm

ge. Ce

qu'en c

roit de

eu autr

parlay

l'interer

& que

ouir, ie

cela, qu

rents au

l'auoien

serer ced

me dit q

fait, ou i

se que l'a

Embarque
ce. No

N

autres haz

donnez, car ils ne scauoient pas bien ce que c'estoit de ceste affaire, qu'on leur auoit donné à entendre, contraire à la verité.

Voila comme par les plus celebres assemblées il se commet souuent des fautes, sans s'informer dauantage. Ces enuieux pensent auoir fait vn grand coup, & qu'en ceste assemblée des Estats tenus à Paris il se feroit des merueilles sur ce sujet, comme s'ils n'eussent eu autre fil à deuider. Ayant ouy le vent de cecy, j'en parlay à Monseigneur le Prince, & luy remonstray l'interest qu'il auoit en la defense si iuste de cét article, & que s'il luy plaisoit me faire l'honneur de me faire ouïr, ie ferois voir que la Bretagne n'a nul interest en cela, que ceux de Saint Malo, dont des plus apparens auoient entré en ladite société, & que d'autres l'auoient refusée, & pour ce desplaisir auoient fait inserer cedit article au cahier general de la Prouince. Il me dit qu'il me feroit parler à ces Messieurs; ce qui fut fait, où ie fis entendre la verité de l'affaire, & fut cause que l'article estant recogneu, il ne fut mis au neant.

L'Aud. remon-
stré fait
interest à
Monseigneur
le Prince

Embarquer de l'Aushe pour aller en la nouvelle France. Nouuelles descouuertes en l'an 1615.

CHAPITRE VI.

NOS partismes de Honnefleur le 24. iour d'Aoust 1615. avec quatre Religieux, & sixmes voile avec vent fort favorable, & voguâmes sans rencontre de glaces, ny autres hazards, & en peu de temps arriuasmes à Ta-

1615.

mon.

avril

Leur arri-
uée à Ta-
doussac.

Le 25. iour de May, où nous rendîmes grâces à Dieu, de nous auoir conduit si promptement à son salut.

Arrivée
à Tadoussac.

On commença à mettre des hommes en besogne pour accommoder nos barques, afin d'aller à Quebec, lieu de nostre habitation, & au grand Sault Saint Louis, où estoit le rendez-vous des Sauvages qui viennent traicter. Incontinent que ie fus arriué au Sault, ie visitay ces peuples, qui estoient fort desireux de nous voir, & ioyeux de nostre retour, sur l'esperance qu'ils auoient que nous leur donnerions quelques-uns d'entre nous pour les assister en leurs guerres contre leurs ennemis; nous remontrâmes que mal aisément ils pourroient venir à nous, si nous ne les assistions, parce que les Yroquois leurs anciens ennemis, estoient tousiours sur le chemin, qui leur fermoient le passage; outre que ie leur auois tousiours promis de les assister en leurs guerres, comme ils nous firent entendre par leur truchement. Sur quoy l'aduisay qu'il estoit tres-necessaire de les assister, tant pour les obliger davantage à nous aimer, que pour moyennier la facilité de mes entreprises, & descouuertes, qui ne se pouuoient faire en apparence que par leur moyen, & aussi que cela leur seroit comme vn acheminement & preparatiõ pour venir au Christianisme, en faueur dequoy ie me resolus d'y aller recueillir leurs pays, & les assister en leurs guerres, & les obliger à me faire voir ce qu'ils m'auoient tant de fois promis.

Je les fist tous assembler pour leur dire ma volonté, laquelle entenduë, ils promirent nous fournir deux mil cinq cents hommes de guerre, qui seroient mer-

ueilles.

ueilles,
d'hommes
mis faire
Lors ie
falloit
singulier
esperance
nous no
pour l'ex
uant que
dre que d
ie fisse vn
ordre, pen
necessaire
retourner
de Sauuag
Le 9. du
sçauoir l'vn
dix Sauuag
qu'ils pouu
chargez &
choit de me
Nous con
de Saint
uiens des P
tant le sau
mont, à la ma
etits sauts p
lequel pas
le autrefois
uns, de

ueilles, & qu'à ceste fin ie menasse de ma part le plus d'hommes qu'il me seroit possible : ce que ie leur promis faire, estant fort aise de les voir si bien deliberez. Lors ie commençay à leur descourir les moyes qu'il falloit tenir pour combattre, à quoy ils prenoient vn singulier plaisir, avec demonstration d'vne bonne esperance de victoire. Toutes ces resolutions prises, nous nous separasmes, avec intention de retourner pour l'execution de nostre entreprise. Mais auparavant que faire ce voyage, qui ne pouuoit estre moindre que de trois ou quatre mois, il estoit à propos que ie fisse vn voyage à nostre habitation, pour donner ordre, pendât mon absence, aux choses qui y estoient necessaires. Et le iour ensuiuant, ie partis de là pour retourner à la riuere des Prairies, avec deux canaux de Sauvages.

Le 9. dudit mois ie m'embarquay moy troisieme, à scauoir l'vn de nos truchemens, & mon homme, avec dix Sauvages, dans lesdits deux canaux, qui est tout ce qu'ils pouuoient porter, d'autant qu'ils estoient fort chargez & embarrassez de hardes, ce qui m'empeschoit de mener des hommes dauantage.

Nous continuasmes nostre voyage amont le fleu- Fleuve S. Laurent.
 de Saint Laurent enuiron six lieues, & fusmes par la riuere des Prairies, qui discharge dans ledit fleuve, auant le sault saint Louys enq ou six lieues plus à mont, à la main senextre, où nous passasmes plusieurs sauts par ceste riuere, puis entraasmes dans vn sault. Sault S. Louis.
 le quel passé, r'entraasmes dans la riuere, où i'auois autrefois, laquelle va & conduit aux Algon-
 ons, distant du sault saint Louis de 8. lieues, de

Lac des Al-
goume-
quins.

Pays des
Algoume-
quins.

Arbres du
pays.

Vieure des
Algoume-
quins.

Abondance
de framboi-
ses, & au-
tres fruits.

laquellorivière j'ay fait ample description cy-dessus. Continuant mon voyage iusques au lac des Algoumequins, r'entrasmes dedans vne rivière qui descend dedans ledit lac, & fusmes à mont icelle enuiron trente cinq lieues, & passasmes grande quantité de sauts, tant par terre, que par eau, & en vn pays mal agreable, remply de sapins, bouleaux, & quelques chesnes, force rochers, & en plusieurs endroits vn peu monagneux. Au surplus fort desert, sterile, & peu habité, si ce n'est de quelques Sauvages Algoumequins, appelez Otaguortouemin, qui se tiennent dans les terres, & viuent de leurs chasses & pescheries qu'ils font aux riuieres, estangs, & lacs, dont le pays est assez muni. Il est vray qu'il semble que Dieu a voulu donner à ces terres affreuses & desertes quelque chose en la saison, pour seruir de rafraischissement à l'homme, & aux habitans de ces lieux. Car ie vous asseure qu'il se trouue le long des riuieres si grande quantité de bluës, qui est vn petit fruit fort bon à manger, & force framboises, & autres petits fruits, & en telle quantité, que c'est merueille: desquels fruits ces peuples qui y habitent en font seicher pour leur hyuer, comme nous faisons des pruneaux en France, pour le Careme. Nous laissasmes icelle rivière qui vient du nort, & celle par laquelle les Sauvages vont au Sacquenap pour traiter des pelletteries, pour du petum. Celle est par les 46. degrez de latitude, assez agreable à veüe, encores que de peu de rapport.

Poursuiuant nostre chemin par terre, en laissant la dite rivière des Algoumequins, nous passasmes plusieurs lacs, où les Sauvages portent leurs canaux

iusque
sierini
quart
après
cinq lie
cabann
iours au
& estoie
riuent la
de ces pe
qui ne di
gommec
dans les t
Chef de
festoyer
& merto
nous trait
ils estoie
ames, qui
grand non
vne qui a p
quatre bea
avec de tres
de abondan
rits estangs
Le costé
ly a de belle
& plusieurs
ils fai soier
ant de plus
es bon, qui

jusques à ce que nous entraismes dans le lac des Nip-
 tierinij, par la hauteur de quarante-six degrez & vn ^{Les des Ni-}
 quart de latitude. Et le vingt-sixiesme iour dud. mois, ^{pissierinij).}
 après auoir fait tant par terre, que par les lacs vingt-
 cinq lieues, ou enuiron. Ce fait, nous arriuasmes aux
 cabannes des Sauuages, où nous seiournasmes deux
 iours avec eux. Ils nous firent fort bonne reception,
 & estoient en bon nombre. Ce sont gens qui ne cul-
 tiuent la terre que fort peu. *A*, vous montre l'habit
 de ces peuples allans à la guerre. *B*, celuy des femmes,
 qui ne differe en rien de celuy des montagnars, & Al-
 gommequins, grands peuples, & qui s'estendent fort
 dans les terres. Durant le temps que ie fus avec eux, le
 Chef de ces peuples, & autres des plus anciens, nous
 festoyerent en plusieurs festins, selon leur coustume,
 & mettoient peine d'aller pescher & chasser, pour
 nous traiter le plus delicatement qu'ils pouuoient.
 Ils estoient bien en nombre de sept à huit cents
 ames, qui se tiennent ordinairement sur le lac, où il y a
 grand nombre d'isles fort plaisantes, & entr'autres
 vne qui a plus de six lieues de long, où il y a trois ou
 quatre beaux estangs, & nombre de belles prairies,
 avec de tres-beaux bois qui l'environnent, & y a gran-
 de abondance de gibbier, qui se retire dans cesdits pe-
 tits estangs, où les Sauuages y prennent du poisson.
 Le costé de Septentrion dudit lac est fort agreable.
 Il y a de belles prairies pour la nourriture du bestail,
 & plusieurs petites riuieres qui se deschargent dedans.
 Ils faisoient lors pescherie dans vn lac fort abon- ^{Pesche des}
 dant de plusieurs sortes de poisson, entre autres d'vn ^{Sauuages.}
 tres-bon, qui est de la grâdeur d'vn pied de l'og. come

de toutes autres especes, que les Sauuages peschent pour faire secher, & en font prouisiõ. Ce lac a en son estenduë enuiron 8. lieues de large, & 25. de long, dans lequel descend vne riuierẽ qui vient du norouest, par où ils vont traicter les marchandises que nous leur donnons en trocq, & retour de leurs pelletteries, & ce avec ceux qui y habitent, lesquels viennent de chasse, & de pescherie; parce que ce pays est grandement peuplé tant d'animaux, oiseaux, que poisson.

Nipissirini
viuent de
chasse & de
pesche.

Lac Attigouantan.

Après nous estre reposez deux iours avec le Chef desdits Nipissirini, nous nous rembarquasmes en nos canaux, & entrasmes dans vne riuierẽ par où ce lac se descharge, & fismes par icellẽ enuiron 35. lieues, & descendismes par plusieurs petits sauts, tant par terre, que par eau, iusques au lac Attigouantan. Tout ce pays est encores plus mal agreable que le precedent, car il n'y ay point vau le long d'iceluy dix arpens de terre labourable, sinon rochers, & montagnes. Il est bien vray que proche du lac des Attigouantan nous trouuasmes des bleds d'Inde, mais en petitẽ quantite, où nos Sauuages prirent des citrouilles, qui nous semblerent bonnes, car nos viures commençoient à nous faillir, par le mauvais mesnage des Sauuages, qui magerent si bien au commencement, que sur la fin il en restoit fort peu, encores que ne fissions qu'un repas le iour; & nous aiderent beaucoup ces bluds & framboises (comme j'ay déjà dessus) qu'ils nous eussent esté en danger d'estre de la necessite.

Sauuages
nommez
les cheueux
releues.

Nous fismes rencõtre de 300. hommes d'une nation que nous nommasmes les cheueux releuez, pour auoir fort releuez & ageez, & mieux peigne

pour armer
voyez depe

que no
ques se
semble
stre la f

DE CHAMPLAIN.

245
que nos Courtisans, & n'y a nulle comparaison, quel-
ques fers & façons qu'ils y puissent apporter: ce qui
semble leur donner vne belle apparence. A. C. mon-
stre la façon qu'ils s'armēt allant à la guerre. Ils n'ont



C 113067

C 103129

pour armer que l'arc & la fleche, faits en la façon que
voyez dépeints, qu'ils portent ordinairement, & vne

C113064

rondache de cuir bouilly, qui est d'un animal comme le bue. Quand ils sortent de leurs maisons ils portent la massue. Ils n'ont point de brayer, & sont fort decoupez par le corps, en plusieurs façons de compartimēt: & se peignent le visage de diuerses couleurs, ayans les narines percées, & les oreilles bordées de parrenostres. Les ayant visitez, & contracté amitié avec eux, ie donnay vne hache à leur Chef, qui en fut aussi content & resiouy, que si ie luy eusse fait quelque riche present. Et m'enquerant sur ce qui estoit de son país, il me le figura avec du charbon sur vne escorce d'arbre: & me fit entendre qu'ils estoient venus en ce lieu pour faire secherie de ce fruit appelé blues, pour leur seruir de manne en hyuer, lors qu'ils ne trouuent plus rien.

Artigouant
est un lac de
quatre cents
lieues de
long.

Le lendemain nous nous separâmes, & continuâmes nostre chemin le long du riuage de ce lac des Artigouantâ, où il y a vn grand nombre d'isles, & fîmes enuiron 45. lieues, costoyant tousiours cedit lac. Il est fort grâd, & après de quatre cents lieues de longueur de l'Orient à l'Occident, & de large cinquante lieues; & à cause de sa grande estendue, ie l'ay nommé la mer douce. Il est fort abondant en plusieurs especes de tres-bons poissons, tant de ceux que nous auons, que de ceux que n'auons pas, & principalement des truites qui sont monstrueusement grandes, en ayant veu qui auoient iusques à quatre pieds & demy de long, & les moindres qui se voyent sont de deux pieds & demy. Comme aussi des brochets au semblable, & certaine maniere d'esturgeon, poisson fort grand, & d'une merueilleuse bonté. Le pays qui borne ce lac en

Les abondent en truites.

partie
inhab
de che
qui fai
sept lie
tree de
cha, qu
vn gran
beau, &
force co
terroir a
estoient

Ces li
d'une si
tir. Le ser
maron, c
tent fort
pain, citr
fort rare.
journer, c
tournay à
Le lende
autre, app
Tequenon
bitans des
meilleure
de en plusi
par lequel
De là, ie
triple palli
cinq pieds

partie est aspre du costé du nord, & en partie plat, & inhabité de Sauvages, quelque peu couuert de bois, & de chesnes. Puis après nous trauersasmes vne baye, qui fait vne des extremités du lac, & fîmes enuiron sept lieues, iusques à ce que nous arriuasmes en la cō-
 trée des Attigouantan, à vn village appelé Otouia-
 cha, qui fut le premier iour d'Aoust, où trouuasmes vn grand changement de pays, cestuy-cy estant fort beau, & la plus grande partie deserté, accompagné de force collines, & de plusieurs ruisseaux, qui rendent ce terroir agreable. Le fus visiter leurs bleds d'Inde, qui estoient lors fort aduancez pour la saison.

Village nommé Otouia-cha.

Pays desorté.

Ces lieux me semblerent tres-plaisans, au regard d'vne si mauuaise contrée d'où nous venions de sortir. Le lendemain ie fus à vn autre village appelé Car-
 maron, distant d'iceluy d'vne lieue, où ils nous receu-
 rent fort amiablement, nous faisant festin de leur pain, citrouilles, & poisson. Pour la viande, elle y est fort rare. Le Chef dudit village me pria fort d'y séjourner, ce que ie ne peus luy accorder, ains m'en retourney à nostre village.

Village nommé Carmaron.

Le lendemain ie partis de ce village pour aller à vn autre, appelé Touaguainchain, & à vn autre appelé Tequenonquiaye, lesquels nous fusmes receus des habitans desdits lieux fort amiablement, nous faisant la meilleure chere qu'ils pouuoient de leurs bleds d'Inde en plusieurs façons, tant ce pays est beau & bon, par lequel il fait beau cheminer.

Autre village appelé Touaguainchain.

De là, ie me fis conduire à Carhagouha, fermé de triple pallissade de bois, de la hauteur de trente-cinq piés; pour leur défense & leur conservation.

Estant en ces lieux le 12. d'Aoust, j'y trouuay 13. à 14. François qui estoient partis deuant moy de ladite riuere des Prairies. Et voyant que les Sauvages apportent vne telle longueur à faire leur gros, & que i'aurois du temps pour visiter leur pays, ie delibray de m'en aller à petites iournées de village en village à Cahiaqué, où deuoit estre le rendez-vous de toute l'armée, distant de Carantouan de 14. lieues, & partis de ce village le 14. d'Aoust avec dix de mes compagnons. Ie visitay cinq des principaux villages, fermez de pallissades de bois, iusques à Cahiaqué, le principal village du pays, où il y a deux cents cabannes assez grandes, où tous les gens de guerre se deuoient assembler. Par tous ces villages ils nous receurent fort courtoisement & humainement. Ce pais est tres-beau, souz la hauteur de quarante quatre degrez & demy de latitude, & fort deserté, où ils sement grande quantité de bleds d'Inde, qui y vient tres-beau, comme aussi des citrouilles, herbe au Soleil, dont ils font l'huile de la graine, de laquelle ils se frottent la teste. Il est fort trauersé de ruisseaux qui se delchargent dedans le lac: & y a force vignes & prunes, qui sont tres-bonnes, framboises, fraises, petites pommes sauvages, noix, & vne maniere de fruit qui est de la forme & couleur de petits citrons, come de la grosseur d'un œuf. La plante qui le porte a de hauteur deux piéds & demy, & n'a que trois à quatre feuilles pour le plus, de la forme de celle du figuier, & n'apporte que deux pommes chaque plante. Les chesnes, ormeaux, & hestres y sont en quantité, comme aussi force sapinieres, qui est la retraite ordinaire des peudrix & lapins. Il y a aussi quantité

ouay 13. à 14.
 y de ladite ri-
 uages appor-
 os, & que i'au-
 deliberey de
 en village à
 vous de toute
 eues, & partis
 mes compa-
 llages, fermez
 é, le principal
 abannes allez
 deuoient as-
 reçurent fort
 est tres-beau,
 grez & demy
 grande quan-
 beau, comme
 ont ils fort
 ortent la teste.
 elchargent de-
 s, qui sont tres-
 mès sauvages,
 de la forme &
 fleur d'un œuf
 ux pieds & de
 ur le plus, de la
 que deux pom-
 eaux, & hestres
 sapinieres, qui
 pins. Il y a aussi
 quantité

DE CHAMPLAIN.

249

quantité de petites cerises, & merises; & les mesmes
 especes de bois que nous auons en nos forests de Fran-
 ce, sont en ce pays là. A la verité ce terroir me semble
 vn peu sablonneux, mais il ne laisse pas d'estre bon
 pour cét espee de froment. Et en ce peu de pays i'ay
 reconnu qu'il est fort peuplé d'un nombre infiny
 d'ames, sans en ce comprendre les autres contrées, où
 ie n'ay pas esté, qui sont (au rapport commun) autant
 ou plus peuplées que ceux cy-dessus: me representant
 que c'est grand pitié que tant de creatures vivent &
 meurent, sans auoir la cognoissance de Dieu, & mes-
 mes sans auéune religion, ny loy, soit diuine, politi-
 que, ou ciuile, establie parmy eux. Car ils n'adorent &
 ne prient en aucune façon, ainsi que i'ay peu reco-
 gnoistre en leur conuersation. Ils ont bien quelque
 espee de ceremonie entr'eux, que ie descriray en son
 lieu, comme pour ce qui est des malades, ou pour sca-
 uoir ce qui leur doit arriuer, mesme touchât les morts;
 mais ce sont de certains personnages qui s'en veulent
 faire accroire, tout ainsi que faisoient, ou se faisoit du
 temps des anciens Payens, qui se laissoient emporter
 aux persuasions des enchanteurs & deuins: néant-
 moins la plus part de ces peuples ne croient rien de
 ce qu'ils font, & disent. Ils sont assez charitables en-
 tre eux, pour ce qui est des viures, mais au reste fort auar-
 icioux, & ne donnent rien pour rien. Ils sont cou-
 uerts de peaux de cerfs, & castors, qu'ils traittent avec
 des Algommequins & Nipissierini, pour du bled d'In-
 d'Inde & farines d'iceluy.

Nostre arrivée à Cahiagué. Description de la beauté du pays: naturel des Sauvages qui y habitent, & les incommoditez que nous receûmes.

CHAPITRE VII.

Arrivée à
Cahiagué.

Hiroquois
ennemis.

LE dix-septiesme iour d'Aoust i'arrivay à Cahiagué, où ie fus receu avec grande allegresse, & recognoissance de tous les Sauvages du pays. Ils receurent nouvelles comme certaine nation de leurs alliez, qui habitent à trois bonnes iournées plus haut que les Entouhonorons, auxquels les Hiroquois font aussi la guerre, les vouloient assister en ceste expedition de cinq cents bons hommes, & faire alliance, & iurer amitié avec nous, ayans grand desir de nous voir, & que nous fissions la guerre tous ensemble, & tesmoignoiert auoir du contentement de nostre cognoissance: & moy pareillement d'auoir trouué ceste opportunité, pour le desir que i'auois de sçauoir des nouvelles de ce pays là. Ceste natiõ est fort belliqueuse, à ce que tiennent ceux de la nation des Attigouotans. Il n'y a que trois villages qui sont au milieu de plus de vingt autres, auxquels ils font la guerre, ne pouuans auoir de secours de leurs amis, d'autant qu'il faut passer par le pays des Chouontouaroïon, qui est fort peuple, on bien faudroit prédre vn bien grand tour de chemin. Arriué que ie fus en ce village, où il me conuint séjourner, attendant que les hommes de guerre vinsent des villages circonuoisins, pour nous en aller au plus

soit qu'il nous seroit possible ; pendant lequel temps on estoit tousiours en festins & dânces , pour la res-iouissance en laquelle ils estoient de nous voir si resolu de les assister en leur guerre, & comme s'asseurans desia de la victoire.

La plus grande partie de nos gens assemblez, nous partismes du village le premier iour de Septembre, & passâmes sur le bord d'un petit lac, distant dudit village de trois lieues, où il se fait de grandes pescheries de poisson, qu'ils conseruent pour l'hyuer. Il y a vn autre lac tout ioignant, qui a 2.6. lieues de circuit, descendât dans le petit par vn endroit où se fait la grande pesche dudit poisson, par le moyen de quantité de palissades, qui ferment presque le destroit, y laissant seulement de petites ouuertures où ils mettent leurs filets, où le poisson se prend, & ces deux lacs se deschargent dans la mer douce. Nous sejourâmes quelque peu en ce lieu pour attendre le reste de nos Sauvages, où estâs tous assemblez avec leurs armes, faulx, & choses necessaires, on se delibera de choisir des hommes des plus resolus qui se trouueroient en la troupe, pour aller donner aduis de nostre partement à ceux qui nous deuoient assister de cinq cents hommes pour nous ioindre, afin qu'en vn mesme temps nous nous trouuassions deuant le fort des ennemis. Ceste deliberation prinse, ils depeschèrent deux canaux, avec douze Sauvages des plus robustes, & par mesme moyen vn de nos truchemens, qui me pria luy permettre de faire le voyage ; ce que ie luy accorday facilement, puis qu'il en auoit la volonté, & par ce moyen verroit son pays, & recognoistre les peuples qui y habitent.

Le danger n'estoit pas petit, d'autant qu'il falloit passer par le milieu des ennemis. Nous continuâmes nostre chemin vers les ennemis, & fîmes environ cinq à six lieues dans ces lacs, & de là les Sauvages porterent leurs canaux environ dix lieues par terre, & rencontrâmes vn autre lac de l'estendue de six à sept lieues de long, & trois de large. C'est d'où sort vne riuiere qui se va descharger dans le grand lac des Entouhonons. Et ayans trauersé ce lac, nous passâmes vn sault d'eau, continuant le cours de ladite riuiere, tousiours à val, environ soixante-quatre lieues, qui est l'entrée dudit val des Entouhonons, & passâmes cinq sauts par terre, les vns de quatre à cinq lieues de long, où y a plusieurs lacs qui sont d'assez belle estendue; comme aussi ladite riuiere qui passe parmy, est fort abondante en bons poissons, & est tout ce pays fort beau & plaisant. Le long du riuage il semble que les arbres y ayent esté plantez par plaisir en la pluspart des endroits: aussi que tous ces pays ont esté autrefois habitez de Sauvages, qui depuis ont esté contraincts de l'abandonner, pour la crainte de leurs ennemis. Les vignes & noyers y sont en grande quantité, & les raisins y viennent à maturité, mais il y reste tousiours vne aigreur acré; ce qui prouient à faute d'estre culcuez: car ce qui est deserté en ces lieux est assez agreable.

Beauté &
fertilité
du pays.

Inuention
de prendre
& chasser
les ours,
cerfs, &
route forte
de venais.

La chasse des cerfs & des ours y est fort frequente. Nous y chassâmes, & en prîmes bon nombre en descendant. Pour ce faire, ils se mettoient quatre ou cinq cents Sauvages en haye dans le bois, iusques à ce qu'ils eussent attrait certaines pointes qui donnent dans la

Nous

il falloit pas-
continualmes
mes enuiron
auuages por-
terre, & ren-
de fix à sept
ou fort vne ri-
d lac des En-
ous passasmes
adite riuere,
lieues, qui est
& passasmes
cinq lieues de
ez belle esten-
se parmy, est
est tout ce pays
e il semble que
sist en la plus-
ys ont esté au-
ont esté con-
te de leurs en-
grande quanti-
mais il y reste
ouient à faute
en ces lieux est
fort frequente.
nombre en des-
quatre ou cinq
ques à ce qu'ils
onnent dans la

riuere, & puis marchans par ordre ayans l'arc & la
flesche en la main, en criant & menant vn grand bruit
pour estonner les bestes, ils vont tousiours iusques à
ce qu'ils viennent au bout de la pointe. Or tous les
animaux qui se trouuent entre la pointe & les chas-
seurs, sont contrains de se jeter à l'eau, sinon qu'ils
passent à la mercy des flesches qui leur sont tirées par
les chasseurs, & cependant les Sauvages qui sont dans
les canaux posez & mis exprés sur le bord du riuage,
s'approchent des cerfs, & autres animaux chassés &
harassez, & fort estonnez. Lors les chasseurs les tuent
facilement avec des lames d'espées emmanchées au
bout d'un bois, en façon de demie pique, & sont ainsi
leur chassé; comme aussi au semblable dans les isles,
où il y en a à quantité. Je prenois vn singulier plaisir à
les voir ainsi chasser, remarquant leur industrie. Il en
fut tué beaucoup de coups d'harquebuzes, dont ils
sestontoient fort. Mais il arriua par malheur qu'en
tirant sur vn cerf, vn Sauvage se rencontra deuant le
coup, & fut blessé d'une harquebuzade, n'y pensant
nullement, comme il est à presupposer, dont il sen-
suiuit vne grande rumeur entre eux, qui neantmoins
s'appaisa, en donnant quelques presens au blessé, qui
est la façon ordinaire pour appaiser & amortir les que-
relles. Et où le blessé decederoit, on fait les presens &
dons aux parens de celuy qui aura esté tué. Pour le
gibbier, il y est en grande quantité lors de la saison.
Il y a aussi force grües blanches comme les cygnes, &
plusieurs autres especes d'oiseaux semblables à ceux
de France.

Accidēt par
vn harque-
buzade.

Forme d'ap-
paier les
inimitiez.

Abondance
d'oiseaux
de riuere.

Nous fumes à petites journées iusques sur le bord du

lac des Entouhonorons, toujours chassant, comme dit est cy-dessus, où estans, nous fîmes la trauersée en l'vn des bouts, tirant à l'Orient, qui est l'entrée de la grande riuere Saint Laurent, par la hauteur de quarante-trois degrés de latitude, où il y a de belles isles fort grandes en ce passage. Nous fîmes enuiron quatorze lieues pour passer iusques à l'autre costé du lac, tirant au sud, vers les terres des ennemis. Les Sauvages cacherent tous leurs canaux dans les bois, proches du riuage. Nous fîmes par terre enuiron 4. lieues sur vne playe de sable, où ie remarquay vn pays fort agreable & beau, trauersé de plusieurs petits ruisseaux, & deux petites riuieres qui se deschargent audit lac, & force estangs & prairies, où il y auoit vn nombre infiny de gibbier, force vignes, & beaux bois, grand nombre de chastaigners, dont le fruit estoit encore en son es-corce, qui est fort petit, mais d'un bon goust. Tous les canaux estans ainsi cachez, nous laissasmes le riuage du lac, qui a 80. lieues de long, & 25. de large; la plus grande partie duquel est habitée de Sauvages sur les costez des riuages d'iceluy, & continuasmes nostre chemin par terre 25. à 30. lieues. Durant quatre iournées nous trauersasmes quantité de ruisseaux, & vne riuere, procedante d'un lac qui se descharge dans celui des Entouhonorons. Ce lac est de l'estendue de 25. ou 30. lieues de circuit, où il y a de belles isles, & est le lieu où les Hiroquois ennemis font leur pesche de poisson, qui y est en abondance.

Abondance
de vignes.

Chastai-
gners.

Sauvages
prennent
des femmes
prisonni-
eres.

Le 9. du mois d'Octobre nos Sauvages allans pour descouvrir, rencontrerent vnze Sauvages qu'ils prindrent prisonniers, à sçauoir 4. femmes, trois garçons,

assant, comme
s la trauersee
st l'entrée de la
auteur de qua-
a de belles illes
s enuiron qua-
re costé du lac,
s. Les Sauuages
ois, proches du
4. lieues sur vne
s fort agreable
sseaux, & deux
it lac, & force
mbre infiny de
and nombre de
core en son es-
goust. Tous les
asmes le riuage
e large, la plus
auuages sur les
uasmes nostre
ne quatre iour-
sseaux, & vne
charge dans ce-
e l'estendue de
elles illes, & est
leur pesche de
ges allans pour
ges qu'ils prin-
trois garçons,

vne fille, & trois hommes, qui alloient à la pesche de poisson, esloignez du fort des ennemis de 4. lieues. Orest à noter que l'un des chefs voyant ces prisonniers, coupa le doigt à vne de ces pauvres femmes pour commencer leur supplice ordinaire. Sur quoy ie Huron, luy representant que ce n'estoit l'acte d'un homme de guerre, comme il se disoit estre, de se porter cruel enuers les femmes, qui n'ont defense aucune que les pleurs, lesquelles à cause de leur imbecillité & foiblesse, on doit traiter humainement. Mais au contraire qu'on iugeroit cet acte. prouenir d'un courage vil & brutal, & que s'il faisoit plus de ces cruantez, il ne me donneroit courage de les assister, ny fauoriser en leur guerre. A quoy il me repliqua pour toute response, que leurs ennemis les traittoient de mesme façon. Mais puis que ceste façon m'apportoit du des- plaisir, il ne feroit plus rien aux femmes, mais bien aux hommes.

Crusé
contre les
femmes pri-
sonnières.

Le lendemain sur les trois heures après midy nous arriuasmes deuant le fort de leurs ennemis, où les Sauuages firent quelques escarmouches les vns contre les autres, encores que nostre dessein ne fust de nous descouvrir iusques au lendemain: mais l'impatience de nos Sauuages ne le peut permettre, tant pour le desir qu'ils auoient de voir tirer sur leurs ennemis, comme pour deliurer quelques-uns des leurs qui s'estoient par trop engagez. Lors ie m'approchay, & y fus, mais avec si peu d'hommes que j'auois: neantmoins nous leur monstrasmes ce qu'ils n'auoient iamais veu, ny ouy. Car aussi tost qu'ils nous veirent, & entendirent

Guerre es-
tre les Hi-
roquois.

Sauages
craignent
les harque-
buzades.

les coups d'harquebuzes, & les balles siffler à leurs oreilles, ils se retirerent promptement en leur fort, emportans leurs morts & blesez: & nous aussi semblablement fismes la retraite en nostre gros, avec cinq ou six des nostres blesez, dont l'un y mourut.

Cela estant fait, nous nous retirasmes à la portée d'un cañon, hors de la veüe des ennemis, neantmoins contre mon aduis, & ce qu'ils m'auoient promis. Ce qui m'esmeut à leur vser & dire des paroles assez rudes & fascheuses, afin de les inciter à se mettre en leur deuoir, preuoyant que si toutes choses alloient à leur fantaisie, & selon la conduite de leur conseil, il n'en pouuoit reüssir que du mal à leur perte & ruine. Neantmoins ie ne laissay pas de leur enuoyer & proposer des moyens dont il falloit vser pour auoir leurs ennemis, qui fut de faire vn cauallier avec de certains bois, qui leur commanderoit par dessus leurs pallissades, sur lequel on poseroit quatre ou cinq de nos harquebuziers, qui tireroient par dessus leurs pallissades & galleries, qui estoient bien munies de pierres, & par ce moyen on deslogeroit les ennemis qui nous offensoient de dessus leurs galleries, & cependant nous donnerions ordre d'auoir des ais pour faire vne maniere de mantelets, pour couvrir & garder nos gens des coups de fleches & de pierres. Lesquelles choses, à sçauoir ledit cauallier, & les mantelets, se pourroient porter à la main à force d'hommes; & y en auoit vn fait en telle sorte, que l'eau ne pouuoit pas esteindre le feu, que l'on appliquetoit deuant le fort; & ceux qui seroient sur le cauallier feroient leur deuoir, avec quelques harquebuziers qui y seroient logez, & en es-

Machine
de guerre.

faisant

faisant
roient
pliquer
le lende
dresser
diligent
res. Ils e
mies pro
doutoir,
dez-vous
uoient p
voyans c
leur fort,
tes affaire
beaucoup
leur reme
leurs force
qui estoit
cadez & c
fort bien:
nes palliss
les vnes pa
demy pied
trente pied
appel, qu'ils
à l'espreuue
d'un estang
avec quanti
deux, lesqu
toient par c
Voila la face

faisant nous nous defendrions en sorte, qu'ils ne pour-
 roient approcher pour esteindre le feu que nous ap-
 pliquerions à leurs clostures. Ce que trouuans bon,
 le lendemain ils se mirent en besongne pour bastir &
 dresser lesdits caualliers & mantelers; & firent telle
 diligence, qu'ils furent faits en moins de quatre heu-
 res. Ils esperoient que ledit iour les cinq cents hom-
 mes promis viendroient, desquels neantmoins on se
 doutoit, parce que ne s'estans point trouuez au ren-
 dez-vous, comme on leur auoit donné charge, & l'a-
 uoient promis, cela affligeoit fort nos Sauuages. Mais
 voyans qu'ils estoient bon nombre pour prendre
 leur fort, & iugeât de ma part que la longueur en tou-
 tes affaires est tousiours preiudiciable, du moins à
 beaucoup de choses, ie les pressay d'attaquer led. fort;
 leur remonstrent que les ennemis ayans recogneu
 leurs forces, & l'effect de nos armes, qui perçoient ce
 qui estoit à l'espreuue des fleches, ils se seroient barri-
 cadez & couuerts, comme de fait ils y remedierent
 fort bien: car leur village estoit enclos de quatre bon-
 nes pallissades de grosses pieces de bois entrelassées
 les vnes parmy les autres, où il n'y auoit pas plus de
 demy pied d'ouuerture entre deux, de la hauteur de
 trente pieds, & les galeries comme en maniere de par-
 appel, qu'ils auoient garnies de double pieces de bois,
 à l'espreuue de nos harquebuzes, & estoient proches
 d'un estang, où l'eau ne leur manquoit aucunement,
 avec quantité de goutieres qu'ils auoient mises entre
 deux, lesquelles jettoient l'eau au dehors, & la met-
 toient par dedans à couuerture pour esteindre le feu.
 Voilà la façon dont ils vissent tant en leurs fortifica-

Façon de
 guerroyer
 des Sauua-
 ges.

tions, qu'en leurs defenses, & bien plus forts que les villages des Attrigouantan, & autres.

Donc nous nous approchâmes pour attaquer ce village, faisant porter nostre cauallier par deux cents hommes des plus forts, qui le poserēt deuant à la longueur d'une pique, où ie fis monter quatre harquebuziers, bien à couuert des fleches & pierres qui leur pouuoient estre tirées & jettées. Cependant l'ennemy ne laissa pour cela de tirer & jeter grand nombre de fleches & de pierres par dessus leurs pallissades. Mais la multitude des coups d'harquebuzes qu'on leur tiroit, les contraignit de desloger, & d'abandonner leurs galleries. Et comme on portoit le cauallier, au lieu d'apporter les mantelets par ordre, & celuy où nous deuions mettre le feu, ils les abandonnerent, & se mirent à crier contre leurs ennemis, en tirant des coups de fleches dedans le fort, qui (à mon opinion) ne faisoient pas beaucoup d'execution. Il les faut excuser, car ce ne sont pas gens de guerre, & d'ailleurs ils ne veulent point de discipline, ny de correction, & ne font que ce qui leur semble bon. C'est pour quoy inconsiderément vn mit le feu contre le fort tout au rebours de bien, & contre le vent, tellement qu'il ne fit aucun effect. Le feu passé, la plus-part des Sauuages commencerent à apporter du bois contre les pallissades, mais en si petite quantité, que le feu ne fit grand effect: aussi le desordre qui suruint entre ce peuple fut si grand, qu'on ne se pouuoit entendre. J'auois beau crier après eux, & leur remontrer au mieux qu'il m'estoit possible, le danger où ils se mettoient par leur mauuaise intelligence, mais ils n'entendoient rien pour

Sauuages
ne veulent
point de di-
cipline mi-
litaire.







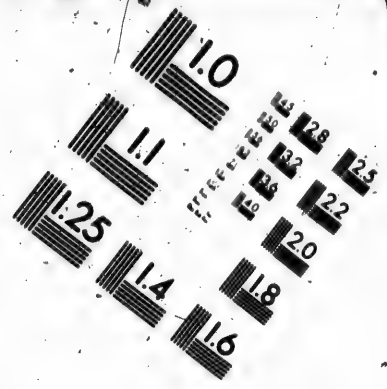
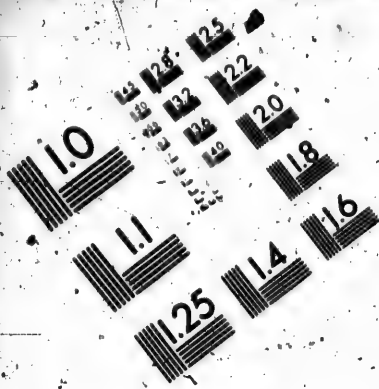
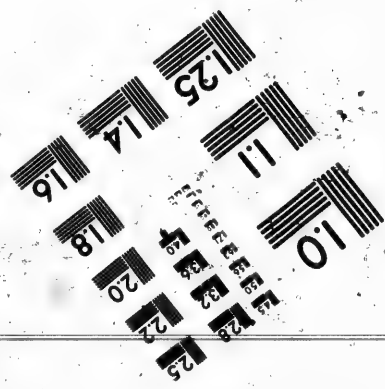
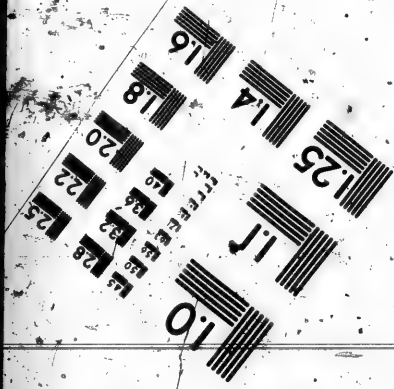
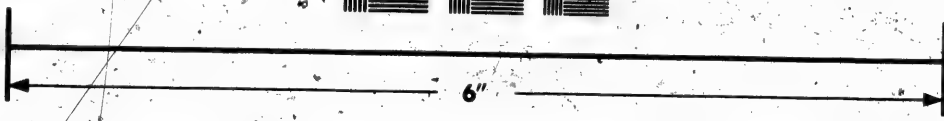
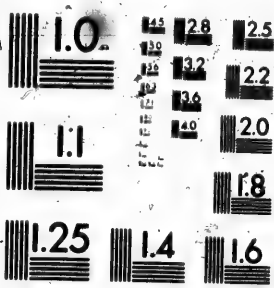


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
E 128
E 132
E 125
E 22
E 20
E 18

11
10
01

pour le grand bruit qu'ils faisoient. Et voyant que c'estoit me rompre la teste de crier, & que mes remonstrances estoient vaines, & n'y auoit moyen de remedier à ce desordre, ie me resolus avec mes gens de faire ce qui me seroit possible, & tirer sur ceux que nous pourrions descouurir, & apperceuoir. Cependant les ennemis faisoient profit de nostre desordre: ils alloient à l'eau, & en jectoient en telle abondance, qu'on eust dit que c'estoient ruisseaux qui tomboient par leurs goutieres, tellement qu'en moins de rien le feu fut du tout esteint, & ne cessoient de tirer plusieurs coups de fleches, qui tomboient sur nous comme gresle. Ceux qui estoient sur le caualhier en tuerent & estropierent beaucoup. Nous fusmes en ce combat enuiron trois heures. Il y eut deux de nos Chefs, & des principaux blesez, à sçauoir vn appelé Ochateguain, l'autre Orani, & enuiron quinze d'autres particuliers. Les autres de leur costé voyans leurs gens blesez, & quelques vns de leurs Chefs, commencerent à parler de retraite, sans plus combattre, attendât les cinq cents hommes, qui ne deuoient plus gueres tarder à venir, & ainsi se retirerent, n'ayans que ceste boutade de desordre. Au reste, les Chefs n'ont point de commandement absolu sur leurs compagnons, qui suivent leur volonté, & font à leur fantaisie, qui est la cause de leur desordre, & qui ruine toutes leurs affaires. Car ayans resolu quelque chose entr'eux, il ne faudra qu'un belistre, pour rompre leur resolution, & faire vn nouveau dessein. Ainsi les vns pour les autres ils ne font rien, comme il se peut voir par ceste expedition.

Ayant esté blessé de deux coups de fleche, l'un

Les Capitaines des Sauvages n'ont point d'autorité sur leurs soldats.

L'Auteur est blessé.

dans
grande
être fo
remont
tous r
ment a
auoien
neroie
autres
tourner
propos
attendr
mes qui
encores
cuteroie
fait par le
regret. C
leurs vill
voir, que
ment fort
Le lenc
ra deux for
chef le feu
fort: mais
santans leu
rent rien fa
Nous fu
durant ce te
me les enner
souuent eng
bance, que

dans la jambe, & l'autre au genouil, qui m'apporta vne grande incommodité, nous nous retirasmes en nostre fort. Où estans tous assemblez, ie leur fis plusieurs remonstrances sur le desordre qui s'estoit passé, mais tous mes discours ne seruirent de rien, & ne les esmeut aucunemēt, disans que beaucoup de leurs gens auoient esté blesez, & moy-mesme, & que cela donneroient beaucoup de fatigue & d'incommodité aux autres faisant la retraite, pour les porter. Que de retourner plus contre leurs ennemis, comme ie leur proposois, il n'y auoit aucun moyen: mais bien qu'ils attendroient encores quatre iours les cinq cents hommes qui deuoient venir, & estans venus, ils feroient encores vn second effort contre leurs ennemis, & executeroient mieux ce que ie leur dirois, qu'ils n'auoient fait par le passé. Il en fallut demeurer là, à mon grand regret. Cy deuant est representé comme ils fortifient leurs villes, & par ceste figure l'on peut entendre & voir, que celles des amis & ennemis sont semblablement fortifiées.

Le lendemain il fit vn vent fort impetueux qui dura deux iours, grandement fauorable à mettre dedans le feu au fort des ennemis; sur quoy ie les pressay fort: mais craignans d'auoir pis, & d'ailleurs se representans leurs blesez, cela fut cause qu'ils n'en voulurent rien faire.

Nous fusmes campez iusques au 16. dudit mois, où durant ce temps il se fit quelques escarmouches entre les ennemis & les nostres, qui demeuroident le plus souuent engagez parmy eux, plustost par leur imprudence, que faute de courage; & vous puis certifier

qu'il nous falloit à toutes les fois qu'ils alloient à la charge, les aller desgager de la presse, ne se pouuans retirer qu'en faueur de nos harquebuzades, que les ennemis redoutoient & apprehendoient fort. Car si tost qu'ils apperceuoient quelqu'un de nos harquebuziers, ils se retiroient promptement, nous disans par forme de persuasion, que nous ne nous messassions point en leurs combats, & que leurs ennemis auoient bien peu de courage de nous requerir de les assister, avec tout plein d'autres discours sur ce sujet.

La maniere
d'emmener
les bleffez.

Voyant que les cinq cents hommes ne venoient point, ils delibererent de partir, & faire retraite au plus tost, & commencerent à faire certains paniers pour porter les bleffez, qui sont mis là dedans, entassez en vn monceau, pliez & garrotez de telle façon, qu'il est impossible de se mouvoir, moins qu'un petit enfant en son maillot, & n'est pas sans leur faire ressentir de grandes douleurs. Je le puis certifier, ayant esté porté quelques iours sur le dos de l'un de nos Sauvages ainsi lié & garroté, ce qui me faisoit perdre patience. Aussi tost que ie peus auoir la force de me soustenir, ie sortis de ceste prison, ou à mieux dire, de la gehenne.

Les ennemis nous poursuiuirent enuiron demie lieue de loin, pour essayer d'attraper quelques vns de ceux qui faisoient l'arriere-garde: mais leurs peines furent inutiles, & se retirerent.

Prudente
façon de fai-
re la retrai-
te.

Tout ce que j'ay remarqué de bon en leur guerre, est qu'ils font leur retraite fort seurement, mettant tous les bleffez & les vieux au milieu d'eux, estans sur le deuant, aux aisselles, & sur le derriere bien armez, & arragez par ordre de la façon, iusques à ce qu'ils soient

en li-
traite
donn
les po
en ten

Le
rent fo
moda
arriua
& au li

ua tous
mis les
de se re
nostre h
du com
chercher

l'offriren
dessus) le
leurs com

ne font pa
estans pre
ayant affai

de contenu
d'autant q

conduire a
que i'estois

or, car autr
ues iours a

re retenir,
rereré, crai
qui se pass

en lieu de seureté, sans rompre leur ordre. Leur retraite estoit fort longue, comme de 25. à 30. lieues, qui donna beaucoup de fatigue aux blesez, & à ceux qui les portoient, encores qu'ils se changeassent de temps en temps.

Le 18. dudit mois il tomba force neiges, qui durent fort peu, avec vn grand vent, qui nous incommoda fort: neantmoins nous fismes tant que nous arriuasmes sur le bord dudit lac des Entouhonons, & au lieu où estoient nos canaux cachez, quel'on trouua tous entiers: car on auoit eu crainte que les ennemis les eussent rompus. Estans tous assemblez, & prests de se retirer à leur village, ie les priay de me remener à nostre habitation; ce qu'ils ne voulurent m'accorder du commencement: mais en fin ils sy resolurent, & chercherent 4. hommes pour me conduire, lesquels offrirent volontairement. Car (comme i'ay dit cy-dessus) les Chefs n'ont point de commandement sur leurs compagnons, qui est cause que bien souuent ils ne font pas ce qu'ils voudroient bien. Ces 4. hommes estans prests, il ne se trouua point de canau, chacun ayant affaire du sien. Ce n'estoit pas me donner sujet de contentement, au contraire cela m'affligeoit fort, d'autant qu'ils m'auoient promis de me remener & conduire après leur guerre, à nostre habitation: outre que i'estois fort mal accommodé pour hyuerner avec eux, car autrement ie ne m'en fusse pas soucié. Quelques iours après i'apperceus que leur dessein estoit de me retenir, & mes compagnons aussi, tant pour leur seureté, craignans leurs ennemis, que pour entendre qui se passoit en leurs conseils & assemblées, que

pour refoudre ce qu'il conuenoit faire à l'aduenir.

Le lendemain 28. dudit mois, chacun commença à se preparer, les vns pour aller à la chasse des cerfs, les autres aux ours, castors; autres à la pesche du poisson, autres à se retirer en leurs villages. Et pour ma retraite & logement, il y eut vn des principaux Chefs appellé Darontal, avec lequel i'auois quelque familiarité, qui me fit offre de sa cabanne, viures, & commoditez, lequel prit aussi le chemin de la chasse du cerf, qui est tenuë pour la plus noble entr'eux. Après auoir trauersé le bout du lac de ladite isle, nous entraſmes dans vne riuere environ 12. lieues, puis ils porterent leurs canaux par terre demie lieue, au bout de laquelle nous entraſmes en vn lac qui a d'estendue 10. à 12. lieues de circuit, où il y auoit grande quantité de gibbier, comme cygnes, grües blanches, outardes, canards, sarcelles, mauuis, alloüettes, beccassines, oyes, & plusieurs autres sortes de vollatilles que l'on ne peut nombrer, dont j'en tuay bon nombre, qui nous seruit bien, attendant la prise de quelque cerf, auquel lieu nous fumes en vn certain endroit esloigné de dix lieues, où nos Sauuages iugeoient qu'il y en auoit quantité. Ils s'assemblerent 25. Sauuages, & se mirent à bastir deux ou trois cabannes de pieces de bois, accomodées les vnes sur les autres, & les calfeutrerent avec de la mousse, pour empescher que l'air n'y entraſt, les couurant d'escorces d'arbres. Ce qu'estant fait, ils firent dans le bois, proche d'vne petite sapiniere, où ils firent vn clos en forme de triangle, fermé des deux costes ouuert par l'vn d'iceux. Ce clos fait de grandes paillasses de bois fort pressé, de la hauteur de 8. à 9. pieds & de lon

Chasse du
cerf tenuë
la plus no-
ble.

Lac où il y
a grande
quantité de
gibbier.

Bastimens
des Sauua-
ges.



C. 113066

LL

duvenir.
 mença à
 cerfs, les
 poisson,
 a retraite
 s appellé
 arité, qui
 oditez, le-
 f, qui est
 ir trauer-
 mes dans
 rent leur
 uelle nous
 lieues de
 bier, com-
 ds, s'arocl-
 e plusieurs
 nombre,
 it bien, a
 u nous fut
 lieues, où
 uantité. Il
 bastir deux
 ommodées
 avec de la
 ast, les cou-
 it, ils furent
 , où ils firent
 deux costes
 andes palli-
 s, à 9. pied
 & de lon

& de long de chacun costé près de mil cinq cents pas; au bout duquel triangle y a vn petit clos, qui va tousiours en diminuant, couuert en partie de branchages, y laissant seulement vne ouuerture de cinq pieds, comme la largeur d'un moyen portail, par où les cerfs deuoient entrer. Ils firent si bien, qu'en moins de dix iours ils mirent leur clos en estat. Cependant d'autres Sauvages alloient à la pesche du poisson, comme truites & brochets de grandeur monstrueuse, qui ne nous manquerent en aucune façon. Toutes choses estans faites, ils partirent demie heure deuant le iour pour aller dans le bois, à quelque demie lieuë de leur dit clos, s'esloignant les vns des autres de quatre vingts pas, ayant chacun deux bastons, desquels ils frappent l'un sur l'autre, marchant au petit pas en cet ordre, iusques à ce qu'ils arriuent à leur clos. Les cerfs oyans ce bruit s'ensuyent deuant eux, iusques à ce qu'ils arriuent au clos, où les Sauvages les pressent d'aller, & se ioignent peu à peu vers l'ouuerture de leur triangle, où les cerfs coulent le long desdits pallissades, iusques à ce qu'ils arriuent au bout, où les Sauvages les poursuuiuent viuement, ayant l'arc & la fiesche en main, prests à descocher, & estant au bout de leur dit triangle ils commencent à crier, & contrefaire les loups, dont y a quantité, qui mangét les cerfs: lesquels oyans ce bruit effroyable, sont contraincts d'entrer en la retraite par la petite ouuerture, où ils sont poursuuius fort viuement à coups de fiesches, & là sont pris sillement: car ceste retraite est si bien close & fermée, qu'ils n'en peuuent sortir. Il y a vn grand plaisir en ceste chasse, qu'ils continuoïent de deux iours en deux

lours
vingt
uans
faison
porter
tr'eux
Ils c
me au
que vo
se, clos
temps
ment,
geux.
Au c
ler chass
poursui
ge, ayan
grosseur
ge, & les
vne per
poursui
ce qu'il
lus retour
de nos ch
iusques à
ce me sembl
parmy les
autre, sans
nât, ie la pa
e commen
la soir, où i

lours, si bien qu'en trente-huict iours ils en prirent six
vingts, desquels ils se donnent bonne curée, reser-
uans la graisse pour l'hyuer, & en vsent comme nous
faisons du beurre, & quelque peu de chair qu'ils em-
portent à leurs maisons, pour faire des festins en-
tre eux, & des peaux ils en font des habits.

Ils ont d'autres inuentions à prendre les cerfs, com-
me au piege, dont ils en font mourir beaucoup, ainsi
que voyez cy. deuant dépeindre la forme de leur chas-
se, clos, & pieges. Voila comme nous passâmes le
temps attendant la gelée, pour retourner plus aisé-
ment, d'autant que le pays est grandement maresca-
geux.

Au commencement que nous sortîmes pour al-
ler chasser, ie m'engageay tellement dans les bois à
poursuivre vn certain oiseau, qui me sembloit estran-
ge, ayant le bec approchant d'un perroquet, & de la
grosseur d'une poule, le tout iaulne, fors la teste rou-
ge, & les ailles bleuës, & alloit de vol en vol comme
vne perdrix. Le desir que i'auois de le tuer me le fit
poursuivre d'arbre en arbre fort long temps, iusques
à ce qu'il s'enuolla. Et perdant toute esperance, ie vou-
lus retourner sur mes brisées, où ie ne trouuay aucun
de nos chasseurs, qui auoient tousiours gagné pays
iusques à leur clos: & talchant de les attraper, allant
ce me sembloit droit où estoit ledit clos, ie m'esgaray
parmy les forests, allât tantost d'un costé, tantost d'un
autre, sans me pouuoir recognoistre, & la nuit surue-
nant, ie la passay au pied d'un grand arbre. Le lendemain
ie commençay à faire chemin iusques sur les 3 heures
du soir, où ie rencontray vn petit estang dormant, & y

L'Ambeuz
s'esgare des
les bois.

apperceus du gibbier, & tuay trois ou quatre oiseaux. Las & recreu, ie commençay à me reposer, & faire cuire ces oiseaux, dont ie me repeus. Mon repas pris, ie pensay à par-moy ce que ie deuois faire, priant Dieu qu'il luy pleust m'assister en mon infortune dans ces deserts; car trois iours durant il ne fit que de la pluye entre-meslee de nege.

Remettant le tout en sa misericorde, ie repris courage plus que deuant, allant çà & là tout le iour sans appercevoir aucune trace ou sentier que celuy des bestes sauuages, dont j'en voyois ordinairement bon nombre, & passay ainsi la nuit sans aucune consolation. L'aube du iour venu (après auoir vn peu) ie pris resolution de trouuer quelque ruisseau, & le costoyer, iugeant qu'il falloit de necessité qu'il fallast descharger en la riuere, ou sur le bord où estoient nos chasseurs. Ceste resolution prise, ie l'executay si bien, que sur le midy ie me trouuay sur le bord d'un petit lac, comme de lieue & demie, où j'y tuay quelque gibbier, qui m'accommoda fort, & auois encorres huit à dix charges de poudre. Marchant le long de la riuere de ce lac pour voir où il deschargeoit, ie trouuay vn ruisseau assez spacieux, que ie suiuis iusques sur les cinq heures du soir, que i'entendis vn grand bruit: & prestant l'oreille, ie ne peus comprendre ce que c'estoit, iusques à ce que i'entendis ce bruit plus clairement, & iugeay que c'estoit vn fault d'eau de la riuere que ie cherchois. M'approchant de plus près, j'apperceus vne escluse, où estant paruenue, ie me rencontray en vn pré fort grand & spacieux, où il y auoit grand nombre de boites sauuages. Et regardant à la mai-

droit
cogn
renco
tent le
cogne
passé p
i'auois
sidera
tagnes
m'esto
estre au
que ie
iustices
seurs: a
temen
& auoie
rent de
cadran
temette
fusses ven
serions p
sont accu
estoit for
me donn
gner.
Retou
refuerme
faisoient
qu'il rom
os y fuisse
de cerfs.

droite, ie veis la riuere large & spacieuse. Desirant recognoistre cét endroit, & marchant en ce pré, ie me rencontray en vn petit sentier, où les Sauvages portent leurs canaux. Ayant bien considéré ce lieu, ie recogneus que c'estoit la mesme riuere, & que i'auois passé par là. Bien aise de cecy, ie soupay de si peu que i'auois, & couchay là la nuit. Le matin venu, considérât le lieu où i'estois, ie iugeay par certaines montagnes qui sont sur le bord de ladite riuere, que ie ne m'estois point trompé, & que nos chasseurs deuoient estre au dessus de moy de quatre ou cinq bones lieues, que ie fis à mon aise, costoyant le bord de lad. riuere, iusques à ce que i'apperceus la fumée de nosd. chasseurs: auquel lieu i'arriuy avecques eux de contentement, tant de moy, que de deux qui me cherchoient, & auoient perdu esperance de me rauoir; & me prirent de ne m'escarter plus d'eux, ou que ie portasse mon cadran sur moy, lequel i'auois oublié, qui m'eust peu remettre en mon chemin. Ils me disoient: *Si tu ne fusses venu, & que nous n'eussions peu te trouuer, nous ne serions plus allez aux François, de peur qu'ils ne nous eussent accusez de t'auoir fait mourir.* Du depuis Darontal estoit fort soigneux de moy quand i'allois à la chasse, me donnant tousiours vn Sauvage pour m'accompagner.

Retournant à mon propos, ils ont vne certaine resuerie en ceste chasse, telle, qu'ils croyent que s'ils faisoient rostir de la viande prise en ceste façon, ou qu'il tombast de la graille dans le feu, ou que quelques os y fussent jettez, qu'ils ne pourroient plus prendre de cerfs. & pour ce sujet me prièrent de n'en point

faire rostir. Pour ne les scandaliser, ie m'en deportois, estant deuant eux : puis leur ayant dit que j'en auois fait rostir, ils ne me vouloient croire, disans que si cela eust esté, ils n'auroient pris aucuns cerfs, telle chose ayant esté commise.

Comme les Sauuages trauesent les glaces. Des peuples du petum. Leur forme de viure. Peuples appelez la nation neutre.

CHAPITRE VIII.

LE quatrième iour de Decembre nous partismes de Jucneu, marchant sur la riuiera qui estoit gelée, & sur les lacs & estangs glacez, & par les bois, l'espace de dix-neuf iours, qui n'estoit pas sans beaucoup de peine & travail, tant pour les Sauuages qui estoient chargez de cent liures pesant chacun, comme de moy-mesme qui portois la pesanteur de 20. liures. Il est bien vray que i'estois quelquefois soulagé par nos Sauuages, mais nonobstant ie ne laissois pas de receuoir beaucoup d'incommoditez. Quant à eux, pour traueser plus aisément les glaces, ils ont acoustumé de faire de certaines trainées de bois, sur lesquels ils mettent leurs charges, & les traignent après eux sans aucune difficulté, & vont fort promptement. Quelques iours après il arriua vn grand dégel qui nous tourmenta grandement : car il nous falloit passer par dedans des sapinieres pleines de ruisseaux, estangs, marais & palus, avec quantité de boîtes renuersées les vnes sur les

autres
barras
comm
au des
estât, à
glaces
riualité
Capita
gnons,
na pour
se auoir
M'est
ler voir
m'auoir
lage le 14
mon hon
croyant
luy. Men
minay à l
mois de I
par deçà b
itee comm
villages le
tractasmes
nombre à
ne chere,
pour faire
les peuples
voir, en no
& nous con
pays est rem

autres, qui nous donnoit mille maux, avec des embarrasemens qui nous apportoiert de grandes incommoditez, pour estre tousiours mouillees iusques au dessus du genouil. Nous fumes quatre iours en cét estat, à cause qu'en la plus grande partie des lieux les glaces ne portoient point: & fismes tant, que nous arriuasmes à nostre village le 23. iour dudit mois, où le Capitaine Yroquet vint hyuerner avec ses compagnons, qui sont Algommequins, & son fils, qu'il amena pour faire traiter & penser, lequel allant à la chasse auoit esté fort offensé d'un ours, le voulant tuer.

M'estant reposé quelques iours, ie delibray d'aller voir les peuples en l'hyuer, que l'esté & la guerre ne m'auoient peu permettre de visiter. le partis de ce village le 14. de Ianuier ensuiuant, après auoir remercié mon hoste du bon traitement qu'il m'auoit fait: & croyant ne le reuoir de trois mois, ie prins congé de luy. Menant avec moy quelques François, ie m'acheminay à la nation du petum, où i'arriuy le 17. dudit mois de Ianuier. Ces peuples sement le mais, appelé par deçà bled de Turquie, & ont leur demeure arrosée comme les autres. Nous fumes en sept autres villages leurs voisins & alliez, avec lesquels nous contractasmes amitié, & nous promirent de venir un bon nombre à nostre habitation. Ils nous firent fort bonne chere, & nous firent present de chair & poisson pour faire festin, comme est leur coustume, où tous les peuples accouroient de toutes parts pour nous voir, en nous faisant mille demonstrations d'amitié, & nous conduisoient en la plus-part du chemin. Le pays est remply de costaux, & petites campagnes, qui

1616.

1616

Leur forme
de vivre.

rendent ce terroir agreable. Ils commençoient à bastir deux villages, par où nous passâmes, au milieu des bois, pour la commodité qu'ils trouuent d'y bastir & les enclorre. Ces peuples vivent comme les Attignouaatitans, & mesmes coustumes, & sont proches de la nation neutre, qui est puissante, qui tient vne grande estendue de pays, à trois iournées d'eux.

Après auoir visité ces peuples, nous partîmes de ce lieu, & fûmes à vne nation de Sauvages, que nous auons nommez les cheueux releuez, lesquels furēt fort ioyeux de nous reuoir, avec lesquels nous fîmes aussi amitié, & qui pareillement nous promirent de nous venir trouuer, & voir à ladite habitation. En cēt endroit il m'a semblé à propos de les dépeindre, & faire vne description de leurs pays, mœurs, & façons de faire. En premier lieu, ils font la guerre à vne autre nation de Sauvages, qui s'appellent Alistagueronon, qui veut dire gens de feu, esloignez d'eux de dix iournées. Ce fait, ie m'informay fort particulièrement de leur pays, & des nations qui y habitent, quels ils sont, & en quelle quantité. Icelle nation sont en grand nombre, & la plus-part grâds guerriers, chasseurs, & pècheurs. Ils ont plusieurs Chefs, qui commandent chacun en leur contrée. La plus grand' part sement des bleds d'Inde, & autres. Ce sont chasseurs qui vont par troupes en plusieurs regions & contrées, où ils trafiquent avec d'autres nations esloignées de plus de quatre à cinq cents lieues. Ce sont les plus propres Sauvages en leurs meynages que i'aye veu, & qui trauaillent le plus industrieusement aux façons des nattes, qui sont leurs tapis de Turquie. Les femmes ont le corps cou-

De la guerre aux Sauvages appellez Alistagueronon, c'est à dire, gens de feu.

uert, & sinon corps, sent on femme voir de bleroit ris, & o mois, e d'auec le lans en d pendâr c pagnie d & comm celles qu gens qui nations, A ceurent fo assister co la mer dou leur dis qu commodé Il y a au renation e sont grand nation neu guerre, qu lesquels assie de feu. Mais air, & dem de voir ce

uent à ba-
 au milieu
 d'y bastir
 les Atti-
 e proches
 rient vne
 ux.
 mes de ce
 e nous a-
 furét fort
 très aussi
 t de nous
 En cet en-
 e, & faire
 ons de fai-
 autre na-
 on, qui
 iournées.
 ent de leur
 sont, & en
 nombre,
 pescheurs.
 chacun en
 des bleds
 t par trou-
 trafiquent
 de quatre à
 Sauvages
 uailent le
 s, qui sont
 corps cou-
 uert,

uert, & les hommes descouuert, sans aucune chose, ^{Leurs maris ont le corps descouuert.}
 sinon qu'une robe de fourrure, qu'ils mettent sur leur
 corps, qui est en façon de manteau, laquelle ils lais-
 sent ordinairement, & principalement en esté. Les
 femmes & les filles ne sont non plus émeuës de les
 voir de la façon, que si elles ne voyoient rien, qui sem-
 bleroit estrange. Elles vivent fort bien avec leurs ma- ^{Comme elles vivent avec leurs maris.}
 ris, & ont ceste coustume que lors qu'elles ont leurs
 mois, elles se retirent d'avec leurs maris, ou les filles
 d'avec leurs peres & meres, & autres parents, s'en al-
 lant en de certaines maisonnettes, où elles se retirent
 pendât que le mal leur tient, sans auoir aucune com-
 pagnie d'hommes, lesquels leur font porter des viures
 & commoditez iusques à leur retour; & ainsi l'on sçait
 celles qui les ont, & celles qui ne les ont pas. Ce sont
 gens qui font de grands festins, & plus que les autres
 nations. Ils nous firent fort bonne chere, & nous re-
 ceurent fort amiablement, & me prièrent fort de les
 assister contre leurs ennemis, qui sont sur le bord de
 la mer douce, esloignée de deux cents lieuës; à quoy ie
 leur dis que ce seroit pour vne autre fois, n'estant ac-
 commodé des choses nécessaires.

Il y a aussi à deux ou trois iournées d'iceux vne au-
 tre nation de Sauvages, d'un costé tirant au sud, qui
 sont grand nombre de perum, lesquels s'appellent la ^{Peuples appellez la nation neutre.}
 nation neutre, qui sont grand nombre de gens de
 guerre, qui habitent vers le midy de la mer douce,
 lesquels assistent les Cheueux releuez contre les gens
 de feu. Mais entre les Yroquois & les nostres, ils ont
 paix, & demeurent comme neutres. L'auois grand de-
 sir de voir ceste nation, mais ils m'en dissuaderent, di-

1616

Nation des
Pisierinij.

sans que l'année precedente vn des nostres en auoit tué vn, estant à la guerre des Entouhonorons, & qu'ils en estoient faschez: nous representans qu'ils sont fort subiects à la vengeance, ne regardans point à ceux qui ont fait le coup, mais le premier qu'ils rencôtrrent de la nation, ou bien de leurs amis, ils leur font porter la peine, quand ils en peuuent attraper, si auparavant on n'auoit fait accord avec eux, & auoir donné quelques dons & presens aux parens du defunct; qui m'empescha pour lors d'y aller, encores qu'aucuns d'icelle nation nous assurerent qu'ils ne nous feroient aucun mal pour cela. Ce qui nous donna sujet & occasion de retourner par le mesme chemin que nous estions venus: & continuât mon voyage, j'allay trouver la nation des Pisierinij, qui auoient promis de me mener plus outre en la continuation de mes desseins & descouuertes: mais ie fus diuertie pour les nouvelles qui suruindrent de nostre grand village, & des Algommequins, d'où estoit le Capitaine Yroquet, à sçauoir que ceux de la nation des Attignouantans auoient mis & déposé entre ses mains vn prisonnier de nation ennemie, esperant que ledit Capitaine Yroquet deüst exercer sur ce prisonnier la vengeance ordinaire entr'eux. Mais au lieu de ce, l'auroit non seulement mis en liberté, ains l'ayant trouué habile, excellent chasseur, & tenu comme son fils, les Attignouantans seroient entrez en ialousie, & resolu de se venger: & de fait auoient disposé vn homme pour entreprendre d'aller tuer ce prisonnier, ainsi allié qu'il estoit. Comme il fut executé en la presence des principaux de la nation Algommequine, qui indignes

d'vn
ce tem
les Att
iniurie
gnons
aux ten
ner pro
ledit Ca
de flesch
nes dese
mettre e
Neantr
pas quitt
pour au
tans quel
d'icelle, ce
outre ce, r
femmes p
rent en gra
quins de s
penferent
nonobstât
en vn autre
representa
ant pour e
Ce fait,
nostre gran
ller, pour le
lois, aucu
rançois, ay
nous tena

1686.

d'vn tel acte, & meus de colere, tuerent sur le champ ce temeraire entrepreneur meurtrier; duquel meurtre les Attignouantans se trouuans offensez, & comme iniuriez en ceste action, voyans vn de leurs compagnons mort, prindrent les armes, & se transporterent aux tentes des Algommequins (qui viennent hyuerner proche de leur dit village) lesquels offenderent fort ledit Capitaine Yroquet, qui fut blessé de deux coups de fiesche; & vne autre fois pillerent quelques cabanes desdits Algommequins, sans qu'ils se peussent mettre en defense, aussi le party n'eust pas esté égal. Neantmoins cela, lesdits Algommequins ne furent pas quittes, car il leur fallut accorder, & contraindre pour auoir la paix, de donner ausdits Attignouantans quelques colliers de pourceline, avec cent brasses d'icelle, ce qu'ils estiment de grand valeur entr'eux: & outre ce, nombre de chaudieres & haches, avec deux femmes prisonnieres en la place du mort. Bref, ils furent en grande dissention (c'estoit ausdits Algommequins de souffrir patiemment ceste grande furie) & penserent estre tous tuez, n'estans pas bien en seureté, nonobstât leurs presens, iusques à ce qu'ils se veirent en vn autre estat. Ces nouuelles m'affligerent fort, me representant l'inconuenient qui en pourroit arriuer, tant pour eux, que pour nous, qui estiös en leur pays.

Ce fait, ie rencontray deux ou trois Sauvages de nostre grand village, qui me sollicitèrent fort d'y aller, pour les mettre d'accord, me disans que si ie n'y allois, aucuns d'eux ne reuiendroient plus vers les François, ayans guerre avec lesdits Algommequins, nous tenans pour leurs amis. Ce que voyant, ie

1646.

m'acheminay au plustost, & en passant ie visitay les Pisitrinis pour sçauoir quand ils seroient prests pour le voyage du nort; que ie trouuay rompu pour le sujet de ces querelles & batteries, ainsi que nostre truchement me fit entendre, & que ledit Capiraine Yroquet estoit venu à toutes ces nations pour me trouuer, & m'attendre. Il les pria de se trouuer à l'habitation des François, en mesme temps que luy, pour voir l'accord qui se feroit entr'eux, & les Arignouaanitans, & qu'ils remissent ledit voyage du nort à vne autre fois. Pour cét effect ledit Yroquet auoit donné de la pourceline pour rompre ledit voyage, & nous promirent de le trouuer à nostred. habitatiō au mesme temps qu'eux. Qui fut bien affligé ce fut moy, m'attendant bien de voir en ceste année, ce qu'en plusieurs autres precedentes i'auois recherché avec beaucoup de soing & de labour. Ces peuples vont negocier avec d'autres qui se tiennent en ces parties Septentrionales, estans vne bonne partie de ces nations en lieu fort abondant en chasses, & où il y a quantité de grands animaux, dont i'ay veu plusieurs peaux: & m'ayans figuré leur forme, i'ay iugé estre des buffles: aussi que la pesche du poisson y est fort abondante. Ils sont 40. iours à faire ce voyage, tant à aller, que retourner.

Sujet de
l'affliction
de l'Auth.

Je m'acheminay vers nostred. village le 15. iour de Feurier, menant avec moy six de nos gens, ou estans arriuez, les habitans furent fort aises, comme aussi les Algommequins, que i'enuoyay visiter par nostre truchement, pour sçauoir comme le tout l'estoit passé tant d'une part que d'autre, n'y ayant voulu aller pour ne leur donner ny aux uns ny aux autres aucun sou-

çon. L
des au
cipau
tous e
estant
cours,
ble tou
ce que
tion. C
tion de
deman
meilleu
pour re
tant ie
faire, si
point
puis qu
quoy il
mon ret
que si ie
roient n
pensant
allez à le
mesme v
nois com
A cela ie
tre inten
m'auoit
pourrois
les Algom
auoit que

con. Deux iours se passerent pour entendre des vns & des autres comme le tout s'estoit passé: ce fait, les principaux & anciens du lieu s'en vindrent avec nous, & tous ensemble allasmes vers les Algommequins, où estant en l'une de leurs cabannes, après quelques discours, ils demurerent d'accord de tenir, & auoir agreable tout ce que ie dirois, comme arbitre sur ce sujet; & ce que ie leur proposerois, ils le mettroient en execution. Colligeant & recherchant la volonté & inclination de l'une & de l'autre partie, & iugeant qu'ils ne demandoient que la paix, ie leur representay que le meilleur estoit de pacifier le tout, & demeurer amis, pour resister plus facilement à leurs ennemis; & partant ie les priay qu'ils ne m'appellassent point pour ce faire, s'ils n'auoient intention de suivre de point en point l'aduis que ie leur donneroie sur ce differend, puis qu'ils m'auoient prié d'en dire mon opinion. Sur quoy ils me dirent derechef, qu'ils n'auoient desiré mon retour à autre fin. Moy d'autre part iugeât bien que si ie ne les mettrois d'accord, & en paix, ils sortiroient mal contents les vns des autres, chacun d'eux pensant auoir le meilleur droit, aussi qu'ils ne fussent allez à leurs cabannes, si ie n'eusse esté avec eux, ny mesme vers les François, si ie ne m'embarquois, & prenois comme la charge & conduite de leur affaire. A cela ie leur dis, que pour mon regard ie n'auois autre intention que de m'en aller avec mon hôte, qui m'auoit tousiours bien traité, & mal aisément en pourrois ie trouver un si bon; carc'estoit en luy que les Algommequins mettoient la foy, disant qu'il n'y auoit que luy de Capitaine qui fist prendre les armes.

Sauages
font l'Aurib
arbitre de
leurs diffé-
rends.

Plusieurs discours se passerent tant d'une part que d'autre, & la fin fut, que ie leur dirois mon aduis, & ce qui m'en sembleroit.

Voyant qu'ils remettoient le tout à ma volonté, comme à leur pere, & me promettans en ce faisant qu'à l'aduenir ie pourrois disposer d'eux ainsi que bon me sembleroit; ie leur fis response que i'estois tres-aise de les voir en vne si bone volonté de suivre mon conseil, leur protestât qu'il ne seroit que pour le bien & vtilité des peuples.

D'autre costé i'estois fort affligé d'auoir entendu d'autres tristes nouuelles, à sçauoir la mort de l'un de leurs parents & amis, que nous tenions comme le nostre, & que ceste mort auoit peu causer vne grande desolation, dont il ne s'en fust ensuiuy que guerres perpetuelles entre les vns & les autres, avec plusieurs grands dommages, & alteration de leur amitié, & par consequent les François priuez de leur veüe & frequentation, & contrains d'aller recercher d'autres nations, & ce d'autât que nous nous aimions comme freres, laissant à nostre Dieu le chastiment de ceux qui l'auroient merité.

Ie leur remonstray, que ces façons de faire entre deux nations, amis, & freres, comme ils se disoient, estoit indigne entre des hommes raisonnables, ains plustost que c'estoit à faire aux bestes brutes. D'ailleurs, qu'ils estoient assez empeschez à repousser leurs ennemis qui les poursuinoient, les battans le plus souvent, & les prenant prisonniers iusques dans leurs villages: lesquels voyans vne telle diuision, & des guerres ciuiles entre eux, se resouuoient & en se-

roient
roient
l'esper
ne, du
vray &
d'eux, &
sans p
geoient
pour la
en dang
petuelle
grande c
me il auc
de propo
ciuite par
funct auc
à-pens il
chose tro
fust enner
Ce qui
hôte si te
auquel ils
me vn d'er
tude, & le
tres, se sero
command
me dont c
loient nulle
sein plus au
auoit bien
luy-mesme

roient leur profit, & les poufferoient & encourage-
roient à faire & executer de nouveaux desseins, sur
l'esperance qu'ils auroient de voir bien tost leur rui-
ne, du moins s'affoiblir par eux-mesmes, qui seroit le
vray & facile moyen pour les vaincre & triompher
d'eux, & se rendre les maistres de leurs contrées, n'e-
stans point secourus les vns des autres. Qu'ils ne iu-
geoient pas le mal qui leur en pouuoit arriuer. Que
pour la mort d'un homme ils en mettoient dix mille
en danger de mourir, & le reste de demeurer en per-
petuelle seruitude. Qu'à la verité vn homme estoit de
grande consequence, mais qu'il falloit regarder com-
me il auoit esté tué, & considerer que ce n'estoit pas
de propos deliberé, ny pour commencer vne guerre
civile parmy eux; cela estant trop evident que le de-
funct auoit premierement offensé, en ce que de guet-
à-pens il auoit tué le prisonnier dans leurs cabannes,
chose trop audacieusement entreprise, encores qu'il
fust ennemy.

Ce qui esmeut les Algommequins: car voyans vn
hôte si temeraire d'auoir tué vn autre en leur cabane,
auquel ils auoient donné la liberté, & le tenoiét com-
me vn d'entreux, ils furent emportez de la prompti-
tude, & le sang esmeu à quelques-vns plus qu'aux au-
tres, se seroient aduancez, ne se pouuans contenir, ny
commander à leur colere, & auroient tué cét hom-
me dont est question: mais pour cela ils n'en vou-
loient guillement à toute la nation, & n'auoient des-
sein plus auant à l'encontre de cét audacieux, & qu'il
auoit bien merité ce qu'il auoit eu, puis qu'il l'auoit
luy-mesme recherché.

Et d'ailleurs, qu'il falloit remarquer que l'Entouhonon se sentant frappé de deux coups dedans le ventre, arracha le cousteau de sa playe, que son ennemy auoit laissé, & luy en donna deux coups, à ce qu'on m'auoit certifié : de façon qu'on ne pouuoit sçauoir au vray si c'estoient Algommequins qui eussent tué. Et pour monstrier aux Attigouantan que les Algommequins n'aimoient pas le prisonnier, & que Yroquet ne luy portoit pas tant d'affection comme ils pensoient bien, ils l'auoient mangé, d'autant qu'il auoit donné des coups de cousteau à son ennemy, chose neantmoins indigne d'homme ; mais plustost de bestes brutes. D'ailleurs, que les Algommequins estoient fort fachez de tout ce qui s'estoit passé, & que s'ils eussent pensé que telle chose fust arriuée, ils leur eussent donné cet Yroquois en sacrifice. D'autre part, qu'ils auoient recompensé icelle mort, & faute, (si ainsi il la falloit appeller) avec de grands presens, & deux prisonniers, n'ayâs sujet à present de se plaindre, & qu'ils deuoient se gouverner plus modestement en leurs deportemens enuers les Algommequins, qui sont de leurs amis ; & que puis qu'ils m'auoient promis toutes choses mises en deliberation, ie les priois les vns & les autres d'oublier tout ce qui s'estoit passé entr'eux, sans iamais plus y penser, ny se porter aucune haine & mauuaise volonté, & ce faisant, qu'ils nous obligeroient à les aimer, & les assister, comme i'auois fait par le passé. Et où ils ne seroient contents de mon aduis, ie les priois de se trouuer le plus grand nombre d'entr'eux qu'ils pourroient à nostre habitation, où deuant tous les Capitaines des vaisseaux on confermeroit

fermeroit

firmer
donne
quoyLors
auois d
nerer e
delloge
selon m
n'estre p
treux q
La mort
ité, ie m
le plus de
mouuoir
tous ceuxPenda
de loisir p
& façon e
autres cho
rauant il
pais, & con
que pour l
rant de l'O
tre cents ci
endroits de
hauteur de
quarante-h
ne vne isle,
sint, passan
de le riuage
as diuers la

fermeroit d'auantage ceste amitié, & aduiferoit-on de donner ordre pour les garentir de leurs ennemis, à quoy il falloir penser.

Lors ils dirent qu'ils tiendroient tout ce que ie leur auois dit, & fort contents en apparence s'en retournerent en leurs cabanes, sinon les Algommequins, qui deslogerent pour faire retraite en leur village: mais selon mon opinion ils faisoient demonstration de n'estre pas trop contents, d'autant qu'ils disoient entre eux qu'ils ne viendroient plus hyuerner en ces lieux. La mort de ces deux hommes leur ayant par trop cousté, ie m'en retournay chez mon hôte, à qui ie donay le plus de courage qu'il me fut possible, afin de l'emouuoir à venir à nostre habitation, & d'y amener tous ceux du pays.

Pendant quatre mois que dura l'hyuer, j'eus assez de loisir pour considérer leur pais, mœurs, coustumes, & façon de viure, & la forme de leurs assemblées, & autres choses, que ie descriray cy-apres. Mais auparavant il est necessaire de parler de la situation du pais, & contrées, tant pour ce qui regarde les nations, que pour les distances d'iceux. Quant à l'estendue, tirant de l'Orient à l'Occident, elle contient près de quatre cents cinquante lieues de long, & deux cents par endroits de largeur du Midy au Septentrion, sous la hauteur de quarante & vn degré de latitude, iusques à quarante-huit & quarante-neuf. Ceste terre est composée de plusieurs isles, que la grande riuiere Saint Laurent baigne, passant par plusieurs lacs de grande estendue, & de la riuage desquels il habite plusieurs nations, parlant diuers langages, qui ont leurs demeures arrestées,

Les vns amateurs du labourage de la terre, & autres qui ne le sont pas, lesquels neantmoins ont diuerses façons de viure, & de mœurs, & les vns meilleurs que les autres. Au costé vers le nord d'icelle grande riuere tirant au surouest enuiron cent lieuës par delà vers les Attigouantans, le pays est partie montaigneux, & l'air y est assez temperé, plus qu'en aucun autre lieu desdites contrées, souz la hauteur de quarante & vn degré de latitude. Toutes ces parties & contrées sont abondantes en chasses, comme de cerfs, caribous, elans, daims, buffles, ours, loups, castors, regnards, foinnes, marres, & plusieurs autres especes d'animaux que nous n'auons pas par deçà. La pesche y est abondante en plusieurs sortes & especes de poisson, tant de ceux que nous auons, que d'autres que nous n'auons pas aux costes de France. Pour la chasse des oÿseaux, elle y est aussi en quantité, & qui y viennent en leur temps & saison. Le pays est trauerlé de grand nombre de riuieres, ruisseaux & estangs, qui se deschargent les vns dans les autres, & en leur fin aboutissent dedus le fleuve Saint Laurent, & dans les lacs par où il passe. Le pays est fort plaisant, estant chargé de grandes & hautes forests, remplies de bois de pareilles especes que ceux que nous auons en France. Bien est-il vray qu'en plusieurs endroits il y a quantité de pays deserté, où ils sement des bleds d'Inde: aussi ce pays est abondant en prairies, pallus, & marescages, qui sert pour la nourriture desdits animaux. Le pays du nord de ceste grande riuere n'est si agreable que celuy du midy, souz la hauteur de quarante-sept à quarante-neuf degrés de latitude, remply de forts rochers en quel-

Bonté de
leur pays.

ques
bitéz
ne lab
peu q
lieu, &
& ince
la hau
l'Orien
qui est
ce. Il y
viennet
fleuve, &
en la me
teur de c
de, suiu
ceux qui
qui y ha
Quant
n'en pou
que les pe
de deux o
d'ou vient
lieux par v
de leurs ca
mer douce
rante iour
nous auon
tions, tiran
ause que r
ignoillan
leurs & di

ques endroits, à ce que i'ay peu voir, lesquels sont habitez de Sauvages, qui viuent errans parmy le pays, ne labourans, & ne faisans aucune culture, du moins si peu que rien, & sont ambulateurs, estans ores en vn lieu, & tantost en vn autre, le pays y estant assez froid & incommodé. L'estendue d'icelle terre du nord souz la hauteur de quarante-neuf degrez de latitude de l'Orient à l'Occident, a six cents lieues de longitude, qui est aux lieux dont nous auons ample cognoissance. Il y a aussi plusieurs belles & grandes riuieres qui viennent de ce costé, & se deschargent dedans ledit fleuve, & d'autres qui (à mon opinion) se deschargent en la mer, par la partie & costé du nord, souz la hauteur de cinquante à cinquante & vn degrez de latitude, suivant le rapport & relation que m'en ont fait ceux qui vont negocier, & traiter avec les peuples qui y habitent.

Quant aux parties qui tirent plus à l'Occident, nous n'en pouuons sçauoir bonnement le trajet, d'autant que les peuples n'en ont aucune cognoissance, sinon de deux ou trois cents lieues, ou plus, vers l'Occident, d'où vient ladite grande riuiere, qui passe entre autres lieux par vn lac qui contient près de trente iournées de leurs canaux, à sçauoir celuy qu'auons nommé la mer douce, eu esgard à sa grande estendue, ayant quarante iournées de canaux de Sauvages, avec lesquels nous auons atcez, qui ont guerre avec d'autres nations, tirant à l'Occident dudit grand lac, qui est la cause que nous n'en pouuons pas auoir plus ample cognoissance, sinon qu'ils nous ont dit par plusieurs & diuerses fois, que quelques prisonniers.

de ces lieux leur ont rapporté y auoit des peuples semblables à nous en blancheur, ayans vou de leur cheuelure, qui est fort blonde. Je ne puis que penser là dessus, sinon que ce soient gens plus ciuilez qu'eux. Pour en bien sçauoir la verité, il faudroit les voir, mais il faut de l'assistance, & n'y a que le temps & le courage de quelques personnes de moyens, qui puissent en vucillent entreprendre ce dessein.

Pays du
Midy fort
peuplé.

Pour ce qui est du Midy de ladite grande riuere, elle est fort peuplée, & beaucoup plus que le costé du Nort, de diuerses nations, ayans guerre les vns contre les autres. Le pays y est fort agreable, beaucoup plus que le costé du Septentrion, & l'air plus tempéré, y ayant plusieurs especes d'arbres & fruiets, qu'il n'y a pas au nord dudit fleuve; aussi n'est il pas de tant de profit & d'vilité quant aux lieux où le font les traittes de peloterries. Pour ce qui est des terres du costé de l'Orient, elles sont assez cognues, d'autant que la grand'mer Oceane borne ces endroits là, à sçauoir les costes de Labrador, Terre-neufue, Cap Breton, l'Acadie, Almouchequois, comme aussi des peuples qui y habitent, on ayane fait ample description cy-dessus.

Ses bornes.

Nation de
pays des At-
légouans.

La contrée de la nation des Atlégouans est sous la hauteur de 44. degrez & demy de latitude, & 130. lieues de longitude à l'Occident. Il y a 18. villages, dont sont clos & fermés de pallissades de bois à triple rang, entro-lacez les vns dans les autres, où au dedans y a des galeries qu'ils garnissent de pierres & d'eau pour ruer & estindre le feu que leurs ennemis pourroient appliquer contre. Ce pays est beau & plaisant la plus part deserté, ayant la forme de plusieurs

tion q
ceint
font p
comp
apoc
le, ou
gueur
laissant
large,
vne ma
où ils c
pulces,
toucher
estre plu
& en em
ver. Au
conserv
grandes
leur loge
ils mettr
des four
bane y au
à bon es
uent de g
sont sub
leur age
que celle
humén
dix ving
en trois li
du bled

1616

tion que la Bretagne, estant presque enuironné & en-
 ceint de la mer douce. Ces 18. villages (selon leur dire)
 sont peuples de 1000. hommes de guerre, sans en ce
 comprendre le commun, qui peut faire en nombre
 2000. ames. Leurs cabanes sont en façon de tonnel-
 les, ou berceau, couuertes d'escorces d'arbres de la lon-
 gueur de 25. à 30 toises, plus ou moins, & six de large,
 laissant par le milieu vne allée de dix à douze pieds de
 large, qui va d'un bout à l'autre. Aux deux costez y a
 vne maniere d'establie, de la hauteur de quatre pieds,
 où ils couchent en esté, pour d'iter l'importunité des
 pulces, dont ils ont grande quantité: & en hyuer, ils
 touchent en bas sur des nattes, proches du feu, pour
 estre plus chaudement. Ils font provision de bois sec,
 & en emplissent leurs cabanes, pour se chauffer en hy-
 uer. Au bout d'icelles cabanes y a vne espace, où ils
 conseruent leurs bleds d'Inde, qu'ils mettent en de
 grandes tonnes faites d'escorces d'arbres, au milieu de
 leur logement. Il y a des bois qui sont suspendus, où
 ils mettrēt leurs habits, viures, & autres choses, de peur
 des souris, qui y sont en grande quantité. En telle ca-
 bane y aura 12. feux, qui sont 14. ménages, où il fume
 à bon escient en hyuer, qui fait que plusieurs en recoi-
 uent de grandes incommodités aux yeux, à quoy ils
 sont subiects, iusques à en perdre la veue, & la vie de
 leur aage, n'y ayant fenestre aucune, ny auerture,
 que celle qui est au dessus de leurs cabanes, par où la
 fumée sort. Ils changent quelquefois leur village de
 dix, vingt, ou trente ans, & le transportent d'un, deux,
 ou trois lieues, d'autant que leur terre se laisse d'appoi-
 ner du bled sans estre amendée, & par ainsi vont de-

Sous in-
 commodité:
 les Samu-
 ges.

Samages
 incommodés
 de la fumée

serer en autre lieu, & aussi pour auoir le bois plus à commodité, s'ils ne sont contrainsts par leurs ennemis de desloger, & s'esloigner plus loin, comme ont fait les Antouhonors de quelque 40. à 50. lieues. Voila la forme de leurs logemens, qui sont separez les vns des autres, comme de trois à quatre pas, pour la crainte du feu, qu'ils appréhendent fort.

Leur vie
misérable.

Leur vie est miserable au regard de la nostre, malheureuse entr'eux qui n'en ont pas gousté de meilleure, croyans qu'il ne s'en trouue pas de plus excellente. Leur principal manger & viure ordinaire est le bled d'Inde, & febves du Bresil, qu'ils accommodent en plusieurs façons. Ils en pilent en des mortiers de bois, & le reduisent en farine, de laquelle ils prennent la fleur par le moyé de certains vans faits d'elcorce d'arbres, & d'icelle farine font du pain avec des febves, qu'ils font premierement bouillir vn bouillon, comme le bled d'Inde, pour estre plus aisé à battre, & mettent le tout ensemble: quelquefois ils y mettent des blues, ou des framboises secher; autrefois des morceaux de graisse de cerf: puis ayans le tout destrempe avec eauriede, ils en font des pains en forme de gallettes ou tourceaux, qu'ils font cuire souz les cendres, & estans cuites ils les lauent, & les enuoloppent de sucilles de bled d'Inde, qu'ils y attachent, & mettent en l'eau bouillante, mais ce n'est pas leur ordinaire, ains ils en font d'une autre sorte qu'ils appellent migas, à sçauoir, ils prennent le bled d'Inde pilé, sans oster la fleur, duquel ils mettent deux ou trois poignées dans vn pot de terre plein d'eau, le font bouillir, en le remuant de fois à autre, de peur qu'il ne brulle

Comme ils
font le mi-
gan.

ou qu
peu d
ner ge
nent,
se mal
sçauoi
la pein
assez b
son, led
la venat
l'esclase
les crost
faisons,
qui caus
ainsi fait
Ce miga
comme
il n'est po
de loy-m
uoir, ils f
soit à mar
entier aue
Vne autre
le font gre
duisent en
conseruen
ant d'une
façon est le
font cuire
par morcea
lières qu'ils

on qu'il ne se prenne au pot; puis mettent en ce pot vn
 peu de poisson frais, ou sec, selon la saison, pour don-
 ner goust audit migan, qui est le nom qu'ils luy don-
 nent, & en font fort souuent, encores que ce soit cho-
 se mal odorante, principalement en hyuer, pour ne le
 scauoir accommoder, ou pour n'en vouloir prendre
 la peine. Ils en font de deux especes, & l'accommodent
 assez bien quand ils veulent, & lors qu'il y a de ce pois-
 son, ledit migan ne sent pas mauuais, ains seulement à
 la venaison. Le tout estant cuit, ils tirent le poisson, &
 l'escrasent bien menu, ne regardans de si près à oster
 les crostes, les escailles, ny les tripailles, comme nous
 faisons, & mettent le tout ensemble dedans le pot,
 qui cause le plus souuent le mauuais goust: puis estât
 ainsi fait, ils en départent à chacun quelque portion.
 Ce migan est fort clair, & non de grande substance,
 comme on peut bien iuger. Pour le regard du boire,
 il n'est point de besoin, estant ledit migan assez clair
 de soy-mesme. Ils ont vne autre sorte de migan, à sca-
 uoir, ils font greller du bled nouveau, premier qu'il
 soit à maturité, lequel ils conseruent, & le font cuire
 entier avec du poisson, ou de la chair, quand ils en ont.
 Vne autre façon, ils prennent le bled d'Inde bien sec,
 le font greller dans les cendres, puis le pilent, & le re-
 duisent en farine, comme l'autre cy-deuant, lequel ils
 conseruent pour les voyages qu'ils entreprennent,
 car d'vne part que d'autre: lequel migan fait de ceste
 façon est le meilleur, à mon goust. Pour le faire, ils
 font cuire force viande & poisson, qu'ils decoupent
 par morceaux, puis la mettent dans de grandes chau-
 dieres qu'ils emplissent d'eau, la faisant fort bouillir:

Chiens de
requette en
leurs fe-
stins.

se fait, ils recueillent avec vne cueillier la graisse de dessus, qui prouient de la chair & poisson, puis mettēt d'icelle farine grillée dedans, en la mouuant tousiours iusques à ce que ledit migan soit cuit, & rendu espois comme bouillie. Ils en donnent & departent à chacun vn plat, avec vne cueillerée de ladite graisse: ce qu'ils ont coustume de faire aux festins. Or est-il que ledit bled nouueau grillé, est grandement estimé entre eux. Ils mangent aussi des febves, qu'ils font boüillir avec le gros de la farine grillée, y meslant un peu de graisse, & poisson. Les chiens sont de requette en leurs festins, qu'ils font souuent les vns aux autres, principalement durant l'hyuer, qu'ils sont de loisir. Que s'ils vont à la chasse aux cerfs, ou au poisson, ils les reseruent pour faire ces festins, nē leur demeurāt rien en leurs cabanes que le migan clair pour ordinaire, lequel ressemble à de la branée que l'on donne à manger aux pourceaux. Ils ont vne autre maniere de manger le bled d'Inde, & pour l'accommoder ils le prennent par espics, & le mettent dans l'eau, souz la bourbe, le laissant deux ou trois mois en cēt estat, iusques à ce qu'ils iugent qu'il soit pourry, puis ils l'ostent de là, & le font boüillir avec la viande ou poisson, puis le mangent: aussi le font-ils griller, & est meilleur en ceste façon que boüilly. Il n'y a rien qui sente si mauuais que ce bled sortāt de l'eau tout boüeux, & neantmoins les femmes & enfans le succent, comme on fait les cannes de sucre, n'y ayant chose qui leur semble de meilleur goust, ain si qu'ils le demonstrent. D'ordinaire ils ne font que deux repas le iour.

Ils engraisent
les ours.

Ils engraisent aussi des ours, qu'ils gardent deux

trois

trois :
auoient
ueroient
nourrir
de bon
cheuau
peces :
il y a de
miseres
n'ont au
& sont p
forests,
citrouill
dres. Q
fortes &
tant de c
changen
& filers à
& autres
meures a
raisonnab
peau de c
bas de ch
estāt fort p
ours, & ca
ils ont vne
couuerte, q
ptienne, &
don par le c
rant l'hyuer
Quand ils

trois ans, pour se festoyer : & ay recognu que s'ils auoient du bestial, ils en seroient curieux, & le conserueroient fort bien, leur ayant monstré la façon de le nourrir; chose qui leur seroit aillée, attendu qu'ils ont de bons pasturages, & en grande quantité, soit pour cheuaux, bœufs, vaches, moutons, pores, & autres especes : à faute de quoy on les iuge misérables, comme il y a de l'apparence. Neantmoins avec toutes leurs miseres ie les estime heureux entre eux, d'autant qu'ils n'ont autre ambition que de viure, & de se conseruer, & sont plus assurez que ceux qui sont errans par les forests, comme bestes brutes; aussi mangent-ils force citrouilles, qu'ils font bouillir, & rostir souz les cendres. Quant à leurs habits, ils sont faits de plusieurs sortes & façons de diuerses peaux de bestes sauuages, tant de celles qu'ils prennent, que d'autres qu'ils echangent pour leur bled d'Inde, farines, pourcelines, & filers à pescher, avec les Algommequins, Piserinis, & autres nations, qui sont chasseurs, & n'ont leurs demeures arrestées. Ils passent & accommodent assez raisonnablement les peaux, faisant leur brayer d'une peau de cerf moyennement grande, & d'une autre le bas de chausses, ce qui leur va iusques à la ceinture, estât fort plissé. Leurs souliers sont de peaux de cerfs, ours, & castors, dont ils vident en bon nombre. Plus, ils ont vne robe de mesme fourrure, en forme de couuerte, qu'ils portent à la façon Irlandoise, ou Egyptienne, & des manches qui l'attachent avec vn cordon par le derriere. Voila comme ils sont habillez durant l'hyuer, ainsi qu'il se voit en la page 247. figure D.

Quand ils vont par la campagne, ils ceignent leur

Comme ils
vont à la
campagne.

robbe autour du corps, mais estans à leur village, ils quittent leurs manches, & ne se ceignent point. Les passements de Milan pour enrichir leurs habits sont de colle, & de la raclure desdites peaux, dont ils font des bandes en plusieurs façons, ainsi qu'ils s'aduisent, y mettans par endroits des bandes de peinture rouge-brun, parmy celles de colle, qui paroissent tousiours blancheastres, n'y perdât point leurs façons, quelques sales qu'elles puissent estre. Il y en a entre ces nations qui sont bien plus propres à passer les peaux les vns que les autres, & ingenieux pour inuenter des compartimens à mettre dessus leurs habits. Sur tous autres nos Montagnais & Algommequins y prennent plus de peine, lesquels mettent à leurs robes des bandes de poil de porc-épy, qu'ils teignent en fort belle couleur d'escarlata. Ils tiennent ces bandes bien cheres entr'eux, & les détachent pour les faire seruir à d'autres robes, quand ils en veulent changer, plus pour embellir la face, & auoir meilleure grace. Quand ils se veulent bien parer, ils se peignent le visage de noir & rouge, qu'ils démeillent avec de l'huile, faite de la graine d'herbe au Soleil, ou bien avec de la graisse d'ours, ou autres animaux. Comme aussi ils se teignent les cheveux, qu'ils portent les vns longs, les autres courts, les autres d'un costé seulement. Pour les femmes & les filles, elles les portent tousiours d'une mesme façon. Elles sont vêtues comme les hommes, horsmis qu'elles ont tousiours leurs robes ceintes, qui leur viennent iusqu'au genoüil. Elles ne sont point honteuses de monstrier leur corps, à sçauoir depuis la ceinture en haut, & depuis la moitié des cuisses en bas.

ayants
quanti
qu'elles

intures, b
cheux bier
aux dan

DE CHAMPLAIN.

291

ayans tousiours le reste couuert; & sont chargées de
quantité de pourceline, tant en colliers, que chaisnes,
qu'elles mettent deuant leurs robbes, pendant à leurs

1616



C113065

illage, ils
oint. Les
bits sont
t ils sont
aduifent,
re rouge-
ousiours
quelques
anations
x les vns
des com-
ous autres
nent plus
es bandes
elle cou-
en cheres
ir à d'au-
plus pour
and ils se
de noir &
de la grai-
sse d'ours,
indent les
res courts,
femmes &
mesme fa-
s, horsmis
s, qui leur
oint hon-
uis la cein-
tes en bas

ceintures, bracelets, & pendans d'oreilles, ayans les
cheueux bien peignez, peints, & graissiez; & ainsi s'en
portent aux dances, ayans vn touffean de leurs cheueux

par derriere, qui sont liez de peaux d'anguilles, qu'ils accommodent & font seruir de cordon, où quelque fois ils attachent des platines d'un pied en quarré, couuertes de ladite pourceline, qui pend par derriere, & en ceste façon vestuës & habillées poudrinement, elles se montrent volontiers aux dances, où leurs peres & meres les enuoyent, n'espargnans rien pour les embellir & parer; & puis assurent auoir veu en des dances, telle fille qui auoit plus de douze liures de pourceline sur elle, sans les autres bagatelles dont elles sont chargées & atourées. Cy-dessous page 291. se voit comme les femmes sont habillées, comme monstre F. & les filles allans à la dance, G. Se voit aussi comme les femmes pilent leur bled d'Inde, lettre H.

Leur humeur iouiale.

Ces peuples sont d'une humeur assez iouiale (bien qu'il y en aye beaucoup de complexion triste & saturnienne) Ils sont bien formez & proportionnez de leurs corps, y ayant des hommes forts & robustes. Comme aussi il y a des femmes & des filles fort belles & agreables, tant en la taille, couleur (bien qu'oliuaistre) qu'aux traits du visage, le tout à proportion, & n'ont point le sein rauulé que fort peu, si elles ne sont vieilles. Il s'en trouue parmy elles de fort puissantes, & de hauteur extraordinaire, ayans presque tout le soing de la maison, & du trauail: car elles labourent la terre, sement le bled d'Inde, font la prouision de bois pour l'huyet, tillent la chanvre, & la filent, dont du filer ils font les rets à pescher, & prendre le poisson, & autres choses nécessaires. Comme aussi de faire la cueillette de leurs bleds, les serer, accommoder à manger, & dresser leur mesnage. De plus, elles suivent leurs mar-

de lieu
à port

Qu
chasse
faire d
tes, ils
cogno
ce qu'il
retour
font les
qui est l

Ils on
tel, que
treize, g
uiteurs,
& la den
elles ne p
qui sont
mettent
presente
celers de
elle reço
elle trois
cueillent
plus sou
iours en s
tera son s
les collier
esperance
autre seru
ne rencon

de lieu en lieu, aux champs, où elles seruent de mulles à porter le bagage.

Quant aux hommes, ils ne font rien qu'aller à la chasse du cerf, & autres animaux, pescher du poisson, faire des cabannes, & aller à la guerre. Ces choses faites, ils vont aux autres nations, où ils ont de l'accez & cognoissance, pour traiter & faire des eschanges de ce qu'ils ont, avec ce qu'ils n'ont point; & estans de retour, ils ne bougent des festins & dances, qu'ils se font les vns aux autres, & à l'issüe se mettent à dormir, qui est le plus beau de leur exercice.

Ils ont vne espee de mariage parmy eux, qui est tel, que quand vne fille est en l'age d'onze, douze, treize, quatorze, ou quinze ans, elle aura plusieurs seruiteurs, selon ses bonnes graces, qui la rechercheront, & la demanderont aux pere & mere, bien que souuent elles ne prennent pas leur consentement, fors celles qui sont les plus sages & mieux aduisées, qui se soumettent à leur volonté. Cét amoureux ou seruiteur presentera à la fille quelques colliers, chaifnes & bracelets de porcelaine. Si la fille a ce seruiteur agreable, elle reçoit ce present: ce fait, il viendra coucher avec elle trois ou quatre nuits sans luy dire mot, où ils recueillent le fruit de leurs affections. Et arriuera le plus souuent qu'après auoir passé huit ou quinze iours ensemble, s'ils ne se peuuent accorder, elle quittera son seruiteur, lequel y demeurera engagé pour ses colliers, & autres dons par luy faits. Frustré de son esperance, il en recherchera vne autre, & elle aussi vne autre seruiteur, & continuent ainsi iusques à vne bonne rencontre. Il y en a telle qui aura passé ainsi sa ieune

Leurs mariages.

nessé avec plusieurs maris, lesquels ne sont pas seuls en la iouissance de la beste, quelques mariez qu'ils soient: car la nuit venue, les ieunes femmes courent d'une cabane à une autre, comme font les ieunes hommes de leur costé, qui en prennent par où bon leur semble, toutesfois sans aucune violence, remettant le tout à la volonté de la femme. Le mary fera le semblable à sa voisine, sans que pour cela il y ait aucune jalousie entr'eux, ou peu, & n'en reçoivent aucune infamie, ny iniure, la coustume du pays estant telle.

Quand elles ont des enfans, les maris precedent reuiennent vers elles, leur remonstrent l'amitié & l'affection qu'ils leur ont portée par le passé, & plus que nul autre, & que l'enfant qui naistra est à luy, & est de son fait. Vn autre luy en dira autant, & par ainsi il est au choix & option de la femme de prendre & d'accepter celuy qui luy plaira le plus, ayant en ses amours gagné beaucoup de pourceline. Elles demeureront avec luy sans plus le quitter, ou si elles le laissent, il faut que ce soit avec vn grand sujet, autre que l'impuissance, car il est à l'espreuve: neantmoins estans avec ce mary, elles ne laissent pas de se donner carrière, mais se tiennent & resident tousiours au mesnage, faisant bonne mine: de façon que les enfans qu'ils ont ensemble ne se peuvent asseurer legitimes: aussi ont-ils une coustume, preuoyans ce danger, qu'ils ne succèdent iamais à leurs biens; mais sont leurs heritiers & successeurs les enfans de leurs sœurs, desquels ils sont asseurez d'estre issus & sortis.

Pour la nourriture & eleuation de leurs enfans, ils les mettent durant le iour sur une petite planche de

bois,
peaux
dresser
où l'en
mettre
qui pre
dire fue
l'eau de
gasté de
douer fa
de lièvre
le nettoye
nissent la
son col, s
nuds ent
cela la pr
façon, san
sans son
stiez, & so
peres & m
Dieu leur
Ils n'on
approche,
ion à l'en
pour le ma
entions &
Comme
& ne croy
uans com
diabie, ou
or qu'ils pr

bois, & les vestent & enucloppent de fourrures, ou
peaux, & les bandent sur ladite planchette: puis la
dressent debout, & y laissent vne petite ouuerture par
où l'enfant fait ses petites affaires. Si c'est vne fille, ils
mettent vne fucille de bled d'Inde entre les cuisses,
qui presse contre sa nature, & font sortir le bout de la-
dite fucille dehors, qui est renuersée, & par ce moyen
l'eau de l'enfant coule par ceste fucille, sans qu'il soit
gasté de les eauës. Ils mettent aussi souz les enfans du
duuet fait de certains roseaux, que nous appellôs pied
de lièvre, sur quoy ils sont couchez fort mollement, &
le nettoient du mesme duuet: & pour le parer, ils gar-
nissent lad. planchette de patenostres, & en mettent à
son col, si petit qu'il soit. La nuit ils les couchent tout
nuds entre les peres & meres, où faut considerer en
cela la prouidence de Dieu, qui les conserue de telle
façon, sans estre estouffez, que fort rarement. Ces en-
fans sont grandemêt libertins, pour n'auoir esté cha-
stiez, & sont de si peruerse nature, qu'ils bartent leurs
peres & meres, qui est vne espeece de malediction que
Dieu leur enuoye.

Ils n'ont aucunes loix parmy eux, ny chose qui en Leurs loix.
approche, n'y ayant aucune correction ny reprehen-
sion à l'encontre des mal-faïcteurs, rendans le mal
pour le mal, qui est cause que souuent ils sont en dis- Ne chastier
point les
meschans.
sentions & en-guerres pour leurs differents.

Comme aussi ils ne recognoissent aucune Diuini- Ne croyent
en aucune
Diuinité.
& ne croyent en aucun Dieu, ny chose quelcôque,
quans comme bestes brutes. Ils ont quelque respect
au diable, ou d'un nom semblable, parce que souz ce
mot qu'ils prononcêt, sont entendues diuerses signi-

fications, & comprend en soy plusieurs choses: de façon que mal-aisément peut-on sçauoir & discerner s'ils entendent le diable, ou autre chose: mais ce qui fait croire que c'est le diable, est, que lors qu'ils voyent vn homme faire quelque chose extraordinaire, ou est plus habile que le commun, vaillant guerrier, furieux, & hors de soy-mesme, ils l'appellent Oqui, comme si nous disions vn grand esprit, ou vn grand diable. Il y a de certaines personnes entre eux qui sont les Oqui, ou Manitous (ainsi appelez par les Algommequins & Montagnais) lesquels se meslent de guarir les malades, panser les blesez, & predire les choses futures. Ils persuadent à leurs malades de faire, ou faire faire des festins, en intention d'y participer; & sous espérance d'une prompte guérison, leur font faire plusieurs autres ceremonies, croyans & tenans pour vray tout ce qu'ils leur disent.

Ces peuples ne sont possédez du malin esprit comme d'autres Sauvages plus esloignez qu'eux, qui font croire qu'ils se reduiroient en la cognoissance de Dieu, si leur pays estoit habité de personnes qui prissent la peine & le soin de les enseigner par bons exemples à bien viure. Car aujourd'huy ont-ils desir de s'amender, demain ceste volonté leur chagera, quand il conuiendra supprimer leurs sales coustumes, la dissolution de leurs mœurs, & leurs inciuilitez. Maintes fois les entretenant sur ce qui estoit de nostre croyance, loix & coustumes, ils m'escoutoient avec grande attention en leurs conseils, puis me disoient: Tu dis des choses qui surpassent nostre esprit & nostre entendement, & que ne pouuons comprendre par discours. Mais si tu de-

firo

fires q
femme
en mei
loix de
et non
drons p
ble au p
d'un b
ont de
Quar
lequel
grand n
ou quar
ledit Oc
ant, ay
sur la tes
mela plu
vieilles q
l'est souu
ils sont b
pens de le
mettre en
qu'ils req
de la pou
sont bien
rien esper
ser: mais l
se guerisse
Les vieilles
presens, ch
châter; &c

sires que les sçachions, il est necessaire d'amener en ce pays femmes & enfans, afin qu'apprenions la façon de viure que tu meines, comme tu adores ton Dieu, comme tu obeis aux loix de ton Roy, comme tu cultiues & ensemences les terres, & nourris les animaux. Car voyans ces choses, nous apprendrons plus en vn an, qu'en vingt, iugeans nostre vie miserable au prix de la tienne. Leurs discours me sembloient d'un bon sens naturel, qui demonstre le desir qu'ils ont de cognoistre Dieu.

Quand ils sont malades, ils enuoyent querir l'Oqui, lequel après s'estre enquis de leur maladie, fait venir grand nombre d'hommes, femmes & filles, avec trois ou quatre vieilles femmes, ainsi qu'il sera ordonné par ledit Oqui, lesquels entrent en leurs cabanes en dansant, ayās chacune vne peau d'ours, ou d'autres bestes sur la teste, mais celle d'ours est la plus ordinaire, comme la plus monstrueuse, & y a deux ou trois autres vieilles qui sont proches du patient ou malade, qui l'est souuent par imagination: mais de ceste maladie ils sont bien tost gueris, & font des festins aux despens de leurs parents ou amis, qui leur donnent de quoi mettre en leur chaudiere, outre les dons & presens qu'ils reçoient des dancours & danseuses, comme de la pourceline, & autres bagatelles, ce qui fait qu'ils sont bien tost gueris. Car comme ils voyent, ne plus rien esperer, ils se leuent, avec ce qu'ils ont peu amasser: mais les autres qui sont fort malades, difficilement se guerissent-ils de tels jeux, dances, & façons de faire. Les vieilles qui sont proches du malade recoivent les presens, chantans chacune à son tour, puis cessent de chanter; & lors que tous les presens sont faits, ils com-

mencent à leuer leurs voix d'un mesme accord, chantans toutes ensemble, & frapans à mesure avec des bâtons sur des escorces seiches d'arbres; puis toutes les femmes & filles se mettent au bout de la sabanne, comme s'ils vouloient faire l'entrée d'un ballet, les vieilles marchâs les premieres avec leurs peaux d'ours sur leurs testes. Ils n'ont que de deux sortes de dances qui ont quelque proportion, l'une de quatre pas, & l'autre de douze, comme si on dançoit le trioly de Bretagne, & ont assez bonne grace. Il sy entremet souuent avec elles de ieunes hommes, lesquels ayans dancé vne heure ou deux, les vieillies prendront le malade, qui sera mine de se leuer mistement, puis se mettra en dance; ou estant, il dancera & s'esioüira comme les autres.

Quelquesfois le Medecin y acquiert de la reputation, de voir si tost son malade guery & debout: mais ceux qui sont ecchablez & languissans, meurent plus tost que de receuoir guerison. Car ils sont vn tel bruit & tintement depuis le matin, iusques à deux heures de nuict, qu'il est impossible au patient de le supporter, sinon avec beaucoup de peine. Que sil luy prend enuie de faire dancer les femmes & les filles ensemble, il faut que ce soit par l'ordonnance de l'Okiqui: car luy & le Manitou, accompagnez de quelques autres, font des singeries & des conjurations, & le tourment de telle sorte, qu'ils font la plus founer hors d'eux-mesmes, & en mesme temps se font le feu par la tabanne d'un costé & d'autre, mangeans des charbons ardans les ayans tenus vn espace de temps en leurs mainz, puis jettent des cendres toutes rouges

sur les
la sorte
saur ap

sorte. Ce b
chacun cher
ceux de leu

sur les yeux des spectateurs. L'on diroit les voyant de la sorte, que le diable Oqui, ou Manitou (si ainsi les faut appeller) les possèdent, & les font tourmenter de



la sorte. Ce bruit & tintamarre ainsi fait, ils se retirent chacun chez soy: mais les femmes de ces possédez & ceux de leurs cabanes sont en grande crainte, qu'ils

八

ne bruller tout ce qui est dedans, qui fait qu'ils ostent tout ce qui y est. Car lors qu'ils arriuent, ils viennent tout furieux, les yeux estincellans & effroyables, rantoist debout, & rantoist assis, ainsi que la fantaisie les prend, & empoignans tout ce qu'ils trouuent & rencontrent, le jettent d'un costé & d'autre, puis se couchent & dorment quelque espace de temps; & se recueillans comme en sursault, ils prennent du feu & des pierres, qu'ils jettent de toutes parts, sans aucun égard. Ceste furie se passe par le sommeil qui les repréd, puis venans à suer, ils appellent leurs amis pour suer avec eux, croyans estre le vray remede pour reconuer leur santé. Ils se couurent de leurs robbes, & de grandes écorces d'arbres, ayans au milieu d'eux quantité de cailloux qu'ils font rougir au feu, chantans tousiours durant qu'ils suent. Et d'autant qu'ils sont fort alterez, ils boient grande quantité d'eau, qui est l'occasion que de fols ils deuiennent sages. Il arrive par rencontre, plustost que par science, que trois ou quatre de ces malades se portent bien, ce qui leur confirme leur fausse croyance d'auoir esté gueris par le moyen de ces ceremonies, sans considerer qu'il en meurt dix autres.

Il y a aussi des femmes qui entrent en ces furies, & marchent sur les mains & pieds come bestes, mais elles ne font tant de mal. Ce que voyant l'Oqui, il commence à chanter, puis faisant quelques mines il la soufflera, luy ordonnant à boire de certaines eaux, & qu'elle face un festin, soir de chair, ou de poisson, qu'il faut trouver. La crierie faite, & le banquet finy, chacun se retire en sa cabane, iusques à une autre fois qu'il la

uiend
autres
tortue
sonner
face tr
de cha
uér p
gens d
prés du
long du
le prepa
Pour
cun vit
avant c
serrent
propres
toutes si
pour le f
les arbre
mettent
continue
trois ou
leur arriu
ducale.

S'il y a
femme &
yn fard
nage est
qu'elle n
vrouvac
& sa son

1616

viendra visiter, la soufflant & chantant avec plusieurs autres appelez pour cét effect, tenans en la main vne tortue seiche remplie de petits cailloux, qu'ils font sonner aux oreilles du malade, luy ordonnant qu'elle face trois ou quatre festins tout de suite, vne partie de chanterie & dancierie, où toutes les filles se trouuent parées & peintes, avec des mascarades, & gens desguisez. Ainsi assemblez, ils vont chanter près du lit de la malade, puis se promènent tout le long du village, cependant que le festin s'appreste & se prepare.

Pour ce qui concerne leur menage & viure, chacun vit de ce qu'il peut pescher & recueillir, ayant avant de terre comme il leur est necessaire. Ils la desseruent avec grand' peine, pour n'auoir des instrumens propres pour ce faire, puis émondent les arbres de toutes ses branches, qu'ils brulent au pied d'iceluy, pour le faire mourir. Ils nettoient bien la terre entre les arbres, puis sement leur bled de pas en pas, où ils mettent en chacun endroit enuiron dix grains, & continuent ainsi iusques à ce qu'ils en ayent assez pour trois ou quatre ans de prouision, craignans qu'il ne leur arriue quelque mauuaise année, sterile & infructueuse.

Leur forme
de viure en
leur mena-
ge.

S'il y a quelque fille qui se marie en hyuer, chaque femme & fille est tenue de porter à la nouvelle mariée vn fardan de bois pour sa prouision (car chaque festin est fourni de ce qui luy est necessaire) d'autant qu'elle ne le pourroit faire seule, & aussi qu'il conuenienc qu'il y eust d'autres choses qui sont lors de temps de saison.

Pour ce qui est de leur gouvernement, les anciens & principaux s'assemblent en vn conseil, où ils decident & proposent tout ce qui est de besoin pour les affaires du village; ce qui se fait par la pluralité des voix, ou du conseil de quelques vns d'entr'eux, qu'ils estiment estre de bon iugement; lequel conseil ainsi donné, est exactement suiuy. Ils n'ont point de Chefs particuliers qui commandent absolument, mais bien portent-ils de l'honneur aux plus anciens & vaillans, qu'ils nomment Capitaines.

Quant aux chastiemens ils n'en vsent point, ains font le tout par prieres des anciens, & à force de harangues & remonstrances, & non autrement. Ils parlent tous en general, & là où il se trouue quelqu'un de l'assemblée qui foffre de faire quelque chose pour le bien du village, ou aller en quelque part pour le seruice du commun, si on le iuge capable d'exercuter ce qu'il promet, on luy remonstre & persuade par belles paroles qu'il est homme hardy, propre à telles entreprises, & qu'il y acquerra beaucoup de reputation. S'il veut accepter, ou refuser ceste charge, il luy est permis, mais il s'en trouue peu qui la refusent.

Comme ils
entrepren-
nent leurs
guerres.

Quand ils veulent entreprendre des guerres, ou aller au pays de leurs ennemis, deux ou trois des anciens ou vaillans Capitaines entreprendront ceste conduite pour ceste fois, & vont aux villages circonuissins faire entédre leur voloté, en leur donnât des presents, pour les obliger de les accôpagner. puis ils delibèrent le lieu où ils veulent aller, disposant des prisonniers qui seront pris, & autres choses de consideration. S'ils font bien, ils en reçoient de la loüange, s'ils font mal

ils en font
chacun
Ambass
festins &
selon qu
amitié,
tion de l
autres. C

Quant
corps de
fort prop
sur les que
corces d'a
sont inhum
me de huit
sent le lieu
pour mieu
sistent. Ce
prenant tou
oyent & re
ment; puis l
colliers, four
e valeur, au
stiné, où e
res où ceux
ins & danc
re la feste
courer de t
font; par l
quelle am
se font pou

1666

ils en sont blâmez. Ils font des assemblées generales
chacun an en vne ville qu'ils nomment, où il vient vn
Ambassadeur de chaque Prouince, & là font de grâds
festins & dances durant vn mois ou cinq sepmaines,
selon qu'ils aquisent entr'eux, contractans nouuelle
amitié, decidans ce qu'il faut faire pour la conserua-
tion de leur pays, & se donnans des presens les vns aux
autres. Cela estât fait, chacun se retire en son quartier.

Quand quelqu'un est decedé, ils enucloppent le
corps de fourrures, & le couurent d'escorces d'arbres
fort proprement, puis ils l'elueuent sur quatre pilliers,
sur lesquels ils font vne cabanne aussi couuerte d'es-
corces d'arbres, de la longueur du corps. Ces corps ne
sont inhumez en ces lieux que pour vn temps, com-
me de hui& ou dix ans, ainsi que ceux du village adui-
sent le lieu où se doiuent faire leurs ceremonies, ou
pour mieus dire, conseil general, où tous ceux du païs
assistent. Cela fait, chacun s'en retourne à son village,
prenant tous les ossemens des deffuncts, qu'ils net-
toyent & rendent fort nets, & les gardent soigneuse-
ment; puis les parens & amis les prennent, avec leurs
colliers, fourrures, haches, chaudieres, & autres choses
de valeur, avec quantité de viures qu'ils portēt au lieu
destiné, où estans tous assemblez, ils mettent ces vi-
ures où ceux de ce village ordonnent, y faisant des fe-
stins & dances continuelles l'espace de dix iours que
dure la feste, pendant lesquels les autres nations y
courent de toutes parts, pour voir les ceremonies qui
sont, par le moyen desquelles ils contractent vne
nouuelle amitié, disant que les enfans de leurs parens &
sont pour estre réunis ensemble, posant vne

figure, que tout ainsi qu'ils sont assemblez en vn me-
me lieu, aussi doiuent-ils estre vnis en amitié & con-
corde, comme parents & amis, sans s'en pouuoir sepa-



rer. Ces os estans ainsi meslez, ils font plusieurs al-
cours sur ce sujet, puis après quelques mines ou fa-
de faire, ils font vne grande fosse, dans laquelle ils
jetten

jetten
ches, c
bagate
le tout
bois, au
rure sur
des ame
lieu où i
Reste
leurs pes
glace, &
ron cinq
cent par
attachen
long, & la
de trou en
mains par
bout du fi
nerture de
rets au fon
taines petit
au fonds d
deux bouts
prins dedan
Après au
fumes, gou
pages, nous
air avec nou
partismes d
les 40. iour
quantité de p

vn mes-
é & con-
noir sepa-

DE CHAMPLAIN.

305

jetent, avec les colliers, chaines de pourcefine, ha-
ches, chaudieres, lames d'espées, couteaux, & autres
bagatelles, lesquelles ils prisent beaucoup, & couras
le tout de terre, y mettent plusieurs grosses pieces de
bois, avec quantité de piliers à l'entour, & vne couuer-
ture sur iceux. Aucuns d'eux croyent l'immortalité
des ames, disans qu'après leur decedz ils vont en vn
lieu où ils chantent comme les corbeaux.

1616

Reste à declarer la forme & maniere qu'ils vsent en
leurs pesches. Ils font plusieurs trous en rond sur la
glace, & celui par où ils doivent tirer la seine a enui-
ron cinq piéds de long, & trois de large, puis cōmen-
cent par ceste ouuerture à mettre leur filer, lequel ils
attachent à vne perche de bois de six à sept piéds de
long, & la mettent dessous la glace, & la font courir
de trou en trou, où vn homme ou deux mettent les
mains par iceux, prenant la perche où est attaché vn
bout du filer, iusques à ce qu'ils viennent rompre l'ou-
uerture de cinq à six piéds. Ce fait, ils laissent couler le
retz au fonds de l'eau, qui va bas, par le moyen de cer-
taines petites pierres qu'ils attachent au bout, & estans
au fonds de l'eau, ils le retirent à force de bras par les
deux bouts, & ainsi amènent le poisson qui se trouue
prins dedans.

Leurs pes-
ches.

Après auoir discourt amplement des mœurs, cou-
stumes, gouvernement, & façon de viure de nos Sau-
uages, nous reciterons qu'estans assemblez pour ve-
nir avec nous, & reconduire à nostre habitation, nous
partismes de leur pays le 20. iour de May, & fus-
mes 40. iours sur les chemins, où peschâmes grande
quantité de poisson de plusieurs especes, comme aussi

jetten

nous prîmes plusieurs sortes d'animaux, & gibbier, qui nous donna vn singulier plaisir, outre la commodité que nous en receusmes, & arriuasmes vers nos François sur la fin du mois de Iuin, où ie trouuay le sieur du Pont, qui estoit venu de France avec deux vaisseaux, qui desespéroit presque de me reuoir, pour les mauuailes nouuelles qu'il auoit entêduës des Sauuages que i'estois mort.

Nous veismes aussi tous les Peres Religieux, qui estoient demeurez à nostre habitation, lesquels furent fort contents de nous reuoir, & nous aussi eux: puis ie me disposay de partir du Sault Saint Louis, pour aller à nostre habitation, menât avec moy mon hôte Darontal. Parquoy prenant congé de tous les Sauuages, & les assurant de mō affectiō, ie leur dis que ie les reuerrois quelque iour, pour les assister, comme j'auois fait par le passé, & leur apporterois des présents pour les entretenir en amitié les yns avec les autres, les priant d'oublier les querelles qu'ils auoient eues ensemble, lors que ie les mis d'accord, ce qu'ils me promirent faire. Nous partismes le 8. iour de Iuillet, & arriuasmes à nostre habitation le 11. dudit mois, où trouuasmes chacun en bon estat, & tous ensemble, avec nos Peres Religieux, rendismes graces à Dieu, en le remerciant du soin qu'il auoit eu de nous conseruer & preseruer de tant de perils & d'âgers où nous nous estions trouuez.

Pendant cecy, ie faisois la meilleure chere que ie pouuois à mon hôte Darontal, lequel admirât nostre bastiment, comportement, & façon de viure, me dit en particulier, Qu'il ne mourroit iamais content qu'

ne ve
nit fi
serui
insin
ne po
droit
quent
cemer
tion au
té du p
nemis,
nous p
mis fair
après a
ayant d
content
où les co
Penda
bled com
esté sem
ter en Fr
tres bon
fort beau
porté.
le m'en
let, & arriu
sieur du P
& appareil
& partisme
eufmes le v

1666

neveist tous les amis, ou du moins bonne partie, ven-
 nit faire leur demeure avec nous, afin d'apprendre à
 servir Dieu, & la façon de nostre vie, qu'il estimoit
 infiniment heureuse, au regard de la leur. Que ce qu'il
 ne pouvoit comprendre par le discours, il l'appren-
 droit beaucoup mieux & plus facilement par la fre-
 quentation qu'il auroit avec nous. Que pour l'aduan-
 cement de cét œuvre nous fissions vne autre habita-
 tion au Sault Saint Louys, pour leur donner la seure-
 té du passage de la rivièrre, pour la crainte de leurs en-
 nemis, & qu'aussi tost ils viendroient en nombre à
 nous pour y viure comme freres: ce que ie luy pro-
 mis faire le plustost qu'il me seroit possible. Ainsi
 après auoir demeuré 4. ou 5. iours ensemble, & luy
 ayant donné quelques honnestes dons (desquels il se
 contenta fort) il sen retourna au Sault Saint Louys,
 où ses compagnons l'attendoient.

Pendant mon séjour à l'habitation, ie fis couper du
 bled commun, à sçauoir du bled François qui y auoit
 esté semé, lequel estoit tres-beau, afin d'en appor-
 ter en France, pour tesmoigner que ceste terre est
 tres-bonne & fertile. Aussi y auoit-il du bled d'Inde
 fort beau, & des entes & arbres que nous y auions
 porté.

Ie m'embarquay en nos barques le 20 iour de Juil-
 let, & arriuy à Tadoussac le 23. iour dudit mois, où le
 sieur du Pont nous attendoit avec son vaisseau prest
 & appareillé, dans lequel nous nous embarquâmes,
 & partîmes le troisième iour du mois d'Aoust, &
 eulmes le vent si à propos, que nous arriuasmes à Hô-

Nostre re-
 tence à Ta-
 doussac.

Nostre re-
 tour en
 France.

nefleur le 10. iour de Septembre 1616. où nous rendis
mes loüange & action de graces à Dieu de nous auoir
preseruez de tant de perils & hazards où nous auions
esté exposez, & de nous auoir ramenez en santé dans
nostre patrie. A luy donc soit gloire & honneur à
iamais. Ainsi soit-il.

Fin de la premiere Partie.

S
P

Voyage
famili
Pa



24. nous p
ue saint L

s rendif.
ous auoir
as auions
nté dans
onneur à

SECONDE
PARTIE DES
VOYAGES DV SIEVR
de Champlain.

LIVRE PREMIER.

*Voyage de l'Auteur en la Nouvelle France avec sa
famille. Son arriuée à Québec. Prend possession du
Païs, au nom de monsieur de Montmorency.*

CHAPITRE PREMIER.



AN 1620. ie retournay avec 1620.
ma famille à la Nouvelle
France, où arriuasmes au
mois de May. No^r trauerfasmes
plusieurs Isles, & entr'au-
tres celles aux Oyseaux, où
il y en a tel nombre, qu'on
les tuë à coups de bastons. Le
24. nous passasmes proche Gaspey, entrée du fleu-
ue saint Laurent.

1620
7 juillet

Le 7. de Juillet no' mouillâmes l'ancre au moulin Baudé, à vne lieue du port de Tadoussac, ayant esté deux mois à la traaverse de nostre voyage, ou vn chacun loüa Dieu de nous voir à port de salut, & principalement moy, pour le sujet de ma famille, qui auoit beaucoup enduré d'incommoditez en cette fascheuse traaverse.

Bateau qui
vient à leur
bord, où
estoit le
frere de la
femme de
l'Authur.

Le lendemain vn petit bateau vient à nostre bord, qui nous dit que le vaisseau où estoit le Sieur Deschesnes, party vn mois auparauant nous, estoit arriué, qui fut prés de deux mois à sa traaverse. Le Sieur Boullé, mon beau frere estoit en ce bateau; qui fut fort estonné de voir sa sœur, & comme elle s'estoit résoluë de passer vne mer si fascheuse, & fut grandemēt resiouy, & elle & moy auprealable; lequel nous dit que deux vaisseaux de la Rochelle, l'vn du port de 70. tonneaux, l'autre de 45. estoient venus proche de Tadoussac traitter; nonobstant les deffences du Roy, & auoient couru fortune d'estre pris par ledit Deschesnes proche du Bicq, à 15. lieues de Tadoussac, neantmoins se sauuerent comme meilleurs voilliers. Ils emporterent cette année nombre de peleteries, & auoient donné quantité d'armes à feu, avec poudre, plomb, mesche, aux Sauuages; chose tres-pernicieuse & prejudiciable, d'armer ces infideles de la façon, qui s'en pourroyēt seruir cōtre nous aux occasions. Voila comme tousiours ces rebelles ne cessent de mal faire, n'ayant encore bien commencé, de s'obeissant aux commandemens de sa Majesté, qui le defend par ses Commissions, sur peine de la vie. Telles personnes meriteroient d'estre chastiez seueremēt, pour enfrain-

Vaisseau
Rochelois
venus pres
de Tadoussac
nonobstant
les deffences
du Roy.

Armerent
les Sauuages.

dre le
lois,
ou il
chast
qu'il v
vont
tienne
nicien
plus oc
Nou
ne esto
fleuve
Hiroq
barque
ment, a
uoir de
en enuo
pour ne
frere Pa
ble, & c
tout le r
estoit en
Ouuriers
Recollet
bord de l
mens, vn
proche d
ger, qui n
Locquin
chargée d
Pont.

DE CHAMPLAIN.

dre les Ordonnances: mais quoy, dit on, sont Rochelois, c'est à dire tres mauuais & desobeissans subjects, où il n'y a point de iustice: prenez les si pouuez & les chastiez, le Roy vous le permet par les commissions qu'il vous donne. D'auantage ces meschans larrons qui vont en ce pais subornent les sauuages, & leurs tiennent des discours de nostre Religion, tres-pernicieux & meschans, pour nous rendre d'autant plus odieux en leur endroit.

Nous apprismes que les sieurs du Pont & Deschene estoient partis de Québec pour aller à mont ledit fleuve affin de traiter à vne isle deuant la riuere des Hiroquois, ayant laissé à Tadoussac deux moyennes barques pour nous attendre, & les depescher proprement, afin de leur porter marchandises, auât que scauoir de nos nouuelles; ce qui fut fait ce iour mesme, & en enuoyerēt vne deuant l'autre, que nous retinmes pour no^s en aller à Québec. Nous sceusmes la mort de frere Pacifique, bon Religieux, qui estoit tres charitable, & celle de la fille de Hebert en travail d'enfant, tout le reste se portoit bien: & pour l'habitation, elle estoit en tres mauuais estat, pour auoir diuertiy les Ouuriers à vn logement que l'on auoit fait aux Peres Recollets, à demy lieuë de l'habitation, sur le bord de la riuere saint Charles, & deux autres logements, vn pour ledit Hebert à son labourage, vn autre proche de l'habitation pour le Serrurier & Boulenger, qui ne pouuoient estre en l'enclos des logements. Locquin partit promptement dans vne chaloupe chargée de marchandises, pour aller treuuer ledit du Pont.

Les sieurs
du Pont &
Deschene
partis pour
aller à Qué-
bec.

1620

Parlement
de l'Au-
theur de
Tadoussac

Son arri-
uée à Qué-
bec.

Exhortati-
on que fait le
Pere Recol-
let.

L'Auteur
prend pos-
session du
Pays.

Le 11. ie partis de Tadoussac avec ma famille, & les Religieux que nous auions menez, au nombre de trois, mon beau-frere, qui auoit hyuerné deux ans & demy, & Guers, arriuâmes à Québec, où estât fusmes à la Chapelle rēdre graces à Dieu de nous voir au lieu où nous esperions. Le lendemain ie fis charger le canō, ce qu'estât fait, apres la saincte Messe dite vn Pere Recollet fit vn sermō d'Exhortation, où il remōitroit à vn chacun le deuoir où l'on se deuoir mettre pour le seruice de sa Majesté, & de celuy de mōdit seigneur de Montmorency, & que cha. un eût à se cōporter en l'obeissance de ce que ie leur commanderois, suiuant les patētes de sa Majesté, données à mondit seigneur le Viceroy, & la Commission à moy donnée de son Lieutenant, lesquelles seroient leuēs publiquement en presence de tous, à ce qu'ils n'en pretendissent cause d'ignorāce. Apres ceste exhortation l'on sortit de la Chappelle, ie fis assembler tout le monde, & commanday à Guers Commissionnaire, de faire publique lecture de la Commission de sa Majesté, & de celle de Monseigneur le Viceroy à moy donnée. Ce faict chacun crie *Vive le Roy*, le Canon fut tiré en signe d'allegresse, & ainsi ie pris possession de l'habitation & du Pays au nom de mondit seigneur le Viceroy. Ledit Guers en fit son procès verbal pour seruir en temps & lieu.

Ie resolus d'enuoyer ledit Guers avec six hommes aux trois riuieres où estoit le Pont & les Commis de la societé, pour sçauoir ce qui se passeroit par delà, & moy ie fus visiter quelques petits jardinages & les bastimens dont on m'auoit parlés, & en effect ie treuay

ceste h
piné l
tes les j
de ter
court
tombé
bandon
& m'est
cecy est
habitat
à repare
ouuriers
& toutes
en peu de
d'ouurier
terent vn
aduenir,
pays elloi
demeure
tagne qui
Laurent, q
niere, & t
nécessité d
Pays & de l
plaisoit po
d'effectuer
ceroy, & ce
d'affrōt, po
a que des co
ence perdu
de perdre ses

DE CHAMPLAIN.

ceste habitation si desolée & ruinée qu'elle me faisoit
 piré Il y pleuuoit de toutes parts, l'air entroit par tou-
 tes les jointures des planchers, qui s'estoient restressis
 de temps en temps, le magasin s'en alloit tomber, la
 court si sale & orde, avec vn des logemens qui estoit
 tombé, que tout cela sembloit vne pauvre maison a-
 bandonnée aux champs où les Soldats auoient passé,
 & m'estonnois grandemēt de tout ce mesnage: tout
 cecy estoit pour me dōner de l'exercice à reparer ceste
 habitation. Et voyāt que le plustost qu'on le mettroit
 à reparer ces choses estoit le meilleur, i'employay les
 ouuriers pour y trauailler, tant en pierre, qu'en bois,
 & toutes choses furēt si bien mesnagées, que tout fut
 en peu de temps en estat de nous loger, pour le peu
 d'ouuriers qu'il y auoit, partie desquels commen-
 terent vn Fort, pour euitier aux dangers qui peuuent
 aduenir, veu que sans cela il n'y a nulle seurētē en vn
 pays esloigné presque de tout secours. I'establis ceste
 demeure en vne scituation tres bonne, sur vne mon-
 tagne qui commandoit sur le trauers du fleue saint
 Laurent, qui est vn des lieux des plus estroits de la ri-
 uiere, & tous nes associez n'auoient peu goustier la
 necessitē d'vne place forte, pour la conseruation du
 Pays & de leur bien. Ceste maison ainsi bastie ne leur
 plaisoit point, & pour cela il ne faut pas que ie laisse
 d'effectuer le commandement de Monseigneur le Vi-
 ceroy, & cecy est le vray moyen de ne point receuoir
 d'affrēt, pour vn ennemy, qui recognoissant qu'il n'y
 a que des coups à gagner, & du temps, & de la des-
 pence perdue, se gardera bien de se mettre au risque
 de perdre ses vaisseaux & ses homes. C'est pourquoy

Treuve
 l'habitation
 fort deto-
 lée.

Il fust tres
 uillic.

Choisir le
 lieu de tres
 bonne se-
 tuation.



il n'est pas touliours à propos de suiure les passions des personnes, qui ne veulent regner que pour vn temps, il faut porter la consideration plus auant.

Les gens
de du Pont
& Desches-
nes descen-
dent des
trois Ri-
uieres avec
leurs bar-
ques.

Le sieur
du Pont
repassa en
France.

Quelques iours apres lesdits du Pont & Deschesnes descendirent des trois riuieres avec leurs barques, & les peleteries qu'ils auoiét traittées. Il y en auoit la pluspart à qui ce changemét de Viceroy & de l'ordre ne plaisoit pas; ledit du Pont se resolut de repasser en France qui auoit hyuerné, & laissa Iean Caumont, dit le Mons, pour commis du magazin & des marchandises pour la traitte. Ledit du Pont s'en alla à Tadoussac, & nous fit apporter le reste de nos viures, & mande Roumier sous-commis, qui auoit aussi hyuerné, lequel s'en retourna en France, sur ce qu'on ne luy vouloit rehausser ses gages, & moy demeurât visitay les viures, pour les mesnager iusques à l'arriuée des vaisseaux, faisant tousiours fortifier & continuer les reparations ja commencées, attendant d'en faire vne nouuelle de pierre: car nous auions treuue de bonnes pierres à chaux, qui estoit vne grãde commodité. Ils demurerent ceste année à hyuerner 60. personnes, tant hommes, que femmes, Religieux, & enfans, dont il y auoit dix hommes pour traualier au Seminaire des Religieux & à leurs despens: tout l'Automne & l'hyuer fut employé à reparer l'habitation, & les maisons d'auprés, & nous fortifier: chacun se porta tres-bien, horsmis vn homme qui fut tué par la cheute d'vn arbre qui luy tomba sur la teste, & l'estrafa, & ainsi mourut miserablement.

ARR
Ma
d'vn
ce ap



qua en ic
rencontr
May, & G
Montmo
vn garçon
sur la rour
tation. Lec
part de mo
me dit est
d'environ
en tour, po
France, &
rencontre d
de quarant
le si pres,
& l'autre so
toit meilleu
on perduë
noient trait

ARRIVEE DES CAPITAINES DV
*May & Guers en la Nouvelle France. Rencontre
 d'un vaisseau Rochelois qui se sauua. Lettres de Frâ-
 ce apportées au sieur de Champlain.*

CHAPITRE II.

LE quinziesme de May, vne barque estant prestel'on la mit à l'eau, qui fut chargée de viures, pour traiter avec les Sauvages de Tadoussac. Le Mons commis s'embarqua en icelle luy huietiésme, & en son chemin fit rencontre d'une chaloupe, où estoit le Capitaine du May, & Guers, Commissionnaires de monseigneur de Montmorency, avec cinq matelots, trois soldats, & vn garçon, qui fut cause que nostre commis retourna sur la route, & s'en reuinrét ensemble à nostre habitation. Ledit du May fut tres-bien receu, venant de la part de mondit seigneur de Montmorency, lequel me dit estre venu deuant, en vn vaisseau du port d'environ trente cinq tóneaux, avec trente personnes en tout, pour me donner aqvis de ce qui se passoit en France, & que proche de Tadoussac, il auoit fait rencontre d'un petit vaisseau volleur de Rochelois, de quarante cinq tonneaux, & en auoit approché de si pres, qu'ils s'entendoient parler, estans l'un & l'autre sous voiles: Mais comme le Rochelois estoit meilleur voilier, il se sauua. Ce fut vne belle occasion perdue, par ce que ceux qui estoient dedans auoient traité nombre de peleteries.

1620. 1

Arrivée
 des Capitaines du
 May &
 Guers à la
 nouvelle
 France

Du May
 fait rencontre
 d'un
 vaisseau
 Rochelois
 qui se sauua.

Guers ap-
porte les
lettres de Frâ
ce à l'Au-
thour.

Ledit Guers me donna les lettres qu'il pleut au Roy & à Monseigneur me faire l'honneur de m'escire, accompagnées de celle de M^{rs}ieur de Puisieux, & autres, des sieurs Dolu, de Villemenon & de Caca. Voicy celle du Roy.

Lettre du
Roy au
sieur de
Châplain.

Champlain, i'ay veu par vos lettres du 15 du mois d'Aoust, avec quelle affection vous travaillez par delà à vostre establissement, & à ce qui regarde le bien de mon service, dequoy, comme ie vous sçay tres-bon gré, aussi auray-ie à plaisir de le recognoistre à vostre aduantage, quand il s'en offrira l'occasion: & ay bien volontiers accordé quelques munitions de guerre, qui m'ont esté demandées, pour vous donner tousiours plus de moyen de subsister, & de continuer en ce bon deuoin, ainsi que ie me le promets de vostre soing & fidelité. A Paris le 24. iour de Feurier 1621. signé LOVIS, & plus bas, Brulart.

En suite de celle de sa Majesté, i'en receus vne autre de Monsieur de Puisieux, Secretaire de ses cōmandements, par laquelle entr'autres choses, il me madoit que le sieur Dolu auoit demandé des armes pour m'enuoyer; à laquelle chose on auoit pourueu, & icelles enuoyées. Auparauant Monseigneur le Duc d-Montmorency m'ecriuit la presente.

Lettre de
Monseign
de Mont-
morency
au sieur de
Châplain.

Monsieur Champlain, pour plusieurs raisons i'estimé à propos, d'exclure les anciens Associez de Rouen, & de saint Malo, pour la traite de la Nouuelle France, & y retourner. Et pour vous faire secourir, & pourvoir de ce qui vous y est necessaire, i'ay choisi les sieurs

de Ca
Marc
saura
de delà
fister, e
les main
corde
pays de
fin que
recuer,
mis. I
me
ainsi que
Vostre pl
RANCY,

LEs le
La fer
tes les mai
les intere
tendoient
stre acqui
gée, & que
religion c
donnoit es
ce qui esto
qu'il n'en o
tant le reste
de Villem
qu'à la mof
ormant au

DE CHAMPLAIN.

de Caën oncle & nepueu, & leurs Associez, l'un est bon Marchand, & l'autre bon Capitaine de mer, comme il vous sçaura bien ayder & faire recognoistre l'authorité du Roy de delà sous mon gouvernement. Je vous recõmande de l'assister, & ceux qui iront de sa part, contre tous autres, pour les maintenir en la jouissance des articles que ie leur ay accordé. Iay chargé le sieur Dolu Intendant des affaires du pays, de vous enuoyer copie du traité par le premier voyage, afin que vous scachiez à quoy ils sont tenus, pour les faire exccuter, comme ie desire leur entretenir ce que ie leur ay promis. Je me soing de faire conseruer vos appointements, comme vous continuerez au desir de bien seruir le Roy, ainsi que continue en la bonne volonté, Monsieur Champlain, Vostre plus affectionné & parfait amy, signé, MONTMORANCY, De Paris le 2. Feurier. 1621.

Les lettres du sieur Dolu me mandoient que i'eusse à fermer les mains des Cõmis, & me saisir de toutes les marchandises tant traittées que à traicter, pour les interrests que le Roy & mondit Seigneur pretendoient contre ladite Societé ancienne, pour ne s'estre acquittée au peuplement comme elle estoit obligée, & que pour le sieur de Caën, bien qu'il fust de la religion contraire, on se promettoit tant de luy, qu'il donnoit esperance de se faire Catholique, & que pour ce qui estoit de l'exercice de la religion que ie luy die qu'il n'en deuoit faire ny en terre ny en mer, remettre le reste à ce que i'en pouuois iuger. Celle du sieur de Villemenon Intendant de l'Admiraulté, ne tendoit qu'à la mesme fin: la lettre dudit sieur de Caën se conformant aussi à la sienne, & qu'il venoit avec deux bõs

Ce que le sieur Dolu mandoit à l'Auteur.

Ce que portoit la lettre du sieur de Villemenon.

vaisseaux bien armez & munitionez de toutes les choses nécessaires, tât pour luy que pour nostre habitatiō, avec de bons arrests qu'il esperoit apporter en sa faveur. Dauarage ayât fait assembler le sieur de May & Guers cōmissionnaire, & le pere George, auquel Monseigneur, & les sieurs Dolu, & Villemenon, luy auoient escrit des lettres à mesme fin que celles qu'ils m'escruiōier, m'en chargeât de ne rien faire sans luy cōmuniquer, & resolu que rien ne se perderoit en quelque façon que ce fut, & qu'il ne falloit innouer aucune chose attendant ledit sieur de Caën, qui estoit assez fort, ayât l'arrest en main à son aduantage, pour se saisir des vaisseaux & marchandises, & ce pendant ie conseruois toutes les pelleteries, iusqu'à ce que l'on vit de quoy les pouuoir prendre & saisir iustement.

De Caën
pouuoit
saisir les
vaisseaux
& marchan-
dises.

De plus qu'il falloit considerer les inconueniens qui en pourroient arriuer d'autre part, ne voyant aucun pouuoir du Roy, à quoy ledit commis vouloit obeir, & non aux aduis que nous auions receus de Frâce. Ledit cōmis fut aduertty de ce, par les Matelots du sieur de May, qui faisoient courir vn bruit que ledit sieur de Caën, se feroit de tout ce qui leur appartenoit, quād il seroit arriué: ils donnerent tellemēt en l'esprit du Commis & de tous, qu'ils deliberoient entr'eux de ne permettre de se saisir de leurs marchandises, iusques à ce que ie leurs fisse apparoir lettre ou commandement de sa Maïesté, ce que ie ne pouuois, & tous les hommes qui dependoient des associez & gagez, craignans de perdre leurs gages, comme on leurs donnoit à entendre, pretendoïent comme les plus forts de l'empefcher s'il eussent peu, quand i'eusse eu la volonte d'

Resolu
du commis
& des ma-
telots, de
ne laisser
saisir leurs
marchan-
dises.

faisir
qu'vn
boure
ceux
beis, n
plaisir
les per
comm
voye &
porten
nes'en
leur cō
la neces
leurs pa
leur ren
arriuer,
craintes
ils seroi
dant ces
proye du
n'estant
escruiois
ner ordre
seulemēt
leur maga
mes qui d
nât du Ro
geroit estr
ité, qu'à se
aux famin
aux vais

saisir leurs marchandises. C'est pourquoy pendant
 qu'une société, en un pais comme cetuy-cy, tient la
 bourse, elle paye, donne & assiste qui bon luy semble.
 ceux qui commander pour sa Majesté sont fort peu o-
 beis, n'ayant personne pour les assister, que sous le bon
 plaisir de la Compagnie, qui n'a rien tant à cōtre cœur: q;
 les personnes qui sont mis par le Roy ou les Vice-rois,
 comme ne dependant point d'eux, ne desirāt que l'on
 voye & iuge de ce qu'ils font, ny de leurs actions & de-
 portemens en telles affaires, veulent tout attirer à eux,
 n'en souciēt ce qu'il arriue, pourueu qu'ils y trouuēt
 leur cōte. De forts & forteresses, ils n'en veulent q; quād
 la necessité le requiert, mais il n'est plus tēps. Quand ie
 leur parlois de fortifier, s'estoit leur grief, j'auois beau
 leur remonstrer les inconvēniens qui en pourroient
 arriuer, ils estoient sourds; & tout cela n'estoit que la
 crainte en laquelle ils estoient, que s'il y auoit un fort
 ils seroient maistrisez & qu'on leur feroit la loy. Ce pan-
 dant ces pensées, ils m'ettoient tout le pays & nous en
 proie du Pirate ou ennemy, qui pensant faire du butin
 n'estant en estat de se deffendre ira tout ravager. J'en
 escrivois assez à messieurs du Conseil, il falloit y don-
 ner ordre, qui iamaïs n'arriuoit: & si sa Majesté eust
 seulement donné le commerce libre aux associés auoir
 leur magazin avec leur commis. Pour le reste des hō-
 mes qui deuoient estre en la plaine puissance du Lieute-
 nant du Roy audit pays, pour les employer à ce qu'il iu-
 geroit estre necessaire, tant pour le service de sa Maje-
 sté, qu'à se fortifier, & defricher la terre, pour ne venir
 aux famines qui pourroient arriuer s'il arriuoit fortu-
 ne aux vaisseaux. Si cela se pratiquoit l'on verroit plus

d'aduancement & de progres en dix ans, qu'en trente, en la façon que l'on fait: & permettre aussi qu'à ceux qui iroient pour habiter en desertant les terres, qu'ils pourroient traiter avec les Sauvages de peleteries, & des commoditez que le pays produit: en les liurant au commis à vn pris raisonnable, pour donner courage à vn chacun d'y habiter; & ne pouuât traiter que ce qui viendroit du pays, sur les peines portées qu'il plairoit à sa Majesté, il n'y a point de doute que la Société en eut receu quatre fois plus de bien qu'elle ne pouuoit esperer par autre voye, d'autant qu'il est fort malaisé à des peuples d'un pays de pouuoir empescher de s'accommoder de ce qui croist au lieu: Car dire qu'on ne les pourra cōtraindre à vne certaine quantité pour vne necessité: c'est la mer à boire, car ils feront tout le contraire, quand ils deueroient perdre ce qu'ils en auroient, plustost qu'on s'en saisit sans leur payer: l'experience a fait assez cognoistre ces choses. Voila ce que i'auois à vous dire sur ce sujet.

Sommaire
des aduis de
l'Auteur.

Pour reuenir à la suite du discours, ledit commis & tous les autres ensemble, commencerent à murmurer: disant, Qu'on leur vouloit faire perdre leurs salaires, & qu'il valloit autant qu'ils perdissent la vie que de les traiter de la façon: ce qui donna sujet audit commis de m'en parler de rechef, & me faire ses plaintes, que si i'auois commandement du Roy, qu'il ne falloit que le monstrier pour le contenter, & maintenir chacun en paix. Je luy dis qu'on ne luy feroit point de tort, ny à ses marchandises, & qu'il pouuoit traiter avec autant d'assurance comme il auoit fait par le passé.

Ce qu'il
luy dit.

Fait vne
reprimande

il se contenta, & vn chacun. Je fis vne reprimande

aux m
cette
rassen
fut arr
dre à t

D'a
au sieur
pour es
arresté
mettero
uoir de
Conseil
& que l'a
ges que
de mon
nement
domnoie
profit de
rien, puis
prometto
de traiter
roit la fact
uoyées, &
dors du ma
suivant la r
barque ne p
endre, pou
du Conseil.
ainsi fut arr
sieurs, fais
Ce delib

DE CHAMPLAIN.

aux matelots du sieur de May, qui leur auoient donné ^{aux matelots.} cette crainte, & semé ce bruit, & de plus qu'ils s'assuraient que ie n'innouerois rien que ledit de Caen ne fut arriué avec arrest de sa Majesté, qui donneroit ordre à toute chose, auquel il faudroit obeir. ^{Leur promit de ne résister.}

D'auantage fut aduisé si l'on permettoit la traite au sieur de May, qui auoit apporté des marchandises pour eschanger à des castors avec les sauuages: il fut arrêté que pour leuer tout ombrage l'on ne le permettroit point, & aussi qu'ils n'auoient aucun pouuoir de ce faire, les deux Societez estant en procez au Conseil de sa Majesté, quand ils partirent de France, & que l'ancienne pouuoit tousiours iouir des priuileges que le Roy leur auoit accordez sous l'autorité de monseigneur le Prince, attendant qu'il en fut autrement ordonné: mais que si messieurs du Conseil donnoient vn arrest si fauorable qu'il confiscast au profit de la Nouvelle Societé, que cela ne seruoit de rien, puisque le tout luy demeureroit, comme il se promettoit, & que si autrement il auoit permission de traiter comme l'ancienne Societé, que l'on verroit la facture des marchandises que l'on auoit enuoyées, & que suuant icelles l'on donneroit des caux du magasin pour la valeur des marchandises, suuant la traite qui se faisoit lors, & par ainladite barque ne perdroit rien de ce qu'elle pouuoit prendre, pour ne traiter iusques à ce qu'on eust l'arrest du Conseil, que deuoit apporter ledit sieur de Caen: ainsi fut arrêté en la presence dudit sieur de May & suers, faisant pour ladite nouvelle Societé. Ce delibéré, ie fais partir le Capitaine du May, le

25. de May, pour donner aduis audit sieur de Caen de tout ce qui c'estoit passé, de l'Estat en quoy il nous auoit laissé, & m'enuoyer des hommes de renfort.

ARRIVEE DV SIEVR DV PONT
à la Nonuelle France, & de Hallard avec l'equipage du sieur de Caen. L'Auteur fait adueruir les sauuages de la venue dudit de Caen. Arrest du Conseil permettant le traficq aux deux Compagnies. De Caen saisit par force le vaisseau du sieur du Pont.

CHAPITRE III.

Arrivée
du sieur du
Pont.

LE 3. de Iuin arriua ledit de May dans vne chaloupe luy onzième, qui me donna aduis de l'arriuée du sieur du Pont, en vn vaisseau de cent cinquante tonneaux nommé la Salemande, avec soixante cinq hommes d'equipage, accôpagnés de tous les commis de l'ancienne Societé, & sçauoir en quoy ie le voudrois employer. Voicy qui rejouit grandement les commis de l'ancienne Societé, & vn chacun des hommes qui dependoient d'eux : c'est vn renfort qui leur vient & si nous les eussions desobligez sans vn pouuoir absolu du Roy, ou de monseigneur, par la saisie de leurs marchandises, ils pouuoient nous nuire grandement car le petit vaisseau dudit du May qui estoit à Tadoussacq pouuoit estre pris, où il n'y auoit que dix-huit hommes, & quelque douze que j'auois à Quebe

Il se fioit
les commis
de l'ancien-
ne Societé.

DE CHAMPLAIN.

avec moy, lesquels auoient fort peu de viures qui fut l'occasion que i'en secourus ledit du May.

15

Accidens
qui furent
arrivés
pour auoir
failli les
marchan-
dises.

Ce qu'ayant entendu ie me deliberé de mettre le dit du May en vn petit fort, ia commencé ; comme le sentiment dudit commis, avec mon beau-frere Boullé, & huit hommes, & quatre de ceux des peres Recollets qui me donnerent : & quatre autres hommes de l'ancienne société, faisant porter quelques viures, armes, poudre, plomb, & autres choses necessaires, au mieux qu'il me fut possible, pour la defence de la place : en ceste façon nous pouuions parler à cheual, faisant tousiours continuer le travail du fort pour le mieux mettre en defence.

L'Auteur
met du
May au
fort com-
mencé.

Pour mon particulier ie demeuray en l'habitation, avec trois hommes dudit du May, & quatre autres des peres Recollets, & Guers commissionnaire, & le reste des hommes de l'habitation : le fort assureoit tout, avec l'ordre que i'auois donné audit Capitaine du May.

Le Lundy 7. iour du mois arriua la barque de nostre habitation, où estoient les commis des anciens associez au nombre de trois, ce que voyant ie fais prendre les armes, donnant à chacun son quartier, & semblablement au fort, & fis leuer le pont-leuis de l'habitation : le pere George accompagné de Guers furent sur le bord du riuage, attendant que lesdits commis vinssent à terre, & sçauoir avec quelle ordre ils venoient, quelle commission ils auoient, n'ignorant point ce qui se passoit en France, sur les aduis que nous auions receus. Ils dirent qu'ils n'auoient autre ordre que de leur compagnie, pour estre encore au

Arrivée
de la bar-
que & com-
me l'Au-
teur fait
mettre les
gens en de-
fense.

Caende
nous a-
fort.

PONT

quipage de
sauuages de
permettant
n saisis par

May dans
e, qui me
r du Pont,
tonneaux
q hommes
nis de l'an-
udrois em-
commis de
ommes qui
leur vient
pouuoir ab-
isic de leur
grandement
it à Tadou-
e dix-huit
s à Quebe

Commis
protestent
contre ceux
de l'admi-
rauté.

droict du contract & articles que ie leurs auois donné, sous le bon plaisir de Monseigneur le Prince, attendat vn arrest de Nosseigneurs du Conseil, qu'ils esperoient auoir fauorable contre la nouuelle société, qui les vouloit demettre de leur société, deuant que leur temps fut fini. De plus qu'ils auoient protesté contre ceux de l'admirauté, qui ne leurs auoient pas voulu donner de congé, & que voyant les dangers euidentz où toutes les affaires deuoient aller, tant pour les hommes qui estoient icy, comme pour receuoir leurs marchandises, que l'on ne pouuoit pretendre qu'injustement, qu'il s'estoit mis en tout deuoir d'obeir au Roy.

Ils dirent tout ce qu'ils voulurent, avec plusieurs autres discours, montrant auoir vn grand desplaisir de se voir receus ainsi extraordinairement, ce qu'ils n'auoient accoustumé.

Ledit pere ayant ouy vne partie de leurs plaintes, il leur demanda s'ils nous apportoiēt des viures pour nous maintenir, ils dirent que ouy, & qu'ils croyoient assurement estre d'accord avec mondit seigneur, ou qu'ils auroient vn arrest fauorable: Tous ces discours passez ledit pere leur dit, qu'il me venoit treuuer, pour me donner aduis, & sçauoir ce que ie voudrois faire, lequel m'ayant rapporté ce qu'ils disoient, nous aduisâmes pour le mieux ce qu'il falloit faire.

Le pere
George
rapporte à
l'Auteur
ce que dis-
soient les
commis.

Il fut conclud en suite de la première resolution voyant que ledit sieur de Caen n'estoit encores venu, pour esuiter aux dangers qui pouuoient au-
riuer.

Il fu

Il fut arresté qu'on laisseroit entrer les commis au
sabbre de cinq, qu'on leur liureroit leurs marchandises, pour traiter amont ledit fleuve saint Laurent, & les assister de ce qu'ils auroient affaire, ce qu'ils acceptèrent.

Resolu
de laisser
entrer au
fort cinq
commis.

Ils entrèrent en l'habitation, où particulieremēt
ie leurs fis entendre la volonté de sa Maieſté, & ce
qu'ils auoient commis contre l'intention du Roy,
qui me commandoit de maintenir le pays en paix, &
sous son obeissance, comme faisoit aussi mōseigneur,
qui les auoit exclus de la société par vne nouuelle:
qu'ils ne deuoient pas venir sans vn bon arrest en
main de Nosseigneurs du Conseil, & attendant la
renuē des autres vaisseaux, qui apporteroiēt tout or-

Ce que
l'Auteur
leur dit.

dre, on leur liureroit en bref des marchandises pour
traictes, ce qu'ils acceptèrent, & leurs furent liurées
sans tirer à la rigueur: ils demanderent des armes, ce
que ie ne leurs plus accorder, leur disant qu'ils ne de-

Le fleue
de Caen
deuoit es-
perer tout
ordre.

uoient pas venir sans cela: ils chargerent deux bar-

L'Auteur
leur refusa
les castors.

ques, & me demanderent les castors qui estoient en
l'habitation: ie leur refusay, leurs disant, qu'ils ne

pouuoient partir de l'habitation, que nous n'eussions

des viures pour maintenir parmy nous l'autorité

du Roy, en cas qu'il arriuaſt quelque accident audit

fleur de Caen, & qu'ayant des peleteries nous aurions

des viures que nous apporteroient les vaisseaux

qui estoient à Gaspay. Ils firent tout ce qu'ils peurent

pour les auoir, menaçant de faire des protestations,

sur ce que ie refusois leurs peleteries, & munitions: &
pl^{us} que i'eusse à faire sortir ledit Capitaine de May,

venant
que le Ca-
pitaine de
May sortit
du fort, ce
que l'Au-
teur ne
vouloit faire.

sans commandement du Roy: ie leur dis que sadite Maiesté me commandoit de maintenir le pays, & conseruer la place: que le mandement que i'auois de Monseigneur suffisoit, qui estoit celuy du Roy, & qu'à cela i'obeissois, receuant ledit Capitaine du May pour y auoir toute fiance. Cela seroit bon, dirét ils, s'il auoit apporté vn arrest du Conseil, ce qu'il n'auoit fait, en attendant ie me maintiendrois au mieux qu'il me seroit possible, & qu'ils fissent telles protestations qu'ils voudroient pour leurs descharges.

Le pere
George les
renuoie a
uec leur
protesta-
tion.

Quand il fut question de les faire, ie les sceus bien rembarer sur leurs protestations, leurs montrant qu'ils ne sçauoient pas en quelle forme il la falloit faire, ce qui leur fit changer d'aduis, craignant de s'engager mal à propos, en chose qui leur eust pou nuire: & ainsi ils s'embarquerent pour aller aux trois riuieres, & y traiter: qui fut le 9. de Iuin.

L'Auteur
enuoie de-
mander des
hommes au
sieur de
Caen.

Ce mesme iour, ie fis esquiper la chaloupe du dit Capitaine du May, avec six hommes, pour aller à Tadoussac aduertir ledit sieur de Caen, qu'aussi tost qu'il seroit arriué il ne manquast à nous enuoyer des hommes pour nous s'enforcer: me persuadant qu'il auroit arrest en sa faueur, comme il m'auoit fait espérer par ses lettres.

AR
O
app
à T
que
renu
shen

16

faitente
Roy que
ce, & la
choses en
que attéc
venir, po
seroit pas
qu'ils auo
voit exclu
nelle soci
d'accord,
Honneur
auoit quier
esté bien re
pondit que
que l'ordre

ARRIVEE DV SIEVR DV PONT

et du Canau d'Halard, et du sieur de Caen qui
 apporte plusieurs despêches. Envoy du pere George
 à Tadoussac. Dessein du sieur de Caen. Embar-
 quement de l'Auteur pour aller à Tadoussac. Dis-
 cussions entr'eux. Arrivée au port de Québec achemé par l'Au-
 teur. Armes et fort de Québec.

CHAPITRE III.

LE Dimanche. Auril arriva l'edit du Pont, Arrivée du sieur du Pont.
 dans vne moyenne barque, luy treizième
 avec marchandises de traite, lequel fut
 reçu comme les précédents, luy ayant
 fait entendre le commandement que j'auois tant du
 Roy que de mondit Seigneur, de conseruer ceste pla- Ce que l'Auteur luy dit.
 ce, & la maintenir en son obeissance, & tenir toutes
 choses en paix, faisant recognoistre son autorité: &
 que attédant nouvelle desdits vaisseaux, qui deuoient
 venir, pour voir & sçauoir particulièrement ce qui se
 seroit passé au Conseil de sa Maiesté, sur les différens
 qu'ils auoient eus avec mondit Seigneur, qui les a-
 uoit exclus de la société, pour y adioindre la Nou-
 uelle société. Il me dit qu'il croyoit que tout seroit
 d'accord, estant sur lesdits termes quand il partit de
 Honnesteur. Je luy dis que ie m'estonnois comme il
 auoit quitté son vaisseau, puisque sa présence y eut
 esté bien requise à la venue dudit sieur de Caen: il res-
 pondit que pour y estre il n'auroit pas mieux fait, &
 que l'ordre qu'il auoit laissé à vn appelé la Vigne, du-

*L'Auteur
est chargé
de rendre
la Justice
à tous.*

dit Honneſſeur, qui commandoit en ſon abſence, eſtoit tel que ſi l'on apportoit vn arreſt du Conſeil en bonne forme, qu'il euſt à y ſubir ſans aucune reſiſtance, que s'ils eſtoient d'accord avec leur ſocieté, qu'il euſt à l'aſſiſter de tout ce qui ſeroit en ſon poſſible & pouuoir, ſi autremēt qu'il ſe cōſeruaſt du mieux qu'il pourroit ſuiuant l'ordre qu'il luy auoit laiſſé, & que l'on ne pouuoit rien pretendre, que l'on ne vit l'arreſt de Meſſeigneurs du Conſeil: ce qu'attendant ie leurs rendiſſe la iuſtice, laquelle m'auoit eſté enchargée; ce que ie promis faire. Ie luy fis auſſi entendre comme i'auois retenu les peleteries qui eſtoient en ceſte habitation, pour ſubuenir aux neceſſitez qui pourroient arriuer; il me dit que c'eſtoit bien fait: le lendemain ils'en alla aux trois riuieres, pour traiter avec les ſauuages.

*Arrivée
du Canau
d'Halard.*

Le 15. dudit mois arriua vn Canau où il y auoit vn homme appelé Halard, de l'eſquipage dudit ſieur de Caen, qui m'apporta vne lettre, par laquelle il me donnoit aduiſ de ſon arriuée, & la contrariété du temps qu'il auoit eu au paſſage, ayant choſe importante à me communiquer, de la part de Monſieur le Vice-roy, qui ne pouuoit eſtre ſi toſt par delà: d'autant qu'il croit auoir affaire avec ledit ſieur du Pont, & de plus me prioit d'enuoyer vne chaloupe aduertir les ſauuages de ſa venue, & du nombre des marchandises qu'il leur apportoit, qu'il m'enuoyeroit le ſieur de la Balde, pour communiquer quelques affaires en renuoyant ledit du May: que ſi ie pouuois l'aller treuuer que ie le fiſſe, mais alors le temps, & les affaires, ne me le peurent permettre: Car ce n'eſtoit pas

la faiſſe
de dan
choſes

Le
deliber
vn gen
dudit d
uertir l

Le
Rommi
quil'an
avec led
peſches,
& dudit
coppie d
l'on enue
mes, que
Caen, eſt
lequel au
blié ſon
autres lieu

Après
avec l'adu
que ſur le
Maieſté a
preſentez,
nés, y eſtre
ciétés, ou p
dant perm
traſquer, &
ant par les

la saison de laisser l'habitation ny le fort, veu tant de dangers arriuez à ceux qui ont fait semblables choses.

L'Auteur
ne peut a-
bandonner
le fort.

Le Vendredy 16. n'ayant point de chaloupe, ie deliberé d'enuoyer vn Canau avec ledit Halard, & vn gentilhomme appellé du Vernay, de l'esquipage dudit du May, avec vn autre de l'habitation, aduertir les sauages de la venue dudit sieur de Caen.

Donne
aduis aux
sauages de
l'arrière de
Caen.

Le 17. de Iuillet arriua vne chaloupe, où estoit Rommier, l'un des Commis de la nouvelle société: quil'an precedé auoit hyuerné en ceste habitation, avec ledit du Pont, lequel m'apporta plusieurs despêches, avec lettres des sieurs Dolu, de Villemenon, & dudit de Caen, lequel surprit quelque lettre, avec coppie de l'arrest en faueur des anciens Associez, que l'on enuoyoit audit du Pont, par lesquelles nous vismes, que l'arrest auoit esté signifié audit sieur de Caen, estant en son vaisseau, à la radde de Dieppe: lequel auoit protesté de nullité, & fut ledit arrest publié à son de trompe, dans ladite ville de Dieppe, & autres lieux où besoin a esté.

Arriuee
d'un sien
Commis.

Apporte
plusieurs
despêches.

Arrest du
Conseil si-
gnifié à de
Caen.

Après auoir veu & considéré toutes ses choses, avec l'aduis de ceux que ie trouuay à propos, & voyant que sur le procès aduenu entre les deux sociétés, sa Maiesté a ordonné, que lesdits articles seroient re-
presentez, pour apres iceux estant vëus & exami-
nés, y estre pourueu, soit par la reünion des deux so-
ciétés, ou par l'establissement d'une nouvelle, cepen-
dant permis aux associez des deux compagnies, de
trafiquer, & faire traite, pour l'année 1621. seulemēt,
tant par les deux vaisseaux ia partis, que par deux au-

Teneut
audit Ar-
rest.

Trafic
permis aux
deux com-
pagnies.

tres à eux appartenans, chargés & prest à partir, sans se donner aucun empeschement, ny vser d'aucune violence, à peine de la vie: à la charge qu'ils seront tenus de contribuer pour la presente année, esgale- ment & par moitié, à l'entretienement des Capitai- nes, soldats, & des religieux establis & residens en l'habitation: & neantmoins deffences sont faictes ausdits Porée, & à tous autres, de sortir à l'aduenir aucuns vaisseaux des ports & haures de ce Royaume, ny faire embarquement, sans prendre congé dudit sieur Admiral, en la maniere accoustumée, à peins de confiscation des vaisseaux & marchandises, & au- tres plus grandes peines s'il y eschet. Signifié le 26. dudit mois. Voila l'arrest du Conseil de sa Maieité. Lesdits articles dudit sieur Dolu, furēt cōfirmez par le Cōseil, le 12. de Ianuier 1621 hormis quelques vns.

Enuoy du
Pere Geor-
ge à Ta-
doussac.

Il fut resolu que ledit pere George prendroit la peine d'aller à Tadoussac en diligence, & Guers avec luy, dans la mesme chaloupe, pour treuuer ledit de Caen, & apporter le remede requis à toutes ces affai- res, sçachant bien que ledit du Pont voudroit iouir du benefice dudit arrest, ou il y alloit de la vie, à ce- luy des deux qui vseroit de violence: & pour ce qui estoit de la faute qu'ils auoient commise, de partir sans congé de l'Admirauté: ledit arrest monstroît qu'on en auoit fait mention, & instance au Conseil, où estoit porté, que si à l'aduenir ils partoient sans congé, il y auroit confiscation du vaisseau, & mar- chandises, avec autres punitions, sans despens, & que chacun partirait par moitié aux frais de l'habi- tation, aux hyuernans, & que chaenn iouïroit du be-

nefice

L

avec p
choses

moyen

Paul &

lettres,

ge, talc

auoit tra

fut fait,

quelque

autre qu

de ce qu

selon l

de compl

faire voir

Le 24.

me dit qu

leau dudit

de l'execut

sieur de Ca

dant ma ve

derant ledi

de nes inqu

Guers, & le

uy fis enter

noir en la ch

dans neuf ic

de despesche

du Pont qu

aller à Tado

notice de la traitte à son profit.

Ledit Pere partit ce mesme iour 17. de Iuillet, avec plain pouuoir de moy, d'accommoder toutes choses à l'amiable, avec le sieur de Caen, & par mesme moyen le satisfaire des plaintes qu'il faisoit, des Peres Paul & Guillaume, qui auoient esté saisis de quelques lettres, vsé de paroles & de menaces à son desauantage, taschant le mettre mal avec son esquipage: qu'il les auoit traittez fauorablement, selon le rapport qui en fut fait, & ne peut on si bien faire, qu'il ne tombast quelque lettre entre les mains dudit du Pont, & vne autre que ie receus de leur part, où il me faisoit entendre ce qui c'estoit passé, & que i'eusse à rendre la justice selon la volonté du Roy, & quelqu'autres discours de compliment: je donne les lettres au Pere, pour les faire voir au sieur de Caen.

Lettre
tombée es
mains du
sieur du
Pont.

Le 24. de Iuillet, arriua ledit pere George, lequel me dit que ledit sieur de Caen, se vouloit saisir du vaisseau dudit du Pont, en son arriuee: & estât sur le point de l'exccuter, comme le confirmoient les lettres dudit sieur de Caen, & qu'il ne passeroit plus outre, attendant ma venue, ce qui m'estonna grandement, considérant ledit arrest, qui defendoit sur peine de la vie, de nes inquieter: je renuoyay la chaloupe avec ledit sieur de Caen, & lettres adressantes audit sieur de Caen, où ie luy fis entendre, que pour les incommoditez qu'il y auoit en la chaloupe, que ie n'y pouuois aller, & que dans neuf iours au plus tost, ie serois audit Tadoussac. Je despesché promptement vn canau, & mandé audit du Pont qu'il m'enuoyast vne de ses barques pour m'aller à Tadoussac, ce qu'il fit, que dans six iours la bar-

Dessein
du sieur de
Caen.

L'Auteur
luy escrit.

que fût à Québec, & ledit du Pont dedans, pour sçavoir ce qu'il auroit à faire, avec ledit sieur de Caen, estant arriué à Québec: ie embarquay à la sollicitatiō dudit Pere, n'estant pas mon dessein de partir de l'habitation, & mander seulement ce qui me sembloit, de la volonté qu'il auoit de se saisir dudit vaisseau.

*Soit embarquer
pour aller à
Tadoussac.*

Mais les persuasions avec les raisons que me donnoit ledit Pere, m'y firent resoudre, ayant laissé ledit du May, en ma place pour commander, & enchargé tous mes compagnōs de luy obeir, comme à moy mesme, ie m'embarquay le dernier de Iuillet; ce mesme iour nous fîmes telle diligence, que le lendemain au soir arriuâmes à demie lieuë de Tadoussac, près la poincte aux alloüettes, où ie fis mouiller l'ancre. Aussi-tost ledit sieur de Caen me vint trouver, où il me fit entendre ce qui estoit de son dessein: ie luy dis que le service du Roy, & l'honneur de mondit Seigneur, m'auoit amené en ce lieu pour luy donner les conseils que ie croyois qui luy seroient necessaires, & raisonnables, s'il les vouloit suivre, qui estoient de rien alterer au service de sa Majesté, ny de ses arrestz; & quel'autorité de Monseigneur demeurast en son entier: il me dit, qu'il n'auoit autre intention.

*Conseil
qu'il dōne
au sieur de
Caen.*

Le lendemain 3. d'Aoust nous entraâmes audict Port de Tadoussac, ou ledit sieur de Caen me receut avec toutes sortes de courtoisies, m'offrant son vaisseau pour m'y retirer, le remerciant de tout mon cœur, & le priant me permettre de demeurer en ma barque, pour ne me montrer passionné à vn party, ny à l'autre, puisqu'il estoit question de rendre iustice; & voyant qu'il estoit à propos de ne m'en aller que tout

fut en
Caen
rie; qu
raison
partic
il m'en
ble, &
dit qu'i
aller à l
riuiere:
nir à l'a
s'en dist
mis, il a
bles de
hommes
il persiste
de donne
refus, ie
ponse au
Il auoit
contenam
sur ledit du
Pont me p
Caen cont
manifeste
fraine, bien
rien attente
eurent plus
l'alteratiō, q
sur luy, ie
Roy, ie m'e
ne

fut en paix. Il fut question de traiter d'affaire, ledit de
 Caen fit quelque proposition sur le fait de la pelete-
 rie; que l'on ne treuua à propos, & luy en donna-on les
 raisons: il s'opiniastre & dit auoir des commandeméts
 particuliers, ie le somme de lés monstrer pour y obeir, <sup>Dispute en-
tre eux.</sup>
 il m'en fait refus, ie luy offre de mettre papiers sur ta-
 ble, & qu'il en fit de mesme, ce qu'il ne voulut, &
 dit qu'il desiroit auoir le vaisseau dudit du Pont, pour
 aller à la guerre, contre les ennemis qui estoient en la
 riuieré: ie luy remonstre, qu'il regarde de ne contreue-
 nir à l'arrest, ie luy dis des raisons qui l'oblignoient de
 s'en distraire: & pour ce qui estoit de chasser les enne-
 mis, il auoit trois vaisseaux, deux entr'autres capa-
 bles de couvrir toutes les costes, avec cent cinquante
 hommes, & qu'il auoit plus de force qu'il n'en faillait:
 il persiste de vouloir auoir ledit vaisseau, ie le somme
 de donner ses aduis, il le fait; apres auoir fait quelque
 refus, ie luy respons par articles: ie luy enuoye la res-
 ponsé avec les articles, qu'il ne trouue à s'entaisie.
 Il auoit fait faire vne protestation audit du Pont,
 contenant vn grand discours, des interests qu'il auoit
 sur ledit du Pont, & veut auoir son vaisseau: ledit du Pont
 me preséte requeste sur ce que veut faire ledit de
 Caen contre les arrests du Roy, & preuoyant la ruine
 manifeste qui pouuoit arriuer, de voir vn arrest en-
 fraine, bien que ledit sieur de Caen dit, qu'il n'y veut
 rien attenter au cōtraire: Le pere & ledit sieur de Caen,
 eurent plusieurs parolés, qui apportoiēt plustost de
 l'alteratiō, que la paix, voyant ne pouuoir rien gagner
 sur luy, ie fais des ouuertures, comme il peut seruir le
 Roy, ie m'offre d'aller dans le vaisseau dudit du Pont,

Office que
luy fait
l'Auteur.

courir sur les ennemis, le sursu par tout, non seulement dans des vaisseaux, mais dans des barques, et dans des canaus, par terre, il en est besoin. Le luy dit qu'il ne peut refuser l'offre que ie luy fais, me donnant de ses hommes, estant en lieu qui despende de ma charge, & luy remonstre qu'en ce faisant, ce sera seruir le Roy, & mondit Seigneur, & qu'ainsi il n'y a point de violence, & ne contraindra aux arrestes de sa Majesté, & mondit Seigneur y sera seruy, & que s'il a des pretensions, il les vaudra en France.

Il n'en veut rien faire, il s'attache à sa charge, & aux particuliers commandemens qu'il auoit du Roy, & de mondit Seigneur. Le le prie & conjure de rechef, me les monstrier pour y satisfaire: il s'opiniastre plus que iamais; le voyant ainsi resolu, ie prens le vaisseau dudit sieur du Pont en ma sauuegarde, & voulant le conserver pour l'autorité du Roy, & l'honneur de mondit Seigneur, deuant tout son esquipage, & apres qu'il en viseroit comme bon luy sembleroit, ayant la force à la main; mais que pour observer la forme de iustice, qu'il falloit que ie fisse ainsi.

Ledit sieur de Caen, proteste deuant tout son esquipage, de s'aller saisir dudit vaisseau, & qu'il chastiera ceux qui voudront resister, & tant qu'il ne reconnoisse de iustice en ce lieu.

Ledit sieur
de Caen se
saisit du
vaisseau de
du Pont.

Il vint prendre possession dudit vaisseau, & ledit sieur de Caen y enuoya un homme, pour faire inventaire de ce qu'il y auoit, & ainsi s'en saisit, comme ayant la force en main: voyant qu'il se passa cette affaire. Or premier que ledit sieur de Caen entrast au vaisseau dudit du Pont, ie leuc l'ancre le 12. d'Aoust

& me
à la pr
me vie
l'ordre
de ladi
ques C
mencé
tre auc
de ses h
vouloit
autres li
sa barqu
hommes
Il me
vendus a
ner de leu
hors, &
esté estim
loit avecq
interdit la
dessus. A
du vaisseau
disant qu'i
dit pere fu
re deliurer
mes.
Le lende
protestatio
seil que ie lu
rien a l'escr
rests pour

& m'en allay passer le Saguenay, pour ne mē trouuer à la prise que feroit ledit de Caen, lequel le lendemain me vient trouuer avec sa chaloupe, pour traicter de l'ordre que nous deuions tenir, pour la conseruation de ladite habitation : ie le priay de me donner quelques Charpentiers pour acheuer le magazin encomencé, & qu'il n'y auoit aucun lieu où l'on peust mettre aucune chose à couuert; il me dit qu'il auoit affaire de ses hommes, pour accommoder son vaisseau, qu'il vouloit partir promptement, pour aller à Gaspey, & autres lieux, courir sur l'ennemy, si lieu auoit, avec sa barque, & qu'il me l'enuoyeroit avec le reste des hommes, qui deuoient hiuerner à l'habitation.

Vient trouuer l'Auteur pour prendre ordre de luy.

Il me demande le payement des viures qu'il auoit vendus audit du Pont, pour ceux qui deuoient hyuer-ner de leur part à l'habitation, pour le prix de mille Castors, & sept cens pour les marchandises, qui auoient esté estimees en sa barque, suiuant la traicte qui se faisoit avecques les Sauvages, d'autant que nous auions interdit ladite traicte, pour les raisons que i'ay dit cy dessus. Aussi tost que ledit sieur de Caen se fut fait du vaisseau dudit du Pont, il luy remit entre les mains, disant qu'il n'estoit point armé comme il falloit. Ledit sieur fut à Tadoussac, le 14. dudit mois, luy faire deliurer les Castors, & ainsi nous nous separames.

Le lendemain, ledit sieur de Caen enuoya faire vne protestation par Hebert: si l'eust voulu suiure le conseil que ie luy voulus donner, il eust fait ses affaires, sans rien alerer, & avec sujet de pretendre de grands interets pour le Roy, & Monseigneur, d'autant que ledit

Protestation de de Caen.

du Pont n'auoit apporté aucuns viures pour les hyuer-
nans, & qu'à faute de ce, l'habitation pouuoit estre a-
bandonnée, & le seruice du Roy, alteré.

C'estoit à moy (à faute que ledit du Pont ne m'eust
fourny les commoditez) de les demander audit de
Caen, pour conseruer la place; & en me les deliurant,
auecques hommes pour hyuerner, i'estois tenu, par
la voye de iustice, de renuoyer tous ceux de l'ancienne
société, prendre ceux dudit de Caen, & retenir toutes
les marchadises, traictées ou à traicter, sans les deliurer
qu'à son retour, qu'indubitablement ils luy eussent
esté adiugees par voye de iustice: Mais au contraire,
les viures que n'auoit ledit du Pont, pour fournir 23
hommes en leur part, ledit sieur de Caen luy vendit
les siens, ce qu'il ne deuoit faire; & fut ce qui m'eston-
noit, ne pouuant goustier ceste proposition, croyant
selon mon opinion, que mille Castors, qu'il tiroit
contant, luy estoient plus assurez en les apportant,
que ce qu'il eust peu esperer par iustice, de ceux qui
estoit entre mes mains, qui neantmoins estoit cho-
se bien assurée.

Vaisseau
Rocheleois
qui trait-
toit en l'Isle
verte.

Ce pendant que l'on s'amusoit à toutes les contesta-
tions, il y auoit vn petit vaisseau Rocheleois, qui trait-
toit avec les sauages, à quelque cinq lieues de Ta-
doussac, dās vne Isle appellée l'Isle verte, où ledit sieur
de Caen enuoya apres nostre departement: mais s'es-
toit trop tard, les oyseaux s'en estoient allez vn jour
ou deux auparauant, & n'y trouuaist on que le nid, qui
estoit quelque retranchement de pallissade qu'ils au-
toient fait, pour se garder de surprise, pendant qu'ils
traittoient, l'on mit bas les pallissades y mettant le feu

Le
comm
aux all
37. où e
gazin,
Roy n

S'en
sans du
de Mon
lard, le M

12. Ha
noir. 2 H
2 autres
bonne m
nes. 2. P
cun. Vn
2. Armee
mes de P
les à Mou

Lesd
contées &
plain Lieu
en la No
Varin, e
& de moy
audit Qué
commi
l'ay sou
entre les ma

DE CHAMPLAIN.

39

Le Capitaine le Grand qui y auoit esté, s'en reuint, comme il estoit party. Nous fîmes voilles de la pointe aux allouëttes le 15. d'Aoust, & arriuâmes à Québec le 17. où estant ie donnâ ordre à faire paracheuer le magazin, & ledit sieur de Caen enuoya les armes, que le Roy nous donnoit pour la defence du fort.

L'Auteur
fait para-
cheuer le
magasin de
Québec.

S'ensuit les armes qui me furent liurées, par les commis-
saires du sieur de Caen & Guers, sçauoir de Monseigneur
de Montmorency, que par Jean Baptiste Varin, & Ha-
lard, le Mercredy 18. d'Aoust 1621.

12. Hallebardes, le manche de bois blanc, peintes de
noir. 2. Harquebuses à rouër, de cinq à six pieds de lög.
2. autres à mesche de mesme longueur. 523. liures de
bonne mesche. 187. autre de pourrie. 30. Piques comu-
nes. 2. Petarts de fonte verte, pesant 44. liures cha-
cun. Vne tante de guerre en forme de pavillon.
2. Armes de Gens-d'armes, & vne sanderiere. 64. Ar-
mes de Piquers sans brasards. 2. Barils de plomb en-
lés à Mousquets pesant 439 liures.

Lesdites armes & munitions cy-dessus ont esté
contées & receuës à Quebec, par monsieur de Cham-
plain Lieutenant general de Monseigneur le Viceroy
en la Nouvelle France, present le sieur Jean Baptiste
Varin, enuoyé exprés en ce lieu par mōsieur de Caen,
& de moy commissionnaire de mondit seigneur. Fait
audit Québec, le susdit iour que dessus. Signé Guers
commissionnaire, & au dessous Jean Baptiste Varin.

J'ay sousigné Jacques Hallard, confesse auoir mis
entre les mains de monsieur de Champlain Lieutenant

de Monſieur de Montmorency, Viceroy de ces terres, trois cens dix liures de Poudre à canon, en deux Barils, & 1479. liures de plomb, en balles à mouſquet, en ſix barils, ne ſçay ſi ceſdites munitions ſont du Roy ou de monſieur de Caen. A Québec ce iour d'huy dernier iour d'Aouſt 1621. Signé Iſaac Halard.

Je demanday auſdits commis, ſi ledit ſieur de Caen ne m'enuoyoit point de mouſquets, & d'auarage de poudre, & meilleure que celle à canon, pour les mouſquets: il me dirent qu'ils n'auoient receu que les armes qu'ils m'auoient données. Je ne me pouuois imaginer, que ſadite Maieſté n'eult ordonné des armes à feu avec de la poudre, qui ſont les choſes principales & neceſſaires, pour la deſence d'une place, & ſe maintenir contre les ennemis: & ainſi fallut ſ'en paſſer, à mon grand regret.

Je ne me pouuois imaginer que ſa Maieſté nous eult enuoyé ſi peu de munitions de guerre, veu les lettres qu'elle m'auoit fait l'honneur de m'eſcrire, accompagnées de celle de Monſieur de Puſieux, comme j'ay dit cy deuant.

Quelques iours apres, ledit ſieur de Caen enuoya des viures, pour la nourriture des hommes qui deuoient hyuerner au nombre de 25. comme j'auois demandé à chacun des deux ſociétés, qui m'auoient eſté promis pour la conſeruation de la place, il n'en vint que 18. de ſa part, & trente que la laiſſa l'ancienne ſociété.

Ledit ſieur de Caen ayant mis ordre à ſes affaires, partit de Tadouſſac le 29. iour d'Aouſt.

Et le mardy 7. de Septembre, partit auſſi ledit ſieur

De Caen
enuoye des
viures pour
ceux qui
deuoient
hyuerner.

du Po
comm
paſſé
à l'am
cours
ſent ap
& oſter
meſnag
uoient
ſe donn
& ſ'en
ie ſis viſi
de deſer
avec le r
noyay ce
qu'ils ne
qu'on n
au lieu d
des boucl
ces homm
pour eſuit
nances, po
ie ſis publi

DE CHAMPLAIN.

31

du Pont, & le pere George, de Québec, qui me promit
communiquer audit sieur Dolu, tout ce qui s'estoit
passé & fait: ne doutât point, que ce faisant tout iroit
à l'amiable, & auroit esté en paix, & que tant de dis-
cours inutiles qui s'estoiét faits & passez par delà, se fus-
sent appaisez; esperât auoir plus de repos à l'aduenir:
& oster le plus que l'on pourroit les chicaneries. Deux
mesnages retournerent. Car depuis deux ans, ils n'a-
uoient pas deserté vne vergée de terre, ne faisant que
se donner du bon temps, à chasser, pescher, dormir,
& s'enyurer avec ceux qui leurs en donnoiét le moyen:
ie fis visiter ce qu'ils auoient fait, où il ne se trouua rien
de deserté, sinon quelques arbres coupez, demeurans
avec le tronc & leurs racines: c'est pourquoy ie les ren-
uoyay comme gens de neant, qui despensoient plus
qu'ils ne valloient: s'estoient des familles enuoyées, à ce
que l'on m'auoit dit, de la part dudit Boyer en ces lieux,
au lieu d'y enuoyer des gens laborieux & de trauail, nō
des bouchers & faiseurs d'aiguilles, comme estoient
ces hommes qui s'en retournerent, il me sembla bon,
pour esuiter aux chicaneries, de faire quelques ordon-
nances, pour tenir chacun en son deuoir. Lesquelles
ie fis publier le 12 de Septembre.

*L'Authheur
renuoye les
familles
fainéantes.*

*Ordon-
nances que
l'Authheur
fit publier.*

y de ces
en deux
oufquer,
ons sont
ce iour-
aac Ha-
t sieur de
l'auarage
pour les
qu que les
pouuois
é des
les prin-
place, &
fallut s'en
esté nous
eu les let-
re, accō-
omme l'ay
en enuoya
ui deuoit
demandé
té promis
t que 18. de
té.
ses affaires,

i ledit sieur

L'AVTHEVR FAICT TRAVAILLER
*au fort de Québec. Voye assurée qu'il prepare aux En-
 trepreneurs des descouvertures. Est expedient d'attirer
 quelques sauvages. Arrivée du sieur Sautin commis
 du sieur Dolu. Réunion des deux sociétés.*

CHAPITRE V.



E n'est pas peu que de viure en repos, & s'as-
 seurer d'un pais, en si fortifiant & y met-
 tant quelques soldats pour la garde d'ice-
 luy, qui apporteroit plus de gloire mille
 fois que n'en vaudroit la despence, & le Viceroy en
 receuroit du contentement, pour estre hors de dan-
 ger de l'ennemy.

Les sau-
 vages as-
 sisterent les
 noîtres.

Mal que
 causa la di-
 vision des
 deux so-
 ciétés.

Les sauvages nous assisterent de quelque Es-
 lan, qui nous fit grand bien, car nous auions esté assez mal
 accommodé de route chose, hormis de pain, & d'huil-
 le; les petites diuisions qu'il y auoit eues entre les
 deux sociétés l'année d'aparauiat, auoit causé ce mal:
 & estés bien reünies, il n'en pouuoit que bien arriuer,
 tant pour le peuplement, que descouvertures, que au-
 gmentation du trafficq, auxquelles choses chacun y
 doit contribuer du sien en temps qu'il pourra.

L'une des choses que ie tiens en ceste affaire, &
 pour l'augmentation d'icelle, est les descouvertures, &
 comme elles ne se peuvent faire qu'avec de grande
 peines & fatigues, parmy plusieurs regions & côrrec-
 qui sont dans le milieu des terres, & sur les confins
 d'icelle

d'ice-
 sieur
 il faut
 de con-
 cest a-
 bien r-
 nes se-
 bien-f-
 res, po-
 d'entre-
 se peue-
 Pou-
 y apppe-
 leur en-
 société
 entrepre-
 sté le mo-
 Et pour
 se prepa-
 se, pour
 rage & a-
 Qui est
 près de n-
 ne puissio-
 cet effect,
 pellé Miri-
 ticuliere à
 estoit des-
 troupe,
 plusieurs f-
 tié qu'il me-

d'icelle à l'occident de nostre habitatiō, parmy plusieurs nations, aux humeurs & forme de viure, desquels il faut que les entrepreneurs se conformēt. Il y a bien à considérer d'entreprēdre meurement, & hardimēt cest affaire, avec vn courage masse: mais aussi est il bien raisonnable, que le labeur de telles personnes soyent recogneus par quelques honneurs & bien-faits, comme sont les estrangers en telles affaires, pour leurs donner plus d'affection & de courage d'entreprendre: & si on ne le fait, mal-aisément se peut il faire chose qui vaille.

Pour la société, se seroit elle qui deuroit autant y apporter du leur que personnes, car vn grand bien leur en reuiendroit, encores que ceux de l'ancienne société jusques à present, n'ayent iamais gratifié les entrepreneurs d'aucune chose: au contraire ont osté le moyen de bien faire, en temps qu'ils ont peu. Et pour ouurir le chemin à cest affaire, i'auois pensé preparer quelque voye, qui fut seure & aduantageuse, pour les entrepreneurs, afin qu'avec plus de courage & assurance, ils entreprinsent ce dessein.

Qui estoit d'attirer quelques nombres de sauages près de nous, & y auoir vne telle confiance, que nous ne puissions estre desleus ny trompez d'eux, & pour cet effect, i'auois pratiqué l'amitié d'vn sauage appelé Miristou, qui auoit tout plein d'inclination particulière à aymer les François, & recognoissant qu'il estoit desireux de commander, & estre chef d'vne troupe, comme estoit son feu pere, il m'en parla plusieurs fois, avec tout plein de protestations d'amitié qu'il me dit nous porter, bien que ie iugeasse que

Entrepreneurs se doivent conformer aux humeurs des nations des lieux qu'ils descouurent.

La terro-
gnissance
du travail
augmente
le courage.

L'ancien-
ne société
n'a point
gratifié
d'entrepre-
neurs.

Voye que
l'Auteur
iuge estre
nécessaire
aux entre-
preneurs.

Attirer
nombres
de sauages.
L'Auteur
pratique
l'amitié du
sauage
Miristou.

ce n'estoit en partie que pour paruenir à son dessein, mais il faut tenter la fortune, & me dit que si ie pouuois faire en sorte qu'il peust obtenir ceste grade de Capitaine, qu'il feroit merueille pour nous : le l'entretins vne bonne espace de temps, depuis l'Autonne iusques au Printemps, où conferant avec luy, ie luy dis, Si tu es esleu par les François, i'y feray consentir tes compagnons, & te tiendront pour leur chef, mais aussi qu'au prealable, il deuoit nous tesmoigner vne parfaite amitié, ce qu'il promit faire.

Ce que
l'Auteur
luy promet

Arrivée
du sieur
Santein.
Société
redoublée.

Le 8. de iuin arriua le sieur Santein, l'un des commis de la nouuelle société, qui me donna aduis de la réunion des deux sociétés, que l'ancienne ayma mieux entrer en la société nouuelle, que donner dix mille liures à la nouuelle ayant cinq douzième, & la nouuelle pour les sept durant quinze années, & ainsi que le Conseil par arrest l'auoit ordonné.

Ce que
l'Auteur
promit à
Miristou
sauuage.

La premiere chose que ie dis à ce sauuage, estoit qu'avec ses cōpagnons ils cultiueroient les terres proches de Québec, faisant vne demeure arrestée, luy & ses cōpagnons, qui estoient au nombre de trente, qu'ayant mis les terres en labeur, ils recueilleroient du bled d'Inde pour leurs necessitez, sans endurer quelques fois la faim qu'ils ont, & par ainsi nous les tiendrions comme freres. De plus nous monstrions vn chemin à l'aduenir aux autres sauuages, que quand ils voudroient eslire vn chef, que ce seroit avec le consentement des François, qui seroit commencer à prendre quelque domination sur eux, & pour les mieux instruire en nostre religion.

Il me promit de faire ainsi, & defait il fit si bien

avec
dion
ne v
com
à de
de bo
méc
quell
pour
dire
rent tr
mesm
seils en
sixiesm
qui s'e
que le l
stions
entend
toient
qu'il me
fis donn
festin de
Il s'e
tous ses
entendre
chef, ils
gnerent
lois.
Il s'
pour cher
fait il me

avec ses compagnons (desquels il auoit gaigné l'affection) que pour môstrer vn tesmoignage de sa bonne volonté, premier que d'estre receu Capitaine. Ils commenceret à deserter tous ensemble au Printemps, à demie lieue de nostre habitation, & s'ils eussent eu de bon bled d'Inde ceste année là, ils l'eussent ensemencé, ce qu'ils ne peuvent faire qu'en vne partie, laquelle contient pres de sept arpents de terre, assez pour vne premiere fois. Quelques iours apres descendirent des sauages des trois riuieres, où ils se trouuerent trois à quatre competeurs, qui pretendoient la mesme charge, & y eut beaucoup de discours & conseils entr'eux, sur ce fait Miristou me vint treuuer, luy sixiesme des plus anciens, me faisant entédre tout ce qui s'estoit passé, ie l'assuray qu'il ne se mit en peine, que ie le ferois eslire chef, & que nous n'en cognoissions point d'autre que luy en sa troupe, & le ferois entendre à ses compagnons, & à ceux qui luy disputoient ceste charge: le contentement qu'il eut, fit quil me presenta quelques quarante castors, & luy en fis donner vne partie, pour auoir des viures pour le festin de ses compagnons.

Ils'en alla fort satisfait & content, ie parlay à tous ses compagnons & competeurs, leurs faisant entendre le sujet qui m'esmouuoit à desirer qu'il fut chef, ils m'entendirent patiemment, & tous tesmoignerent qu'ils en estoient contents. puis que ie le desirais.

Ils s'en retournerent avec volonté de l'eslire pour chef, & faire les ceremonies accoustumées. Cela fait il me vint treuuer, accompagné de tous les prin-

Sauages
commen-
cerent à
descher
vers nostre
habitation.

Miristou
vint trou-
uer l'Au-
theur.

Promet
le faire esli-
re chef de
la troupe.

Presente
des castors
à l'Auteur.

Qui parle
à ses com-
pagnons.

Miristou
vint trou-

ver l'Au-
teur avec
les prin-
cipaux des
siens & vn
present de
65. castors.

A quel fin
ce sauage
luy fit ces
presens.

cipaux Sauvages, avec vn present de 65. Castors, disant, I ay esté esleu pour chef, comme tels & tels que tu as cognus, l'vn estoit mon pere qui auoit succedé à vn autre de qui il portoit le nom de *Amadabjion*, il entretenoit le pais parmy les nations, & les François, i'en desire faire de mesme, & me tenir tellement lié avec vous que ce ne sera qu'une mesme volonté, & les presens qu'il m'auoit donnez n'estoient à autre intention, que pour tousiours estre en mon amitié, & me deuoit appeller son frere, pour plus de tesmoignage d'affection, chose qui auoit esté resoluë de l'aduis de ses compagnons.

Je le confirmé en tout & par tout, l'assurant que tant qu'ils seroient bons nous les aymerions comme nos freres, & que ie les assisterois contre ceux qui voudroient leur faire du desplaisir: ils monstroient signe d'une grande resiouissance, & souuent se leuoient en me venant mettre leurs mains dans les miennes, avec inclination, pour monstrier le contentement qu'ils auoient.

Mahigan
aticq que
signifie.

Noms de
Munrou.

Et me dit qu'il auoit changé son nom qui estoit *Mahigan aticq*, qui veut dire loup & cerf, *aticq* veut dire cerf, & *Mahigan* loup, ie luy demandé pour quoy ils luy donnoient ces deux noms si contraires, il me dit qu'en leur pais il n'y auoit beste si cruelle qu'un loup, & vn animal plus doux qu'un cerf, & qu'ainsi il seroit bon, doux, & paisible, mais s'il estoit outragé & offensé il seroit furieux & vaillant.

L'Auteur
leur fait
festin.

Je fus assez satisfait de ceste responce pour vn sauage: voyant leur bonne volonté, ie me deliberay luy faire vn festin, & à tous ses compagnons tant

hom
il fut
fin
bien
uint
meur
i'auoi
stre h
coqui
parlé
nouue
quoy
uoyer
meurtr
vint di
tent, &
sauage
festiner
vn peu
meurtri
stre plus
prendre
ce que v
sursoir &
qu'il fit, &
tirast, ce
que la cer
promis. F
fort saou
cuisine en
noit prés

hommes que femmes & enfans, afin que deuant tous
il fut receu capitaine: pour plus de marque ie fis le fe-
stin de la vailleur de 40. castors, où ils se remplirent
bien leur ventre; sans quelque petit trouble qui sur-
uint, il y eut eu plus de plaisir, mais le pere & le
meurtrier son fils se trouuerent à ce festin, ausquels
i'auois defendu d'y assister, & mesme de venir à no-
stre habitation, mais l'effronterie & l'audace de ces
coquins fut grande & extrême, ce que sçachant, ie
parlé au chef, pour voir comme il s'acquiteroit en sa
nouuelle charge, luy disant, qu'il sçauoit bien pour-
quoy nous ne le desirions voir, & qu'il eut à le r'en-
uoyer, ce que fit aussi tost ledit *Mahigan aticq*, le
meurtrier fait semblant des'en aller, & le chef me le
vint dire, ie luy tesmoignay que ie n'estois bien con-
tent, & ne me trouuay point au festin, où tous nos
sauuages ne laissoient perdre vn moment de temps à
festiner, pendant que *Mahigan aticq* maintretenoit
vn peu. Apres vn de nos gens me vint dire que le
meurtrier ne s'estoit point retiré, ie fais semblant d'e-
stre plus en collere que ie n'estois, en me leuant ie fis
prendre vne arme pour aller treuuer ledit meurtrier,
ce que voyant *Mahigan aticq*, il me dit, ie te prie de
sursoir & ne l'aller chercher, & que c'estoit vn fol, ce
qu'il fit, & luy dit rudement & en collere, qu'il se re-
tirast, ce que firent le pere & le fils, qui fut le subiet
que la ceremonie ne se passa pas comme ie me l'estois
promis. Pour lors tous nos sauuages s'en retournerent
fort saouls & remplis de viandes, ayant fait faire le
cuisine en vne chaudiere à brasser de l'obiere, qui te-
noit près d'vn tonneau.

A quoy le
festin reue-
noit.

Le meur-
trier ne se
retire.

Sauuages
bien traittez
s'en retour-
nerent.

Apporté
cent castors
à l'Auteur.

Sauuage
qui vante
sa race.

Dit qu'il
a toujours
aimé les
François.

Le lendemain nos sauuages me vindrēttrouuer,

auec tous les principaux, faisant apporter cent castors, en me disant que ie n'eusse aucun desplaisir de ce qui s'estoit passé, & que cela n'arriueroit plus: entr'autre estoit vn sauuage, qui auoit pretendu d'estre chef, fils d'un premier *Annadabigeou*, qui auoit esté capitaine de ces lieux là, me representant les grands biens qu'auoit son feu pere, & qu'il estoit descendu de l'un des plus grands chefs qui fut en ces contrées, & autres discours sur ce suiet: & que quoy qu'il n'eust esté esleu chef auec la forme accoustumée, que neantmoins il estoit capitaine, ayant toujours porté vne affection particuliere aux François, qu'il venoit pour se faire recognoistre, non comme principal chef, mais comme le second après *Mahiganaticq*.

Mahiganaticq reprenant la parole, dit qu'il l'auoioit pour tel, & comme sa seconde personne: & qu'à son deuant il commanderoit, & que nous deuions auoir la mesme confiance qu'en luy, & que se joignant ensemble ils tiendroient tout le monde en paix, que quand lesdits capitaines François seroient arriuez à Tadoussac, sçauoir les sieurs de Caen & du Pont, estans en ce lieu ils les assureroient de rechef de leur bonne affection & fidelité, donnant

Lesdits
sieurs de
Caen & du
Pont ont
leur part
des castors.
Respon
se que l'Au
teur rend
aux chefs
des Sauu
ges.

lesdits cent castors à nous trois: pour estre bien unis ensemble, à les maintenir de nostre part. Le leur fis responsee que si par le passé, ils auoient eue quelque chose entre les François, ce n'estoit pas iusques là pour en venir à vne guerre comme ils croyoient, estant tous bons amis, & que maintenant ils ne ve

roie
veu
plus
auoi

qu'ils
des P
& d'h
leurs c
les rec

ie leur
que l'o
contre
promie
pourag
il fallu

gnons,
& leur fi
valeur d
lerer. A i

une parf
gnoistre
ou à leur
les peres à
à nostre F
leur con

les menoi
nous fa
ostages pr
parlant les
pour desce

roient plus de dispute entreux comme ils auoient
veu par le passé, entre lesdits de Caen & du Pont, de
plus qu'ils seroient fort satisfaits de l'election qui
auoit esté faite.

Tous ces discours finis, ie m'imaginay que puis-
qu'ils ne vouloient estre esleuz, que par consentement
des François, & pour leur donner quelque sorte d'enuie
& d'honneur extraordinaire, tant pour eux que pour
leurs descendans à l'aduenir: qu'il estoit à propos de
les receuoir capitaines avec quelques formalitez que
leurs fis entendre, que quand on receuoit vn chef,
que l'on obligeoit tels capitaines, à porter les armes
contre ceux qui nous voudroient offencer, ce qu'il
promit faire. Je luy donnay deux espées, qu'il eut
pour agreables, & de ceste bonne reception & present,
il fallut aller monstrier ces presens à tous ses compa-
gnons, & leur faire entendre tout ce qui s'estoit passé,
& leur fis donner de quoy faire festin, ce que ie fis à la
valeur de quelque nombre de castors: & apres s'en al-
leret. Ainsi ie cherchois quelque moyen de les attirer à
vne parfaite amitié, qui pourroit vn iour leur faire co-
gnoistre en partie l'erreur où ils sont iusques à presēt,
ou à leurs enfans qui seroient proche de nous: incitat
les peres à nous enuoyer leurs enfans, pour les instruire
à nostre Foy, & par ainsi estans habitez, si la volonté
leur contraindroit, l'on pourroit estre assurez, que si on
les menoit en quelque lieu aux descouuertes, qu'ils
ne nous fausseront point compagnie, ayant de si bons
ostages près de nous, comme leurs femmes & enfans.
Parlant les sauuages, il nous seroit impossible de pou-
uoir descouurir beaucoup de chose dans vn grand

*L'Auteur
cōsent que
Mahigan
soit receu
capitaine.*

*A quelle
condition.*

*Moyen de
de s'assen-
ter des sau-
uages.*

*Les sau-
ges s'assemb*

à descouvrir
dans vn
grand pays.

pays, & se seruir d'autres nations, car il n'y auroit pas grande seurété, & ne leurs faudroit que prendre vne quinte pour vous laisser au milieu de la courte.

○ L'AUTHEVR S'EST ACQUIS VNE
parfaite cognoissance aux decouuertes. Auis quil
a souvent donnez à Messieurs du Conseil. Des com-
moditez qui veniendroient de ces decouuertes. Paix
que ces sauages traittent avec les Yroquois. Forme
de faire la paix entr'eux.

CHAPITRE VI.

Ce qui a
accru le
courage à
l'Authcur
d'auoir en-
gnoissance
parfaite des
choises dou-
teuses.



A cognoissance que de l'og temps i'ay eue, en la recherche & descouuerture de les terres, m'a tousiours augmenté le courage de rechercher les moyens qui m'ont esté possible, pour paruenir à mon dessein, de cognoistre par faictement les choses que plusieurs ont douté. Ce que ie tiens pour certain selon les relatiôs des peuples, & ce que ie n'ay peu coniecturer de l'affiète du pays, qui sans doute me donne vne grande esperance, que l'on peut faire vne chose digne de remarque, & de loüange, estant assisté des peuples des contrées, lesquels il faut contenter par quelque moyen que ce soit, ce qui (à mon opinion) sera aisé, & à tout le moins arrine ce qui pourra, pourueu que Dieu conserue les Entrepreneurs, il ne peut qu'il n'en reuienne de grandes commoditez, qui seruironi beaucoup en cest

affaire

affa-
mon
siou-
lée c
re la
bien
mala-
uenir
la pei-
peine-
ce sera
tousi-
l'entre-
Il y
nerent
ques à p
pour la
m'en on
prié d'en
treuie b
autres, &
est questi-
qui sont s
faire, pou
posay. le
bien proc
descouue
le nos Sa
aller en d
ainte qu
ours trau

DE CHAMPLAIN.

41

affaire. Il y a long temps que j'ay proposé & donné mon aduis à Nosseigneurs du Conseil, qui ont tousiours esté bien receus; mais la France a esté si broüillée ces annees dernieres, que l'on recherche à faire la paix, ne pouuant y faire despence. Je peux bien assurer, que s'il ne se faict rien en ce temps, malaisement se pourra-il faire quelque chose à l'aduenir: tous hommes ne sont pas propres à risquer, la peine & fatigue est grande; mais l'on a rien sans peine: c'est cè qu'il faut s'imaginer en ces affaires; ce sera quand il plaira à Dieu: de moy, ie prepareray tousiours le chemin à ceux qui voudront apres moy, l'entreprendre.

Adis de
l'Auteur
au Conseil
du Roy.

Tous hom-
mes ne sont
propres à la
fatigue.

Il y a quelque temps, que nos Sauvages moyennerent la paix avec les Yrocois, leurs ennemis; & iusques à present, il y a eu tousiours quelque aceroche pour la méfiance qu'ils ont des vns & des autres; ils m'en ont parlé plusieurs fois, & assez souuent m'ont prié d'en donner mon aduis, leurs ayant donné, & trouué bon qu'ils vesquissent en paix les vns avec les autres, & que nous les assistions: mais quand il est question de faire la paix avecques des Nations, qui sont sans foy, il faut bien penser à ce quel'on doit faire, pour y auoir vne parfaicte seureté. Je leur pro-

Sauages
cherchent
la paix avec
les Yrocois.

Moyen de
faire la paix
avec les na-
tions étra-
ngeres.

posay leur en donner des moyens, & seroit vn grand bien proche de nous: l'augmentation du trafic, & la descouuerture plus aysee, & la seureté pour la chasse de nos Sauvages, qui vont aux Castors, qui n'osent aller en de certains lieux, où elle abonde, pour la crainte qu'ils ont les vns des autres; & y ont tousiours travaillé iusques à present.

Deux Yro-
cois aux
trois riuie-
res.

Le 6. dudit mois de Iuin, arriuerent deux Yrocois aux trois riuieres, pour traiter de ceste paix: le Capitaine m'en donne aussi tost aduis, & y enuoyerent deux Canaux, pour les amener à leurs Cabanes, proche de Quebec, où ils estoient logez.

L'Antheur
s'embarque
en la bar-
que des
Sauuages.

Le 9. ils vindrent aux Cabanes de nos Sauuages, lesquels ne manquerent de m'envoyer vne chaloupe, pour aller voir la reception qu'il leur feroit: le m'embarquay, accompagné dudit Sentein, & de cinq de mes compagnons, avec chacun son mousquet, où arriuant sur le bord du riuage, deuant leurs cabanes, Le Capitaine Mahigan Aticq, accompagné de ses compagnons, avec les deux Yrocois à son costé, se vient au deuant de nous, baisant leurs mains, & la mettant en la nostre, & en firent faire autant aux deux Yrocois, nous tenans chacun par la main, iusques à ce que nous fusions à la Cabane dudit Capitaine: où arriuant, nous trouuâmes nombre de peuples assis, chacun selon son rang. Ledit Chef, me tesmoigna estre fort satisfait, & tous les cōpagnons, de ce que ie m'estois acheminé vers eux, pour voir les Yrocois, lesquels firent rapport, enuers les leur, de la bonne intelligence qui estoit entre nous, & eux. Ce fait, trois de nos Sauuages, avec les deux Yrocois, danseront, & apres m'auoir demandé si ie l'aurois agreable, ie leur tesmoignay estre content.

Charles des
Sauuages
luy baissent
la main.

Ceste dance dura vne bone espace de temps; & acheuée qu'ils eurent de dâser, chacun d'eux baissa sa main, & me la vindrent mettre en la mienne, en signe de paix, & bien-vueillance. Le meneurier estoit l'un de ces trois danseurs, qui voulut mettre sa main dans

mienne, ie ne le voulus iamais regarder; ce qui luy donna vn grand desplaisir, de se voir ainsi mesprise deuant les Yrocois, & de toute l'assemblée: il n'arresta gueres qu'il ne sortist de la cabane. Cependant le Chef commanda à tous les hommes, femmes & filles, de danser; ce qu'ils firent quelque temps: La danse finie, il me remercia à sa façon, & me pria de toujours les maintenir en amitié: Je luy dis, qu'il ne deuoit point douter de mon affection, lors qu'il se comportera doucement avec nous.

L'Auteur ne veut voir le mont-trier.

Le Capitaine le temer-cie.

L'Auteur prie de le venir voir.

Il le traite.

leur entre-ueuë est avec amitié.

Parlemont est s'approcher de la paix.

Je le priay de me venir voir le lendemain, & douze de ses principaux, & les deux Yrocois (nous traictons du sujet de leur venue) ce qu'ils m'accorderent; & leur fis tirer quelques coups de mousquets: de là, nous nous rembarquasmes pour retourner en nostre habitation. Le lendemain, ils ne faillirent à venir avec les deux Yrocois, peu apres leur arriuee, ie leur fis festin, suivant leur façon de faire: Apres qu'ils eurent repen, nous entraimes en discours, sur ce qui estoit du traicte de paix avec les Yrocois, le leur demanday comment ils entendoient faire ce traicte: ils dirent que l'entreueuë des vns aux autres, estoit avec amitié, tirant parolles de leurs ennemis, de ne les nuire ny empêcher de chasser par tout le pays; & ceux au semblable en feroient de mesme envers les Yrocois: & ainsi, ils n'auoient d'autres traictez à faire leur paix.

Je leur dis que parlemeter, doit veritablement faire les approches à une paix; mais il falloit les feuretez, & puis qu'ils m'en demandoient mon aduis, ie leur en dirois ce qui m'en sembleroit, s'ils me vou-

*Demandation ad-
uis pour la
paix.*

loient croire; à quoy ils accorderent, & me prièrent derechef, de leur en donner mon aduis qu'ils susuroient au mieux qu'il leur seroit possible; & qu'aussi bien, ils estoient las & fatiguez des guerres qu'ils auoient eues, depuis plus de cinquante ans; & que leurs peres n'auoient iamais voulu entrer en traicté, pour le desir de vengeance qu'ils auoient de tirer du meurtre de leurs parens & amis, qui auoient esté tuez; mais qu'ayant considéré le bien qui en pourroit reuenir, ils se resou- doient, comme dit est, de faire la paix.

Responſe à la premiere question que ie leur fis ſça- uoir, si ces deux Yrocois estoient venus pour leur par- ticulier; où s'ils auoient esté enuoyez de leur nation.

*Desir
voir leurs
parens pri-
sonniers les
fait venir
vers nous.*

Ils me dirent, qu'ils estoient venus de leur propre mouuement: & le desir qu'ils auoient de voir leurs parens & amis, qui estoient parmy eux detenus pri- sonniers de longue main, les auoit fait venir; & l'as- ſurance qu'ils auoient du traicté de paix, commen- cé depuis quelque temps, estans comme en trefue les vns & les autres, iusqu'à ce que la paix fut du tout as- ſeurée ou rompue. Je leurs dis que puis que ces homes n'estoient deputez du pays, qu'ils les deuoient traiter amiablement, avec toute sorte de paix & amitié, non pas en la façon comme s'ils estoient deputez du pays; & qu'ils deuoient estre receuz, avec plus d'allegresse & de ceremonie. De plus puis qu'ils vouloient venir à v- ne bonne paix, qu'il falloit qu'ils choisissent quelque homme d'esprit parmy eux, & l'enuoyer avec ces deux Yrocois, ayant charge de traiter de paix, & les inci- ter à enuoyer en ce lieu de Québec de leur part: lon- qu'ils verroient que nous y assisterions, que cela seroit

occa
à les

luren
Yroco
& leur
difes, d
march
mis à le
s'en all
ment.

ARRI
or de
paix f
theur
qui se
mois d

& ne trou
sieurs ne c
il ne ſcauo
caſion pou

DE CHAMPLAIN.

occasion de se mieux assurer, comme estans obligez
à les maintenir.

Ils trouuerent cependant de fait ils se reso-
lurent d'y enuoyer quelques-uns, sçauoir deux aux
Yrocois, distans de Québec cinquante lieues,
& leur fis donner la valise de castors de marchan-
dises, des cent dont ils leurs auoient fait presents, & ces
marchandises estoient pour faire present à leurs enne-
mis à leur arriuée, comme est leur coustume, & ainsi
s'en allerent fort contens. Voila vn bon achemine-
ment.

Trouués
mon adu-
res bon.

Leur dé-
me p^r ce
fiat.

ARRIVEE DV SIEVR DV PONT
Et de la Ralde avec viures. L'Auteur leur raconte la
paix faicte entre les sauvages. Lettre du Roy à l'Au-
teur. Arrivée du sieur de la Ralde à Tadoussac. Ce
qui se passa le reste de l'année 1622. Et aux premiers
mois de 1623.

CHAPITRE VII.

IN LE 15. de Iuin arriuerent lesdits du Pont & 1622.
de la Ralde, avec 4. barques chargées de
viures & marchandises, auxquels ie fis la
meilleure reception qu'il me fut possible,
& ne trouuerent que toute sorte de paix, ce que plu-
sieurs ne croyoient pas, suivant ce qui s'estoit passé.
Il ne sçauoient point que le subiect en estoit osté, oc-
casion pourquoy toutes choses s'estoient passées avec

Arrivée
des sieurs
du Pont &
de la Ralde,
bien receus
par l'Au-
teur.





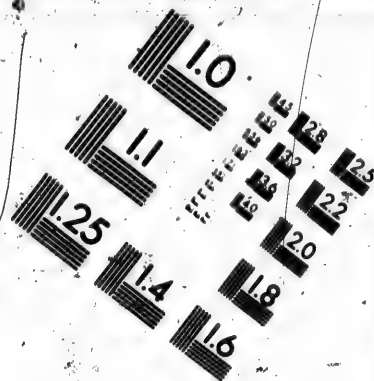
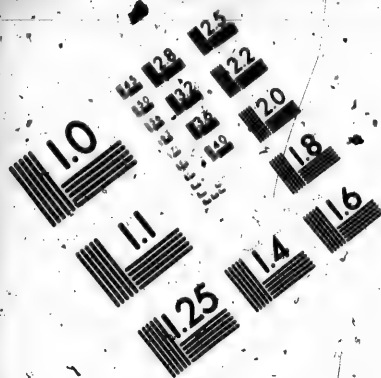
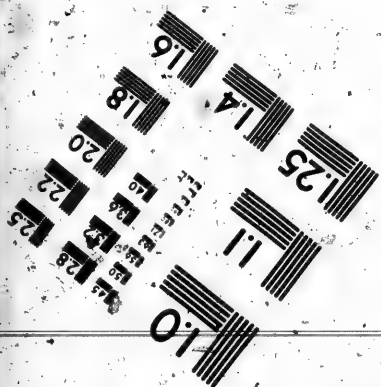
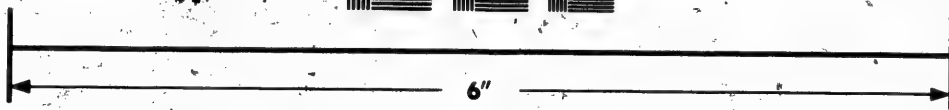
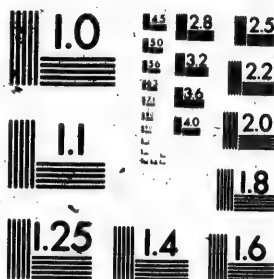


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25 28

10

Ce qu'il
leur dit
touchant le
chef des
sauuages.

Mahigan
les vient vi-
siter.

douceur, ils furent quelques huit iours à faire leurs af-
faires, où durant ce temps, ie leurs fis entendre comme
ces sauuages auoient esleu yn chef par nostre consen-
tement, & le bien qui en pouuoit reüssir, pourueu
qu'on l'entretenne en ceste amitié.

Mahigan aricq vient voir ces messieurs qui le re-
ceurent fort humainement sur ce que ie leurs en auois
dit.

Arrivée
du Sire
commis.

Lesdits du Pont & de la Ralde, partirent pour mô-
ter mon ledit fleuve aux trois riuieres, où ils treuve-
rent quelque nombre de sauuages, en attendant vn
plus grand. Quelques iours apres arriua le Sire, com-
mis, qui nous apporta nouuelle de l'arriuée dudit sieur
de Caen à Tadoussac, qui m'escriuoit qu'en bref il
s'achemineroit par deuers nous, apres sa barque mon-
tée: me priant luy enuoyer quelque scieurs d'aiz, & vn
canau en diligence audit du Pont & de la Ralde, ce
que ie fis, & ledit le Sire partit ce mesme iour pour
retourner le treuuer à Tadoussac.

L'Auther
enuoie au
deuant du
sieur de
Caen.

Trois iours apres arriua vne barque des trois ri-
uieres, qui alloit audit Tadoussac, suiuant l'ordre qui
luy auoit donné.

Son arri-
uée.

Le Vendredy 27. de Iuillet sur le soir, arriua ledit
sieur de Caen dedans vne chaloupe, craignant n'e-
stre assez à temps à la traite des trois riuieres: ayant
laissé charge de despescher sa barque à Tadoussac,
pour l'aller treuuer aux trois riuieres, ie le receus au
mieux qu'il me fut possible, me faisant entendre tout
ce qui s'estoit passé en toutes les affaires, tant de la
Nouvelle que de l'ancienne société, à quoy ie satisfais
au mieu x qu'il me fut possible. Il me rendit la lettre
suiuante de sa Maïeste.

Receptio
que ie luy
ai.

M
noirs q
suiuant
treuve
l'ancien
pour fai
stabilis p
nelle soie
cienne qu
rest de m
suiuant le
avec les di
m y conse
service, à q
Dieu qu'i
garde, es
or plus ba

Ledit
s'en alla au
riua de Ta
Le der
Ralde, qui
person vai
uoit point d
es de sa Ma
Ledit d
ses paroles
en laiss

Monsieur de Champlain; voulant conseruer mon
 cousin le Duc de Montmorency aux droitz & pou-
 uoirs que ie luy ay cy-deuant accordez en la Nouvelle Frâce,
 suiuant les lettres patentes que ie luy ay fait expedier, & ay
 treuue bon que la contestation qui estoit à mon Conseil, entre
 l'ancienne compagnie, faise par les precedens Gouverneurs,
 pour faire les voyages audit pais de la Nouvelle France, es-
 tablis par mon cousin, suiuant son pouuoir; que ladite Nou-
 uelle soit conseruee au traicté, ioignant en icelle ceux de l'an-
 cienne qui y voudront entrer, ainsi que vous verrez par l'ar-
 rest de mon Conseil, qui vous sera enuoyé par le sieur Dolu,
 suiuant lequel ie veux & entend que vous vous gouverniez
 avec lesdits nouueaux associez, maintenant le pais en paix,
 m'y conseruant mon auctorité, en tout ce qui sera de mon
 seruice, à quoy m'assurant que vous ne manquerez, ie prie
 Dieu qu'il vous ayt Monsieur de Champlain en sa sainte
 garde, escrit à Paris le 20. de Mars 1622. signé Loui.
 & plus bas Porier.

Lettre du
 Roy en-
 uoyée à
 Monsieur.

Ledit de Caen fut deux iours à Québec, & delà
 s'en alla aux trois riuieres. Le lendemain sa barque ar-
 riuée de Tadoussac, qui l'alla treuuer.

Le sieur
 de Caen est
 deux iours
 à Québec.

Le dernier dudit mois de Iuillet, passa ledit de la
 Ralde, qui s'en retournoit à Tadoussac, pour appre-
 hender son vaisseau, & delà aller à Gaspey, voir si n'y a-
 uoit point de vaisseaux, qui contreuinsent aux desfen-
 ses de sa Majesté.

Ledit de la Ralde arriva à Tadoussac, & eut quel-
 ques paroles avec Hebert, que ledit sieur de Caen a-
 uoit laissé en sa place pour commander à son vaisseau

Le sieur
 de la Ralde
 arriva à
 Tadoussac

L'enfei-
gue d'au-
de Caen ne
le veut re-
cognoistre.

bien qu'arriuant ledit de la Ralde, le commandement estoit à luy comme lieutenant dudit de Caen, & l'autre estoit son enseigne, qui ne voulut cognoistre ledit de la Ralde, & leur dispute vint sur le fait de la religion, bien que tous deux catholiques : car quand ledit de Caen qui estoit de la religion pretenduë reformée, faisoit faire les prieres sur le derriere en sa chambre, & les catholiques sur le deuant : & durant que ledit Hebert demeura au vaisseau, les prieres s'y continuoient, comme quand son chef y estoit : mais quand ledit de la Ralde y fut arriué comme lieutenant, & commandant audit vaisseau, il voulut que les catholiques vinssent faire leurs prieres en la chambre, & que les pretendus reformez fussent en leur rang, sur le deuant pour prier, ledit Hebert s'y opposa, disant, que son capitaine ne l'entendoit, & ne luy en auoit donné charge, ledit de la Ralde dit, quand le chef y est, il fait comme il entend, Mais quand i'y suis en son absence, ie fais comme il me semble, & sur ce suiet il s'esmeut vne grande dispute, qui s'appaisa par le moyen de quelques peres Recolets, comme d'autres personnes qui s'y treuuerent. Hebert eut le tort de ceste dispute, & n'auoit pas de raison.

Different
pour les
prieres.

Ce que dit
le sieur de
la Ralde.

Les peres
Recolets
appaissent
le trouble.

Ledit sieur de Caen arriua des trois riuieres le 19. d'Aoust, & le mercredy 24. ie fis lire & publier les articles de messieurs les Associez, arrestez par le Roy en son Conseil.

Le sieur
de Caen va
à Tadou-
sac.

Le Ieudy 25. ledit de Caen partit de Québec pour aller à Tadoussac, & ie fus avec luy iusques à son departement qui fut le 5. iour de Septembre 1622.

Laisse le

Ledit du Pont fut laissé à l'habitation, pour prin-
cipa

est pal-
mes c

femmes

Led

que ch

ancres

si mau

port au

ler: ma

nous ne

bec le 2

que, &

aussi to

ché avec

doussac

que l'on

la garder

d'autat q

per les de

Le 10. d

nous dit c

riuée à Ta

il n'auoit

& qu'il au

sieur de C

leur comm

sous comm

stait armé

d'environ

breuils,

2. pa

apital commis de Messieurs les Associez, & hyuernas-
mes ensemble.

En cet hyuernement estoient, tant hommes que
femmes, & enfans cinquante personnes.

Ledit de Caen estant partry, nous eschouasmes quel-
que chaloupe, & sur le soir, qui fut le 6. leuasmes les
ancres pour aller à Québec, où fusmes contrariez de
si mauuais temps, que nous nous pensasmes perdre au
port aux saumons sur nos ancres, ne pouuât appareil-
ler: mais le vent venant à s'appaier au 13. dudit mois, Nous fail-
lismes à
nous per-
dre au port
aux saumons
nous nous mismes sous voilles, & arriuasmes à Qué-
bec le 20. Le lendemain nous eschouasmes nostre bar-
que, & fismes descharger le reste des commoditez, &
aussi tost que tout fut deschargé, Desdame fut despes-
ché avec vne chaloupe luy septiesme, pour aller à Ta-
doussac mener des matelots, & ramener vne barque
que l'on auoit laissée avec quelques cinq homes, pour
la garder, attendant que l'on y fust pour la ramener, Desla-
me despes-
ché à Ta-
doussac.
d'autat qu'il n'y auoit point de matelots, pour esquip-
per les deux barques.

Le 10. d'Octobre arriua la barque de Tadoussac, qui
nous dit qu'vn vaisseau de 50. à 60. tonneaux, estoit ar-
riué à Tadoussac pour faire pesche de baleine, laquelle Arrivée
de la bar-
que de Ta-
doussac
il n'auoit peu faire à la grande Baye, ny en autre port,
& qu'il auoit esté mis hors, à ce qu'ils dirent, par mō-
sieur de Grandmont, comme ils firent paroistre par
leur commission qu'ils montrèrent au Baillif ayde de
sous commis, qui estoit resté audit Tadoussac: il e-
stait armé de quatre pieces de canon de fonte verre,
d'environ de sept à huit cens pesant chacune, deux
brezeuils, & le vaisseau bien armé avec vingt quatre

Sont con-
traints de
prendre des
viures du
Bailliy.

hommes, vn bon pont de corde bien poüessé, tout à l'espreuue du mousquet, ayant à la valeur de six à sept cens escus de marchandises, pour traiter, au reste tres-mal amunitionnez de viures, qui les contraignent de prendre du Bailliy deux barils de pois, demy baril de lard, qu'ils payerent en chaudiere de cuiure rouge, celuy qui y commandoit s'appelloit Guerard basque, qui s'estoit associé avec vn Flamant, pour ce qui touchoit la marchandise de traite.

Guerard
escriit au
sieur du
Pont.

Auis d'un
vaisseau es-
pagnol ve-
nant à Ta-
doussac.

Ledit Guerard escriuit vn mot de lettre audit du Pont, par laquelle il luy demandoit des castors, pour la moitié moins que l'on traittoit, pour les marchandises qu'il auoit, lu y en enuoyant le memoire. Voila ce que nous apprismes. De plus ils dirent qu'il venoit vn vaisseau espagnol audit Tadoussac de deux cens tonneaux, pour faire sa pesche de balaine, & dit que durant que les vaisseaux estoient à Tadoussac, qui estoit à l'Isle verte, & auoit veu partir ledit vaisseau de la Rade de Tadoussac, & que presque toutes les nuits, il venoit avec vne chaloupe au port, & oyoit la plus part des discours qui se disoyent au vaisseau dudit sieur de Caen, iusques à son depart.

Nul moy
de s'empe-
cher d'auoir
d'hommes.

De pouuoir y remedier il estoit impossible, pour n'auoir des matelots ny des hommes de main, afin de s'en seruir en telles affaires, car il eut fallu au moins huit matelots d'ordinaire en l'habitation, & quelques dix ou douze quand il est question d'aller attaquer vn ennemy, avec vne vingtaine d'hommes, qui sceussent ce que c'est d'aller à la guerre, c'est ce qui ne se voit point à Québec, l'on pense estre trop fort, & que personne ne seroit entreprendre en ces lieux, mais

la me
suiuan
remec
des ho
fort m
nition
pour p
nir que
L'o
cessaire
de de la
ctobre,
dant l'br
son indi
le pa
pour y se
au printe
fir, ceste
commo
personne
hommes
qui ne se p
bien on re
& vigilan
dement,
chose, mal
moditez sa
nos peres y
que de prie
L'vn d
lue le 13. de

la meffiance est la mere de seureté, c'est pourquoy
suivant les aduis que souuent ie donnois, l'on deuoit
remedier à la conseruation du pays, & à l'assurance
des hommes qui y demeurent, qui estoit d'acheuer le
fort ia commencé, & y auoir de bonnes armes & mu-
nitions, & garnison suffisante qui s'y entretiendroient
pour peu de chose, autrement rien ne se peut mainte-
nir que par la force.

Moyen
d'être as-
sés à
Québec est
d'acheuer
le fort.

L'on employa les ouuriers aux choses les plus ne-
cessaires de l'habitation. Ledit du Pont tomba mala-
de de la goutte le 27. de Septembre, iusques au 23. d'O-
ctobre, & l'incommodité qu'il en sentoit, fit que pen-
dant l'hyuer il ne sortit point de l'habitation, pour
son indisposition.

Ouuiers
employez
aux choses
nécessaires.

Maladie
du sear du
Pont.

Le passay le temps à faire accommoder des jardins,
pour y semer en l'Automne, & voir ce qui en reussiroit
au printemps, ce que ie fis y prenant vn singulier plai-
sir, ceste occupation n'estoit point inutile pour la
commodité qu'en receuoit toute l'habitation, à quoy
personne n'auoit fait d'esperuue, car la plus part des
hommes voudroient bien cucillir, mais rien semer, ce
qui ne se peut, car l'on ne scauroit dire en ces lieux com-
bien on reçoit d'utilité des jardinages: vn peu de soing
& vigilance sert beaucoup à vn homme de comman-
dement, car s'il n'a de l'affection qu'à de certaine
chose, mal aisement peut il auoir beaucoup de com-
moditez sans main mettre, ou commander de ce faire,
nos peres y estoient assez vigilans n'ayant autre soing
que de prier Dieu & jardiner.

L'Auteur
fait accom-
moder des
jardinages.

Utilités
qui se re-
çoient des
jardins de
ce pays.

Lvn de nos peres appellé le pere Irenee, se reso-
lue le 15. de Decembre d'aller hyuerner avec les sauua-

Le pere
Irenee va
hyuerner
avec les
sauua-

Né se peut
accommoder avec
eux.

Le pere
Ioseph y
va.

1623.

Le sieur
du Pont re-
tombe ma-
lade.

Tempete
violente.

Barque
qui va à Ta-
doussac.

ges, pour apprendre leur langue, & profiter quelque chose s'il pouuoit pour l'amour de Dieu : mais le 22. dudit mois, il retourna à son habitation, pour ne se pou-
voir accommoder à la vie de ces peuples : Ledit pere y
retourna pour la seconde fois, mais ne pouuant sup-
porter la fatigue il s'en reuint, & le pere Ioseph plus ro-
buste & accoustumé à ceste vie, se delibera d'y aller pas-
ser trois mois de temps, qui estoit en bon tēps, d'autant
que la chasse de l'eslan se faisoit en quantité, où l'on ne
māge que de la viande, bien que ce ne soit qu'à cinq ou
six lieues de nostre habitation, & partit le mesme iour
qu'artina ledit pere Irenée qui fut le 17. de Ianuier 1623.

Le 23. de Mars ledit du Pont retomba malade de
de ses gouttes ou il fut tres-mal avec de si grādes dou-
leurs, que l'on n'osoit presque le toucher, quelque re-
mede que le Chirurgien luy peust apporter, & fut ainsi
tourmenté iusques au septiesme de May qu'il sortit
de sa chambre.

Le 19. de Mars il fit vn temps fort violent accom-
pagné de vens, tonnerre, grēlle & esclairs, bien qu'en
ce temps l'air est encore froid, & le pays rempli de nei-
ges & glaces.

Le 19. d'Auril l'on commença à accommoder
vne barque, pour aller à Tadoussac, ce qu'estant ache-
uée le premier de May, elle partit avec Desdames sous-
commis & hommes, & ledit du Pont n'y peust aller,
pour son indisposition. Le 16. d'Auril il y auoit vn
pied de neige en quelques endroits. Le semé toutes
sortes de grains le 20. dudit mois derrière l'habitation,
où les neges estoient plustost fondus qu'ailleurs, pour
estre au midy & à l'abry du vent de Nortouest, qui est
fort d'angereux.

Le
du bo
homn
d'vn li
col, &
ment.

Le
à Tado
sauuag
auoit a
ce que i
de ce vo
des sauu
doussac
bec le 22
puē, & n
pour n'e

Voy
point no
que accie
chaloupi
mes, & C
que, si les
& aller à
resteroier
pêcheurs
ie su pau
parations

Le V
nostre, où
nous dit

Le Lundy 8. de May, nos ouuriers allant couper du bois pour scier, le mal-heur en voulut à vn ieune homme nommé Iean le Cocq, qu'une buche roulant d'un lieu à autre passa par dessus luy, qui luy rompis le col, & luy esclasa la teste, & ainsi mourut pauvrement.

*Ieune hō
me eut le
col rompu
d'une bu-
che.*

Le 10. dudit mois le pere Irenée, se resolut d'aller à Tadoussac, pour essayer de faire quelque fruct aux sauuages de par delà, cela m'estonnoit, voyant qu'il auoit assez à faire, & de quoy s'employer par deçà, à ce que ie luy remonstré: mais ne le pouuant dissuader de ce voyage, il s'embarqua dans vne chaloupe avec des sauuages qui le deuoient mener: mais estant à Tadoussac il changea de resolution, & s'en reuint à Québec le 22. dudit mois, & ainsi son entreprise fut rompue, & ne pût demeurer à Tadoussac avec nos gens, pour n'estre accommodé comme il eust désiré.

*Le pere
Irenée
vint aller
à Tadoussac.*

*Il y vint
s'en reuint
à Québec.*

Voyant que iusques au 14. de Iuin l'on n'auoit point nouuelle des vaisseaux, & craignant que quelque accident ne fut arrivé, l'on delibera d'envoyer vne chaloupe à Tadoussac, ce qui fut fait avec cinq hommes, & Olivier Truchemét pour faire reuenir la barque, si les vaisseaux n'estoient arrivez, pour retourner & aller à Gaspé, recouurer des viures pour ceux qui resteroient à l'habitation, & repasser dās les vaisseaux pescheurs, partie des gens les moins veilles. En estéps ie fuy auer la cour de l'habitation, avec quelques reparations au logis.

*L'Auteur
fait pa-
ser la cour de
l'habitation.*

Le Vendredy 16. arriva vne chaloupe avec la nostre, où estoit vn matelot appelé Iean Paul, qui nous dit l'arrivée du sieur Deschamps à Tadoussac.

*Nouvelle
de l'arrivée.*

du fleur
Deschênes
à Tadoussac.

dans vne barque, & auoit laissé son vaisseau à Gaspey, pour faire pesche de poissons.

Arriue de
Desdames.

Le 28. arriua Desdames avec la Realle, & deux Religieux, l'un appellé le pere Nicolas, & l'autre le frere Gabriel, qui nous dirent que ledit fleur de Caen, n'estoit point encore arriué, qui nous mettoit en peine.

D'Estiue
Brulé.

Le 2. de Iuillet, arriua vn Canau où estoit Estienne Brulé truchement, avec Desmarests, qui nous apporta nouuelle qu'il estoit arriué; il n'arresta à Quebec qu'une nuit passant plus outre, pour aduertir les sauages, & aller au deuant d'eux pour les haster de venir.

De Loquin
commis.

Le 4. dudit mois arriua Loquin commis, dans vne barque pour aller en traite, qui estoit à ce voyage lieutenant dudit fleur de Caen en son vaisseau, où montant haut, fit rencontre dudit du Pont, qui auoit esté avec vne chaloupe à la riuere des Yrocois, pour persuader les sauages de descendre à Québec, ce qu'il assura audit Loquin, qui fit qu'ils rebroussèrent chemin & s'en reuindrent audit Québec sur ceste esperance, que veritablement ce seroit yne bonne chose s'ils pouuoient descendre à ladite habitation, que cela releueroit de grandes peines & risques que l'on court. En ce tēps vn sauage appellé la Foyriere, donna aduis que la plus grande partie des sauages auoient delibéré de nous surprendre, en mesme tēps tant à Tadoussac qu'à Québec, & assommer tout, à la sollicitation du meurtrier, auquel aduis l'on donna tel ordre, que depuis ledit meurtrier à desnié fort & ferme qu'il n'eust voulu faire ce mal, disant que l'autre

Aduis d'un
sauage de
la surprise
que vou-
loient faire
les autres
sur nous.

estoit

voyan

auoien

barque

& renc

les fitre

puis ap

Le 1

deux ba

possible

barque,

les renc

effect.

Le 16.

qu'il ne su

la barque

nous s'im

marchan

DE CHAMPLAIN.

93

estoit vn imposteur. Lesdits Deschesnes & Loquin voyant que les sauuages ne venoient point comme ils auoient promis audit du Pont, partirent avec deux barques le 9. de Iuillet, pour aller à mont ledit fleuve, & rencontrèrent seize canaux proche de Québec, qui les fit retourner pour traiter ce qu'ils auoient, pour puis apres suiure leur premiere deliberation.

Desches-
nes & du
Pont ren-
contrèrent
16. canaux
vers Qué-
bec.

Le 13. dudit mois arriua ledit sieur de Caen avec deux barques, où ie le receus au mieux qu'il me fut possible, estant arriué il se delibera d'enuoyer vne barque, pour essayer d'amener lesdits sauuages s'ils lesrencontroient, & ledit Deschesnes partit pour cec effect.

Arriue du
sieur de
Caen.

Le 16. dudit mois, ledit de Caen ne tarda gueres qu'il ne suiuit ledit Deschesnes, ie m'embarquay en la barque qu'il me donna, & s'en vint en vne autre: nous fismes voile avec quatre barques, chargées de marchandises pour la traite.

Il suit le
sieur Des-
chesnes.

ARRIVEE DE L'AUTHEVR DEVANT
la riniere des Yrocois. Admis du Pilote Doublet au sieur de Caen, de quelques Basques retirez en l'Isle S. Iean. Plaintes des Sauvages accordees. Le mienrvrier est pardonné. Ceremonies observees en recevant le pardon du Roy de France. Accord entre ces nations sauvages & les François. Retour du sieur du Pont en France. L'Auteur fait faire de Nouveaux edifices.

CHAPITRE VIII

Leur ar-
rivée dans
la riniere
des Yro-
cois.

LE 23. dudit mois, no'fusmes deuât la riniere des Yrocois, où treuuasmes ledit Deschesnes, qui dit auoir eu nouuelle qu'il deuoit arriuer quelques trois cens Hurons, où Estienne Brussé les auoit rencontréz, au sault de la chaudiere, 75. lieues de ladite riniere des Yrocois.

Cedit iour, arriuerent quelques 60. Canaux de Hurons, & Algommequins, qui r'amenerent du Vernay, & autres hommes qu'on leur auoit donné pour hyuerner en leur pais, afin de tousiours les tenir en amitié, & les obliger à venir.

Arriuee
du pilote
Doublet.

Admis qu'il
fusse au
sieur de
Caen.

Ce iour là mesmes, arriua le pilote Doublet, luy sixiesme, dans vne double chaloupe, qui venoit de l'Isle S. Iean & Miscou, où estoit le sieur de la Ralde en pescherie, qui donnoit aduis au sieur de Caen, que des Basques s'estoient retirez à ladite isle S. Iean pour se mettre en deffence si on les alloit attaquer ne voulant subir aux commissions de sa Majesté,

qui

qu'ils
vn no
venu à
tenta
laissant
teverte
que doi
ordonn
courtoi
coup de
seuerité
coites &
il dit que
impresai
ques'ils n
roient v
fortune
sauages
à nos pere
ples, qui
quelque fr
fort aduan
Le 17.
rent vne af
ques plaint
sages qui n
gommequi
buer de leur
dece, les dé
d'un grand
toutes ces p
qui

qu'ils estoient saisis d'un moyen vaisseau où estoit
vn nommé Guers, qui l'année d'au parauant estoit
venu à Tadoussac comme i'ay dit cy dessus: il le con-
tenta de luy prendre ses marchandises de traite, le
laissant aller avec ses munitions, & canons de for-
te verte: il meritoit qu'on luy fit ressentir le chastimēt
que doiuent recevoir ceux qui contreuient aux
ordonnances & decrets de sa Maiesté, il treuva de la
courtoisie à son aduantage, ce qu'il n'eut fait en beau-
coup de personnes, qui l'eussent traité avec plus de
seuerité. Le pilote fit avec ceste chaloupe le lōg des
costes & fleuve saint Laurēt, près de deux cens lieues:
il dit que ces Basques auoient donné de mauuaises
impressions de nous aux sauvages de ses costes, disant,
que s'ils nous treuuoient à leur aduantage, ils nous se-
roient vn mauuais party, & de fait il eut couru ceste
fortune sans vn pere Recollet, qui estoit parmy ces
sauvages il y auoit deux ans, lequel escriuit vne lettre
à nos peres, de l'estat auquel il estoit parmy ces peu-
ples, qui l'affectionnoient fort, & esperoit y faire
quelque fruiēt moyennant la grace de Dieu, estant
fort aduancé au langage du pais.

Le 7. dudis mois arriuerent des sauvages, qui fi-
rent vne assemblée entr'eux, où ils formèrent quel-
ques plaintes des vns & des autres, touchant les pas-
sages qui n'estoient pas libres aux Hurōs, que les Al-
gonnequins les traittent mal, leur faisant conuer-
tuer de leurs marchandises, & ne se contentant pas
de ce, les déroboient, qui leur donnoit encore suiet
d'un grand mescontentement: on les accorda sur
toutes ces plaintes, ils firent des prisonniers de quelques

S'estoit
saisi d'un
vaisseau.

Les Bas-
ques auoient
donné de
mauuis
impressions
des gens de
l'autheur
aux sau-
ges.

Le pilote
couru ris-
que sans vn
pere Re-
collet.

Plaintes
des sau-
ges.

On les
accorda.

castors qui leurs furent payés plus qu'ils ne valoient.

Pourpar-
ler pour
l'accord du
meurtrier.

Le 30. fut célébré la sainte Messe. Ce iour mes-
me l'on fit vn pourparler, pour l'accord du meurtrier,
auquel ie ne pouuois entendre, pour la perfidie
qu'il auoit commise, en l'assassinat de nos hom-
mes, neantmoins plusieurs considerations, & les rai-
sons dudit sieur de Caen, qui me dit que sa Maie-
sté & mondit seigneur luy remettoient la faute, qui
m'y firent condescendre, à la charge que l'assassin fe-
roit vne satisfaction deuant toutes les nations, con-
fessant que malicieusement, perfidement & mescham-
ment, il auoit tué nos compagnons, merita la mort
si on ne luy faisoit grace, ce qui fut accordé.

L'Authen-
re content.

Le lendemain fut delibéré de faire quelques pre-
sents à toutes les nations, pour les obliger à nous ay-
mer, & traiter bien les François qui alloient en leur
pais, pour les conseruer contre leurs ennemis, & ainsi
leur donner courage de reuenir avec plus d'affec-
tion.

Cet accord ne se pouuoit faire que deuant toutes
les nations afin qu'elles recogneussent quelle est nostre
bonté, au respect de leurs cruautés, & afin que le
meurtrier eust plus de honte, & obligé après
le pardon de nostre haut affectionné à nous aymer,
comme il auoit esté nostre ennemy mortel: il nous
fallut vser de quelque ceremonie, car il faut vser de
demonstrations pour ces peuples, & les discours:
la ceremonie fut telle qui s'estoit

Ceremo-
nie de l'ac-
cord & de
pardon de-
mandé par
le meur-

Le dernier de juillet, nous trouuâmes bon de suivre
la volonté de sa Maisté, de pardonner au meurtrier
qui auoit toujours esté en credit, & fait capitaine par

les sau-
trier se
assembl
meurt
du bier
mal rec
mêt il
mes, so
penser
le cœur
stre, que
bitation
pouvoir
re mouir

Ce p
ceux de
paux, no
estans co
pour ne
hommes
se faire,
ment qu'i
lonté de
re queste
ne retour
de sa nati
tions de p
hommes
arinoir à
& trahison
mal: les s

les sauuages pour auoir tué nos hommes, ledit meur-
trier se deuoit mettre au milieu de toutes les nations
assemblées en ce lieu, & celuy qui l'auoit assisté en ce
meurtre, & luy faire vn discours deuant tout le peuple,
du bien qu'il auoit receu des François, qu'il auoit tres-
mal reconnu, comme meschamment & traistreuse-
mēt il auoit assassiné nos hommes depourueus d'ar-
mes, sous ombre d'amitié, qu'on n'eust iamais peū
penser ny auer de nostre habitation, qu'il eust eū
le cœur si desloyal & perfide comme il l'auoit mon-
stré, que ce pendant le chef qui pour lors estoit à l'ha-
bitation, & autres du depuis n'auoient voulu vser du
pouvoir & droit que la iustice leur donnoit de le fai-
re mourir, comme il le meritoit.

Ce pendant, l'affection que nous auions porté à
ceux de sa nation, & comme estant allié des princi-
paux, nous auoie empesché de le faire mourir, nous
estans contentez de le chasser de nostre habitation,
pour ne le voir, ny rafraichir la memoire de nos
hommes massacrez. Es voyant qu'il auoit recogneu
sa faute, s'estant mis en deuoir de receuoir le chasti-
ment qu'il meritoit, qu'on luy pardonnoit par la vo-
lonté de nostre Roy, qui luy donnoit la vie, & à la
requeste de tous les peuples. A la charge de iamais
ne retourner, ny tomber en cette faute, ny auer
de sa nation, estant personnes qui ne nous comen-
tions de presens, pour payement de la mort de nos
hommes, comme ils faisoient entens, si que si
arriuoit à l'aduenir qu'ils commisissent de mesmes
& trahisons, on feroit punir de mort les auteurs de
mal, les tenant pour nos ennemis, & nous ceux qui

Protesta-
tion que
faict le meur-
trier.

voudroient empescher : & plusieurs autres discours sur ce sujet ; & quelques autres ceremonies qui furent faictes. Cela acheué, le meurtrier se leua, & son compaignon, me venant demander pardon, avec promesse à l'aduenir, de se comporter si fidellement avec les François, qu'il n'auroit autre volonté que reparer ceste faute par quelques bons seruiCES : & ainsi furent deliberez.

Malice de
ces peuples.

Mais quoy que s'en soit, ces peuples qui n'ont aucune consideration, si c'est par charité ou autrement ; ils croyent que le pardon a esté faict faute de courage, & pour n'auoir osé entreprendre de le faire mourir, bien qu'il le meritoit, & cela nous mettoit en assez mauuaise estime parmy eux, de n'en auoir point eü de resentment.

Accord
fait avec les
sauuages.

Toutes ces nations tres-aises & satisfaits, ils nous remercierēt, nous louāns de ce que nous n'auions telmoigné vn mauuais escur, & accorderent de mener onze François pour la defence de leurs villages, cōtre leurs ennemis, dont il en demeureroit huiēt en leurs villages, & trois qui reuiendroient avec eux au printemps en traite : ils emmenerēt trois peres Recollets, sçauoir les peres Nicolas, Ioseph, & frere Gabriel, pour voir s'ils pourroyēt profiter au païs, pour la gloire de Dieu, & apprendre leur langue. Deux autres François furent donnez aux Algonmequins, pour les maintenir en amitié, & inciter à venir en traite : il leur fut fait vn grand festin selon leur coustume, qui fut accomplissement de la feste, & par ainsi s'en allerent grandement contents.

François
qui leurs
font don-
nés.

Le 2. d'Aoust s'embarquerent tous nos François

avec les sauvages en leurs canaux, chacun avec son homme, & ce mesme iour l'on rechargea toutes les marchandises qui estoient en terre, se leuent les ancres, nous mismes voilles, & le quatriesme iour arriuâmes à Québec, où les barques estât toutes assemblées, l'on fit visiter, & treuua on quantité de castors parmy les matelots, que l'on fit serrer, attendant qu'ils fussent de retour en France, pour les contenter, s'il se treuuoit par la société que cela fut raisonnable, ne leur estant permis de traiter à leur preiudice, ce qui occasionna ceux des equipages d'estre mal contents, comme ils le tesmoignerent.

Arriuee
des Fran-
çois à Qué-
bec.

Le 8. dudit mois fut despesché ledit Deschênes, avec six barques, pour aller querir les viures pour l'habitation, & luy des'en aller à Gaspey en son vaisseau, pour faire faire diligence de la pesche du poisson.

Le sieur
Deschênes
despaché
pour aller
querir des
viures.

Ledit sieur de Caen & moy, fusmes au Cap de tourmente, pour voir celieu, où estant arriué & visité, fut trouué tres agreable, pour la scituation, & les prairies qui l'environnent estant vn lieu propre pour la nourriture du bestial.

L'Authenr
de la sieur
de Caen
vêtu au Cap
de tourment.

Ayant veu particulièrement celieu, lequel s'il estoit mis en l'estat, que l'industrie & l'artifice des hommes pourroit y apporter, il seroit tres beau, car tout ce qui s'y peut desirer, pour vne belle rencontre s'y treuve: partant de ce lieu, retournâmes à Québec le 17. dudit mois, où vismes toutes les barques de retour, qui deschargeoient les commoditez de ladite habitation, laquelle fut visitée par des Maïsons & Charpentiers, pour voir si elle estoit en estat de subsister & durer, il fut jugé que l'on auroit plustot fait d'en edifier

Visite des
barques.

vne nouuelle, que reparer annuellement la vieille, qui estoit si caduque qu'elle attendoit l'heure de tomber, fors le magazin de pierre à chaux & à sable, (côme dit est,) auquel ie fis faire vne porte par dehors, qui alloit dans la caue, faisant condamner vne trappe qui estoit dans le magazin des marchandises, par où on alloit souuent boire nos boissons, sans aucune consideration.

Resoluë
de du Pont
de retour-
ner en Frâ-
ce.

Son de-
partement.

Arrivée
du pilote
Doublet.

Ledit du Pont se resolut des'en aller en France, à cause de l'incommodité qu'il auoit, & ne pouuant auoir les choses necessaires icy pour sa maladie, qui l'occasionna de partir avec ledit sieur de Caen de Québec, le 23. d'Aoust avec trois barques, pour s'en aller embarquer à Tadoussac, delà en France, & passer à Gaspey, pour sçauoir nouuelle de ce qui s'estoit passé durant son absence, pour le sujet des Basques qui estoient à l'isle de saint Jean.

Le premier de Septembre, ledit pilote Doublet arriva avec vne chaloupe, & lettre dudit sieur de Caen, qui me prioit d'enuoyer le plus promptement que ie pourrois les ouuriers, restât pour retourner, ce qu'ils firent en deux chaloupes, le trouuant à Gaspey, où il leur auoit donné le rendez-vous.

Reconnoissant l'incommodité que nous auions eue par les années passées, de faire le soin si tard pour le bestial, i'en fis faire au Cap de tourmente deux mille boites, dès le mois d'Aoust, & les enuoyay querir avec vne de nos barques.

Reconnoissant la decadence, en quoy s'alloit reduire nostre habitation, nous auions resolu d'en faire vne nouuelle : pour le plus abregé ie fis le plan d'un

nouu
gazin
gis de
de cha
coings
comm
& pon
bastir i
cer à ba
abbatre
teriaux
rie, & le
le diuert
huiet de
besongn
l'on rece
saint Lo
tit chemi
le 29. de
ruiere san
puis le mo
le temps fr
froides, au
du iour ;
neiges, qui
lent: Aya
de differen
de l'hyuer,
en Avril,
primemps:
en vne anne

nouveau bastimēt, abbatant tout le vieux, fors le magazin, & en suite d'iceluy faire les autres corps de logis de dix-huict toyses, avec deux ailles de dix toyses de chaque costé, & quatres petites tours aux quatre coings du logement, & vn raelin deuant l'habitation, commandant sur la riuere, entouré le tout de fossez & pont-leuis: & pour ce faire ie iugé que premier que bastir il falloit assembler les materiaux pour commencer à bastir au printemps, ie fis faire quatité de chaux, abbatre du bois, tirer de la pierre, apprester to^s les materiaux necessaires pour la maçonnerie, charpenterie, & le chauffage, qui incōmodoit grandement pour le diuertissement des hommes, & n'y en eut que dix-huict de trauail à toutes ces choses, où l'on fit assez de besongne pour si peu qu'il y auoit. L'incōmodité que l'on receuoit à monter la montagne, pour aller au fort saint Louis, me fit entreprendre d'y faire faire vn petit chemin pour y monter avec facilité, ce qui fut fait le 29. de Nouembre, & sur la fin dudit mois la petite riuere saint Charles fut presque prise de glace, & depuis le mois de Nouembre iusques à la fin dudit mois, le temps fut fort variable, & se passa en iournees assez froides, au matin avec gelee, bien qu'il fust beau le reste du iour; se faisoit quelques fois de la pluye, & des neiges, qui par fois se fondent à mesure qu'elles tombent: Ayant remarqué qu'il n'y a point quinze iours de differens, d'vne année à autre pour la temperature de l'hyuer, qui est depuis le 20. de Nouembre iusques en Avril, que les neiges se fondent, & May est le printemps: quelques fois, les neiges sont plus grandes en vne année qu'en l'autre, qui sont de pied & demy;

Il fait le plan d'un nouveau bastiment.

Fait dire, poser les matériaux.

Fait faire vn chemin pour aller au fort S. Louis.

Riuere de saint Charles gelée.

Température de ces pays.

& trois & quatre pieds au plus, au plat pays : car aux montaignes du costé du Nord, elles sont de cinq à six pieds de haut.

Aussi nous auions vne autre incommodité, tant pour les hommes, que pour le bestial, le long de la riuere S. Charles, à vne sapiniere qui estoit bruslee, & tous les bois renuersiez, qui rendoient le chemin difficile, de sorte que l'on n'y pouuoit passer, qui fit que ie me fis faire vn chemin, où i'employay vn chacun, qui trauaillerent si bien, qu'il fut promptement fait.

Le 10. de Decébre, la grande riuere fut chargée d'un grand nombre de glaces, de sorte qu'elle charioit, & le bordage pris, ne pouuoit plus permettre de naniger.

Je fis trainer le bois pour le fort sur les neges, comme le temps plus propre le permettoit : les sauages nous donnerét vn peu d'eslan qui nous fit grand bien, d'autant qu'en hyuer l'on a aucun rafreschissement, n'ayant que les commoditez qui viennent de France, pour n'y en auoir au pais à suffisance, ce qu'avec le temps, l'on pourra estre releué de ceste peine, par le soing que l'on prendra à la nourriture du bestial, duquel y il auoit bon commencement, car le defaut de ces choses, est grandement preiudiciable à la santé de plusieurs, & principalement de ceux qui seroient malades ou blesez, qui n'ont que salures, & les farines.

Le 18. d'Auril, ie fis employer tout le bois qui auoit esté fait pour le fort, afin de le pouuoir mettre en deffence, autant qu'il me seroit possible. Je fis faire quelques reparations à l'habitation qui estoit en decadence, attendant que l'on en eust fait vne nouvelle.

En ce temps, est la saison de la chasse du gibier, qui

est

ellen g
retirena
quinzie
les glaces
ron le 20

Le 2

la couuer
de tréte p
trop hau
Hebert, q
ce petit in
aux autres
estat, de la
dis logeab
l'occasion.

Sur la f

François, Si
à quoy ils so
ment lors qu
compagn
emis les Yr
parler de pai
les sauia
le faire en so
esie qu'auoi
emandé le
onstrant le
aux de sa na
is prendroi
utorité de
ecta au chan
a. Part.

un grand nombre iusques à la fin de May, qu'ils se
retirent pour faire leurs pécis, & ne reuiennent qu'au
quinzième de Septembre qui dure iusques à ce que
les glaces se forment le long des riuages, qui est enui-
ron le 20. de Nouembre.

Temps au-
quel est la
chasse au
gibier.

Le 20. il fit vn grand coup de vent, qui enleua
la couerture du bastiment du fort saint Louis, plus
de trée pas par dessus le rempart, par ce qu'elle estoit
trop haulte esleuée, & le pignon de la maison de
Hebert, qui estoit de pierre, que ie luy fis rebastir:
ce petit inconuenient apporta vn peu de retardemēt
aux autres affaires, car il falut remettre la maison en
estat, de laquelle ie fis raser le second estage, & la ren-
dis logeable au mieux qu'il me fut possible, attendā
l'occasion plus commode pour la mieux edifier.

Vent qui
enleua la
couerture
du fort S.
Louis.

Sur la fin du mois, arriva vn sauuaage appelé des
François, Simon; il luy parut auoir quelque fantaisie,
à quoy ils sont ordinairement sujets, & principale-
ment lors que contre la volonté de tous les capitaines
compagnons, ils veulent faire la guerre à leurs en-
nemis les Yrocois, avec lesquels ils estoient en pour-
parler de paix, il y auoit trois ou quatre iours: & de
les sauuaages m'en donnerent aduis, & me prierēt
de faire en sorte de l'en épescher, & leur oster la frē-
sie qu'auoit cestuy cy: ie l'enuoyay querir, & luy
demandé le sujet pourquoy il faisoit cela, luy re-
monstrant le preiudice qui en pourroit arriuer à tous
de sa nation, & l'aduantage que les enne-
mis prendroient, du peu d'estat qu'ils faisoient de
l'autorité de leur chef, estans ainsi que des enfans
esbauchés au changement, & n'ayant aucune parole ar-
r.

Sauuaages
sont sujets
à faire leur
fantaisie &
de faire,
tout de leur
telle mal-
gré la vo-
lonté de
leurs chefs.

Dessein
qu'ils a-
voient en
voulant fai-
re la guer-
re.

Respon-
se de ce Sai-
nage.

Les Chefs
viennent
trouver
l'Auteur.

restée, & se dextent sans s'effrayer les uns des autres. De plus
que tous les François ne seroient si mal contents de
cette forme de procédé, & que ces gens estoient durant vo-
trai- sé de paix sans s'effrayer, estoit si cachette & perni-
cieuse, procédante plustost d'un meschante, & d'un
homme lasche & sans courage, d'autant que ie sca-
vois fort bien que le but de ceste guerre, n'estoit que
d'aller surprendre quelques hommes, ou femmes à
l'escart, & les trouvant incapables de se defendre,
les assommer sans defence: à tout cela il me fit une
courte responce, qui estoit qu'il scauoit bien qu'ils ne
valloient rien, & qu'ils estoient pires que chiens, &
s'estoit ainsi imaginé, qu'il ne seroit jamais content
qu'il n'eust eû la ceste d'un de leur ennemis, en sorte
qu'il estoit resolu, luy quatriesme d'y aller. Comme
ie le vis obstiné, & que nulle remonstrance ne le
pouvoit esmouvoir, ie luy vray de quelque menace
s'il le faisoit: & ainsi s'en alla tout pensif, à sa cabane.

Deux ou trois iours apres, les Chefs me vindrent
trouver, pour me dire qu'ils estoient bien aydes de
ce que j'auois parlé à luy, qu'il auoit changé de reso-
lution de ne point y aller, me disant que ie leur fissent
donner quelques choses pour festiner, comme est leur
coutume, quand il est question de faire quelque ac-
cord, ou autres choses semblables.

Ie leur fis donner un peu de pois, & s'en allerent
ainsi ioyeusement, pensant que ce sauvages oublieroient
ce qu'il auoit projeté. Cependant deux Charpentiers
travailloient à raccommoder les barques & char-
louppes, & deux autres à faire les fenestres, portes
poutres, & autres choses de charpenterie, pe-
u de temps apres.

bouche
ches qu
es cinq
plus par
commen
re pour
être res
L'em
sue la c
faire du
la terre
la pierre
comme

Le 6.
fondeme
gravez le
avec la da
Lientena
uelle Fran
n'estre au
l'aduenir,
que le Roy
endroit,
Le 8.
espanouir
dehors.

En desce
deux pe
ma vres
Le 9.
de tous le

nouveaux bastimens, de quelques rail cinq cens plan-
ches que il nous fain seier pour couvrir le logis, & tren-
te cinq poutres qui estoient toutes prestes, avec la
pluspart du bois de charpenterie assablé pour la
conservare. Les premiers de May, ie fis enlever la ter-
re pour faire les fondemens du bastiment, qui avoit
esté resolu de faire.

L'employay trois hommes à aller querir du sable
avec la chaloupe, pour le bastiment; les masons à
faire du mortier, attendant que quatre autres ostioient
la terre pour les fondemens, & le reste à approcher
la pierre pour bastir: le fis tirer les allignemens pour
commencer à bastir vn corps de logis.

Le 6. de May, l'on commença à maçonner les
fondemens, sous lesquels ie mis vne pierre, où estoiet
gravez les armes du Roy, & celles de Monseigneur,
avec la date du temps, & mon nom escriit, comme
Lieutenant de mondit Seigneur, au pais de la Nou-
velle France, qui estoit vne curiosité qui me sembla
n'estre nullement hors de propos, pour vn iour à
l'advenir, si le temps y eschet, monstrier la possession
que le Roy en a prise, comme ie l'ay fait en quelques
endroits, dans les terres que i'ay decouvertes.

*Fondement
faict, avec
les armes
du Roy.*

Le 8. dudit mois, les perissiers commencerent à
espanouir leur bouton, pour pousser leur feuille
dehors.

En ce temps mesme, sortoient de la terre de peti-
tes fleurs de gaillet, ie blanches, qui sont des pri-
mieres de la saison, de ce lieu.

Le 5. les fraises commencerent à boutonner,
& toutes les herbes à pousser hors de la terre.

*Commence-
ment du
Printemps
en la nou-
velle Fran-
ce, où tous
les fruits
poussent.*

Le 10. & 11. le sureau monstra ses feuilles.

Le 12. il y a des violettes blanche, qui se firent voir en fleur.

Le 15. les arbres furent boutonnez, & les cerisiers reueſtus de feuillages, & le froment monté à vn ampan de hauteur.

Les framboisiers ietterent leurs feuilles : le cerſeuil eſtoit bon là à couper : dans les bois, l'oſeille ſ'y void à deux poudes de hauteur.

Le 18. les bouleaux iettent leur feuilles : les autres arbres les ſuiuent de pres : le cheſue a ſes boutons formez ; & les pommiers de France que l'on y auoit transplantez, comme auſſi les pruniers boutonnoient : les cerisiers y ont la feuille aſſez grande : la vigne boutonnoit, & fleurifſoit ; l'oſeille eſtoit bonne à couper.

Le cerſeuil des bois paroifſoit fort grand, les violettes blanches & jaunes eſtoient en fleurs : le bled d'Inde ſe ſeme, le bled froment croifſoit vn peu plus d'vn ampan de hauteur.

La plupart de toutes les plantes, & ſimples, eſtoient ſortis de terre : il y auoit des iouraces en ce mois, où il faiſoit grande chaleur.

Le 21. de May, ie deſpechay vn Canau à Tadouſſac avec trois hommes, pour attendre le ſieur de Caen, avec lettres que ie luy eſcriuois, & vne autre au premier vaiſſeau de ſa flotte.

Le 29. dudit mois, les fraiſes comencèrent à fleurir, & les cheſnes à ietter leur feuilles aſſez grande en eſte.

Le 30. les fraiſes furent toutes en fleur, les pommiers comencèrent à eſpanouir leur boutons, pour ietter leur feuilles : les cheſnes auoient leur feuilles

d'enui
en fleur

D
le pren
quelqu
Le

Tadou
yauoit
ſauage
me qu
armé, &
loit, ny r
& ma cre
se nous l
d'io. L'o
avec eux,
ment qu'

deux, en
Le m
plus facile
occasion
leurs deſſa
lances qu'
quel'en en
cieux à me
rimenté ph
d'eſtime c'
d'amitié, &
plus grands
ils auoient
d'autres vai

d'environ vn pouce de long, les pruniers & cerisiers en fleur, & le bled d'Inde commençoit à leuer.

Durant ce temps, ie fis assoir quelques poutres sur le premier estage de la nouuelle habitation, & poser quelques fenestres & portes à icelle.

Le premier du mois de Iuin arriua vn canau de Tadoussac, qui nous dit qu'aux environs du Bicq, il y auoit vn vaisseau Rochelois, qui traittoit avec les sauages, que dans ce vaisseau estoit vn puissant homme qui y commandoit, estant tousiours masqué, & armé, & les sauages ne scauoient comme il s'appelloit, ny moins le cognoissoient ils pour ne l'auoir veu, & ma créance fut telle, que quand il l'eussent cogneu, ils se nous l'eussent voulu dire, tant il nous portent d'affection. L'on épésche les autres vaisseaux de venir traiter avec eux, encore que l'on leurs fit le meilleur traitement qu'il fut possible, & ainsi sommes nous ayez deux, en recompence du bien que nous leurs faisons.

Le meilleur remede que i'ay recognu pour iouir plus facilement d'eux, c'est de n'en faire estat que par occasion, & peu apres leur remonstrier hardiment leurs deffauts, & ne se soucier de mille sortes d'infortunes qu'ils font le plus souuent: car comme ils voient que l'on en fait point d'estat, cela les rend plus audacieux à medire & mal faire, ayant moy-mesme expérimenté plusieurs fois, que lors que i'en faisois moins d'estime c'estoit à lors qu'ils me recherchoient le plus d'amitié, & diray plus que l'on n'a point d'ennemis plus grands que ces sauages, car ils disent que quand ils auroient tué des nostres, qu'ils ne laisseroient de venir d'autres vaisseaux qui en seroient bien aises, & qu'ils

*Nouuelle
de la découverte
d'un vaisseau
Rochelois.*

seroient beaucoup mieux qu'ils ne sont, pour le bon marché qu'ils auroient des marchandises qui leur viennent des Rochelois, ou Basques : Entre ces sauvages, il n'y a que Montaignani qui tiennent tels discours.

Arrivée
de la cha-
louppe de
Galcoïn à
Tadoussas.

Le 2. iour de Iuin arriva vne chalouppe où estoit le pilote Galcoïn avec cinq ou six matelots, qui nous dit qu'il estoit arrivé au port de Tadoussas avec un vaisseau de soixante tonneaux, ayant quelque cent barils de pois, sept tonneaux de citre, vingt-quatre barriques tant de biscuit que de galette, & que ledit sieur de Caen devoit partir douze iours apres luy, que la prise de l'un de ces vaisseaux, par les Flamans l'auoit fait retourner à Paris pour se plaindre au Roy, & à Monseigneur, du sujet qui occasionnoit le retardement, m'informant de luy, s'il n'auoit aucune lettre pour moy de sa part, il me dit que non, qu'il me faisoit ses recommandations. Je m'estonnay grandement qu'il ne m'auoit escrit un mot d'aduis, de sa venue en ce lieu, car cela va à telle consequence, que n'ayant aduis de ceux qui ont la conduite d'une flotte, ou autres telles affaires importantes, ne doivent jamais permettre que leurs vaisseaux partent sans un mot d'aduis, au gouverneur ou lieu où ils sont placés, comme sont celles-cy, pour leur tesmoigner qu'ils se peuvent fier en eux, leurs donnant entrée libre dās l'habitation ou fort, comme estant de la compagnie. Vne lettre que m'escrivoit le sieur le Gendre l'un des associés, m'assura que le vaisseau venoit de la part dudit sieur de Caen.

L'Ancheur
trouue e-
trange de
ce que le
sieur de
Caen ne luy
escriuoit,

Il estoit
aux cha-
loupes à

Le 4. dudit mois ie fis mettre deux barques à l'eau, qui partirent pour aller à Tadoussas, querir les com-

modi
ordre
tie des
douss
nous n
dudit n
duire a
attenda

Le 12.

sons de
vne lett
granden
venoit, c
cidents p
viures q
qui luy r
pour entr
ment auc
ma volon

Le 24

preuoyan
arriver sur
voyant qu
voir nouu
chant bien
à pouruoir
viures nou
propos d'e
cou, quelq
dre la neces
ne nous fee

moditez qu'auoit apporté ledit vaisseau, lequel auoit ^{Tadoussac} ordre de laisser vn commis nommé Halart, avec par- ^{pour auoir} tie des commoditez des viures, pour traiter audit Ta- ^{des viures.} doussac, ce qui nous fit vn grand plaisir, d'autant que nous n'auions des farines & citres, que iusques au lo- dudit mois de Iuin; que sans cela il nous eust fallu re- duire au Migan, avec quatre barique de bled d'Inde, attendant nouuelles de la venue des autres vaisseaux.

Le 12. arriva vne barque, qui apporta quelque poin- çons de citre, galettes, pois & prunes, & m'apporta vne lettre de Halart, qui me mandoit qu'il s'ennuyoit grandement, que le vaisseau dudit sieur de Caen ne venoit, craignant qu'il ne luy fust arriué quelques ac- cidens par la mer : que recognoissant la necessité des viures que nous pourrions auoir, il m'enuoyoit ce qui luy restoit de commoditez, s'en reseruant vn peu pour entretenir les sauuages, qui traichoient ordinaire- ment avec les Rochelois, & que ie luy eusse à mander ma volonté de ce qu'il deuoit faire.

Le 24. dudit mois, la barque estant deschargée, preuoyant aux malheurs qui ordinairement peuuent arriuer sur la mer, pour les risques qui y sont grandes; voyant que la saison des vaisseaux se passoit, sans sca- uoir nouuelles de l'vn des deux qui deuoit arriuer, sca- chant bien qu'il ne faut pas attendre aux extremittez à pouruoir en telles affaires, aussi que la necessité des viures nous pressoit, l'aduisay qu'il ne seroit hors de propos d'escrire audit de la Ralde, qui estoit à Mis- cou, quelques 35. lieues de Gaspey, & luy faire enten- dre la necessité en laquelle nous allions tomber, s'il ne nous secouroit, au cas qu'il fust arriué fortune au

Lettre
luy
Halart

vaisseau; & auois donné charge au pilote Gascoin, d'attendre audit Tadoussac, iusques au 15. ou 16. de Iuillet, & si en ce temps il n'oyoit aucune nouuelle, qu'il eust à aller trouuer ledit de la Ralde; & donnois ordre à Marfollet truchement, luy troisieme, de ne partir de Tadoussac, pour venir à Québec, que ce ne fust au 8. d'Aoust, qui estoit oster toutes sortes d'esperance, si les vaisseaux ne fussent venus en ce temps: Et esquipé la barque de tout ce qui leur estoit necessaire pour leur voyage: & partirent le 24. iour de S. Iean.

Descente
des Hurons
& Algom-
mequins, &
Bisserrains.

Le 28. du mois, nous eusmes nouuelles de la descente des Hurons, Algommequins & Bisserrains, qui furent bien faschez de n'auoir point de nouuelles des vaisseaux.

Arrivée de
du Vernay,
qui rapporte
nouuelle de
la descente
des Sauua-
ges.

Le premier du mois de Iuillet, du Vernay qui estoit allé aux Hurons, arriua dans vn canau, qui nous apporta nouuelles certaine de la descente des Sauuages, à la riniere des Yrocois; & de la mort d'un François, qui auoit esté mon seruiteur: & que le pere Nicolas estoit resté avec neuf François, estant reueu quatre de nos hommes, Le pere Ioseph, & le frere Gabriel, qui venoient querir quelques choses pour porter audit pere Nicolas. De plus ledit du Vernay me dit que le François auoit esté mal traité, parmy quelques Nations, faute que la plupart, ne s'estoient pas bien comportez avec ces peuples.

Arrivée du
pilote Gas-
coin.

Ce iour arriua vne chaloupe, où estoit le pilote Gascoin, qui ayant apperceu vers l'eau le vaisseau dudit de Caen, qui entroit à Tadoussac, où il auoit enuoyé vne chaloupe du Bic, avec ordre de ce qu'ils deuoient faire audit Tadoussac, qui estoit de des-
cher

cher
Québ
uoyer
ce me

En
allez d
traiter
estoit
receus
ne recep
en la co
mon, q
congé d
traître
l'assom
qu'il auo
en furen
de la pei
my tels
toutes son
cune iusti

Le 10
proche de
Caen, au
Le iour en
sauages:
me temps
mois la tra
partirent le
pûs, & vn
Le 16. le

cher promptement vne chaloupe, pour enuoyer à Québec faire charger la barque qui y restoit, & enuoyer au deuant des Hurons, ce qui fut fait, & partit le mesme iour.

En ce temps arriuerent les sauuages, qui estoient allez de la part des montagnars aux Yrocois, pour cō-
traicter amitié, & y auoit pres de six sepmaines qu'ils estoient partis d'aupres de Québec. Ils furent tres bien receus des Yrocois qui leurs firent tout plain de bon-
nereception, pour acheuer de faire cette paix. Mais en la compagnie de ces sauuages estoit vn appelé Simon, qui deuoit aller à la guerre. Apres qu'il eut pris congé desdits Yrocois s'en retournant, le meschant traître & perfide Simon, rencontrant vn Yrocois l'assomma, pour la recompence du bon traitement qu'il auoit receu desdits Yrocois. Tous nos sauuages en furent grandement desplaisans, & eurent bien de la peine à reparer cette faute: car il ne faut parmy tels gens qu'un tel coquin, pour faire rompre toutes sortes de bonnes entreprises, pour n'auoir aucune iustice entr'eux.

Arrivée
des Sauuages.

Perfidie
du sauuage
Simon.

Le 10. dudit mois les sauuages vindrēt cabaner
proche de l'habitation. Le lendemain arriua ledit de
Caen, avec deux barques chargées de marchandises:
Le iour en suiuant l'on commença la traitte avec les
sauuages: d'autres Canadiens arriuerent en ce mes-
me temps avec quelques chaloupes. Le 14. dudit
mois la traitte fut acheuée avec lesdits sauuages, &
partirent le mesme iour pour s'en retourner en leurs
pays, & vn François fut avec les Biffereins.

Arrivée
du Sieur de
Caen.

Le 16. le frere Gabriel arriua avec 7. canaux, qui

Arriuee
du frere Ga-
briel.

nous resioit grandement, nous comptant tout ce qui s'estoit passé en son hyuernement, & la mauuaise vie que la plupart des François auoient mené en ce pais des Hurons, & entr'autres: Le truchement Brulé à qui l'on donnoit cent pistolles par an, pour inciter les sauuages à venir à la traite, ce qui estoit de tres-mauuais exéple, d'enuoyer ainsi des personnes si mal-viuas, que l'on eust deub chastier seueremēt, car l'on recognoissoit cet homme pour estre fort vicieux, & adonné aux femmes; mais que ne fait faire l'esperance du gain, qui passe par dessus toutes considerations.

Le 19. ledit de Caen partit pour aller aux trois riuieres avec les barques, pour traiter avec d'autres sauuages s'il en rencontroit.

Le sieur de
Caen va aux
trois rui-
eres.

Le 20. huit canaux des Hurons qu'auoit amené ledit Brulé, partirent de Québec. Ce iour mesmes, arriua ledit du Pont.

Barque ar-
riuee à
Québec.

Le 25. arriua aussi à Québec vne barque, qui nom- dit, qu'il estoit venu six Yrocois, nonobstant la mort de celuy qui auoit esté tué, pour confirmer l'amitié avec tous les sauuages: ayant bien iugé, que le sauua- ge qui auoit tué leur cōpagnon, l'auoit fait de sa propre malice, & non du consentement de ses cōpagnons.

Arriuee
d'une bar-
que du sieur
de Caen, a-
vec deux
soldats
pour estre
mis à la
chaisne.

Le lendemain, arriua vne barque, où il y auoit deux soldats, que le sieur de Caen enuoyoit en son vaisseau, pour les mettre à la chaisne, pour quelques legeretez qu'ils auoient commises. Nouuelles vindrent aussi, qu'il estoit arriué à l'entree de la riuiera des Yrocois, trente canaux Hurons, avec quelques François.

Le sieur
de Caen ve-
nu à Qué-
bec.

Le premier d'Aoust, est arriué à Québec ledit sieur de Caen, & le 4. il fut au Cap de tourmente, qu'

dit lu
more
adja
En c
ma fan
rât ce t
chisse
n'auion
l'eussent
& le deu
qui auo
leur bien
estre mal
estoit plu
ter à seru
mes qui c
uail à gar
de choses
le fis e
l'habitarie
pieds de h
que poutre
stes à merr
pluspart d
la couuertu
& la pluspa
qu'à les app
cuite, de la
que sept où
taille ne fust
leurs materi

de luy auoir esté donné par monseigneur de Montmorency, avec l'Isle d'Orleans, & quelques autres isles adjacentes : & le 10. il retourna à Québec.

En ce temps ie me resolus de repasser en France avec ma famille, y ayant hyuerné pres de cinq ans, & où durant ce tēps, nous fumes assez mal secourus de rafraichissemens, & d'autres choses fort eschassement, nous n'auions de quoy remercier les associez en cela, car s'ils l'eussent sceu, ils y eussent donné ordre : la courtoisie & le deuoir les obligeoit d'auoir soing des personnes qui auoient esgard à la conseruation de la place & de leur bien, outre la charité pour ceux qui pouuoient estre malades, fussent morts faute de secours, & ainsi estoit plustost diminuer le courage, que de l'augmenter à seruir des personnes, qui ne font estat des hommes qui conseruent leur bien, & se tuent de soin & travail à garder ce qui leur appartient, au lieu que pour de choses contrainte tout vn peuple.

Resolution
de l'Auteur
de repasser
en France.

Le fis embarquer tout mon esquippage, & laissay l'habitation nouvelle bien aduancée, & esleuée de 14. pieds de haut, 26. toise de murailles faicte avec quelques poutres au premier estage, & toutes les autres prestes à mettre les planches sciées pour la couuerture, la pluspart du bois taillé & amassé pour la charpente de la couuerture du logement; toutes les fenestres faictes, & la pluspart des portes, de sorte qu'il n'y auoit plus qu'à les appliquer, je laissay deux fourneaux de chaux cuitte, de la pierre assemblée, & ne restoit plus en tout que sept ou huit pieds de hauteur, que toute la muraille ne fust esleuée, ce qui se pouuoit en quinze iours, leurs materiaux assemblez, pour estre logeable, si l'on

y eust voulu apposter la diligence requise. Je les priay d'amaſſer des ſallines, & autres choſes, pour acheuer le fort, iugeant bien en moy meſme, quel'on n'en feroit rien, d'autant qu'ils n'auoient rien de plus deſagreable, bien que c'eſtoit la conſeruation, & la ſeureté du pays; ce qu'ils ne pouuoient, ou ne vouloient comprendre. Cet œuure ne ſ'auançoit que par intervalles, ſelon la commodité qui ſe preſentoit, lors que les ouuriers n'eſtoient employez à autres œuures.

Le ſieur de Caen, laiſſa ſon neveu pour principal Commis en l'abſence de l'Auteur.

Ledit ſieur de Caen laiſſa ſon neveu, le ſieur Elme-ry, pour principal commis, & pour commander en mon abſence audit Québec, avec cinquante & vne perſonne, tant hommes que femmes, garçons, & enfans.

Partement de l'Auteur pour venir à Tadouſſac.

Cinq hommes tuez par les ſauuages.

S'en retourne en France.

Le Ieudy 15. iour d'Aouſt, partiſmes de Québec le 18. arriuaſmes à Tadouſſac, où nous euſmes nouvelles de la mort de cinq hommes du vaiſſeau dudit Deſcheſnes, qui eſtoit à l'Acadie, leſquels hommes, auoient eſté tuez par les ſauuages du lieu, proche du ſieur de Biencour, qui eſtoit demeurant en ces lieux, il y auoit plus de 18. ans avecques les ſauuages.

Le 21. d'Aouſt 1624. nous leuaſmes l'ancre, & miſmes ſous voilles, pour retourner en France.

Le 25. fuſmes mouiller l'ancre deuant Gaſpey, & trouuaſmes de la Ralde qui eſtoit venu de Milcou, faire ſa peſcherie de poiſſon.

Le premier de Septembre, vn vaiſſeau partit de la flotte où commandoit le capitaine Gerard, pour aller en France deuant porter des nouuelles.

Le 6. le vaiſſeau de du Pont acheua de faire ſa peſche de poiſſon audit Gaſpey.

La nuit venant au samedi, ledit sieur de Caen partit avec quatre vaisseaux, en l'un desquels estoit sa personne, & en l'autre ledit du Pont, au troisieme ledit de la Ralde, & vne patache de 45. à 50. tonneaux, dans laquelle estoit le pilote Canané.

Le 19. l'on apperceut vn vaisseau de 60. tonneaux, quel'on iugeoit estre Rochelois, on fist chasser dessus, mais il s'uada, & ainsi se sauua à la faueur de la nuit.

Le 27. on treuua fond à la sonde, à 90. brasses. Ce jour la petite barque où commandoit Canané, se separa de nous, pour aller à Bordeaux, selon l'ordre qu'il en auoit: Depuis nous sceusmes qu'elle fut prise des Turcs, le long de la coste de Bretagne, qui emmenèrent les hommes qu'ils y trouuerent, & les firent esclaves.

Le 29. nous recogneusmes en la coste d'Angleterre, le cap appellé Tourbery.

Le dernier de Septembre, nous apperceusmes la terre de la Heue.

Le premier d'Octobre, entraimes dans le haur de Dieppe, où louasmes Dieu de nous auoir amenez à bon port; auquel lieu ie seiournay quelques iours, de là, ie m'acheminay à Paris avec tout mon train, où étant, ie fus treuuer à saint Germain le Roy, & mon seigneur de Montmorency, qui me presenta à sa Majesté, auquel ie fis la relation de mon voyage, comme à plusieurs messieurs du Conseil, desquels j'auois l'honneur d'estre cogneus. Ce fait, ie m'en retournay à Paris, où ie treuuy que les anciens & nouveaux allobez, eurent plusieurs contestations sur le mauuais acsnage qui s'estoit fait en l'embarquement, qui ap-

Arrivee
de l'Au-
cheur à
Dieppe.

Va à saint
Germain
trouuer le
Roy.

Fait rela-
tion de son
voyage.

Monsieur
de Montmo-
rency se des-
fait de la
charge de
Viceroy de
la nouvelle
France.

La mer en-
ue les mal-
du Duc de
Ventadour.

porta plusieurs troubles, cela en partie donna sujet à mondit seigneur de Montmorency, de ce desfaire de sa charge de Viceroy, qui luy compoit plus la teste, que ses affaires plus importantes, la remettant à Monsieur le Duc de Ventadour, qu'il vöyoit porté à ce saint dessein, conuenant avec luy d'un certain prix, tant pour la charge de Viceroy, que pour l'intérest qu'il auoit en ladite Société, le tout sous le bon plaisir de sa Majesté, laquelle commanda d'expédier les lettres patentes d'icelle commission, au mois de Mars 1625. au nom de mondit seigneur le Duc de Ventadour, n'estant poussé d'autres intérests que du zele & affection qu'il auoit de voir fleurir la gloire de Dieu, en ces pays barbares; & pour cest effect, y enuoyer des Religieux, iugeant n'en trouuer de plus capables, que les peres Iesuites, pour amener ces peuples à nostre foy: il en enuoya six, à ses propres cousts & despens, dès l'année mesmes. Sçauoir estoit, les reuerend pere l'Almand, Principal du College de Paris, tres-denot & zelé Religieux, fils du feu sieur Almand, qui auoit esté Lieutenant criminel de Paris; & le pere Brebeuf, le pere Massé, frere François, & frere Gilbert, qui s'acheminèrent aussi tost avec vne grande affection, à Dieppe, lieu de l'embarquement.

S

D

MONS

Viceroy

au sieur

dier. R

Frouble

C

année de d
des affaires
miennes at



LIVRE
S E C O N D
DES VOYAGES
DV SIEVR DE
CHAMPLAIN.

*MONSIEUR LE DUC DE VENTADOUR
Viceroy en la Nouvelle France, continue la Lieutenance
au sieur de Champlain. Commission qu'il luy fait expé-
dier. Retour du sieur de Champlain de la Nouvelle France.
Trouble qu'il eut avec les anciens associés.*

CHAPITRE PREMIER.

En ce mesme temps, mondit Seigneur
de Ventadour Viceroy en la Nou-
velle France, me continua en l'hon-
neur de la Lieutenance, que j'auois
eue de mondit seigneur de Montmo-
rency, me promettant pour icelle
année de demeurer proche de luy, pour l'instruire
des affaires dudit pais, & donner ordre à quelques
autres que j'auois à Paris.

Sensuit la Commission de Monseigneur le Duc de Ventadour Pair de France, donnée à Monsieur de Champlain.



HENRY DE LEVY, Duc de Ventadour, Pair de France, Lieutenant general pour le Roy au gouuernement de Languedoc, Vice-Roy, & Lieutenant general au pays de la Nouvelle France, & terres circonuoisines. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut: Sçauoir faisons, que pour la bonne & entiere confiance que nous auons du sieur Samuel de Champlain, Capitaine pour le Roy en la marine: & de ses sens, suffisance, pratiques, experiences au faict d'icelle, bonne diligence, cognoissance qu'il a audis pays, pour les diuerses navigations, voyages, frequenations qu'il y a faictes, & en autres lieux circonuoisins d'iceluy: A iceluy sieur de Champlain, pour ces causes, & en vertu du pouuoir à nous donné par sa Majesté, conformément aux lettres de commissions par luy obtenues, tant du feu sieur Comte de Soissons, que Dieu absolve, de Monsieur le Prince de Condé; & depuis, de monsieur le Duc de Montmorency, nos predecesseurs en ladite Lieutenance Generalle des quatre Oubiers, & vingtdouzième Novembre 1612. & 2. Mars 1620. & à la nomination de sa Majesté, par les articles ordonnez par arrest du Conseil du premier Aui 1622. A VONS commis, ordonné, député, commetteur, ordonnons, & députons par ces presentes, nostre Lieutenant, pour représenter nostre personne, audis pays de la Nouvelle France: Et pour cet effect, luy auons ordonné d'aller loger avec tous ses gens, au lieu de Québec, estans dedans le

seigneur
de Cam
lien, &
nifera
forteresse
seruasion
à son pou
& endro
auant qu
gnoistre le
en icelles,
ples de la
moyen de c
faire instr
seruice de L
que & Ron
ticelle, ma
l'obeyssance
esgard & v
vertu de nos
commestre
Lieutenants
mettre des o
nien de la
à ce que par n
contracter à
bonne amitié
lesdits Peuple
lement sur en
conferuer les m
aux, pour nou

2. Par

seigneur saint Laurent, autrement appelé la grande rivière de Canada, audict pays de la Nouvelle France, & audict lieu, & autres endroits que ledit sieur de Champlain aduiera bon estre : faire construire & bastir tels forts & forteresses qu'il luy sera besoin & nécessaire, pour la conservation de ses gens : Lequel fort, où forts, il nous gardera à son pouuoir, pour audict lieu de Québec, & autres lieux, & endroits, en l'estendue de nostredit pouuoir, tant & si auant que faire se pourra : Establi, estendre, & faire cognoistre le nom, puissance & auctorité de sa Majesté : & en icelles, assubjettir, soumettre, & faire obeyr tous les peuples de ladite terre, & les circonuoisins d'icelle : & par le moyen de ce, & de toutes autres voyes licites, les appeler, faire instruire, prouoquer & esmouoir à la cognoissance & seruice de Dieu, & à la foy & religion Catholique, Apostolique & Romaine, là y establir, & en l'exercice & profession d'icelle, maintenir, garder & conseruer lesdits lieux, sous l'obeyssance & auctorité de sadite Majesté, & pour y auoir esgard & vacquer avec plus d'assurance, Nous auons, en vertu de nostredit pouuoir, permis audit sieur de Champlain, commettre & establir, & substituer tels Capistaines & Lieutenans pour nous, que besoin sera. Es pareillemens commettre des officiers pour la distribution de la Iustice, & enuieinement de la Police, Reglemens & Ordonnances, iusques à ce que par nous autrement en aye esté pourueu. Traicter, contracter à mesme effect, paix, alliances, confederations, bonne amitié, correspondance & communication, avec lesdits Peuples, & leurs Princes, ou autres ayant commandement sur eux, entretenir, garder, & soigneusement conseruer les traittez & alliances, dont il conuendra avec eux, pourueu qu'ils y satisfacent de leur part : & à leur des-

sans leur faire guerre ouverte, pour les contraindre & amener
 à celle raison qu'il iugera necessaire, pour l'honneur, obeissan-
 ce, & service de Dieu, & de l'establissement, manutention,
 & conseruation de l'authorité de sadite Maieité parmy eux;
 du moins pour viure, habiter, & frequenter en toute assuran-
 ce, liberté, frequentation, & communication, y negocier &
 traffiquer amiablement & paisiblement, faire faire à ceste
 fin les descouuertes desdites terres, & notamment depuis
 ledit lieu de Québec, iusques & si auant qu'il se pourra esten-
 dre au dessus d'iceluy, dedans les terres & riuieres qui se
 deschargent dedans ledit fleuve saint Laurent, pour essayer
 à treuuer le chemin facile pour aller par dedans ledit pais, au
 Royaume de la Chine, & Indes Orientales; ou autrement
 sans & si auant qu'il se pourra estendre, le long des costes dudit
 pais, sans par mer, que par terre, & faire en ladite terre ser-
 me, soigneusement rechercher & recognoistre toutes sortes
 de Mines d'Or, d'Argent, Cuivre, & autres metaux &
 minéraux, les faire fouiller, tirer, purger, & affiner, pour
 estre cōuertez, & en disposer selonc & ainsi qu'il est prescript,
 par les Edits & Reiglemens de sadite Maieité, & ainsi que
 par nous sera ordonné, & où ledit sieur de Champlain trou-
 ueroit des François, ou autres traffiquans, negocians, &
 communiquans avec les sauuages & peuples, notamment de-
 puis le lieu de Gaspé, par la haulteur de quarante huit &
 à quarante neuf degrez de latitude, & iusques au cin-
 quante & deuicxieme degre, Nord & Sud dudit Gaspé, qui
 nous est reserué par sadite Maieité, luy auons permis &
 permettons s'en saisir & les apprehender, ensemble leurs
 vaisseaux & marchandises & tout ce qui se trouuerra à eux
 appartenans, & iceux faire conduire & amener en France,
 es mains de la Iustice, pour estre procedé contr'eux selonc la
 rigueur des ordonnances Royaux, & ce qui nous a esté accordé

par sad
 par ledi
 de nostr
 cemens
 bien, ser
 pouuoir
 estions e
 plus par
 de tous ce
 charge &
 pour ce,
 n'auirois
 rement po
 & subrog
 faire obje
 sachargee
 rapport, à
 ploicté, po
 Maieité.
 nos Princ
 tenans gen
 er, Chefse
 mer que par
 mes, Pores,
 cyde audie
 tion de ces
 main force
 moind quoy
 & à icelles
 le 15. Feur
 & plus bas

par sadite Majesté, ce faisant gerer, negocier, & se cōporter
 par ledit sieur de Champlain, en la fonction de sadite charge
 de nostre lieutenant pour tout ce qu'il iugera estre en l'aduen-
 cemens desdites conquestes & peuplemens: le tout pour le
 bien, service, & auctorité de sadite Majesté, avec mesme
 pouvoir, puissance & auctorité que nous ferions, si nous y
 estions en personne, & comme si nous y estoit par expres &
 plus particulièrement spécifié, & déclaré. Luy auons, &
 de tout ce que dessus, donné, & donnons par ces presentes,
 charge & pouvoir, commission & mandement special: Es
 pource, & en tout nostre pouvoir esdits pays, à quoy nous
 n'aurions pourueu, & iusques à y estre par nous particulie-
 rement pourueu: Auons ledit sieur de Champlain substitué,
 & subrogé en nostre lieu & place, à la charge d'observer, &
 faire observer tout ce que dessus, & par ceux qui seront sous
 sa charge & commandement, & de nous faire bon & fidel
 rapport, à toutes occasions, de tout ce qu'il aura fait & ex-
 ploité, pour en rendre par nous, prompte raison à sadite
 Majesté. **S'IL PRIONS ET REQVERONS,**
 tous Princes, Potentats, & Seigneurs estrangers, Les Lieu-
 tenants generaux, Admiraux, Gouverneurs de leurs Provin-
 ces, Chefs & conducteurs de leurs gens de guerre, tant par
 mer que par terre, Capisaines de leurs villes, Forts mariti-
 mes, Ports, Costes, Haures & Destroits, donner confort &
 ayde audit sieur de Champlain, pour l'entier effect & execu-
 tion de ces presentes, tout support, assistance, retraicte, &
 main forte si besoin est, & en soient par luy requis: En tes-
 moin dequoy nous auons signé les presentes de nostre main;
 & à icelles fait mettre nostre Seel. **DONNÉ** à Paris,
 le 15. Feurier, 1625. signé **VENTADOUR.**
 & plus bas par commandemens de mondit Seigneur,
GIRARD.

Ledit sieur de Caen fit encore ce voyage, sous la commission de mondit seigneur de Ventadour, avec lesquels passerent nosdits Reuerends Peres, lesquels il traitta courtoisemēt au passage. Et vn pere Recollet appellé pere Ioseph de la Roche tres-bon Religieux, allié de la maison du Comte du Lude, qui auoit quitté les biens & honneurs temporels, pour suiure les spirituels.

Le sieur
de Caen est
trauersé des
anciens as-
sociés.

Ledit sieur de Caen ayant fait son voyage, il vint à Paris, où il eust plusieurs traueses des anciens Associez, qui les mit en vn procez au Conseil, pensant tomber d'accord à l'amiable les vns avec les autres: De plus que mondit seigneur auoit dû mescontentement dudit sieur de Caen, sur ce qu'on luy rapporta qu'il auoit fait faire les prieres de leur religion pretendue, publiquement dans le fleuve saint Laurent: desirant que les Catholiques y assistassent, chose qui luy auoit esté deffenduë par mondit seigneur, lesquelles accusations ledit sieur de Caen n'approuua, disant que s'estoit la hayne & la malice de ses enuieux, qui procuroient tout le mal qu'ils pouuoient contre luy, quoy que ce soit, apres auoir bien disputé les vns contre les autres, aux assemblées qui se faisoient en l'hostel de Ventadour. Il falut auoir arrest de Messieurs du Conseil, puisqu'ils ne se pouuoient accorder sur vn contract que l'on auoit fait, auquel l'on quittoit l'affaire audit sieur de Caen, en donnant trete six pour cent d'interests, sur vn fond de soixante mil liures: qu'il seroit tenu d'executer tous les articles, dont la société estoit obligée enuers le Roy, & dans trois iours donneroit caution bourgeoise dans

Aquoy le
sieur de
Caen estoit
obligé.

Paris,
à mon
vaisseau
gré des
sufant
fait app
furent a
quelle q
pour fai
cognois
tre les a
chere qu
cent d'ac
passé e n
que ledit
caution
udit seig
vn chef c
fut ledit d
ne dudit d
toufiours
choses qu
de Québec
faire part
ty de Paris
des sieurs D
mondit Sei
aufort, & l
Les reue
& vn frere,
dité de faire

Paris, & nommeroit vn Chef catholique, agreable
 à monseigneur le Vice-Roy, pour la conduite des
 vaisseaux. Le temps venu il ne fournit cautions au
 gré des Associez, ny ne nomma ledit chef, ce que re-
 fusant les anciens Associez, ledit sieur de Caen les
 fait appeller deuant le iuge de l'Admirauté, de là ils
 furent audit Conseil de sa Maiesté, suivant vne re-
 quête que lesdits anciens Associez auoient présentée,
 pour faire interdiction au iuge de l'Admirauté d'en
 cognoistre, ils sont vn temps à contester les vns con-
 tre les autres, en fin le Conseil ordonna que l'en-
 chere qui auoit esté faite au Conseil, de quatre pour
 cent d'aduantage que les trente six, par le contract
 passé entreux à l'hostel du seigneur de Ventadour,
 que ledit de Caen auroit la preference, en donnant
 caution suffisante dans Paris; & que attédu l'absence
 dudit seigneur de Ventadour, ledit de Caen nommeroit
 vn chef catholique pour la conduite des Vaisseaux qui
 fut ledit de la Ralde qu'il nōma, & que pour la persō-
 ne dudit de Caë il ne feroit le voyage: lequel ne laissa
 tousiours d'appareiller & apprester ses vaisseaux, des
 choses qu'il iugeoit estre necessaires pour l'habitation
 de Québec. Ayāt son arrest il s'en vint à Dieppe, pour
 faire partir les vaisseaux, où ie me trouuay, estant par-
 ty de Paris le premier d'Auril 1626. accompagné
 des sieurs Destouche, & Boullé mon beau frere, lequel
 mondit Seigneur auoit honoré de sa Lieutenances
 au fort, & ledit Destouche de mon Enseigne.

Les reuerends Peres Noyrot Iesuite, & de la Nouë
 & vn frere, estoient à Dieppe, pour treuuer commo-
 dité de faire passer des viures pour vingt ouuriers;

Fait ap-
 peler les As-
 sociez.

Arrest du
 Conseil.

Le sieur
 de Caen ap-
 preste ce
 qui est ne-
 cessaire
 pour aller à
 Québec.

1626

1626
 qu'ils menoient audit pais pour eux, estant cōtrains de prēdre vn vaisseau de quatre vingts tonneaux du sieur de Caen, qui leur fretta pour les passer, avec tout leur attirail : moyennant le prix de trois mil cinq cent liures : voilà tout ce qui se passa iusqu'à l'embarquement qui fut le 13. d'Auril 1626. Je m'embarquay dans le vaisseau la Catherine, du port de 250. tonneaux, & aussi le pere Ioseph Caron Recollet, qui y auoit autrefois hyuerné : nous fumes à la rade iusques au vingtiesme dudit mois, que nous leuâmes l'ancre, & nous mîmes sous voile à vn heure apres midy, faisant vn bort sur autre, attendant ledit sieur de Caen, qui desiroit donner quelque ordre audit de la Ralde & Emery son nepueu, qui estoit en la Fleque pour vice-Admiral, qui deuoit aller faire sa pesche de poisson à l'Isle percée.

Sur les six heures du soir arriua ledit de Caen, qui fit prester le serment audit de la Ralde, & à ceux de son esquipage, & donna l'ordre qu'il desiroit que l'on tint audit voyage, ce qu'ayant fait il fit publiquement la lecture deuant tout son esquipage & autres, d'un petit liure, contenant plusieurs choses que l'on luy imputoit auoir faites. Je creû qu'il y en auoit qui n'estoient pas trop contents de ceste lecture. Ayant fait ce qu'il voulut, il prit congé de la compagnie & s'en retourna à terre, & nous à nostre route au mieux que le temps le peust permettre, qui ne fut que pour battre la mer vingt quatre heures, car le lendemain il nous fallut relascher à la rade de Dieppe.

Le Vendredy au soir que mîmes sous voilles ayant leué l'ancre cinq vaisseaux de cōserue.

Embarque-
ment de
l'Auteur.

Le sieur de
Caen fait
lire vn liure
des choses
qu'on luy
imputoit.

Le
rugeon
quelq
que no
Le
deux fe
tonner
le petit
nous pe
Le s
tude, no
cognoiss
Cap des
13. fuis
Isle sain
oyseaux.
l'Isle de
mes arriu
tez, comm
les coups
jours que
moignage
voillier, n
traverse ce
Il m'a sem
bioniere, de l'Is
au, & Golfe S.
en quelques end
me fou en de C

Le 27. nous apperceusmet vn vaisseau que l'on jugeoit estre forban, nous fismes chasse sur luy quelques trois heures, mais estant meilleur voillier que nous, mistes à l'autre bord.

L'Auteur
fait mettre
sous voiles

Le 23. de May eusmes vne tourmente, qui dura deux fois vingt quatre heures, avec orages de pluyes, tonnerres, esclairs, & bruines fort espesses, qui fit que le petit vaisseau des Peres Iesuites, nommé l'allouette, nous perdit de veüe.

Le 5. de Iuin par 44. degrez & demy de latitude, nous eusmes fonde, sur lecore du Ban. Le 12. cognoissance de l'Isle de terre neufue, qui estoit le Cap des vierges, & le soir la veüe du Cap de Raye. Le 13. fusmes recognoistre le Cap de saint Laurent & l'Isle saint Paul. Le 17. passasmes proche des Isles aux oyseaux. Le 20. nous fusmes mouiller l'ancre, entre l'Isle de Bonadventure & l'Isle percée, où trouuasmes arriuez tous les vaisseaux qui nous auoient quittez, comme l'allouette qui nous auoit perduë, durant les coups de vent qu'auions eüs: & y auoit quinze iours que ledit Emery de Caen estoit arriué, témoignage que nostre vaisseau n'estoit pas trop bon voillier, nous fusmes deux mois & six iours à cette trauesse contrariez de mauuais temps.

Illes qu'ils
reconoiss-
sent.

Il m'a semblé n'estre lors de propos de faire une description particulière de l'Isle de Terre neufue, & autres costes qui sont du Cap Breton, & Golfe S. Laurent, iusques à Québec, bien que d'en aye traité en quelques endroits, mais non si particulièrement, & de suite, comme j'ai en ce Chapitre cy dessus.

cōtrains
eaux du
uec tout
nil cinq
l'embar.
l'embar-
de 250.
ecoller,
à la rade
deuasmes
ure apres
edit fleur
audit de
la Fleque
sa pelche

Caen, qui
à ceux de
firoit que
publique-
age & au-
thosies que
y en auoit
ure. Ayant
pagnie &
au mieux
que pour
d'emain il
oilles ayt

DESCRIPTION DE L'ISLE DE TERRE
Neufue. Isles aux Oyseaux. Ramees S. Jean, Enico-
sty, & de Gaspé, Bonnaventure, Miscon, Baye de
Chaleu, avec celle qui enuironne le Golfe S. Laurent,
avec les Costes, depuis Gaspé, iusques à Tadoussac,
& de là à Québec, sur le grand fleuve S. Laurent.

CHAPITRE II.



LE Cap de Rase, attenant à l'Isle de Terre-
neufue, est la terre la plus proche de Fran-
ce, esloignée de 25. lieues de Lecore, du
grand banc, où se fait la pesche du pois-
son vert, il est par la hauteur de 46. degrez & 35. mi-
nutes de latitude, & d'iceluy cap à celuy de sainte
Marie 22. lieues, & de hauteur 46. degrez trois
quarts, & de ce lieu iusques aux Isles saint Pierre 21.
lieues, du bout de celle qui est le plus Arrouest, & du-
dit cap de Rase aux Isles saint Pierre 45. lieues, qui
sont de hauteur près de 46. & deux tiers, & 40. lieues
iusques au cap de Raye, de hauteur 47. & demy, dans
toutes ces costes du Su de ladite Isle de terre neufue,
y a nombres de bōs ports, rades, & haures, entra autres
Plaisance, la baye des Trespassez, celle de tous les
Saints, comme aussi ausdites Isles saint Pierre, où
plusieurs vaisseaux vont faire pesche de poisson sec.

La coste du Nortdest & Surouest de ladite Isle de
terre neufue, & celle du Nort vn quart au Nordouest,
contient quelques 110. lieues iusques au 51. degre, est
fournie de plusieurs bons ports & Isles, où y a nobre

de va
Fran
D
lieues
ouest,
de long
ché le
pesche
neufue
nombre
est presq
cedres, b
Il se des
res & rui
che du sa
ritieres, c
âpres, &
mois de l'
icelle n'es
quelques f
qui sont p
Du Cap
de latitude
les 46. deg
espace est l
Laurent, de
lieues qui s
quarts, se so
a telle qua
e peut dire
fait calme,
2. Par

de vaisseaux, vont faire pescherie de molue, tant François, Malouains, que Basques & Anglois.

De l'Isle, à la grande terre du Nort, il y a 8. à 10. lieues par endroits, la coste de l'Isle Nordest & Sur-ouest, qui regarde le golphe S. Laurens a cent lieues de long, n'est cogneu que fort peu, sice n'est proche le Cap de Raye où il y a quelque port où se fait pesche de poisson : Toute ceste dite Isle de terre-neufue tient de circuit plus de 300. lieues, où il y a nombre de bons ports (comme i'ay dit) le terroir est presque tout montueux, rempli de pins & sapins, cedres, bouleaux, & autres arbres de peu de valeur. Il se descharge dans la mer quantité de petites rivières & ruisseaux qui viennent des montagnes. La pesche du saumon est fort abondante en la plus part de ces rivières, comme d'autres poissons. Les froidures y sont aspres, & les neiges grandes, qui y durent près de sept mois de l'an Il y a force esclans, lapins, & gelinotes, icelle n'est point habitée, les sauvages qui y vont quelques fois en Esté de la gradaire voir les vaisseaux qui font pescherie de molue.

Circuit de
l'Isle de terre-
neufue.

Du Cap de Raye qui est par les 47. degrés & demy de latitude, iusques au Cap de S. Laurent, qui est par les 46. degrés 55 minutes, il y a 17. à 18. lieues, cet espace est l'une des emboucheures dudit golphe S. Laurent, de ce lieu aux Isles aux oyseaux il y a 17. à 18. lieues qui sont vn peu plus de 47. degrés & trois quarts, se sont deux rochers dans ledit golphe, où il y a telle quantité d'oyseaux appelez tangeux, qui ne peut dire de plus, les vaisseaux passant par là quand fait calme, avec leur batteau vont à ces Isles, & tuent

Bonnes
pesches en
ces Isles.

de ces oyseaux à coups de batons, en telle quantité qu'ils veulent, ils sont gros comme des oyes, ils ont le bec fort dangereux, tous blâcs hormis le bout des ailles qui est noir, se font de bons pescheurs pour le poisson qu'ils prennent & portent sur leurs Isles, pour manger au Su de ces Isles, & au Su & Surouest y en a d'autres qui s'appellent les Isles ramées-brion, au nombre de 6. ou 7. tant petites que grandes, & sont vne lieue ou deux des Isles aux oyseaux.

Autres
Isles.

En aucunes de ces Isles y a de bons ports, où l'on fait pesche de poisson, elles sont couuertes de bois, comme pins, sapins & bouleaux, aucunes sont plates, autres vn peu esleuées comme est celle de Brion qui est la plus grande. La chasse des oyseaux y est à commandement en sa saison, comme est la pesche du poisson, des loups marins, & bestes à la grande dent qui vont sur lesdites Isles, elles sont esloignées de la terre la plus proche de 12. ou 15. lieues, qui est le Cap saint Laurent, attenant à l'Isle du Cap Breton.

Desdites Isles aux oyseaux iusques à Gaspey, il y a 45. lieues qui est de hauteur 48. de grés deux tiers, & au Cap de Raye 70. lieues.

Baye du
lieu de Gaspey.

En ce lieu de Gaspey est vne baye contenant de large en son entrée trois à quatre lieues, qui fuit au Norrouest environ cinq lieues, où au bout il y a vne riuere qui va assez auant dans les terres: les vaisseaux viennent en ce lieu, pour faire la pesche du poisson sec, où est vn gallay où l'on fait la seicherie de molues, & vn ruisseau d'eau douce qui se descharge dans la grand' mer, commodité pour les vaisseaux qui vont mouiller l'ancre à vne portée de mousquet

de ce li
rocher
terre d'
estroit
qui en
boulea
dante r
homars
gibier s
ture, di
les deux
pescheri
que celle

Ladi

& vn tier
fuit tra
la haute
descoupp
Isles, & ou
dites Isles
lieu est de
herbés, &
ne de tra
chandises
quelques
qui ont hy
treuez po
les neges, n
che. A six li
phelins ou
Ceste B

de ce lieu: & à vne lieuë du Cap de Gaspey, est vn petit rocher que l'on nomme le farillon, esloigné de la terre d'vn jet de pierre, ce dit cap est vne pointe fort estroite, le terrouier en est assez haut, comme celuy qui enuironne ladite baye couuerte de pins, sapins, bouleaux, & autres meschans bois. La pesche est abondante tant en moluës, harans, saumons, macreaux, & homars. La chasse des lapins & perdrix, comme auere gibier se treuve aussi à l'isle percée & de Bonadventure, distante de six à sept lieuës, plus au midy: entre les deux il y a la baye aux moluës, en laquelle se fait pescherie, les terres sont couuertes de mesmes bois que celle du susdit Gaspey.

Ladite Isle percée est par la hauteur de 48. degrés & vn tiers, elle est distante de 15. lieuës de Miscou, il faut trauerser la baye de Chaleu. Ledit Miscou est par la hauteur de 47. degrés 25. minutes, la terre est descouppée par plusieurs bras d'eau qui forment des Isles, & où les vaisseaux se mettent, est entre-deux dites Isles, qui font vn cap à ladite baye de Chaleu, ce lieu est desgarny de bois, n'y ayant que des bruières, herbës, & pois sauages: l'on fait en ce lieu bonne partie de traite avec les habitans du pays. Pour des marchandises ils donnent en eschange des peaux d'ellan & quelques castors. Il y a eu d'autrefois des François qui ont hyuerné en ce lieu, & ne s'y sont pas trop bien treuvez pour les froidures trop grandes, comme aussi les neges, neantmoins ce lieu est fort bon pour la pesche. A six lieuës delà au Nord est, est le ban des Orphelins où il y a tresbonne pescherie de moluës.

Cette Baye de Chaleu entre quelques quinze ou

Baye de
Chaleu.

Ban des
Orphelins.

vingt lieües dans les terres, ayant dix ou douze lieües de large par endroits: en icelle se deschargent deux ou trois riuieres qui viennent de quelques quinze ou vingt lieües dans les terres, elles ne sont nauigeables que pour les canaux des sauuages.

Pays qui
enuiroñne
cette baye.

Tout le pays qui enuiroñne ladite baye, est partie montueux, autre plat & beau, couuert de bois de pins, sapins, cedres, bouleaux, ormes, fresnes, erables, & dans lesdites riuieres y a des chesnes. La pesche de plusieurs poissons est abondante en ce lieu, & la chasse des oyseaux de riuiere ou tarde oyes, grües, & de plusieurs autre sorte. Il se treuue en tous ces lieux force esclans, desquels les sauuages en tuent quantité l'hyuer.

Des Isles de Miscoü à l'Isle sainct lean, y a enuiroñ dix ou douze lieües au Suest, elle est par la hauteur de quarante six degrés deux tiers, le bout le plus Nort de ladite Isle, ayant enuiroñ vingt cinq lieües de longueur, & de ceste Isle à la terre du Sud, vne ou deux lieües; en laquelle sont de bons ports, & bonne pescherie de moule, les Basques y vont assez souuent, elle est couuerte de bois comme les autres Isles.

De l'Isle de sainct lean au petit passage de Conseau l'on conte vingt lieues, ce passage est par la hauteur de quarante cinq degrés & deux tiers, & iusques aux Isles ramées enuiroñ trente lieues.

Abondan-
ce de ports
& riuieres.

Toute la coste depuis Miscoü iusques au passage de Conseau, est abondante en ports, & petites riuieres, qui se deschargent dans la mer: entr'autres est la baye de Mizamichy, regate, le pays est agreable, quelque peu montueux: la pesche & la chasse du gibier y sont fort bonnes en la saison; il y a des esclans en ces terres,

mais n
de Cha

Au

hauteur

ouest

elle gis

meridie

nauiga

de long

part des

salaises

L'ouest

il ne lais

elle est f

bararier

la mer, t

gnée que

le son bo

reux y ay

tures & d

vaisseaux.

Nort. Ces

sent y au

icelle est

il fait gran

hyuer: les

allant à la

Il y a

nomme la

l'Isle de ces

Basques vo

mais non en telle quantité qu'aux contrées de la baye de Chaleu.

Au Norddest de Gaspey est l'Isle d'Enticosty, sur la hauteur de cinquante degrés au bout de L'ouïest Nord-ouest de l'Isle, & celuy de Lest, Suest, 49. degrés elle gists, est Suest, & Ouest, Norrouest, selon le vray meridiem de ce lieu, & au compas de la plus part des nauigateurs, Suest & Norrouest, elle a quaratre lieues de long, & large de quatre à cinq par endroits. La plus part des costes sont hautes & blanchastres comme les falaises de la coste de Dieppe, il y a vn port au bout de L'ouest Surouest de l'Isle qui est du costé du Nort, il ne laisse d'y en auoir d'autres, qui ne sont pas connus, elle est fort redoutée de ceux qui nauigent, pour estre barriere, & y sont quelques pointes qui auācent en la mer, toutesfois nous l'auōs rāgée, n'en estant esloignée que d'vne lieue & demie, & la treuūames fort saine selon bon à trente brasses: le costé du Nort est dangereux y ayant entre la terre du Nort & ceste Isle des Barres & d'autres Isles, bien qu'il y aye passage pour des vaisseaux, & dix à douze lieues iusques à ladite terre du Nort. Ceste Isle n'est point habitée de sauages, ils disent y auoir nombre d'Ours blancs fort dangereux, icelle est couuerte de bois de pins, sapins, & bouleaux. il fait grand froid, & s'y voyent quantité de neges en hyuer: les sauages de Gaspey y vont quelquesfois, allant à la guerre contre ceux qui se tiennent au Nort.

Il y a vn lieu dans le golphe saint Laurent, qu'on nomme la grande baye, proche du passage du Nort de l'Isle de terre neuue, à cinquante deux degrés, où les Basques vont faire la pesche des balaines.

Isle de
Enticosty.

Ours blancs
en ceste
Isle.

Grande
baye du
golphe de
S. Laurent.

Sauages
de ces pays.

Vont la
guerre aux
Malouains.

Les sauvages de la coste du Nort sont tres mechans, ils font la guerre aux pescheurs, lesquels pour leur seurreté arment des paraches, pour conseruer les chaloupes qui vont en mer pescher la molue: l'on n'a peu faire de paix avec eux, & sont la plus part petits hommes fort laids de visage, les yeux enfoncez, mechans & traistres au possible: il se vestent de peaux de loups marins, qu'ils accommodent fort proprement: leurs barreaux sont de cuir, avec lesquels ils vont rodant & faisant la guerre, ils ont fait mourir nombre de Malouains, qui auparauât leurs ont souuent rendu leur change au double, ceste guerre procede de ce que vn matelot Malouain par melgarde ou autrement, tua la femme d'un capitaine de ceste nation.

Tout le pays est excessiuement froid en hyuer, & les neges y sont fort hautes, qui durent sept mois ou plus sur la terre par endroits, elle est chargée de nombre de pins, sapins & bouleaux, en plus de cent lieues des costes qui regardent le golphe saint Laurent. Il y a nombre de bons ports & illes, (ou la peschorie de molue & saumont est abondante,) & nombre de riuieres, qui ne sont neantmoins beaucoup nauigeables, que pour des chaloupes ou canaux, selon le rapport des sauages.

Ce golphe a plus de quatre cens lieues de circuit, y ayant nombre infiny de ports, haures & illes, qui y sont enclos: c'est comme vne petite mer qui parfois est fort esmeue & agitée des vents impetueux qui viennent plus souuent du Nortdest, & parfois y a de grandes bourasques de Norrouest. En ces lieux sont de grands courants de marée non reglez, les vns portent en vn

téps d
de for
estim
celieu
huiet
auoir c

D
à tréte
ue de s
droitur
rousiou
riuer rare
res, de f
sa driue
les ebess
sept heu
plus de p
vents de
traies en

Ce c
de la gran
tant à mo
vers l'caue
quarante
dit Gaspe

Et co
au comm
lieues dud
vingt cinc
assez haut,
se voyet au

téps d'un costé autrefois en vn autre, & ainsi changent de fois à autre, ce qui apporte souuēt du mescōte aux estimes des nauigeans, quand il fait des brunes, à quoy celieu est fort suiet, & qui durēt quelquefois sept ou huit iours, il n'y a qu'une grande pratique qui peut en auoir quelque cognoissance.

Du cap de Gaspey à la terre du Nort y a vingt cinq à trēte lieues, c'est la largeur de l'ēboucheure du fleuve de saint Laurent, les marées sont en tout temps droiturieres en ce lieu comme la riuere, & le vent tousiours de bour, soit à descendre ou monter, & arriuer rarement qu'on voye le vent par le trauers des terres, de façon qu'un vaisseau estant dans le courant fera sa driue hors du fleuve plustost que d'aller à la coste: les ebes sōt beaucoup plus fortes que les flots qui durēt sept heures, & quelquefois plus: ce qui fait qu'on a plus de peine à monter qu'à descendre, joint que les vents de Norrouest sont les plus ordinaires & contraires en certaines saisons.

Distance
du cap de
Gaspey à la
terre du
Nort.

Ce cap de Gaspey (comme i'ay dit) est à l'entrēe de la grande riuere du costé de la terre du midy, montant à mont l'on passe si l'on veut vne lieue ou deux vers l'eau du cap des Boutonnieres, par la hauteur de quarante neuf degrés & vn quart, & à douze lieues dudit Gaspey.

Sa situation.

Et costoyant tousiours la costé du Su, iusques au commencement des monts Nostre Dame vingt lieues dudit cap des Boutonnieres, les monts en ont vingt cinq de longueur, à la fin est le Cap de Chatte assez haut, fait en forme de pain de sucre fort ecore: se voyēt aussi des terres doubles au dessus qui quelque-

fois vous en font perdre la cognoissance si le temps n'est clair & serain, si ce n'est que vous approchiez d'une lieuë ou deux dudit cap de Chatte. Montant à mont l'on va iusqu'au trauers de la riuiera de Mátane, où il y a douze à treize lieuës dás ceste riuiera de plaine mer, des moyens vaisseaux de quatre-vingts ou cent tonneaux y peuuent entrer, c'est vn haure de bare de basse mer : estant en ladite riuiera assez d'eau pour tenir les vaisseaux à flot. Ce lieu est assez gentil, & s'y fait grande pescherie de saumon & truittes, ayant les filets propres à cet effect, l'on en pourroit charger des bateaux en leurs temps & saison. Ceste riuiera vient de certaines montagnes, & peut on s'aller rendre par le trauers des terres, par le moyen des canaux des sauages, en les portât vn peu par terre en la riuiera qui se delcharge dans la baye de Chaleu, ce lieu de Mantane est fort commode pour la chasse des estans, où il y en a en grande quantité.

Lieu de
Mantane
fort com-
mode.

L'Isle de
sainct Bar-
nabé.

De Mantane l'on va à l'Isle de saint Barnabé à seize lieuës, elle est par la hauteur de quarante huit degrez trente-cinq minutes, & estant basse; au tour sont des pointes de rochers, elle cõtient quelquelieuë & demie de longueur, fort proche de la terre du Sud: il y a passage entre deux pour passer de petites barques, & ne faut laisser de prendre garde à soy, car elle est couuerte de bois de pins, sapins, & cedres.

De saint Barnabé au Bic, il y a quatre lieuës, c'est vne montagne fort haute & pointue, qui parroist au beau temps de douze à quinze lieuës, & elle est seule de ceste hauteur, au respect de quelques autres qui sont proche d'elle.

De
ou Nor
Lesque
lieuës
vn peti
degrat
mettre
mer. Pro
en saum
comme
De l
nettes, q
anorage
lin Baud
doussac, l
le moulin
montagne
Ayant
marées du
les deux tie
mettre à la
la sode à la
loppes pre
d'un coup
vous porter
blé ladite p
hors des mar
ainsi en terre
au Nort, vn q
pour porter v
ain dans le f
E. Pan

Du Bic on trauesse la grande riuere au Norrouest ou Nort, vn quart au Norrouest, & va on recognoistre Lesquemain à la terre du Nort, y ayant sept à huiet lieues. En ce lieu de Lesquemain proche de terre, est vn petit islet de rocher derriere lequel se faisoit vn degrat pour la pesche des balaines, & vne place pour mettre vn vaisseau : mais ce lieu est affecté de basse mer. Proche de là est vne petite riuere fort abondante en saumons, où les sauuages y font bonne pescherie, comme en plusieurs autres.

*Riuere
abondante
en saumons.*

De Lesquemain l'on passe près des Bergeronnettes, qui en est à quatre ou cinq lieues, le trauers y a ancrage demie lieue vers l'eau, puis l'on va au moulin Baudé trois lieues, qui est la rade du port de Tadoussac, le bon ancrage d'icelle est qu'il faut ouurer le moulin Baudé, qui est vn saut d'eau venant des montagnes, & au trauers ietter l'ancre.

Ayant le vent bon à demy flot couru, à cause des marées du Saguenay qui porte hors, bien qu'il y aye les deux tiers de plaine mer, l'on peut leuer l'ancre & mettre à la voile, doubler la pointe aux vaches, avec la soie à la main, & tenir tousiours deux ou trois chalongpes prestes : que si le vent venoit à se calmer tout d'un coup comme il arriue assez souuent, la marée vous porteroit au courat du Saguenay, & ayant doublé la dite pointe aux vaches, vous faire tirer à terre hors des marées dudit Saguenay s'il faisoit calme, & ainsi en terre audir port de Tadoussac, mettant le Cap au Nort, vn quart du Norrouest, estant dans le port il faut porter vne bonne ancre à terre & enfoncer l'oreille dans le sable le plus que l'on pourra, & mettre

vne boise par le trauers contre l'orain, & auoir des pieux que vous enfoncerez dans le sable de basse mer le plus auant que l'on pourra pour empescher que le vaisseau ne chasse sur son ancre: d'autant que ce qui est le plus à craindre sont les vens de terre, qui viennent du Saguenay & sont fort impetueux & violents, & vionnēt par bourasques qui durent fort peu, car le vent du trauers de la riuere n'est point à craindre, d'autant qu'il y a bonne tenue du costé de ven l'eauē, car l'ancre ne chasse point le cable, ou l'ancre du vaisseau romperoit plustost.

Or les costes du Nort depuis le trauers d'Enticosty sont fort baturieres pour la plus part; en quelques endroits il y a de bons ports, mais ils ne sont cognus, hormis Chisedec & le port neuf trente lieues de Tadoussac: aussi il y a nombre de petites riuieres où la pesche du saumon est grande, selon le rapport des sauages & des Basques qui cognoissent partie d'icelle coste. l'ay costoyé ces terres quelques cinquante ou soixante lieues dans vne chaloupe, la terre est basse le long de la mer, mais dans les terres elle paroist fort haute, il n'en fait pas bon approcher que la sonde à la main. Là est vne nation de sauages qui habitent ces pays, qui s'appellent Exquimaux, ceux de Tadoussac leur font la guerre.

Et depuis Gaspay iusques au Bic, se sont terres la plus grande part fort hautes, notamment lesdits monts Notre Dame, où les neges y sont iusques au 10. & 15 de Iuin. Le long de la coste il y a force anse petites riuieres & ruyseaux, qui ne sont propres que pour de petites barques & chaloupes, mais il fa

Lieux
pres de Ta-
doussac.

que e
peut e
ge tou
ainsi q
staler
trop v
boulez
lôg de
uers de
autres p

Let
degrés
d'Isles,
dudit T
à la desfr
La gran
fac, s. à c
par la que
tant les c
& riuieres

Parta
il y a vne
demy lieu
cailloux e
& quantité
régent la g
nay, l'on p
anse qui s'a
trauers il y
de l'anse e
seruyseau

que ce soit de plaine mer, La coste est fort saine, & en peut on approcher d'une lieue ou deux, & y a ancrage tout le lōg d'icelle, contre l'opinion de beaucoup, ainsi que l'experience le fait cognoistre: l'on peut estaler les marées pour monter à mont, si le vent n'est trop violent. Tout ce pays est remply de pins, sapins, bouleaux, cedres, & force pois, & persil sauvage, le lōg de la coste l'on pefche de la molue, iusqu'au trauers de Mantane, & force macreaux en sa saison, & autres poissons.

Ce pays
est plain
d'arbres.

Le trauers de Tadoussac, qui est par quarante huit degrés deux tiers, à deux lieues au Sud il y a nombre d'Isles, & est entr'autres l'Isle verte, à quelq; six lieues dudit Tadoussac, en laquelle les Rochelois venoient à la desrobée traiter de peleteries avec les sauuaiges. La grande riuiera a de large le trauers dudit Tadoussac, s. à 6. lieues. Iusqu'à la terre du Sud est vne riuiera par laquelle l'on peut aller à celle de S. Iean, en portant les canaux partie par terre, & le reste par les lacs & riuieres, tous ces chemins nese font sans difficulté.

Isle verte.

Partant de Tadoussac à la pointe aux Allouettes il y a vne petite lieuë, ceste pointe met hors plus de demy lieue, elle asseche de basse mer. Il y a vn islet de cailloux couuert de persil, qui a la feuille fort large, & quantité de pois sauvage. Les barques de plaine mer régent la grand terre. Du Cap de la riuiera du Saguenay, l'on passe proche d'un islet qui est au fond d'une anse qui s'appelle l'islet Brulé presque tout rocher. Le trauers il y a ancrage à vn cable vers l'eau, au fond de l'anse est vn ruisseau qui vient des montagnes de feruyseau rangeant la terre à demy iest de pierre, il

Me Rouge.

Oyseaux
en abon-
dance.

n'y a que sable iusques au Cap de la pointe des Alloüettes, sur iceluy est vne plaine comme vne prairie, contenant quelques quatre à cinq arpents de terre, le reste sont bois de pins, sapins, & bouleaux, où il y a force lapins & perdrix. Les barques (comme dit est) passent proche de ce Cap pour abreger chemin, à aller à Québec: car passant dehors la pointe de l'Isle de Cailloux vers l'eaue, il faudroit faire plus d'une lieue & demie qui est le grand passage, où il y a de l'eaue assez pour quelque vaisseau que ce soit: il se faut donner garde de l'Isle Rouge, où les marées chargent, ayant le temps clair & sans bruiues. Il n'y a point de danger en toute ceste pointe, & autre bans de sables qui y sont attenans, asseché tout de basse mer où l'on treuve vne quantité de coquillages, comme bregos, coques, moullés, hourfains, & force loches, qui sont sous les pierres en plusieurs endroits: celà va iusqu'à l'anse aux Basques, contenant près de trois à quatre lieues de circuit. Il s'y voit aussi vne infinité de gibier en sa saison, tant oyseaux de riuere, & sarcelles, que petites oyes, outardes, & entr'autres il y a vn si grand nombre d'alloüettes, courlieux, griues, begasses, beccasses, pluuiers & autres sortes de petits oyseaux, qu'il s'est veu des iours que trois à quatre Chasseurs en tuoient plus de trois cens douzaines, qui sont très grasses & delicates à manger. Pour aller à ceste pointe aux Alloüettes, il faut trauerser le Saguenay, qui tient en son entrée vn quart de lieue de large: de ceste riuere i'en ay fait assez ample description, tant de ce que i'ay veu, que du rapport des voyageurs qui m'en a esté fait.

D
vn qu
ques, e
de, car
roient
fond vi
& vers
est au fo
nent des
est vn ill
& quelq
iusqu'à la
à trois qu
vne bône
laquelle e
me de tru
cellent q
nombre.

Du C
me route
lieues, & d
la coste du
chers qui e
ait illet pro
temps pon
deux petite
lieue & dem
Del'An
après d'une
cette riuere
asseché de ba

De la pointe aux Alloüettes faisant le Surouest, vn quart au Su, l'on va au Cap de Chafaut aux Basques, en celieu il y a ancrage, mais il faut prendre garde, car par des endroits est rocher où les ancrs pourroient bien demeurer, si l'on ne recognoist bien le fond vn peu plus vers l'eau, le mouillage est plus net & vers le Chafaut aux Basques, demeure à sec qui est au fond de l'anse où sont deux ruisseaux qui viennent des montagnes. A l'entrée de ces deux ruisseaux est vn islet de rocher, où il y a vn peu de terre dessus, & quelques arbres qui assèchent tout de basse mer jusqu'à la grãde terre, en laquelle est vne petite riuierẽ à trois quarts de lieue de la pointe aux Alloüettes, & vne bõne lieue & d'auantage du Chafaut aux Basques laquelle est abondante en poisson en son temps, comme de truittes & saumons, quantité d'Eplan tres-excellent qui s'y prend, le gibier s'y retire en grand nombre.

Du Cap de Chafaut aux Basques, faisant la mesme route jusqu'à la riuierẽ de l'Equille, il y a trois lieues, & de la pointe aux Alloüettes cinq. Costoyant la coste du Nort l'on passe proche de l'Anse aux Rochers qui est baturiere. A l'entrée du port est vn petit islet proche de terre, où il y a mouillage de beau temps pour des barques, au fond de l'anse sont deux petites riuieres qui ne sont que ruisseaux, à vne lieue & demie du Cap aux Basques.

De l'Anse de Rocher à la riuierẽ de l'Equille, il y a après d'vne lieue & demie, vn Cap est entre deux: ceste riuierẽ de l'Equille vient des montagnes, & assèche de basse mer vn peu vers l'eau de l'entrée, il y

a mouillage pour barques. L'Isle au Lièvre demeure au Suest trois lieues, la pointe aux Alloüettes, & ceste dite Isle est Nortnordest & Sufurouest: laquelle Isle est esloignée de la terre du Sud près de trois lieues, entre les deux il y a des Isles: ce costé n'est bien cognu, comme n'estant sur la route de Québec & Tadoussac. L'Isle aux Lièvres ainsi nommée pour y en auoir, est couuerte de bois de pins, sapins & cedres, il y a des pointes de rochers assez dangereuses, elle a deux lieues & demie de longueur.

Isle aux
lièvres.

Port aux
femmes.

Du port de l'Equille au port aux femmes, il y a vne bonne lieue: ce port aux femmes est vne partie sable & cailloux, proche de là est vn petit estag. Les sauuaiges se cabanent quelques fois en ce lieu, au dessus d'vne pointe de terre qui est plate & assez agreable: proche de ce lieu il y a ancrage, pour Barques en beau temps.

Du port aux femmes l'on va au port au Perfil, distant près d'vne lieue qui est anse, derriere vn Cap, où il y a vne petite riuere qui asseche de Bassemer, elle vient des montaignes qui sont fort hautes, il y a ancrage proche, & à l'abry du vent du Su, venant à Ouest iusques au Nortnordest.

Du port au Perfil l'on va tournant au tour d'vne montaigne de rochers qui fait Cap: vne lieue après l'on vient au port aux saumons, qui est vne anse dans laquelle se deschargent deux ruisseaux, il y a vn illet en ce lieu où sont quantité de framboises, fraises, & blues, en leur saison: ceste anse asseche de Bassemer, vn peu vers l'eau de l'illet il y a ancrage pour vaisseaux & barques, l'on est à l'abry du Norddest.

De
distant
d'vn qu
seaux:
vn quan
trois lie

Du C
lieues, c
Basseme
riuere, c
dans, qu
des sauua
difficulte

De la
sant le Sur
vn petit
comme d
Estant vn
uerne, vo
voulez, f
sable en la

Du C
deux lieue
sont rempl
la coste de
terres sont
greable, rec
quelques an
de petites v

Du Cap
bonne lieue, c

Du port aux Saumons à celuy de Male Baye, est distant d'une lieue double, ce Cap rangeant la coste d'un quart, & demy lieue il y a ancrage pour des vaisseaux: cedit Cap & l'Isle aux Lièvres sont Nordest, un quart à l'Est & Surrouest, un quart à l'Ouest pres trois lieues.

Du Cap de Male Baye iusqu'à la riuere Plate trois lieues, ceste riuere est dans vne anse qui assèche de Bassemer, reserué vn petit coprat d'eau qui viét de la riuere, qui est assez spacieuse, il y a force rochers dedans, qui ne la rendēt nauigeable que pour les canaux des sauuages qui seruent à surmonter toutes sortes de difficultez avec leurs bateaus d'escorse.

Cap de
Male baye.

De la riuere Plate au Cap de la riuere Plate, faisant le Surrouest trois lieues & demie, entre les deux est vn petit ruisseau anse ou deuât iceluy il y a ancrage, comme deuant la riuere Plate pour des vaisseaux. Estant vn peu vers l'eau de l'Anse la sonde vous gouverne, vous prendrez tant & si peu d'eau que vous voudrez, soit pour vaisseaux ou barques, le fond est sable en la plus part de ses endroits.

Du Cap de la riuere Plate au Surrouest il y a deux lieues, vous passez plusieurs petites anses qui sont remplies de Rochers, comme est partie de toute la coste depuis Tadoussac iusqu'en ce lieu, toutes les terres sont fort hautes, & le pays fort sauuage & desagrecable, remplis de pins, sapins, cedres, bouleaux & quelques autres arbres, si ce n'est quelque rencontre de petites valées qui sont agreables.

Du Cap aux oyseaux à l'Isle au Coudre, il y a vne bone lieue, elle a vne lieue & demie de longueur, elle est

par le milieu comme vn costeau, chargée d'arbres de pins, sapins, cedres, bouleaux, hestres & des coudriers par endroits. Au bout de ladite Isle du Surouest sont des prez, & vn petit ruisseau qui vient de ladite Isle, avec quantité de bonnes sources d'eauës tres excellētes, en icelle est nōbrē de lapins, & quantité de gibier, qui y vient en saison: il se voit nōbre de pointes de rochers au tour d'icelle, & notamment vne qui atance beaucoup en la riuere du costē du Nort, de quoy il se faut dōner de garde, la marée y court avec beaucoup de violence, comme au milieu de Lachenal, elle est éloignée de la terre du Nort demie lieue, terre de rochers assez haute, il y a ancrage entre les deux pour des vaisseaux, en se retirāt vn peu du courant du costē du Nort demy quart de lieue dudit Cap aux oyés. A vne lieue de ladite Isle au Nort, est vne grande anse qui asseche de bassemer, où il y a nombre de rochers espars çà & là, en ce lieu descēd vne riuere qui n'est nauigeable que pour des canaux, y ayant nombre de sauls, elle vient des montagnes qui paroissent dedans les terres fort hautes chargées de pins & sapins.

Au Sud de l'Isle au Coudre, il y a nombre de basses & rochers, qui sont sur le trauers de la riuere près d'une lieue, tout cela couure de plaine mer, plus au midy est lachenal, où les vaisseaux peuuent aller, à quatre ou cinq brasses d'eau de bassemer, rangeāt quantité d'Isles, les vnes contenant vne à deux lieues, & autres moins, en aucunes sont des prairies qui sont fort belles, où en la saison y vient vne telle quantité de gibier qu'il n'est pas croyable à ceux qui ne l'ont

veue

veue
pins,
& qu
dez la
d'eau
Ruos
d'eau
leans.

De
sage ou
n'estre
l'ime n
des Isles
mer y a
fort bel
forêts,
sont pre
abonde.

Ret
Coudre,
de la m
tant du c
vous ran
mē lieue
fort mon
& sapins,
des mont

Com
Cap sur le
qui vous f
deux lieue

2. 1

DE CHAMPLAIN.

veut : ces Isles sont chargées de grands arbres, comme pins, sapins, cedres, bouleaux, ormes, frênes, érables, & quelque peu de chesnes, en attendant si vous attendez la pleine mer vous treuverez sept à huit brasses d'eau, jusqu'à ce que l'on soit au travers de l'Isle au Ruos, à lors l'on treuve dix, douze, & treize brasses d'eau, allans à Québec passant au Su de l'Isle d'Orleans.

Du costé du Su de ces Isles est encore vn autre passage où il n'y a pas moins de huit brasses d'eau : pour estre encore bien recognue, l'on n'en fait point d'estime ne grâde recherche, puisqu'on en a d'autres : De ces Isles à la terre du Su il y a environ deux lieues, la mer y alleche près d'vne lieue : en ce lieu est vne riniere fort belle qui vient des hautes terres, toute chargée de forêts, où sont quantité d'ellans & cariboux, qui sont presque aussi grands que cerfs, la chasse du gibier abonde sur les batures qui allechent de basse mer.

Retournons au Nort du passage de ladicte Isle au Coadre, double la pointe de rochers tousiours la sonde à la main, pour suivre la Chenal & entre les basses, tant du costé que d'autre, mettant le Cap au Surrouest vous rangez sept lieues de costé jusqu'au Cap Brulé de mie lieue du Cap de Tourmente, laquelle terre est fort montueuse, pleine de rochers & couverte de pins, & sapins, y ayant nombre de ruisseaux qui viennent des montagnes se descharger en la riniere.

Comme l'on est au Cap Brulé, il faut mettre le Cap sur le bout de l'Isle du Nord appellé des Ruos, en vous ferez de marque pour suivre la Chenal, il y a deux lieux de danger qui est le plus dangereux & difficile.

ficile à passer depuis Tadoussac, à cause des batures & pointes de rochers qui sont en ce traject de chemin, neantmoins il ne laisse d'y avoir assez d'eau iusques à cinq brasses de bassemer, tousiours la fonde à la main, car par ce moyen vous conduirez le fond iusqu'à ce que treuuez dix à douze brasses d'eau: alors l'on suit le fond costoyant l'Isle d'Orleans au Sud, qui a six lieues de longueur & vne & demie de large, en des endroits chargée de quantité de bois, de toutes les sortes que nous auons en France, elle est tres belle bordée de prairies du costé du Nort, qui inondent deux fois le iour. Il y a plusieurs petits ruisseaux & sources de Fontaines, & quantité de vignes qui sont en plusieurs endroits. Au costé du Nort de l'Isle y a vn autre passage, bien que en la Chenal il y aye au moindre endroit trois brasses d'eau, cependant l'on rencontre quantité de pointes, qui auancent en la riuere, tres dangereuses & peu de louiage, si ce n'est pour barques, & si faut faire les bordes courtes. Entre l'Isle & la terre du Nort il y a près de demie lieue de large, mais la Chenal est estroit, tout le pais du Nort est fort mouueux. Le long de ces costes y a quantité de petites riuieres qui la plus part assechent de basse mer, elle abonde en poisson de plusieurs sortes, & la chasse du gibiet qui y est en nombre infiny, come à l'Isle & aux prairies du Cap de Tourmente, tres beau lieu & plaisant à voir pour la diuersité des arbres qui y sont, comme de plusieurs petits ruisseaux qui trauesent les prairies, ce lieu est grandement propre pour la nourriture du bestial.

De l'Isle d'Orleans à Québec y a vne bonne grande lieue, y ayant de l'eau assez pour quelque vaisseau que

se foie
son le
plus d
son te
seurete

Re
Québe
seaux q
tant da
Nous se
de leur
pellé C
vn petit
poudres
de la fur
traiterer
Percée,
ce, ledit
pour plu
fait & tra
dudit mo
un de ce
& voir en
voir laisse
appellé lo
plus tard i
es les cho
des poud
chargé de
leur dis
on vaissea

seloit, de façon que qui voudroit venir de Tadoussac
 l'on le pourroit faire aisement avec des vaisseaux de
 plus de trois cens tonneaux, il n'y a qu'à prendre bien
 son temps & ses marées à propos pour y aller avec
 seurété.

Retournant à la continuation de nostre voyage de
 Québec, ledit de la Ralde fit descharger de ses vais-
 seaux quelque nôbre de barriques de galettes & pois,
 tant dans le vaisseau des Peres Iesuites, qu'au nostre.
 Nous sceusmes par des Basques qui s'estoient sauuez
 de leur nauire, lequel s'estoit brulé dans vn port ap-
 pellé Chisedec qui est au fleuve saint Laurent, par
 vn petit garçon qui malheureusement mit le feu aux
 poudres, y estant allez pour faire pesche de balaines,
 de là furent à Tadoussac avec leurs chaloupes où ils
 traitterent quelques peleteries, & s'en vinrent à l'Isle
 Percée, pour treuver passage pour retourner en Fran-
 ce, ledit de la Ralde se delibera de les mener à Miscou
 pour plus amplement s'informer de ce qu'ils auoient
 fait & traité, & premier que partir il vint à bord le 21.
 dudit mois, & delibera d'aller à Miscou pour recon-
 uir de certaines debtes que les sauuaiges luy deuoienc,
 & voir en quel estat estoient les marchandises qu'il a-
 uoit laissées l'année d' auparauant en garde à vn sauuaige
 appelé Iouan chou, me promettant que dans vn mois
 plus tard il viendroic à Québec, nous apportant tou-
 tes les choses qui nous manquoient, principalement
 des poudres & des mousquets, comme il auoit esté
 chargé de m'en fournir. Il fit assembler son esquippe
 leur disant que ne pouuant aller pour l'heure en
 son vaisseau, il y mettroit ledit Emery pour y com-

De la Ralde
 de se re-
 foud d'aller
 à Miscou.

Ce que de
Caen est
chargé de
dire aux
Matelots
Huguenots

mander, & que l'on luy obeit comme à sa propre per-
sonne, en le chargeant particulièrement de dire aux
matelots pretendus reformés, qu'il ne desiroit qu'ils
chantassent les Pseaumes dans le fleuve saint Lau-
rent, cela dit il se desembarqua.

Ilz mur-
murent.

Ce qu'ils
leurs fut ac-
cordé.

Et nous leuâmes l'ancre & mismes sous voil-
les avec vent favorable. Le soir ledit Emery fit assem-
bler son equippage, leur disant que Monseigneur le
Duc de Ventadour ne desiroit qu'ils chantassent les
Pseaumes dans la grande riuere comme ils auoient
fait à la mer, ils commencerent à murmurer & dire
qu'on ne leur deuoit oster ceste liberté: en fin fut ac-
cordé qu'ils ne chanteroient point les Pseaumes, mais
qu'ils s'assembleroient pour faire leurs prieres, car ils
estoyent presque les deux tiers de huguenots, & ainsi
d'une mauuaise debte l'on en tire ce que l'on peut.

1626

Arrivée
de l'Au-
cheur près
Tadoussac.

Brune qui
les incom-
mode.

Le 25 de Juin nous mouillâmes l'ancre le trauers
du Bicq, quatorze lieues à l'Est de Tadoussac. Ledit
Emery despescha vne chaloupe à Québec pour ad-
uertir ledit du Pont de nostre venue. Sur le soir appa-
reillâmes pour aller à Tadoussac. La nuit s'esleua vne
si grande brune que le lendemain au matin pensâ-
mes aborder vn islet près de l'Esquemain terre de
Nort, ce qu'ayant esuite heureusement nous mismes
vers l'eauë, & la brune continuoit si fort que l'on ne
voyoit pas presque la longueur du vaisseau, l'on fit
mettre nostre bateau dehors entre la terre & nous, &
vn trompette, afin que quand ils verroient la terre ils
nous en aduertissent par le son d'icelle, car l'on n'eust
peu voir le bateau à cinquante pas de nous, & comme
il s'apperceut en estre fort proche il nous donna

aduis
de plu
toute
& qui
ce qu'a
le moy
respon
ils nous
de l'aua
pour re
qui nou
voilier,
Ledit
de luy, p
stoit ver
la alla p
leurs cab
seau, me
& vne esc
en peu de
mettre à l
suistes qui
armé il l'e
vaisseau, &
cette maré
Bergeronn
fac, auquel
sustreurs,
Le Sam
mouillier l
Cap des Ber

aduis qu'en deuions pas approcher de plus près: & de plus aduisa vn petit vaisseau d'environ cinquante tonneaux qui auoit mouillé l'ancre entre deux pointes, & qui traittoit avec les sauuages du Port de Tadoussac: & qu'ayant apperceu il fait deuoir de venir à nous, par le moyen du son de la trompette & d'un autre qui leur respondoit de nostre vaisseau, nous ayant apperceus ils nous dirent ces nouuelles: mais comme nous estions de l'auant du vaisseau & le vent & marée contraires pour retourner au lieu où estoit ledit vaisseau la brume qui nous affligeoit fort, & nostre vaisseau mauuais voilier, nous ne peusmes rien faire.

Aduis que
Emery leur
donne.

Vient vers
l'Auteur.

Ledit vaisseau ayant sçeu que nous estions proche de luy, par le moyen d'un canau de Sauuages qui estoit vers l'eauë, lequel ayant apperceu nostre bastteau, les alla promptement aduertir, & aussi tost couperet leurs cables sur l'escubier, laisserent leur ancre & bastteau, mettent sous voiles, ce que nous apperceusmes, & vne esclercie, & estant meilleur voilier, il s'esloigna en peu de temps de nous, ce qui nous occasionna de mettre à l'autre bord. Comme le vaisseau des peres leuissies qui auoit fait chasse sur luy, & s'il eust esté bien armé il l'eust emporté, car il fut iusqu'à parler audit vaisseau, & prit on le bastteau du Rochellois: De ceste marée fusmes mouillier l'ancre à la pointe des Bergeronnes, attendant la marée pour aller à Tadoussac, auquel lieu l'on enuoya des Charpentiers & Calfeutriers, pour accommoder les barques qui y estoient.

Vaisseau
Rochellois
pris.

Le Samedy 27. leuassmes l'ancre & nous vinsmes mouillier le trauers du moulin Baudé, à deux lieues du Cap des Bergeronnes. Vn François qui estoit venu de

Ce que
luy dit vs

François
venu de
Québec.

Nécessité
de viures.

Québec, nous dit que du Pont auoit esté fort malade, tant des gouttes que d'autre maladie; & qu'il en auoit pensé mourir: mais que pour lors il se portoit bien & tous les hyuernans, mais fort necessiteux de viures comme le mandoit ledit du Pont, lequel auoit despesché vne chalouppe pour enuoyer à Gaspey & à l'Isle Percée, pour sçauoir des nouuelles, & treuuer moyen d'auoir des viures s'il estoit possible, pour n'abandonner l'habitation, & pouuoir repasser en France la plus grande partie de ceux qui auoient hyuerné, craignans que nous ne fussions perdus, ou qu'il fust arriué quelque autre fortune pour estre si tard à venir, qu'ils n'auoient plus que deux poinçons de farines, qu'ils reseruoient pour les malades qui pourroient y auoir, estans reduits à manger du Migan comme les sauages.

Voilà les risques & fortunes que l'on court la plus part du temps, d'abandonner vne habitation & la rendre en telle nécessité qu'ils mourroient de faim, si les vaisseaux venoient à se perdre, & si l'on ne munit la dite habitation de viures pour deux ans, avec des farines, huilles, & du vinaigre, & ceste aduance ne se fait que pour vne année, attendant que la terre soit cultivée en quantité pour nourrir tous ceux qui seroient au pays, qui seroit la chose à quoy l'on deuroit le plus travailler apres estre fortifié & à couuert de l'injure du temps. Ce n'est pas que souuent ie n'en donnasse des aduis, & représenté les inconueniens qui en pouuoient arriuer: mais comme cela ne touche qu'à ceux qui demeurent au pays, l'on ne s'en soucie, & le trop grand mesnage empesche vn si bon œuure, & par ainsi le Roy est tres mal seruy, & le sera tousiours si l'on n'y apporte

Inconueniens que
l'Auteur a
souuent re-
présenté.

vn bon
Le
douffac
sauage
gée de v
pour la
Ieph Re

Le pr
où arriu
Pont, to
fanté: a
fait du d
le trouu
voyant q
bien emp
le fort est
qu'on y e
bien prom
dans qui n
chambre c
en'on l'eul
d'attente, l
i'auois laiss
semblé, & c
gemens, au
es, pour n
monstré.

Après au
e temps pa
lus beaux &
e bestial de

vn bon reiglement, & estre certain qu'il s'excutera.

Le 29. dudit mois nous entraismes au port de Tadoussac où il y auoit quelque trente cinq cabanes de sauvages. Le dernier de Iuin vne barque partit chargée de viures pour l'habitation, & de marchandises pour la traite, le pere Noyrot Iesuite & le pere Ioseph Recollet s'en allerent dedans.

Il s'entre-
rét au port
de Tadoussac.

Le premier de Iuliet ie partis pour aller à Québec, où arriué le cînquiesme dudit mois, ie vis ledit du Pont, tous les Peres & autres de l'habitation en bõne santé: apres auoir visité l'habitation & ce qui s'estoit fait du depuis mon depart pour les logemens, ie ne le trouuay si aduancé comme ie m'estois promis, voyant que les hommes & ouuriers ne s'estoient pas bien employez comme ils eussent bien peu faire, & le fort estoit au mesme estat que ie l'auois laissé, sans qu'on y eust fait aucune chose, (ce que ie m'estois bien promis à mon depart,) ny au bastiment de dedans qui n'estoit que commencé, n'y ayant qu'une chambre où estoient quelques mesnages, attendant qu'on l'eust parachuée, ie voyois assez de besongne d'attente, bien qu'à mon depart de deux ans & demy i'auois laissé nombre de materiaux prests, & bois assemblé, & dix-huict cens planches sciées pour les logemens, auxquels les ouuriers firent de grandes fautes, pour n'auoir suiuý le dessein que i'auois fait & monstré.

Son arri-
uée à Qué-
bec.

Trouue-
le logemēt
peu aduan-
cé.

Après auoir tout considéré, ie iugé combien par temps passé les ouuriers perdoient le temps aux beaux & longs iours de l'année, pour entretenir le bestial de foin, qu'il falloit aller querir au Cap de

Nombre
de person-
nes qui e-
stoient en
l'habitati-
on

Tourmente à huit lieux de nostre habitation, tant à faucher & fanez, qu'à l'apporter à Québec, en des barques qui sont de peu de port, où il failloit estre près de deux mois & demy, employant plus de la moitié de nos gens de travail, qui ne passoient pas vingt quatre; de cinquante cinq personnes qui estoient en ladite habitation, cela me fit resoudre de mettre en effect ce que long temps auparavant i'auois deliberé. L'ayant donné à entendre aux associez qui, si que i'allay aux prairies dudit Cap de Tourmente, choisir vn lieu propre pour y faire vne habitation, à y loger quelques hommes pour la conseruation du bestial, & y faire vne estable pour les retirer, & par ce moyen estant vne fois là, l'on ne seroit plus en soucy de ce qui nous donnoit de l'incommodité, & les ouuriers si peu qu'il y en auoit, ne perdroient le temps comme au passé.

Lieu choisi
si pour faire
le fort a-
greable.

Je choisiss vn lieu où est vn petit ruyseau & de plaine mer, où les barques & chaloupes peuuent aborder, auquel ioignant y a vne prairie de demye lieu de long & dauantage, de l'autre costé est vn bois qui va iusques au pied de la montagne dudit Cap de Tourmente demie lieu de prairies, lequel est diuersifié de plusieurs sortes de bois, comme chesnes, ormes, fresnes, bouleaux, noyers, pommiers sauvages, & force lembouches de vignes, pins, cedres & sapins, le lieu de soy est fort agreable, où la chasse du gibier en sa saison est abondante: & là ie me resolu d'y faire bastir la plus promptement qu'il me seroit possible, bien qu'il estoit en huilles de bois neantmoins employer la plus part des ouuriers à faire ce logement l'estab

lestab
large,
huit p
de ceu
ayât de
bec, po
dielme
cher p
sent l
& tous
pour vo

I'e
fais faire
les habit
roient es
au Roy l
pour y b
pour peu
& que l'a
me fit res
qu'au piec
quel i'emp
sorte de f
il peust es
selon l'affi
demy bass
tagne, n'y
qui est diff
monter, &
de la dure

l'estable de soixante pieds de long & sur vingt de large, & deux autres corps de logis, chacun de dix-huit pieds sur quinze, faits de bois & terre à la façon de ceux qui se font aux villages de Normandie, ayant donné ordre en ce lieu, ie m'en retournay à Québec, pour remedier aux autres choses, qui fut le huitiesme dudit mois, où estant i'enuoyay le sieur Foucher pour veoir esgard à ce que les ouuriers ne perdisent leur temps, avec des viures pour leur nourriture, & tous les iours ie faisois vn voyage en ce lieu pour voir l'aduancement de leur travail.

Ie considéré d'autre part que le fort que i'auois fait faire estoit bien petit, pour retirer à vne necessité les habitans du pays, avec les soldats qui vn iour y pourroient estre pour la deffense d'iceluy, quand il plairoit au Roy les enuoyer, & falloit qu'il eust de l'estendue pour y bastir, celuy qui y estoit auoit esté assez bon pour peu de personnes, selon l'oyseau il falloit la cage, & que l'agrandissant il seroit plus commode, qui me fit resoudre de l'abatre & l'agrandir, ce que ie fis iusqu'au pied, pour suiure mieux le dessein que i'auois, auquel i'employay quelques hommes qui y mirer toute sorte de soing pour y travailler, afin qu'au printemps il peust estre en deffence, cela s'executa, sa figure est selon l'assiette du lieu que ie mesnage avec deux petits demy bastions bien flanquez, & le reste est la montagne, n'y ayant que ceste aduenuë du costé de la terre qui est difficile à approcher, avec le canon qu'il faut monter 18. à 20. toises, & hors de mine, à cause de la dureté du rocher, ne pouuant y faire de fosse.

2. Part.

P

Le plan de
la maison
du Cap de
Tourmen-
te.

Fait faire
des bastions
pour la deffense du
lieu.

qu'avec vne extrême peine, la ruine du petit fort seruir en partie à refaire le plus grand qui estoit edifié de fascines, terres, gazons & bois, ainsi qu'autrefois j'auois veu pratiquer, qui estoient de tres bonnes forteresses, attendant vn iour qu'on la fit reuestir de pierres à chaux & à sable qui n'y manque point, commandant sur l'habitation, & sur le trauers de la riuere.

Ainsi ie donnē ordre à faire couvrir la moitié de l'habitation que j'auois fait commencer premier que partir, & quelques autres commoditez qui estoient necessaires. Voilà tous nos ouuriers employez au nombre de 20. bien qu'une partie du temps il y en auoit qui estoient empeschez à aller dans les barques, qui ne seruoient de rien à l'habitation.

Hommes
de travail
qu'amena
le pere
Noyrot.

Le pere Noyrot amena vingt hommes de travail que le reuerēd Pere Allemand employa à se loger, & defricher les terres où ils n'ont perdu aucun temps, comme gens vigilants & laborieux, qui marchēt tous d'une mesme volonté sans discorde, qui eut fait que dans peu de temps ils eussent eū des terres pour se pouoir nourrir & passer des commoditez de France, & pleust à Dieu que depuis 23. à 24. ans, les societez eussēt esté aussi réunies & poussées du mesme desir que ces bons Peres: il y aurois maintenant plusieurs habitations & mesnages au pais, qui n'eussent esté dans les trances & apprehensions qu'ils se sont veuës.

Le 14. dudit mois arriva le pere de la Nouē de Tadoussac, qui nous dit que depuis que Emery estoit party dudit lieu que ceux de l'equipage ne s'estoient pas souciez des defences qu'il auoit faites à son

depart
de con
uoient
c'est le

Les
uerné a
d'aller a
la langu
roit elpe
stre foy
Ioseph
parauan
lein, &
ger les sa

Le m
loupes qu
dedans,
qui faiso
blant au
que ie luy
la, qu'à T

Le 22
de la part
uit qu'il n
auoit treu
peleteries,
vouloir fai
Emery de
des peres le
serendre ta
traittoient.

depart, de ne chanter des pseumes, ils ne laisserent de continuer, de sorte que tous les sauuages les pouuoient entendre de terre: cela n'importe à leur dire, c'est le grand zele de leur foy qui opere.

Les peres de la Nouë & Brebœuf, qui auoient hyuerné avec le reuerend Pere l'Allemand, se delibererent d'aller aux Hurons hyuerner, voir le pais, apprendre la langue, & cōsiderer qu'elle vtilité & bien l'on pourroit esperer pour l'acheminement de ces peuples à nostre foy: aussi il y eut vn pere Recollet appellé le pere Ioseph de la Roche qui y auoit hyuerné l'année d'au parauant desdits Peres Iesuites, avec le mesme dessein, & quelques François qu'on enuoya pour obliger les sauuages à venir à la traite.

Le mesme iour arriuerent trois ou quatre chaloupes qui alloient à Tadoussac, & d'aucuns qui estoient dedans, dirent qu'il y auoit des pretendus reformez qui faisoient leurs prieres en quelques barques, s'assemblant au desceû dudit Emery de Caen, qui fut cause que ie luy en donnay aduis, afin qu'il y mit ordre, tant là, qu'à Tadoussac.

Arriué de quatre chaloupes où estoient des pretendus reformez.

Le 22. dudit mois arriua vne chaloupe à Québec, de la part dudit de la Ralde de Miscou, lequel m'escriuit qu'il ne pouuoit venir ceste année, d'autant qu'il auoit treuue plusieurs vaisseaux qui auoient traité des peleteries, contre les deffences du Roy, & pour ce, s'en vouloit saisir & les amener en France, escriuant audit Emery de Caen qu'il eust à enuoyer l'alouette vaisseau des peres Iesuites & l'armer des choses necessaires pour serendre tant plus fort & maistre desdits vaisseaux qui traittoient.

Chaloupes du sieur de la Ralde venant à Québec.

Vn canau arriuadela riuiera des Yrocois, ce meſme iour, qui nous dit que cinq Flamands auoient eſté tuez par les ſauuages Yrocois, qui par cy deuant auoient eſté leurs amis, qui ont maintenāt guerre avec les Mahiganathicoit, où ſont les Flamands au 40. degré, coſtes attenantes à celle des Virgines où l'Anglois habite.

1626 Le 25. iour d'Aouſt ledit Emery partit de Québec. Et ledit du Pont ſe delibera de repaſſer en France, bien que ledit ſieur de Caen luy mandoit que cela ſeroit en ſon option de demeurer ſ'il vouloit, & s'eſtant reſolu deſ'en retourner, Cornaille de Védremur d'Euers demeura en ſa place, pour auoir ſoing de la traite & des marchandises du magazin, avec vn ieune homme appellé Oliuier le Tardiſ de Honneſieur, ſous-commis qui ſeruoit de truchement. Tous nos viures eſtans deſembarquez ie les fis viſiter, le nombre qu'il y auoit eſtoit peu, qui eſtoit pour tomber en des incōuenients d'vne mauuiſe atteme, comme i'ay dit cy deſſus, ſi Dieu ne nous aydoit par le prompt retour des vaiſſeaux.

Le 15. de Septembre i'enuoyay le beſtial au Cap de Tourmente, d'où il y a ſept lieuës. Et le 21. ie fis porter des viures & commoditez, pour ſix hommes, vne femme & vne petite fille.

Le 24. s'en reuindrēt tous les ouuriers dudit Cap, qui auoient paracheué le logement tant pour les hommes que pour le beſtial, leſquels hommes i'employay à aller couper nombre de pieces de bois pour ſier en hyuer & faire la charpente neceſſaire à faire les logements.

L'Auteur
enuoye le
beſtial au
Cap de
Tourmen-
te.

Le
Tourm
trauers
mais le
penſaſſ
perdue
nous co

Le 3
de Nor
ment, n
remedie
eſtre tro
yn autre

Le m
lieux, ta
coups de
ie ne laiſſ
de pieces
lieux d'ai
qu'à l'acce
riuer co
de Decem
des Peres

Le 17.
baptiſa vn
iours, par
miſticq,
l'habitation
Le 25.
occasionna
mille reſide

Le 24. du mois d'Octobre ie fus audit Cap de Tourmente, & delà pensois aller aux isles, qui sont le trauers pour recognoistre quelques particularitez, mais le vent de Nordest s'esleua si fort que nous pensâmes périr, toutes nos commoditez furent perdues, nostre chaloupe grandemēt offensée, qui nous contraignit de relascher & retourner à Québec.

Voyage
de l'Au-
teur au
Cap Tour-
mente.

Le 30. dudit mois s'esleua vn si grand coup de vent de Nordest, que la mer croissant extraordinairement, nous brisa vne de nos barques sans y pouuoir remedier, laquelle estoit toute pourrie au fond pour estre trop vieille, Dieu permettant ce mal-heur pour vn autre plus grand bien.

Barque
brisée.

Le mois de Nouembre est fort variable en ces lieux, tantost il y neige, pleut & gele, avec quelques coups de vents aduancoueurs de l'hyuer, neâtmoins ie ne laissay durā ce temps, de faire amasser quantité de pieces de bois pour employer les charpentiers & lieux d'ais pendant l'hyuer, qui nous surprit plustost qu'à l'accoustumée, qui fut le 22. dudit mois, la grāde ruiere commença à charier de petites glaces. Le 7. de Decembre mourut de la iaulnissē vn des ouriers des Peres, qui estoit assez aagé.

1626.

Le 17. dudit mois le reuerend pere l'Allemand baptisa vn petit sauuage, qui n'auoit que dix à douze iours, par la permission de son pere appelé Caqué mistiq, le lendemain fut enterré au cemetiere de l'habitation.

Sauuage
baptisé.

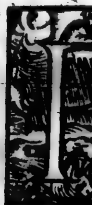
Le 25. de Ianuier Hebert fit vne cheute quiluy occasionna la mort : ç'a esté le premier chef de famille résident au pais, qui viuoit de ce qu'il cultiuoit.

1627

Le 22. de Mars les sauages me donnerent deux esclans masle & femelle, le masle mourut pour auoir trop couru & trauaillé, eſtât pourſuiuy des ſauages, leſquels nous firent part de quelque chair d'eſlan: l'huyet que i'y paſſay fut vn des plus longs que i'aye veu en ce lieu, qui fut depuis le 21. de Nouembre iuſqu'à la fin d'Auril, il y auoit ſur la terre quatre pieds & demy de neiges, & à Miſcou huit, qui eſt dans le golphe ſainct Laurent, à 155. lieues de Québec, où ledit de la Ralde auoit laiſſé quelques François hyuerner, pour traiter quelque reſte de marchandises qui luy reſtoient, & qu'il ne voulut rapporter en France: ils faillirent tous à mourir du mal de terre, i'enuoyay viſiter ceux qui eſtoient au Cap de Tourmente, leſquels eſtoient fort bien portez, mais auoient vn peu mal meſnagé leurs viures, & leurs en fallut donner d'autres, aux deſpens des hyuernans de l'habitation, qui n'auoient pas aſſez de farines que quelques galettes, qui ſuppléerent au deffaut: ſans cela nous euſſions eſté tres mal, comme de toutes autres choſes, pour n'auoir pourueu en France de bonne heure aux commoditez neceſſaires pour l'habitation.

L'huyet
eſt fort long.

Les Fra
L'A



& cinq
paſſage,
pellée les
mal, & p
auoient l
rent des p
donner à
tres, afin
de retour
receuz de
les Algon
uer les Fla
ſemblée r
précédent
d'eux, & d
ſauages q
continuar
cauſe d'vn
nouuelles i

*Les François sont sollicitez de faire la guerre aux Yrocois.
L'Auteur enuoye son beau frere aux trois riuieres.*

CHAPITRE III.



1627
 Pendant l'hyuer quelques vns de nos
 sauuages furent aux habitations des
 Flamands, lesquels les sauuages dudit
 pays solliciterent les nostres de faire
 la guerre aux Yrocois, qui leurs auoient
 tue vingt quatre sauuages &
 cinq Flamands qui ne leurs auoient voulu donner
 passage, pour aller faire la guerre à vne nation ap-
 pellée les Loups auxquels lesdits Yrocois vouloient du
 mal, & pour engager nos sauuages à ceste guerre, qui
 auoient la paix avec lesdits Yrocois, ils leurs donne-
 rent des presens de colliers de pourcelaine, pour faire
 donner à quelques Chefs, comme au reconcilié & au-
 tres, afin de rompre ceste paix. Ces Messagers estans
 de retour donnerent les colliers aux Chefs, qui les ayât
 receuz delibererent de s'assembler bon nombre, avec
 les Algommequins & autres nations, & s'en aller tren-
 uer les Flamands & sauuages pour faire vne grande as-
 semblée ruiner les villages Yrocois, avec lesquels au
 precedent ils auoient paix, n'estans qu'à deux iournées
 d'eux, & douze de Québec. Il y auoit plusieurs de nos
 sauuages qui ne vouloient point ceste guerre, ains la
 continuation de la paix avec les Yrocois, & ce qui fut
 cause d'un grand trouble entre ces peuples, desquelles
 nouvelles ie n'auois encore rien sçeu que par vn Capi-

taine sauvages des neiges, appelle Mahigan Aticq, qui ne voulut consentir à ceste guerre, que premier il n'eust est mort aduis, & que tous y eussent; il me discourut fort particulièrement de toute ceste affaire, iugeant on cela pouoit aller, car l'importace n'estoit pas seulement de ruiner les Yrocois comme ennemis des Flamands, mais le tour tiroit à plus grande consequence, que se passeray son silence.

Ce que
l'Auteur
dira vn Ca-
pitaine des
sauvages, &
le plaint
d'eux.

Je dis audit Mahigan Aticq que ie luy scauois bon gré de m'auoir donné cet aduis, mais que ie trouuois fort mauuais, comme ledit reconcilié & autres auoient pris ces presens, & delibéré ceste guerre sans m'en aduertir, veu que s'estoit moy qui m'estois entremellé de faire la paix pour eux avec lesdits Yrocois, considérant le bien qui leur en arriuoit de voyager librement amont la grande riuere, & dans les autres lieux, autrement n'estant qu'en peur de iour en iour, de se voir massacrer & pris prisonniers, eux, leurs femmes & enfans, comme ils auoient esté par le passé: la où recommençant ceste guerre, s'estoit rentrer de fièvre en chault mal, & que pour moy ie ne pouuois consentir à vne meschanceté: qu'eux & moy leurs auions donné parole de ne leurs faire aucune guerre, sans qu'au préalable ils ne nous en eussent donné suiet, & que pour ceux qui entreprennent ceste affaire, touchant la guerre sans nous communiquer, ie ne les tenois point pour mes amis, mais ennemis, & que s'ils faisoient cela sans que suiet, ie ne les voulois point voir à Québec, ne neau moins où ie trouuerois lesdits Yrocois ie les traiterois comme amis, contre les sauvages proches des Flamands, qui estoient ennemis

comme

comme
aux Ma
tion qu
homme
sens, qu
amy, si
tenoit, c
tre vne
corromp
penser d
pour fai
roient. E
me dit q
gence au
berer, &
vouloien
cois pour
vers les Fl
instamme
pouuoit p
ne me vou
dire de ta
& ce que r
Boullé me
main le rec
que vent q
ie luy fis se
de luy tesm
qu'il ne sca
i'estois bien
doucement

comme leurs ayant fait la guerre, estant allé autre fois aux Mahiganaticois, qui sont ceux de ceste mesme nation qui nous auoient tué malheureusement de nos hommes, que pour le reconciliés'il auoit pris ces presens, que ie ne le voulois plus voir ny tenir pour mon amy, s'il ne les renuoyoit, n'aller en guerre s'il les retenoit, que c'estoit estre de mauuaise foy, que promettre vne chose pour en faire vne autre, & que se laisser corrompre pour des presens, & ie ne pouuois que penser de telles personnes, & que si on leurs en donoit pour faire quelque meschanceté contre nous, ils le feroient. Et entre autres discours tendant à cet effect, il me dit que i'auois raison, & qu'il falloit aller en diligence aux trois Riuieres, au Conseil qui se deuoit deliberer, & que mesme il y en auoit quelque nombre qui vouloient aller faire vne course aux pays desdits Yrocois pour en attraper quelques-vns, premier qu'aller vers les Flamans, si i'en'y allois ou enuoyois, & me pria instamment d'y enuoyer puis que ma commodité ne le pouoit permettre d'y aller; d'autant, me dit-il, qu'ils ne me voudroient pas croire de ce que ie pourrois leur dire de ta part: mais y enuoyant ils verront la verité, & ce que tu desires. Sur cè ie me delibere d'y enuoyer Boullé mon beaufrere avec vn truchement, le lendemain le reconcilié me vint treuuer, qui auoit ouy quelque vent que ie scauois quelque chose de ceste affaire, ie luy fis fort froide receptiō, & ne me peus empescher de luy resmoigner le desplaisir que s'en auois: il me dit qu'il ne scauoit rien de ceste affaire, mais iugeant que i'estois bien certain de tout ce qui se passoit, il s'en alla doucement s'embarquer en vn Canot, va au trois

Sauuages
vont à la
guerre sans
nostre sceu.

L'Auteur
enuoie son
beau frere
à leur as-
semblée.

Le Pere Jo-
seph bap-
tise vn petit
Sauuage.

Canau ar-
riue de Fri-
ce à l'Au-
theur.

Riuieres premier que mon beau-frere & ledit Mahiganaticq y fussent, où il tesmoigna n'auoir agréable cette guerre, & se monstra aussi contraire comme il y auoit esté porté, mais quelques Algommequins estoient partis pour aller en leur pays, & de là à la guerre sans nostre sceu, qui occasionna du malheur tant pour nos Sauuages que pour nous, comme il sera dic-
cy apres.

Le 9. dudit mois de May i'enuoyay mon beau frere pour aller à cette assemblée 30. lieues de Québec amont ledit fleuve, où ils s'assemblerent tous pour prendre là resolution: la moitié desiroit la continuation de la guerre, autres de la paix: il fut en fin resolu de ne rien faire iusques'à ce que tous les vaisseaux fussent arriuez, & que les Sauuages d'autres nations seroient assemblés, ce qui occasionna mon beau-frere de reuenir le 21. dudit mois, & me dit ce qui auoit esté resolu. Le Pere Ioseph Recollet baptisa vn petit Sauuage de l'age de 18. à 20. ans, qui fut nommé Louys, au nom du Roy, le 23. de May. Quelque tēps apres il s'en retourna avec les Sauuages, comme fit vn autre qui auoit esté instruit en France, qui sçauoit bien lire, escrire, & passablement parler latin.

Le 7. de Iuin arriua vn Canau où il y auoit deux François qui m'apportoient lettres des sieurs de la Ralde & d'Emery de Caen, qui estoient arriuez à Tadoussac le dernier de May 1627.

Le 9. dudit mois de Iuin arriua ledit Emery, lequel ayant deschargé & pris ce qui luy estoit necessaire pour sa retraite, il s'en alla aux trois Riuieres, & apres luy auoir dit ce qui s'estoit passé de cette affaire d'au-

1627

cham-
teroit
comh
ne sce
estoi
lez n'e
sans qu
fance
riuier
du ils
trois Y
les pri
trois ri
uiere, d
là com
niers en
arracha
les faire
Cabann
leur cou
rôpué d
sieur Em
uis que
avec les
de parol
m'escriu
nouuelle
ce qui fut
Canau a
de Iuillet
sonniers,

ehant cette guerre, & l'vtilité que la paix nous appor-
 teroit de ce costé. là sion pouuoit la continuer : mais
 comme Emery fut arriué où estoient les Sauuages, il
 ne sceut tant faire, ny tous lesdits Sauuages qui
 estoient là, que neuf ou dix ieunes hommes ecerue
 lez n'entreprinsent d'aller à la guerre, ce qu'ils firent
 sans qu'on les peust empescher, pour le peu d'obes-
 sance qu'ils portent à leurs chefs, ils furent par la
 riuere des Yrocois, arriuant au lacq de Champelain,
 où ils rencontrerent vn Canau dans lequel estoit
 trois Yrocois, qui sous feinte d'estre encore amis,
 les prirent, vn se sauua, & amenerent les deux aux
 trois riuieres, de là ils retournerent deuant la ri-
 uiere des Yrocois, où se deuoit faire la traitte, &
 là commencerent à mal traiter ces prison-
 niers en leur donnant plusieurs coups de batons &
 arrachant à l'vn les ongles des mains, & se delibérant
 les faire mourir, les faisant promener de Cabanne en
 Cabanne, & contraignant de chanter comme est
 leur coustume, voilà ce qui fut cause de l'esperance
 rompue de cette paix par cet accident. Cependat ledit
 sieur Emery faisoit ce qu'il pouuoit en fuite de l'ad-
 uis que ie luy auois donné de maintenir cette paix
 avec les Yrocois, leur remonstrant le peu de foy &
 de parole, & ne pouuant rien faire avec eux, il
 m'escriuit vne lettre, me faisant entendre toutes les
 nouuelles : que ma presence y eust esté fort requise,
 ce qui fut cause qu'aussi tost ie m'embarquay dans vn
 Canau avec Mahigan aticq qui fut le quatorzième
 de iuillet, où arriuant au lieu où estoient lesdits pri-
 sonniers, ie sceus que le mesme iour le Recôcilié auoit

Jeunes ho-
 mes vont à
 la guerre
 sans per-
 mission.

Prennent
 trois Yro-
 cois & les
 contrain-
 gnent.

Rupture de
 la paix.

trouués les cordes desquelles ils estoient liez, ne desirant pas qu'ils mourussent que premierement ils ne m'eussent veu, & tenu conseil sur ce qu'ils deuoient faire. Apres auoir sceu toutes ces nouuelles dudit Emmanuël, ils à terre voir nos Sauvages & lesdits prisonniers qui se disoient freres, l'un âgé de vingt huit ans, beau Sauvage, & tres-bien proportionné, & l'autre de dix-sept, qui m'e donnerent de la compassion de les voir, & bien aise de ce qu'ils auoient esté deliurez des tourments qu'on leur vouloit faire souffrir.

L'auteur
remonstre
la faute aux
seurs.

Le conseil fut assemblé sur ce que ie leurs dy qu'ils auoient fait vne grande faute de permettre à ces Sauvages d'auoir esté à la guerre, & grande lascheté à ceux qui y auoient esté d'auoir eu si peu de courage que les prendre sous ombre d'amitié, & les ayant si mal traitez comme ils auoient fait, & qu'assurément cela leur pourroit estre vendu fort cher si on n'y trouuoit quelque remede, que les ennemis ne pourroient plus auoir subiect de se fier en leurs paroles, que cecy estoit la deuxiesme meschanceté qu'ils leurs auoient faicte, & l'autre estoit qu'allant traicter de pais avec lesdits Yroquois, qui les auoient bien receus, cependant en s'en retournant ils auoient asommé vn des leurs, & que leur bonté leur auoit pardonné.

Leur re-
monstre la
paix.

Estas tous assemblez ie leur donay à entendre qu'ils considerassent combien de bien ils receuoient de la paix au prix de la guerre, qui n'apporte que plusieurs malheurs, qu'ils scauoient comme ils en auoient esté par le passé; que pour nous cela nous importoit fort

peu: m
misere
les affi
tre leur
guerre
comme
auoient
sentime
de, & au
toute la r
chasser n
dangers,
ment qui
trans pa
dent aura
semblez
que c'est
rassent co
pour ce sub
cours, que
tinuation
traicter les
mal, & don
lages pour
la prise de
mes, & rem
du consent
mais de jeu
cela, dont
plaisir.

La plus pa

peu : mais que la compassion que nous auions de leur misere nous obligeoit, les aymant comme freres, de les assister de nostre bon conseil, de nos forces contre leurs ennemis quand ils voudroient leur faire la guerre mal à propos, laquelle ils n'auoient encore commencée si ce n'estoit les subiects qu'ils leurs en auoient donné, dont ils pourroient en auoir du ressentiment si nous ne taschions d'y apporter le remede, & aussi qu'ils sçauoient bien que la guerre estant, toute la riuiera leur seroit interdite & n'y pourroient chasser ny pescher librement sans courir de grands dangers, crainte & apprehension, & eux principalement qui n'auoient point de demeure arrestée, viuans errans par petites troupes escartées, dont ils se rendent autant plus foibles, & que s'ils estoient tous assembles en vn lieu comme sont leurs ennemis, & que c'est ce qu'ils rend forts. De plus qu'ils considerassent combien ils pourroient endurer de necessitez pour ce subiect: Ainsi se tindrent plusieurs autres discours, que pour moy recognoissant l'vtilité de la continuation de cette paix il eust esté à propos de bien traiter les deux prisonniers, les renuoyer sans aucun mal, & donner quelque presens aux chefs de leurs villages pour payer la faute qu'ils auoient commises en la prise de ces deux prisonniers, suiuant leurs coustumes, & remonstrant aussi qu'ils n'auoient pas esté pris du consentement des Capitaines ny des Anciens, mais de ieunes fols, & inconsideres qui auoient fait cela, dont tous en auoient conceu vn grand des-
 plaisir.

Conseil de
 l'Auteur
 fort à pro-
 pos.

La pluspart, & tous d'un consentement, apres que

Resolution
de renvoyer
vn des pri-
sonniers
avec pre-
sens.

L'auteur
permet que
quelques
François
l'accompa-
gnent.

Arrivée de
du Pont à
Québec.

chaque Capitaine eut fait sa harangue, ils se resolu-
rent de renvoyer l'un des prisonniers avec le Recôci-
lié qui s'y offrit, & deux autres Sauvages, accompa-
gnez de presens pour donner aux Capitaines des vil-
lages où ils alloient mener le prisonnier, laissant
l'autre en ostage iusques à leur retour: & pour faire
plus valoir leur Ambassade, ils nous demanderent vn
François avec eux: le leur disques'il y en auoit quel-
ques vns qui y voulassent aller, que pour moy j'en
estois comptant: ils s'en treuua deux ou trois moyen-
nant qu'on leur donnast quelque gracieuseté pour
leur peine, & la risqué qu'ils pouuoient courir en ce
voyage, l'un d'eux appelé Pierre Magnan, qui avec
la volonté qu'il auoit, & la commodité qu'on luy
promit, il se delibera de faire le voyage avec le Recô-
cilié, deux Sauvages & l'Yrocois, lesquels s'accom-
moderent des choses les plus necessaires, & partirent
le 24. dudit mois, & moy le mesme iour m'en retour-
nay à Québec, où j'arriuy le lendemain, y trouuant
ledit du Pont, qui estoit arriué le 17. lequel me dist
que ledit sieur de Caen voyant qu'il ne s'estoit point
embarqué en la Flecque, vaisseau qui venoit pour la
pesche de Baleine, qu'il luy auoit escrit & prié que s'il
treuuoit moyen de passer en quelque vaisseau pour
s'en venir hyuerner en ce lieu qu'il luy feroit vn sin-
gulier plaisir, pour auoir l'administration des choses
qui dependoient de son seruice.

Ce que voyant, tout incommodé qu'il estoit, por-
l'instance priere qu'il luy en auoit faicte, il s'estoit en-
barqué en vn vaisseau de Honnesleur pour venir
Gaspay & de là prit vne double chaloupe avec six

sept M
bec, où
modite
chacū,
qu'il n'e
semetri
auoit.

Ledit
ment fr
geappel
levoul
adiouter
tant que
struire au
santé, m
toute à sa
l'assisté.

M O R
Pierre M
Reconcil
de Caen
en la No



quis estoit

sept Matelots & son petit fils pour s'en venir à Québec, où en chemin il auoit receu de grandes incommoditez de ses gouttes, ce qui en effect estonna vn chacun, & mesme ledit de la Ralde, à ce qu'il me dist, qu'il n'eust iamais creu que ledit du Pont eust voulu se mettre en vn tel risque ayant l'incommodité qu'il auoit.

Ledit Emery me manda que depuis mon departement frere Geruais Recolet auoit baptisé vn Sauvage appellé Tregatin, lequel estant proche de la mort le voulut estre, & le demanda trois fois, ne voulant adiouster foy aux superstitions des Sauvages, promettant que si Dieu luy redonnoit la santé il se feroit instruire aussi tost apres son baptême, il recouura la santé, mais il n'a pas suiuy ce qu'il auoit promis, le tout à sa plus grande condamnation, si Dieu ne l'assiste.

MORT ET ASSASSINAT DE
Pierre Magnan, François, du chef des Sauvages appelé Reconcilié, & d'autres deux Sauvages. Retour d'Emery de Caën & du Pere l'Allemand à Québec. Neceſſitez en la Nouvelle France.

CHAPITRE IV.



E 25. d'Aouſt vn Sauvage nous apporta la nouuelle de la mort dudit Pierre Magnan, & du Reconcilié, & des autres deux Sauvages, qui nous dist qu'un Algommequin qui s'estoit sauué dudit village des Yrocois leur auoit

1627.
Mort de
Pierre Ma-
gnan François.

Ce crime
des Algom-
mequins
cause de la
rupture de
la paix.

Le Recon-
cilié fut
tué.

Subiects de
la mort de
Magnan.

fait entendre au vray comme les ennemis les auoient traittez cruellement. Comme nos Ambassadeurs furent arriuez audit village des Yrocois ils furent bien receus, l'on les mena pour tenir conseil sur le subiect de leur Ambassade: A mesme temps les villages circonuoisins en furent aduertis, & là les chefs se treuuerent pour le traité de paix: & par malheur pour les nostres, c'est que les Algommequins (comme j'ay dit cy-deuant) auoient esté à la guerre contre les Yrocois, & en auoient tué cinq, qui fut le subiect que des Sauvages appelez Ouentouoronons d'autre nation, amis desdits Yrocois, vindrent en diligence pour se venger sur ceux qui estoient allicz, & les tuerent à coups de haches sans que lesdits Yrocois les peussent empescher, leur disant, Pendât que vous vendez pour moyennes la paix, vos compagnons tuent & assomment les nostres, ainsi perdirent la vie malheureusement. Pour le Reconcilié il meritoit bien cette mort, pour auoir massacré deux de nos hommes aussi malheureusement au Cap de Tourmente, & ledit Magnan natif d'un lieu proche de Lifieux, auoit tué un autre à coups de bastons, dont il fut en peine, & auoit esté contraint de se retirer en la nouvelle France. Voila comme Dieu chastie quelque fois les hommes qui pensent esuiter sa justice par vne voye & sont attrapez par vne autre. Ces nouvelles nous apporterent un grand desplaisir, tant pour nous voir hors d'esperance de cette paix, que nous pouuoit apporter de la commodité pour auoir les passages plus libres à nos Sauvages, de pouuoir chasser & pescher. De plus qu'ayant fait mourir v

de nos
sequen
estre te
& estre
si nous

Ces no
parmy
eurent
auoient
gles le b
souffrir
frent vn
de le faire
guerre co
rent le ga
à peu. Co
luy coupe
paules, &
coups de c
chacun en

Ledit E
bonnes (q
retourna à
à Tadoussa
Lez d'Od
en aller au
le Reueren
fort affligé
apporter les
res pour la n
hommes qui c

de nos hommes de cette façon, cela alloit à telle conséquence que si nous ne nous en ressentions il falloit estre tenus de tous les peuples hommes sans courage, & estre aux risques de recevoir souvent tels affronts si nous ne mettions peine de nous en ressentir.

Ces nouvelles arrivées de la mort des Ambassadeurs <sup>Les Ouen-
touroons
prennent un
jeune Yro-
cois qu'ils
traittent
cruellement.</sup> parmi nos Sauvages, de rage & de desespoir qu'ils eurent ils prindrent ce ieune garçon Yrocois qu'ils avoient retenu pour ostage; ils luy arrachent les ongles le brulent à petit feu avec des tisons, luy faisant souffrir plusieurs tourments, & ainsi mal traité en firent un present à d'autres Sauvages pour l'achever de le faire mourir, & les obliger de les assister en leur guerre contre lesdits Yrocois, lesquels Sauvages prirent le garçon, le lierent à un poteau le brulant peu à peu. Comme il estoit en ces douleurs extrêmes ils luy couperent les mains, les bras, luy levant les espaulles, & estant encore vif luy donnerent tant de coups de cousteaux qu'il mourut ainsi cruellement, & <sup>Le tueur à
coups de
cousteaux.</sup> chacun en emporta sa piece qu'ils mangerent.

Ledit Emery ayant fait la traite, qui fut l'une des bonnes (qui se fust faite il y avoit long temps) s'en retourna à Québec le dernier de Septembre & de là à Tadoussac porter ses pelteries.

Retour du
sieur de
Caen à
Québec.

Le 2 d'Octobre deux autres barques partirent pour s'en aller audit Tadoussac, en l'une desquelles rapassa le Reverend pere l'Allemand, lequel s'en retournoit fort affligé de ce que leur vaisseau n'estoit venu leur apporter les commoditez qui leurs estoient necessaires pour la nourriture de vingt sept à vingt huit personnes qui estoient au pays, cela leur faisoit perdre

Retour du
Pere l'Alle-
mand.

beaucoup de temps, ne pensant à autre chose sinon que les vaisseaux où deuoit venir le Pere Noyrot (qui s'estoit équipée à Honnefleure) fut perdu & pris par les Anglois, qui fut le subiect que nous ne receûmes aucunes lettres de celles qu'il nous apportoit, ne sachant comme toutes les affaires s'estoient passées en France, que ce que me mandoit ledit sieur de Caen qui estoit peu de chose, & ainsi pour n'auoir des viures & commoditez, ledit Pere l'Allemand fut contraint de faire passer tous ses ouuriers & autres, hormis les Peres Massé, Dénoué, vn frere, & cinq autres personnes pour n'abandonner leur maison, lesquels il accommoda au mieux qu'il peut, traittant quelques dix barriques de galette du magazin, au prix des Sauvages, à sept castors pour barriques de galette que ledit Pere auoit recouuert des vns & des autres à vn escu comptant pour Castor, & ainsi achetoit chèrement ce que la necessité leur contraignoit, sans trouuer aucune courtoisie. Ledit de la Ralde qui estoit venu pour lors à Québec rapportant n'auoir eu aucun ordre en France de les aller ny mesme de passer aucun Religieux: Tout cecy ne monstroît que l'animosité qu'il auoit enuers lesdits Peres & le sieur de Caen qui auoit eu quelque chose à demesler avec ledit Pere Noyrot qui l'auoit desobligé, à ce qu'il me mandoit, mais tous les Peres qui estoient par delà n'en deuoient pâtir, n'estant cause de ce qui s'estoit passé en France. Ils commençoient à se bien establir, & auoient fort aduancé, tant en leurs bastiments qu'à desferter les terres: ce neantmoins ledit de la Ralde ne laissa de receuoir ledit Pere l'Allemand en son vai-

Cherche
des viures.

seau &
toisie,
dudit l
de bon
la mes
le 2. de
Nou
apporte
Ralde
ptembr
Hecque
Baleine
L'on au
vaisseau
Baleine,
7 ou 8. q
Voila t
des vaiss
personne
compre
modez d
rien d'vne
me l'on n
en attribu
seau par le
me ledit si
en venoit
ce subiect
delà, il n'y
De ces
dix. huit

seau & luy faire bonne chere, car à la verité la courtoisie, l'honnesteté, la bonne mine & conuersation dudit Pere l'obligeoit trop à luy rendre toute sorte de bon traitement qu'il treuua en sa personne: dans la mesme barque s'en alla ledit Destouches, qui fut le 2. de Septembre.

Le sieur de la Ralde traite fort bien le Pere l'Allemand.

Nouseusmes nouuelles par la derniere barque qui apportoit le reste de nos commoditez que ledit de la Ralde estoit party dans la Catherine le septiesme Septembre & auoit laissé ledit Emery de Caen dans la fleeque iusques au 5. d'Octobre pour la pesche de la Baleine, & voir ce qui reussiroit de cette entreprise. L'on auoit enuoyé quelque genisse d'un an dans le vaisseau qui venoit à Tadoussac pour faire pesche de Baleine, & en fut porté par les barques 16. & quelque 7. ou 8. qui moururent par la mer, à ce que l'on n'o^u dit.

Portement dudit sieur de la Ralde,

Voila tout ce qui se passa iusques au departement des vaisseaux: Nous demeurasmes cinquante cinq personnes, tant hommes que femmes & enfans, sans comprendre les habitans du pays, assez mal accommodez de toutes les choses necessaires pour le maintien d'une habitation, dont ie m'estonnois fort comme l'on nous faisoit en des necessitez si grandes, & en attribuoit on les defauts à la prise d'un petit vaisseau par les Anglois qui venoient de Bisquaye, comme ledit sieur de Caen me le mandoit, ie ne sçay d'où venoit la faute, plusieurs discours se disoient sur ce subiect, quoy que s'en soit il nous fallust passer par delà, il n'y auoit point de remede.

Nombre des personnes qui demeurent en ce pays.

Cause du manquement de leurs necessitez.

De ces cinquante cinq personnes il n'y auoit que dix huit ouvrieres, & en falloit plus de la moitié pour

accommoder l'habitation du Cap de Tourmente, faucher & faner le foin pour le bestial pendât l'Esté & l'Automne. Le paracheuement de l'habitation de Québec demeure à parfaire, l'on me deuioit donner dix hommes pour trauailler au fort de sa Maiesté, bié que ledit sieur de Caen & tous les associez l'eussent souscript, & sa Maiesté & le Viceroy le desirassent, neantmoins l'on ne le veut permettre, & empesche on tant que l'on peut. On veut que tous les hommes trauaillent à l'habitation, il n'y a remede, pourueu que la traitte se face s'est assez, il n'y a personne qui ostant entreprendre de nous enleuer, c'est en cecy où j'auois beaucoup de peine à faire gouter les raisons pourquoy le fort nous estoit necessaire, tant pour la conseruation de leur bien, que celles des habitâns du pais : c'est ce qui donnoit du mescontentement à toutes les societés : neantmoins considerant l'importance & la necessité d'auoir vn lieu de conserue, ie ne laissois de faire ce qu'il m'estoit possible de temps à autre.

Voyant les ordres & commandemens données au contraire de la volonté de mondit seigneur le Viceroy, ie iugeay bien deslors que la plus grande part des associez ne s'en soucioient beaucoup, pourueu qu'on leur donnast d'intereit les quarante pour cent : j'en auois dit mon sentiment audit de la Ralde, lequel ne me donnoit beaucoup de contentement, d'autant qu'il auoit prescript ce qu'il deuoit faire, c'est en vn mot que ceux qui gouuernent la bource font & desfont comme ils veulent.

Vn des deplaisirs que ie recognu en ceste affaire

que l'e
au des
celle, c
Caen
tre, qu
pas ob
sa Mai
ouurier
faire po
le Vice
se passoi
qu'il iug
tant que
au fort,

Guerre d
ges. A
gois. R
amené
avec le
etc.



aies, mais

que l'on estoit fâché que ie faisois construire vn fort au dessus de l'habitation, pour la conseruation d'icelle, du pais & des habitans, & cela déplût audit de Caen comme il me fit assez cognoistre par sa lettre, que d'y employer de ses hommes il n'y estoit pas obligé, aussi il ne s'en soucioit pourueu que sa Maiesté en fit la despense, en y enuoyant des ouriers pour cet effect: à tout cela ie ne peüs rien faire pour lors, sinon d'en escrire à mondit seigneur le Viceroy, & luy donner aduis de tout ce qui se passoit en ceste affaire, afin qu'il y apportast l'ordre qu'il iugeroit necessaire, & moy de ne laisser, en tant que ie pouuois, d'employer quelques hommes au fort, & le reste à travailler à l'habitation.

Le fort que faisoit l'Auteur pour garder l'habitation des pieux au fleur de Caen.

Guerre declarée par les Yrocois. Assemblée des Sauvages. Assassinat de deux hommes appartenans aux François. Recherche de l'Auteur d'ice crime. Le meurtrier amené, ce que les Sauvages offrent pour estre alliez avec les François. L'Auteur veut venger ce meurtre.

CHAPITRE V.



LE 20. de Septembre les Sauvages nous dirent que nombre d'Yrocois s'acheminoient pour nous venir faire la guerre, à eux & à nous: nous leurs dismes que nous en estions tres asés, mais que nous ne les croyons, & qu'ils n'auoient

Nouvelle de la guerre declarée par les Yrocois.

que la hardiessè d'assommer des gens endormis sans se deffendre.

Assemblée
des com-
munes des
Sauuages.

Dequoy
ils viuent le
long de
l'année.

L'Auheur
va au Cap
de Tour-
mente.

Les communes des sauuages, de cinquante à soixante lieues de Québec, s'assembloient tous en ce dit lieu au mois de Septembre & Octobre, pour faire la pesche d'anguilles, qui est en abondance en ce temps là, lesquels ils font boucaner, & les reseruent pour en manger iusques au mois de Ianuier, que les neiges sont hautes, pour aller à la chasse de l'eslan, dequoy ils viuent iusqu'au Printemps.

Le 3. d'Octobre ie partis de Québec, pour aller au Cap de Tourmente, voir l'auancement qu'auoient fait nos ouuriers, & en ramener vne partie : deux hommes s'en retournerent par terre, conduire quelque bestial que l'on amenoit dudit Cap de Tourmente à Québec. Apres auoir mis ordre en ce lieu, ie m'en retournay le 6. dudit mois, où estant arriué i'appris que quelques sauuages auoient assassiné ces deux hommes endormis, qui conduisoient le bestial, à demie lieue de nostre habitation. Cecy m'affligea grandement : on fut querir les corps qu'ils auoient traînez au bas de l'eau afin que la mer les emmenast, estant apportez on les visita, ils auoient la teste escrasée de coups de haches, & plusieurs autres d'espée & couteaux dans le corps.

Nous aduisâmes qu'il estoit à propos de conduire ceste affaire meuremēt, & descouurir les meurtriers au plustost pour les chastier, & voir comme nous procederions enuers ces canailles, qui n'ont point de iustice parmy eux : car de nous venger sur beaucoup qui n'en seroient coulpables, il n'y auoit

pas au
uerce,
l'oneu
dre les
rer, au
de mun
conuen
sil'on fa
libera sm
sauuages
corps me

Le l'e
tation, o
du bien q
contre to
minables
tres, & que
que pour
quante de
leurs auoi
mes, mais
meurtriers
declarassent
que nous v
ceux qui au
fîmes voir

Au com
des Yrocois
nous leurs fi
meurtre ne v
fessent, ma
qui auoit fai

pas aussi de raison, ce seroit declarer vne guerre ouverte, & perdre pour vn temps le pais, iusqu'à ce que l'on eust exterminé ceste race, par mesme moyen perdre les traittes du pays, où pour le moins les bien alterer, aussi que nous estions en vn miserable estat, faute de munitions pour guerroyer, & plusieurs autres inconueniens furent considereez, qui pourroient arriuer si l'on faisoit les choses trop precipitement. Nous deliberasmes de faire assembler tous les capitaines des sauvages leur conter l'affaire, & leurs faire voir les corps meurtres des defuncts, ce qui fut executé.

Le lendemain tous les chefs vinrent à nostre habitation, où nous leurs fismes plusieurs remonstrances du bien qu'ils receuoient annuellement de nous, que contre tout droit & raison ils faisoient des actes abominables & detestables, de traistres & meschans meurtres, & que si nous auions l'ame aussi diabolique qu'eux, que pour ces deux hommes l'on en feroit mourir cinquante des leurs, & les exterminerions tous : qu'on leur auoit pardonné vn meurtre de deux autres hommes, mais que pour cetuy-cy nous voulions auoir les meurtriers, pour en faire la iustice, qu'ils nous les declarassent & missent entre les mains, s'ils vouloient que nous vecussions en paix, nous n'en voulions qu'à ceux qui auoient assassiné nos hommes que nous leurs fismes voir.

Remon-
strance aux
chefs de
l'habitation.

Au commencement ils vouloient dire que c'estoit des Yrocois, mais comme il n'y auoit nulle apparence, nous leurs fismes cognoistre le contraire, & que ce meurtre ne venoit que de leurs gens, en fin ils le confessèrent, mais ils dirent qu'ils ne scauoient pas celui qui auoit fait ce coup.

Nos gens soubçonnoient entr'autres vn certain sauage que nous leurs dismes, & qu'ils le fissent venir, ce qu'ils promirēt faire. Le lendemain ils l'amenerēt, & fut interrogé sur quelques discours de menace, qu'il auoit fait à quelques vns de nos gens, ce qu'il nia, & que iamais il n'auoit pélé à vne si signalée malice, que de vouloir tuer des François qu'il aymoit comme luy mesme. De plus qu'il auoit sa femme & plusieurs enfans qui l'auroient empesché de faire ce meurtre, quand il auroit eu le dessein. Il luy fis dire que le meurtrier du precedent auoit bien femme & enfans, & qu'il ne laissa neantmoins d'en assassiner deux des nostres, outre que l'on le cherissoit plus qu'aucun des sauages de son temps, & par cōséquent que ses excuses qu'il alleguoit ne pouuoient pas estre suffisantes pour se descharger du soubçon que l'on auoit sur luy : quoy que s'en loit plusieurs discours se passerent entre eux & nous, & nous resolumes d'arrester cettuy cy, attendant qu'il nous donast trois ieunes garçons des principaux d'entre eux, l'vn des montaignes, le second des trois riuieres, & le troisieme le fils du soubçonné, iusqu'à ce qu'ils nous iurassent le meurtrier qui auoit fait le coup: ils nous demanderent terme de trois iours, tant pour deliberer sur ceste affaire, que pour essayer de pouoir descouurir le meurtrier, ce que nous leurs accordames.

Ils s'en retournerent en leurs Cabannes, & alors nous auions à nous tenir sur nos gardes, tant au fort qu'à l'habitation, donnant aduis aux peres Iesuites & au Cap de Tourmente que chacun eust à se bien garder, & ne permettre qu'aucun sauage les accostast sans

posées
dant s
Le tr
quant
ze à dix
de rech
auoient
sçauoir
ils nous
desplais
que pou
comme
nerent
stre pris
de Mahi
stre habi
Riuieres,
cun d'iceu
n'estoient
gens furen
reste ils no
attendant
estant plus
que nous eu
nous laissoi
dit à son fil
François, a
eray & s
grand despi
eu soubçon

Les estre les plus forts : toutes choses estant bien disposées nostre Sauvage que nous auions retenu attendant son fils en sa place & les autres.

Le troisieme iour ils ne faillirent à venir, amenant quant & eux les trois ieunes garçons de l'aage de douze à dix huiet ans nous disant qu'ils auoient fait grande recherche & perquisition pour scauoir ceux qui auoient tué nos hommes, & qu'ils ne l'auoient pou scauoir, qu'ils feroient en sorte qu'en peu de temps ils nous en donneroient aduis, & qu'ils estoient tres desplaisans du malheur qui nous estoit arriué. Leurs excuses. Leurs excuses. Comme tels, ne se sentoient coupables. Ils amenèrent ces trois ieunes garçons, le fils de nostre prisonnier, & vn de Tadoussac, & l'autre de Mahigan atieq qui demeuroient proche de nostre habitation, & deschargerent ceux des trois Riuieres, disant que ce ne pouuoit auoir esté aucun d'iceux qui eust fait ce meurtre, d'autant qu'ils n'estoient que deux cabannes, que la nuit que nos gens furent tuez ils estoient tous à leurs maisons, au reste ils nous prierent que nous veseussions en paix, attendant que les meurtriers fussent descouverts, estant plus que raisonnable qu'ils mourussent, & que nous eussions à bien cōseruer ces Sauvages qu'ils nous laissoient, le pere que nous tenions prisonnier dit à son fils, prens garde à viure en paix avec les François, assure-toy qu'en peu de temps ie te deliureray & scaura celuy qui a fait ce coup, & le plus grand desplaisir que j'ay eue c'est que les François ont eu soupçon sur moy, & les autres Sauvages assure-

rent aussi les deux autres, & qu'en peu de iours l'on
sçauoit ceux qui auoient fait ce meschant acte.

Ce que
l'auteur
dit à ses
Capitaines.

Nous dismes à tous ces Capitaines que le peu d'as-
seurance qu'il y auoit pour nos hommes d'aller seuls
dans les bois & y dormir, ayant parmy eux de si mes-
chans traistres qu'à l'aduenir iusqu'à ce qu'on eust
descouuert les meurtriers & fait iustice d'eux,
i'enchargerois à tous nos hommes de n'aller plus
sans armes & que s'il y auoit aucun d'eux qui les
approchast sans leur consentement qu'ils les tire-
royent comme ennemis, & qu'ils eussent à se don-
ner de garde, & aduertir tous leurs compagnons,
d'autant qu'ils ne cognoissoient les meschans qui
estoyent parmy eux, nous auions à nous donner
de garde, mais qu'eux n'auoient nul subiect d'en-
trec en deffiance de nous. Ils nous dirent que nous
auions raison de ne faillir à tuer s'il s'en rencontroit
aucun qui ne voulussent se retirer qu'ad on leur diroit,
que pour le moins l'on cognoistroit quels ils seroient,
& que pour les ieunes garçons qu'ils nous laissoient, on
leur fist bon traitement, que cependant de leur part
ils feroient toute diligence de descourir les assassi-
nateurs, & ainsi se separerent chacun de leurs costez
pour aller au lieu où pendant l'huyet ils pourroient
treuver de la chasse pour subuenir à leurs necessitez.

Ils se sepa-
rent & se
retirent
chacun
chez l'oy.

Sur la fin de l'annuier quelques trente Sauvages tant
hommes que femmes & enfans pressees de la faim,
pour y auoir fort peu de neiges pour prendre de
l'Eslan & autres animaux, se resolurent de se retirer
vers nous pour en leurs extremes necessitez estre se-
cours de quelques viures, qu'à ce deffaut ils estoient

morts
tre en l
punit
auoit a
ils pou
cours c
dont il
Cetee tr
timent
me ne tr
rant se i
que iam
deffianc
de nous
& quinze
bon estre
de nostre
Le deu
estant pa
glaces, t
les pressoi
mander
où ils nou
amené les
Après no
amitié qu
& habiter
gubiffon
peu esper
soient, ils

morts: ie leur fis encore cognoistre combien l'ameur-
tre en la mort de nos hommes estoit detestable, & la
punition qu'il leur auoit deuot meriter celuy qui
auoit assassiné nos hommes, & que pour ce meschance
ils pouuoient se voir mourir de faim sans le se-
cours de nostre nation, la bonté des François,
dont ils ne receuoient que toutes sortes de bien-faits.
Cette troupe affamée voulant tesmoigner le ressen-
timent qu'ils auoient en la mort de nos gens, & com-
me ne trempant aucunement en cette perfidie, desi-
rant se joindre avec nous d'une amitié plus estroite
que iamais ils n'auoient faict, & oster toute sorte de
desfiance que pouuions auoir d'eux, ils se resolurent
de nous donner trois filles de l'age de vnze à douze
& quinze ans, pour en disposer ainsi qu'aui serions
bon estre, & les faire instruire & tenir comme ceux
de nostre nation, & les marier si bon nous sembloit.

Le deuxiesme de lanuiier mil six cens vingt huit
estant passez la riuiere, qui charioit vn nombre de
glaces, tant pour auoir dequoy assouuir la faim qui
les pressoit, comme pour faire present de ces filles, de-
manderent à s'assembler & tenir conseil avec nous,
où ils nous firent entendre tout ce que dessus, ayant
amené les trois filles avec eux.

Après nous auoir fait vn long discours de l'estroite
amitié qu'ils vouloiēt auoir avec nous, & s'y joindre
& habiter & deserter des terres proches du fort, reco-
gnissant qu'ils seroient mieux qu'en lieu qu'ils eussent
peu esperer: & pour assurance de tout ce qu'ils di-
soient, ils ne pouuoient faire offre de chose qu'ils

Sauages
affamés se
retirent
vers les
Francois.

L'auteur
leur fait co-
gnoistre la
qualité de
meursure.

1628

Font offrir
de leurs fil-
les.





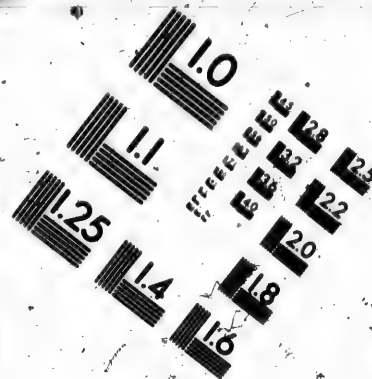
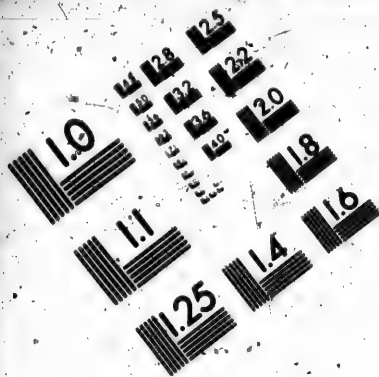
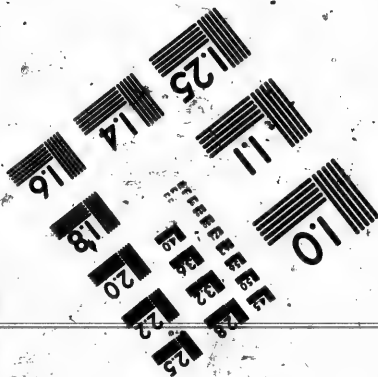
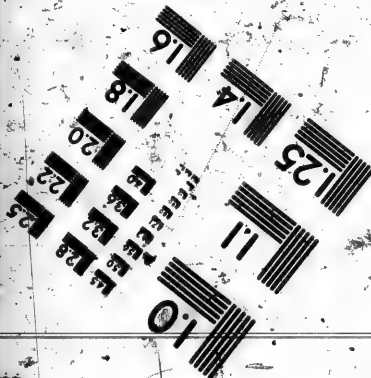
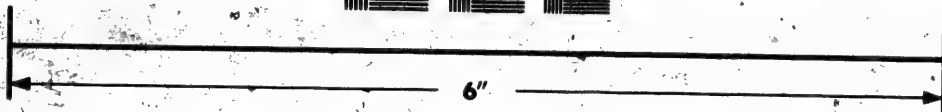
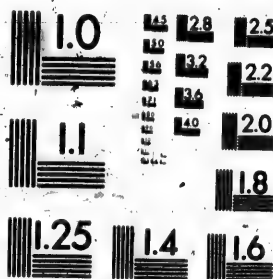


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28
22
20
18

10

eussent plus chere que ces trois ieunes filles qu'ils nous prioient de prendre, lesquelles estoient tres-contentes de demeurer avec nous.

*Jamais les
Sauages
n'auoient
voulu don-
ner leurs
filles.*

Après que ieus ouy tous leurs discours ie iugeay que pour plus grande feureté de ceux qui demeuroident audit pais, que pour plus estroite amitié qu'il n'estoit point hors de propos d'accepter cet offre, & de prendre ces filles, ce que iamais ils n'auoient offert, quel que present qu'on leur eust voulu donner pour auoir vne fille, & que mesme le Chirurgien quelque temps auparauant desirant en auoir vne ieune pour la faire instruire & se marier avec elle, ne peust avec tous les auuages auoir le credit d'en auoir vne, quelques offres qu'il fist, bien que tout ce qu'il faisoit n'estoit que pour la gloire de Dieu, & le zele qu'il auoit audit pays de retirer vne ame des enfers: à la verité ie m'estonnois fort des offres qu'ils nous faisoient, ce que iamais, comme i'ay dit cy-dessus, l'on n'auoit peu obtenir.

*L'au-heur
prend l'ad-
uis de du
Pont sur
ses offres:*

*On per-
met leur
donner de
quoy se
nourrir.*

Sur ce iugeant qu'il n'estoit nullement à propos de laisser aller les offres, & qu'ils nous pressoient, ie demanday audit du Pont son aduis, comme principal commis, & d'autant que les viures qui estoient pour traiter, comme pois, febues & bled d'Inde, dont il y en auoit suffisamment & en quantité, desquelles choses l'on les nourriroit, car de ceux qui estoient pour les hyuernans il n'y en auoit que fort peu, & ne pouuoit on leur en donner sans oster la pitance. Ledit du Pont dit que pour luy il ne se mesloit de ces choses, bien qu'il reconnoissoit cette

affair
pren
loien
côm
arriu
l'em
dri
aussi
nous
aux m
pables
auoit
l'acco
qu'elle
quoy q
le me
modan
stre hal
& moy
l'espera
gigné
cela est
ques Sa
vns au
diay au
Tour
roient p
fissions
descou
le sçauo

affaire estre tres-bonne, mais que pour les vouloir prendre & nourrir, qu'il ne le desiroit, que s'ils le vouloient, qu'ils attendissent le retour des vaisseaux: mais cōme en vn si long-temps qu'il y auoit iusques à leur arriuée, & que la fantaisie se peut changer, principalement entre lesdits Sauvages, ie creus que nous perdions ce que peut estre nous aurions mesprisé, cela aussi donneroit encore subiect ausdits Sauvages de nous vouloir plus de mal, n'en vouloir pas seulement aux meurtriers, mais encore à ceux qui n'en sont coupables: & de plus que l'on dist aux Sauvages, qu'il n'y auoit que des pois, & que peut estre ils ne pourroient s'accommoder pour le present. A cela elles dirent qu'elles seroient tres-contentes & qu'on les prist, quoy que les Commis ne les voulussent receuoir.

Raisons de
l'Auteur.
Les si les
receus en
l'habitat.

Ie me résolus de les prendre toutes trois, les accommodant des choses necessaires, les retenant en nostre habitation. Ainsi les Sauvages furent tres-aises, & moy aussi, tant pour le bien du pays comme pour l'esperance que ie voyois que c'estoient trois ames gagnées à Dieu, que tout ce qu'il y auoit à faire en cela estoit d'auoir le soing & prendre garde que quelques Sauvages ne les enleuassent, comme quelques uns auoient commencé, ausquelles choses ie remediay au mieux qu'il me fut possible.

Toutesfois cet offre fut à la charge qu'ils ne pourroient pretendre aucun subiect d'empescher que ne fissions recherche & iustice du meurtrier s'il estoit descouuert, ains au contraire ils nous dirent que s'ils le scauoient qu'ils l'accuseroient, comme vn perfide

& desloyal, & assurement qu'en peu de iours cela seroit descouuert, en ayant entendu quelque chose de celui que nous soubçonnons.

Sauuage
malade de-
mande le
baptême.

Vn Sauvage appellé Martin des François, qui auoit donné vne de ses trois filles tomba malade, & se voyant à l'extremité demanda le Baptême, ce qu'entendant le Pere Ioseph Coron il s'achemine à sa cabanne, il fait entendre le sujet & la consequence de ce qu'il demandoit, & qu'en telle chose il n'y auoit pas à rire. Car ce n'estoit assez d'estre baptisé mais falloit qu'il promit que si Dieu luy rendoit sa santé, de ne retourner plus à faire la vie sauuag: & brutalle qu'il auoit menée par le passé, ains viure en bon Chrestien & se faire instruire ce qu'il promit. Ce que voyant ledit Pere Ioseph, faisant œuvre de charité & d'hospitalité il le fait porter en sa maison, le traite, l'accommode & tout ce qu'il peut & croit estre necessaire à sa santé, recognoissant (selon son iugement) qu'il ne deuoit point reschapper qu'il ne mourust en y iour ou deux au plus tard, il le baptisa le 6. Auil, ce qu'ayant esté fait, il semble se treuuer au bout de 4. ou 5. iours mieux qu'il n'auoit fait: & entendant que quelques sauuages estoient venus en ces cabannes, dont il y en auoit vn qui se disoit de leurs Pilottoyas, soit que ledit Martin creust auoir plustost du soulagement de son mal, par le moyen de ce nouueau medecin ou autrement: il desire s'en retourner en sa cabanne où il sy fait porter: il demande à estre pensé, & medeciné par son medecin, pour recouurer entierement sa santé.

Le pere
Ioseph le
fait appor-
ter en la
maison.

Le bap-
tême.

Le
mala
tant a
tama
ses ie
receu
sain e
plus su
seruir
souuer
promi
passée
monstr
qu'il fa
plus au
ment c
estat, di
qu'on l
plique,
mentan
remede
me dud
diuers,
estre pre
vieil au
donné:
stre Seig
Neantm
vie qu'il
soit per

Le Pilotoua se met en deuoir d'vser enuers le
malade de ses remedes accoustumés, & chanterent
tant aux aureilles du malade avec vn tel bruit & tin-
tamarre, que tout cela estoit plus capable d'auancer
ses iours que le guerir, car comment pouuoit il
receuoir allegement en ce tintamarre, que le plus
sain en eust eû la teste rompuë, il vsa de tous ses
plus subtils medicaments qu'il peust, lesquels ne luy
seruirent de rien, & cependant ledit Martin ne se re-
souuenât plus du saint Baptisme & de ce qu'il auoit
promis, retourne en la creance de ses superstitions
passées, il y eut de nos gens qui luy firent quelques re-
monstrances sur le peu d'esprit qu'il auoit, & le mal
qu'il faisoit de la perdition de son ame, qui pâtiroit
plus aux enfers pour auoir abusé de ce saint Sacre-
ment que s'il n'eust esté baptisé, il n'en fait nul
estat, disant, qu'il n'adioustoit point de foy en tout ce
qu'on luy auoit fait, sans faire dauantage de re-
plique, ainsi demeura en son mal, qui alla en aug-
mentant iusques à la mort, sans qu'il peust treuuer de
remede pour l'empescher, & mourut le dix-huicties-
me dudit mois: les iugemens de cette mort furent
diuers, d'autant que beaucoup croyoient, que peut-
estre premier que de rendre le dernier soupir de la
vieil auroit eu vn repentir, & Dieu luy auroit par-
donné: C'est pour reuenir à ce que nous enseigne no-
stre Seigneur, *Ne iugez point, de peur que ne soyez iugez.*
Neantmoins il y auoit bien dequoy craindre en la
vie qu'il a menée iusques à la fin, que cette ame ne
soit perduë.

mort.
iugemens
diuers sur
icelle.

De puis 22. ans qu'on est allé pour habiter & defricher à Québec, suivant l'intention de sa Maiesté, les societés n'auoient fait deserter vn arpent & demy de terre: par ainsi estoient toute esperance pendant leur temps, de voir le bœuf sous le ioug pour labourer, iusqu'à ce qu'un habitant du pais recherchast les moyens de releuer de peine les hommes qui travailloient ordinairement à bras, pour labourer la terre, laquelle fut entamée avec le Soc & les bœufs, le 27. d'Auril 1628. qui montre le chemin à tous ceux qui auront la volonté & le courage d'aller habiter, que la mesme facilité se peut esperer en ces lieux comme en nostre France, si l'on en veut prendre la peine & le soing.

Sur la fin dudit mois, il y eust quelques Sauuages qui nous apporterent nouuelle de la mort de Mahigan Athic, par mesme moyen nous voulurent persuader qu'à cent cinquante lieuës amont le fleuue S. Laurent, estoient descendus certains Sauuages Algommequins qui auoient massacré nos hommes, s'estans retirez secrettement sans estre apperceus, mais comme ces discours estoient esloignez de la raison sans apparence, nous n'y adioustâmes foy, disant que le Sauuage que nous tenions pour suspect, estoit deuenu insensé courant par les bois comme desesperé, ne sçachant ce qu'il estoit deuenu.

Le 10. de May vn canau arriua de Tadoussac, où estoit la Fouriere capitaine des Sauuages dudit lieu, avec celuy que nous soubçonnions auoir fait le meurtre, lequel n'estoit en tel estat qu'on nous l'auoit représenté, qui venoit pour se iustifier, sur l'as-

seurance

seura
enna
son fi

Est
qu'il
souple
sur l'al
que ia
dit de
croyan
que de
nation
quins d
qu'il au
venus d
chose r
que les
faisoien
pagnon
avec aut
formez
me de be

Le l
les raison
ction, il
cust tesm
de cent d
sans ce sec
trêmes ne
de nous le
parcy-de

2.

seurance que luy auoit donné ledit la Fouriere, moyennant quelque present qu'il auoit receu, de retirer son fils d'entre nos mains.

Estât en terre il enuoya sçauoir si i'aurois agreable quil nous vint voir, ie le fais venir avec le meurtrier soupçonné, où ledit la Fouriere fit quelque discours sur l'affection que de tous temps il nous auoit portée, que iamais il ne receut tel desplaisir que quand on luy dit de la façon que nos hommes auoient esté tuez, croyât que c'estoient des Yrocois & non d'autres, mais que depuis peu il auoit sçeu par vn ieune homme de nation Yrocoise & eleué parmy eux, & les Algommequins d'où il venoit mescontât pour l'auoir mal traité quil auoit rapporté que trois d'icelle nation estoient venus de plus de cent cinquâtes lieües tuer de nos gens, chose tres certaine, avec autre discours sans raison: Et que les prestres qui prioient Dieu avec ceremonie qu'ils faisoient, estoit le sujet que beaucoup de leurs compagnons mouroient, ce qui n'auoit esté auparauant, avec autres paroles perduës, discours de quelques reformez qui leurs auoient mis cela en la fantaisie, comme de beaucoup d'autres choses de nostre croyance.

Le luy fis response de poinct en poinct à toutes ses raisons foibles & debiles, que pour l'amitié & affection, il ne pouuoit aller au contraire qu'on ne luy en eust tesmoigné d'année à autre, & sauué la vie à plus de cent de ses compagnons, qui fussent morts de faim, sans ce secours qu'ils auoient receus de nous en ses extrêmes necessités, au contraire nous n'auions pas suiet de nous louer d'eux, comme ils auoient de nous, ayant parcy-deuant tué de nos hommes, qu'on auoit par-

donné au meurtrier, outre plusieurs autres des plaisirs, pensant que le temps le rendroit plus sage, mais que ie n'estois plus resolu de temporiser ny souffrir qu'ils nous brauassent en tenant les bras croisez sans ressentiment, d'auoir encore depuis peu assassiné deux de nos hommes estés endormis, que le rapport qui auoit esté fait par ce ieune homme des Algommequins qui auoient tué les nostres, ausquels on n'auoit iamais mesfait estoit chose controuuée, que quād il y auoit quelque verité, qu'ils eussent passé par plusieurs endrois sur leurs chemins où il y auoit des nostres, qu'ils eussent peu tuer sans prendre la peine de passer parmy eux, & non courir la risque d'estre descouverts pour aller en vn lieu du tout elloigné de chemin ny sentier, en lieu où ces hommes ne faisoient que reposer icelle nuit pour le matin s'en reuenir avec le bestial.

De plus que la nuit qu'ils furent massacrez, il y auoit des canaux proche d'eux qui faisoient la pesche de l'anguille, tant de sujets estoient suffisans de tuer les premiers, sans se mettre en toutes ces peines, & de passer encore vne riuieré pour venir à l'effect de ceste execution, avec d'autres raisons si apparentes qu'il n'y pouuoit respondre: De plus que tous les Capitaines Sauvages qui estoient icy concluerent que le meurtre auoit esté par vn des leurs, apres auoir visité les corps & les coups qu'ils auoient, promettant faire ce qu'ils pourroient pour descouurir les meurtriers, & nous les liurer ou en donner aduis, estant raisonnable que ceux qui auoient fait le coup mourussent: que nous voulions persuader par des raisons sans apparence, luy qui ne scauoit comme la chose c'estoit passée ny estant, qu'il

n'audir nulle raison de vouloir pallier & couvrir ce meurtre,

Luy remōstrant que s'il ne sçauoit autre chose pour m'obtenir le droit qu'il prétendoit, qu'il auoit pris de la peine en vain, aussi que nous estions fort contans de ce qu'il auoit amené avec luy le soubçonné qui auoit fait le meurtre, outre le legitime suiet que nous auions eu de demander son fils en ostage. Nous auions des Sauuages qui durant l'hyuer nous auoient assuré qu'il n'y en auoit point d'autre qui eut fait l'assassinat que luy : pour cet effect nous le voulions retenir prisonnier, iusqu'à ce que les informations fussent bien auerées, que s'il meritoit la mort il deuoit mourir, sinon il seroit libre & ne deuoit craindre s'il n'auoit fait le coup, ce pendant il seroit traité comme son fils, lequel ie mis en liberté avec vn autre, reseruant le plus ieune des trois pour luy tenir compagnie : qui fut estonné ce fut le galand & ledit la Fouriere, à qui l'on fit goustier les raisons qu'il ne sçauoit que de la bouche du meurtrier, qui fut contrainct de se taire, ne sçachant autre chose que ce que luy auoit dit ce ieune Sauvage Yrocois, qui accusoit les Algommequins, où à propos entrerēt deux d'icelle nation, auquel l'on dit ce que ledit la Fouriere auoit dit, qui deffendirent leur nation, & n'auoir iamais fait vne telle perfidie, ny mesme songé, que ce qu'il disoit estoit si esloigné de la raison, que tels discours donnoient plustost suier de risée que d'y adiouster foy : qu'il sçauoit tres-bien que nous n'auions ny n'aurions iamais la croyance de ces faulx bruit. De plus que le Sauvage qu'ils allegoient leur auoir apporté ses nouvelles estoit vn enfant, au-

quel l'on ne pouuoit adiouster foy, estant imposteur, menteur, resellant tousiours la nation d'où il estoit.

Tous ces discours finis, l'on arresta prisonnier nostre homme, l'enuoya-on son fils & le ieune Sauvage que nous auoit donné feu Mahigan Atic.

Ce iour partit quelques ieunes hommes pour aller à la guerre aux Yrocois, conduits par vn vieil homme peu experimété, qui fit croire qu'il ne feroit pas beaucoup d'expedition.

Ledit la Fouriere voyant que son voyage ne luy auoit de rien seruy, qu'à nous auoir mis l'oyseau au piege, ils'en alla nous recommandant de traiter doucement le prisonnier, attendant sçauoir plus grande verité. Quelques iours apres le depart dudit la Fouriere, le frere du Reconcilié qui fut tué aux Yrocois, avec nostre homme tua à Tadoussac l'imposteur d'Yrocois qui auoit accusé les Algommequins d'auoir fait ce meurtre, pour s'estre resouenu que ce ieune homme estoit de nation Yrocoise, qui auoit fait mourir son frere, allant pour traiter de paix & d'amitié, & ainsi se vengent ses brutales gens, sur ceux qui n'en sont causes.

Nos ieunes guerriers reuinrent comme ils auoient esté, sans auoir fait mal à personne, c'est ce que l'on esperoit de ceste troupe volage, qui ne s'engagea pas si auant dans le pays des ennemis, qu'ils ne peussent bien faire leur retraite, sans apperceuoir ny estre apperceus de l'ennemy.

Le 14. dudit mois, arriva à Québec 7. canaux de Tadoussac, où il y auoit vingt & vn Sauvages robustes & dispos, qui s'en alloient à la guerre, pour essayer s'ils

feroient
mettroient
faire q
cette g
Le

traitter
tour ne
nier, ce
n'auoit
fussent
tantan
15. poi
peu, &
sans aut
estoit te
peuue
plusieur
ce deffau
ne sçach
soit auo
nions au
pour noi
ment d'a
trariété

Le 2
naux duc
dirent leu
fance, si l
retardem
lietu d'alle
recourir

seroient quelque chose plus que les autres, ils se promettoient d'aller proche des villages des ennemis & y faire quelque effect, en vn mois qu'ils deuoient estre à ceste guerre.

Le 18. dudit mois, reuint ledit la Fouriere, pour traitter quelques viures & du petun : lequel à son retour ne se mit pas beaucoup en peine pour le prisonnier, comme il auoit fait auparauant. Il nous dit qu'il n'auoit encore receu nouuelle d'aucuns vaisseaux qui fussent arriuez à la coste, qui nous m'ettoit en peine, tantant que tous nos viures estoient faillis, hormis 4. ou 5. poinçons de gallettes assez mauuaises, qui estoit peu, & des pois & febues à quoy nous estions reduits sans autres commoditez, voilà la peine en laquelle on estoit tous les ans, sans iuger les inconueniens qui en peuuent arriuer, ie l'ay assez representé cy dessus en plusieurs endroits, des accidents qui en sont arriuez à ce deffaut, de iour en iour nous attendions nouuelles, ne sçachant que penser attêdu la disette que l'on pouuoit auoir, en laquelle nous estions, & que nous deuios auoir des vaisseaux au plus tart à la fin de May pour nous secourir, imaginant que quelque changement d'affaire en ceste société seroit arriué, ou contrariété de mauuais temps.

Le 29. dudit mois de Iuin arriuerent quelque canaux dudit Tadoussac, pour auoir des pois, où ils perdirent leur temps, n'en ayant pas pour nous en suffisance, si les vaisseaux ne nous secouroient, voyant le retardement, le temps qui se passoit, ne pouuant auoir lieu d'aller à Gaspey, 130. lieues à val de Québec, pour recourir quelques commodités des nauires qui pour-

roient estre à la coste, & treuver passage pour partie des personnes qui estoient trop, pour le peu de commoditez qui nous restoient: Tout cecy nous fit deliberer de remedier à ce qui nous seroit le plus necessaire, pour n'auoir barque à Québec. Ledit de la Ralde les ayât laissées à Tadoussac au lieu d'en enuoyer vne pour subuenir aux inconueniens qui pourroient arriuer. De plus que l'habitation estoit sans aucun matelot, ny homme qui peust sçauoir ce que c'estoit de les accommoder & conduire: de bray, voiles & cordages nous n'en auons point, & peu d'autres choses qui manquoient pour telles affaires, ainsi estions denuez de toutes commoditez, comme si l'on nous eut abandonnez, car la condition des viures que l'on nous auoit laissé avec le peu de toutes choses nous le fit cognoistre, c'est assez que la peleterie soit conseruée, l'utilité demeure aux associez & à nous le mal: c'est comme sa Maiesté est seruie, aux desordres qui se commettoient en ces affaires, & l'ennemy qui faisoit profit de nostre desordre & nous succomber si l'on n'y prenoit garde: il ne manque point de François perfides, indignes du nom, qui vont treuver l'Anglois ou Flamand, leur dire l'estat auquel l'on estoit: qui pouuoient s'emparer de ces lieux, n'estans accommodez des choses necessaires pour se deffendre & s'opposer à leurs violences.

Ce pendant il nous faut aduiser de quel bois l'on fera fleche, pour nous garantir des inconueniens qui pouuoient arriuer, nous treuuaismes à propos de mettre tous nos hommes à chercher du bray dans les bois, & sapinieres, suffisamment pour brayer vne barque

& chal
der la
plus fac
nès qu
ner pass
s'en ret
fut telle
suffisam
vn bœu
bray, l'o
dage, ra
pouuoit
eux qu
milles q
nourrir,
cartout
viures di
horsmis
l'un bou
Or con
plus treu
seultre
soit nece
du pays,
appelle
seultre
auquel h
nous seco
que depui
compagn
en toutes

& chaloupe pour enuoyer à Tadoussac, accommoder la plus commode, & l'amener à Québec, pour plus facilement & commodement mettre les personnes que nous voulions renuoyer à Gaspey, pour trouver passage aux vaisseaux qui estoient aux costes pour s'en retourner en France. La diligence d'un chacun fut telle, qu'en moins de cinq à six iours nous en eusmes suffisamment, delà fismes au Cap de Tourmente tuer un bœuf pour en auoir le suif, pour mesler avec le bray, l'on fit faire aussitost de l'estoupe de vieux cordage, ramassant toutes choses au moins mal que l'on pouuoit pour nous accommoder, & au nombre de ceux qui deuoient retourner, l'on mettoit deux familles qui n'auoient poulce de terre pour ce pouuoir nourrir, estans entretenus des viures du magazin, car tout cela ne nous seruoit de rien, qu'à manger nos viures dix personnes qu'ils estoient en ces deux familles, hormis les deux hommes qui pourroient estre employez, l'un boulanger, & l'autre qui seruoit de marelor.

Or comme toutes choses furent prestes il ne failloit plus trouuer qu'un homme qui fut entendu à caleulter la barque, & l'accommoder de ce qui luy estoit necessaire, nous nous adressasmes à un habitant du pays, qui se nourrit de ce qu'il a defriché au pays, appelé Couillart bon marelor, charpentier, & caleulteur, qui ne pouuoit estre suiet qu'à la necessité, auquel nous mettions toute nostre assurance qu'il nous secoureroit de son trauail & industrie, d'autant que depuis quinze ans qu'il auoit esté au service de la compagnie, il restoit tousiours monstre courageux en toutes choses qu'il faisoit, qu'il auoit gagné l'ami-

tié d'un chacun, faisant ce que l'on pouuoit pour luy, & de moy ie ne m'y suis pas espargné en tout ce qu'il auoit à faire. En fin ie luy dis qu'il estoit necessaire, n'ayant personne en nostre habitation, qu'il allast à Tadoussac accommoder ceste barque, il chercha toutes les excuses qu'il peust pour s'en exempter, assez mal à propos & sans raison, qui me fit luy tenir quelques propos fascheux. Bref pour toute conclusion dit qu'il auoit peur des Sauuages qu'ils ne l'assommassent: pour le releuer de ceste apprehension, ie luy fis offre de luy donner vne chalouppe bien esquippee d'hommes & d'armes, & enuoyer mon beau-frere pour l'asseurer, tout cela ne seruit de rien, sinon que pour accommoder deux chaloupes qui estoient en nostre habitation, qu'il le feroit volontiers, mais d'y aller il craignoit la peau, & ne vouloit abandonner sa femme, pour la conseruer, ie luy dis vous l'avez tant de fois laissée seule avec sa mere par le passé, allez luy dis- ie alors, vous perdez toutes les conditions que l'on pouuoit esperer d'un homme de bien, si ce n'estoit pour peu ie vous ferois mettre prisonnier, pour la desobeissance que vous faite en vne necessité, vous deseruez le Roy en tout cecy, neármoins on aduifera à ce que l'on aura à faire. Le sieur du Pont & moy aduifasmes que se seruir d'un homme par force l'on n'en auroit iamais bonne issue, & falloit s'en passer, & qu'il nous calfeultrast deux chaloupes, n'en pouuant tirer autre seruice.

Le 9. de Iuillet deux de nos hommes vindrét à pied du Cap de Tourmente, apporter nouuelle de l'arriuée de six vaisseaux à Tadoussac selon le rapport d'un sauage, lequel ce mesme iour nous confirma son dire, qu'un

qu'un
chel
de Ca
estre
son va
pesc
refioui
vaissea
la trait
ceste fle
me pro
yauoit
extraor
gé parti
à autre
qui trait
aux Sauu
plus am
ieune h
pourroit
recono
donnant
de la crea
uir en ce
nesteté, le
accomme
Ce pen
souuent i
fois i'auoi
quatre fir
pour nous
tel estoit.

1628

pour luy, sur ce qu'il
 nécessaire,
 il allast à
 ercha tou-
 , assez mal
 quelques
 n dit quil
 sent: pour
 ffre de luy
 omme &
 l'asseurer,
 ccommo-
 abitation,
 aignoit la
 ur la con-
 issée seule
 lors, vous
 oit esperer
 ie vous fai-
 ce que vous
 oy en tout
 ura à faire.
 seruir d'un
 onne issue,
 ltrast deux
 ice.
 adrét à pied
 de l'arrivée
 rt d'un sau-
 a son dire,
 qu'un

qu'un homme de Dieppe nommé le Capitaine Mi-
 chel commandoit dedans, venant de la part du sieur
 de Caen: ce discours nous fit penser que se pouuoit
 estre celuy avec lequel ledit de Caen auoit part en
 son vaisseau, qui venoit ordinairement à Gaspey faire
 pescherie de moluë, ces nouvelles aucunement nous
 resiouirent: d'autre part considerant qu'il y auoit six
 vaisseaux, chose extraordinaire en ces voyages pour
 la traite, que ce Capitaine Michel commandoit à
 ceste flotte, il n'y auoit pas d'apparence n'estant ho-
 me propre à telle conduite, qui nous fit croire qu'il
 y auoit plus ou moins en l'affaire, vn changement
 extraordinaire. De plus que le Sauvage estat interro-
 gé particulièrement se treuuoit en plusieurs dire, en-
 tre autre chose nous dit qu'ils auoient pris vn Basque
 qui traittoit à l'Isle Percée, traittant ses marchandises
 aux Sauvages dudit Tadoussac: desirant en auoir vne
 plus ample verité, nous resolusmes de sçauoir d'un
 ieune homme truchement de nation greeque, s'il
 pourroit se deguïser en Sauvage & aller en vn canau
 recognoistre quels vaisseaux se pouuoient estre, en luy
 donnant deux Sauvages avec luy, auxquels auions
 de la creance & fidelité, qui nous promettoient ser-
 uir en ceste affaire en les gratifiant de quelque hon-
 nesteté, ledit Grec se resolut de s'embarquer, l'ayant
 accommodé de ce qu'il luy estoit nécessaire il partit.
 Cependant i'estois en mesfiance, craignant ce que
 souuent i'auois apprehendé, & les aduis que plusieurs
 fois i'auois donné, sçauoir que se ne fussent ennemis,
 qu'il ne fit mettre ordre tant à l'habitation qu'au fort,
 pour nous mettre en l'estat de recouir l'ennemy si
 bel estoit.

Vollà qu'une heure apres le partement dudit Grec ils s'en reuient avec deux canaux qui se sauuoient à nostre habitation, en l'un desquels estoit Foucher qui estoit demeurant audit Cap de Tourmente, pour auoir esgard aux hommes qui y estoient habitez, lequel nous dit quil s'estoit sauué des mains des Anglois qui l'auoient pris prisonnier, & trois de ses hommes, vne femme & vne petite fille qu'ils auoient amené à bord d'une barque qui estoit mouillée à l'ancre le trauers dudit Cap de Tourmente, ayant tué en partie ce qu'ils voulurent du bestial, & fait bruller le reste dans leurs estables, où ils l'enfermerent, comme aussi deux petites maisons où se retiroit ledit Foucher & ses hommes, apres auoir rauagé tout ce qu'ils peurent iusqu'à des beguins de la petite fille: Ceste tuerie de bestial faite, ils s'en retournerent promptement & se r'embarquerent, mais ce n'estoit pas sans crainte qu'ils auoient qu'on ne les poursuiait, ce que assurement eust esté fait si nous eussions eü certains aduis de leur arriüée par les sauages, qui le scauoient tous bien, comme perfides & traistres qu'ils sont, ce lerent cette meschante nouuelle, au contraire ils faisoient courrir le bruit que c'estoient des nostres & de nos amis, que nous ne nous deuions mettre en peine. Ceste barque estoit arriüée vne heure ou deux deuant le iour, & mouillerent l'ancre comme dit est, & aussitost mirent quinze à seize soldats dans vne ehaloupe, mettant pied à terre venant le long du bois, pensant surprendre nos gens couchés: mais comme ils arriuerent proche de l'habitation ils virent ledit Foucher, qui leur demanda d'où ils estoient, qu'ils eus-

sent à
en laq
l'anné
de la M
cogno
nous v
& de R
nouue
ces dou
vns & l
estoit v
enuiroz
furent l
traistre
quoy ne
Estan
tout le n
de l'hab
qui n'est
le parte
nous au
Hyuer
choses s
aux lieu
tin cog
cessité d
Le le
pres mid
gnoit au
roient all
descente

sent à s'arrêter, vn des sens s'avançant à ceste troupe en laquelle d'abord ne paroissoit que François, qui l'année d'uparavant estoient venus avec ledit sieur de la Ralde, dire, nous sommes de vos amis, ne nous cognoissez vous pas, nous estions l'année passée icy, nous venons de la part de Monseigneur le Cardinal, & de Roquemont, allant à Québec leur porter des nouvelles, & en passant auions desir de vous voir. A ces douces paroles & honnestetés ils se saluerent les vns & les autres, pensant que tout ce qu'ils disoient estoit verité, mais ils furent bien estonnez qu'estans environnez quatre personnes qu'ils estoient, qu'ils furent saisis & pris comme i'ay dit cy dessus, car les traistres Sauvages leurs auoient rapporté l'estat en quoy nous estions.

Estant trop acertené de l'ennemy ie fais employer tout le monde à faire quelque retranchement au tour de l'habitatiõ, au fort des barricades sur les ramparts qui n'estoient paracheuez, n'y ayant rien fait depuis le partemēt des vaisseaux, pour le peu d'ouuriers que nous auions, qui auoient esté assez empeschés tout l'Hyuer à faire du bois pour le chauffage, toutes ces choses se faisant en diligence, ie disposay les homes aux lieux que ie iugeay estre à propos, afin que chacun cogneut son quartier, & y accourust selon la necessité du temps.

Le lendemain 10. du mois sur les trois heures après midy apperceusmes vne chaloupe, qui tesmoignoit auoir la manœuvre qu'ils faisoient, qu'ils desiroient aller dans la riuiera saint Charles pour faire descente ou mettre le feu dāt les maisons des Peres,

ou bien ils ne sçauoient par bien prendre la route pour venir droit à nostre habitation, iugeant aussi que ceste chaloupe ne pouuoit faire grand eschet, s'il n'en venoit d'autres, & que venir à l'estourdie de la façon il n'y auoit point d'apparence: car ils pouuoient se promettre d'y demeurer la plus grand part, qu'il falloit que quelque autre suiet les amenast, qui fit que neantmoins ie ne voulus negliger ce qui estoit à faire, enuoyât quelques Arquebusiers par dedâs les bois, recognoistre où ils mettroient pied à terre, là les attendre de pied ferme à leur descente pour les empescher & deffaires'il y auoit moyen: comme ils approchoiēt de la terre nos gens cogneurent les nostres, qui estoient dedans avec vne femme & la petite fille qui les assura, se monstrant quelques vns leurs disant qu'ils allassent descendre à l'habitation, ce qu'ils firent, recogneusmes que s'estoiēt des Basques prisonniers des Anglois, qui l'auoient enuoyée pour rapporter nos gens, & vne lettre de la part du General, l'un des Basques que ie fis venir qui auoit la lettre; me dit, Monsieur le commandement forcé que nous auons du General Anglois qui est à la radde de Tadoussac, nous a contrainct de venir en ce lieu vous donner ceste lettre de sa part, laquelle verrez s'il vous plaist. vous prie de nous pardonner & excuser puisque la contraincte nous y'a obligé. Je pris la lettre & fis entrer les Basques qui estoient au nombre de six, auxquels ie fis faire bonne chere, attendant qu'on les eust depeesché, il estoit assez tard, qui fit qu'ils ne s'en retournerent que le lendemain matin.

Le dit sieur du Pont & moy & quelques autres des

princi
pour f
pondr

M

honore
pâis, sç
somm
plan l'or
la maison
de ceste
fins à pre
re les na
elle Com
frâschiff
dans lequ
Tour esto
bord de
trouer, n
parache
bestial qui
vous seréz
ment ce qu
empescher
auqu'à ce
ne pou
de prez fait
Dieu ayda
nous que ce

principaux de nostre habitation, que ie fies assembler pour faire la lecture, pour aduiser à ce que nous respondrions, voicy la teneur ey dessous.

Mesieurs ie vous aduise comme i'ay obtenu Commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres-honoré Seigneur & Maître, de prendre possession de ces pais, sçauoir Canadas & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de sa Maiesté, pour moy ie me suis desia saisy de la maison de Miscon, & de toutes les pinaces & chaloupes de ceste coste, comme aussi de celles d'icy de Tadoussac où ie suis à present à l'ancre, vous serez aussi aduertis comme entre les nauires que i'ay pris il y en a vn appartenant à la Nouvelle Compagnie, qui vous venoit treuuer avec viures & rafraischissements, & quelque marchandise pour la traite, dans lequel commandoit vn nommé Noros: le sieur de la Tour estoit aussi dedans, qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon nauire: ie m'estois préparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuvé meilleur seulement d'enuoyer vne patache & deux chaloupes, pour destruire & se saisir du bestial qui est au Cap de Tourmente, car ie sçay que quand vous serez incommodé de viures, i'obtiendray plus facilement ce que ie desire, qui est d'auoir l'habitation: & pour empêcher que nul nauire ne vienne i'eresous de demeurer icy, jusqu'à ce que la saison soit passée, afin que nul nauire ne vienne pour vous auistuailler: c'est pourquoy voyez ce que vous ferez faire, si me desirez rendre l'habitation ou non, car Dieu aydant tost au tard il faut que ie l'aye: ie desirerois pour vous que ce fut plustost de courtoisie que de force, à celle fin

d'esuiter le sang qui pourra estre respâdu des deux costez, & la rendant de courtoisie vous vous pouuez asseurer de toute sorte de contentement, tant pour vos personnes que pour vos biens, lesquels sur la foy que ie pretend en Paradis ie conserueray comme les miens propres, sans qu'il vous en soit diminué la moindre partie du monde. Ces Basques que ie vous enuoye sont des hommes des nauires que i'ay pris, lesquels vous pourront dire comme les affaires de la France & l'Angleterre vont, & mesme comme toutes les affaires se passent en France touchant la compagnie nouvelle de ces pays; mandez-moy ce que desirés faire, & si desirés traiter avec moy pour cette affaire, enuoyés moy vn homme pour cet effect, lequel ie vous assure de cherir comme moy-mesme avec toute sorte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raisonnables que desirerés, vous resoudant à me rendre l'habitation. Attendant vostre responce & vous resoudante faire ce que dessus ie demeureray, Messieurs, & plus bas vostre affectionné seruiteur DAVID QVER, Du bord de la Vicaille ce 18. Iuillet 1628. Stille vieux, ce 8. de Iuillet stille nouveau. Et dessus la missiue estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commendant à Québec.

La lecture faite nous concludâmes sur son discours que s'il auoit enuie de nous voir de plus près il deuoit s'acheminer, & non menacer de si loing, qui nous fit resoudre à luy faire cette responce telle qu'il s'ensuit.

Monsieur, nous ne donnons point des commissions qu'auez obtenues du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes sont tousiours eslection des braves & ge-

neroux
sonne po
mise po
saneur
prise de
commod
de guerr
maur au
l'ordre
grains, l
uist, don
auoient l
bien que
sommes n
hommes e
files, &
& les ho
est pour
courage e
forces, qu
nous est si
approches
ie m'assur
rez de si fa
entendre, n
quions espr
que si elle v
d'inqnant
que si nous
est si recom
imaginer.

nerieux courages, au nombre desquels il a esleu vostre personne pour s'acquiter de la charge en laquelle il vous a commise pour executer ses commandemens, nous faisant ceste faueur que nous les particulariser, entre autre celle de la prise de Norot & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez, la verité que plus il y a de viures en vne place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir avec la mediocrité quand l'ordre y est maintenüe. C'est pourquoy ayant encore des grains, bleds d'Inde, pois, febues, sans ce que le pays fournit, dont les soldats de ce lieu se passent aussi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & scachant tres-bien que rendre vn fort & habitation en l'estat que nous sommes maintenant, nous ne serions pas dignes de paroistre hommes deuant nostre Roy, que nous ne fussons reprehensibles, & meriter vn chastiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattant nous sera honorable, cest pourquoy que ie scay que vous estimerez plus nostre courage en attendant de pied ferme vostre personne avec vos forces, que si laschement nous abandonnions vne chose qui nous est si chere, sans premier voir l'essay de vos canons, approches, retranchemēt & batterie, contre vne place que iuy assure que la voyant & recognoissant vous ne la ingerez de si facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des personnes lasches de courage à la maintenir, qui ont espronné en plusieurs lieux les hazards de la fortune, que si elle vous est fauorable vous aurez plus de sujet en nous vainquant, de nous departir les offres de vostre courtoisie, que si nous vous rendions possesseurs d'une chose qui nous si recommandée par toute sorte de deuoir que l'on scauroit imaginer. Pour ce qui est de l'execution du Cap de Tour-

mente, bruslement du bestial, c'est vne petite chaumiere, avec quatre à cinq personnes qui estoient pour la garde d'iceluy, qui ont esté pris sans verd par le moyen des Sauvages, ce sont bestes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui est de nostre vie, que si vous fusiez venu vn iour plus tard il n'y auoit rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure à autre pour vous recenoir, & empescher si nous pouuons les pretensions qu'auez en sur ces lieux, hors desquels ie demureray Monsieur, & plus bas Vostre affectionné seruiteur CHAMPLAIN, & dessus, A Monsieur Monsieur le General QUER, des vaisseaux Anglois.

La responce faite ie la dōnay aux Basques, qui s'en retournerent & enuoyay vne chalouppe au Cap de Tourmente pour veoir le debris des Anglois, & s'il n'y auoit point quelque bestial qui se seroit sauue, il estoit resté quelques six vaches que les Sauvages tuerent, & vne qui fut sauuee qui s'estoit enfuyee dans les bois, qui fut ramenée.

Les Basques arriuant à Tadoussac donnerent ma lettre au general Quer que nous attendions de iour en iour. Apres s'estre informé des Basques il fit assembler tous ceux de ses vaisseaux, & notamment les Chefs ausquels il leut la lettre, ce qu'ayant fait ils delibererēt ne perdre temps voyant ny auoir rien à faire, croyans que nous fussions mieux pourueus de viures & munitions de guerre que nous n'estions, chāque homme estans requit à sept onces de pois par iour, n'ayant pour lors que 50. liures de poudre à canon.

peu d
s'il se
nous
estior
fendu
tousie
n'atten
peris o
tes no
furent
leuent
cherch
les frai

Que
auoit c
Desdan
apporte
à Gaspe
nous ap
quantit
biter &
mens n
de lettre
non, &
eu le loir
nay de ce
comme
chant la
de Caen
acquitté
ment le

peu de mèche & de toutes autres commoditez, que
 s'il eussent fuiuy leur pointe malaisément pouuions
 nous resister, attendu la misere en laquelle nous
 estions, car en ces occasions bonne mine n'est pas de-
 fendue: Cependant nous faisons bon guer, tenant
 tousiours mes compagnons en deuoir. Ledit Quer-
 perisou pris des ennemis, se delibera de brusler tou-
 tes nos barques qui estoient à Tadoussac, ce qu'ils
 firent, horsmis la plus grande qu'ils emmenerent,
 leuent les ancrs, & mettent sous voiles pour aller
 chercher des vaisseaux le long des costes pour payer
 les frais de leur embarquement.

Rareté de
munitions,

Ennemis
bruslent nos
barques.

Quelques iours apres arriua vne chaloupe où il y
 auoit dix Matelots, & vn ieune homme appellé
 Desdames pour leur commander, qui venoit nous
 apporter nouuelle de l'arriuée du sieur de Roquemont
 à Gaspey, qui estoit general des vaisseaux François, &
 nous apportoit toutes commoditez necessaires, &
 quantité d'ouuriers & familles qui venoient pour ha-
 biter & defricher les terres, y bastir & faire les loge-
 mens necessaires, luy demandant s'il n'auoit point
 de lettres dudit sieur de Roquemont, il me dit que
 non, & qu'il estoit party si à la haste qu'il n'auoit pas
 eu le loisir de mettre la main à la plume. Je m'eston-
 nay de ce qu'en vn téps soupconneux il ne m'escriuoit
 comme les affaires s'estoient passées en France tou-
 chant la Nouvelle societé, qui auoit depesé ledit sieur
 de Caen de ses pretensions, sur ce qu'il ne s'estoit pas
 acquitté de ce qu'il auoit promis à la Majesté, seule-
 ment le Reuerend Pere l'Allemand m'escriuoit vn

Arriuée
d'une cha-
loupe.

Et du sieur
de Roque-
mont.

La nouuelle
société de-
pose le
sieur de
Caen.

Le Pere
l'Allemand
escriit à
L'Auteur.

mot de lettre par lequel il me faisoit entendre qu'ils nous verroient en bref s'ils n'estoient empeschez par de plus grandes forces des Anglois que les leurs. Depuis ieus cognoissance d'une cômmission que m'en-uoyoit sa Majesté, de la teneur qui suit.

Commissio
du Roy au
sieur de
Champlain

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nostre cher & bien amé le sieur de Champlain, commendans en la Nouvelle France, en l'absence de nostre tres-cher & bien-ame cousin le Cardinal de Richelieu, grand Maistre, Chef, Sur-intendant general de la navigation & commerce de France, Salut. Comme nous estimons estre obligez de veiller à la conservation de nos subiets, & que par nostre soin rien ne deperisse de ce qui leur peut appartenir, particulièrement en leur absence, & que nous voulons estre bien & denièrement informez de l'estat veritable du pays de la Nouvelle France sur l'establissement que nous auons fait depuis quelque temps d'une nouvelle Compagnie pour le commerce de ces lieux; A CES CAUSES, A plaincousians de vostre soin & fidelité nous vous auons commis & deputé, Commettons & deputons par ces presentes, signées de nostre main: Pour incontinent apres l'arrinée du premier vaisseau de ladite Nouvelle Compagnie faire inuentaire en la presence des Commis de Guillaume de Caen, cy-deuant adiudicataire de la traite dudit pays de toutes les pelleteries si aucune y a, à luy appartenantes & à ses associez esdits lieux: Ensemble de toutes les munitions de guerre, marchandises, victuailles, meubles, ustancilles, barques, canaux, agrez, & appareaux avec tous les bestiaux & tantes autres choses generalmente quelconque estans esdits lieux appartenantes audit de Caen & ses associez, desquelles choses prisee & estimation sera faite en vostre presence par gens à ce cognoissans, que nommerez d'office, au cas que les commis dudit de Caen sur ce interpellés, n'en conuissent dresser proces verbal & arpentage de toutes les terres labourables & iardins, ges estans en valeur esdits lieux, depuis quel temps elles ont esté desfrichées, combien de familles ledit Caen a fait passer en ladite Nouvelle France conformément aux articles que nous luy auons cy-deuant accordés, & faire description & figure du fort de Québec & de toutes

les habi-
tres, de
& en pr
verbal
les prese
parrais
& man
appellat
pour les
PLAIS
Rogne le
grand se

Apr
donna
Anglois
stre app
leur cha
ennemi
pour pa
de Roqu
uoyer vi
nous est
sent tous
donne à
distante
nau: Qu
de l'Isle
seroient
qu'ils ne
descharg
plus leger
glois, qu

les habitations & bastimens, tant pretendus par ledit de Caen, que autres, desquels prisee & estimation sera faicte par gens à ce cognoissans, & en presence, comme dis est, & de tous ce que dessus dresser proces verbal, pour iceluy veu & rapporté en nostre Conseil estre pourueu sur les pretensions dudit de Caen & ses associez, ainsi qu'il appartiendra par raison. De ce faire vous donnons pouuoir, authorité, commission & mandement special, & de passer outre nonobstant oppositions ou appellations quelconques faites ou à faire, recusations, prise à partie pour lesquelles ne voulons estre différé. **CART EL EST NOSTRE PLAISIR.** Donné à Paris le 27. iour d'Avril 1628. & de nostre Regne le 18. signé LOVIS, & plus bas par le Roy, Posier, avec le grand sceau.

Après que Desdame m'eut dit ce qu'il scauoit il me donna à entendre qu'il auoit veu cinq ou six vaisseaux Anglois & nostre barque, estant contraint pour n'estre apperceue d'eschoüer aussi-tost, ils firent passer leur chaloupe par dessus vne chaussée de cailloux, les ennemis estans passez ils remirent leur batteau à l'eau pour parfaire leur voyage, ayant eu charge dudit sieur de Roquemont qu'estant à l'Isle Saint Barnabé d'envoyer vn canau à Québec pour scauoir l'estat auquel nous estions, s'il estoit vray que les Anglois nous eussent tous pris & tuez, comme les Sauvages leurs auoient donne à entendre, & luy deuoit demeurer à ladite Isle, distante de Tadoussac de 18. lieues, attendant le canau: Que ledit sieur de Roquemont venant à la veüe de l'Isle il feroit de certains feux dans ses vaisseaux qui seroient faits semblablement sur terre pour signal qu'ils ne seroient point ennemis: que l'on auoit aussi deschargé nombre de farines à Gaspey pour estre plus legers & moins embarrassez à combattre les Anglois, qu'ils iroient chercher iusques à Tadoussac:

Rapport
que luy fit
Desdame.

Ordre pour
s'entrecognoistre.

Combat
des Anglois
avec les
nostres.

que le lendemain ils entendirent plusieurs coups de canon, qui leur fit croire que les vaisseaux Anglois auoient fait rencontre des nostres. Le luy dis qu'ayant entendu ces coups, ils deuoient retourner pour scauoir à qui demeureroit la victoire pour en estre certain; il dit qu'il n'auoit aucun ordre de ce faire: cependant ces vnze hommes estoient autant de bouches augmentées pour manger nos provisions, desquels nous nous fussions bien passez, mais il n'y auoit remède, ie leur fis la mesme part qu'à ceux de l'habitation.

DE FAULTS OBSERVEZ PAR

L'Auteur au voyage du sieur de Roquemont. Sa prouoyance. Sa resolution contre tout euénement. Le Sauvage Eronachy arrive à Québec. Le recit qu'il nous fit de la punition Diuine sur le meurtrier. Eronachy conseille de faire la guerre aux Yrocois.

CHAPITRE VI.

Defauts
obseruez
en ce voyage.



Oicy quelques defauts qui se commirent en ce voyage. Tant que ledit sieur de Roquemont se considérait, que l'embarquement n'estoit fait à autre dessein que pour aller secourir le fort & habitation qui manquoient de toutes commoditez, tant pour l'entretien de la vie, comme de munitions pour la deffense, qu'en allant chercher l'ennemy pour le combattre (arriuant faute de luy) il ne se perdoit pas seul, mais il laissoit tout le pays en ruine, & près de cent homes, femmes & enfans mourir de faim, qui seroient contraints d'aban-

donner
faute d'

Ledit
que l'A
en vaisse
pourro
afin de
costes q
& le fair
que le C
cogneut
Bonnauc

uoient a
Michel, r

Or le
bon port
bien equ
ce de l'en
fuit à Qué
mis fusser

donner a
glois sero
la voile, r
& habitati

Ou bi
deliberé d
bord de que
voiles, lo
vinaigre, y
à la fauer
et la riuier

oups de
Anglois
qu'ayant
pour sca-
lre cer-
de bou-
desquels
oit reme-
bitation.

P A R
at. Sa pre-
. Le Sau-
l nous fit de
hy conseille

ommirent
je sieur de
que l'em-
tre dessein
qui man-
l'entrerien-
ensé, qu'en
e arriuant
il laissoit
femmes &
ats d'aban-

donner le fort & l'habitation au premier ennemy, faute d'estre secourus, comme l'experience l'a fait voir.

Ledit de Roquemont estant à Gaspey, ayans appris que l'Anglois auoit monté la riuere, plus fort que luy en vaisseaux & munitions, les deuoit euites le plus qu'il pourroit & pour ceste occasion assembler son Cōcil, afin de scauoir des plus experimétez s'il y auoit en ces costes quelque port où l'on peust se mettre en seureté, & le faire; où l'ennemy ne le peult endomager: car bié que le Capitaine I. Michel qui estoit avec l'Anglois cogneut quelques ports adrou de Gaspey & ille de Bonnauenture, il n'eut peu nuire aux nostres, qui scauoient assez de retraites en ces costes, plus que ledit Michel, mais le trop de courage fit hasarder le cōbat.

Second
defaut.

Or les vaisseaux dudit de Roquemont estant en bon port tres seur, l'on deuoit enuoyer vne chaloupe bien equippee, pour decourir & voir la contenance de l'ennemy, & quelle execution il pouuoit auoir fait à Québec, & attendre que les vaisseaux des ennemis fussent partis pour s'en retourner, aussi tost aller donner aduis aux nostres: lesquels assurez que l'Anglois seroit passé, eussent sorty du port, pour mettre à la voile, monter la riuere, & donner secours au fort & habitation, ce qui eust esté facile.

Troisié-
me defaut.

Ou bien puis que ledit sieur de Roquemont estoit deliberé d'aller attaquer l'ennemy, prendre le petit Flibot de quelques 80. à 100. tonneaux, auantageux de voiles, le charger de farines, poudres, huilles, & vinaigre, y mettant les Religieux, femmes, & enfans, à la faueur du combat, il pouuoit se sauuer, monter la riuere & nous doner secours. De dire que dira-on

Quatrié-
me defaut.

Le courage
doit estre
accompa-
gné de
prudence.

si ie ne voy l'ennemy: ie dis qu'en pareilles ou sembla-
bles affaires c'est estre prudent, qu'il yant mieux faire
vne honorable retraite qu'attendre vne mauuaise
issüe. Le merite d'un bon Capitaine n'est pas seulemēt
au courage, mais il doit estre accōpagné de prudēce,
qui est ce qui les fait estimer, cōme estāt suiu y de ruses,
stratagemes, & d'inuentiōs: plusieurs avec peu ont
beaucoup fait, & se sont rēdus glorieux & redoutables.

Preuoyan-
ce de l'Au-
stheur.

Fait faire
vn moulin
à bras.

Cependant que nous attendions des nouuelles
de ce combat avec grāde impatience, nous mangions
nos pois par compte, ce qui diminuoit beaucoup de
nos forces, la pluspart de nos hommes deuenant foi-
bles & debiles, & nous voyant denués de toutes cho-
ses, iusques au sel qui nous manquoit, ie me deliberay
de faire des mortiers de bois où l'on piloit des pois
qui se reduisoient en farines, lesquels nous profitoiēt
mieux qu'auparauant, mais à cause de ce trauail on
estoit long temps en cet estat, ie pensay que faire vn
moulin à bras ce seroit chose encore plus aisée & pro-
fitable, mais comme nous n'auions pas de meulle,
qui estoit le principal instrument, ie m'informay à
nostre ferrurier s'il pourroit treuuer de la pierre pro-
pre à en faire vne, il me donna de l'esperance, & pour
ce subiect alla chercher de la pierre, & en ayant treu-
uē il lestaille, vn Menuisier entreprend de les monter.
De sorte que certe necessitē nous fit treuuer ce qu'en
vingt ans l'on auoit ereu estre comme impossible. Ce
moulin s'acheue avec diligence, ou chacun portoit
sa semēce de pois que l'on mouloit & en receuoit
on de bonne farine, qui augmentoit nostre boüillie,
& nous fit vn tres-grand bien, qui nous remit vn peu

mieux

La

coup.

en don

res, cha

le poiss

pour de

dix ang

à vn ch

Nous

dre, no

cueille

tance, m

qu'ils n

dulēce d

sunt enu

chose à t

misere d

lin à bras

le plus so

cogneuss

donner si

que no

bien que

en tell

part, sa

uēce de l

permis en

part cōm

plus leur

Il est vr

mieux que nous n'estions auparavant.

La pesche de l'anguille vint qui nous ayda beaucoup, mais les Sauvages habiles à ceste pesche ne nous en donnerent que fort peu, les nous vendât bien chers, chacun donnans leurs habits & commoditez pour le poisson, il en fut traité quelque 1200. du magasin pour des Castors neufs, n'en voulant point d'autres, dix anguilles pour Castor, lesquelles furent departies à vn chacun, mais c'estoit peu de chose.

Il traite
des Anguil-
les pour
des Castors.

Nous esperions que le Champ de Heber & son gendre, nous pourroient soulager de quelque grains à la cuillette : de quoy ils nous donnoient bonne esperance, mais quand ce vint à les recueillir il se trouua qu'ils ne nous pouuoient assister que d'une petite coulée d'orge, pois & bleds d'Inde par sepmaine, pesant environ 2. onces & demie, qui estoit fort peu de chose à tant de personnes, ainsi nous fallut passer la misere du temps. Les Peres lesuites auoient vn moulin à bras où les mesnages alloiēt moudre leurs grains le plus souuent. Heber ne faisoit rien que nous ne recongneussions la quantité qu'il en mouloit, afin de ne donner sujet de plainte qu'il eust fait meilleure che-
re que nous, ce que ie ne faisois pas semblant de veoir, bien que ie patissois assez, mais c'est la coustume qu'en telles necessitez chacun tasche de faire magasin à part, sans en rien dire : ie m'estois fié à eux de faire la même de leurs bleds, ce qu'autre que moy n'eust pas permis en telles necessitez, car en leur donnant leur part comme aux autres on en estoit quitte, & le surplus leur estoit payé, c'est de quoy il auoit peur.

Il est vray que ledit sieur de Caen auoit enuoyé des

Meules
que l'Au-
theur auoit
enuoyez à
Tadoussac.

meules à Tadoussac, mais par la negligence de ceux qu'il enuoyoit au pays peu affectionnez, aymèrent mieux les laisser en ce lieu que les porter à Québec, sçachant bien qu'on ne les pouuoit enleuer que par leur moyé, c'estoit à ce que l'on dit, qu'il y en auoit en la Nouuelle France, mais il eust autant vallu quelles eussent esté à Dieppe qu'audit Tadoussac, où depuis les Anglois les ont rompuës en plusieurs pieces.

Fait faire
vn moulin à
eau.

Voyant le soulagement que nous receuions de ce moulin à bras, ie me delibray d'en faire faire vn à eau, & pendant l'hyuer employer quelques Charpentiers à appretter le bois qui seroit nécessaire pour cet effect, comme pour le logemēt à le mettre à couuert, & au Printemps faire railler les meules, & ainsi accommoder vn chacun de ceux qui auroient des grains à faire moudre, & ne retôber plus aux peines où l'on auoit esté par le passé, qu'à ce deffaut ceux qui auroient volenté de defricher qu'ils le fissent pendāt que commodément ils feroient moudre leurs grains.

Trauil des
hommes
durant l'hy-
uer.

Tout l'hyuer nos hommes furent assez fatiguez à couper du bois, & le traîner sur la neige de plus de 2000. pas pour le chauffage, c'estoit vn mal nécessaire pour vn plus grand bien: quelques Sauuages nous ayderent de quelques Elans, bien que peu pour tant de personnes, & celuy qui nous assista s'appelloit Chemina qui veut dire le raisin, tres-bon Sauuage & se courable. l'enuoyay quelques-vns de nos gens à la chasse essayer s'ils pourroient imiter les Sauuages en la prise de quelques bestes, mais ils ne furent si habiles que ces peuples, car ayant pris vn Elan tres-puissant ils s'amuserent à le deuorer comme loup

Sauuage
qui les assi-
ste.

rauisant

rauis-
liures
leur g
ceau
me il
sestoit
y enu

L
uent à
riuer,
& les n
nir à n
n'auoi
mes n
reusse
nouvel
estoit
en vn c
monstr
attenda

Le p
seaux à
estoit
de secon
que ie p
neur de
seres, ca

La se
aucuns v
parque
estee à

rauisants, sans nous en faire part, que d'environ 20. L'Authent reproche leur gloutonnerie.

liures, ce qui me fit à leur retour vers de reproches de leur gloutonnerie, sur ce que ie n'auois pas vn morceau de viures que ie ne leurs en fisse part : mais comme ils estoient gens sans honneur & ciuilité, aussi estoient ils gouuernez de mesme, & depuis ie ne les y enuoyay plus, les occupant à autres choses.

La longueur del'hyuernous donnoit assez souvent à penser aux inconueniens qui pouuoient arriuer, comme vne seconde prise de nos vaisseaux, & les moyens que nous pourrions auoir pour subuenir à nos necessitez, qui estoient plus grandes qu'elles n'auoient iamais esté, d'autant que toutes nos legumes nous defailloient en May, quelque mesnage que ieusse fait, qui estoit le temps que nous attendions nouvelles, ou bien pour le plus tard à la fin de May, & estoit meilleur patir doucement, que manger tout en vn coup, puis mourir de faim ; c'est ce que ie remonstrois à tous nos gens, qu'ils prissent patience attendant nostre secours.

Ie pris resolution que si nous n'auions des vaisseaux à la fin de Iuin, & que l'Anglois vint comme il estoit promis, nous voyant du tout hors d'esperance de secours, de rechercher la meilleure composition que ie pourrois, d'autant qu'ils nous eussent fait faueur de nous rapasser & auoir compassion de nos miseres, car autrement nous ne pouuions subsister.

La seconde resolution estoit en cas que n'eussions aucuns vaisseaux, de faire accommoder vne petite Resolution de l'Authent en des d'acres.

parque du port de sept à huit tonneaux, qui estoit assés à Québec parce qu'elle ne valloit rié qu'à bruy.

ler. Ceste necessité nous fit resoudre à luy donner vn radoub pour s'en pouuoir seruir, comme ie fis y commencer le premier de Mars, & dans icelle barque y mettre le plus de monde que l'on pourroit, y mettât quelque pelleterie & aller à Gaspey, Miscou & autres lieux vers le Nort, pour trouuer passage dans des vaisseaux qui viennent faire pesche de poisson, & payer leur passage en pelleterie, & ainsi la barque pourroit faire deux voyages parant d'heure, ce qui deuoit estre pour le premier voyage le 10. de Iuillet, & ainsi descharger l'habitation d'un nombre d'hommes, & en retenir suiuant la quantité des grains que l'on eust peu recueillir tant au desert d'Hebert comme celuy des peres qui deuoient estre ensemencés au printemps, qui auoyent reserué des grains & legumes pour cet effet. Mais tout le mal que ie preuoys en ceste affaire estoit de pouuoir viure attendant le mois d'Aoust, pour faire la cueillette des grains: car il falloit auoir de quoy passer trois à quatre mois, ou mourir: nostre recours, bien que miserable, estoit d'aller chercher des herbes & racines, & vaquer à la pesche de poisson, attendant le temps de nous voir plus à nostre aise, & s'il eust esté impossible de redonner le radoub à la barque, comme l'on pensoit au commencement c'estoit d'emmener avec moy, 50. à 60. personnes, & m'en aller à la guerre avec les Sauvages qui nous eussent guidés aux Yrocois, & forcer l'un de leurs villages, ou mourir en la peine pour auoir des bleds, & là nous y fortifier en y passant le reste de l'Esté, de l'Automne, & l'Hyuer plustost que mourir de faim les uns pour

Autre remede.

État miserable des noires.

Resolution de l'Auteur.

les au
nouu
moye
estoit
stoire
rale, &
solutio
de seco
Le 19.
Erouac
pres de
nos hor
seuré qu
8. mois
ces pauu
excusoie
du mesm
marque,
la verité
ques à c
cherche
uages su
celuy qui
roit, si n
pourroit
bien, qu'e
sons foib
parence
retenu en
pour estre
recontre

les autres à l'habitation, où nous eussions attendu nouvelle au printemps de ceux de Quebec par le moyen des Sauvages, & me promettoient que si tant estoit que Dieu nous fauorifast du bon heur de la victoire, que ce seroit le chemin de faire vne paix generale, & tenir le pais & les riuieres libres. Voila les resolutions que j'auois prises, si Dieu ne nous assistoit de secours plus fauorable.

Vn Sauvage
ge arriue
aux noſtres

Le 19. du mois d'Auril arriua vn Sauvage appelé Erouachy, homme de commandement, il y auoit pres de deux ans qu'il estoit party de Quebec lors que nos hommes furent massacrés, lequel nous auoit assuré qu'à son retour (qui ne deuoit estre que de 7. à 8. mois) il nous sçauroit à dire au vray le meurtrier de ces pauvres gens, mais cōme il auoit halené ceux qui excusoient celuy que nous tenions prisonnier, frappé du mesme coin, il nous voulut imprimer la mesme marque, se voyant vaincu de quelque particularités de la verité & de la raison qu'on auoit de le retenir, iusques à ce que l'on eust fait vne plus particuliere recherche, il dit qu'il falloit attendre que tous les Sauvages fussent assemblés, s'assurant tellement que celui qui auoit fait le coup viendrait, & nous le liureroit, si n'estoit qu'il fust aduertý, qu'en ce cas il ne le pourroit faire, neantmoins que si nous l'aymions bien, qu'on le laisseroit sortir, recognoissant ses raisons foibles, ie luy dis qu'il y auoit bien peu d'apparence qu'un homme coupable voyant un autre retenu en sa place se vint ietter entre nos mains pour estre iustificié, pouuant esuiter vne si mauuaise recontre: de plus la grande perquision que l'on

Ce que
l'Authẽur
dit sur les
demandes.

auoit fait depuis deux ans qui luy auroit donné plus de suiet de s'esloigner, que d'approcher, neantmoins s'il le faisoit, nous estions resolu de deliurer le prisonnier, & les accusateurs comme faux tesmoins seroient recognus pour tres-pernicieux & meschants à la louange & gloire de l'accusé. De plus qu'au parauant de venir à l'exécution, nous attendrions le retour de nos vaisseaux, & que tous les Sauvages fussent assemblez, ce qu'estant nous parlerions plus clairement à toutes les nations qui iugeroient de la façon que nous nous gouvernions en telles affaires, & s'en trouuant vn autre coupable, comme ie luy auois dit, il seroit libre. Voyla qui sera bien, dit il, & pour s'insinuer en nostre amitié, craignant que les discours, qu'il nous auoit tenus nous en fussent refroidir, il dit qu'il nous vouloit donner aduis que nous eussions à nous donner de garde des Sauvages de Tadoussac qui estoient meschans traistres, & que nous sçauions bien desia, nous l'ayant assez tesmoigné à la venue de l'Anglois; que si mes compagnons alloient à la chasse ou pèche de poisson pour coucher hors l'habitation, qu'il ne leur conseilloit qu'au prealable il ne donnast vn de ses compagnons pour les assister, desirant viure en paix avec nous, & que le desplaisir qu'il auoit de voir perdre le pays, luy faisoit tenir ces discours.

Il nous fit entendre au vray la mort des Sauvages & du François appelé le Magnan, qui estoient allez aux Yrocois, pour traicter de paix, ne l'ayant sceu assés. Et comme il nous le conta, l'ayant appris des Yrocois de mesme village, qui auoient esté pris

Aduis qu'il
nous donne
de nous
garder des
sauuages.

prison
se (qui
re de p
de leur
sont ha
ginies,
de tout

Vn A
Quebec
du Fran
pellé Ch
deuoit f
portant
ou il auo
amateur
troubles
deur ven
iouter fo
noit n'est
embre d
dessein qu
coguen p
luy seul qu
la nation
auoit tué
on n'osoit
forcille tr
tant il ne
De là il s'e
pina, disa
qui l'angie

prisonniers par vne natiō appellée Mayganathicoise (qui veut dire nations des lours) qui auoient guer-
re depuis deux ans avec les Yrocois à deux iournées
de leur village, & trois à quatre des Flamans, qui
sont habitués au 40. degré, à la coste tirant aux Vir-
ginies, les prisonniers furent bruslez. Voicy le recit
de toute l'affaire.

Vn Algommequin de l'Isle qui est à 180. lieues de
Quebec, fut cause de la mort des Sauvages &
du François, lequel sçachant qu'un Sauvage ap-
pellé Cherououny, qui estoit en grande reputation,
deuoit faire ceste ambassade, luy voulant mal & luy
portant vne haine particuliere, s'en alla aux Yrocois,
où il auoit quelques parens: leur donne aduis comme
amateur de leur conseruation, ne desirant point de
troubles parmy les nations: & que si ledit Ambassa-
deur venoit pour moyenner la paix, ils n'eussent à ad-
iouter foy en luy, pour ce que le voyage qu'il entrepre-
noit n'estoit que pour recognoistre leur pays, & sous
ombre de paix & d'amitié les trahir, n'ayant autre
dessein que de les faire mourir apres qu'il auroit re-
cogneu particulièrement leurs forces. Que c'estoit
luy seul qui estoit cause de tant de diuisions parmy
les nations, mesme qu'il y auoit plus de dix ans qu'il
auoit tué deux François, ce qui luy estant pardonné
on n'osoit le faire mourir. Les Yrocois luy prestent
oreille trop legerement, luy promettent que vé-
nant il ne s'en retourneroit pas comme il estoit venu.
De là il s'en retourne aussi-tost vers les Algomme-
quins, disant qu'il auoit esté poursuivy des ennemis,
qu'il auoit pensé assommer. Ceste nation se laisse

Artifice
d'un Al-
gomme-
quin pour
tromper &
perdre un
Sauvage &
un Fran-
çois.

Ce qu'il
leur dit.

Se sauue
parmy les
Yrocois.

Les Pal-
seurs de
paix bi re-
ceus d'eux.

Cherou-
ouny est
traicté de
chair hu-
maine.

Le font
mourir.

Bruslent
de François.

allerà ses discours, & croit ce qu'il disoit, iusques à ce que la verité eust esté recognüe. Peu de temps apres le galant voyant qu'il ne faisoit pas bon pour luy, il esquivé & se va ranger du costé des Yrocois pour mettre sa vie en seureté.

Ces entremetteurs de la paix s'en allerent aux premiers villages des Yrocois, qui sçachant leur venue font mettre vne chaudiere pleine d'eau sur le feu. L'vne de leurs maisons, où ils firent entrer nos Sauvages avec le François, à l'abord ils leur montrent bon visage les prient de s'asseoir aupres du feu, leur demandent s'ils n'auoient point de faim, ils dirent que ouy, & qu'ils auoient assez cheminé ceste iournée sans manger: alors ils dirent à Cherououny ou il est bien raisonnable qu'on t'appreste de quoy festiner pour le travail que tu as pris: l'vn de ces Yrocois s'adressant audit Cherououny, tirant vn couteau luy coupe de la chair de ses bras, la met en ceste chaudiere, luy commande de chanter, ce qu'il fait, il luy donne ainsi sa chair demy crüe, qu'il mange, on luy demande s'il en veut dauantage, dit qu'il n'en a pas assez, & ainsi luy en coupēt des morceaux des cuisses & autres parties du corps, iusques à ce qu'il eust dit en auoir assez: & ainsi ce pauvre miserable finit inhumainement & barbarement ses iours, le François fut bruslé avec des tisons & flambeaux d'escorece de bouleau, où ils luy firent ressentir des douleurs intolerables premier que mourir. Au troisieme qui s'en vouloit fuir, ils luy donnerent vn coup de hache, & luy firent passer les douleurs en vn instant. Le quatrieme estoit de nation Yroquoise qui auoit

esté pri-
my eux
rir, d'a
tourne
perant
l'amiti
tenant
miserab

Il se

qu'on n
ny, à c
Cap de
donné c
firent se
Tongne
me à cou
& fut pur

Nean

nous resse
nostre en
pource qu
acquis ho
nous eusse
tions, pre
à desdai
ces nation
ences qu'i
& traittes
ier, ils vie
per la gor
sur coustu

Lienr.
gardent va
Yrocois.

esté pris petit garçon par nos Sauvages, & esleué par-
my eux fut lié, les vns estoient d'aduis qu'on le fit mou-
rir, d'autant que si on luy donnoit liberté il s'en re-
tourneroit: en fin ils se resolurent de le garder es-
perant que le temps luy feroit perdre le souuenir &
l'amitié qu'il auoit de nos Sauvages de Québec, le
tenant comme prisonnier: Voila comme ces pauvres
misérables finirent leur vie.

Il semble en cecy que Dieu, iuste Iuge, voyant
qu'on n'auoit fait le chastiment deu à ce Cherouou-
ny, à cause de deux François qu'il auoit tuez au
Cap de Tourmente allant à la chasse, luy ayant par-
donné ceste faute, il fut puny par la cruauté que luy
firent souffrir les Yrocois, & ledit Magnan de
Tongne en Normandie qui auoit aussi tué vn hom-
me à coups de bastons, pourquoy il estoit en fuite,
& fut puny de mesme par le tourment du feu.

Dieu pu-
nit les ho-
micides.

Neantmoins nous auions vn legitime suiet de
nous ressentir de telles cruautés barbares, exercées en
nostre endroit, & en la personne dudit Magnan, &
pource que si nous ne l'eussions fait, iamais l'on n'eust
acquis honneur ny gloire parmy les peuples, qui
nous eussent mesprisez comme toutes les autres na-
tions, prenant cette audace à l'aduenir de nous auoir
à desdain & lasches de courage: car i'ay recognu en
ces nations, que si vous n'avez du ressentiment des of-
fences qu'il vous font, & que leurs preferies les biens
& traittes aux vies des hommes sans vous en sou-
uer, ils viendront vn iour à entreprendre à vous con-
uer la gorge, s'ils peuuent, par surprises comme est
leur coustume.

Suied aux
François
de se resen-
tir des Yro-
cois.

Ce que dit
le Sauvage
Erouachy.

Ce Sauvage Erouachy nous dit qu'il auoit passé quelque mois parmy vne natiõ de Sauvages qui sont comme au midy de nostre habitation enuiron de 7. à 8. iournées, appellés Obenaquiouoit, qui cultiuent les terres, lesquels desiroient faire vne estroite amitié avec nous, nous priant de les secourir contre les Yrocois, peruerse & meschante nation entre toutes celles qui estoient dans ce pais, croyans que comme intéressés de la mort de nostre François, nous aurions agreable ceste guerre legitime, en destruisant ces peuples, & ferions que le pays & les riuieres seroient libres aux commerces: Les nations du pais sçachant nostre resolution par le dit Erouachy, leur feroit sçauoir qu'ils donneroient ordre à ce qu'ils auroient à faire pour le sujet de ceste guerre, soit que nous y fussions ou que nous n'y fussions pas.

Conseille
à nos fran-
çois de fai-
re la guerre
aux Yro-
cois.

Je consideray que ceste legation nous pouuoit estre profitable en nos extremes necessitez, qu'il nous en falloit tirer aduantage, ce qui me fit resoudre d'enuoyer vn homme tât pour recognoistre ces peuples, que la facilité ou difficulté qu'il y auroit pour y paruenir, & le nombre des terres qu'ils cultiuoient, n'estant qu'à 8. iournées de nostre habitation: que ceste nation nous pourroit soulager, tant de leurs grains comme prendre partie de mes compagnons pour hiuerner avec eux, par ce moyen nous soulager, au cas que quelque accident fust arriué à nos vaisseaux soit par naufrage ou par combat sur la mer, ce que j'apprehendois grandement, les attendant à la fin de May au plus tard, pour estant secourus, ôster toutes les pretensions que les Anglois auoient de se saisir

Ce que
nos gens
pouuoient
tirer d'vni-
uers de ces
peuples.

Preten-
tion des
Anglois.

de tou-
cela le
ter, ny
aucun
des pou-
nez au-
resister

Ce
ceste a-
leurs gu-
mions fa-
ment in-
accessai-
nos vais-
serois d'
l'année
uant le
les accor-
faires. Su-
pour pro-
dont il fu-
attention
peuples i-
present po-
ny disois
leur enu-
en leur pa-
vous de la
nations let-
ne si quel-
leurs gra-

de tous ces lieux cōme ils s'estoient promis de faire, cela leur estant fort facile, n'ayāt de quoy se substantier, ny monitions suffisantes pour se defendre & sans aucun secours. Voila cōme l'on nous auoit laissez despourueus de toutes commoditez, & abandonnez aux premiers pirates ou ennemis, sans pouuoir resister.

Cela arresté, ie dis audit Erouachy que pour ceste année ie ne pouuois assister ces peuples en leurs guerres, attendu la perte des vaisseaux qu'auions faite avec l'Anglois, qui nous auoient grandement incommodez des choses qui nous eussent esté nécessaires en ceste guerre, que neantmoins arriuant nos vaisseaux, & y ayant des hommes assez, ie ne laisserois d'y faire tout mon pouuoir de les assister dès l'année mesme, & quoy qu'il arriuaist, l'autre ensuiuant ie les secourerois de cent hommes, si ie pouuois les accommoder des choses qui leur seroient nécessaires. Sur ce ie luy fis veoir des moyens & inuentions

Ce que
l'Auteur
dit à Eroua-
chy.

pour promptemēt enleuer la forteresse des ennemis: dont il fut tres-aise de les voir, & les considera avec attention. De plus, que pour asseurer dauantage les peuples i'y voulois enuoyer vn homme avec quelque present pour estre tesmoin oculaire de tout ce que ie luy disois, & pour plus grande asseurance ie m'offrois leur enuoyer de mes compagnons pour hyuerner en leur pays, & au printemps se treuuer au rendez-vous de la riuere des Yrocois, cōme à toutes les occasions leurs amis, qui les voudroient assister, aussi que si quelque année leur succedoit mal en la cueille de leurs grains, venāt vers nous nous les secourerions

Inuentions
que l'Au-
teur luy
monstra
pour enle-
uer la for-
teresse des
ennemis.

des nostres, comme nous esperions d'eux au semblable en les satisfaisant; le tout pour tenir à l'aduenir vne ferme amitié les vns avec les autres, & quoy que se fuisse, si nos vaisseaux ne venoient nous ne laisserions pas, d'aller à la guerre, y menant cinquante hommes avec moy, iugeant qu'il valloit mieux faire & executer ce dessein, pour descharger l'habitation que mourir de necessité les vns pour les autres, attendant secours de France, & ainsi i'allois cherchât des remedes au mieux qu'il m'estoit possible. Tout ce discours pleut audit Erouachy, qui tesmoigna en estre grandement satisfait, comme chose qui le mettoit en credit avec ces nations.

Ce qu'estant treuvé bon d'un chacun, j'eus desir d'enuoyer mon beau frere Boulay en ceste descouuerture, d'autât qu'il estoit questiō que celuy qui iroit fust homme de iugement, & s'accommodast aux humeurs de ces peuples, où tout le monde n'est pas propre, & recognoistre exactement le chemin que l'on feroit avec les auteurs des lieux, & plusieurs particularitez qui se rencontrent & qui sont necessaires; à sçauoir à ceux qui vont descouurir. Mais d'autre part la necessité & confiance que j'auois de luy, si l'Anglois venoit, fist que ie ne luy peus permettre ce qu'il desiroit, ce qui me fit resoudre d'y enuoyer vn autre auquel ie promis quelque gratificatiō pour la peine qu'il auroit en ce voyage, luy donnant des presens pour les Sauvages, de nostre part, cōme est la coustume en telles affaires, & furent aussi faits des presens aux Sauvages qui luy seruoient de guides & truchemēt, & pour ce fait il partit le 16. de May 1629.

L'Auteur
enuoye re-
cognoistre
les lieux,
avec pre-
sens pour
les Sauu-
ges.

Ces
cois de
Ioseph
nage a
parau
fut con
que d'e
lonnes
tōuille
zèle. Le
vaisseau
aduis, c
nant ch
pour co
leur auo
du Pont
pourro
roit vou
traitter
Majesté
ous par
vouloier
on leur d
leur pour
chandise
le plaisir
fite, nous
les associ
pour le
repasant
leur prom
traite lib

1629

Cedisoir i'enuoyay vn Canau avec deux François & vn Sauvage qui auoit esté baptisé par le Pere Ioseph Caron Recollet, fils de Chomina, bon Sauvage aux François, mais le fils retourna comme auparavant avec les Sauvages, & par ainsi son fruit fut comme inutile (il y a bien à considerer premier que d'en venir au baptesme, & il y a en cecy des personnes trop faciles pour ces choses, qui sont si chatouilleuses : mais le bon Pere fut emporté de zele. le les enuoyay à Tadoussac pour attendre nos vaisseaux, & pour aussi-tost nous en venir donner aduis, cōme aussi si c'estoient nos ennemis, leur donnant charge d'attendre iusques au dixiesme de Iuin pour commencer à donner l'ordre à nos affaires. Je leur auois donné lettres signées de moy & du sieur du Pont adressantes au premier vaisseau qu'ils pourroient descouurir, sujet de sa Majesté, qui auoit voulu tenter le hazard de venir à la desrobée traiter avec les Sauvages contre les deffenses de sa Majesté, comme ordinairement il y en va tous les ans par laquelle nous leur mandions, que s'ils nous vouloient traiter des viures au prix des Sauvages, on leur donneroit de la pelletterie de plus grande valeur pour eux, promettant prendre toutes leurs marchandises au mesme prix desdits Sauvages, & pour le plaisir qu'ils nous feroient en ceste extreme necessité, nous tascherions les gratifier enuers Messieurs les associez si leurs vaisseaux venoient. Ou venant pour le plus tard au dixiesme de Juillét, quand repassant partie de nos compagnons en France, on leur promettoit de payer leur passage, & de plus la traite libre en la riuere, & ainsi nous ne laissions

Il enuoya
Tadoussac
pour attendre
quelques
vaisseaux
Fran-
çois.

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to fading and blurring.

KM

Handwritten mark or signature, possibly a small 'K' or 'L'.

Small handwritten mark or signature at the bottom left of the page.

Va visiter
le Pere Ioseph pour
estre aydè
de quel-
ques grains

passer aucune occasion qui nous venoit en l'esprit pour remedier en toutes choses, craignant vne plus rude secousse que l'année d'auparauant si nos vaisseaux ne venoyent point. Ie fus visiter le Pere Ioseph de la Roche, tres-bon Religieux, pour sçauoir si nous pourrions esperer du secours de leurs grains, s'ils en auoient de trop, & que si en eussions de Frâce: Il me dist que pour ce qui estoit de luy il le feroit & y consentiroit, qu'il en falloir donner aduis au Pere Ioseph Caron Gardien, & qu'il luy en parleroit.

La crainte que nous auions qu'il ne fust arriué quelque accident à nos vaisseaux, nous faisoit rechercher tous moyens de remedier à la famine extrême qui se preparoit, voyant estre bien auant en May, & n'auoir aucunes nouuelles, ce qui donnoit de l'apprehension à la pluspart des nostres, qu'ayant passé de grandes disettes avec sept onces de farine de pois par iour, qui estoit peu pour nous maintenir, venant à n'auoir rien du tout se seroit bien pis, ne nous restant des pois que pour la fin de May. Tout cela me donnoit bien à penser, bien que ie donnasse le plus de courage qu'il m'estoit possible à vn chacun, considerant que prest de 100. personnes malaisément pourroient ils subsister sans en mourir beaucoup, si Dieu n'auoit pitié de nous: diuers iugemens se faisoient sur le retardement des vaisseaux pour soulager vn chacun en leur donnant de bonnes esperances, afin de ne perdre le temps.

Il enuoye
vne chaloupe à
Galpay
chercher
des grains.

Nous deliberaſmes d'equiper vne chalouppé de six Matelots & Desdames commis de la nouuelle societé pour y commander, auquel donnions procu-

ration
qu'il de
dressoi
treuue
stes, pa
assistan
modite
pourro
que nou
dames f
cas qu'il
de l'aille
comme
de cōme
La chose
aduis qu
noit, que
droient,
apparene
arnuast.
ité, ce qu
telles perf
noient ces
rieuse vol
consequen
qu'il falloir
e mettre
de leur esp
e changea
iens hyne
ion, avec
ous seruir

l'esprit
ne plus
nos vais-
e Ioseph
gauoir si
s grains,
de Frâce:
feroit &
au Pere
eroit.
iuc quel-
chercher
me qui se
y, & na-
e l'appre-
t passé de
e de pois-
ir, venant
e nous re-
t cela me
sse le plus
eun, con-
laisément
aucoup, si
ens se fai-
pour soula-
e esperan-
douppe de
ouuelle so-
ns procu-

ration & lettres, avec vn memoire bien ample de ce
qu'il deuoit faire pour aller à Gaspey: Les lettres ad-
dressoient au premier Capitaine des vaisseaux qu'il
trouuerait audit lieu ou autres ports & rades des co-
stes, par lesquelles nous leur demandions secours &
assistance de leurs viures, passages, & autres com-
moditez selō leur pouuoir, & pour les interets qu'ils
pourroient pretendre du retardemēt de leur pesche,
que nous tiendrions pour fait tout ce que ledit Des-
dames feroit suiuant la procuration qu'il auoit, & au-
cas qu'il ne nous arriuaſt aucun vaisseau au dixiesme
de Iuillet, n'en pouuant plus esperer en ce temps,
comme estant hors de saison, n'estant la coustume
de cōmencer alors vn voyage pour y arriuer si tard.
La chose eſtāt deliberée, ledit Desdames me donna
aduis qu'un bruit courroit entre ceux qu'il emme-
noit, que rencontrant quelque vaisseau ils ne reuen-
droient, & que de retourner seul il n'y auoit nulle
apparence, & que i'eusse à y remedier auant que cela
arriuaſt. Ce que ſachant, i'en desiray ſçauoir la ve-
rité, ce que ie ne peus, me contentant leur dire que
telles personnes ne meritoient que la corde, qui te-
noient ces discours: car mettant en effect leur perni-
cieuse volonte, ils ne confideroient la suite ny la
consequence, ne desirant qu'ils fissent le voyage puis-
qu'il falloit pâtir & endurer, ce seroit tous ensemble
se mettre en peine, bien faschez de se veoir frustrez
de leur esperance, neantmoins pour remedier à cela
je changeay l'équipage, y mettant la moitié des an-
ciens hyernants qui auoient leurs femmes à l'habita-
tion, avec l'autre de Matelots, retenant le reste pour
nous ſeruir en temps & lieu: ie les fis apprestez de tout

Faux bruit
qu'on fait
courir par-
my les ſiēs.

Ordre que
l'Auteur
met pour
faire hyuer-
ner les gés.

ce qui leur estoit necessaire, ayant donné les despenses audit Desdames, & le memoire pour sa conduite, soit que par cas fortuit il rencentrast nos vaisseaux ou ceux des ennemis, & de plus le chargeasmes que s'il ne trouuoit aucuns vaisseaux sujets du Roy, il iroit trouuer vn Sauvage de credit & amy des François, le prier de nostre part de vouloir recevoir de nos compagnons avec luy pour hyuerner, si aucuns vaisseaux ne venoient, & qu'on luy doneroit le printemps venu, vne barrique de galette & deux robes de castor pour chaque hôme. Ils partirét le 17 dudit mois de may.

Ces choses expediees ie fis faire diligence de faire faire le radoub à nostre barque, enuoyant chercher du bray de toutes parts pour la brayer, car c'estoit ce qui nous mettoit le plus en peine, comme chose tres longue à amasser dans des bois, nous esperions avec cette petite barque mettre quelque 30. personnes pour aller à Gaspey ou autres lieux pour y treuuer des vaisseaux, & auoir moyen d'aller en France, suivant la charge qu'auions donné audit Desdames, & n'en trouuant aucun, laisser, comme dit est, partie de nos hommes avec ledit Iuan Chou Capitaine Sauvage, & s'ils treuuoient du sel en ces lieux-là faire pesche de moluë au lieu de Gaspey ou Isle de Bonauenture, que dans la barque il resteroit quelque 6. à 7. personnes qui nous apporteroient ce qu'ils auroient pesché de poisson, qui eust peu se monter à quelque quatre milliers, & ainsi nous ayder au mieux qu'il nous eust esté possible.

Resolution
de faire re-
passer en
France

La deploration la plus sensible en ces lieux en ce temps de disette estoit de voir quelques pauvres menages chargez d'enfans qui crioient à la faim apres leurs père & mere, qui ne pouuoient fournir à leur

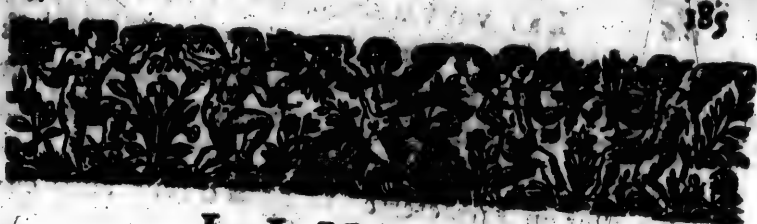
cherche
uoit-il
l'espai
ration,
quesfo
Les soc
cultiue
d'habit
y auoit
comme
commo
ditez, ca
necessite
eussent r
frichée
nées de
feu Hobe
sans y au
frichée,
choses qu
chaque a
ny traitte
certaine
l'affectio
benefice
ils faire va
laisser fair
Tout cecy
de pays ne
aller habi
que l'on s'y
grâdemét

chercher des racines, car malaisément chacun en pou-
 uoit-il treuuer pour manger à demy leur saoul dans
 l'espaisseur des bois, à quatre & cinq lieues de l'habi-
 tation, avec l'incommodité des Mousquites, & quel-
 quesfois estre harassez & molestez du mauuais temps.
 Les societez ne leur ayant voulu donner moyen de
 cultiuer des terres, ostant par ce moyen tout sujet
 d'habiter le pais, neantmoins on faisoit entendre qu'il
 y auoit nombres de familles, il estoit vray qu'estant
 comme inutiles ils ne seruoient que de nombre, in-
 commodant plus qu'elles n'apportoient de commo-
 ditez, car l'on voyoit clairement qu'auenant quelque
 nécessité ou changement d'affaire, il eust fallu qu'elles
 eussent retourné en France pour n'auoir de la terre dé-
 frichée depuis 15. à 20. ans qu'elles y auoient esté me-
 nées de l'ancienne société: il n'y auoit eu que celle de
 feu Hobert qui s'y est maintenüe, mais ce n'a pas esté
 sans y auoir de la peine, apres auoir vn peu de terre dé-
 frichée, le contraignant & obligeant à beaucoup de
 choses qui n'estoient licites pour les grains qu'il leuoit
 chaque année, l'obligeant de ne les pouoir vendre
 ny traiter à d'autres qu'à ceux de ladite société pour
 certaine somme. Ce n'estoit le moyen de donner de
 l'affectio d'aller peupler vn pais, qui ne peut iouyr du
 bénéfice du pays à sa volonte, au moins leur deuoient-
 ils faire valoir les castors à vn prix raisonnable, & leur
 laisser faire de leurs grains ce qu'ils eussent desiré.
 Tout cecy ne se faisoit à dessein que de tenir tousiours
 le pays necessiteux, & oster le courage à chacun d'y
 aller habiter pour auoir la domination entiere, sans
 que l'on s'y peust accroistre. Ce qui leur desplaisoit
 & admet c'estoit de ce qu'ils voyoient que si ie faisois

Incommo-
 ditez gran-
 des qui se
 rencontrent
 en ces pays.

construire vn fort, n'y voulant contribuer de leur volonté, & blasmant vne telle chose, bien que ce fust pour la conseruation de leurs biens & sauue-garde de tout le pais, comme il se recogneut à la venue de l'Anglois, que sans cela dès ce temps-là nous eussions tombé entre leurs mains.

Les commis du sieur de Caen virent bien combien cela estoit necessaire, quoy qu'ils ne le pouuoient confesser auparauant, encores qu'ils le sceussent bien en leurs ames : mais ils estoient si complaisans qu'ils vouloient agréer à ceux qui auoient la bource. D'auantage s'il y eust fallu des hommes en la place des femmes & enfans, il eust esté necessaire de leur donner des gages outre la nourriture, ce qui estoit espargné par ce mesnage, & autant de profit aux societez, pour le peu d'ouuriers qui estoient à entretenir : car d'environ 55. à 60. personnes qui estoient pour la Societé il n'y en auoit pas plus de 18. pour trauailler aux choses necessaires, tant du fort de l'habitation qu'au Cap de Tourmente, où la pluspart des ouuriers estoient empeschez à faucher le foin, le serrer, faner, & faire les reparatiōs des maisons. Cela n'estoit pas pour faire grand ouurage en toutes ces choses au bout de l'année quand nous eussions eu les viures & autres commoditez à commandement : car tout le reste des hommes & autres personnes consistoit en trois femmes, l'une desquelles le sieur de Caen auoit amenée pour auoir soin du bestial, qui estoit le plus necessaire, deux autres femmes chargées de huit enfans, quatre Peres Recolets, tous les autres officiers ou volontaires n'estoient pas gens de travail.



LIVRE
TROISIÈME
DES VOYAGES
DV SIEVR DE
CHAMPLAIN.

*Rapport du combat fait entre les François & les Anglois.
Des François amenez prisonniers à Gaspé. Retour
de nos gens de guerre. Continuation de la disette des vi-
vres. Chomina fidelle amy des François promet les ad-
venir de toutes les menées des Sauvages. Comme l'Au-
teur l'entretient.*

CHAPITRE PREMIER.

L 20. de May vingt Sauvages de robe-
bustes venant de Tadoussac pour aller à
la guerre aux Yroquois, nous firent com-
bar qui avoit esté fait entre les Anglois &
les François, qu'il y avoit eu des hommes tués, que
leur de Roquemont avoit esté bien au pied, que
les François avoient esté pris & emmener à Gaspé,
qui depuis les avoient mis tous dans un vaisseau pour

1629
Combat
entre les
Francois &
Anglois.

Les Anglois
s'en retournèrent
en France.

s'en retournèrent en France, & retindrent tous les Chefs en leurs vaisseaux & quelques cōpagnons, ils bruslent vne meche de bled qui estoient aux Peres Iesuites à Gaspey, cela fait s'estoient mis sous vn voile pour s'en aller en Angleterre : ils nous dirent aussi que quelques iours apres le partement des Anglois vint vn vaisseau qui s'estoit sauué durant le combat auquel ils demandoient vne chaloupe pour nous venir aduerir qu'ils auoient des viures assez, mais qu'ils ne leur voulurent donner : Ils ne me peurent dire le nom du Capitaine qui commandoit dedans, ne me pouuant imaginer pour quel sujet ils estoient retournés audit Gaspey où il pouuoit rencontrer quelques vaisseaux de l'ennemy. H

N'ayant encores nouvelles de nos vaisseaux, j'en uoyay vn Canau pour aller à la chasse aux loupes marins vers les Isles du Cap de Tourmente, afin d'auoir de l'huile d'iceux pour mesler parmy le bray que nous auions amassé pour brayer nostre barque.

Rapport
des gens de
guerre Pri-
sois.

Le 30. du mois partie de nos guerriers reuindrēt de sans auoir fait aucune execution, nous apportant nouuelles qu'ils auoient rencontré 2. Canaux des Algommequins, avec vn prisonnier Yrocois, qu'ils emmenierent en son pais pour faire la paix, emportant avec eux des présents pour leur donner, & que lesdits Yrocois & Antagonas passés auoient tuc vn Algommequin, & pris quelques femmes & enfans qu'ils auoient rompus de puis peu audits Algommequins, ce qui les auaient eues pour leur donner ces deux Canaux avec ce prisonnier, & que la nation des Mahigan-Apicois de soubs traiter de paix avec lesdits Yrocois, &

seu
estran
Flam
leur c
treux
Le
niers d
villag
plus d
leurs b
portan
te, ils
mence
nombr

L'vn
uoyé à
les de n
jet de c
quelque
voyant
salmes
soub con
plus rien
d'estoient
autre au
eux, &
comme
libre qu
pour vne
ment de n
manifeste

seu aussi par quelques Sauvages que des vaisseaux estrangers estoient arrivez aux costes ou estoient les Flamens qui desiroient faire vne paix generale de leur costé avec les nations qui auoient guerre entreux.

Le sixiesme de Iuin arriuerent le reste des guerriers des trois riuieres, qui furent proche du premier village des ennemis, ne voyant & ne pouvant faire plus d'effect que de tuer quelques femmes qui faisoient leurs bleds, ils en tuerent sept & vn homme, en apportant leurs testes, & faisant vne prompte retraite, ils donnerent l'alarme au village, qui du commencement pensoient qu'ils fussent en plus grand nombre qu'ils n'estoient pour les venir surprendre.

L'vnziesme dudit mois le Canau que j'auois enuoyé à Tadoussac reuint sans auoir aucunes nouvelles de nos vaisseaux, ce qui nous faisoit penser au sujet de ce retardement : car nos pois estans faillis, quelque mesnage que i'eusse peu apporter, & nous voyant si necessiteux & desnuez de tout, nous pensâmes à ce que nous aurions à faire du prisonnier, soupçonné d'auoir meurdry nos hommes, n'ayant plus rien pour luy donner à cause que nos vaisseaux n'estoient encore venus, & les attendions de iour en iour avec l'assemblée des Sauvages, pour parler avec eux, & puis faire la iustice de ce Sauvage. Mais comme nous prenions que la mer n'estoit si libre que nos vaisseaux ne fussent pris ou perdus pour vne seconde fois, ie fis que l'on retardât le iugement de nostre prisonnier, & que venant aux preuues manifestes & le trouuant coupable, ne fallloit point

Retardement des
vaisseaux
de France.

Iugement
du Sauvage
criminel
retardé.

temporiser, mais l'exécuter sur l'heure, si on en venoit là, ce qui estoit trop vray, selon qu'un Sauvage appelle Choumita nous auoit dit, vray & fidelle amy aux François, aussi en auions nous eu quelque resmoignage. D'ailleurs nous considerions que si l'on venoit à l'exécution estant en la necessité, que cela pour lors nous eust apporté quelque dommage, car comme ces peuples n'ont aucune forme de iustice, ils eussent cherché moyen en nos malheurs de nous faire du pis qu'ils eussent peu, & ne nous en pouuant passer, il fallut songer comme l'on le liureroit. Ledit Erouachy me vint treuuer, me priant que puis que les vaisseaux n'estoient point venus, & que nous n'auions aucunes commoditez pour viure que nous eussions à deliurer le prisonnier si long temps detenu, qui s'en alloit mourant de iour en autre: le luy dis que si nous le relaschions que ce ne seroit point à cause de la necessité de viures, car bien que nos provisions manquaissent, nous allions chercher des racines de quoy il se fust aussi bien, voire mieux passé que nous, luy qui estoit accoustumé d'auoir de telles necessitez: De plus, que si nous eussions voulu luy faire perdre la vie depuis vn an qu'il estoit detenu, que nous l'aurions peu faire, mais que nous ne faisons aucune chose sans bonne & iuste information. Il dist qu'il le reconnoissoit bien, que toutesfois si on le vouloit deliurer qu'il en respondroit, & s'obligeroit de le représenter, estant guery d'un mal de jambe dont il estoit entrepris, & de mal d'estomach, que si on n'y apportoit vn prompt remede il mourroit en brief: le luy dis qu'il y aduierois dans dix iours, qu'il

Erouachy
solicite la
deliurance
de ce Sau-
uage.

Ce que
l'Auteur
luy dist.

estoit
seaux.

l'adu-
seroit
urant c
stable
sion
bandon

Or c
mages n
deccou
toutes l
ges, au
vrayem
l'accusa
soubçon
me, mais
palemen

le man
après l
né de la
vers les
prometta
vaisseaux
saine, qu
nous, qu
présent à l
entre tou
manger à
qu'aux Ca
bon credit

estoit pour dilayer, attendant tousiours nos vais-
seaux.

L'aduifay ques'il estoit question qu'il sortist, que ce
seroit à mon grand regret, & d'ailleurs qu'en le deli-
urant cela nous pourroit en quelque façon estre pro-
fitable, & que toutesfois & quantes que nous le de-
sinions auoir nous le pourrions reprendre, s'il n'a-
bandonnoit tout le pais.

Or comme j'ay dit cy-dessus, entre tous les Sau-
uages nous n'auions pas cogneu vn plus fidelle amy
& secourable que Chomina, qui nous aduertissoit de
toutes les menées qui se passoient parmy les Sauua-
ges, aussi ie l'entretenois fort bien le cognoissant
vrayement loyal, il estoit, comme j'ay dit cy-dessus,
l'accusateur & denonciateur de nostre meurtrier,
soubçonné par ses camarades qui luy portoient en-
uie, mais il y en auoit qui le fauorisoient, & princi-
palement Brouachy, qui le portoit fort parmy eux.

Chomina,
Sauuage
aduerit les
Francois
des menées
des autres.

Je mande Chomina qu'il me vint trouuer au Fort,
& apres luy auoir longuement discoursu sur ce sub-
iect de la bonne volonté qu'il auoit tousiours eue en-
uers les Francois, qu'il eust à la continuer, en luy
promettant de l'eslire Capitaine à l'arriuée de nos
vaisseaux: que tous les chefs seroient establis de sa per-
sonne, qu'on le tiendrait comme Francois parmy
nous, qu'il receuroit des gratifications & de beaux
presens à l'aduenir, luy donnant credit & honneur
entre tous ceux de sa nation, comme aussi de le faire
singer à nostre table, honneur que ie ne faisois
qu'aux Capitains d'entreux, & que pour accroistre
son credit, qu'aucun conseil ny affaire ne se passeroit

L'Auteur
l'entretient
de bel es
promesses.

parmy eux qu'il n'y fust appellé, tenant le premier rang en sa nation: & pour dauantage le mettre en reputation & le mettre du tout hors de soupçon de ce qu'on l'accusoit qu'il estoit l'un des tesmoins de nostre meurtrier, qu'il luy vouloit du mal, le menaçant que s'il sortoit vne fois de nos mains qu'il se vangeroit de luy. Pour rabatre toutes ces mauuaises volontez, il falloit qu'il creust mon conseil, que s'il auoit bien faict par le passé, il falloit qu'il fist encore mieux à l'aduenir: ce qu'il promit faire avec grande demonstration d'allegresse, disant que ie m'assurasse qu'il ne se passeroit rien entre les Sauvages au desaduantage des François qu'il ne nous en donnast aduis, qu'il sçauoit bien que la pluspart n'auoient le cœur bon, & qu'Erouachy (duquel nous pensions faire estat) estoit vn homme cauteleux, fin & menteur, nous donnant de bons discours, accordant facilement ce qu'on luy proposoit, & neantmoins en arriere il faisoit tout le contraire, parlant autrement; que pour luy il n'auoit rien tant en haine que ces cœurs doubles, mais qu'il falloit quelquesfois faire semblant d'adiouster foy en ses discours, & ne faire neantmoins que ce que l'on iuroit deuoire estre fait par apparence. Il dit qu'il aime grandement les François, c'est le moins qu'il peut dire, les effects le feront assez cognoistre. Alors il me dist, le temps & la saison approchera pour ceux qui auront bon cœur enuers toy & tes compagnons, si vos vaisseaux ne viennent, tu es assuré de moy & de mon frere, lesquels ne feront que ce que tu voudras pour t'assister en ce que tu pourrois auoir affaire de

Erouachy
hôte cauteleux.

Ce que
Chomina
dit à l'au-
teur.

hous, i
ques Sa
il y en
ne dou
ne me
avec de
vous ser
dis je)
nier de
redit :
tum as
que i'e
cela se p
autres S
bon, iug
meurtre
mais plu
ations q
Le pre
poit fils
ourniss
e, que le
ilicieux
noper n
mon em
pou 24.
1. Qu
don
vous four
ges & c
atter du

nous, ie tascheray encore d'attirer avec moy quelques Sauvages de credit poussez de mesme volonte, il y en a que i'ay commence à y disposer, cela fait ie ne doute plus rien contre mes enuieux, desquels ie ne me soucie pas beaucoup: ils demeureront tels avec desplaisir, & moy content de vostre amitié, en vous seruant de tout mon cœur. Voila bien dit (luy dis je) nous sommes deliberez de mettre le prisonnier dehors pour ton respect, & te faire entrer en credit: par ce moyen tu diras audit Erouachy que tu m'as prié pour le prisonnier afin de le mettre hors, que i'ay donne bone esperance, qu'en peu de iours cela se pourra faire, voyant ce qu'il dira & tous les autres Sauvages, que ie m'assure qu'ils le trouueront bon, iugeant bien que si c'estoit toy qui eust accuse le meurtrier que tu ne poursuiurois pas sa deliurance, mais plustost sa mort, & leur dire à tous les confessions que nous voulons, en cas qu'il sorte.

Le premier article, Que le prisonnier laisseroit son petit fils chez le Pere Ioseph Caron Recolet, qu'il nourrissoit, & seroit comme pour ostage & assurance, que le cas arriuant que les François (qui estoient allés aux Hurons) vinssent, & qu'ils n'y peussent retourner ny aller à la nation des Abenaquioicts, où i'auois enuoyé descouvrir, les despartir entr'eux jusqu'à 25. attendant nos vaisseaux.

2. Que si lesdits Abenaquioicts auoient desir de donner de leurs bleds d'Inde ou traicter: qu'ils nous fourniroient de 8. Canaux avec quelques Sauvages & des François que nous y enuoyerions pour mener dudit bled d'Inde.

Conditions
de la deli-
urance du
meurtrier.

3. Que luy & ledit Erouachy nous respondroient que le prisonnier ne feroit aucun mal à qui quee fust estant deliuré & guarý.

4. Que le temps venu de la pesche des anguilles ils nous en feroient fournir raisonnablement par leurs compagnons en payant.

5. Que ie desirois qu'il fust recogneu pour Capitaine entre les Sauvages; attendant que nos vaisseaux fussent venus pour en faire les ceremonies & le faire recevoir, & qu'il auroit pour adjoinct & pour son conseil apres luy Erouachy, Bastisquan chef des trois rivières, & le Borgne, qui estoit vn bon Sauvage & homme d'esprit, avec vn autre de nostre cognoissance, pour resoudre & deliberer des affaires entre eux.

6. Que ledit Erouachy tiendra sa promesse, que s'il void celuy qu'il dit qui auoir tué nos hommes, qu'il s'en saisira ou nous le monstrera, s'il vient en ces lieux, pour en faire iustice.

Voila les conditions que tu leur diras que ie desire, auxquelles ie ne voy point de difficulté, & ayant resoulut ensemblement, vous me viendrez reuoir pour sçauoir ce que l'on fera sur ceste affaire, & s'ils seront deliberez d'accorder ce que ie te propose. Il me promet d'accomplir le tout, en leur remonstrant combien nous les surpassions en bonté, police, & iustice, & comme nous nous comportions en choses criminelles, & ne leur ressemblions, veu qu'aussi tost qu'ils de leurs hommes auoit esté tué, sans consideration aucune, ils alloient faire mourir le premier de la nation qu'ils rencontroient, fust ce la femme ou le

Sauages
cruels en
leur iustice.

enfant

enfant
s'exce
scach
patie
Iuge
leur
par d
bles,
n'esto
neur d
l'auor
mesm
tenu c
aucun
qu'il n
funct,
les Sau
joinct
moit f
qu'à l'a
en nost
assister
en paix
de suje
ans au c
d'eux se
mal rec
homme
il'esme
veuc
que fugir

enfant : mais parmy nous, au contraire la iustice ne s'exerçoit que contre celuy qui auoit tué, & ne le sçachant que par soubçon nous vîmes de grande patience attendant le temps que nostre Dieu, iuste iuge (qui ne souffre que les meschans prosperent en leur mal) permet à la fin qu'ils soient descouverts par des tesmoignages bien approuuez & irreprochables, premier que les faire mourir, ou deliurer s'ils n'estoient coupables, ce que nous faisons avec honneur & loüange, & à la honte & infamie de ceux qui l'auroient meschamment accusé, deuant souffrir le mesme supplice que le criminel, que nous auions detenu ce prisonnier, & pour le 14. mois, sans luy faire aucun mal que de l'auoir retenu tant de temps, sur ce qu'il m'auoit dit & ouy dire à Martin, Sauvage defunct, & pour le bruiet commun qui estoit entre tous les Sauvages, qu'il n'estoit pas prisonnier sans sujet, joint le discours que la femme dudit prisonnier auoit fait, & autres tesmoignages de nos gens, mais qu'à l'aduenir il falloit se comporter plus sagement en nostre endroit : qu'ils prissent courage de nous assister en tout ce que nous leur propositions, vinant en paix les vns avec les autres, qu'ils n'auoient point de sujet de se plaindre, ne leur ayât iamais m'effect au cōtraire en leurs extremes necessitez plusieurs d'eux seroient morts sans nostre secours, & ont tres-mal recognu les bienfaits, nous ayant tué quatre hommes depuis que nous estions habitez à Québec. Il s'esmerueilloit comme nous auions tant de patience, veu que nous pouuions perdre leur pais, & les ren-
 dre fugitifs en la nostre, ou ils seroient tres-

mal au prix du leur, & ainsi sur ce subiect nous fîmes plusieurs discours.

Chomina
va dire aux
Sauvages
ce que l'Au-
theur luy
auoit dit.

Chomina s'en alla dire à tous les Sauvages ce que ie luy auois dit, Le lendemain il me reuint trouuer, me disant auoir fait recit à tous ses compagnons en conseil ce que ie luy auois proposé, que tous auoient receu vne grande resiouissance, que veritablement cette affaire le mettroit en credit & hors de toute mesfiance; que dans deux iours ils me viendroient trouuer après auoir resolu ce qu'ils auroient à respondre, en confirmant tout ce que nous desirions, avec promesse de nous assister en tout & par tout, quoy que nos vaisseaux ne vinssent, & viure en bonne intelligence à l'aduenir. Ce sont leurs discours ordinaires qu'il faut croire par benefice d'inuentaie, & en tirer ce que l'on peut, comme d'une mauuaise debte, car la moindre mouche qui leur passe deuant le nez est capable de diminuer beaucoup de ce qu'ils promettent sion leur refuse de quelque chose, principalement quand les demandes sont generales, autrement non.

Chomina
& ces Sau-
vages le
viennent
trouuer.

Aubout de deux iours ledit Chomina, Erouachy, & tous les autres Sauvages me vindrent trouuer, Erouachy parlant pour tous, dit ainsi. Il y a long temps que nous auons esté liez d'une estroite amitié, & notamment depuis près de 30. ans que vous nous avez assisté en nos guerres & autres necessitez extrêmes, sans vous auoir eu que peu de ressentiment, nous iugeans veritablement incapables de vostre affection pour n'auoir fait ce que nous pouuions depuis que les Anglois sont venus en ce lieu, pour moy

eu se
dier
sees,
& Ca
testan
& des
comb
que sa
rables
tierem
me le
d'anci
& gou
ques à
mes, n
le gen
princi
luyas p
auoit f
taines p
l'autre
que tu f
gnage,
tenir, m
proteste
la mort
mourir
meurer
& de tou
d'un cou
le desiroi

tu sçais comme estant esloigné ie ne pouuois reme-
 dier par presence ny conseil, à toutes ces choses pas-
 sées, & de plus que tout le pais est desnué de Chefs
 & Capitaines qui sont morts depuis deux ans, & ne
 restant que des hommes vieux sans commadement,
 & des ieunes sans esprit & conduite, qui ne iugeant
 combien vostre bien-vueillance nous est necessaire,
 que sans la continuation d'icelle nous serions mise-
 rables, mais comme vostre cœur a tousiours esté en-
 tierement bon nous vous prions le continuer, com-
 me le pere à ses enfans. Nous ne recognoissons plus
 d'anciens amis que toy, qui sçache nos deportemens
 & gouuernemens trop affectionnez enuers nous ius-
 ques à present. Il est vray que l'on a tué de vos hom-
 mes, mais ce sont des meschans particuliers, & non
 le general qui en a receu beaucoup de desplaisir,
 principalement ceux qui ont du iugement, à l'un tu
 luyas pardonné, l'ayant reconnu pour meurtrier qui
 auoit fait le meurtre par le mauuais conseil de cer-
 taines personnes qui sont aussi bien morts que luy:
 l'autre aussi meschant que le premier, qui est celuy
 que tu soubçonne, & dis en auoir quelque tesmoi-
 gnage, ce qu'estant verifié nous ne le desirons main-
 tenir, mais qu'il meure. Il n'a iamais rien confessé, il
 proteste nel'auoir fait, & qu'il n'apprehende pastant
 la mort de ce qu'on l'accuse, que s'il les auoit faict
 mourir qu'il le diroit librement plustost que de de-
 meurer dedans vne prison, souffrant plus d'ennuis
 & de tourmens en ses maladies que s'il mouroit tout
 d'un coup. Que tout ce que i'auois dit à Chomina ils
 le desiroient effectuer & faire pour les François tout

Ce qu'ils
 luy dirent.

ce qu'ils pourroient, & desirant qu'il fust Capitaine, dit qu'il en estoit tres content comme aussi tous les Sauvages, mais ce qu'il d soit estoit au plus loin de de sa pensée, recognoissant asseurement que deliurant le prisonnier à sa requeste & supplication, qu'il falloit qu'il nous eust grandement obligé.

Ce que luy
repliqua
l'Auteur.

le luy dis deuant tous que les affections de ceux qui promettoient beaucoup ne consistoient pas en paroles & caresses, qui n estoient que les auant coureurs des effects en la pluspart du monde tant enuers eux qu'enuers nous : que pour luy nous l'auions treuvé entre tous les Sauvages de parole effectiue, il auoit l'esprit, le iugement & la cognoissance tres-bonne, sans ingratitude, qui sont les choses autant requises qu'il falloit pour y n Chef. Pour le courage il n'en manquoit point, que ie le pouuois asseurer que luy & tous ceux qui tiendroient son party ie les maintiendrois de tout mon pouuoir contre ceux qui luy voudroient faire du desplaisir : que nous auons le naturel si bon que ceux qui nous auoient obligez pour peu que ce fust, nous n'en estios me cognoissans. Tu pourrois estre en peine de sçauoir qui nous a incité à luy vouloir tant de bien-vueillance. Je te diray que quand il a esté question d'enuoyer quelque Sauvage & faire diligence nous voyant en peine il n'a attendu que nous luy en parlissions, mais aussi tost avec son frere il s'est offert de nous seruir sans marchander ny esperer de recompense que nostre volonté, & promptement & d'un cœur franc il nous a serui avec fidelité, s'employant & s'offrant à toutes occasions, ce que n'ont fait les autres : en nos necessitez

il ne m
esté, n
flost m
quelq
que ne
humain
pour l
acfaise
venda
quand
tion
es de
voulut
nous pe
luy & s
leurs ar
desiré,
au con
fac, il
leur en
aux An
de nos g
de & luy
vouloir
Il e
l'affecti
montré
absent :
de serui
ont com
chans Sa

il ne nous a iamais abandonné, ny en hyuer ny en
esté, nous secourant de ce qu'il pouuoit, desirât plu-
stost mourir avec nous que nous abandoner. Quand
quelques vns de mes cōpagnons alloiēt en sa maison
que ne faisoit-il point pour les carresser & traicter
humainement: leur dōnant souuent ce qu'il gardoit
pour luy. Il prenoit compassion de nos necessitez &
ne faisoit pas comme d'autres qui s'en rioient, nous
vendant excessiue ment vn peu de poisson ou viande
quand on en desiroit auoir, sans autres infinies obli-
gations que nous luy auons pour tant de tesmoigna-
ges de sa fidelité: il s'est offert aussi en cas que l'on
voulust se battre avec l'Anglois qu'il viendroīt avec
nous pour y viure & mourir: & se mettant en deuoir
luy & son frere, se sont presentés en nostre fort avec
leurs armes pour receuoir tel cōmandemēt que i'eusse
desiré, ce que n'a iamais fait autre Sauuage que luy:
au contraire comme ils virent les Anglois à Tadou-
sac, il les conduirent iusques au Cap de Tourmente,
leur en'eignant volontairment le chemin, aydant
aux Anglois à tuer nostre bestial, & piller les maisons
de nos gens comme s'ils eussent esté ennemis: regar-
de & iuge quelle raison nous auons à hayr ceux-là, &
vouloir du bien à ces hommes cy.

Il est vray que voilà de puissantes raisons pour
l'affectionner, il s'est trouué des occasions où il a
montré quel estoit son cœur, mais pour moy i'estois
absent: ie ne laisse pourtant d'auoir le mesme desir
de seruir si l'occasion se presentoit. Pour ceux qui
ont conduit les Anglois, ils sont de Tadoussac, mes-
chans Sauvages qui n'ont point d'amitié, estant assez

Secours
que Cho-
mina offre
aux Fran-
çois.

Sauuages
de Tadou-
sac mes-
chans.

recogneus pour tels, qui parlent de bouche amiablement, mais le cœur n'en vaut rien, & ne font que du mal. Nous sommes tres-aises de ce que Chomina s'est si bien porté en vostre endroit, vous auez raison de l'aymer : neantmoins nous ne laissons tous de vous affectionner aussi bien que luy. Je ne doute point de sa fidelité, il a montré par effect ce qui nous occasionne à te vouloir du bien, en attendant les effects de nos promesses, assurez-vous que nous les effectuerons, & les vaisseaux venus l'on recuera ledit Chomina pour Capitaine. Tu sçais la façon de faire quand on ellist vn Chef, & qu'il change de nom, tu en as fait d'autres, c'est pourquoy tu feras encore cestuy cy que nous tiendrons pour tel attendant son election comme chef, chacun respondant d'une voix, ainsi serail,

Ce que voyant ie dis audit Chomina, que quand il voudroit qu'il emmenast le prisonnier, & qu'il luy remonstre d'estre sage à l'aduenir, que s'il a esté prisonnier tant de temps, que ce sont les discours des Sauvages, & non nous,

Ledit Chomina sortant avec tous les autres Sauvages, le va treuuer, luy ayant auparauant donné bonne esperance de sa deliurance qu'il moyennoit, apres auoir remonstré plusieurs choses, le prisonnier luy dit, Je sçay bien que les François n'ont point de tort de m'auoir retenu si long-temps; ils auoient iuste sujet de le faire, d'autant que les nôtres leur auoient donné à entendre que c'estoit moy qui auoit fait le meurtre, quand ie seray guarý ie leur veux tesmoigner qu'un meschant homme ne voudroit faire ce que ie feray pour eux.

Ces
vne cou
uoit se
bile: la
grande
supplic
tout d'
contraig
jours est
ouestre
Sauages
necessité
& de tou
nous on f
les bois,
nous exci

Arrivée d
d'un affi
cours q
Anglais

uoient d
ba huiet

Ces discours finis ils le prennent & le mettent en vne couverte, & l'emportant à quatre, car il ne pou-
 uoit se soustenir sur les iambes estant fort desfait & de-
 bile: la verité est que ces gens qui ont accoustumé vne
 grande liberté, la prison de 14. mois leur est vn grief
 supplice, autant presque que s'ils receuoient la mort
 tout d'un coup: ce fut où la necessité des viures nous
 contraignit, veu que sans ceste extremite il eut tous-
 jours esté prisonnier: mais quoy, c'estoit chose forcée
 ou estre tousiours en trances & apprehension avec ces
 Sauvages qui ne nous eussent voulu secourir en nostre
 necessité: car nous voyant foibles, desnuéz d'hommes
 & de tout secours, ils eussent peu entreprendre sur
 nous ou sur ceux qui alloient chercher des racines dans
 les bois, avec beaucoup d'autres considerations qui
 nous excitoient à cela.

Causés qui
 firent deli-
 vrer le
 meurier
 prisonnier.

*Arrivée de Desdames de Gaspey. Vn Capitaine Cana-
 dien offre toute courtoisie au sieur du Pont. Quelques dis-
 cours qu'eut l'Auteur avec luy, & ce que firent les
 Anglois.*

CHAPITRE II.



Le 25. du mois d'Auril Desdames arri-
 ua avec la troupe de Gaspey, qui
 dit n'auoir veu aucuns vaisseaux, ny
 les Sauvages, & n'en auoit sçeu aucunes
 nouuelles, sinon que quelques vns qui
 estoient du costé d'Acadie, qui dirent y auoir quel-
 ques huit vaisseaux Anglois, par où rodant les costes,

autres faisant pesche de poisson : que Iuan Chou Capitaine Sauvage des Canadiens leur auoit fait bonne reception selon leur pouuoir, s'offrant que si le sieur du Pont vouloit aller en leur pais, au cas que nos vaisseaux ne vinsent, qu'il ne manqueroit d'aucune chose de leur chasse, ce faisant faire vne petite maison en quelque endroit. De plus qu'il prendroit 20. de nos compagnons, qui partiroyent parmy les siens pour y passer l'hyuer, où ils n'auoient aucune faim, moyennant deux robes de castors pour chaque homme: Ce n'estoit pas peu de reuuer tant de courtoisie & de re-
 traite assuree parmy eux, beaucoup mieux qu'avec nos sauuages: ils nous apporterent vn baril & demy de sel, sans ce que ceux de la chaloupe ayderent aux peres religieux, lesquelles choses en ce temps là ils prisent plus que de l'or. Il nous confirma comme les Anglois auoient brulé tous les viures qui estoient aux Peres Iesuites, qu'ils auoient donné quelques six barils de farine aux Sauuages moitié guerre moitié marchandise: ~~qu'ils~~ auoient vne grande auersion contre les ennemis, notamment contre les François renégats qui les auoient emmenés: Et tout ce que nous auions sçeu des Sauuages, il nous le confirma rouchant le combat, sçauoir qu'un petit vaisseau François arrivant sur ceste affaire, ne voulant estre de la partie, se sauua partie à la rame & à la voile, & cogneut-on qu'il estoit le Renerend Pere Norot Iesuite, qui s'estoit separé depuis long temps d'avec ledit de Roquemont & s'ils eussent eu quelque homme de conduire & haler deux, ils eussent entré facilement en la riuiero pour venir à Quebec nous secourir, ce qui l'occasionna d'

Courtoisie
 du Capitaine
 de Canada aux
 François.

ren.
 terre
 uage
 Guer
 qu'ils
 de Bo
 uoit
 passer
 femme
 tures
 desqu
 moder
 ste guer
 France
 lieux,
 Ré où
 Enter
 me hon
 qu'il n'e
 remedie
 auoir aff
 ledit du
 attendre
 ne tardat
 l'on arrou
 sible par
 nos vaisse
 ou ladicte
 ledit du
 de l'incon
 amonstr
 2.

s'en retourner en France, n'ayant emmené en Angleterre que les Capitaines & Principaux, & le petit Sauvage que l'on remmenoit en son pais: que le general Guer auoit esté dix iours à se raccommoder à Gaspey, qu'ils n'auoiẽt brullé les barques ny chaloupes à l'isle de Bonaventure, ny autres lieux, comme on nous auoit dit: que l'on auoit donné deux vaisseaux pour rapasser les François en France avec partie des maris, femmes & enfans, qui coururent depuis plusieurs fortunes & dangers, tant aux costes d'Espagne qu'ailleurs, desquels naufrages ils s'estoient sauuez, fort incommodéz de toutes choses: voilà ce que les effects de cette guerre eausèrent au commencement en la Nouvelle France aux Anglois, ils faisoient bien d'aller en ces lieux; voyant qu'ils ne pouuoient rien faire en l'isle de Ré où tout leur auoit mal succédé.

Naufrage
& perte
que coururent les
Anglois.

Entendant de si tristes nouuelles nous voyant comme hors d'esperance de tout secours, nous iugeâmes qu'il n'estoit plus temps de temporiser, mais bien de remedier de bonne heure à ce que nous pouuions auoir affaire; nostre petite barque estoit toute prestee, ledit du Pont s'estoit resolu de s'en aller dedans sans attendre la chaloupe dauantage, craignant qu'elle ne tardast trop, & partant trop tard que malaisément l'on trouueroit des vaisseaux aux costes pour estre possible partis, qu'en chemin faisant pour le plus seur, si nos vaisseaux deuoient venir, ils les rencontreroient, ou ladite chaloupe qu'ils emmeneroient avec eux. Ledit du Pont auoit eu de la peine à se résoudre à cause de l'incommodité de ses goutes, mais luy ayant bien remontré qu'il auoit bien quitté sa maison pour

Ce que dit
l'Auteur
au sieur du
Pont.

qu'il estoit venu à Gaspey parmy sous les dangers de la guerre aussi malade qu'il estoit : d'auantage qu'il s'estoit mis dans vne chaloupe de Gaspey pour venir à Québec avec de si grandes incommoditez qu'on ne l'auroit creu, si on ne l'auoit veu, que ce n'estoit pas de mesme en ceste occasion plus pressante, d'autant que son âge & la reputation qu'il auoit entre les nauigeans de ces costes, estoient cause qu'avec les Capitaines & maistres des vaisseaux desquels il estoit cogneu, plus facilement il treuueroit passage, & pourroit plus asseurément contracter avec leldits chefs des vaisseaux pour le passage; pour sa personne il n'alloit pas dans vne chaloupe comme il estoit venu de Gaspey avec de grandes douleurs & incommoditez, mais en vne barque fort gentille & bien accommodée, y ayant sa chambre où il seroit tres-bien, & avec des personnes qui l'assisteroient, en luy portât toute sorte de respect, pouuant recourir plus de rafraichissement le long des costes, changeant d'un iour à autre de lieu que non pas à Québec où il n'y auoit rien: qu'il se trouuoit fort peu de personnes qui voulussent demeurer à l'habitation sans viures. Que pour sa personne seule il falloit empescher quelquesfois quatre hommes à l'assister & secourir, lesquels ne pourroient demeurer avec luy, de sorte que force leur seroit de l'abandonner pour aller chercher leur vie de iour à autre: Que de tenter la fortune de repasser en France luy seroit chose meilleure que de souffrir de si grandes necessités, ne pouuant plus rien esperer de Québec, ayant le peu qu'il y auoit esté conserué pour luy seul, ce que ie ne pensois

pas
qu'il
s'en r
aussi
en ces
biens
stes p
fer, m
cogne
les co
droit i
me i'a
laisser
empon
nir aux
Cela r
greabl
donné
charge
que le
qu'il lu
portoit
tard, pa
pouuoit
mander
pant sur
principa
se & con
et, qu'en
uoiet, à q
ne comm

pas qu'il peust faire, il me dist que pour le voyage qu'il auoit fait de France à Québec, il n'estoit pas à s'en repentir, mais trop tard, ie luy dis, Vous sçauiez aussi bien que moy la façon comme l'on nous traite en ces lieux, où les necessitez ont plus regné que les biens-faits de ceux qui ont cette affaire, vous n'estes point nouice en cela, vn autre se pourroit excuser, mais vous avez trop d'experience pour sçauoir & cognoistre ce qui en est: car si à Québec vous auiez les commoditez approchantes de ce qu'il vous faudroit ie vous conseillerois d'y demeurer. En fin comme i'ay dit cy-dessus, il se resolut de s'embarquer & laisser le sieur de Marais, fils de sa fille en sa place, & emporter avec luy quelque 1000. castors pour subuenir aux frais de la despence, qui furent embarquez. Cela resolu, le lendemain il me dist si j'aurois à greable qu'il fit lire sa commission que luy auoit donnée le sieur de Caën, afin qu'un chacun sceust la charge qu'il luy auoit donnée en ces lieux, craignant que ledit de Caën ne luy donnast ses gages, lors qu'il luy demanderoit, ie luy dis que cela ne m'impor-
 toit pas beaucoup, mais qu'il commençoit bien tard, parce que ledit de Caën, outre le droit qui luy pouuoit appartenir, s'attribuoit des honneurs & commandemens qui ne luy appartenoyent pas, anticipant sur les charges de Vice-Roy, luy monstrant les principaux points. Pour ce qui touchoit le trafic & commerce de pelleterie il y auoit toute puissance, qu'en cela les articles de sa Majesté nous gouvernoient, à quoy il se falloit arrester: En outre i'auois bonne commission en forme, selon la volonté de sa Ma-

Le sieur du
 Pont fait
 venir sa
 commission.

jesté, & de Monseigneur le Vice-Roy, & celle dudit sieur de Caën ne pouuoit estre de telle considération.

Le lendemain, qui estoit le Dimanche, au sortir de la sainte Messe ie fais assembler tout le peuple, avec la copie de la commission du sieur du Pont, les articles de sa Majesté & la commission de Monseigneur le Vice-Roy; auquel veritablemēt ie fais entendre le pouuoir que pouuoit dōner ledit sieur de Caën à ses commis, differens d'avec celuy que i' uois selon les articles de sa Majesté, que ie fis lire, contenant aucuns poincts de la commission dudit du Pont, & en suite ma commission, qui estoit fort ample, disant à tous: le vous fais commandement de par le Roy, & Monseigneur le Vice-Roy, que vous ayez à faire tout ce que vous commandera ledit du Pont, pour ce qui touche le trafic & commerce des marchandises, suyuant les articles de sa Majesté que ie vous ay fait lire, & du reste de m'obeir en tout & par tout en ce que ie commanderay, & où il y aura de l'interest du Roy & de mondit Seigneur, en me reseruant dix hommes gagez dudit de Caën, suyuant les articles resolus de toute la société, desquels ledit de Caën auoit esté porteur, & me les mit en main, par l'un desquels estoit porté & enchargé me donner dix hommes, avec toutes les commoditez necessaires pour les employer au Fort, ainsi que i' auiserois bon estre. J'ay creu que ledit sieur de Caën ne s'en ressouuenoit plus, car il n'y auoit pas d'apparence qu'il eust voulu disputer vne chose où luy-mesme auoit signé, & le sieur Dofu, & autres associez. La chose la plus importante estoit de se fortifier le mieux que

Pouuoir
qu'il pou-
uoit don-
ner à ses
Commis,

Ce que
l'Auteur
en oiguit à
tous,

l'on po-
te de c-
qui per-
du Pon-
comm-
et, & p-
leve-
telles n-
tel'aut-
Roy, p-
suyuant
tenir, c-
La ch-
venue d-
du Pont
floit qu'-
où il peu-
mettre e-
passage &
qui pou-
Canseau
qui sont à
sembloit
establi le
à Québec
tourner c-
onté de c-
est que d-
la force
attention
de s'e-

l'on pourroit pour la conseruation du pais, qu'à fau-
te de ce faire c'estoit le laisser en proye à vn ennemy
qui peut recognoistre nostre foiblesse, sans que ledit
du Pont ny autres puissent empescher l'effect du
commandement que i'ay, sur peine de desobeissan-
ce, & punition corporelle.

le voy bien (dist le sieur du Pont) que vous pro-
mettez ma commission de nullité. Ouy en ce qui heur-
te l'autorité du Roy & de Monseigneur le Vice-
Roy, pour ce qui est de vostre traité & commerce,
suivant les articles de sa Majesté, à quoy il le faut
tenir, cela se passa ainsi.

La chaloupe (comme i'ay dit cy-dessus) estoit
venue de Gaspey. qui interrompit le dessein dudit
du Pont de s'en aller, d'autant que son intention n'e-
stoit qu'au cas qu'il n'y eust aucun vaisseau à Gaspey

où il peust s'en retourner, de reuenir à Québec sans se

Dessein du
sieur du
Pont d'al-
ler à Qué-
bec.

mettre en peine de passer plus outre pour chercher
passage & aller en France dans les vaisseaux François,

qui pouuoient estre à l'isle de S. Iean du Cap Breton,
Canseau, Isles de S. Pierre, Plaisance ou autres ports,

qui sont à l'isle de Terre-neufue, où il y en auoit, &
sembloit qu'il ne voulust aller à Gaspey que pour

establir les François avec les Sauvages & s'en reuenir
à Québec. les matelots qui ne desiroient plus y re-

tourner craignant de mourir de faim, auoient vo-
lonté de courir le risque & de chercher passage plu-

lost que de demeurer avec les Sauvages, si ce n'estoit
à force. Ce qui me fit luy demander si c'estoit son
intention des en barquer en la barque, s'il auoit des-
sein de s'en retourner à Gaspey, il me dit qu'ouy.

Remon-
France que
l'Autheur
fait au sieur
du Pont.

Alors ie luy dis, que pensez-vous qui vous rameine, regardez ce qu'avez à faire, car les matelots ne sont pas deliberez de reuenir, & ainsi vous vous trouuerez deceu si vous vous attendez à cela, vous voyez que l'on descharge l'habitation de plus d'hommes que l'on peut, ne faisant estat que d'y faire demeurer treize à quatorze personnes, & vous reuenant, vous en amenez vne douzaine, ce seroit pour mourir de faim les vns pour l'amour des autres, il n'y a pas beaucoup d'apparence: joint que quelques matelots sont resolus de demeurer avec les Sauuages, de par delà, & le reste d'aller chercher passage à quelque prix que ce soit, mesme que ne trouuant vaisseaux ils se veulent hazarder de passer la mer en ceste barque, & s'n'auz volonte de passer plus outre, ie vous cōseille plustost de demeurer icy: car aussi bien vostre voyage seroit inutile, estant contraint de demeurer avec les Sauuages ou courir le hazard avec les matelots.

Ce qu'entendant il desira plustost demeurer, que de se mettre au risque, apprehendant la peine qu'il pensoit auoir en ce voyage pour le mal des gouttes qui le tourmentoient de telle façon, qu'il estoit plus couché que debout, celà resolu il fit descharger de la barque 300. castors, de mil qu'il y auoit fait mettre.

Il fit d'amples memoires de tous les desfrayes que ie recognoissois, avec lettres adressantes à sa Majesté, à Monseigneur le Cardinal, & à Messieurs du Conseil, & aux Associez, mettant le tout entre les mains de mon beau-frere Boullay, lequel i'auois bien instruit de tout ce qui estoit nécessaire luy donnant vne commission suiuant le pouuoir qu'

Il fait memoire de tous les desfrayes.

i'auois
lots ch
nant c
compa
demeu
emmen
uoient
deux ou
des facie
sent ren
qu'ayan
voir la v
desiroier
suiure m
qu'il este
tr'autres
& le reste

Ayan
avec sa ba
laquelle n
qui par leu
de pois. L
commenc
aux, pou
a moisson
acines pou
on allo
grande pei
par nous
ient pou
& ouir

R
rameine,
ts ne sont
trouuerz
voyez que
mmes que
demeurer
nant, vous
mourir de
pas beau-
telots sont
par delà, &
prix que ce
s se veulent
& s'n'auez
lle plustost
yagé seroit
les Sauua-

meurer, que
a peine qu'il
es goutes qui
oit plus cou-
ger de la bar-
mettre.

les deffauts
otes à sa Ma-
à Messieur
le tout en-
llay, leque
it nécessaire
pouuoir qu

DE CHAMPLAIN.

207

saouis : & luy commanday des'en aller avec les mate-
lots chercher passage à quelque prix que ce fut, luy dô-
nant charge de laisser à Gaspey avec Iuan Chou & ses
compagnons sauuages, tous ceux qui y voudroient
demeurer, & ceux qui le voudroient suiure qu'il les
emmenast avec luy. J'ordonnay à tous ceux qui de-
uoient s'en retourner, qu'ils allassent dans les bois
deux ou trois ensemble, le premier que parir pour chercher
des racines, & se prouision, attendant qu'ils peus-
sent rencontrer la pelche de moule vers Mantanc: Ce
qu'ayant fait, ie les fais tous assembler, voulant sça-
voir la volonté des vns & des autres, sçauoir ceux qui
desiroient demeurer à Gaspey, & ceux qui vouloient
suiure mon beau-frere, il s'en treuua vingt, de trente
qu'ils estoient, qui desirerent demeurer à Gaspey, en-
tr'autres Foucher, Desdames, & deux autres Matelots,
& le reste desiroit courir risque.

Faire as-
sembler les
matelots.

Ayant mis ordre à tout, mon beau-frere partit
avec la Barque & tout son esquipage, le 26. de Iuin,
laquelle n'auoit que des racines, si ce n'estoient aucuns
qui par leur meynage auoient quelque peu de farine
de pois. La barque partie chacun de ceux qui restoiēt
commencerent à labourer la terre, & y semer des na-
tureaux, pour nous suruenir durāt l'hyuer: en attendant
la moisson on estoit tous les iours à la recherche des
racines pour viure, ce qui causoit de grandes fatigues,
on alloit six à sept lieues les chercher, avec vne
grande peine & patience, sans en treuuer en suffisance
pour nous nourrir. Les autres faisoient ce qu'ils pou-
uoient pour prendre du poisson, & faute de filets, li-
nes & hains, nous ne pouuions faire grande chose.

Partemēt
de son
beau-frere.

Chacun
trouua le
chercher
de quoy vi-
ure.

la poudre pour la chasse nous estoit si chere que ie desirois mieux pâtir que d'vser si peu que nous en auions, qui n'estoit pas plus de 30.    40. liures, & encore tresmauuaise.

Nous attendions de iour en iour les Hurons, & par mesme moyen 20. François qui estoient allez avec eux pour nous soulager de nos pois: ceste surcharge me mettoit bien en peine, n'ayant du tout rien à leur donner s'ils n'apportoient de la farine avec eux, ou que lesdits Hurons ne les remmenassent, ou bien les mettre avec les Sauvages au tour de nous, comme ils nous auoient promis de les prendre, mais comme ils sont d'une humeur assez variable, cela me donnoit du tourment. Chomina nous dit qu'il s'en alloit aux trois riuieres avec tous les sauvages, qui deslogeoient d'aupres de Québec, pour aller au deuant des Hurons traiter des farines s'ils en auoient: pour cet effect il demanda quelques cousteaux, & promet en traiter fidellment, nous apportant aussi tost les farines: la creance que nous auions en luy, fit qu'on luy en donna, & vne arme de picquier qu'il demanda à emprunter pour la guerre, de quoy il ne fut refusé. Son frere Ouagabemat s'offrit d'aller à la coste des Etechemins, où estoient les Anglois pour y traiter de la poudre, il demanda qu'on luy donast vn François, lequel demeureroit à deux iournées dès les terres de la coste, ce qui luy fut accordé, pour tascher de quelque façon que ce fut à nous maintenir. Pour ce sujet il partit le 8. de Iuillet, laissant la grande riuere, & ayant fait quelque chemin par celle qui va ausdits Etechemins, ils trouverent peu d'eau qu'ils furent contrains de se remenir de

Chomina promet faire venir des farines.

Voyage rompu.

dudir

Le

noyay

quoir

le men

saults q

ficulté

de terre

ples & r

de viure

loient li

de nos

Phyuer

vaisseau

de ses pe

leur amis

de, estan

campagr

chées où

suffisamn

voisins, q

bonne qu

peu de bo

abondant

poissons e

bonne la c

quand les e

en six iours

tomber en

  trefo

ois descou

duc

2. Pa

dudit mois, & par ainsi ce voyage fut rompu.

Le 15. de Iuillet arriua l'homme que i'auois en-
 voyay à la decouuerte des Sauvages appellé Abena-
 quioit, qui me fit rapport de tout son voyage suiuant
 le memoire que ie luy auois donné, le nombre des
 saults qui falloit passer premier que d'y arriuer, la dif-
 ficulté des chemins qui se rencontroient en ce traict
 de terre, iusqu'à la coste desdits Etechemins, les peu-
 ples & nations qui sont en ces contrées, leurs façons
 de viures, nous assurant que tous ces peuples vou-
 loient lier vne estroite amitié avec nous, & prendre
 de nos hommes avec eux pour les nourrir durant
 l'hyuer, attendant que nous eussions secours de nos
 vaisseaux: qu'en peu de iours il deuoit venir vn chef
 de ses peuples avec quelques Canaux pour confirmer
 leur amitié, & mesme nous ayder de leurs bleds d'In-
 de, estant peuples qui ont de grands villages, & à la
 campagne de maisons, ayant nombre de terres, defri-
 chées où ils sement force bleds d'Inde qui recueillent
 suffisamment pour leur nourriture, & en ayder leurs
 voisins, quand il mâque quelque année qui n'est pas si
 bonne que d'autre. Il y a de belles campagnes & fort
 peu de bois où ils habitent, la pesche du poisson y est
 abondante de Bars, Saumons, Esturgeons & autres
 poissons en grande quantité: comme aussy est tres-
 bonne la chasse des animaux & du gibier, de sorte que
 quand les eaux sont vn peu grandes l'on y peut aller
 six iours avec diligence: il y a vne riuere qui va
 tomber en ceste coste des Etechemins, en laquelle i'ay
 esté autrefois du temps du sieur du Mont comme i'al-
 lois descouurir les ports, hautes, & riuieres. Ce voyage

Rapport
de la de-
couuerte
des Saua-
ges.

Les villages
de ces peu-
ples sont
grands.

Pays fort
delicieux.

& decouverte me donna vn grand contentement pour l'esperance du fruit qu'vn iour nous en pourrions retirer durant nostre necessité, où ces peuples nous pouuoient bien seruir. Ce qui est de remarquable, c'est vn lieu où l'on ne craint point d'ennemis sur le chemin, qui vous puisse empescher d'aller & venir librement.

Arrivée des
hommes des
Murons.

Le 17. du mois de Iuillet arriuerent nos hommes des Hurons en douze Canaux qui n'apportèrent aucunes farines sinon quelques vns qui en auoient, ne la monstroient à la veüe, en attendant nostre disette, il falloit qu'ils fissent comme nous, & allassent chercher des racines pour viure. Je me delibray les enuoyer à l'habitation des Abenaquois pour viure de leurs bleds d'Inde attendant le printemps, n'ayant plus d'esperance de voir aucuns amis ny ennemis, la saison estant passée selon les apparences humaines.

Retour du
Pere Bre-
beuf.

regret qu'il
eut de son
depart.

Le Reuerend Pere Brebeuf (selon ce que luy auoit mandé le Reuerend Pere Massé Superieur) s'en reuint des Hurons, leur laissant vne extrême tristesse de son depart, luy disant. He quoy nous delaisse-tu ! il y a trois ans que tu es en ces lieux pour apprendre nostre langue pour nous enseigner à cognoistre ton Dieu, l'adorer & seruir, estant venu pour ce sujet, à ce que tu nous as resmoigné, & maintenant que tu sçais plus parfaitement nostre langue qu'aucun qui soit iamais venu en ces lieux, tu nous delaisse & si nous ne cognoissons le Dieu que tu adores, nous l'appellerons à resmoyn que ce n'est point nostre faueur, mais bien la rienne, de nous laisser de telle façon, il le leur remonstroic que l'obeissance qu'il deuoir à ses Superieurs ne luy permettoient pour le present de demeurer, atten-

du aussi les affaires qu'il auoit, & qui estoient grandement importantes, mais qu'il les asseuroit, moyennant la grace de Dieu, de les venir treuuer & amener ce qui seroit necessaire pour leur enseigner à cognoistre Dieu, & le seruir, & ainsi se departit. En effect ce bon Pere auoit vn don particulier des langues, qu'il apprit & comprit en deux ou trois ans, ce que d'autres ne feroient en vingt: nous fumes fort aises de le voir, comme estoient aussi les Peres qui se promettoient qu'il leur apporteroit des farines des Hurons, qui eust esté fort peu de chose, n'eust esté la valeur de quelque quatre ou cinq sacs, qui, à ce que l'on me dist, pesoient enuiron chacun 50. liures.

Auoit le don des langues.

Cette arriuee de Canaux de Sauvages ne nous apporta aucun benefice, car ils n'auoient point de farines à traiter qu'enuiron deux sacs, que les Peres Recolets traitterent, & le sieur du Pont en fit traiter vn autre par le Sous-commis: Pour moy il fut hors de ma puissance d'en pouuoir auoir, ny peu, ny prou, & ce m'en fut seulement offert vne esuellée, tant de ceux qui en pouuoient auoir, parmy les nostres, que parmy les autres: toutesfois ie prenois patience, ayant tousiours bon courage, attendant la recolte des pois, & des grains qui se feroit au desert de la Mesure-Hebert & son gendre, qui auoient quelque six à sept arpens de terres ensemençees, ne pouuant auoir recours ailleurs, & pour dire avec verité que ie n'ay esté en chemin de tout ce qui m'estoit possible, & que ie n'ay pu en tant de temps faire autre chose, si ce n'est de me faire auoir de la farine, & de ceux qui estoient avec moy au fort, & de ceux qui estoient plus mal pourueus de toutes choses.

L'Auteur assiste vn chacun avec fort peu de reconnaissance.

Habitation
des Peres
Iesuites
fort agrea-
ble.

Pour ce qui estoit des Reuerends Peres Iesuites ils n'auoient que de la terre defrichée & ensemen-
cée pour eux & seruiteurs au nombre de douze
ne nous en pouuant ayder comme ie croy qu'ils
eussent fort desiré. le lieu où ils sont habitez est tres
agreable, estant sur le bord de la riuere S. Charles.

Charité des
Peres Re-
colets.

Les Peres Recolets auoient beaucoup plus de ter-
res defrichées & ensemençées & n'estoient que qua-
tre, promettaient qu'ils en auoient plus qui ne leur
faudroit en 4. à 5. arpens de terre ensemençez de
plusieurs sortes de grains, legumes, racines & herbes
potageres qu'ils nous en donneroient. L'année pre-
cedente chacun auoit si bien conserué ce qu'il auoit
qu'il s'estoit fait fort peu de liberalitez, sinon à quel-
ques particuliers de ceux qui estoient logez à l'habi-
tation, & celle comme dit est, des Peres Iesuites qui
nous assisterent de quelques naueaux selon leur puis-
sance.

Nouvelle
de l'arriuee
des Anglois

Comme les Hurons se deliberent de s'en retour-
ner avec si peu de marchadises qu'ils auoient appor-
tées, pensant treuuer dequoy traiter, nouuelles
nous vindrent de l'arriuee des Anglois par vn Sauua-
ge appellé la Nasse, qui auoit sa maison proche des
Peres Iesuites, lequel donnoit esperance & toute sa
famille de se faire instruire en nostre foy, & mesme
les Peres luy auoient donné de leur terre defrichée
pour le gaigner à eux, ce fut luy qui nous donna ces
aduiz, ce qui m'estonna grandement, pource qu'a-
lors ie n'attendois ny François ny Anglois qui eussent
entrepris ce voyage bien hazardeusement pour estre
venu tard, d'autant que si en France ils eussent sa-

equip
dre b
oster
dre,
iugea
traite
uant r
eussen
de po
où ils
estoit c
Angler
fait l'an
qui aye

Le sieur
glois
poser
appor
Infide
tation

tes filles
res du ma
bition, n

equiper de bonne heure comme en Mars, la moindre barque estoit suffisante de nous secourir & nous oster du danger d'estre pris, apportant farines, poudre, mousquets, avec vn peu de meche: l'ennemy iugeant bien qu'il n'y auoit rien à faire pour eux sinon traicter quelque pelletterie à Tadoussac, & ne pouuant rien faire, à ce que j'ay sceu depuis, s'ils eussent esté contraincts de retourner sans rien faire de porter tout ce qu'ils auoient au Cap Breton, où ils auoient vne habitation d'un Escossois qui estoit de la compagnie du Cheuallier Alexandre en Angleterre & roder les costes comme ils auoient fait l'année precedente, pour prendre des vaisseaux qui ayderoient à payer les frais de leur embarquemēt.

Le sieur de Champlain ayant eu aduis de l'arriuée des Anglois, donne ordre de n'estre surpris, se resould à composer avec eux. Lettre qu'un Gentil-homme Anglois luy apporte, & sa responce. Articles de leur composition. Infidelles François prennent des commoditez de l'habitation. Anglois s'emparent de Québec.

CHAPITRE III.

QUAND que ces nouuelles vinrent j'estois au fort, vne partie de mes compagnons estoier allez à la pesche, les autres chercher des racines, mon seruiteur & les deux petites filles Sauvages y estoient aussi: sur les dix heures du matin vne partie se rendit au fort & à l'habitation, mon seruiteur arriuant avec quatre petis sacs

Ordre
que l'Ar-
cheur mit
pour a-
lire sur-
pins.

de racines, me dit auoit vu lesdits vaisseaux Anglois à vne lieuë de nostre habitation, derrière le Cap de Leury: ie ne laisay de mettre en ordre si tost que nous auions, pour quitter la surprise tant au fort qu'à l'habitation, les pères Iesuites & Recollets accoururent aussi tost à ces nouuelles pour voir ce que l'on pourroit: ie fis assembler ceux que ie iugeay à propos pour sçauoir ce que nous auions à faire en ces extremitez: il fut arresté qu'attendu l'impuissance en laquelle nous estions sans viures, poudre, ny mesche, & sans secours, il estoit impossible de nous maintenir, c'est pour quoy qu'il nous falloir chercher vne composition la plus auantageuse que nous pourrions, & attendre ce que voudroit dire l'Anglois, resolu néanmoins qu'au cas qu'ils ne nous voulussent faire composition, de faire sentir à la descente, que voulant nous forcer on leur feroit perdre de leurs hommes, en nous ostant l'esperoir de composition.

Chaloupe
que l'An-
glois en-
uoya.

Sur le flot, l'Anglois enuoya vne chaloupe ayant vn drapeau blanc, signal pour sçauoir s'il auroit assurance de nous venir treuuer, pour nous sommer, & sçauoir la resolution en laquelle nous estions, ie fis mettre vn autre drapeau au fort, leur assurant qu'ils pourroient approcher avec toute seurété: Estant arriuez en nostre habitation, vn gentil-homme Anglois mit pied à terre, lequel me vint treuuer, & contournement me donna vne lettre de la part des deux frères du General G... qui estoient à Tadoussac avec les vaisseaux, l'vn s'appelloit le Capitaine Louis qui venoit pour commander au fort, l'autre le Capitaine Thomas Vice-Admiral de son frere, me mandant ce qui s'ensuir.

Vn Gentil-
homme
Anglois
vint
uer l'Ar-
cheur.

M
n'estant
mirie, c
tres bie
vous est
tation en
voise po
bonneste
rendant
affection
du Flibo

Cest
autres de
pense, c

M
1172
empesché l
nous ont o
mions fait l
des sacres
effectuant
qu'il avoient
resolu, et c
vaisseaux à
pied à terre
main. C
l'homme

Monsieur ensuite de ce que mon frere vous manda l'année passée que tost ou tard il auroit Québec, n'estant secouru, il nous a chargé de vous assurer de son amitié, comme nous vous faisons de la nostre, & sachant tres bien les necessitez extremes de toutes choses auxquelles vous estes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous assurant toutes sortes de courtoisie pour vous & pour les vostres, cōme d'une composition bonne & raisonnable, telle que vous sçauriez desirer, attendant vostre response nous demeurons, Monsieur, vos tres affectionnez serveurs Louis & Thomas Guer. Du bord du Flibot ce 19. de Juillet 1629.

Lettre des
deux freres
du General
Guer à
l'Authcur.

Ceste lettre leuë deuant le principal Commis & autres des principaux, il fut resolu de leur faire response, comme il s'ensuit.

Messieurs la verité est que les negligences ou contrarietez du mauvais temps, & les risques de la mer, ont empêché le secours que nous espererions en nos souffrances, & nous ont osté le pouuoir d'empescher vostre dessein, cōme aueu par l'année passée, sans vous donner lieu de faire reüssir nos intentions, qui ne seront s'il vous plaist maintenant qu'en effectuant les offres que vous nous faites d'une cōposition, laquelle vous fera sçauoir en peu de temps apres nous y estre resolu, & qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaisseaux à la portée du canon, ny entreprendre de mettre pied à terre que tout ne soit resolu entre nous, qui sera pour l'heure. Ce qu'attendant ie demeureray Messieurs vostre affectionné seruiteur Champlain, ce 19. de Juillet 1629.

Response
qu'il leur
fit.

Ledit Capitaine Louis Guer r'enuoyâ sur le soir sa chaloupe pour auoir ces articles de la cōposition, avec assurance de nous donner toutes sortes de courtoisies, lesquelles articles enuoyâmes avec le plus d'auantage qu'il nous estoit possible.

qu'il seroit
Articles accordez par le sieur Guer commandant de present aux vaisseaux qui sont proches de Québec, aux sieurs de Champlain & du Pont, le
19. de Iuillet 1629.

Que le sieur Guer nous fera voir la commission du Roy de la grande Bretagne, en vertu de quoy il se veut saisir de ceste place, si c'est en effect par vne guerre légitime que la France aye avec l'Angleterre, & s'il a procuration du sieur Guer son frere General de la flotte Angloise, pour traiter avec nous, il la monstrea.

Il nous sera donné vn vaisseau pour rapasser en France tous nōs compagnons, & ceux qui ont esté pris par le sieur General, allant treuer passage en France, & aussi tous les Religieux, tant les Peres Iesuites que Recollers, que deux Sauuages qui m'ont esté données il y a deux ans par les Sauuages, lesquelles ie pourray emmener sans qu'on me les puisse retenir, ny dōner empeschement en quelque maniere que ce soit.

Que l'on nous permettra sortir avec armes & bagages, & toutes sortes d'autres commoditez de meubles que chacun peut auoir, tant Religieux qu'autres, ne permettant qu'il nous soit fait aucun empeschement en quelque maniere & façon que ce soit.

Qu
nous r
que pa
pêche
treuver

Qu
fauorab
violenc
tres de
lieux, à
beau-fr
ceux de
sage pou

Le y
remis t
les m
vaisseau
audir Ta
ledit sieu
opres de
qu'ont ch
es lieux.

Cequ
par ledit
haimée A
for, l'hab
Guer
lay. Sig

Ces cho
sur ou est

Qu

2. P.

Que l'on nous donnera des viures & suffisance pour nous repasser en France, en change de pelement sans que par violence ou autre maniere que ce soit, on empesche chacun en particulier d'emporter ce peu qui se treuvera entre les soldats & compagnons de ce lieux.

Que l'on vsera enuers nous de traitement le plus fauorable qu'il se pourra, sans que l'on fasse aucune violence à qui que ce soit, tant aux Religieux & autres de nos compagnons, qu'à ceux qui sont en ces lieux, à ceux qui ont esté pris, entre lesquels est mon beau-frere Boullé, qui estoit pour commander à tous ceux de la barque partis d'icy, pour aller treuuer passage pour repasser en France.

Le vaisseau où nous deurons passer, nous sera remis trois iours apres nostre arriuee à Tadoussac entre les mains, & d'icy nous sera donné vne barque ou vaisseau pour charger nos commoditez, pour aller audit Tadoussac prendre possession du vaisseau que ledit sieur Guer nous donnera, pour repasser en France, & de cent personnes que nous sommes, tant ceux qui ont esté pris, comme ceux qui sont de present en ces lieux.

Ce qu'estant accordé & signé d'une part & d'autre par ledit sieur Guer qui est à Tadoussac General de l'armée Angloise & son Conseil, nous mettrons le tout, l'habitation, & maisons entre les mains dudit sieur Guer, ou autre qui aura pouuoir pour cet effect. Signé, Champlain, & du Pont.

Ces choses ainsi résolues furent enuoyées aux vaisseaux où estoient lesdits Louis & Thomas Guer, qui

LES VOYAGES DV SIEVR
et que nous demandions, & apres les auoir
cōsidererz ils se resolurēt d'y faire response le plustost
qu'ils pourroient, ce qu'ils firent, comme il s'ensuit.

*Articles accordez aux sieurs de Champlain
& du Pont.*

Pour le fait de la Commission de sa Maieſté de la
grande Bretagne le Roy mon Maistre, ie ne l'ay
point icy, mais mon frere la fera voir quand ils seront
à Tadoussac.

I'ay tout pouuoir de traiter avec monsieur de
Champlain, comme ie vous le feray voir.

Pour le fait de donner vn vaisseau ie ne le puis fai-
re, mais vous vous pouuez assurer du passage en An-
glettre, & d'Angleterre en France, ce qui vous gar-
déra de retomber entre les mains des Anglois, auquel
dangier pourriez tomber.

Et pour le fait des Sauuagesſes, ie ne le puis accor-
der pour raisons que ie vous feray ſçauoir si i'ay l'hon-
neur de vous voir, que pour le fait de sortir armes &
bagages & peleries, j'accorde que ces meſſieurs sor-
tiront avec leurs armes, habits & peleries à eux ap-
partenans, & pour les soldats leurs habits chacun avec
vn robe de caſtor ſans autre choſe, & pour le fait des
Peres ils ſe contenteront de leurs robes & linres.

Ce que nous promettons faire ſatisfier par mon
frere General pour la flotte pour ſa Maieſté de la gra-
de Bretagne, ſigné l'Kerik, & plus bas Thomas
Kerik, & plus bas eſcrit

Les ſuſdits articles accordez avec les ſieurs de

Chan
Thom
qu'ils
douſſa
uid K

A
chalou
pour ſe
nous ac
dre ce q
pouuan
poſition
procher
decene
port de
quelque
l'ancre
Louys, p
permettr
gelles qu
enſeigné
travailler
en quoy
teſte fort
de venir
Louis que
tant le
ſon fort
le d
pour emp

Champlain & du Pont, tant par les freres Louis & Thomas Kerk, ie les accepte & ratifie, & promets qu'ils seront effectuez de point en point, fait à Tadoussac ce 19. d'Aoust, Stil neuf 1629. signé David Kerk, avec vn paraphe.

Ayant arresté les articles ils nous r'enuoyèrent la chaloupe, nous priant de la despescher au plustost, pour sçauoir si nous accepterions leurs articles, à quoy nous aduisâmes, nous estant assemblez pour resoudre ce que l'on pourroit faire en ces extremités, & ne pouuant pas mieux, nous resolusmes de prendre la composition. Le lendemain 20. dudit mois ils firent approcher leurs trois vaisseaux, sçauoir le Flibot de pres de cent tonneaux avec dix canons, & deux pataches du port de quarante tonneaux, chacune six canons, & quelques cent cinquante hommes, ayant mouillez l'ancre deuant Québec, ie fus treuuer le Capitaine Louys, pour sçauoir ce qui l'auoit empesché de ne me permettre d'emmener mes deux petites filles Sauages, que i'auois depuis deux ans, auxquelles i'auois enseigné tout ce qui estoit de leur creance, & appris à travailler à l'aiguille, tant en linge qu'en tapisserie, en quoy elles trouuaient fort proprement, étant au reste fort civilisées & portées d'un desir extrême de venir en France. Je fis tant avec ledit Capitaine Louis que ie le releuay des doutes qu'il auoit, me permettant les emmener, ce que sçachant ces filles ils furent fort resjouies.

L'Auteur
obtient d'
emener deux
Sauages

Je demanday des soldats audit Louis Quer pour empescher que l'on ne rauageast rien en la Cha-

Et si

Anglois
prennent
possession
de Québec.

Baillif François
perfi-
de.

Pille le ma-
gasin des
François.

pellonné chez les Reuerends Peres lesuites, Recol-
lets ny la maison de la veufue Heber & son gendre,
ce qu'il fit, comme en quelques autres lieux où il en
estoit de besoin, puis il fait descendre à terre environ
150 hommes armez, va prendre possession de l'habi-
tation où estant demanda les clefs au Sous-commis
Corneille, & à Oliuier qui traittoit avec les Sauua-
ges, comme experimenté & aux langues des Mon-
tagnais, Algommequins, comme de celle des Hu-
rons, comme fort propre à cela. Il s'acquitta de sa
charge en homme de bien, car ledit du Pont, prin-
cipal Cômis, estoit au liêr malade des gouttes, & ne
pouuoit agir. Louys Querayans ces clefs les donna à
un François appelé le Baillif natif d'Amiens qui
auoit pris pour Commis, s'estant volontairement
donné aux Anglois pour les seruir & ayder à nous
ruiner, comme peride à son Roy & à sa patrie, avec
trois autres que i'auois autrefois mené en nos voya-
ges, il y auoit plus de quinze à seize ans, entre autres
l'un appelé Estienne Brulé, de Champigny, truche-
ment des Hurons, le second Nicolas Marsolet de
Rouen, truchement des Montagnais, le troisieme
de Paris, appelé Pierre Raye, Charon de son
mestier, l'un des plus perfides traistres & meschans
qui fust en le band. Ledit Baillif estoit venu autre-
fois en ces lieux avec ledit de Caen, qui l'auoit fait vn
de ses Commis, payant chascun pour estre grande-
ment reueré. Ce Baillif y eut vn magasin, se faisoit
de tout ce qui estoit dedans, & de trois mille cinq
cents à quatre mille castors, qui appartenoient à
luy de Caen, comme de toutes les autres commo-
ditez qui estoient en l'habitation pour seruir à celle

Les
posse
il ne l
fait l
courte
day p
qu'il a
donne
qu'à l
pe d'aff

L'ay
Québec
saigne, n
appari
cinq se
mes leu
7. pierre
choirs, e
dre à can
ques à C
2. autres
ques, 3. a
avec leur
de pistole
guerre co
riers qu
le peur de
de Richel
uare. F
Louys. R

Louys Quers'achemine au fort pour en prendre possession, voulant desloger de mon logis, iamaïs il ne le voulut permettre que ie ne m'en allasse tout à fait hors de Quebec, me rendant toutes les sortes de courtoisies qu'il pouuoit s'imaginer. le luy demanday permission de faire celebrer la sainte Messe, ce qu'il accorda à nos Peres : le le priay aussi de me donner vn certificat de tout ce qui estoit tant au fort qu'à l'habitation, ce qu'il m'accorda, avec toute sorte d'affection ainsi qu'il s'ensuit.

J'ay Louys Kerik commandant de present au Fort de Québec en la nouvelle France pour le Roy de la grande Bretagne, mon Seigneur & Maistre, certifie à tous ceux qu'il appartiendra, que j'ay trouué tant au Fort qu'à l'habitation ce qui s'ensuit, 4. espoirs de fonte verte & vne moyenne avec leurs boesses, 2. breteuls de fer, de 800 livres chacun, 7. pierriers avec leur boiste double, 45 balles de fer pour les espoirs, & 6. balles pour lesdits breteuls, 40 liures de poudre à canon, 30. liures de meche, 14. mousquets, vn mousquet à Croc. 2. grandes arquebuzes à rouet de 6. à 7. pieds, 2. autres à meche de mesme longueur, 10. hallebardes, 12. piques, 3. à 6. milliers de plomb. 30. corcelets sans brasarts, avec leurs bragues, 2. armes de gens d'armes à l'espreuue de pistolet, deux petarts de fonte verte, vne vieille tente de guerre & plusieurs vstancilles de mesnage & outils des ouvriers qui estoient en cedis lieu de Québec, où commandoit le Sieur de Champlain en l'absence de Monsieur le Cardinal de Richelieu pour le service du Roy de France & de Navarre. Fait au Fort de Québec ce 21. de Iuillet 1629. signé Louys Kerik.

Certificat
de tout
ce qui e-
stoit dans
Québec
qu'il luy
donne.

Ne veulent
faire regi-
stre de ce
qui appar-
tenoit aux
Religieux.

Ils se saisirent aussi de plusieurs commoditez appartenant aux Reuerends Peres Iesuites & Recollets desquelles choses ne voulurent donner de memoire, disant, s'il faut rendre (ce que ie ne croy pas) il ne se perdrarien, cela ne vaut pas la peine de l'escrire ny en faire recherche. Pour les liures que nous trouuons il ne s'en gastera ny encre ny papier, dont nous n'en sommes pas fachez, vous aymant mieux assister des nostres. Nous vous en remercions bien fort, luy dis je, il n'y a sinon que vous les faites payer bien cherement sans pouuoir auoir moyen de les disputer.

Le lendemain il fit planter l'enseigne Angloise sur vn des bastions, fist battre la queue, assembler les soldats, qu'il met en ordre sur les ramparts, faisant tirer le canon des vaisseaux, & quelques 5. espoirs de fonte qui estoient au fort, & deux petits breteuls qui estoient à l'habitation, & quelques bords de fer, apres il fit iouer toute l'escouperie de ses soldats, le tout en signe de resiouissance.

Le iour suiuant il fut à la maison des Peres Iesuites, lesquels luy monstrent des liures & tableaux & quelques ornemens d'Eglise, en luy offrant s'il vouloit quelques vns de ces liures & tableaux. Il en prit ce qu'il voulut de ceux qui luy semblerent les plus beaux, comme trois à quatre tableaux, le Ministre Anglois eut aussi quelques liures qu'il demanda aux Peres, apres veu la maison & tout le desert qui estoit fort beau, il fut veu les Peres Recollets, & le lendemain retourna à l'habitation.

Vol dudit
le Baillif.

La nuit ensuiuant ledit Baillif prit audit Sous-

Comme
vne ta-
gelle
soub
d'arge
chose
quelqu
detesta
coustume
tout pr
mais co
Catholi
loncioi
Samedy
contrain
autres ch
monstro
iour il re
pas beau
ne retou
qu'il pou
receuoit
mais de
pour ce c
chastie d
Depuis
Québec, l
ne donna
mettre, m
depart des
terral qui y

Commis Corneille cent liures en or & argent, avec
 vne tasse d'argent, quelque bas de soye & autres ba-
 gatelles qui estoient dans sa caisse, ayant esté aussi
 soupçonné d'auoir pris dans la Chapelle vn Calice
 d'argent doré valant 100. liures & plus, de laquelle
 chose l'on fit plainte audit Louys Quer qui en fit
 quelque perquisition, mais nul n'auoua ce sacrilege
 detestable deuant Dieu & les hommes. Ce Baillif ac-
 coutumé à renier & blasphemer le nom de Dieu à
 tout propos en disoit assez pour se rendre innocent:
 mais comme il est sans foy ny loy, bien qu'il se dise
 Catholique comme sont les trois autres, qui ne se
 soucioient de manger de la chair ny Vendredy ny
 Samedy pour penser fauoriser les Anglois, qui au
 contraire les en blasmoient, & faisoient plusieurs
 autres choses licentieuses & blasmables, ie luy re-
 monstrois assez les deffauts & les reproches qu'vn
 iour il receuroit, desquelles choses il ne se soucioit
 pas beaucoup, pour l'esperance qu'il auoit de iamais
 ne retourner en France. Toutes les meschancetez
 qu'il pouuoit faire aux François il leur faisoit: On
 receuoit toute sorte de courtoisie des Anglois,
 mais de ce malheureux tout mal. Je le laisseray
 pour ce qu'il vaut, attendant qu'vn iour Dieu le
 chastie de ses iurements, blasphemés & impietez.

Depuis que les Anglois eurent pris possession de
 Québec, les iours me sembloient des mois, ce qui
 me donna subiect de prier ledit Louys Quer me per-
 mettre m'en aller à Tadoussac, où j'attendrois le
 depart des vaisseaux, passant mon temps avec le Ge-
 neral qui y estoit, & qu'il m'accorda, puis que ma-

Plaintes
 contre luy.

L'Auteur
 obtient es-
 gé d'aller à
 Tadoussac.

volonté n'estoit de demeurer dauantage. l'accommoday ledit Louys Quer de quelques commoditez d'emmeublement pour sa chambre qu'il me demanda: & pour le reste de mes commoditez, ie les embarquay avec ledit Thomas Quer dans le Flibot avec mes deux petites Sauuageses. Dupont demeura avec la pluspart de nos compagnons, comme firent aussi tous les Peres, attendant de s'en retourner au second voyage.

Lesdits Anglois s'estât ainsi saisis du pais, la veufue Hebert & son gendre ne pensant pas moins qu'à s'en retourner, se saisissant de leurs maisons & de leurs terres qui estoient ensemencées, ayant apparence d'une tres belle recolte, comme aussi les terres desdits Peres, ce qu'ils ne firent, au contraire luy offrant toute assistance, que s'il vouloit demeurer en sa maison qu'il le pouuoit faire aussi librement comme il auoit fait avec les François, luy permettant de faire cueillette de tous ses grains, en disposant comme il auiserait bon estre, que pour le surplus de ce qui luy resteroit de ses grains, qu'il le pourroit traiter avec les sauuages, & l'année suivante au temps que les vaisseaux retourneroient s'il ne se trouuoit bien, il seroit en son option de demeurer ou s'en retourner, luy faisant valloir chaque castor marchand, quatre liures, qui luy seroient liurés à Londre. Tout cecy luy estoit grand aduantage & plus qu'il ne pouuoit esperer: mais comme Louis Quer estoit courtois, tenant tousiours du naturel François, & d'aymer la nation, bien que fils d'un Escoissois qui s'estoit marié à Dieppe, il desiroit obliger en tant qu'il pouuoit ces familles & autres François à demeu-

rer, celle
repu
leur
empl
cher à
fritoi
femm
diét le
rable à
trouue
faire, d
de la R
mande
opinion
que ie l
uantage
leur don
donner v
leur rem
de grand
qu'ils ne
tousiours
Confessio
mettre leu
estoient a
les Franç
ce que ie m
que pour e
cueillette e

rer, aymant mieux leur conuersation & entretien que celle des Anglois, à laquelle son humeur monstroït ^{Louys Qui ayme les François,} repugner.

Ces pauvres familles voyant la condition qu'on leur offroit de s'en retourner en France, apres auoir employé quinze à seize ans de leur trauail, pour rascher à s'oster de l'incōmodité & necessité qu'ils souffriroient sans doute en France, & estans chargez de femmes & enfans, ils se verroient contrains de mandier leur pain, chose à la verité bien rude & considerable à ceux qui se mettront en leur place. Ainsi se trouuoient-ils bien empesché de ce qu'ils deuoient faire, d'autant qu'ils se voyoient priuez de l'exercice de la Religion, n'y ayant plus de Prestres: ils m'en demanderent mon aduis, plus par bien seance à mon opinion, que pour volonté qu'ils eussent à suiure ce que ie leur eusse conseillé, neantmoins iugeant l'auantage que l'Anglois leur faisoit, & la liberté qu'il leur donoit de s'en retourner en France, ie pensay leur donner vn conseil qui ne leur eust point esté ruineux, leur remonstrant que la chose la plus charoïlleuse & de grand poix estoit l'exercice de nostre Religion, qu'ils ne pouuoient iamais esperer si les Anglois estoient tousiours en ces lieux, & par consequent priué de la Confession & des Saincts Sacrements qui pouuoient mettre leurs ames en repos pour vn iamais, si ils leur estoient administrez, ce qu'ils ne pouuoient esperer si les François ne reprenoient la possession de ces lieux, ce que ie me promettois moyennant la grace de Dieu, que pour celle année si i'estois en leur place ie ferois la cueillette de mes grains, & en traiter le plus qu'il me

seroit possible avec les Sauvages, & les vaisseaux François reuenant prendre possession, leur donner sa pelletterie & en tirer l'argent qu'il leur auoit promis, & leur abandonner vos terres, puis vous en reuenir en leurs vaisseaux, car il faut auoir plus de soin de l'ame que du corps, & ayant de l'argent en France vous pourrez vous tirer hors des necessitez. Il me remercièrent du conseil que ie leur donnay, qu'il le suiuroient, esperant neantmoins nous reuoir la prochainee annce avec l'aide de Dieu.

Combat des François avec les Anglois. L'auteur est pris en combattant. On le fait parler au sieur Emery. Voyage des François à Tadoussac. Le beau-frere de l'Auteur luy compte son voyage. Emery taschoit regagner Québec.

CHAPITRE IV.

LE 24. dudit mois nous leuâmes les ancrs & mîmes à la voile, ce iour fûmes mouiller l'ancre au bord de l'Est Nordouest de l'isle d'Orleans, le lendemain mîmes sous voile & le trauers de la Melle-baye, 25. lieues de Québec l'on aperceut vn vaisseau du costé du Nort qui mettoit sous voile, lequel taschoit d'aller vers l'eau pour gagner le vent & faire retraite s'il pouuoit, il fut trouué appartenir audit sieur de Caen, son cousin Emery commandoit, qui venoit à Québec pour prendre les castors qui y estoient, & traiter quelque marchandise qu'il auoit, & autres commoditez

à luy appartenant, d'autant que l'Anglois sçauoit qu'il estoit en la riuiera, comme il sera dit cy-apres.

Ledit Thomas commanda d'approcher le plus près que l'on pourroit du vaisseau dudit Emery pour le saluer de quelques canonades, qui luy furent aussi-
 tost respondus par autres coups de meilleure amonition, s'entretirent quelque temps enuiron 30. coups, l'un qui fut tiré du vaisseau dudit Emery emporta la teste d'un des bons mariniers dudit Thomas Quer, Emery fist quelque bordées pour tascher de gagner le vent pour se sauuer, mais Thomas desirant en venir aux mains & l'aborder, me dist, Monsieur vous sçavez l'ordre de la mer, quine permet à ceux d'un contraire party. estre libre sur le Tillac, c'est pourquoy vous ne treuuez estrage que vous & vos compagnons descendiez sous le Tillac, où estant fist fermer les panneaux & les cloier sur nous, faisant mettre ses matelots & soldats en ordre pour combattre à l'abordage qui fut faite assez mal à propos, entre le mas de Van & le beau Pré dudit vaisseau d'Emery, lequel de son costé faisoit son deuoir de se tenir prest pour se deffendre à l'abordage: chacun fait ce qu'il peut pour vaincre & terracer son ennemy: ce fut alors qu'on vint aux coups de pierre & balles de canon, & autres choses qu'ils pouuoient attrapper se iettant d'un bord à l'autre, car les vns ny les autres ne pouuoient entrer dedans leurs vaisseaux que par le beau-pré du vaisseau dudit Thomas Quer, à cause que le vaisseau (comme i'ay dit) auoit abordé debout, & que pite de l'ancre de celuy de Thomas Quer s'estoit attachée & cramponnée au vaisseau d'Emery.

Combat
des Fran-
cois avec
l'Anglois
à coups de
canon.

Ce que
Thomas
Quer dit à
l'Auteur.

On vint
aux coups
de pierre, &
balles de
canon.

en sorte qu'ils ne se pouuoient desaborder : & vn
 homme armé d'un bord à autre pouuoit facilement
 empescher d'entrer : ce pendât que les gens de Tho-
 mas Quer estoient ainsi mal menez , vne partie se
 jetta au fond du vaisseau que ledit Capitaine faisoit
 monter à coups de plat d'espée, mais c'est vne mau-
 uaise chose quand la peur saisit les courages, le Chef
 mesme ne scauoit pas bien où il en estoit, car peu
 l'accompagnoient au combat, il y eust quelque ru-
 meur en ce combat dâs le vaisseau d'Emery de Caen,
 qui par vn courage lasche cria assez hautement Car-
 tier, Cartier, ce qui fut entendu par Thomas Quer,
 qui aussi tost ne voulut perdre temps, & releua ceste
 parole, leur promettant toute courtoisie, autant
 dit il, qu'au sieur de Champlain que nous auons icy,
 & prenez garde de conseruer vos vies. Pendant tout
 ce combat les deux pataches approchoient qui eus-
 sent mal mené ledit Emery, qui ne pouuoit se des-
 aborder, voyant l'inconuenient qu'il pouuoit en-
 courir, ayant des gens en son bord qui nauoient eu-
 uie de bien faire, il demanda à me voir : pendant ce
 temps le combat cessa d'une part & d'autre, & vint
 on aussi tost avec vne pinse à ouurer les panneaux, l'on
 m'enleue promptement pour aller parler audit Emery
 de Caen : ledit Thomas Quer qui à son visage & con-
 tenance tesmoignoît n'estre pas bien en seureté de sa
 personne, & disoit, Assurez vous (me dit il) que si
 l'on tire du vaisseau que vous mourez, dites leur
 qu'ils se rendent, ie leur feray pareil traitement qu'à
 vostre personne, autrement ils ne pœuent éuiter leurs
 mayne, si les deux pataches arriuent plustost que la

Prise de
 l'Ancheur
 par l'An-
 glois.

On le fait
 parler au
 sieur Em-
 ery.

comp
 faire
 eile e
 d'hon
 vostre
 ne pui
 empe
 tenan
 deuez
 ayn p
 par co
 ie luy
 les asse
 ment s
 dit Em
 seau, le
 mas Qu
 tion qu
 deux p
 Thoma
 qui sans
 vaisseau
 l'aduan
 avec le
 les Ang
 les vaisse
 dre leur
 que d'au
 Caen, er
 qui vinre
 de Caen

composition soit faite: le luy dis, Monsieur de me faire mourir en l'estat que ie suis, il vous seroit tres facile estant en vostre puissance, vous n'y auriez pas d'honneur, en derogant à ce que m'avez promis, & vostre frere le Capitaine Louys Quer aussi; de plus ie ne puis commander à ces personnes là, & ne peux empescher qu'ils ne fassent leur deuoir, en se maintenant & defendant comme gens de bien, vous les deuez louer plustost que les blasmer, vous sçavez qui ayn prisonnier l'on luy fait dire ce que l'on veut, & par consequent ledit Emery ne doit s'arrester à ce que ie luy pourrois persuader: le vous prie d'oc dit-il, de les assurer qu'ils auront toute sorte de bon traitement s'ils se veulent rendre, ce que ie fis, parlant audit Emery de Caen qui estoit sur le bord de son vaisseau, lequel demanda de rechef parole dudit Thomas Quer, qui promet leur faire la mesme composition qu'il m'auoit faite: Ils mettent les armes bas, les deux pataches arriuent aussi tost, auxquelles ledit Thomas Quer fait defences d'offencer les nostres, qui sans doute les eussent ruynez, & sans icelles le vaisseau Anglois eust esté enleué: ledit Emery ayant l'aduantage, se rendant maistre du vaisseau Anglois avec le sien, moy & autres François qui estoient dedas, les Anglois eussent apporté du renfort, & des meslât les vaisseaux du grapin qui y tenoit, l'on eust peu prendre leurs deux pataches. L'accord fait tant d'un costé que d'autre, Lepinay Lieutenant dudit Emery de Caen, entra dans le vaisseau, & apres ledit Emery, qui vinrent faire la reuerence à Thomas Quer, ledit de Caen me dit, qu'il venoit pour me secourir, que

Ce qu'il
dit à Tho-
mas Quer.

Thomas
le prie de
dire aux
siens qu'ils
se rendent

Ce qu'E-
mery dit à
l'Auteur.

son cousin de Caen luy auoit dōné lettre pour m'ap-
porter, par laquelle il mandoit qu'il m'enuoyoit des
viures pour trois mois, attendant plus grand secours
du sieur Cheuallier de Rasilly qui deuoit arriuer en
bref, neantmoins il croyoit que la paix estoit faite
entre la France & l'Angleterre.

Les Fran-
çois vont à
Tadoussac.

L'execution faite, nous nous en allasmes à la ra-
de à Tadoussac treuuer le General Kertk, où ledit E-
mery auparauāt auoit pēsé aller, perdre par vne dis-
grace qui luy suruint le trauers de Tadoussac, cōme il
sera dit en son lieu, estans arriuez à la rade du mou-
lin Baude, où estoient encore les Anglois, ledit

Sont bien
receus du
General
Anglois

General nous fit bonne reception, bien aise de ce-
ste prise: aussi y vismes nous ce bon traistre & rebelle
Iacques Michel, qui auoit conduit les Anglois des
la premiere & seconde fois: il estoit Contre-Admi-
ral de ceste flotte, cōposée de cinq grands vaisseaux
de trois à quatre cens tōneaux, tres bien amunion-
nez de canons, poudres, balles, & artifices à feu: à la
verité, hors les Officiers, le reste n'estoit pas grande
chose, il y auoit en chacun pres de six vingts hom-
mes, ausin i y vis mon beau-frere Boulé, qui auoit
esté pris depuis qu'il estoit party de Québec, lequel
me fit le discours de ce qui se passa en son voyage de-
puis son departement, qui fut tel qui s'ensuit.

Flotte An-
gloise de
quoy com-
posée.

Le beau-
frere de
l'Auteur
luy compte
son voyage

Il me dit que partant de Québec avec les incom-
moditez qu'ils auoient receues allant à Gaspey, ils
rencontrerent Emery, estant fort resiouis d'une si
heureuse rencontre, il leur donna de quoy se ra-
fraischir, luy ayant dit que son cousin de Caen
l'enuoyoit tāt pour querir les castors, qu'autres com-

modi-
ures p-
de Ra-
tir de l-
fit de l-
plustot
pour le-
qui le c-
quelqu-
de 70.
tre l'An-
quelque
Tuiller-
mesme
la guerr-
Daniel v-
de Rasil-
ques deu-
Peres le-
lemand &
Peres à Q-
estre d'ans
dit Emery
qu'il y fut
que non,
arriuer des
remēt ses
handises
Daniel & I-
qui est
Après

moditez s'il en restoit & apporter au Fort des vi-
ures pour trois mois, attendant le secours de Monsieur
de Rasilly qui estoit prest à faire voile, quand il par-
tit de la Rochelle, & que sans l'arrest que Ioubert luy
fit de la part de la compagnie, il eust arriué vn mois
plustost à Québec, & n'auoit peu faire autrement
pour le mauuais temps qui l'auoit contrarié à la mer,
qui le contraignit relascher à la Rochelle, pour faire
quelque radoub en son vaisseau qui estoit du port
de 70. tonneaux: croyant que la paix estoit faite en-
tre l'Angleterre & la France, d'autant qu'il auoit veu
quelque lettre entre les mains de monsieur de la
Tuillerie à la Rochelle, où on l'asseuroit d'icelle,
mesme que l'on ne donnoit plus de congé pour faire
la guerre à l'Anglois: joint aussi que le Capitaine
Daniel venoit en la Compagnie du sieur Cheuallier
de Rasilly. Ioubert deuoit venir deuant & quel-
ques deux autres barques, l'vne appartenante aux
Peres Iesuites, où estoient les Reuerends Peres Al-
lemand & Noyrot, qui venoient pour secourir leurs
Peres à Québec, croyant que ces vaisseaux pourroient
estre dans la riuere, s'ils auoient vent fauorable, le-
dit Emery de Caen demanda s'il ne scauoit point
qu'il y fut entré des vaisseaux dans la riuere, il luy dit
que non, ce qui donna courage audit Emery, pesant
surmer des premiers à Québec, pour emporter pro-
premet ses peleteries, & traiter quelque peu de mar-
chandises & viures, il auoit, premier que ledit
Daniel & Ioubert arriuerent, il prit les cinq cens ca-
n qui estoient en la barque qu'il mit en la sienne.
Après tous ces discours passez, & que ie luy en-

representé la necessité en laquelle nous auions esté
 laissez, il se delibera de monter au plustost : moy
 fort resiouy desirant estre des premiers à vous donner
 ce bon aduis de ce secours si fauorable en vne telle
 necessité, ie dis audit Emery qu'il estoit à propos que
 i'allasse deuant avec la chaloupe, pour afin que
 s'il y auoit du calme, au moins qu'il nous donneroit
 ce contètement que de nous apporter les nouuelles,
 que pour cet effect il luy demanda de changer son
 esquipage de matelots pour faire diligence, d'autant
 que les siens estoient foibles & debiles, qu'ils ne pour-
 roient nager comme les siens qui estoient frais, &
 aussi donner quelque baril de poudre pour nous se-
 courir, ce qu'il refusa, disant, qu'il ne desiroit se de-
 faire de ses hommes ny de sa poudre, leur donnant
 seulement vn peu de biscuit : que pour la petite bar-
 que où il estoit allé, il l'auoit laissée à gouuerner &
 commander à Desdames, lequel deuoit suivre ledit
 Emery de Caen : Je partis tout ainsi, avec la chaloup-
 pe & mes matelots harassés de necessité & travail :
 le desir que nous auions de vous donner des nouuel-
 les, nous donnoit de tant plus de courage. Au bout de
 quatre ou cinq iours apres auoir quitté ledit Emery,
 nous apperceusmes quelque vaisseau vers l'eau, desi-
 rant l'aller recognoistre, pensant que se fut celuy du
 dit Daniel, selon que l'on nous l'auoit representé
 mais comme nous eusmes recogneu que ce n'estoit
 point luy, ains vn vaisseau Anglois, nous resolumes
 de gagner la terre, pour nous sauuer, le vaisseau An-
 glois (où estoit ledit Thomas Quer) apperceuant
 que nous faisions retraite nous tira vn coup de can-
 & au

& au-
 ble es-
 ce qu'
 l'esqu-
 matel-
 biles d-
 qui no-
 uions,
 reçoit
 le Gen-
 mena
 comme
 ment q-
 nes dig-
 ticles, n-
 plaisir,
 Québec
 ce qu'ils
 pris luy
 du seco-
 gemet t-
 luy dire
 duits. Ne
 l'ancre, d-
 ches, pou-
 auoient a-
 été l'an-
 il fut brus-
 les condu-
 chemin q-
 pas, car il
 2. l

& aussi tost esquippe vne autre chaloupe avec dou-
 ble esquippage, pour aller les nostres qui faisoient
 ce qu'ils pouuoient sauuer: en ceste occasion
 l'esquippage françois ne mery eust peu seruir, nos
 matelots n'en pouuoient pour estre foibles & de-
 biles du travail: nous mesmes attaints par les Anglois
 qui nous pillerent & rasilgerent tout ce que nous a-
 uions, on nous emmene audit Thomas Quer qui no-
 reçoit assez courtoisement, il me mena à son frere
 le General, qui me fait tres bonne reception & nous
 mena à Tadoussac avec luy, ie luy fis entendre
 comme ledit Emery de Caen luy auoit dit assure-
 ment que la paix estoit faite, l'ayant sceu de person-
 nes dignes de foy au partir de la Rochelle. A il les ar-
 ticles, me dit le general, Non, Ce sont contes faits à
 plaisir, il s'informe de l'estat auquel vous estiez à
 Québec, ie luy en disois bien plus qu'il n'y en auoit
 ce qu'ils pouuoient croire, mais quelques matelots
 pris luy disoient que vous estiez bien mal si n'auiez
 du secours, les Sauvages qui croyoient qu'à ce chan-
 gement tout leur seroit donné de la part des Anglois,
 luy dirent le miserable estat auquel vous estiez re-
 duits. Nous arriuons au moulin Baudé où ils monillét
 l'ancre, & aussi tost ils arment le Flibot & deux pata-
 ches, pour promptement faire monter à Québec, ils
 auoient avec eux des hommes Anglois, qui auoient
 esté l'année precedente au Cap de Tourmente quand
 il fut brulé. Les Sauvages de Tadoussac s'offrant de
 les conduire, leur disant, qu'ils scauoient mieux le
 chemin que les François, à la verité qu'ils ne mentent
 pas, car il n'y a endroits ny roches qu'ils ne cognois-





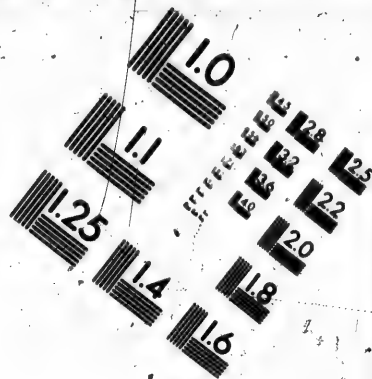
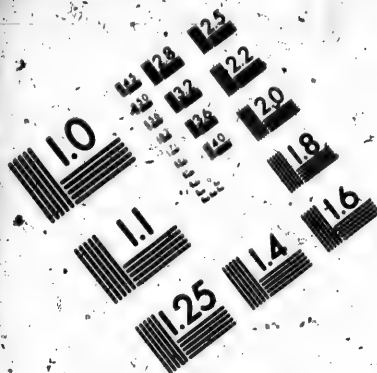
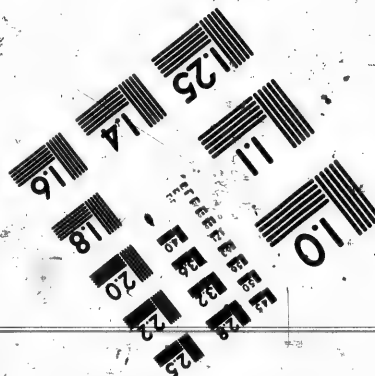
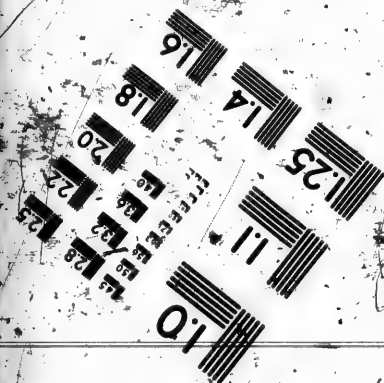
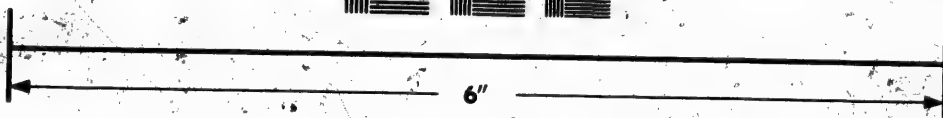
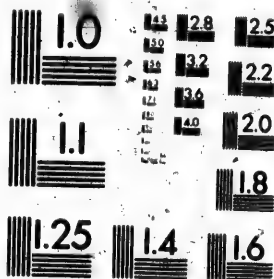


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

0
E E E E
128
132
136
22
20
18

10
E

sent par experience, que nous n'auons si exacte, neât-
moins ils ne laisserent d'emmener de nos matelots,
puisque la fortune leur auoit esté si fauorable, leurs
affaires ayant esté preuëes dès l'Angleterre par le
Conseil, que ledit Jacques Michel leur auoit don-
né, qui ne se pouuant assurer auoir en leur puissance
des matelots qui estoient en la chaloupe qui prirét
par cas fortuit: mais l'occasion se presenta de laquelle
ils se seruirent, pour ayder à conduire leur Flibot &
patache. C'est vne digression que ie fais sur ce que
aucuns ne pensent reparer leur faute, quād les choses
ne reussissent à leur souhait, & faut tousiours qu'il y
aye vn si, ce qui n'estoit point en ceste affaire: sur ce
qu'aucuns ont dit, que si l'Anglois n'eust pris la cha-
loupe il n'eust monté à Québec si promptement
qu'ils firent: ce sont contes faits à plaisir à des per-
sonnes qui ne sçauent comme ceste affaire s'est pas-
sée, & ne sçauent comment couvrir leur faute, sinon
en blasmant autrui, chose de mauuaise grace, car ils
auoient emmené le Flibot & les deux pataches, avec
les hommes qui auoient esté audit Cap de Tourmé-
te, comme i'ay dit cy dessus, à dessein qu'aussi tost ar-
riuez au moulin Baudé de les faire monter à Québec,
craignant que si leur eust fallu monter des barques
à Tadoussac, que pendant ce travail vne moyenne
barque eut passé & donné secours à l'habitation, leur
dessein par ce moyen rompu: & quand mesme, com-
me dit est, qu'ils n'eussent eu que des Sauvages du
pais pour pilotes, qui eussent aussi bien pilotez com-
me ils l'auoient fait des l'année passée audit Cap de
Tourmente, avec la plus grande barque que nous
eussions à Tadoussac.

fut p
voile
aucun
lesdit
barqu
auoit
qu'ils
Desda
re, nea
rer mi
vaissea
étant t
de brun
Anglo
la port
part ny
tes, ils e
Tadou
vne pip
des aba
ques cou
& les alle
ledit Jac
ce vaisse
hommes
vous en
rien faire
ils ne nou
considera
vaisseaux

Reuenons audit Emery, lequel apres que Boullé fut party avec sa chaloupe, il leue l'ancre & met sous voiles pour gagner Québec au plustost, sans sçauoir aucunes nouuelles de l'Anglois, celles que luy dirent lesdits Desdames & Foucher, qui estoient en la petite barque de Boullé qu'ils auoient veu vn canau, où il y auoit des Sauuages avec de la marchandise Angloise, qu'ils auoient traitez avec eux, c'est ce que dit ledit Desdames, que de cet aduis ledit Emery n'en fait conte, neantmoins cela luy deuoit faire penser & s'asseurer mieux qu'il ne fit, pour la consideration de son vaisseau, & ne tomber aux accidens comme il fit, car estant sur le trauers de Lefchemin il fut pris d'un téps de brune que l'on voyoit fort peu, il passa deuant les Anglois, qui estoient à la Ralde du moulin Baudé, à la portée presque du canon, sans estre apperceus d'une part ny d'autre: pèsant doubler la pointe aux alloüettes, ils eschouent sur l'islet rouge comme le trauers de Tadoussac où se voyant pensant estre perdus ils font une piperie pour se sauuer à terre, voicy que la brune s'abaisse où ils virent les Anglois, font tirer quelques coups de canons, pour leur demander secours, & les aller sauuer du naufrage où ils pensoient se voir, ledit Jacques Michel dit au General, enuoyez secourir ce vaisseau qui s'en va perdre, ou pour le moins les hommes, ils tirent leur canon pour vous en aduertir, vous en aurez bon marché, le General n'en voulut rien faire, disant, Ils les faut laisser, & attendre un peu ils ne nous pourrons fuir, Ils sont bien despourueus de consideration de venir passer à nostre veüe, ayant vaisseaux deuant & derriere eux: sans la brune il n'eut

Emery uist
che de gai-
gner à Qué-
bec.

Les Anglois
peu confi-
derez ca-
pocy.

esté si auant, & ainsi le laissa là, & donna grande faute
audit Quer de n'y enuoyer des chaloupes aussi tost
qu'ils ouyrent tirer leur canon, & n'eussent perdu
trois de leurs hommes, comme ils firent depuis en se
barrant avec ledit Emery, la marée commençant à
monter sous le vaisseau fit que peu à peu il vint à flotter
sans estre que fort peu endommagé, ils prennent cou-
rage & se rembarquent, laissent leur piperie, se met-
tent vers l'eau, vont mouiller l'ancre au pres du Cha-
faut au Basque, deux lieues de Tadoussac, où ils furent
quelque temps: ils virent vne chaloupe Angloise qui
venoit de Québec, & alloit treuuer le General pour
luy porter nouuelle de la prise du fort, sur laquelle le-
dit Emery fit tirer vn coup de canon: voulant mouil-
ler l'ancre le port met à la voile, & va mouiller proche
de la Malle baye, où il vint quelques canaux de Sau-
uages qui luy dirent que Québec estoit rendu, ce qu'il
ne voulust croire, & pour ce sujet enuoya vn canau de
Sauuages avec deux François pour en sçauoir la verité,
(qui n'estoit que trop vray,) qu'ils eussent à faire le
plus de diligence qu'ils pourroient, ils leur falloir faire
vingt lieues, & autant pour le retour, c'estoit perdre vn
vn grand temps, ayant peu eüiter la prise des Anglois.
Ces deux hommes promirent faire ce qu'ils pourroient,
l'vn appellé le Cocq Charpentier, & l'autre Froide-
mouche, qui auoient esté en la barque de Boullé: ces
deux personnages estoient ignorans & mal propres
à telles affaires, veu que les plus discrets n'y sont pas
trop bons. Ces deux aduanturiers se mettent en che-
min, vont au Cap de Tourmente, s'amusent à chasser
(c'estoit bien le temps) la nuict arriuez à Québec il

ne vo
desia p
chent
Anglo
partis,
suffiso
ledit E
ils euss
contra
sentme
tirer, il
son ger
venu fa
Emery
ils, que
vous pa
dre, que
estes ver
toute la
si ie me
pour vo
tout allo
land ho
rent, leq
fâcheul
Cepen
fuiuoit h
vne perie
deux iou
furent iu
chant au

ne voyoient point les vaisseaux Anglois, qui estoient
 desia partis pour retourner à Tadoussac, ils s'appro-
 chent des cabanes des sauvages, qui leur dirent que les
 Anglois estoient au fort & à l'habitation: les vaisseaux
 partis, & qu'ils estoient dedans. Toutes ces nouvelles
 suffisoient pour s'en retourner promptement trouver
 ledit Emery, & quelque diligence qu'ils eussent fait
 ils eussent treuvé le vaisseau pris des Anglois, mais au
 contraire ils vont passer contre le fort, entendent les
 sentinelles de l'ennemy, ils ne se contentent de se re-
 tirer, ils vont à la maison de la veufue Hebert ou de
 son gendre, les voyant leur demandant ce qu'ils estoient
 venu faire, Nous venons, dirent ils, de la part du sieur
 Emery voir si l'habitation estoit prise: hélas, leur diront
 ils, que vous estes simples & peu aduisez, ne le voyez
 vous pas bien, falloit il venir icy pour vous faire pré-
 dre, que dira-on, sçachant par les Sauvages que vous
 estes venus icy, & que ie ne le dise, il y va de ma vie & de
 toute la ruine de ma famille, il faut que par nécessité
 si ie me veux conseruer, ie dise que vous estes venus
 pour voir si le sieur de Champlain estoit icy, & côme
 tout alloit: allons treuver le Capitaine Louis, il est ga-
 land homme, il ne vous fera point de tort, ce qu'ils fi-
 rent, lequel leur ysa de quelques paroles & menaces
 facheuses, les retenant pour les faire travailler.

Cependant la petite barque où estoit Desdames
 suiuoit ledit Emery de Caen, mais ils s'arrestèrent à
 une petite riuere pour prendre de l'eau, où ils furent
 deux iours à cause du mauvais temps. Sortant de là ils
 furent iusques au Bic, quinze lieues de Tadoussac, sça-
 chant au vray par les Sauvages la prise de Québec, &c.

Sauuages
 assurent
 Emery que
 les Anglois
 estoient à
 Québec.

Ce que leur
 dit le gendre
 de la veufue
 Hebert.

Son
 aus
 Cap
 Louis.

que ledit de Caen ne pouuoit éuiter qu'il ne fust pris pour s'estre trop hasardé, ils ne furent point incredulés, ils se delibererent de s'en retourner chercher passage le long des costes, où estant vers Gaspéy rencontrerent Ioubert avec sa barque qui nous venoit secourir, mais trop tard, & leur dist, qu'il auoit esté pourfuiuy des Anglois proche de Milcou, il leur dist aussi que le Capitaine Daniel estoit party pour mesme effect, & vne autre barque pour les Peres Iesuites, où estoient les Reuerends Peres l'Alleman & Norot.

Ioubert se
perd aux
costes de
Bretagne.

Il s'embarque avec ledit Ioubert, & s'en retourne en France sans faire plus grand progresz, sinon que s'aller perdre à la coste de Bretagne près Benodet proche de Quimpercorentin, qui pensant au commencement que ce fussent quelques pirates, furent detenus iusques à ce qu'ils sceurent la verité, & là ledit Ioubert despendit plus qu'il n'auoit sauué de son naufrage.

Voicy vn defaut en ce voyage, de ne partir suivant l'ordre qui auoit esté donné par les sieurs Directeurs de Paris, de partir de droitte route de Dieppe pour la Nouvelle France. Au lieu de ce faire, les vaisseaux vont attendre le sieur Cheualier de Rasilly, & ainsi laisserent perdre la saison, que s'ils fussent partis au 15. ou à la fin de Mars, & que ledit Capitaine Daniel partant de bonne heure, cōme dit est, il fust arriué à Québec le 20. ou à la fin de May pour le plus tard, près de deux mois premier que les Anglois, en nous secourant ils eussent iouy des traites, ce qui ne fut effectué pour le retardement.

Ces mal-
heurs ani-
merēt faire
de n'auoir
party de
saison.

Les Directeurs de Bordeaux manquerent aussi, & empescherent les paraches de partir si promptement

qu'ell
Rasilly
sicela
tion r
tre le F
d'effe
pour le
beauc
pertes
pensan
voyage
les Ang
dre Qu
malheur
Reto
Baudé, d
apres ne
d'Aoust
ou aussi-
re porter
monter v
neaux qu
Brulé tru
seruice de
remontra
Roy qu'à l
pris par fo
es choses
toit esper
vous dites
quelque

qu'elles eussent peu faire, & ledit sieur Cheualier de Rasilly n'eust laissé d'aller combattre les Anglois, que si cela eust esté, l'ennemy eust esté vaincu, & l'habitation recouuerte. Mais le traité de paix qui se fist entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre empescha d'effectuer la commission qu'il auoit, qui fut changée pour le voyage de Maroc où il fut, qui ne seruit pas beaucoup, & par ainsi ceste Societé receut de grandes pertes en la despenſe qu'ils firent encore ceste année, pensant que les vaisseaux du Roy deuoient faire le voyage, sur les nouuelles certaines que l'on auoit que les Anglois estoient partis de Londres pour aller prendre Québec. Voila les effets de ces voyages, autant malheureux que mal entrepris.

Retournons à ce que nous fîmes estant au monſin Baudé, dans les vaisseaux de Quer, deux ou trois iours apres nostre arriuée, qui fut enuiron le premier d'Aoust, nous entraſmes dans le port de Tadoussac, où aussi-tost le General fit charger le Elibor pour faire porter ce qui estoit de commoditez à Québec, fit monter vne barque à Tadoussac de quelques 25 tonneaux qu'il auoit portée en fagots, où ie vy Estienne Brulé truchement des Hurons, qui s'estoient mis au seruice de l'Anglois, & Marſolet, ausquels ie fis vne remonſtrance touchant leur infidelité, tant enuers le Roy qu'à leur patrie, ils me dirent qu'ils auoient esté pris par force, c'est ce qui n'est pas croyable, car en ces choses prendre vn homme par force se seroit pluſtoſt eſpeter de seruice qu'vne fidelité, leur disant, vous dites qu'il vous ont donné à chacun cét pistoles de quelque pratique, & leur ayant ainsi promis toute

L'Auteur
reproche
l'infidelité
d'Estienne
Brulé & de
Marſolet.

fidélité vous demeurez sans religion, mangeant chair
Vendredy & Samedy, vous licentiant en des desbau-
ches & libertinages desordonnées, souuenez-vous
que Dieu vus punira si vous ne vous amendez, il n'y a
parent ny amy qui ne vous dise le mesme, ce sont ceux
qui accourront plustost à faire faire vostre procez:
que si vous sçauiez que ce que vous faites est desagre-
bie à Dieu & au monde, vous auriez horreur de vous
mesme, encore vous qui avez esté esleuez petits gar-
çons en ces lieux, vendant maintenant ceux qui vous
ont mis le pain à la main: pensez vous estre prisez de
cette nation? non, assurez vous, car ils ne s'en seruent
que pour la necessité, en veillant tousiours sur vos a-
ctions, sçachant que quand vn autre vous offrira plus
d'argent qu'ils ne font, vous les vendriez encore plu-
stost que vostre nation, & ayant cognoissance du pais
ils vous chasseront, car on se sert des perfides pour vn
témps, vous perdez vostre honneur, on vous mon-
strera au doigt de toutes parts, en quelque lieu que
vous soyez: disant, Voilà ceux qui ont trahy leur Roy
& vendu leur patrie, & vaudroit mieux pour vous
mourir que viure de la façon au monde, car quelque
chose qui arriue vous aurez tousiours vn ver qui vous
rongera la conscience, & en suite plusieurs autres dis-
cours à ce sujet: Ils me disoiēt, Nous sçauons tres bien
que si l'on nous tenoit en France qu'on nous pèdroit
nous sommes bien faschez de cela, mais la chose est
faite, il faut boire le calice puisque nous y sommes, &
nous resoudre de iamais ne retourner en France: l'on
ne laissera pas de viure, ô pauvres excusēz, que si on
vous attrappe vo^{us} qui estes suiers à voyager, vous cou-
re

Leur Res-
ponse.

fez f
Je
uoien
çoit à
loit au
qu'il se
qu'un
iamais
uoyere
ceux de
il fit de
France
uec Juy

Voyages
au sien
Respon
neral v
les San



raillieux,
nous passa
sible, atte
amages l

fez fortune d'estre pris & chastiez.

Le vis Louis le Sauvage que les peres Iesuites auoient tant pris de peine à instruire, & qui commençoit à se licentier en la vie des Anglois, bien qu'il disoit auoir vne grande obligation ausdits Peres de ce qu'il sçauoit, estant en son cœur bon Catholique, & qu'un iour il esperoit le tesmoigner aux François si jamais il reuenoient en ces lieux: les Anglois le renuoyèrent en son pais avec son pere qui le vint voir, & ceux de sa nation qui en furent fort resiouis, ausquels il fit de grands discours de ce qu'il auoit veu tant en France qu'en Angleterre, Brulé truchement fut avec luy aux Hurons.

Louis le Sauvage se met au service des Anglois.

Voyages de Quer General Anglois à Québec. Ce qu'il dit au sieur de Champlain. Mauuais dessein de Marsoles. Responce de l'Auteur au General Quer. Le General refuse à l'Auteur d'emmener en France deux filles Sauvages par luy instruites en la Foy.

CHAPITRE V.

LE General Quer se delibéré d'aller voir Québec dans vne chalouppe qu'il fait equipper, & emmena Iacques Michel & quelques autres siens Capitaines de ses vaisseaux, & mon beau-frere: pendant son absence nous passâmes le temps le mieux qu'il nous fut possible, attendant son retour. Pour ce qui estoit des Sauvages les vns môstroient estre resiouis de ce chā-

Voyage du General à Québec.

gement, les autres non, selon la diuersité des humeurs qui étoient souuent que les choses nouvelles apportent plus grand bien, c'est où maintes fois le monde se trompe : comme ces peuples pensoient recevoir plus de courtoisie de ces nouueaux Estrangers que de nous, ils trouuerét en peu de téps toutes autres choses qui ne s'estoient imaginez, nous regrettans.

De quelle
General di-
soit à l'Au-
teur.

Le General fut quelque dix à douze iours à son voyage, a son retour fut salué de quelques canonnades, me disant qu'il estoit content de ce qu'il auoit veu, que si cela leur demeueroit ils feroient bien d'autres fructs que ce qu'on y auoit fait, tant aux peuples qu'aux bastiments & commerces de ce qui se pourroit faire dans le pais, par le trauail & industrie de ceux que l'on y enuoyeroit.

Te Roye à
Québec 10^e
ses Capitai-
nes.

Montre
vne lettre
de Marfolet
à l'Auteur.

Quelques iours apres son arriuée il festoya tous ses Capitaines, pour cet effect il fit dresser vne tante à terre enuironnée de verdure, sur la fin du disner il me donna à lire vne lettre qui luy auoit esté enuoyée de Québec, escrite de Marfolet truchemét, (mesconnoissant des biens qu'il auoit receus des Societez Françoises) où il y auoit escrit ce qui s'en suit.

„ **M**onsieur depuis nostre arriuée à Québec vn
„ canau de Sauvage est descendu des trois ri-
„ uieres, pour vous donner aduis qu'un conseil s'est
„ tenu de tous les Chefs & principaux du pais assem-
„ blez, pour deliberer, sçauoir si M^{rs}ieur de Cham-
„ plain doit emmener en France les deux petites filles
„ qu'il a, ils ont resolu que puisque les François ne
„ sont plus demeurans en ces lieux, de ne les laisser

aller
qu'ils
pesche
riue q
meur
riue n
ferez
me vo
passen
quis'e
retour
dre co
humbl

Aya
land au
filles, d
& autre
de ces fi
iours au
uoit soli
plusieur
elle n'y
s'en esto
Sçais tu
naise rep
menteur
Champl
elles, No
nouan au
siet que

aller, & vous prient les retenir, & ne leur permettre
qu'ils s'en retournent, d'autant que si vous ne l'em-
pesez le pays se perdra, & est à craindre qu'il n'ar-
rive quelque accident de mort aux hommes qui de-
meurent en ces lieux, c'est pourquoy que s'il en ar-
rive mal, ie me descharge de ce que ie dois, vous en
ferez selon vostre volonté: mais si me croyez com-
me vostre seruiteur, vous ne permettrez qu'elles
passent plus outre, en les renvoyant icy: c'est tout ce
qui s'est passé depuis vostre partement, j'espère m'en
retourner à Tadoussac pour avoir l'honneur de pré-
dre congé de vous, comme estant Monsieur, Vostre
humble & affectionné seruiteur Marsolet.

Ayant leû ceste lettre, iciugeay aussitost que le ga-
land auoit inuenté ceste malice pour faire retenir ces
filles, desquelles il vouloit abuser, côme l'on croyoit
& autres mauvais François semblables à luy: l'une
de ces filles appelée Esperance, auoit dit quelques
iours auparauant que Marsolet estant au vaisseau l'a-
uoit sollicitée des en aller avec luy, luy promettant
plusieurs commoditez pour l'attirer, mais que iamais
elle n'y auoit voulu condescendre, mesme qu'elle
s'en estoit plainte à des sauvages qui luy auoient dit,
Sçais tu pas bié qu'il ne vaut rien, & qu'il est en mau-
uaise reputation avec tous les Sauvages pour estre vn
menteur, ne l'escoute point, tu es bien, Monsieur de
Champlain vous ayme comme ces filles, aussi dirent
elles, Ne vous portons de l'affectiõ, ce que n'estant
nouu'aunions desiré de le suivre en France, qui fut le
sujet que i'en parlayau Oüuy.

Desir de
mal heu-
reux Mar-
solet.

Ce qu'il
dit à l'une
des deux
filles Sau-
uages pour les
borner.

Ce que
l'Auteur
dit au Ge
neral.

Monsieur vous me faites faueur, que vostre cour-
toisie s'estende à me monstrer ceste lettre, que si
l'affaire est ainsi qu'il l'escriit, i'aurois tort de vous
" faire vne demande inciuille, en vous demandant
" permission d'emmener ces filles que i'ayme comme
" si elles estoient miennes, vous me permettez que ie
" parle pour ces pauvres innocentes qui m'ont esté dô-
" nées par les sauages assemblez en Conseil, sans que
" ie les aye demandez, mais au contraire comme forcé
" avec le consentement des filles & des parens, à telle
" condition que i'en disposeroy à ma volonté, pour
" les instruire en nostre Foy, comme si c'estoient mes en-
" fans, ce que i'ay fait depuis deux ans le tout pour l'a-
" mour de Dieu, où i'ay eu vn grand soing à les entre-
" tenir de tout ce qui leur estoit necessaire, les desirant
" retirer des mains du Diable, où elles retomberont si
" faut que les reteniez: ie vous supplie que vostre cha-
" rité soit telle enuers ces pauvres filles de ne les vio-
" lenter, & souueuez vous que Dieu ne vous fera point
" ingrat si vous faites quelque chose pour luy, il a des
" recompenses grandes, tant pour le Ciel que pour la
" terre.

Ce qu'il
dit contre
Marsolet.

Au reste ie sçay tres asseurement que Marsolet
a forgé en son esprit ce qu'il vous m'a de, n'ayant trou-
" ué autre moyen pour perdre ces filles, & iouir de sa
" desordonnée volonté il peut. Je sçay asseuremēt que
" les Sauages estant au Conseil des trois riuieres, il ne
" fut parlé aucunement de ces filles, ny de ce que Mar-
" solet vous a escriit, mesme ie sçay que lors qu'estiez à
" Québec vo^s vous informastes si les Sauages en estoient
" point faschez de ce qu'elles s'en alloient, que Gros-

Jean
des A
sent f
stoien
emme
pas. e
dit au
perfor
ques i
ment,
estoien
cecy e
iouster
qui veu
citées à
sens: l'
pouuez
que tan
ie le lais
table to
gueres:
dant vn
cher les
ployay
Thomas
meura o
les, furer
boire &
ne donn
sible que
cher d'all

re cour-
 , que si
 de vous
 andant
 comme
 z que ie
 este dô-
 sans que
 me forcé
 s, à telle
 éc, pour
 mes en-
 pour l'a-
 es entre-
 desirant
 beront si
 stre cha-
 e les vio-
 era point
 , il a des
 e pour la-

Marfolet
 yant treu-
 uoir de sa
 emet que
 ieres, il ne
 que Mar-
 qu'estiez à
 an estoies
 que Gros

Iean de Dieppe qui s'est donné à vous, truchement
 des Algommequins, vous dit au contraire, qu'ils fus-
 sent faschez de ce que ie les emmenois, qu'ils en e-
 stoient bien contêts, que s'il y auoit du danger de les
 emmener allant dans le pay^s cōme il alloit, il n'y eut
 pas esté pour beaucoup de choses, & Coullart vous
 dit aussi, Monsieur nous auons autant d'intrest que
 personne, à cause de ma femme & de mes enfans,
 que s'il y auoit quelque risque ie vous le dirois libre-
 ment, au contraire les Sauvages m'ont dit qu'en
 estoient bien aise, qu'elles estoient bien données, tout
 cecy est vn tesmoignage suffisant, auquel deuez ad-
 iouster Foy, plus qu'à ce que vous mande Marfolet,
 qui veut abuser de ces filles, les ayant mesmes solli-
 citées à s'en aller avec luy, qu'il leur doneroit des pre-
 sens: l'ayant ainsi dit aux Sauvages, vous vous en
 pouuez informer s'il vous plaist. Mais recognoissant
 que tant plus ie luy en parlois, & plus il se roidissoit,
 ie le laissay là sans parler d'aduantage, il se leue de
 table tout fasché comme il sembloit, ce qui ne dura
 gueres: nous ne laissasmes de passer le temps atten-
 dant vn iour plus propre à luy en parler, & recher-
 cher les moyens pour l'inciter à penser à cela, l'em-
 ployay à ma supplication ledit Iacques Michel &
 Thomas Quer son frere, qui luy en parlerent, il de-
 meura obstiné, ce que scachant ces deux pauvres fil-
 les, furent si tristes & faschées qu'ila en perdoient le
 boire & le manger en pleurant amèrement, ce qui
 ne donnoit de la cōpassion, en me disans, Est il pos-
 sible que ce mauuais Capitaine nous vueille empei-
 cher d'aller en France avec toy, que nous tenons

Ce que Ioy
 dit aussi vn
 appelé
 Coullart.

Le General
 ne veut en-
 tendre à ce
 que l'Au-
 teur luy
 remontre
 pour ces
 deux filles

Ce qu'el-
les dirent à
l'Auteur.

comme nostre pere, & duquel nous auons receu tant de biens faits, iusqu'à oster ce qui estoit pour ta vie, » durant les necessitez pour nous le donner, & nous » entretenir iusqu'à present d'habits: nous auons vn tel » desplaisir en nostre cœur que nous ne le pouuons » dire, n'y auroit il point moyen de nous cacher dans » le vaisseau, ou si nous pouuions te suiure avec vn ca- » nau nous le ferions, te priant de demander encore » vne fois à ce mauuais homme qu'il nous laisse aller » avec toy, ou nous mourrons de desplaisir, plustost » que de retourner avec nos Sauvages, & si tu ne peux » obtenir que nous allions en France, au moins faits en » sorte que nous demeurions avec la femme de Coul- » lart, nous la seruirons elle & tous ses enfans de tout » nostre pouuoir en ton absence, attendant l'année à » venir, & sçachant de tes nouuelles aussi tost nous » prédrons vn canau pour raller treuuer à Tadoussac, » ainsi me disoient leurs petits sentiments: Le leur fis » faire à chacune vn habit de quelques robes de cham- » bre & manteau que i'auois, pour ne les enuoyer mal » accomodées tant elles me faisoient de compassiō.

Je faisois ce qu'il m'estoit possible pour sauuer ces deux pauvres ames, ie tasche de faire encore vn es- » fort, puisquil n'y auoit qu'à contenter les Sauvages » par present, quand mesme il iroit de beaucoup, ie » fais dire par Thomas Quer à son frere le General, » qu'il y auoit vn moyen de rendre les Sauvages satis- » faits en leur faisant vn present, & leur dire que puis- » qu'ils auoient donné ces filles qu'ils deuoient tenir » leurs paroles, voyant qu'ils ne le faisoient pas, qu'ils » n'auroient sujet de se fier en eux, de ce qu'il leur pour-

roien
sent
telles
stoien
uoit
ie la m
presen
il me p
n'y vo
moy d
bonne
fortun
il me d
solet.

Le
ce truch
ie desir
que c'es
l'on pou
heureux
mescha
aux Sau
effect: d
données
que de n
teur, d'a
n'uoien
Il luy dit
filles d'es
qu'il en
print gar

roient dire, que neantmoins il leur faisoit vn present de la valeur de Mill liures, en marchandises telles qu'ils voudroient, pour des castors qui estoient à son bord à moy appartenants, dont il m'auoit donné sa promesse payable à Londres, que ie la mettrois entre les mains de son frere, & feroit le present tel qu'il voudroit comme venant de sa part, il me promit luy dire, comme il fit, mais le General n'y voulut du tout entendre, ce que sçachant ce fut à moy de prendre patience. Vn iour que ie le vis en tres bonne humeur, & croyant que ie pourrois tenter la fortune de luy parler encore vne fois, ce que ie fis : il me donne quelque esperance sur le retour de Marsolet.

Le General
ne veut
qu'on em-
mene ces
deux filles.

Les vaisseaux reuenans de Québec i'appris que ce truchement venoit, ie le fais aduertir de ce que ie desirois faire pour contenter les Sauvages, sçachant que c'estoit le moyen, & qu'en faisant des presents son pouuoit emmener ces filles: au contraire ce malheureux ennemy du progrès de Dieu, faisant voir sa meschanceté à descouuert, dit que si on en parloit aux Sauvages qu'ils refuseroient ce present pour cet effect: disant audit Quer que ces filles auoient esté données de la bonne volonté, sans esperance autre que de nostre amitié, ainsi eust esté cognû pourment, d'auoir escrit au General des choses à quoy ils n'auoient iamais pensé, au lieu de pallier ceste affaire il luy dit que c'estoit mal fait à luy d'empescher ces filles d'estre baptisées, & auoir cognoissance de Dieu, qu'il en respondroit deuant la Iustice diuine, qu'il print garde qu'il auoit encore assez de remedes s'il

vouloit persuader au General de donner quelque present aux Sauvages comme i'offrois : que pour ce qui estoit de sa personne ie le recognoistrois en tout ce qu'il me seroit possible, que quelque iour il pourroit auoir affaire de ses amis, estant en l'estat où il estoit, que s'il desiroit retourner en France, ie le seruirois en tout ce qu'il me seroit possible : tout ce qu'il me dit fut, qu'il ne pouuoit rien faire de cela, que s'il arriuoit quelque accident aux Anglois par les Sauvages, ils remettroient toute la faute sur luy, & le voyant ainsi obstiné ie le laissay là.

L'Authent
ne peut ga-
gner.

De là il va treuuer le General, luy remontrant ce que ie luy auois dit & offert, & ouy dire que ie voulois faire des presents aux Sauvages, pour empescher ces filles d'estre retenues, que d'assembler ces peuples esloignez, il n'y auoit nulle apparence, & leur offrir des presents il n'estoit point conuenable, d'autant qu'ils croyroient que vous auriez peur de les irriter, & que cela leur donneroit plus d'assurance d'entreprendre sur les homes, qu'il failloit qu'il empeschast que ie n'emmenasse ces filles, qu'il luy auoit voué trop de seruiCES pour ne luy dire ce qu'il scauoit pour le bien du pays, & à son aduantage, qu'il print garde à ce qu'il feroit, s'en deschargeant, & que s'il arriuoit quelque disgrâce pendant son absence, qu'on ne s'en prist pas à luy, & qu'il valloit mieux tenir ces peuples en paix, que d'estre en hasard de rôber en quelques mauuais accidens : Voilà ce qu'il dit auoir representé au General, lequel se resolut de retenir ces filles, & ne me permettre les emmener.

Thomas Querme dit y auoit fait ce qu'il auoit

peu

peu,
perer
sentir
tendu
cher
gnalé
desch
Sauva
poune
rois fa
perte d
vn iou
tost ou
n'ayan
filles, e
nasse, i
vous, p
maître
monstré
seruir le
de vous
son, ius
Ces
remedes,
ment, de
quelle ne
chien & v
nous n'au
il nous a d
mais ie n'

Vn son

2.1

peù, le voyant fort esloigné de ce que ie pouuois esperer touchant les presens, à quoy il ne vouloit consentir; Marfolet l'en ayant desgousté, ce qu'ayant entendu ie n'en parlay plus: mais ie ne me peüs empêcher de parler à Marfolet & luy dire le desplaisir signalé qu'il me faisoit en ceste affaire, d'auoir innoué des choses toutes contraires à la verité, & fait dire aux Sauuages ce à quoy ils n'auoient iamais pensé, qu'il pouuoit m'obliger en ceste occasion, cōme ie pourrois faire pour luy en d'autres, estant ainsi cause de la perte de ces filles & de leurs ames, qu'il en respondroit vn iour deuant Dieu, qu'il ne permettroit point que tost ou tard il ne receut le chastiment qu'il meritoit, n'ayant eü autre dessein que de iouir de l'vne de ces filles, en recherchant les moyens que ie ne les emmenasse, il me dit, Monsieur vous en croirez ce qu'il vous, plaira ie n'ay dit que la verité, quand ie fers vn maistre ie luy dois estre fidele. Vous l'avez fort bien monstré (luy dis-je) en seruant l'ennemy, pour desferuir le Roy & ceux qui vous ont donné le moyen de vous éleuer en ces lieux depuis qu'estiez petit garçon, iusqu'à present qu'avez grandement decliné.

Ces pauures filles voyant qu'il n'y auoit plus de remedes, commencerent à s'attrister & pleurer amèrement, de sorte que l'vne eut la fiéure, & fut long tēps qu'elle ne vouloit manger, appellant Marfolet vn chien & vn traistre, disant ainsi, Comme il a veu que nous n'auons pas voulu condescendre à ses volontez, il nous a donné vn tel desplaisir que sans mourir, mais ie n'en receus de semblable.

Vn soir comme le general donnoit à souper aux

2. Part.

11

Ce qu'il
l'Auteur
dit à Mar-
folet.

Ce qu'un
des filles
sauuages
disoit de
Marfolet.

Capitaines des vaisseaux, Marfolet estant en la chambre, l'une des deux filles appelée Esperance y vint, qui auoit le cœur fort triste, & souspiroit, ce qu'entendant ie luy demanday ce qu'elle auoit, sur ce elle appelle sa compagne nommée Charité, disant l'ay vn tel desplaisir que ie n'auray point de repos que ie ne descharge mon cœur enuers Marfolet, duquel elle s'approche, & l'ayant enuissagé, luy dist, Il est impossible que ie puisse estre contente que ie ne parle à toy: Que veux-tu dire? luy dist-il, Ce n'est point en secret que ie veux parler, tous ceux qui entendent nostre langue l'entendront assez, & s'en priveront moins à l'aduenir s'ils ont de l'esprit, c'est vne chose assez cogneuë de tous les Sauvages que tu es vn parfait menteur, qui ne dis iamais ce que l'on te dit, mais tu inuentes des mensonges en ton esprit pour te faire croire, & donne à entendre ce que l'on ne t'a pas dit, pense, que tu es mal voulu des Sauvages il y a long-temps & comme malicieux tu persueres en tes mengeries, de donner à entendre à ton Capitaine des choses qui n'ont iamais esté dites par les Sauvages, mais meschant tu n'auois garde de dire le subiect qui t'a meu à inuenter de telles faussetez, c'estoit que ie n'ay pas voulu condescendre à tes sales voluptez, me priant d'aller avec toy, que ie ne manquerois d'aucune chose, tu m'ouurirois tes coffres dans lesquels ie prendrois ce qui me seroit agreable; ce que ie refusay, tu me voulus faire des artouchemens deshonnestes, ie reietray tes effronteries, te disant, que si tu m'importunois dauantage ie m'en plaindrois: ce que voyant tu me laissas en repos, me disant que i'estois

vne opiniaſtre: aſſeure toy qu'on te fera bien ranger à la raiſon, tu ne ſeras paſtouiſours comme tu es, car ie ſçay bien que tu retourneras à Quebec; ie te dis que ie ne t'apprehendois en aucune façon, ie deſire aller en France avec Monsieur de Champlain, qui m'a nourrie & entretenue de toutes commoditez iuſques à preſent, me monſtrant à prier Dieu, & beaucoup de choſes vertueuſes, que ie ne me voulois point perdre, que tout le païs auoit conſenty, & que ma volonté eſtoit portée d'aller viure & mourir en France, & y apprendre à ſeruir Dieu; mais miſerable que tu es, au lieu d'auoir compaſſion de deux pauures filles, tu te monſtre en leur endroit pire qu'un chien, reſſouuiens toy que bien que ie ne ſois qu'une fille, ie procureray ta mort ſi ie puis, en tant qu'il me ſera poſſible, t'aſſeure que ſi à l'aduenir tu m'approches ie te donneray un couſteau dans le ſein, quand ie deurois mourir ſi-toſt: Ah! perfide tu es cauſe de ma ruine, te pourray ie bien voir ſans plorer, voyant celuy qui a cauſé mon malheur, un chien à le naturel meilleur que toy, il ſuit celuy qui luy donne ſa vie, mais toy tu deſtruis ceux qui t'ont donné la tienne, ſans recognoiſſance de bon naturel enuers tes freres que tu as vendus aux Anglois; Penſe-tu que c'eſtoit bien fait pour de l'argent vendre ainſi ta nation? tu ne te contentes pas de cela en nous perdant auſſi, & nous empelchant d'apprendre à adorer le Dieu que tu meſcrois qui te ſera mourir, ſ'il y a de la iuſtice pour les meſchans. Sur cela elle ſe mit à plorer ne pouuant preſque plus parler, Marſolet luy diſant, Tu as bien eſtudié cette leçon: O meſchant, dit elle, tu m'as donné aſſez de



Ce que luy
dit la sœur
de fille.

sujet de t'en dire dauantage si mon cœur te le pouuoit exprimer. Le truchement se retournant à l'autre petite fille appelée Charité, luy dist, Et toy ne me diras tu rien? Tout ce que ie te scaurois dire, dit elle, ma compagne te l'a dit, & moy ie te dis dauantage, que si ie tenois ton cœur i'en mangerois plus facilement & de meilleur courage que des viandes qui sont sur cette table. Chacun estimoit le courage & le discours de ceste fille, qui ne parloit nullement en Sauuagesse.

Ce Mariolet demeura fort estonné de la verité des discours d'une fille de douze ans, mais tout cela ne peust émouuoir ny attendre le cœur dudit General Quer.

Le Capitaine Iaeques Michel me dist en secret, qu'au voyage qu'il auoit fait à Québec, il auoit resolu de retenir ces filles, & pour trouuer vne excuse legitime dist à Mariolet qu'il luy escriuist la lettre que i'ay dit cy-dessus, mais estant en Angleterre, & luy ayant dit, il protesta que cela estoit faux, & qu'il n'y auoit iamais pensé, que ie pouuois cognoistre son humeur, & qu'il n'estoit point homme à dissimuler & à chercher des inuentions pour les faire demeurer, que s'il eust eu la volonté il l'eust fait librement, sans employer personne, & rien autre chose que ce que Mariolet luy en auoit dit, & l'auoit fait resoudre à les faire demeurer à Québec.

L'Auteur
les console.

Voilà la conclusion prise que ces filles demeureroient; ie ne laissay de faire pour elles tout ce que ie peux, & les assister de petites commoditez, leur donnant esperance de nostre retour, qu'elles prissent courage, & qu'elles fussent tousiours sages filles, con-

tinuar
E'vne
auoien
frere
ner à l
jalous
mettre
iusque
qu'il t
subie
ment,
le reco
son, en
ce plai
bon co
tant q
moy, r
& d'inf
uerence
donner
ce de M
de la cō
esperōs
toit que
vers les S
& neant
moy d'y
l'on n
auoit tan
permis d
à tou

tinuant à dire les prieres que ie leur auois enseignées :
 B'vne me demâda vn chapelet, disant que les Anglois
 auoient pris le sien, ce que ie fis à l'vne, & mon beau-
 frere en donna vn à l'autre: car il ne falloit rien don-
 ner à l'vne que l'autre n'en eust autant pour oster la
 jalousie qui estoit entre elles, priant Coullart de les
 mettre avec sa femme tant qu'elles y voudroient estre,
 iusques à ce qu'ils eussent des vaisseaux François, &
 qu'il taschast de les conseruer, ne leur donnant aucun
 subiect de les perdre, mais qu'il les traittast douce-
 ment, que c'estoit vne grande charité pour Dieu, qui
 le recompenseroit: qu'elles luy seruiroient en sa mai-
 son, en mille petites choses necessaires, que me faisant
 ce plaisir, où i'aurois moyen de le seruir, ie le ferois de
 bon cœur: Assurez vous, Monsieur, me dist-il, que
 tant qu'elles auront la volonté de demeurer avec
 moy, i'en auray du soin comme si c'estoit mes enfans,
 & disant cela en leur presence, elles luy firent vne re-
 uerence, & en le remerciât luy dirent, Nous ne raba-
 donnerons point non plus que nostre pere en l'absen-
 ce de Monsieur de Champlain: ce qui nous donnera
 de la cōsolation, & nous fera patienter, c'est que nous
 espérons le retour des François, & s'il eust fallu qu'aussi-
 tost que nous fusmes arrinez à Québec, & eussions esté
 ven les Sauvages nous fussions mortes de desespoir,
 & neantmoins nous estions resoluës ma compagne &
 moy d'y demeurer plustost qu'avec les Anglois.

¶ On me dist que le General Quer estant à Québec,
 avoit tancé son frere Louys Quer, de ce qu'il avoit
 permis de celebrer la sainte Messe, ce qu'il fit desfen-
 dre à tous les Peres, & que les Peres Iesuites faisaient em-

Les met
 avec la fé-
 me de Cou-
 llart.

Ce qu'elles
 dirent à
 Coullart.

Le General
veut auoir
le Calice
des Peres
Jesuites.

Ce qu'il
dist en iu-
rant aux
Peres.

barquer leurs coffres pour aller à Tadoussac, il voulut voir ce qui estoit dedans en la presence de son frere, Louys Quer, commandant au fort & habitation, comme le reuerend Pere Massé leur monstroit ce qui estoit dedans, ils aduiserent quelque chose, qui estoit enucloppé: Il demanda à le voir, le Pere le deuoloppe, c'estoit vn Calice, que Louys Quer voulut prendre; Le Pere luy disant, Monsieur, ce sont des choses sacrées, ne les profanez pass'il vous plaist, il se fâche de ces paroles, pour auoir sujet de le prendre, Quoy? dist-il en iurant, profaner, nous n'adioustrons point de foy en vos superstitions, ie n'apprehende pas qu'il me fasse mal, ce disant il le prit, disant: le fais cela pour le discours que vous m'avez fait, & aussi pour oster le subiect qui vous fait idolatrer, comme nous sommes obligez de rabatre, entant que nous pouués les superstitions, que si vous ne m'eussiez vsé de ces termes ie vous l'aurois laissé. Quoy qu'es'en soit, ledit Louys Quer s'estoit tousiours bien comporté iusques à ceste heure, ne luy en desplaist. Ceste action n'estoit bonne ny valable, c'estoit chercher vn maigre sujet pour prendre ces deux Calices, pour vn homme qui veut viure en honorable reputation deuant les hommes vertueux: cetté action ne sera iamais approuuée, & void-on par beaucoup d'exemples le chastiment que Dieu a enuoyé à ceux qui ont profané les vasciaux sacrez des Temples.

Le Ge
M
tre



mauoit
primen
sans sca
gleterre
certifica
chose sig
de cela,
amis, ie
tât de de
donné to
uer moy
d'Angle
roit com
des oblig
noiant le
aduoné p
sition qu
ma vie, m
depuis la

Le General Quer demande à l'Auther certificat des armes & munitions du fort & de l'habitation de Québec. Mort mal heureuse de Jacques Michel. Plainte contre le General Quer.

CHAPITRE VI.



E dit General Quer me demâda le certificat des armes & munitions, & autres commoditez qui estoient tant au fort qu'à l'habitation, que son frere Louis Quer mauoit donné, auquel il auoit fait vne grande reprimende, disant qu'il ne sçauoit ce qu'il auoit fait, sans sçauoirs'il y auoit paix entre la France & l'Angleterre, qu'il respondroit de tout ce qui estoit audit certificat, qu'il ne vouloit point que l'on vit aucune chose signée de sa main, ne sçachant la consequence de cela, & le desplaisir que l'on pouuoit rendre à ses amis, ie luy dis Monsieur cela ne vous peut apporter de desplaisir que vous le dites, puis que vous auez donné tout pouuoir au Capitaine Louis de traiter avec moy, en vertu des Commissions qu'auetz du Roy d'Angleterre, ayant pour agreable tout ce qu'il feroit comme vostre personne, autrement ce seroit le desobliger, en ne tenant sa parole, & vous en desaduouant le pouuoir que luy auez donné: ie ne le desaduoné point (dit-il) pour ce qui est de la composition qu'il vous a faite, ie la maintiendray au peril de ma vie, mais pour ce qui est du certificat, cela est fait depuis ladite composition, & par consequent il ne

*Ce que
l'Auther
luy respon-
dit.*

vous pouuoit donner le certificat sans charge, ou en composant, pendant que vous esties encore maistre du fort, & par ainsi ie vous prie me le donner. Il y a assez de personnes qui sçauent l'estat de la place, & ce qui y est, estant en Angleterre l'on vous en donnera vn s'il est iugé à propos, & toute autre sorte de courtoisie. Voyant qu'il se mettoit en colere; & que ie ne le pouuois retenir, ie luy donnay le certificat, luy disant qu'il n'estoit point de besoin de se mettre en colere pour si peu de sujet, que veritablement ie le desirois auoir pour ma descharge. Vous l'estes (me dit-il) assez, l'on sçait bien le miserable estat auquel vous estiez reduits, & le peu de commoditez qui sont en armes & munitions tant au fort qu'à l'habitation.

Deux ou trois iours apres ledit Jacques Michel estant saisi d'un grand assoupissement, fut trenté cinq heures sans parler, au bout duquel temps il mourut rendant l'ame; laquelle si on peut iuger par les ceuures & actions qu'il a faites, & qu'il fit le iour d'aparauant, & mourant en sa religion pretendue, ie ne doute point qu'elle ne soit aux enfers: car le iour precedent il auoit tellement iuré & blasphemé le nō de Dieu que i'en auois horreur, faisant mille sortes d'imprecations contre les bons Peres Iesuites, & des habitans de S. Malo: disāt, Qu'il se redroit plustost forban qu'il ne leur eust rendu quelque signalé des-plaisir, deust il mourir miserablement. Je ne me peuss tonir de luy dire, Bon Dieu! comme pour vn reformé vous iurez, sçachant si bien reprendre les autres quand ils le font. Il est vray, dit-il, mais ie suis tellement outré de passion & de colere contre ces chiens

L'Auteur
se reprenoit
de ces blas-
phemes.

de Ma-

de M
despl
ce les
Gene

Ce
pas ta
pour
grand
cogne
tes.

Il se
de son
esté, e
ignorant
nauiger
veut fai
té à ceux
Seigneu
hommes
aucun co
il fit des l
quitter le
pris sans l
der, mais
nous l'abo
tez pas, ie
que vous,
vaisseau,
quoy il le
mons l'ad
conseillan

2. P

de Malouins Espagnols, qui m'ont rendu de grands desplaisirs, & aussi serois-je content si i'auois frappé ce Iesuite qui m'a donné vn desmenty deuant mon General.

Ce desplaisir qui luy estoit si sensible, n'estoit alors pas tant pour les Malouins & le Pere Iesuite comme pour le sujet des Anglois, desquels il se plaingnoit grandement de l'auoir tres-mal traité, & peu recogneu, contre les promesses qu'ils luy auoient faites.

Il se plaingnoit aussi de l'arrogance insupportable de son General, pour vn marchand de vin qu'il auoit esté, estant à Bordeaux & à Coignac, & cogneu ignorant à la mer, qui ne sçait que c'est que de nauiger, n'ayant iamais fait que ces deux voyages, & veut faire de l'entendu par ses discours pleins de vanité à ceux qui ne le cognoissent pas bien, il trenche du Seigneur, il ne sçait que c'est d'entretenir d'honnestes hommes, il veut que tout luy cede, & ne veut croire aucun conseil, qu'alors qu'il n'en peut plus, comme il fit dès l'année passée, en laquelle sans moy il vouloit quitter le vaisseau de Roquemont, & ne l'eust iamais pris sans l'ordre que ie luy donnay, il le vouloit aborder, mais ie ne voulus y consentir, luy disant, Si nous l'abordons nous sommes perdus, ne vous y froitez pas, ie cognois mieux les François en ces choses que vous, qui n'avez que des gens mal faits en vostre vaisseau, hors les Canoniers & Officiers: c'est pourquoy il les faut battre à coups de canons, dont nous auons l'aduantage, les contraignant à se rendre, vous conseillant encore vne fois que si iamais vous rencon-

Plaintes
contre le
General,

Venu de
bas lieu,

Son arroj-
gance,

triez des François sur mer de ne les aborder, ils sont plus adroits & courageux que les Anglois, qui l'emportent à l'abordage. Il creut mon conseil, me remettant tout l'ordre du combat, en quoy il auoit raison; car il y estoit peu experimenté, comme il est encore, & son frere Thomas Quer, ils prennent des commademens desquels ils n'en sçauent pas les charges, il leur faudroit estre encore vingt ans pour l'apprendre, & auoir esté élevé & nourry ieune garçon pour sçauoir bien ce qui est necessaire à vn Capitaine de mer, autrement ils ferōt de lourdes fautes, mettant souuent la conduite entre les mains d'un Maistre ou Pilote ignorant qui sera dans leur vaisseau. Quand il il fut arrivé à Londres, il se vantoit que c'estoit luy qui auoit tout fait, plusieurs honnestes hommes qui le cognoissoient bien & moy aussi, me disoient, Quer emporte la gloire de ce que vous auez fait: & de fait ils ont vſé enuers moy d'ingratitude; Car outre mes appointemens ils me deuoient donner recompense, ce qu'ils n'ont fait: m'ont refusé le commandement de l'un de leurs vaisseaux pour mon fils, ie les auois installé en cette affaire où ils ne cognoissoient rien & n'y fussent iamais venus sans moy, ils me traittent mecaniquement en mon vaisseau: & non, comme i'ay appris, allant à la mer, ils m'ont donné vn yroigne qui est fol pour mon Lieutenant, pour prendre garde sur mes actions: le le veux chasser de mon vaisseau, ou luy feray vn mauvais party, c'est vn coquin sans courage, s'il se presente quelque occasion de combattre ie le meneray comme il faut, ils auront encore recours à moy, ie le sçay bien, ils n'en sont pas

Les Anglois
vſent d'in-
gratitude
enuers les
autres Mi-
nistres.

où il
l'ind
moy
d'aut
perfo
d'aut
trouu
faut p
plaisi
me fai
ie luy
patrie
iamais
reur à t
la Fran
mais p
cela, c'
que iam
vne fois
si l'on m
pas sans
le luy
desesper
à la mort
plus arde
raison de
tant de v
voudriez
vray, me
donnant
Maieſté.

où ils pensent, tout ainsi que i'ay eu moyen de donner l'industrie d'instruire cette affaire, ie sçay aussi les moyens de les en faire sortir, & leur apprendre & à d'autres, qu'ils ne doiuent iamais mescontenter vne personne comme moy: Il y a des Flamans assez & d'autres nations, quand vn moyen me faudra, i'en trouueray d'autres, ils ont fait tout à leur plaisir, il faut patienter, il sçait bien que ie ressens vn grand des- plaisir, mais il ne fait pas semblant de le cognoistre, il me fait bon visage, mais il voudroit que ie fusse mort, ie luy suis maintenant à grand' charge, i'ay laissé ma patrie, comme ils ont fait, pour seruir vn estrange, <sup>Diffimula-
tion de ce
General
enuers luy</sup> iamais ie n'auray l'ame bien contente, ie seray en hor- reur à tout le monde, sans esperance de retourner en la France, l'on a fait mon procez, ainsi qu'on m'a dit, mais puis que l'on me traite de toutes parts comme cela, c'est me mettre au desespoir, & faire plus de mal que iamais ie n'ay fait, ne pouuant que perdre la vie <sup>Resolusion
de Jacques
Michel,</sup> vne fois, mais ie la puis bien faire perdre à beaucoup si l'on me desesperere, tous ces discours ne se passoient pas sans iurer.

le luy donnois courage, en luy disant, Ne vous desespererez point, il y a des remedes par tout, horsmis <sup>Il l'aceu:
rageoit.</sup> à la mort, il y a des personnes qui ont fait des choses plus atroces que ce que vous auez fait, vous auez raison de vous repentir de ce qui s'est passé, & croyant de vous, que si auiez a recomencer, que vous ne le voudriez entreprendre, ains plustost mourir. Il est vray, me disoit-il: Nostre Roy est bon & iuste, par- donnant à plusieurs qui ont grandement offensé sa Maiesté. Elle peut, luy dis-je, vous doner abolition en

Ne veut se
fier à la gra-
ce qu'on
luy promet

Sujet de
sa melân-
colie,

vous amendât & recognoissant vos fautes, en le seruât fidelement à l'aduenir, vous serez en consideration tant pour vostre courage, que pour l'experience qu'auiez acquise en la mer, l'on a affaire d'hommes du mestier que vous menez, l'on ne vous voudra pas perdre quand l'on remonstrera à sa Maiesté le seruice que vous luy pouuez rendre à la nauigation: changez vostre volonté, & vous resoudez de retourner en vostre patrie, pour moy où i'auray moyen de vous y seruir ie le feray de bon cœur: Il me dit qu'on luy auoit escrit de France qu'il auroit sa grace, s'il s'en vouloit retourner, mais qu'il ne s'y fieroit pas qu'il ne l'eust sceellée, & outre que iamais il ne voudroit se tenir à Dieppe, & qu'il iroit en autre ville de France, cela seroit tres bien fait, luy dis-je.

Je sçay que la maladie qu'il eust, n'estoit que ceremonies de conscience qui le bourreloit, & vouloit tesmoigner aux Anglois qu'il auoit vn autre desplaisir, se courrant du mescontentement qu'il auoit des Malouins, & du Pere Iesuite, & de son fils, dont il se plaignoit grandement, mais la verité estoit que cet homme estoit fort pensif, triste, & melancolique, de se voir mesprisé de sa patrie, abhorré du monde, retenu pour vn perfide & traistre François, qui meritoit vn chastiment rigoureux (& tous ceux qui font le semblable, ne peuent marcher la teste leuée) & monstre au doigt d'vn chacun, mesme les Anglois entr'eux l'appelloient traistre, disant, Voyez cestuy là qui a vendu sa patrie, & autres qui l'ont reniée, pour vn peu de mescontentement qu'ils disent auoir eü en France. Il sçauoit tres-assurement que ces discours se tenoient,

aussi
confe
chant
relée,
& fut
tres di
fiet au
tu, ay
dans l
Le
leur di
da, po
auiez d
dit le P
de Die
gers &
Sauvag
Ouy, o
conuert
ptemen
la main
vous do
luy resp
vous des
de parle
propose
pour offe
donner,
donner v
le laiss
mourir

aussi est-ce vn puissant ennemy, que celuy qui a la conscience chargée de si vilaines, detestables meschantes trahisons: il auoit raison d'auoir l'ame bourrelée, & mourir de desplaisir, plustost que suruiure, & fut là le sujet de sa mort, & non ce que Quer & autres disoient, que c'estoit pour n'auoir donné vn soufflet au Pere Iesuite qui estoit la mesme sagesse & vertu, ayant bien tesmoigné aux voyages qu'il a fait dans les terres.

Sujet de sa mort.

Le General Quer parlant aux Peres Iesuistes, leur dit, Messieurs vous auiez l'affaire de Canada, pour iouir de ce qu'auoit le sieur de Caen, lequel vous depossédé. Pardonnez moy Monsieur (luy dit le Pere) ce n'est que la pure intention de la gloire de Dieu qui nous y a mené, nous exposant à tous dangers & perils pour cet effect, & la conuersion des Sauvages de ces lieux: ledit Michel pressant dit, Ouy, ouy, cōuertir des Sauvages, mais plustost pour conuertir des castors, ledit Pere respond assez promptement & sans y songer, Celà est faux, l'autre leue la main, en luy disant, Sans le respect du General ie vous donneroie vn soufflet, de me desmentir, le Pere luy respond, Vous m'excuserez, ie n'entend point vous desmentir, i'en serois bien fâché, c'est vn terme de parler que nous auons en nos escoles, quand on propose vne question douteuse, ne tenant point cela pour offence, c'est pourquoy ie vous prie me pardonner, & croire que ie nel'ay point dit pour vous donner du desplaisir.

Pourquoy Michel accusoit le Pere Bieboruf.

Je laisse à penser si ce sujet estoit capable de le faire mourir, sans autre plus violent desplaisir, comme

Mort de
ce Michel
sans repen-
tance.

Les An-
glois se re-
jouissent
plus de sa
mort qu'ils
ne le re-
gretent.

Le Gene-
ral luy fait
faire vne
pompe su-
bre su-
perbe.

J'ay dit cy dessus : aussi Dieu la puny ne luy faisant la grace de se recognoistre à l'heure de la mort, qui a couppe la broche à tous ses desseins pernicieux & & meschans.

Estant mort il y eut plus de resjouissance entre les Anglois que de regret, neantmoins le General Quer qui voulut luy tesmoigner la derniere preuue de son amitié qu'il disoit luy auoir porté de son viuant, luy fit faire vne chässe où il fut mis, commanda son frere Thomas Quer d'armer quelques 200. Hommes, qu'il fait mettre à terre, les met en ordre quatre à quatre, les maistres des vaisseaux prennent la chässe, & la mettēt dedās vne chalouppe, & arriuez sur le bord du riuage, les officiers des vaisseaux prennent le corps sur leurs espauls, & sur sa chässe auoient mis vne espée nuë, deuant le corps marchoit vn homme armé de toutes piéces, avec la rondache & le coustelas, l'autre portoit vne demie picque noircie, les soldats fourirent en deux, par le milieu desquels passa le corps avec tous les Capitaines & autres officiers des vaisseaux, qui l'accōpaignoient marchant deuant, les soldats qui le suiuent comme est la coustume en telles funerailles, il fut porté à la fosse, où estant mis dedans l'on rompit la demie picque en deux, & la mit on dans la fosse, sur laquelle le Ministre fit des prieres s'agenouillant & se leuant plusieurs fois, respondant aux Ministres : leurs prieres acheuées l'on couure le corps de terre, cela fait ils se firent deux escoupetteries de mousquers, des soldats qui estoient rangés au tour de la fosse. Apres l'on fut tirer le canon de tous les vaisseaux, iusqu'à quelque 80. à 90. coups : cel

fait
du co
à ce q
Capit
nen c
jouir
il auo
payé d
To
qu'il ne
cū, que
cūst do
Du
dit Qir
de mas
comme
estoit to
auoit plu
quelle il
gez de m
rages de
lanouue
ayant au
propres à
année à
chandise
leure trait
ques 5000
rent à l'ha
l'on ont e
bourseer le

faisant la
rt, qui a
icieux &

entre les
eral Quer
ue de son
uant, luy
à son fre-

Hommes,
atre à qua-
châsse, &

sur le bord
nêt le corps
mis vne ef-

me armée
ustelas, l'au-

les soldats
nels passa le

officiers des
deuant, les

me en tel-
tant mis de-

x, & la mit
fit des prie-
ois, respon-

es l'on cou-
deux esto-
toient rage-
anondetou
coups: cel-

fait chacun s'en retourne en son vaisseau, le paillon
du contre Admiral estoit à demy destendu, iusques
à ce qu'il y en eust vn autre mis en la place, qui fut vn
Capitaine Anglois appelle le dueil
n'en dura gueres, au contraire iamais ils ne se res-
jouirent tant, & principalement en son vaisseau où
il auoit quelques barils de vin d'Espagne: le voilà
payé de tout ce qu'il auoit fait.

Tout ce que l'ay veu apres sa mort est, l'honneur
qu'il ne meritoit pas, ne pouuant esperer, s'il eust ves-
cû, que le chastimēt d'un suplice, si sa Maieſté ne luy
eust donné sa grace.

Durant le iour que nous fusmes à Tadoussac, le-
dit Quer employa ses hommes à couper quantité
de mas de sapins, pour batteaux & chaloupes,
comme du bois de bouleau pour brusler: ce meſnage
estoit tousiours pour payer quelques auaries, & en
auoit plus de besoin ceste année la que l'autre, en la-
quelle il prit 19. vaisseaux François & Basques char-
gez de môle, & outre ce qu'il traita avec les Sau-
uages des marchādises qui estoient aux vaisseaux de
la nouuelle ſociété, où commandoit Roquemont, y
ayant aussi quantité de viures & autres commoditez
propres à vne habitation, qu'ils r'apporterent ceste
année à Québec, & outre la quantité des mar-
chandises de rapport, ils pensoient faire meil-
leure traite qu'ils ne firent: ils ne traiterent que quel-
ques 5000. castors & quelques 3. à 4. mille qu'ils pri-
rent à l'habitation, & le vaisseau d'Emery de Caen.
Il n'ont eû autre chose qui est peu pour pouuoir ré-
pourecer les frais de leur embarquement, en rendant

Vaisseaux
François que
les Anglois
ont pris.

ce qu'ils ont pris appartenant à de Caen & à ses allies au fort & à l'habitation de Québec, suyuant le traité de paix entre les deux couronnes de France & d'Angleterre.

Quer ne
veut per-
mettre aux
Catholi-
ques de
prier Dieu
publique-
ment.

Pendant ce temps que nous estions à Tadoussac, ledit Quer ne voulut permettre que les Catholiques priaissent Dieu publiquement à terre, où il auoit mis tous les François, horsmis deux qui estoient Huguenots, de l'esquippage dudit Emery de Caen, qui les faisoient rire pour auoir ceste preeminence par dessus les autres, moy & quelques autres passions le temps avec ledit General à la chasse du gibier, qui y est en ceste saison abondante, & principalement d'alouettes, pluuiers, courlieux, becassines desquels il en fut tué plus de 20000. outre la pesche que les Sauvages faisoient du saulmon & truites qu'ils nous apportent en assez bonne quantité, & de l'éplan que l'on prit en grand nombre avec des filets, & quelques autres poissons, le tout tres-excellent, iusqu'à nostre partement.

Les François

Parce

Qu

An

bass

terr

à D

ner

ciné



toyer, g

tir vne

en aller

barquere

nous les a

pas sans

lier de Ra

par quelq

vaisseaux

audit lieu

d'Enticost

perceus : t

rehendon

ebien ba

issent le d

2. P

ses asso-
yuant le
France &

adoussac,
holiques
auoit mis
t Hugue-
n, qui les
par dessus
le temps
y est en
d'alloüet-
ls il en fut
Sauuages
us appor-
n que l'on
quelques
qu'à nostre

Les François

Parlement des Anglois au port de Tadoussac. General Quer craint l'arrinée du sieur de Rasilly. Arrinée en Angleterre. L'Auteur y va reuuer monsieur l'Ambassadeur de France. Le Roy & le conseil d'Angleterre promettent rendre Québec. Arrinée de l'Auteur à Dieppe. Voyage du Capitaine Daniel. Lettre du Reuerend Pere l'Allemand de la compagnie de Iesus. Arrinée de l'Auteur à Paris.

CHAPITRE VII.



Edict General ayant accommodé le fort & habitation de Québec de tout ce qu'il iugea estre necessaire, il fit donner carainé à ses vaisseaux assez legerement, nettoyer, gadouer & suiuer, ce qu'estant fait, il fit partir vne petite barque de 25. à 30. tonneaux, pour s'en aller porter à Québec ce qui restoit, où s'embarquerent mes deux petites Sauuagesses, nous leuons les ancrs & mettons sous voiles, ce qui n'estoit pas sans bien apprehender la rencontre du Chenail de Rasilly, d'autant que nouuelles estoient venues par quelques Sauuages, qui asseuroient auoir veu dix vaisseaux à Gaspey, bien armez qui nous attendoient audit lieu : c'est pourquoy l'on passa fort proche d'Enticosty 14. lieues dudit Gaspey pour n'estre apereceus : toutesfois ledit Quer disoit qu'il ne les aprehendoit en aucune façon, & que c'estoit à faire de bien battre, & que si tant estoit que les François fussent le dessus, qu'il mettroit le feu dans leurs vais-

Les François leuons les ancrs.

Nouuelles de l'arrinée du sieur de Rasilly.

seaux, en faisant mourir beaucoup premier qu'en venir là, & quelques autres discours. Nous fûmes contrariés de fort mauvais temps, avec des brunes iusques sur le grand Ban, qui estoit le 16. du mois d'Octobre, nous eûmes la fonde, & le 18. la cognoissance de Sorlingues : pendant la traaverse moururent onze hommes de la dysenterie, de l'esquippage de Quer.

Le 20. nous relaschâmes à Plemuë, où nous eûmes nouvelle de la paix, ce qui fâcha grandement ledit Quer. Le 25. sortîmes dudit port, rangeant la coste de deux lieues. Le 27. passâmes deuant Douure, où ledit Quer fit descendre tous nos hommes avec les peres Iesuites & Recollets, auxquels il donna passage, & à tous ceux qui voulurent aller en France: & moy i'escriuay de ce lieu à Monsieur de Lozon que ie m'en allois à Londres, treuuer Monsieur l'Ambassadeur, pour luy faire le recit de tout ce qui s'estoit passé en nostre voyage, afin qu'il luy pleust faire expedier quelques lettres de sa Maiesté audit sieur Ambassadeur, pour auoir ceste affaire pour recommandée, & y enuoyer vn homme expres pour cet effect, chose comme tres necessaire & importante pour le bien de la Societé. En continuant nous passâmes par les Dunes, où il y auoit nombre de vaisseaux, & vne remberge de six à sept ^{cent} tonneaux que l'on salua, qui rendit le reciproque de trois coups de canon. Entrant en la riuere fûmes mouiller l'ancre deuant Graueline, où mîmes pied à terre laissant les vaisseaux, ledit Quer fréta vn batteau pour aller à Londres sur la riuere de la Tamise, auquel lieu arriuasmes le 29. dudit mois.

Le lendemain ie fustreuer monsieur l'Ambassadeur, auquel ie fis entendre tout le sujet de nostre voyage, ayant esté pris deux mois apres la paix, qui estoit le 20. Iuillet, faite de viures & munitions de guerre & de secours, ayant enduré beaucoup de necessitez vn an & demy, allant chercher des racines dás les bois pour viure, bien que ie n'eusse retenu que seize personnes au fort & à l'habitation, ayant enuoyé la plus grand part de mes compagnons parmy les Sauvages, pour éuiter aux grandes famines qui arriuent en ces extremités.

L'Ambassadeur
fait rapport
à l'Ambas-
sadeur du
Roy de son
voyage.

Ce qu'ayant entendu ledit sieur Ambassadeur, il se delibera d'en parler au Roy d'Angleterre, qui luy donna toute bonne esperance de rendre la place, comme de toutes les peleteries & marchandises, lesquelles il fit arrester.

L'Ambassa-
deur tire
promesse de
restituer
tout ce que
l'Anglois a
uoit pris
sur les Fran-
çois.

Ie donnay des memoires, & le procès verbal de ce qui s'estoit passé en ce voyage, & l'original de la capitulation que i'auois faite avec le General Quer, & vne carte du pays, pour faire voir aux Anglois les descouuertes & la possession qu'auions prise du dit pays de la Nouvelle France, premier que les Anglois, qui n'y auoient esté que sur nos brisées, s'estans emparez depuis dix à douze ans des lieux les plus singalez, mesme enleué deux habitatiós, sçauoir celle du Port Royal où estoit Poitrincourt, où ils sont habitez de present, & celle de Pemétegoit appelé autrement Norembegue; le tout saisi & enleué contre tout droit & raison, molestant les sujets du Roy, & imposant vn tribut sur la pesche du poisson: le tout pour les travailler, & en fin leur faire quitter la

pesche, en se rendant maistre de toutes les costes peu à peu. De plus afin d'obliger les sujets de sa Majesté à aller prendre des congez en Angleterre, & ont imposé depuis deux ou trois ans des noms en ladite Nouvelle France, comme la nouvelle Angleterre & Nouvelle Escosse. Ils s'en sont aduisez bien tard, ils le deuoient faire avec raison, & non pas changer, ce qu'ils ne pourront iamais faire, on ne leur dispute pas les Virgines, ce qu'avec raison l'on pourroit faire, ayant esté les premiers François qui les ont descouvertes il y a plus de quatre vingts ans, par commandement de nos Roys, cela se iustifie par la relation des histoires tant Françoises qu'Estrangeres. Mais qui a causé qu'ils s'en sont emparez si facilement? c'est que le Roy n'en auoit fait estat iusqu'à maintenant, que les iustes plaintes qui luy en ont esté faites, le fait resoudre à recourir ce que les Anglois ont anticipé, & le fera toutesfois & quantes que sa Majesté le voudra.

Je fus près de cinq sepmaines proche de mondit sieur l'Ambassadeur, attendant tousiours nouuelles de France, & voyant le peu de diligence que l'on faisoit d'y enuoyer, ou me donner aduis de ce que l'on desiroit faire, ie sceus de mondit sieurs il n'auoit plus besoin de mon seruice, que ie desirois m'en retourner en France, il me le permit, me donnant lettre pour Monseigneur le Cardinal, m'assurant que le Roy d'Angleterre & son Conseil luy auoient promis de rendre la place au Roy, il s'y employa fort vertueusement, esperant faire donner vn arrest au Conseil pour la reddition de l'habitation & com-

L'Auteur
obtient par
mission de
l'Ambassa-
deur de re-
tourner en
France.

mod

uer p

a 21. /

Caen

letcrie

c'estoi

riuant

pour p

lelend

Le

uee for

Anglo

du Cap

disoit p

donna

Surinter

de Mess

qu'ils m'

ment de

celle de f

pour m'e

quelle C

L

Es Inter

France,

paigne, Salu

sance du pays

que vous y an

de vos sens, si

mission & si

mer & presen

le nom en de

moditez qui y auoient esté prises.

Je partis de Londres le 30. pour aller à Larie trouuer passage, comme plus proche de Dieppe, d'où il y a 21. lieues: sur le chemin ie rencontray ledit sieur de Caen, qui s'en alloit pour le recouurement de ses pe-
leteries, auquel succinctement luy fis entendre ce qui c'estoit passé, & en quel estat estoient les affaires: ar-
riuant à Larie ie fus quelques iours à attendre le vent pour passer, qui estant deuenu bon, ie m'embarquay
le lendemain, & arriuy à Dieppe.

Le iour en suiuant arriua le Capitaine Daniel a-
uec son vaisseau, qui auoit pris vne habitation des Son arriuee
à Dieppe.
Anglois qui s'estoit habitée ceste mesme année à l'isle
du Cap Breton par vn Escossois appellé Stuart, qui se
disoit parent du Roy d'Angleterre. Ledit Daniel me
donna quelques lettres tant de Monsieur de Lozon
Surintendant des affaires de la Nouuelle France, que
de Messieurs les Directeurs, avec vne Commission
qu'ils m'enuoyent, comme estans pressés du parte-
ment de l'embarquement, & ne pouuant si tost auoir
celle de sa Maiesté, & de Monseigneur le Cardinal
pour m'enuoyer, à cause de l'absence de sa Maiesté, la-
quelle Commission portoit ce qui s'ensuit.

*Les Intendants & Directeurs de la Compagnie de la Nouuelle France, Au sieur de Champlain l'un des Associez en ladite Com-
pagnie, Salut. L'experience que vous vous estes acquise en la cognois-
sance du pays, & des Peuples de la Nouuelle France, pendant le séjour
que vous y avez fait, joins la cognoissance particulière que nous auons
de vos sens, suffisance, generosité, prudence, zèle à la gloire de Dieu,
fidelité & foy au service du Roy, nous ayant portez à vous nom-
mer & presenter à sa Maiesté, conformement au pouuoir qu'il luy a
plu nous en donner, pour en l'absence de Monseigneur le Cardinal*

*Commissé
donnée au
sieur de
Champlain.*

de Richelieu Grand-maître Chef & Surintendant general des Mers & Commerce de France : commander en toute l'estendue dudit pays, regir & gouverner sans les Naturels des lieux que les François qui y resident de present, & s'y habiteront cy apres : Nous ne pouvons douter que ladite nomination ne soit agréée, neantmoins ayant aduis que les vaisseaux que nous vous enuoyons, sous les charges & conduictes des sieurs Daniel & Ioubers sont prests à faire voile, & craignant que les lettres de prouision de sa M^{te} aiest ne peussent estre arrivées à temps pour vous estre enuoyées par lesdites flottes, estant d'ailleurs necessaire & tres important de n'en point differer le portement. A ces causes Nous par forme de prouision seulement, & attendant l'urgence & pressante necessité de la chose, iugeans ne pouuoir faire meilleure eslection que de vostre persone, vous auons commis & deputé, commis & deputons par ces presentes, pour insqu'à ce qu'autrement sous le nom de la Compagnie y ayt esté pourueu, commander pour le service de sa Majesté, en l'absence de Monseigneur le Cardinal audit pays de la Nouvelle France, Fort & Habitation de Québec, & autres places & forts qui sont & seront cy apres construits, auxquels vous establirez tels Capitaines que bon vous semblera : regir & gouverner lesdits peuples ainsi que vous iugerez estre à faire, & generallyment faire en icelle charge tout ce que vous estimerez & trouuerrez à la plus grande gloire de Dieu & de cet Estat, & utilité de ladite Compagnie. En foy de quoy auons signé ces presentes : A Paris le 21. iour de Mars 1629. & plus bas signé De Lozon, Robineau, Alix, Barthelemy Quatin, Bonneau, Quantin, Houel, Haquenier, Gastillon.

Ledit Daniel me fit le recit comme il s'estoit faisi du Fort du Milor Anglois, ainsi quil s'en suit.

RE

L

France,
André &
dement
Compag
Monfieur
la Roche
ayituaill
qui estoit
la Nouue
Ché de B
avec le R
journé au
ledit sieur
de partir,
voyage: S
sans plus a
adde d'ud
quatre vai
Compagn
Grand B

RELATION DU VOYAGE FAIT

par le Capitaine Daniel de Dieppe, en la
Nouvelle France, la presente
année 1629.



LE 22. iour d'Auril 1629. ie suis party de Dieppe, sous le congé de Monseigneur le Cardinal de Richelieu, Grâd Maître, Chef & Surintendant General de la Nauigation & Commerce de France, conduisant les nauires nommez le Grand S. André & la Marguerite, pour (suivant le commandement de Messieurs les Intendans & Directeurs de la Compagnie de la Nouvelle France) aller trouuer Monsieur le Commandeur de Rasilly en Brouage ou la Rochelle, & delà aller sous son escorte secourir & aydualier le sieur de Champlain, & les François qui estoient au fort & à l'habitation de Québec en la Nouvelle France: & estant arriué le 17. de May à Ché de Boys; le lendemain l'on publia la paix faite avec le Roy de la Grande Bretagne, & apres auoir séjourne audit lieu l'espace de 39. iours, en attendant ledit sieur de Rasilly, & voyant qu'il ne s'aduançoit de partir, & que la saison se passoit pour faire ledit voyage: Sur l'aduis de mesdits sieurs les Directeurs, & sans plus attendre ledit sieur de Rasilly, ie partis de la ville dudit Ché de Boys le 26. iour de Iuin, avec quatre vaisseaux & vne barque appartenans à ladite Compagnie, & continuant mon voyage iusques sur le Grand Ban, surpris que i'y fus de brunes & mauuais.

temps, ie perdis la compagnie de mes autres vaisseaux, & fus contraint de poursuiure ma route seul, iusqu'à ce qu'estant enuiron à deux lieues proche de terre, i'apperceus vn nauiue portant au grand Mas vn pavillon Anglois, lequel ne me voyant aucun canon m'approcha à la portée du pistolet, pensant que ie fus totalement desgarny, à lors ie commençay à faire ouvrir les sabots, & mettre seize pièce de canon en batterie, de quoy s'estant ledit Anglois apperceu il s'esforça de l'esuader, & moy de le poursuiure iusques à ce que l'ayant approché ie luy fis commandement de mettre son pavillon bas, comme estant sur les costes appartenantes au Roy de France, & de me monstres sa commission, pour sçauoir s'il n'estoit point quelque forban, ce que m'ayant refusé ie fis tirer quelques coups de canon & l'aborday, ce fait ayant reconnu que sa commission estoit d'aller vers le Cap de Mallebarre trouuer quelques siens compatriotes, & qu'il y portoit des vaches & autres choses, ie l'asseurai que la paix estoit faite entre les deux couronnes, & qu'à ce suiet il ne deuoit rien craindre, & ainsi le laissay aller: & estant le 28. iour d'Aoust entré dans la ruiere nommée par les Sauuages grâd Cibou, i'enuoyay le iour d'apres dans mon bateau dix de mes hommes le long de la coste, pour trouuer quelques Sauuages & apprendre d'eux en quel estat estoit l'habitation de Québec, & arriuant mesdits hommes au Port aux Belaines, y trouuerent vn nauiue de Bordeaux, le maître duquel se nommoit Chambréau, qui leur dit que le sieur Jacques Stuart Millor Escossois estoit arriué audit lieu enuiron deux mois auparavant, avec deux

grand

grand
trou
qui fa
ledit
Dihon
lez & c
plus g
chel D
Royal
Milor
audit p
les trois
pour les
crit sign
permet
resnaua
ges, qu'
commis
mettoit
saldies l
tant rap
pescher q
pais, app
sur ses su
ner enar m
chelles &
calader les
audit port
à mis piec
pres midy
que ie

grands nauires & vne patache Angloise, & qu'ayant
 trouué audit lieu Michel Dihourse de S. Iean de Luz,
 qui faisoit sa pescherie & secherie de moluë, s'estoit
 ledit Milor Escossois saisi du nauire & moluë dudit
 Dihourse, & auoit permis que ses hommes fussent pil-
 lez & que ledit Milor auoit peu apres enuoyé les deux
 plus grands de ses vaisseaux, avec le nauire dudit Mi-
 chel Dihourse, & partie de ses hommes vers le port
 Royal pour y faire habitation, comme aussi ledit
 Milor depuis son arriuée auoit fait construire vn fort
 audit port aux Balaines, & luy auoit enleué de force
 les trois piéces de canon qu'il auoit dans son nauire,
 pour les mettre dans ledit fort, mesme donne vn es-
 crit signé de sa main, par lequel il protestoit ne luy
 permettre ny à aucun autre François, de pescher d'o-
 resnauant en ladite coste, ny traiter avec les Sauua-
 ges, qu'il ne luy fut payé le dixiesme de tout, & que sa
 commission du Roy de la Grande Bretagne, luy per-
 mettoit de confisquer tous les vaisseaux qui iroient
 audit lieu sans son congé: Lesquelles choses m'e-
 tant rapportées, iugeant estre de mon deuoir d'em-
 pescher que ledit Milor ne continua l'vsurpation dit
 pais, appartenant au Roy mon maistre, & n'exigea
 sur ses sujets le tribut qu'il se promettoit. Je fis prepa-
 rer enar mes 53. de mes hommes, & me pourueus d'es-
 chelles & autres choses necessaires pour assiéger & es-
 calader ledit fort, si qu'estant arriué le 18. Septembre
 audit port aux Balaines, où estoit construit ledit fort,
 je mis pied à terre, & fis aduancer sur les deux heures
 apres midy mes hommes vers ledit fort, selon l'or-
 dre que ie leur auois donné, & iceluy, attaquer par

一

二

diuers endroits, avec forces grenades, pots à feu & autres artifices, nonobstant la resistance & les mousquetades des ennemis, lesquels se voyant presseés prindrēt l'espouuente & se presenterent aussi tost sur leur rampart, avec vn drapeau blanc en la main, demandant la vie & le quartier à mon Lieutenant, ce pendant que ie faisois les approches vers les portes dudit fort, que ie fis promptement enfoncer, & aussi tost suiuy de mes hommes y entray dans ledit fort, & me faisis dudit Milor, que ie treuuy armé d'un pistolet & d'une espée qu'il tenoit en ses mains, & de tous les hommes, lesquels au nombre de quinze estoient armez de cuirasses, brassarts, cuiſarts & bourguignottes, ayās chacun vne harquebuse à fusil en main, & le reste armez de mousquets & picques seulement: Et ayant iceux fait desarmer ie fis oster les estendarts du Roy d'Angleterre, & fis mettre au lieu d'iceux ceux du Roy mon Maistre. Puis visitant ce qui estoit audit fort y trouué vn François natif de Breſt nommé René Cochoan, detenu prisonnier iusques à ce que son Capitaine (arriué deux iours auparauant en vn port distant de deux lieues de celuy aux Balaines) eust apporté vne piece de canon qu'il auoit en son nauire, & payé le dixiesme de ce qu'il pescheroit, & le iour suiuant ie fis équiper vne caruelle Espagnolle que ie trouuy eschouée deuant ledit fort, & charger les viures & munitions qui estoient en iceluy, & apres l'auoir fait raser & desmolir, & le tout fait porter à ladite riuere du grand Cybour, ie fis avec toute diligence trauailler en ce lieu cinquante de mes hommes, & vingt des Anglois à la construction d'un retranchement ou fort

sur l'
mis d
com
pieces
de m
artific
choſe
dans
ayāt fa
le Can
magas
natif c
& habi
du rest
les iou
femme
Falmu
huiſt o
Milor,
gneur l
igné la
Decemb
Aāyt
à Rouē
comme
& Noyr
& me fit
lemand
en la nou
Superieu
22 Nou

sur l'entrée de ladite riuere pour empescher les ennemis d'y entrer, dans lequel ie laissay quarante hommes, compris le R. P. Vimond & Vieupont Iesuites, huiet pieces de canon, dix-huiet cens de pouldre, six cens de meche, quarante mousquets, dix-huiet picques, artifices, balles à canon & mousquets, viures & autres choses nécessaires, avec tout ce qui auoit esté trouué dans ladite habitation & fort desdits Anglois, & ayant fait dresser les armes du Roy & de Monseigneur le Cardinal, faict faire vne maison, Chappelle & magasin, pris serment de fidelité du sieur Claude natif de Beauuais, laissé pour commander ledit fort & habitation pour le service du Roy, & pareillement du reste des hommes demeurez audit lieu: Suis party le 5. iour de Novembre, & ay amené lesdits Anglois, femmes & enfans, desquels en ay mis 42 à terre près Falmuë, port d'Angleterre, avec leurs hardes, & dix-huiet ou vingt que j'ay amenez en France avec ledit Milor, attendant le commandement de mondit Seigneur le Cardinal. Ce que ie certifie estre vray, & ay signé la presente Relation. A Paris ce douzième Decembre 1629.

Aÿt sejourné deux iours à Dieppe ie m'acheminay à Rouën, où ie m'arrestay deux autres iours, & appris comme le vaisseau des Reuerends Peres l'Allemand & Noyrots'estoient perdus vers les Isles de Canseau, & me fit-on voir vne lettre dudit Reuerend Pere l'Allemand, Superieur de la Mission des Peres Iesuites, en la nouuelle France, enuoyée de Bordeaux au R. P. Superieur du College des Iesuites à Paris, & dattée du 22. Nouembre 1629. comme il s'ensuit.

MON REVEREND PERE,

Pax Christi.



Affligans castigavit me Dominus & mortuon tradidit me, Chastiment qui m'a esté d'autant plus sensible que le naufrage a esté accompagné de la mort du R. P. Noyros & de nostre frere Longys, deux homes qui devoient, ce me semble grandement servir à nostre Seminaire. Or neantmoins puis que Dieu a disposé de la sorte, il nous sans chercher nos contentements dans ses saintes volontez, hors desquelles il n'y eut iamais esprit solide ny content, & ie m'assure que l'experience aura fait voir à vostre reuerence que l'amerume de nos ressentiments détrempée dans la douceur du bon plaisir de Dieu, auquel une ame s'attache inseparablement, perd (ou le tous) ou la meilleure partie de son fiel; Si que s'il reste encore quelques soupirs pour les souffrances, ou passées ou presentes, ce n'est que pour aspirer davantage vers le Ciel, & perfectionner avec merite ceste conformité dans laquelle l'ame a pris resolution de passer le reste de ses iours; De quatre des nostres que nous estions dans la barque, Dieu partageant à l'esgal, en a pris deux, & a laissé les deux autres. Ces deux bons Religieux tres-bien disposez, & resignez à la mort, serviront de victime pour appaiser la colere de Dieu iustement iettée contre nous pour nos deffauts, & pour nous rendre désormais sa bonté favorable au succeds du dessein entrepris.

Ce qui nous perdis fut un grand coup de vent de Suest, qui s'estena lors que nous estions à la rive des terres, vent si impetueux que quelque soin & diligence que peüst apporter nostre Pilote avec ses Matelots, Quelques vœux & prieres que nous pensions faire pour detourner ce coup, iamais nous ne pensmes faire en sorte que nous n'allussions heurter contre les rochers: ce fut le 26. iour d'apres nostre depart, iour de saint Barthelemy, environ sur les neuf heures du soir; De 24. que nous estions dans la barque, dix seulement eschappèrent, les autres furent estouffez dans les eaux. Les deux neveux du Pere Noyros tindrent compagnie à leur oncle, leurs corps ont esté enterrés

Le 24. d'oct., et l'autre donna jureté de la France le 30. juillet. 1.

entre
nous a
ayons
avons
Dieu se
nidée
appare
pris re
Longys
pouvoit
pelloit
affaire
P. Noy
donnée
de demo
mer es
qui p
ut lors q
côté sur
m, de la
mas Do
quatre pi
ir la po
croys m
un autre
mon bonn
dans la m
donnay po
me. Re
gnaient po
de nous, te
temps de la
de, regard
me d'effir
une gile, pu
souds qui n
partenans n

entre autres celuy du P. Noyrot & de nostre frere, des sept autres nous n'en auons en aucune nouuelle, quelque recherche que nous en ayons peu faire. De vous dire comment le Pere de Vieuxpons & moy diem seules en a cognoissance, qui suiuaus les desseins de sa diuine providence nous a preservez, car pour mon regard ne jugeant pas dans les apparences humaines qu'il me fust possible d'éuiter ce danger, i'auois pris resolution de me tenir dans la chambre du nauire avec nostre frere Louys, nous disposans tous deux à recevoir le coup de la mort, qui ne pouuoit tarder plus de trois Miserere, lors que i'entendis qu'on m'appelloit sur le haut du nauire, ie croyois que c'estoit quelqu'un qui auoit affaire de mon secours, ie montay en haut, & trouuaay que c'estoit le P. Noyrot qui me demandoit derechef l'absolution: Apres luy auoir donnée, & chanté tous ensemble le Salue Regina, ie fus contrainct de demeurer en haut; car de descendre il n'y auoit plus de moyen, la mer estoit si haute, & le vent si furieux, qu'en moins de rien le costé qui panchoit sur le rocher fut mis en pieces, i'estois proche du P. Noyrot lors qu'un coup de mer vint si impetueusement donner contre le costé sur lequel nous estions qui rompit tout, & me separa du P. Noyrot, de la bouche duquel i'entendis ces dernieres paroles, In manus tuas Domine, &c. Pour moy de ce coup ie me trouuaay engagé entre quatre pieces de bois, deux desquelles me donnerent si rudement contre la poitrine, & les deux autres me briserent si fort le dos que ie croyoy mourir auparauant que d'estre enuélépé des flots, mais voicy un autre coup de mer qui me desengageant de ces bois m'enleua, & mon bonnet & mes pansonfles, & mist le reste du nauire tout à plus dans la mer: Je tombay heureusement sur une planche que ie n'auay deuuy point, de rencontre elle estoit liée avec le reste du costé de ce nauire. Neay voilà doncques à la mercy des flots, qui ne nous esparguent point, ains s'estenans ie ne scay combien de coudées au dessus de nous, tomboient par apres sur nos testes. Apres auoir flotté long temps de la sorte dans l'obscurité de la nuit, qui estoit desja commencée, regardant à l'entour de moy ie m'apperceus que nous estions enfermez d'espines & sur tout enuironnez & prest du costé qui sembloit une isle, puis regardant un peu plus attentivement ie contay six personnes qui n'estoient pas fort estoignées de moy, deux desquels m'approuuant m'exciterent à faire tous mes efforts pour m'approcher, ce me

fus pas sans peine, car les coups que j'auois receus dans le debris du vaisseau m'auoient fort affoiblis: Je fis tant neantmoins, qu'avec mes planches s'arriuy au lieu où ils estoient, & avec leur secours ie me trouuay assis sur le grand mast, qui tenoit encore ferme avec une partie du vaisseau, ie n'y fus pas long temps car comme nous approchions plus près de cette isle, nos Matelors se lancerent bien-tost à terre, & avec leur assistance tous ceux qui estoient sur le costé du nauire y furent bien tost apres. Nous veilà donc sept de compagnie, ie n'auois bonnes ny souliers, ma sottane & habits estoient tous deschirez, & si moulus de coups que ie ne pouuois me soustenir, & de faict il fallut qu'on me soustint pour aller iusques dans le bois, aussy auois ie receu deux rudes coups aux deux jambes, mais sur tout à la dextre, dont ie me ressens encore, les mains fenduës avec quelque contusion, la hanche escorchée, la poitrine sur tout fort offensée, nous nous retirasmes donc tous sept dans le bois, mouilleux comme ceux qui venoient d'estre trempex dans la mer: la premiere chose que nous fismes fut de remercier Dieu de ce qu'il nous auoit preseruez, & puis le prier pour ceux qui pourroient estre morts. Cela faict pour nous eschanffer nous nous couchasmes les uns proches des autres, la terre & l'herbe qui auoient esté mouillees de la pluye du iour n'estoient encore propre pour nous seicher, nous passasmes ainsi le reste de la nuict, pendans laquelle le P. de Vieuxpons (qui graces à Dieu n'estoit point offensé) dormis fort bien. Le lendemain si tost qu'il fut iour nous allasmes recognoistre le lieu où nous estions, & trouuasmes que c'estoit une isle de laquelle nous pouuions passer à la terre ferme, sur le riuage nous trouuasmes force choses que la mer y auoit ietté, i'y trouuay deux pansousles, un bonnet, un chapeau, une sottanne, & plusieurs autres choses necessaires. Sur tout Dieu nous y enuoya pour vintres cinq barriques de vin, quelques dixpieces de lard, de l'huile, du pain des fromages, & une hargneuse, & de la poudre tous à propos pour faire du feu. Apres qu'on eut ainsi tout retiré, le
 15^e iour de saint Lenny nous s'employèrent à faire, le possible pour bastir une chaloupe du debris du vaisseau, avec laquelle nous irions ran- geant la coste chercher quelque nauire de pecheurs: On se mit doncques à travailler avec meschans ferremens que l'on trouua, elle estoit bien aduancée le quatriesme iour, lors que nous eusmes cognoissance d'une chaloupe qui estoit sous voile venans vers le lieu où nous estions, ils re- ceurent dedans un de nos matelors qui alla sanscul plus proche du lieu

où elle
 stre, a
 qua d
 passag
 couche
 peche
 pour ai
 nous d
 mois de
 au Ma
 le surpr
 nous di
 bastissio
 Cela me
 que ie lu
 estois bi
 Pere voi
 sera bien
 stre. Rem
 meurer l
 uages, pi
 Vinond
 fut extre
 l'embarq
 nous auso
 que s'estoi
 frime antr
 costé le o.
 nous n'au
 port en tr
 second man
 d'ui, ce que
 laquelle ie
 moict en se
 Sebastien, a
 prou de B
 se, par le q
 D I E U.

ad elle deuoit passer, ils le menerent dans leur vaisseau parler au Maistre, auquel il racôta nostre disgrâce, le maistre tout aussy-tost s'embarqua dans une chaloupe & nous vint trouver, nous offrit à tout le passage: Nous voila en assurance, car le lendemain tous les hommes couchèrent dans son vaisseau: C'estoit un vaisseau Basque qui faisoit pesche à une lieue & demie du rocher, où nous fîmes naufrage, & pour aussy qu'il restoit oncores bien du temps pour acheuer leur pesche, nous demeurâmes avec eux ce qui restoit du mois d'Aoust, & tout le mois de Septembre. Le premier d'Octobre arriva un Sauvage qui dist au Maistre que s'il ne s'en alloit il y auroit danger que les Anglois ne le surprissent. Cette nouvelle le disposa au depart: Le mesme Sauvage nous dist que le Capitaine Daniel estoit à vingt-cinq lieues de là qui bastissoit une maison, & y laissoit des François avec un de nos Peres: Cela me donna occasion de dire au P. de Vieuxpont qui me pressoit fort que ie luy accordasse de demeurer avec ce Sauvage dans ceste costé, qui estoit bien l'un des meilleurs Sauvages qui se puisse rencontrer, Mon Pere voicy le moyen de contenter vostre reuerence, le Pere Vimond sera bien aise d'auoir un compagnon. Ce Sauvage s'offre de mener vostre Reuerence iusques au lieu où est Monsieur Daniel, si elle veut demeurer là elle y demeurera, si elle veut aller quelque mois avec les Sauvages, pour apprendre la langue elle le pourra faire, & ainsi le R. Pere Vimond & vostre Reuerence auront leur contentement: le bon Pere fut extrêmement ioyeux de ceste occasion qui se presentoit, ainsi il s'embarqua dans la chaloupe du Sauvage, ie luy laissay tout ce que nous auions sauté, borsmis le grand Tableau duquel le matelot Basque s'estoit saisi, mais s'auoit bien pensé au retour de luy faire rendre, si une autre disgrâce ne nous fut arrivée. Nous partîmes donc de la coste le 6. Octobre, & apres auoir enduré de si furieuses tempestes que nous n'auions oncores expérimentées, le quarantième iour de nostre depart en trās dās un port proche de S. Sebastien, nous fîmes de rechef un second naufrage, le Navire rompu en mille pièces, toute la motu perdue, ce que ie peus faire ce fut de me sauuer dans une chaloupe, dans laquelle ie me iettay avec des pantoufles aux pieds, & un bonnet de nuit en teste, & en ceste esquipage m'en aller trouver nos Peres à S. Sebastien, d'où ie partis il y a huit iours, & suis arrivé à Bourdeaux le 20. de ce mois. Voila le succés de nostre voyage, par lequel vostre Reuerence peut iuger des obligations que i'ay

30 Aoust

Aoust 6. Sept.
Oct. 1.Oct. 6.
Nov. 26.Six jours, aller
littre étant
datée du 25
Nov. d'un
des 24. 169. 275

266

Arrivée de
l'Auteur à
Paris.

De Rouen ie m'acheminay à Paris, où ie fus saluer
sa Majesté, Monseigneur le Cardinal, & Messieurs les
Associez, auquel ie fis entendre tout le sujet de mon
voyage, & ce qu'ils auoient à faire, tant en Angleter-
re qu'aux autres choses qui conuenoit pour le bien &
utilité de ladite nouuelle France, l'on despescha quel-
que temps apres mon arriuee à Paris, le sieur Daniel
le medecin pour aller à Londres treuuer mondit sieur
l'Ambassadeur, avec lettres de sa Majesté pour de-
mander au Roy d'Angleterre qu'il eust à faire rendre
le Fort & Habitation de Québec, & autres ports &
haures qu'il auoit pris aux costes d'Acadie, apres la
paix faicte entre les deux Couronnes de France &
d'Angleterre : Ce que mondit sieur l'Ambassadeur
demandé au Roy & à son Conseil, qui ordonna que
le Fort & Habitation seroient remis entre les mains
de sa Majesté, ou ceux qui auroient pouuoir d'elle,
sans parler des costes d'Acadie.

Les affo-
cés n'ont
sentir
au Roy.

Mondit sieur Ambassadeur renuoya Daniel porter
la responce, sçauoir si sa Majesté l'auroit pour agrea-
ble. Ce qu'attendant lesdits sieurs Directeurs ne laisse-
rent de supplier sa Majesté & Monseigneur le Cardi-
nal leur vouloir octroyer six de ses vaisseaux avec
quatre pataches qu'ilsourniroient pour aller au grâd
fleuve S. Laurens reprendre possession du Fort & Ha-
bitation de Québec, suivant l'accord qui en seroit
faict entre leurs Majestés, que si cas aduenant que l'on
ne voulust remettre la place entre les mains de ceux
qui auroient pouuoir de sa Majesté, ils seroient con-
traints par toutes les voyes iustes & raisonnables.
Ladite Societé fournissant seize mille liures pour l'in-
terest

terest
tre le
silly
quip
ce pe
d'Ital
terre,
la des
L
vaissea
ladeur
ce suje
traite
cè, qu
pour fa
terest d
noir, p
mes qu
troient
né leur
qu'ils po
l'ambas
gns pro
pris dep
Mo
la Maie
ausquel
ouy l'on
est don
Québec
est est

terests de six vingts mille liures, qu'il failloit à mettre les vaisseaux hors. Monsieur le Cheualier de Rasilly fut esleu pour general de ceste flotte, on les équippe & appareille de tout ce qui estoit necessaire, ce pendant la Maiesté qui auoit à faire aux guerres d'Italie, ne peust rendre réponse au Roy d'Angleterre, & mondit sieur l'Ambassadeur qui attendoit la despesche de sa Maiesté.

L'Anglois prend alarme de l'armement de ses vaisseaux, ils en font plainte à mondit sieur l'Ambassadeur, qui leur dir, qu'ils ne deuoient apprehéder sur ce sujet, d'autant que sa Maiesté n'auoit desir que de traiter à l'amiable, puisqu'ils auoient ainsi commencé, que les vaisseaux que l'on armoit n'estoient que pour faire escorte à ceux de la société, qui auoient interest de reprendre possession de ce qui leur appartenoit, portant ce qui leur estoit necessaire pour les homes qui deuoient demeurer en ces lieux. Puisqu'ils entroient en ombrage, il feroit qu'à son retour la Maiesté leur donneroit cõtètement, en ostant le soubçon qu'ils pourroient auoir, en traitant de ceste affaire à l'amiable: sur ce de rechef le Roy de la grande Bretagne promet faire restituer ce que ses sujets auoient pris depuis la paix faite.

Mondit sieur l'Ambassadeurs'en reuient trouuer la Maiesté, & modit Seigneur le Cardinal en Saoye, auxquels il fait entendre tout ce que dessus, ce que luy l'on contremande le commandement qui auoit esté donné pour les vaisseaux qui deuoient aller audit Québec, le voyage rompu, les affaires demeurent en cet estat, pour le diuicissement que la Maiesté auoit

Les Anglois
s'alarmant
de nostre
armement

Monsieur
l'Ambassa-
deur va en
Saoye
trouuer le
Roy.

en Italie, & ne fit on response attendant la fin de ces guerres, ce pendant les Anglois qui ne perdent temps arment deux vaisseaux, avec viures & marchandises pour porter audit Québec, qui ne croyoient icelle année rendre la place: l'on ne traita rien de ces affaires pour les causes susdites.

D'autre part les sieurs Directeurs font esquipper deux vaisseaux pour le Cap Breton, & secourir ceux qui y estoient habitez, & deux autres qui furent accommodez à Bordeaux, pour aller faire vne habitation en l'Acadie, où estoit le fils de la Tour, qui auoit succédé en la place du feu sieur Jean Biencour. Nous laisserons voguer ces vaisseaux tant d'yn costé que d'autre, pour voir ce qui en réussira à leur retour, & quelles nouvelles nous apprendrons du progres qui y aura esté fait, & comme les hyuernans tant du Cap Breton, que Anglois auront passé le temps à Québec. Le sieur Tufet fait faire l'esquipage de ceux de Bordeaux l'an 1630. chargez de comoditez necessaires, pour aller faire vne habitation à la coste d'Acadie, où il met des ouuriers & artisans avec trois Religieux de l'ordre des Peres Recollets, le tout sous la conduite du Capitaine Marot de saint Jean de Lus, se mettent en mer pour avec la grace de Dieu parfaire leur voyage, ayant esté contrariez de mauuais temps à leur traverser prés de trois mois, ils arriuent à vn lieu qui s'appelle le Cap de Sable, sous la hauteur de 44. degrez où ils treuverent le fils de la Tour & quelques autres volontaires François qui estoient avec luy, auquel ledit Marot donna des lettres dudit sieur Tufet, par lesquelles l'on mandoit audit de la Tour, de se maintenir

Voyage du
Capitaine
Marot.

touſiours dans le ſervice du Roy, & de n'adherer ny
 condeſcendre aux volontez de l'Anglois, com-
 me pluſieurs meſchans François auoient fait, lesquelz
 ſe ruynoient d'honneur & de reputation d'auoir de-
 ſeruy ſa Maieſté, ce qui ne ſe pouuoit eſperer de luy,
 ſ'eſtant touſiours maintenu iuſqu'à preſent, & que
 pour cet eſſect il luy enuoyoit des viures, rafreſchiſ-
 ſement, armes, & hommes pour l'aſſiſter, & faire e-
 difier vne habitation au lieu qu'il iugeroit le plus cō-
 mode, & pluſieurs autres diſcours tendant à ce ſuiet.
 La Tour tref-aïſe de voir naiſtre ce que à peine il
 pouuoit eſperer, qui neantmoins ne s'eſtoit laiſſe em-
 porter aux perſuaſions de ſon pere qui eſtoit avec les
 Anglois, ſouhaittant pluſtoſt la mort que de condeſ-
 cendre à vne telle meſchâceté que de trahir ſon Roy,
 qui donna du mécontentement aux Anglois, contre
 le pere de la Tour qui leur auoit aſſeuré de réunir ſon
 fils à leur rendre toute ſorte de ſervice.

Coſuy
 ſon com-
 mandé.

Ayant leu ces lettres, & la reception faiſte avec
 le contentement qu'vn chacun pouuoit deſirer, &
 principalement les Peres Recollers de ſe voir au lieu
 qu'ils auoient ſouhaitté, tant pour remettre les Fran-
 çois au droit chemin de la crainte de Dieu, qui auoient
 eſté pluſieurs années ſans auoir eſté conſeſſez, ny re-
 çu le S. Sacrement, que pour l'eſperance qu'ils ſe
 promettoient de faire quelque progres en uers la cō-
 uerſion de ces pauvres infideles, qui ſont errans le
 long des coſtes; menant vne vie miſerable, telle que
 ie l'ay représentée cy deſſus.

Lesdits de la Tour & Marot aduiſerent qu'il fal-
 loit donner aduin à la Tour le pere, qui eſtoit au port

Royal & lesdits Anglois, de tout ce qui se passoit en ce lieu, le persuadant à le faire reuenir & laisser lesdits Anglois, ce qui fut executé, tant pour le remettre en s^{on} deuoir, comme pour sçauoir de luy l'estat des Anglois & leur dessein, pour en suite se gouverner selon qu'ils aduiseroient suyuant sa relation.

Ils enuoyerent vn nommé Lestan avec lettre du dit la Tour à son pere, qui l'ayant receüe & leuë aussi tost se mit en deuoir de venir trouuer son fils, ne pouuant ny esperant faire grande fortune avec les Anglois, qui auoient grandement diminné de l'opinion qu'ils en auoient eüe: Arriué qu'il fut audit Cap de Sable, il donne à entendre, ce que l'Anglois auoit dessein de faire, qui estoit de venir prendre leur fort, c'est pourquoy ils auoient à se fortifier le mieux qui leur seroit possible, pour empêcher l'Anglois de son dessein: sçauoir s'il disoit vray & pour se rendre necessaire, ie tiens qu'il n'y auoit pas beaucoup d'apparence que l'Anglois eust voulu remuer la Paix, estant & sçachant les plaintes que l'on en auoit faites au Roy de la grande Bretagne, qui offroit de rendre & restituer tout ce qui auoit esté pris depuis la Paix faicte: quoy que ce soit, il ne faut pas negliger de se loger fortement, aussi bien en temps de paix, que de guerre, pour se maintenir aux accidens qui peuuent auenir, c'est ce que ie conseille à tous entrepreneurs de rechercher lieu pour dormir on seureté.

Ledit pere de la Tour fit aussi rapport qu'il estoit mort trente Escoffois, de septante qu'ils estoient en cet hyuernement, qui auoient esté mal accommodés: fut resolu tant par le Conseil d'estim de la Tour pers

& fils
vne h
sons t
Roya
pour j
stoit n
pour b

Pe
vaissea
des he
posera
temps
habita
derois,
cômod
fares: I
pour pa
legerem
des Per
Messieu
fut vers
meura l
quelque

Ces
retour d
grand co
opiteme
necessair
Car la
leurs incl
autres de

& fils, que Marot, & Peres Recollets, de faire encore vne habitation à la riuere S. Iean pour plusieurs raisons telles quelles, qui est à quatorze lieues du port Royal, plus au Nort dans la Baye Françoisse: que pour paruenir à l'execution de ceste entreprise, il estoit necessaire d'auoir des hommes & commoditez pour bastir & se fortifier en ladite riuere.

Pour ne perdre tēps il falloit depescher le moyen vaisseau audit sieur Tufet, & enuoyer promptement des hommes & autres choses necessaires, pour s'opposer aux forces de l'Anglois, qui ne taschoit que de temps en temps à vsurper tout le pais, & qu'en icelle habitation nouvelle le pere de la Tour y commanderoit, le fils au Cap de Sable, qui fit retenir toutes les comoditez des vaisseaux qu'il iugea luy estre necessaires: Le moyen vaisseau ne fit ny traite ny pesche pour payer les fraiz de son embarquement, & ainsi legerement s'en reuint à Bordeaux avec lettres tant des Peres Recollets que de la Tour, adressantes à Messieurs les Directeurs de la Nouvelle France, qui fut vers la fin du mois d'Octobre: ledit Marot demeura là avec le grand vaisseau, pour essayer à faire quelque chose pour payer le voyage.

Ceste nouvelle receüe dudit sieur Tufet, par le retour du moyen vaisseau si leger, ne luy peust dōner grand contentement. pour le renuoy estre trop precipitement & legerement fait, sans y auoir du sujet necessaire qui les peust auoir esmeuz à cela.

Car la resolution de ce Conseil qui auoit plustost leurs inclinations au bien de leur contentement, & autres de leurs affaires particulieres, qu'à conseruer

*Renuoy des
choses ne-
cessaires
pour s'op-
poser à
l'Anglois.*

& employer le bien de ceux qui les employent à leur proffit, pour supporter la despense qui se fait en cet embarquement, que si le menagement de ceux qui sont employez n'est fait avec soing & vigilance, accôpagné de fidelité, les voyages se rendent inutiles, font perdre courage aux entrepreneurs, qui ne font les rencontres selon leurs volonte, & souuent de ce de ce qu'ils s'estoient peu imaginer en ces desseins.

Quelle raison auoit il d'enuoyer ce vaisseau vuide pour demander du secours, lequel quand on l'eust voulu renuoyer à mesme temps, avec les choses necessaires pour cet effect, il se fut passé plus de quatre à cinq mois, qui n'eust peu estre que vers la fin de Feurier ou Mars, dás la rigueur de l'hyuer, où les neges sont de deux à trois pieds, & les traueses fort facheuses en ce temps, comme l'on voit assez par experience, qui est fatiguer tous ceux d'un vaisseau, & quelques fois courir risque de se perdre, ou estre desmantez & relacher qui se voit assez souuent pour se hastier trop tost, encore qu'à l'Acadie l'on peut aborder la terre en tout temps, & y arriuant en l'hyuer l'on ne laisse d'y auoir de grandes incommoditez, comme nous l'auons experimenté.

Que si l'Anglois eust eü volonté d'aller prendre la Tour, & se sentant plus fort comme le representoit le Pere, ils l'eussent emporté s'il n'eust esté bien fortifié & amunitionné, premier que le secours de France luy fut arriué.

Mais ayant des hommes & commoditez que ledit Marot auoit porté, ils n'auoient que faire de craindre, estant vn peu fortifiéz comme ils eussent peu faire, &

laisse
seaux
ge fai
eult a
voyag
ce qu
sans r
l'on ne
vaine
a fait
de la s
che.

Pre
cheur
uerend
lecomm
Reuere
bitation
estoit
le secur
mit : Ce
voyager
n'auoir
comme
le passé.
rages qu
le vaisse
tr avec
ins ny a
differe
ours au

laisser faire la pesche de poisson & traite aux vaisseaux, & ne le renvoyer vuide avec vne lettre: sa charge faite reuenant de compagnie avec ledit Mârot, il eust apporté de quoy (au moins en partie) payer son voyage, & les lettres fussent venues aussi à tēps pour ce qu'ils desiroient, comme quand ils le firent partir sans rien rapporter, car ils pouuoient s'imaginer que l'on ne renuoyeroit qu'au Printemps, par cōsequent vaine leur resolution inconsiderée & precipitée, qui a fait perdre beaucoup audit sieur Tufet, & des sieurs de la societé qui se fussent bien passés de telle depesche.

Presqu'en ce mesme temps arriva vn vaisseau pescheur du Cap Breton, dans lequel repassoit les Reuerends Peres Vimond & Vieux-pont lesuistes, par le commandement qui leur en auoit esté fait de leur Reuerend Pere Prouincial, qui dirent qu'à ladite habitation du grand Cibou, en l'isle dudit Cap Breton estoit mort douze François du mal de terre, qui est le secubut, & d'autres malades; le Printemps les renuoya: Ces maladies comme j'ay dit en mes premiers voyages, ne vient que de manger des salures, pour auoir des viandes ou autres choses rafraichissantes, comme nous auons esprouué en nos habitations par le passé. Durant l'hyuernement ils virent peu de Sauvages qui n'y viennent que par rencontre chercher les vaisseaux François qui y peuuent estre pour traiter avec eux: ces endroits ne sont pas beaucoup plaisans ny agreables que pour la pesche de morue. Ils firent les deux vaisseaux que Messieurs les Directeurs auoient enuoyez pour le secours d'icelle ha-

bitation, qui auoient traité quelque nôbre de peaux d'estans, faisant leur pesche de poisson, comme plusieurs autres vaisseaux qui sont par toutes ces costes.

Vers le 10. Octobre arriuerent à Londres deux vaisseaux Anglois, l'un du port de deux cens cinquante tonneaux, & l'autre de cent, qui reuenoient de Québec où ils auoient fait monter leur vaisseau de Tadoussac pour n'estre en la puissance de ceux qui eussent esté plus forts qu'eux, s'il en fut venu comme ils s'imaginoient, en l'un commandoit le Capitaine Thomas Quer Vis-Admiral au voyage precedent, & le Capitaine Breton Anglois bon marinier, lequel auoit fait bon traitement en son vaisseau aux Peres Iesuites quand nous retournaſmes de Québec avec lesdits Anglois l'année d'auaruant, lesquels ramenerent deux François qu'ils auoient retenus par delà, l'un charpentier & l'autre labourcur, qui de Londres reuindrent à Paris, lequel nous dit qu'ils auoient rapporté pour Trois cens mille liures de pelletterie, & estoit mort quatorze Anglois de nonante qu'ils estoient, de pauvreté & misere durant l'hyuer, & autres qui auoient esté assez malades, n'ayant fait bastir ny defricher aucune terre depuis nostre departement, sinon en semencerec qui estoit labouré tant la maison des Peres Iesuites que Peres Recollets, d'as lesquelles maisons y auoit dix hommes pour les conseruer, qu'au fort ils auoient fait qu'un parapei de planche sur le rampart, & romply deux plates formes que j'auois fait commencer: de bastiment dedans il n'en auoiet fait aucun, hormis vne de charpente contre le rampart, qu'en partie ils auoiet defait

du e
plac
le fo
espo
quel
staien
nerre
de la
trois
deux
s'en e
uoit a
D
este tre
Anglo
quel i
ne Lou
quietez
année l
mission
faire de
que par
uelles q
tirées les
l'esperan
ra rendr
uenir de
vouloir e
ne leurs
uoir par l
desconue

du costé de la pointe aux Diamants pour gagner de la place, & quelle n'estoit pas encore acheuée. Que dans le fort y auoit quatorze piéces de canon, avec cinq espoirs de fonte verte qu'ils nous auoient pris, & quelques pierriers, estant bien amunitionnées, & estoient restez quelques septante Anglois. Que le tonnerre auoit tombé dans le fort & rompu vne porte de la chambre des soldats, entré en icelle, meurtry trois à quatre personnes, passé dessous vne table, tué deux grands dogues qui estoient pour la garde, & s'en estoit allé par le tuyau de la cheminée qui en auoit abatu vne partie, & ainsi se perdit en l'air.

Dit que les mesnages François qui resterent ont esté tresmal traictez, de ceux qui se sont rendus aux Anglois, & principalemēt d'un appelé le Bailly, duquel i'ay parlé cy dessus. Pour ce qui est du Capitaine Louis & des Anglois ils n'en ont point esté inquiétez: rapporte qu'ils s'attendoient bien que ceste année les vaisseaux du Roy y d'eussent aller avec commission du Roy de la grande Bretagne, pour les en faire desloger, ce qu'ils eussent fait non autrement que par force: Voilà ce que nous auons eü de nouvelles qu'injustement ils tiennent ceste place, & en tirent les emoluments qui ne leur appartiennent, mais l'esperance que l'on a que le Roy d'Angleterre la fera rendre au Roy avec douceur & non de force, conuenir des limites que chacun doit posséder, & non vouloir des Virgines embrasser toutes les costes qui ne leurs appartiennent, comme il se peut voir & scauoir par les relations de ceux qui ont premierement descouuert & possédé actuellement & reellement

ces terres, au nom de nos Roys deuanciers iusqu'à
maintenant, sous LOVYS le IVSTE XIII. Roy
de France & de Nauarre, que Dieu veuille combler
de milles benedictions, & aceroistre son regne d'une
heureuse & longue vie.

F I N.

ABREGE' DES DESCOVVERTVRES

de la Nouvelle France, tant de ce que nous auons des-
couuert comme aussi les Anglois, depuis les Virgines
iustqu'au Freton Davis; & de ce qu'eux & nous pou-
uons pretendre, suiuant le rapport des Historiens qui en
ont descrit, que ie rapporte cy deffous, qui seront iuger à
vn chacun du tout sans passion.

Les Anglois ne nous disputent point toute
la Nouvelle France, & ne peuuent desnier
ce que tout le monde a accordé, ains seu-
lement debattent des confins, nous re-
straignant iusqu'au Cap Breton, qui est par la hau-
teur de quarante cinq de grés trois quarts de latitude,
ne nous permettant pas d'aller plus au midy, s'attri-
buant tout ce qui est de la Floride iusqu'audit Cap
Breton, & ces dernieres années ils ont voulu s'estendre
par vsurpation iusqu'au fleuue saint Laurent, com-
me ils ont fait.

Voicy le fondement de leur pretension, qui est
qu'environ l'an 1594. estant aux costes de la Floride
arriuerent en vn lieu que lesdits Anglois appelloient

Mo
leur
imp
trari
cont
ou tr
d'An
de la
Rôyt
qui
ce
Fleu
sur to
stendu
lettres
son re
ans. V
comm
Voiey
En
ils se fo
qu'il est
specifié
qu'au 4
possédé
lors de l
lement
qu'au qu
où depu
establis
sieur de

Mocosa, y ayant treuvé quelques riuieres & pais qui leur agrea, ils commencerent à y vouloir bastir, luy imposant le nom de Virgines: mais ayant esté contrariez par les Sauuages & autres accidents, ils furēt contrains de quitter, n'y ayant demeuré que deux ou trois ans: neantmoins depuis le feu Roy Iacques d'Angleterre venant à la couronne prit resolution de la recognoistre, habiter & cultiuer, à quoy ledit Roy fauorisant a baillé de grands priuileges à ceux qui entreprendroient ceste peuplade, & entr'autres le droit de leur retenüe dés le 33. degré de l'elevation iusqu'au 45. & 6. leur donnant pouuoir sur tous Estrangers qu'ils treuueroyent dans ceste estenduë de terre, & 50. mille auant en la mer. Ces lettres du Roy furent expediees l'an quatriesme de son regne, & de grace 1607. le 10. d'Auril, il y a 24. ans. Voilà tout ce qui se peut apprendre de leurs commissions & enseignements pour ces contrées. Voiey ce que nous leurs respondons.

En premier lieu, que leurs lettres royales sur quoy ils se fondent les dédisent de leur pretension, par ce qu'il est dit expressement dans icelles avec exception spécifiée, Nous leurs donnons toutes les terres iusqu'au 45. degré, lesquelles ne sont point actuellemēt possédées par aucun Princee Chrestien. Or est il que lors de la datte de ces lettres, le Roy de Frâce actuellement & réellement possédoit pour le moins iusqu'au quaratiésme degré de latitude desdites terres, ou depuis quelques années les Holandois s'y sont établis, tout le monde le sçait par les voyages du sieur de Champlain imprimez, avec les cartes, ports,

& haures de toutes les costes qu'il fit, qui depuis chaeun s'en est feruy, & les ont adaptés sur les globes & cartes vniuerselles, que l'on a corrigées de cet échâtillon de terre, & voit on par lesdits voyages qu'en l'an 1604. ils estoient à sainte Croix, & en l'an 1607. au port Royal, auquel ledit Champlain donna le nom, comme à plusieurs autres lieux que l'on voit par ses cartes, le tout habité par le feu sieur de Mons, qui gouuernoit tout ce pais iusqu'au quarantième degré, comme Lieutenant de sa Maiesté tres-Chrestienne,

Auparauant l'an precedent 1603. ledit Champlain par commandement de sa Maiesté fit le voyage de la Nouvelle France, en la grande riuere sainte Laurent, & à son retour en fit rapport à sa Maiesté, le quel rapport & description il fit imprimer deslors, partit de Hondefleur en Normandie le 15. de Mars auditan, en ce mesme temps le feu sieur Commandeur de Chaste gouverneur de Dieppe, estoit Lieutenant general en ladite Nouvelle France, depuis le 40. degré iusqu'au 52. de latitude.

Si les Anglois disent que seulement ils n'ont pas possédé les Virgines dès l'an 1603. 4. & 7. ains dès l'an 1594. qu'ils treuuerent comme auons dit.

L'on respond que la riuere qu'ils commençoient lors à posséder est au 36. & 37. degré, & que ceste leur allegation à l'aduanture pourroit valloir, s'il n'estoit question que de tenir ceste riuere, & 7. à 8. lieues de l'un de l'autre costé d'icelle, car autant se peut porter la veüe pour l'ordinaire, mais que s'attribuant par domination l'on s'estend de trête & six fois plus loing

que l'on n'a recognu, c'est vouloir auoir les bras ou
plustost la cognoissance bien monstrueuse. Posons
que cela se puisse faire.

Il s'ensuiueroit que Ribaut & Laudonniere eussent
allé à la Floride en bon esquipage, par auctorité
du Roy Charles I X. l'an 1564. 5. & 6. pour cultiuer
& habiter le pais y estant edifié la Caroline au 35. ou
36. degré & par ainsi voilà l'Anglois hors des Virgines,
suyuant leurs propres machines.

Pourquoy eux estant au 36. ou 37. auanceront
plustost au 45. que nous, comme ils cōfessent, estant
au 46. ne descendrons nous iusqu'au 37. quel droit
y ont ils plus que nous, voilà ce que nous respondōs
aux Anglois.

Et est tres certain & confesse de tous, que sa Ma-
jesté tres chrestienne, a prins possession de ces terres
auant tout autre Prince Chrestien, & assure que
les Bretons & Normans treuuerent premiers le grād
Ban & les terres neufues; ces descouuertes faictes en
l'an 1504. il y a 126. ans, ainsi qu'il se peut voir en
l'histoire de Nislet & Anthoine Magin imprimé à
Donay.

Et d'aduantage tous confessent que par comman-
dement du Roy François, Iean Verazan prit posses-
sion desdites terres au nom de France, commençant
des le 33. degré de l'elevation iusqu'au 47. ce fut par
deux voyages desquels le dernier fut fait l'an 1523. il
y a 107. ans.

Outre Jacques Cartier entra le premier en la grā-
de riuere saint Laurent, par deux voyages qu'il y
fut, & descourrit la plus grande part des costes de

Canadas, à son dernier voyage l'an 1535, il fut jusqu'au Grand Sault saint Louis de ladite grande riuere.

Et en l'an 1541. il fit vn autre voyage cōme Lieutenant de Messire Iean François de la Roque sieur de Robert-Val, qui estoit Lieutenant general audit pais, ce fut son troisieme voyage où il demeura, ne pouuāt viure au pais avec les Sauvages qui estoient insupportables, & ne pouuoit descouvrir que ce qu'il auoit fait: il se delibera des'en retourner au Printemps, ce qu'il fit, en vn vaisseau qu'il auoit reserué, & estant le trauers de l'isle de terre neufue, il fit rencontre dudit sieur de Robert-Val qui venoit avec trois vaisseaux l'an 1542. il fit retourner ledit Cartier à l'isle d'Orleans où ils firent vne habitation, & y estant demeuré quelque temps, l'on tient que sa Maiesté le manda pour quelques affaires importantes, & ceste entreprise peu à peu ne sortit à aucun effect, pour n'y auoir apporté la vigilance requise.

Presque en ce mesme temps Alfonso Xintōgeois fut enuoyé vers la ~~Brador~~, par ledit sieur de Robert-Val, autres disent par sa Maiesté, lequel descouurit la coste du Nort de la grande Baye au golphe saint Laurent, & le passage de l'isle de terre neufue, à la grande terre du Nort, au 52. degré de latitude.

En suite le Marquis de la Roche de Bretagne en l'an 1598. fut en cesterres de la Nouvelle France, cōme Lieutenant de sa Maiesté, & en suite les sieurs Chauuin de Hondesleur en Normâdie, Cōmandeur de Chaste & de Mors cōme dit est, & le sieur de Poirinecourt, & Madame de Quereheuille, qui eut quelque departement à l'Acadie, y enuoya la Saullaye,

auec
fure
dess
sieur
plusie
dans
dessu
1637.
Vo
Anglo
des pr
stion q
se fait
curieux
n'ont o
moites
de ce q
auteur
des pais
Il es
sté du
Dauis, c
le 56. de
par les v
gleterre
se peue
ont fait
faudroit
ce que les
ble.

En p

avec lequel furent les Reuerends Peres Iesuites qui furent pris par les Anglois, (comme il a esté dit cy dessus) comme le port Royal, & depuis 28. ans ledit sieur de Châplain ayant descouvert & fait descourir plusieurs contrées, plus de quatre à cinq cens lieues dans les terres, comme il se voit par ses relations cy dessus imprimées depuis l'an 1603. iusqu'à present 1637.

Venons à ce qui se treuve descrit des voyages des Anglois, ce n'est pas assez qu'ils se vantent d'estre des premiers qui ont descouvert ces terres, il est question quelles elles sont. Il est tres certain que quand il se fait quelque descouuerture nouuelle, l'on est assez curieux d'en descrire les temps, ce que les Anglois n'ont oublié, ny les autres nations, suyuant les memoires qui leurs sont enuoyez, ils n'oublient rien de ce qui se fait, mais nous ne treuons en aucuns auteurs que les Anglois ayent iamais pris possession des pais de la Nouuelle France, qu'apres les François.

Il est vray que les Anglois ont descouvert du costé du Nort vers les terres de la Brador & Freton Davis, des terres, isles, & quelques passages depuis le 56. degré vers le Pole Artique, comme il se voit par les voyages qui ont esté imprimez tant en Angleterre, qu'ailleurs, par lesquels il appert de quoy ils se peuuent preualloir sans vsurpation, comme ils ont fait en plusieurs lieux de la Nouuelle France: il faudroit estre au eugle, sàs cognoissâce, pour ne voir ce que les histoires nous font cognoistre de veritable.

En premier lieu, Sebastien Cabot, sous le com-

296 LES VOYAG. DV SIEVR DE CHAMPLAIN.
mandement du Roy Henry VII. d'Angleterre l'an
1499. fut pour descouvrir quelques passages vers la
Brador & s'en reuint sans fruct, & depuis es années
1576. 77. & 78. Mesire Martin Forbichey y fit trois
voyages, sept ans apres Honfroy Guillebert y fut,
en suite lean Davis descouvrit vn destroit appelle
de son nom. Estienne Permenud fut à l'isle de terre
neufue à la coste du Nort de l'Est de l'isle, en l'an 1581.
Vn autre peu apres nommé Richard Vvitaabour N. fut
à la mesme coste, en suite vn appelle le Capitaine
George y fut en l'an 1590. vers le Nort, de plus frai-
che memoire l'an 1612. y fut vn Capitaine Anglois
au Nort, où il treuva vn passage par le 63. degré, co-
me il se voit par la carte imprimée en Angleterre, &
y treuvant des difficultez pour treuver le passage que
tant de navigateurs ont recherché, pour aller aux
Indes Orientales du costé de l'Ouest: & depuis 35.
ans ils se sont estendus tant aux Virgines qu'aux ter-
res qui nous appartiennent.

Or le commun consentement de toute l'Europe.
& de despeindre la Nouvelle France, s'estendant au-
moins au 35. & 36. degrés de latitude, ainsi qu'il ap-
pert par les mapes mondes imprimées en Espagne,
Italie, Holande, Flandre, Allemagne & Angleterre,
mesme sinon depuis qu'ils se sont emparez des costes
de la Nouvelle France, où est l'Acadie, Eteche-
main, l'Almonchicois, & la grâde Riuere de saint
Laurent, où ils ont imposé à leur fantaisie des noms
de Nouvelle Anglete, Escosse, & autres, mais il est
mal-aisé de pouoir effacer vne chose qui est cognüe
de toute la Chrestienté.

F I N.

R
N
Laure
fait ch
rir le
Sable
munie
fence
A
Tour
Fort, c
son rer
suyuan
dudit si
me les E
Port R
à autre,
bestiaux
que par
dit cy de
Lef
cessaire
requippe
dernier,
rien de ce

PLAIN.
erre l'an
s vers la
s années
fit trois
ert y fut,
appelle
de terre
l'an 18.
ux N. sur
Capitaine
plus frai-
Anglois
egre, cō-
terre, &
ffage que
aller aux
depuis 35.
u'aux ter-
l'Europe
endant au
qu'il ap-
Espagne,
ngleterre,
des costes
Eteche-
e de saint
des noms
mais il est
est cognue

397

RELATION DE CE QUI S'EST
passé durant l'année 1631.



Messieurs les Associez de la Nouvelle France residens à Bordeaux firent équiper au mois d'Auril de la presente année 1631. vn vaisseau, commandé par vn nommé Laurent Ferchaud, dans lequel vaisseau ils auroient fait charger tout ce qui estoit necessaire pour secourir le Fort & habitation saint Louys, scitué au Cap de Sable coste d'Acadie, sur l'entrée d'un bon hâvre, & munitionné de tout ce qui luy est besoing pour la defense d'iceluy.

Ayant fait sa nauigation, & donné au sieur de la Tour commandement pour la Compagnie dans ledit Fort, ce dont il estoit chargé par lesdits Associez, fit son retour à Bordeaux à la fin du mois d'Aoust ensuyuant, & repassa le sieur de Krainguille Lieutenant dudit sieur de la Tour, lequel rapporta nouvelle comme les Escossois ne se resoudoient point à quitter le Port Royal, mais qu'ils sy accommodoient de jour à autre, & y auoient fait venir quelques mesnages & bestiaux pour peupler ce lieu qui ne leur appartient que par l'vsurpation qu'ils en ont faite, comme a esté dit cy dessus.

Lesdits Associez recognoissant ce qui estoit necessaire sur ce que leur mandon ledit sieur de la Tour, l'équipperent le mesme vaisseau au mois d'Octobre dernier, monstrant par leur diligence qu'ils n'oublieroient rien de ce qui est necessaire pour le peuplement & con-

seruation de ces lieux, où ils ont enuoyé quantité d'artistans & des Religieux Recollets.

En ceste mesme année messieurs les Directeurs de Paris & Rouen firent équiper deux vaisseaux tant pour aller secourir l'habitation sainte Anne en l'isle du Cap Breton, que pour aller à Miscou & Tadoussac faire traite & la pesche de poisson. Le premier vaisseau comandé par Hubert. Anselme partit de Dieppe le 25. Mars, accommodé de tout ce qui luy estoit necessaire pour son voyage : apres quelques mauuais temps il fut iusques au trauers du Cap des Rosiers, à quelque dix ou douzes lieues de Gaspey entrée du grand fleuve saint Laurent, où estant il apperceut vers l'eau quelques vaisseaux qu'ils iugerent estre Anglois, qui leur fit changer de route & aller à Miscou pour faire leur traite avec les habitans du Pais.

Le second vaisseau où commandoit le Capitaine Daniel partit le 26. d'Auril & fut à l'habitation sainte Anne chargé & accommodé de tout ce qui estoit necessaire pour cedit lieu, qui est en tres bonne situation, sur l'entrée de l'un des meilleurs ports de ces costes, les contrarietez de mauuais temps luy furent facheuses & n'arriua sur l'escore du grand Ban que le 16. de Iuin, où il vit quantité de glaces : Le 18. terrirét au Cap de Raye, peu apres apperceurent un vaisseau qu'ils iugerent estre Turc, lequel arriuant sur eux vent arriere, les fit appareiller & mettre en defence, mais le Turc ayant apperceu quantité d'hommes sur le tillac il se retira, & fit porter sur un nauire Basque, auquel il tira quelques coups de canon & l'aborda : mais comme ils n'estoient pas bien saisis ils se separerent, & en

cel
rien
rien
toit
ne l
stoit
ua &
depo
niel
brun
se tre
& en
aussi
voir s
fait il
tez au
de la
ste A
desfor
qui co
nomm
Lieuten
Le
eux de
Gaude
de ces
la bouc
de la Per
ensembl
Gaude d
le Fort o

ceste separation vn matelot Basque qui estoit sur l'arriere de son vaisseau prit l'enseigne qui estoit sur l'arriere de celui du Turc, laquelle il attira à luy, & aussitost le vaisseau Basque commença à fuir, & en fuyant ne laissoient de tirer forces coups de canons qui estoient sur l'arriere dudit vaisseau, de façon qu'il se sauua & emporta ladite enseigne, dans laquelle estoient depeints trois croissans. Le vaisseau du Capitaine Daniel continuant sa route, fut tellement contrarié de brues & grand vent, que ne pouuant porter voilles se trouua en vne nuit obscure à huit brasses d'eau, & entendoit la lame qui battoit contre les rochers, aussitost il jette l'ancre attendant le lendemain, pour voir s'ils pourroient cognoistre la terre, ce qu'ayant fait ils recogneurent que les marées les auoient portez aux illes saint Pierre, où prenant cognoissance de la terre arriuerent au fort & habitation sainte Anne le 24. de Iuin, où ils trouuerent quelque desordre, causez par l'assassinat commis par Gaude qui commandoit audit Fort, en la personne d'un nommé Martel de la ville de Dieppe, qui estoit son Lieutenant.

Le Capitaine Daniel voyant ce desordre, & que ceux de l'habitation auoient retenu prisonnier ledit Gaude leur Capitaine apres cet assassinat, s'informa de ce fait, tant des hommes de l'habitation que de la bouche dudit Gaude, & apprit que le lendemain de la Pentecoste ledit Gaude & Martel ayant souppé ensemble, l'heure d'entrer en garde estant venue Gaude donna le mot à Martel, & aussitost entra dans le Fort où il chargea vne carabine de trois balles qu'il

tira sur ledit Martel, par vne canoniere dudit Fort, ainsi qu'il jouoit aux quilles, & luy donna trois balles dans le corps dont l'une luy perça le cœur.

Ceste action ainsi lâchement commise ne peut estre excusable audit Gaude, quoy qu'il soit vray que iamais ils ne se soient peu accorder ensemble, & que leurs humeurs estoient du tout incompatibles: Car si Gaude auoit enuie de chastier ledit Martel, il deuoit le faire prendre & le tenir prisonnier iusques à l'arri- uée des vaisseaux, ou s'il doutoit qu'il y eust de la difficulté de le faire à cause des hommes de sa faction qui estoient en ceste habitation, il deuoit s'armer de patience, & ce faisant il eust trouué que Messieurs les Directeurs de Paris y auoient donné ordre par leur prouoyance, car ils auoient entoint au Capitaine Daniel de repasser en France ledit Martel, & laisser ledit Gaude en sa charge, avec ceux qu'il choyiroit, tant des hommes de l'habitation que d'autres nouveaux quel'on luy enuoyoit dans le vaisseau dudit Capitaine Daniel, & ainsi il eut tiré vne honneste vengeance de son ennemy, sans se precipiter dans ceste déterminée resolution, qui ne luy peut apporter que du blâme & de la peine s'il est pris, & s'il n'eust trouué les moyens de s'eschapper dans le pais, il eust couru risque de sa vie.

Ce pendant il estoit necessaire que ledit Capitaine Daniel mit ordre en ce lieu, sur ce qui s'estoit passé, pour tenir chacun en son deuoir: il enuoya son vaisseau à Miscon pour faire la pesche & la traire, & en donna la conduicte à michel Gallois de Dieppe, & en mesme temps il despescha vne pinasse d'environ

ving
Cros
pour
arri
de D
neau
où co
uoit e
dit G
Cardi
loient
ures de
toutes
Galloi
d'adion
bons an
deux va
cômmissi
ils les in
ports, le
pagnie
le maistr
bonne f
es & de
Ce fa
rent que
saint les
pour lora
tine ils d
garde de
respon

vingt tonneaux, qu'il donna à vn appelé Saincte
Croix pour la commander, & l'enuoya à Tadoussac
pour traiter avec les Sauvages; & estant ledit Gallois
arriué à Miscou, trouua deux vaisseaux Basques, l'un
de Deux cens cinquante, & l'autre de Trois cens ton-
neaux, & vne barque d'environ Trente cinq tôneaux,
où commandoit le Maistre du Capitaine du May, qui a-
uoit esté équipé par le Maistre de Grace, lequel dit au-
dit Gallois qu'il avoit commission de Monseigneur le
Cardinal de faire la traite, visiter les vaisseaux qui al-
loient faire la pesche, & recognoistre les ports & ha-
ures de ces lieux, pour luy en faire son rapport, sans
routesfois luy monstrier sa commission: à quoy ledit
Gallois monstra bien qu'il estoit de legere croyance,
d'adiouster foy sur des paroles, & partant demeurerét
bons amis, & dōna du May aduis audit Gallois, que les
deux vaisseaux Basques n'auoient aucun congé ny
cōmission, & que s'il le vouloit assister en ceste affaire
ils les iroient sommer de leur monstrier leurs passe-
ports, ledit gallois luy ayant accordé, furent de com-
pagnie a bord de l'un des deux nauires Basques, ce que
le maistre duquel leur monstra sa commission en tres
bonne forme, en leurs offrant toutes sortes d'assistan-
ces & de faueurs.

Ce fait ils furent à l'autre vaisseau, où il ne trouue-
rent que le Capitaine nommé Ioannis Armandel de
sainct lean de Luz avec vn petit garçon, (les gens estās
pour lors tous à terre & en pescherie,) auquel Capi-
taine ils demanderent à voir son congé, mais il n'auoit
rien de leur monstrier, car il n'en auoit point: aussi
la responce fut que les congers n'estoient necessaires

que pour auoir de l'argent à ceux qui les deliurent, & que pour luy il n'auoit point accoustumé d'en prendre, surquoy ledit du May luy fit responce que luy qui auoit coustume d'aller en mer, ne deuoit point ignorer les ordonnances de France, notamment celles de l'Admiraulté qui declare pour pirates & voleurs, ceux qui vont en mer sans congé ou passeport, & partant que le trouuant ainsi & ne le pouuant iuger autre que forbâ, il arrestoit sa personne & son vaisseau pour l'amener en France, & iceluy le faire iuger de bonne prise, à quoy ledit Arnandel ne se pouuant opposer, supplia ledit du May de luy laisser acheuer sa pescherie & qu'il le retint prisonnier pour ostage: laquelle pescherie estant faicte il y auroit moins de dommages & interêts si la prise estoit déclarée iniuste, & plus de profit si elle estoit bonne, ce qui fut accordé par ledit du May, lequel aussi tost se saisit de toutes les armes & munitions dudit vaisseau, qu'il fit porter en son bord avec ledit Arnandel.

Ce qui estant fait du May & gallois retournent au vaisseau dudit Arnandel avec quelques vns de leurs gens, & comme ils furent entrez dedans, ils appellerent tous les gens de l'equipage de Arnandel qui estoient à terre, pour les aduertir de l'accord & conuention faicte entre leur Capitaine & eux, à quoy vn de ces Basques fit responce, Que la prise & detemption de leur Capitaine n'estoit pas grant chose, & qu'ils pouuoient faire vn autre Capitaine d'vn petit garçon de leur vaisseau, de quoy du May le voulant reprendre & remonstrier le tort qu'il auoit de parler si desaduantageusement de son chef, ce Basque & tous ses com-

pag
la te
faisi
reste
& ca
cour
traig
qui f
emba
Et

se con
encor
son be
lac le
les gen
voyan
vestu q
estoiem
snnem
car esta
ler en C
neur &
ilenuoy
vint son
coups de
non seul
auoit pr
vaisseau
illoir les
de ce fai
on qu'il
e prend

pagnons se mettent tous en fougue, & comme ils ont la teste pres du bonner, gaignent le bas du vaisseau, se saisissant de quelques picques & mousquets qui estoient restez, & qui n'auoient esté trouuez par ledit du May, & Gallois, & avec ces armes se defendent & attaquent si courageusement ledit du May & ses gens, qu'ils le contraignent de se retirer, avec quelques vns des siens qui furent blesez, lesquels il fit promptement embarquer avec luy dans la chaloupe.

Et cōme ces gens auoient desia la teste eschauffée, ne se contētans de ce qu'ils auoyent fait, poursuiuerent encores ledit du May, iusques à ce qu'estant retiré en son bord il fut contrainct de faire monter sur son tillac le Capitaine Arnandel, afin qu'il commandast à ses gens de cesser leurs violences: mais le Capitaine se voyant libre se ietta promptement en l'eau, & tout vestu qu'il estoit gagna à la nage vne chaloupe, où estoient quelques vns des siens, & ainsi se sauua de ses ennemys, desquels il eust tost apres vne bonne raison, car estant rentré dans son nauire, il commença à parler en Capitaine & non pas en prisonnier: & par la faueur & assistance d'un autre vaisseau Basque, duquel il enuoya emprunter de la poudre & des armes, s'en vint fonder sur ledit du May, & luy tira deux ou trois coups de canon, & luy commanda de luy renvoyer non seulement toutes ses armes & munitions qu'il luy auoit prises, mais encores celles qui estoient en son vaisseau, & de celuy dudit Gallois, autrement qu'il s'en alloit les couler à fond: ce que voyant, furent contraints de ce faire n'ayant pas des forces pour resister, de façon qu'ils se trouuerent pris par celuy qu'ils venoient de prendre.

En ces entrefaites arriva de Tadoussac la pinasse où commandoit Saincte Croix, lequel auoit esté rencontré des Anglois, qui luy auoient osté ses peleteries, & luy en auoient donné vn mot descript de la qualité & quantité, afin de n'estre point obligez à en rendre d'aduantage, attendu le traité de paix d'entre les deux Couronnes, & Thomas Quer General de la Flotte Angloise, luy dist qu'il auoit charge du sieur Cheuallier Alexander de se saisir de toutes les peleteries qu'il trouuerroit aux vaisseaux qui contreuendroient aux commissions du Roy de la grande Bretagne, à qui appartenoint ces lieux, orés qu'ils n'y eussent iamais esté que depuis trois ans qu'ils s'en saisirent, contre le traité de paix, & ainsi ledit Saincte Croix fut contraint de ceder à la force, esperant neantmoins que les Anglois luy payeroient tost ou tard ses peleteries, avec raison & iustice.

Arriuant, comme dit est, à Miscou le iour mesme que se fit ceste rumeur d'entre le Basque & le Capitaine du May, il se trouua encores pris du vaisseau Basque, lequel parlant audit Saincte Croix luy fit commandement de le venir trouver en son bord, ce qu'ayant fait, il enuoya querir routes les armes & munitions de ceste pinasse, avec ces voiles, disant que tout appartenoit à vn mesme maistre, & qu'il vouloit rassurer d'eux, & les empescher de le plus troubler ny faire aucun tort, & tout ce que peult faire ledit Saincte Croix fut de protester contre ce Basque de tous ses despens, dommages & interrests, de ce qu'il le troubloit ainsi en son trafic & sa traite, de quoy ledit Basque estant aucunement intimidé, luy

rendre

rendre
tir du
leque
le Cap
luy de
d'y de
ques
pour s
Ce
sée par
suader
empoi
donno
facile
Franç
eux, ce
ste cha
dedans
yen eut
ges qui
par vn
Franç
cores de
avec le
tation
che qu'il
ne voul
biration
fit tost
de partir
habitation

rendit incontinent ses voiles, & luy enjoignit de sortir du port de Miscou, ce que fit ledit Saincte Croix lequel s'en vint en l'habitation saincte Anne trouuer le Capitaine Daniel, où il arriua le 29. Aoust pour luy donner aduis de ceste procedure des Basques, afin d'y donner ordre, mais desia trop tard, car les Basques d'ordinaire sont presque prests en ce temps là pour s'en retourner.

Ceste disgrâce fut encores suyvie d'une autre, causée par la malice de ces mesmes Basques, lesquels persuaderent aux Sauvages que les François les vouloient empoisonner par le moyen de l'eau de vie qu'ils leur donnoient à boire, & comme ces peuples sont d'assez facile croyance, ayans rencontré vne chaloupe de François qui estoit proche de terre pour traiter avec eux, ces peuples mutins & barbares se ietterent sur ceste chaloupe, la rauagerent, pillerent ce qui estoit dedans: comme les marelots se vouloient opposer il y en eut vn de tué d'un coup de fiesche, & deux Sauvages qui furent aussi pareillement tuez à coups d'espées, par vn François de ladite chaloupe: & ainsi voilà les François mal traitez des Anglois, des Basques, & encores des Sauvages, & contraincts de s'en reuenir tous avec le vaisseau du Capitaine Gallois au fort & habitation Saincte Anne, avec ce peu de traite & de pesche qu'ils auoient faite. Et pareillement ledit du May ne voulant s'arrester ny destourner pour voir l'habitation Saincte Anne s'en reuint en France, comme fit tost apres le Capitaine Daniel, ayant premier que de partir laissé son frere pour commander en ladite habitation avec tout ce qui estoit necessaire pour les

hommes qu'il y a laissez pour hyuerner.

Il ne le faut pas estonner s'il y a des Basques ainsi murins, & mesprisans toutes sortes de loix & d'ordonnances, ne se soucians de congiers ny passeports, non plus que faisoient cy deuant les Rochelois, n'ayans aucune apprehension de Iustice en leur pays, estans proche voisins de l'Espagnol: telles personnes meriteroient yn chastiment exemplaire, qui sont plus tost le mestier de pirates que de marchands.

Peu de iours apres le partement du vaisseau dudit Capitaine Daniel, pour aller audit pays de la Nouuelle France, partit celuy du sieur de Caen, lequel auoit obtenu vn congé de Monseigneur le Cardinal; pour aller audit pays y faire la traite icelle presente année seulement, pour le redimer en quelques sortes de pertes qu'il remonsteroit auoir souffertes, par la reuocquation faicte de la commission qu'il auoit auparauant de sa Maiesté pour la traite dudit pays, & ayant mis son nepueu Emery de Caen pour commander ledit vaisseau, luy donna ordre de monter iusques à Québec; & audessus'il pouuoit, pour faire la traite avec les Sauuages des Hurons: mais comme il fut dedans la riuiera saint Laurens, il fit rencontre des nauires d'Anglois, les Capitaines desquels luy demanderent ce qu'il alloit faire en ces lieux, auxquels il respondit qu'il y alloit traiter & negotier en toute seurte, conformement au traité de paix fait entre les deux Couronnes de France & d'Angleterre, & qu'ils ne l'en pouuoient iustement empescher, attendu qu'il estoit tout notoire que le Roy de la Grande Bretagne auoit promis au Roy de faire restituer le fort & habitation de

Qué
Fran

roier
tiers

bien
mais

nefice

pays,
qu'ils

qu'ils
ment

descen

Québe
venue

lieu. E
Querà

neaux
de leur

Ma
Sauuag

grande
singulier

Caen, a
faire au

assez po
marchan

ylaisser
traiter d

peult fai
des gard

Québec, & qu'en bref il viendroit des vaisseaux de France pour en prendre possession.

Les Anglois luy respondirent que quand ils veroient la commission de leur Roy, que tres volontiers ils laisseroient ces lieux, & qu'ils sçauoient tres bien que cest affaire se traitoit entre leurs Majestez, mais qu'en attendant ils iouyroient tousiours du benefice de la traite; puisqu'ils estoient possesseurs du pays, neantmoins qu'ils luy desiroient monstrier qu'ils ne luy vouloient point faire de preiudice, & qu'ils luy accorderoyent de faire sa traite concurremment avec eux: à quoy ledit Emery de Caen descendit, & fit monter son vaisseau iusques deuant Québec, où il demeura quelques iours, attendant la venue des Sauvages qui deuoient descendre audit lieu. Entre ce temps arriua le Capitaine Thomas Querà Tadoussac avec vn vaisseau de trois cens tonneaux bien équipé, & deux qui estoient à Québec de leur part, vn grand & l'autre moyen.

Mais comme les Anglois recogneurent le peu de Sauvages, & qu'il n'y auoit pas d'apparence de faire grande traite, leur profit particulier leur fut en plus singuliere recommandation, que celui d'Emery de Caen, auquel ils dirent qu'il deuoit se resoudre à ne faire aucune traite, puisqu'il n'y en pouoit auoir assez pour eux, luy accordant de descharger ses marchandises dans le magazin de l'habitation, & laisser vn commis ou deux pour les luy garder, & les traiter durant l'hyuer à son benefice, & afin qu'il ne peust faire aucune traite, les Anglois luy donnerent des gardes en son vaisseau, iusques à ce que la traite

fus faite, & lors ils s'en retournèrent de compagnie quelque temps ensemble. Ledit Emery de Caen comme ayant son vaisseau plus aduantageux que ceux des Anglois, il prit le deuant pour retourner à Dieppe, où il arriva à port de salut.

Les gens de ce vaisseau rapporterent que le Mi-
nistré auoit fait vne ligue de la plus part des soldats
Anglois pour tuer leur Capitaine avec les François
reuoitez du service du Roy: cela estant descouvert
le Capitaine Louys en fit chastier quelques vns. Le
sur et de ceste rebellion estoit le mauuais traitement
qu'il faisoit à ses compagnons qui auoit causé ce des-
ordre, par le conseil de ces deux ou trois mauuais
François, auxquels il adioustoit trop de foy.

Voilà le succez de tous ces voyages de la pre-
sente année, qui tesmoignent assez le peu d'apparece
qu'il y a de pouuoir rien aduancer en la peuplade, ny
au commerce de ces lieux, tandis qu'ils seront posse-
dez par vne autre nation. Les François qui sont re-
stés audit Québec sont encores tous viuans en bõne
santé, resiouis du contentement, par l'esperance qu'ils
ont, d'y voir ceste année retourner leurs compatrio-
tes, ce qui est assez probable, puis que le Roy d'An-
gleterre sollicité par Monsieur de Fontenay Marueil
Ambassadeur de France, a promis de rechef de faire
rendre ce pays, & que pour l'assurance de sa promesse
il a enuoyé en France Monsieur de Bourlamaky, pour
en assurer sa Maiesté, & deliurer les commissiõs
& toutes lettres necessaires, sous esperance que sa
Maiesté fera le semblable; pour quelques pretensiõs
qu'ont les Anglois sur quelques particuliers Fran-

çois, & ainsi il y a grande esperance que eet accom-
modement se fera, auant que ledit sieur Bourlamaky
s'en retourne en Angleterre.

Depuis peu entre sa Majesté & l'ambassadeur
d'Angleterre a esté accordé la restitution du Fort &
habitation de Québec & autres lieux qui auoient esté
vsurpez par les Anglois, contre le traité de paix, en-
tre leurs Maiestez. A ce Printemps Monseigneur le
Cardinal sous le bon plaisir de sa Maiesté, ordonne
que Messieurs les Associez de la Nouvelle France, y
enuoyeront vn nombre d'hommes, lesquels seront
mis en possession dudit fort & habitation de Qué-
bec par le sieur de Caen, qui en consideration de ce
promet avec les vaisseaux du Roy, y passer lesdits
hommes. Tant pour ce sujet qu'autres consideratiōs,
luy est accordé pour ceste année seulement la traite
de peleterie ausdits lieux, apres laquelle escheue
ceux qu'il aura mis de sa part repasseront en France
dans les vaisseaux de la societé, ainsi qu'il a esté or-
donné par mondit Seigneur le Cardinal Duc de Ri-
chelieu.

A ce Printemps sous la conduicte de Monsieur
le Commandeur de Rasilly, qui a toutes les qualitez
requises d'un bon & parfait Capitaine de mer, pru-
dent, sage & laborieux, poussé d'un saint desir d'ac-
croistre la gloire de Dieu, & porter son courage au
pays de la Nouvelle France, pour y arborer l'esten-
dard de Iesus Christ, & y faire florir les lys sous le
bon plaisir de sa Maiesté & de Monseigneur le Car-
dinal, soit à la Rochelle vn embarquement avec tou-
tes choses necessaires pour y establir vne colonie,

suivant le traité qu'il a fait avec Messieurs les Associez de la Nouvelle France, sous le bon plaisir de mondit Seigneur le Cardinal. Il n'y a point de doute que Dieu aydant il s'y peut faire de grands progresz à l'aduenir, les choses estant reiglées par des personnes telles qu'est ledit sieur Commandeur de Rasilly. Dieu y sera seruy & adoré, lequel ie prie luy faire prosperer ses bonnes & louables intentions, comme à celles de ceste Nouvelle Societé, encores que par les pertes passées elle ne perd courage, estât maintenus de sa Maiesté & de mondit Seigneur le Cardinal.

FIN.

Asso-
isir de
doute
ogrez à
sonnes
afilly
y faire
, com-
res que
t main-
de Car-

P

A
B
C
D
E
F



Por
Co

G
H
I

Pal
Isle
Isle

K

Isle

L

Riun

M

Riun

N

Man

O

q

P

Port

Q

Isles

R

Lac

S

Baye

T

Isle d

V

Isle S

X

Lesqu

Y

&
au

Z

Lapo
tel
tre

Isle au
con

TABLE
POVR COGNOISTRE
LES LIEVX REMARQVABLES
EN CESTE CARTE.

- A** Aye des Isles.
B Caleme.
C Baye des Trespassez.
D Cap de Leuy.
E Port du Cap de Raye, où il se fait pesche de moluë.
F Coste de Nordest & Sudouest de l'Isle de Terre Neufue, qui n'est bien recognuë.
G Passage du Nort au 52. degré.
H Isle saint Paul proche du Cap saint Laurent.
I Isle de Sasinou entre l'isle des Monts Deserts & les isles aux Corneilles.
K Isle de Mont-real au fault saint Louys qui contient quelque huit à neuf lieues de circuit.
L Riuere Jeannin.
M Riuere S. Antoine.
N Maniere d'eauë Salée qui se descharge en la mer, où il y a flux & reflux, force poisson & coquillages & des huïstres qui ne font de grande faueur en aucuns endroits.
P Port aux Coquilles, qui est vne isle à l'entrée de la riuere S. Croix bonne pescherie.
Q Isles où il se fait pescherie de poisson.
R Lac de Soissons.
S Baye du Gouffre.
T Isle des Monts Deserts fort haute.
V Isle S. Barnabé en la grande riuere proche du Bic.
X Lesquemain où est vne petite riuere abondante en Saulmon & Truittes, à costé d'icelle est vn petit islet de rocher où autresfois y auoit vn degrest pour la pesche des Balaines.
Y La pointe aux Alloüettes, où au mois de Septembre il y en a telle quantité qu'on ne scauroit l'imaginer, comme d'autres sortes de gibier & coquillage.
Z Isle aux Lièvres, ainsi nommée pour y en auoir esté pris au commencement qu'elle fut descouuerte.

- 1 Port à Lesquille qui asseche de basse mer, il y a deux ruisseaux qui viennent des montagnes.
- 3 Port au Saulmon qui asseche de basse mer, il y a deux petits islets chargez en la saison de fraises, framboises & bluets, proche de ce lieu y a bonne rade pour les vaisseaux, & dans le port sont deux petits ruisseaux.
- 4 Riviere platte venant des montagnes qui n'est nauigeable que pour canaux, ce lieu asseche fort loing vers l'eauë, & le trauers ya bon ancrage pour vaisseaux.
- 5 Isles aux Couldres qui a quelque lieuë & demie de long, où sont quantité de lapins & perdrix & autre gibier en saison. A la pointe du Sudouest sont des prairies & quantité de battures vers l'eauë, il y a ancrage pour vaisseaux entre ladite isle & la terre du Nort.
- 6 Cap de Tourmente, à vne lieuë duquel le sieur de Champlain auoit fait bastir vne habitation qui fut bruslée des Anglois l'an 1628. proche de ce lieu est le Cap Brulé, entre lequel & l'isle aux Couldres est vn chenal de 8. 10. & 12. bralles d'eauë, du costé du Sud sont vazes & rochers, & du Nort hautes terres, &c.
- 7 Isle d'Orleans, de six lieuës de longueur tres belle & agreable pour la diuersité des bois, prairies & vignes qu'il y a en quelques endroits avec des noyers, le bour de laquelle isle du costé de l'Ouest s'appelle Cap de Condé.
- 8 Le Sault de Montmorency, la cheute duquel est de 20 bralles de haut, prouient d'vne riviere venant des montagnes qui se descharge dans le fleuve sain^t Laurens à vne lieuë & demie de Québec.
- 9 Riviere S. Charles, qui vient du lac S. Ioseph, fort belle & agreable, où il y a des prairies de basse mer, les barques peuuent aller de pleine mer iusques au premier sault, sur icelle riviere sont basties les Eglises & habitation des R. P. Iesuistes & Recollets, la chasse du gibier y abonde au Printemps & en l'Automne.
- 10 Riviere des Etechemins, par où les Sauvages vōt à Quinebequi, trauersant les terres avec difficulté pour y auoir des saults & peu d'eauë, le sieur de Champlain en 1628. fit faire ceste descouuerture, & fut trouué vne nation de Sauvage à 7. iournées de Québec qui cultiuent la terre appellée les Abenaquiuoit.
- 11 Riviere de Champlain proche de celle de Batiskan au Nor-

21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34

I
 L
 R
 L
 R
 I
 L
 Ri
 Ri
 Ri
 Saul
 t
 Gran
 v
 l
 Port
 Baye
 Cap
 Riue
 Chas
 Cap
 Petit
 Riue
 C
 Saule

duoest des Grondines. 3

- 24 Riuiere des Sauvages.
- 25 Isle verte à cinq ou six lieues de Tadoussac.
- 14 Isle de Chasse.
- 15 Riuiere de Batiscuan fort agreable & poissonneuse.
- 16 Les Grondines & quelques isles qui sont proches, bon lieu de chasse & de pefche.
- 17 Riuiere des Esturgeōs & Saulmons, où il y a vn sault d'eau de 15. à 20. pieds de hault, à deux lieues de Sainte Croix, qui tombe en vne forme de petit estang, qui se descharge en la grande riuiere saint Laurent.
- 18 Isle de saint Eloy, il y a passage entre ladite isle & la terre du Nort.
- 19 Lac S. Pierre tres-beau, y ayant trois à quatre brasses d'eau fort poissonneux enuironné de collines & terres vnies avec des prairies par endroits, & plusieurs petites riuieres & ruisseaux qui s'y deschargent.
- 20 Riuiere du Gast, fort plaisante, bien qu'il y aye peu d'eau.
- 21 Riuiere saint Antōine.
- 23 Riuiere des Yroquois tres-belle, où il y a plusieurs isles & prairies, elle vient du lac de CHAMPLAIN qui a cinq ou six iournées de longueur, abondante en poisson & gibier de plusieurs sortes : les vignes, noyers, pruniers & chataigniers y sont fort frequents en plusieurs endroits, comme aussi des prairies & belles isles qui sont dās ledit lac, il faut passer vn grand & vn petit sault pour y paruenir.
- 24 Sault de la riuiere du Saguenay à 50. lieues de Tadoussac, qui tombe de plus de dix ou douze brasses de hault.
- 25 Grand Sault, qui descend de quelque 15. pieds de hault entre vn grand nombre d'isles, il contient de longueur demy lieue, & de large trois lieues.
- 26 Port au Mouton.
- 27 Baye de Campseau.
- 28 Cap Batutier à l'isle de saint Jean.
- 29 Riuiere par où l'on va à la Baye François.
- 30 Chasse des Eslans.
- 31 Cap de Richelieu, à l'Est de l'isle d'Orleans.
- 32 Petit banc proche de l'isle du Cap Breton.
- 33 Riuiere des Puans, qui vient d'un lac auquel il y a vne mine de Cuivre de rosette.
- 34 Sault de Gaston, contenant près de 2. lieues de large qui se

4
descharge dans la mer douce, venant d'un autre grandissime lac, lequel & la mer douce contiennent 30. iournées de canaux selon le rapport des Sauvages.

*Retournant au Golfe S. Laurent
& Coste. d'Acadie.*

- 35 R. iuiere de Gaspey.
36 R. iuiere de Chaleu.
37 Plusieurs Isles pres de Miscou, comme est le port de Miscou.
entre deux Isles.
38 Cap de l'Isle saint Iean.
39 Port au Rossignol.
40 R. iuiere Platte.
41 Port du Cap Naigré. En ce lieu y a vne habitation de François en la baye dudit Cap, où commande le sieur de la Tour, qu'ils ont nommé le Port la Tour, où sont habitez les R. P. Recollers en l'an 1630.
42 Baye du Cap de Sable.
43 Baye Saine.
44 Baye Courante, où il y a nombre d'Isles abondantes en chasse de gibier, bone pescherie & bons lieux pour les vaisseaux.
45 Port du Cap Fourchu assez agreable, mais il a assez pres que tout à fait de basse mer, proche de ce lieu il y a quantité d'Isles & force chasse.
47 Petit passage de l'Isle Longue, en ce lieu y a bonne pescherie de moule.
48 Cap des deux Bayes.
49 Port des Mines ou de basse mer, se trouue le long de la coste dans les rochers de petits morceaux de cuire tres pur.
50 Isle de Bacchus fort agreable, où il y a force vignes, noyers, pruniers & autres arbres.
51 Isles proches de l'entrée de la r. iuiere de Chouatoet.
52 Isles assez hautes au nombre de 3. à 4. éloignées de la terre de 2. à 3. lieues à l'entrée de la Baye Longue.
53 Baye aux Isles, où il y a des lieux propres pour mettre des vaisseaux, le pais est fort bon & peuplé de nombre de Sauvages qui cultiuent les blés, en ces lieux il y a force blés, prés, vignes & noyers.
54 La soubeçonnière Isle pres d'ice lieu vers l'eau.
55 Baye Longue.

- 56 Les sept Isles.
57 Riuere des Etechemins.

*Les Virgines où sont habitez les Anglois depuis le 36.
insques au 37. degré de latitude. Il y a enuiron 36. ou 37.
ans sur les costes attenant de la Floride, que les Ca-
pitaines Ribaut & Laudonniere auoient
descouuertes & fait vne habitation.*

- 58 **P**lusieurs riuieres des Virgines qui se deschargent dans le
Golfe.
59 Coste de fort belle terre habitée de Sauuages qui la cultiuent.
60 Point Confort.
61 Imbestan.
62 Chesapeacq Bay.
63 Bedabedec le costé de l'Ouest de la riuere de Pemeteagoer.
64 Belles Prairies.
65 Lieu dans le lac Champlain où les Yroquois furent deffaits
par ledit sieur CHAMPLAIN l'an 1609.
66 Petit Lac par où l'on va aux Yroquois, apres auoir passé celui
de CHAMPLAIN.
67 Baye des Trespassez à l'Isle de Terre Neuf.
68 Chappeau Rouge.
69 Baye du saint Esprit.
70 Les Vierges.
71 Port Breton, proche du Cap saint Laurent en l'Isle du Cap
Breton.
72 Les Bergeronnettes, à trois lieues de Tadoussac.
73 Le Cap d'Espoir, proche de l'Isle Percée.
74 Forillon, à la poinète de Gaspey.
75 Isle de Mont-real, au sault S. Louys, au fleuue saint Laurent.
76 Riuere des Prairies qui vient d'un lac au sault S. Louys, où
il y a deux Isles, dont celle de Mont-real en est vne; là on y
a fait la traite plusieurs années avec les Sauuages.
77 Sault de la Chaudière, sur la riuere des Algommequins, qui
vient de quelque 18. pieds de hault, se descharge entre
des rochers où il fait vn grand bruid.
78 Lac de Nibachis Capitaine Sauuage, qui y a sa demeure, & y
cultiue quelque peu de terre où il sème du bled d'Inde.
79 Vnze lacs proche des vns des autres, contenans 1. 2. & 3. lieues

- abondans en poisson & gibier, les Sauvages prennent quelquesfois ce chemin, pour éviter le fault des Calumets fort dangereux : partie de ces lieux sont chargez de pins qui iettent quantité de resine.
- 80 Sault des Pierres à Calumet qui sont comme albastre.
- 81 Isle de Tesouac, Capitaine Algommequin, où les Sauvages payent quelque tribut pour leur permettre le passage à venir à Québec.
- 82 La riuere de Tesouac, où il y a cinq faults à passer.
- 83 Riuere par où plusieurs Sauvages se vont rendre à la mer du Nord du Saguenay, & aux trois riuieres faisant quelque chemin par terre.
- 84 Lacs par lesquels l'on passe pour aller à la mer du Nord.
- 85 Riuere qui va à la mer du Nord.
- 86 Contrée des Hurons, ainsi nommée par les Francois, où il y a nombre de peuples, & 17. villages fermez de trois pallisades de bois, avec des galleries tout au tour en forme de parapet pour se defendre de leurs ennemis. Ce pais est par les 44. degrés & demy de latitude, tres bon, & les terres cultivées des Sauvages.
- 87 Passage d'une lieue par terre, par où on porte les canots.
- 88 Riuere qui se va descharger à la mer douce.
- 89 Village renfermé de 4. pallisades où le sieur de CHAMPLAIN fut à la guerre contre les Antouhonorons, où il fut pris plusieurs prisonniers Sauvages.
- 90 Sault d'eau au bout du fault saint Louis fort haut, où plusieurs sortes de poissons descendent s'estourdissent.
- 91 Petite riuere proche du fault de la Chaudiere, où il y a un fault d'eau, qui vient de pres de 20. brasses de haut, qui jette l'eau en telle quantité & de telle vitesse, qu'il se fait une cascade fort loüee, au dessous de laquelle les Sauvages passent par plaisir, sans estre mouillez, chose fort plaisante à voir.
- 92 Ceste riuere est fort belle, & passe par nombre de beaux lacs & prairies dont elle est bordée, quantité d'Isles de plusieurs longueurs & largeurs, abondantes en chasse de cerfs & autres animaux, tres bonne pescherie de poissons excellens, quantité de terres defrichées des honnes, qui ont esté abandonnées des Sauvages, au sujet de leurs guerres. Ceste riuere se descharge dās le lac S. Louys, & plusieurs nations vont en ces contrées faire leur chasse pour leur prouision d'hyuer.

93 B

24 M

95 Isl

8 Lar

P

G

Q

fa

Ge

de laq

de gran

Ch

brayer

bes de p

aller à la

voyager

secherie

trafic a

change

ditez, a

rattachent

ils appliq

fort droi

leur visag

Lana

toutes les

- 93 Bois des Chastaigniers, où il y a forces chastaignes sur le bord du lac S. Louis, & quantité de prairies, vignes & noyers.
- 94 Maniere de lacs d'eau salée au fond de la Baye Françoisé, où va le flus & reflux de la mer: il y a des Isles où sont nobres d'oiseaux, quantité de prairies en plusieurs lieux, petites riuieres qui se deschargent dans ces manieres de lacs, par lesquels on se va rendre dans le golfe S. Laurent proche de l'Isle S. Jean.

95 Isle Haute, d'une lieue de circuit, platte dessus, où il y a des eaux douces & quantité de bois, éloignée du Port aux Mines & du Cap des deux Bayes d'une lieue, elle est élevée de tous costez de plus de 40. toises, fors vn endroit qui va en ralluds où il y a vne poincte de cailloux faite en triangle, & au milieu y a vn estang d'eau salée & forces oiseaux qui font leurs nids en ceste Isle.

La riuere des Algômequins depuis le fault S. Louis iusques proche du lac des Bifferens il y a plus de 80. saults tant grâds que petits, à passer, soit par terre ou à force de rames ou bien à tirer par terre avec cordes, dont aucuns desdits saults sont fort dangereux, principalement à descendre.

Gens de Petun, c'est vne nation qui cultiue ceste herbe de laquelle ils font grand traffic avec les autres nations, ils ont de grands villages fermez de bois, & semencent du bled d'Inde.

Cheueux releuez, sont sauvages qui ne portent point de brayer & vont tout nus, sinon l'hyuer qu'ils se vestent de robes de peaux, lesquels ils quittent sortant de la maison pour aller à la Campagne. Ils sont grands chasseurs, pescheurs & voyageurs, cultiuent la terre & sement du bled d'Inde, font secherie de blets & framboises, dequoy ils font vn grand traffic avec les autres peuples, desquels ils prennent en échange des peleteries, pourcelaines, filets & autres commoditez, aucuns de ces peuples se percent les nazeaux, où ils attachent des parénottes, se descouppent le corps par raye où ils appliquent du charbon & autres couleurs, ont les cheueux fort droitz, lesquels ils se graissent & peignent de rouge & leur visage aussi.

La nation Neutre, est vne nation qui se maintient contre toutes les autres, & n'ont aucune guerre, sinon contre les As-

sistaqueronons, elle est fort puissante ayant 40. villages fort peuplez.

Les Antouhonorons sont 15. villages bastis en forte affiette, ennemis de toutes les autres nations excepté de la Neutre, leur pais est beau & en tres bon climat proche la riuere S. Laurent, de laquelle ils empeschent le passage à toutes les autres nations, ce qui fait qu'elle en est moins frequentée; cultiuent & ensemencent leurs terres.

Les Yroquois avec les Antouhonorons font la guerre par enséble à toutes les autres nations, excepté à la nation Neutre.

Carantouanis, est vne nation qui s'est retirée au Midy des Antouhonorons, en tres beau & bon pais, où ils sont fortémēt logez, & sont amis de toutes les autres nations, fors desdits Antouhonorons, desquels ils ne font qu'à trois journées, Ils ont autrefois pris prisonniers des Flamans, lesquels ils renuoyerent sans leur mal faire, croyans que seussent des François.

Depuis le lac S. Louis iusques au fault S. Louis qui est le grand fleuve S. Laurent, il y a cinq faults, quantité de beaux lacs & belles Isles, le pais agreable & abondant en chasse & en pesche, propre pour habiter, si ce n'estoit les guerres que les Sauvages ont les vns contre les autres.

La Mer Douce, est vn grandissime lac où il y a nombre infiny d'Isles, il est fort profond & abondant en poisson de toutes sortes, & de monstrueuse grandeur, que l'on prend endits temps & saisons, comme en la grand' mer. La coste du Midy est beaucoup plus agreable que celle du Nort, où il y a quantité de rochers & force caribous.

Le lac des Bifferenis est fort beau, ayât quelque 25. lieues de circuit, & quantité d'Isles chargées de bois & de prairies, où se cabanent les Sauvages pour pescher en la riuere l'esturgeon, brochets & carpes, de monstrueuse grandeur & tres excellents, qui s'y prennent en quantité, meisme la chasse y est abondante, quoy que le pais ne soit pas beaucoup agreable à cause des rochers en la plus part des endroits.

F I N.

C
D

Tra

Pa

ACHR
ochiend

ESCA

Sf
A
tio

M. Sinen

D. Nihen
carrat arri
haan, stat or
M. Tout
aribui aienst
B. Nen axi
Alo' mienla
sin Christ ha
Aouetrichan
Amondchan

DOCTRINE
CHRESTIENNE,
DV R. P. LEDESME
DE LA COMPAGNIE
DE IESVS.

Traduiete en Langage Canadois, autre que celuy
des Montagnars, pour la Conuerſion
des habitans dudit pays.

Par le R. P. Brebauf de la meſme Compagnie.

ACHRIſTERRONON DV NOM CHRESTIEN,
ochienda chie orrihouaienſticha. & de la doctrine Chreſtienne.

ESCAT AIENSTACOÛA.

Arrihouaienſtichaens.

PREMIERE LEÇON.

Le Maſtre.

Eſta Achriſterronon chont
Arrihouaienſtichaens.
Aau, daotan haatarat a
rio.

Eſtes vous Chreſtien.
Le Diſciple.
Ouy, par la grace de Dieu.

M. Sinen Atoias Achriſterronon?

M. Qui eſt celuy qu'on doit appeler Chreſtien?

D. Nihen de hotoain, chiache ho-
caratat arrihouaienſticha Achriſte-
haan, ſtat onné atonachoia.

D. Celuy, lequel ayant eſté bap-
tizé croiſt & fait profeſſion de la
Doctrinne Chreſtienne.

M. Toki aotan nondin Achriſtehaan
arrihouaienſticha.

M. Qu'eſt ce que la Doctrinne
Chreſtienne.

D. Nen arrihouaienſtichonran, de
Aſto menhandi Onaouandio, Aie-
ſus Chriſt ſas ce ihondhec, chiache
eſt menhandi ſas Frankuouaie
Aouetrichaens, Apoſtreſhaan, che
ihondchean.

D. C'eſt celle que noſtre Sei-
gneur Ieſus Chriſt nous a enſei-
gnée, lors qu'il viuoit ſur terre,
& que la ſainte Eglise Catholi-
que, Apoſtolique & Romaine
nous enſeigne.

*M. Tont chion, endoron darriholia-
tere Achristhaan ecarriholiaienste-
chae?*

*D. Aau, endoron aché, det icou-
atoncouandic atenguians.*

Achristerronon Oieracata.

Tendi Aienstacoea.

M. T Ont eca ateracatoutan A-
chrierronon oieracata?

*D. Nen ateracatout d'Ecaor eca-
rontae, de te hanguiarront aerhon
aillonengiaendi Aiesus Christ stat
ahoiatandionti de to.*

M. Tont toti Isael?

*D. Condi iouaer, aconresson-
khrach anontiraé ché andochia-
entoe, che enélaié fangouati oii-
ati, ebraché aienhoiiti onati, ché
Iouaen. On Ochienda Aistan, ché
Aen, ché dat aor Esken. Casenti
iotti.*

M. Tont Ec' toti condi isael?

*D. Ataahieraha tendi tearrihouaé
noiatoincha de dat o'iatindor-
roncoua, Escat dat aor Achinca-
cha st onae, on ochienda Aistan,
ché Aen, ché dat aor Esken. Din-
de scar, endi Onaouahdio honhe-
oncha ché ostaioüancha, de ahoi-
atonti arostaé stat oioé ahoton.*

M. Tont toti assen ec' isael?

*D. Aerhon ororontonc enstan
jesta allonimont Aiesus Christ Oii-
aouandio tonné stiori ionaeren.*

M. Nahaié ec' ierha.

*D. Assioiraouid stat iedas, te-
rentre stat ietas, stat Aario ienditi,
stat iech, stat ierha enstan, iesta,
ché stat iatonnhontaona, lake-
rons arra.*

*M. Est-il necessaire de sçavoir la
doctrine Chrestienne.*

*D. Ouy, si nous voulons estre
sauuez.*

Du signe du Chrestien.

Leçon Seconde.

M. Q Vi est le signe du Chrestien?

*D. C'est le signe de la sainte
Croix, pour ce que nostre Sei-
gneur nous a rachetez en icelle.*

M. Comment le faites vous?

*D. Je le fais mettant la main à la
teste & à l'estomach, & puis à l'es-
paule senestre, & dextre, disant:
Au nom du Pere, & du Fils, & du
saint Esprit. Ainsi soit-il.*

M. Pourquoi le faites vous ainsi?

*D. Premierement pour me met-
tre en memoire les deux princi-
paux mysteres de nostre foy l'un
de la tressainte Trinité, en pro-
nonçant ces parolles. Au nom du
Pere, & du Fils, & du S. Esprit: &
l'autre de la mort & Passion denos-
tre Sauueur lequel s'estant fait
homme, est mort pour nous en
vne Croix.*

M. Et pourquoy encore?

*D. Pour ce que nostre Seigneur
donne beaucoup de biens & gra-
ces en vertu de ce signe.*

M. Quand le faut il faire?

*D. Le matin quand on se leue, le
soir quand on se couche, quand on
commence à prier Dieu, quand on
veut prendre la resolucion au com-
mencement de nos oeuvres, &*

M. T

*D. Nen
de arroca
chiaché
chahan d
dare aor*

M. Tont e

duerata a

D. Nen o

M. Toi o

ronon, chi

tion Arosh

D. Dac,

tic, Atara

rencouasti

N

D

M. T

D. aouier

rouain ché

doie ne aor

tichaens, /

rondechaan

ioiat aon m

M. To chibon

D. 1. Iarouia

Andaourach

hiac Ecaronh

1. Ché on A

hoer Ofoi

3. De ho kiao

gouas dat aor

coueron On

quand on se trouue en quelq; danger, ou bien saisi de quelq; crainte.

De la fin de l'homme.

Leçon Troisième.

M. Pour quelle fin avez vous esté mis au monde?

D. Pour aimer & seruir Dieu en ceste vie, & par après estre à jamais bien-heureux en Paradis.

M. En quoy gist ceste felicité que nous esperons auoir en l'autre vie.

D. A voir Dieu face à face, & iouir éternellement de luy.

M. Combien de choses sont nécessaires au Chrestien pour son salut, & parvenir à sa fin?

D. Quatre, Foy, Esperance, Charité, & bonnes œuvres.

De la Foy.

Leçon quatrième.

M. Que croyez vous par la Foy?

D. Tout ce que tient & croit nostre Mere la sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, & nommément au Credo

M. Dites le Credo.

D. 1. Je croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du Ciel & de la terre.

2. Et en Iesus Christ son Fils unique nostre Seigneur.

3. Qui a esté conçu du S. Esprit, né de la Vierge Marie.

Angoula Nonod.

Achine Aienstacouia.

M. Tout est ichiatanahii onde-chai.

D. Nen ondec de anonhoue ché de arôca Aatio stat allon iondhé, chiahé agniactanharé Aondechahan d'aescouandic to et attiré hor Attiken.

M. Tout est ogmianehoutan d'noian daerata aronbiahi.

D. Nen ondec onde acacouia Aatio, aondechahan aché.

M. To iona attrichouas Attrichsteranon, chia esattinguicé, ché esation Aroshiahi.

D. Dac, Aroliaincha, Andacratie, Ataranonhouécha, ché Aencouasti.

Nen Aroliaincha.

Dac Aienstacouia.

M. Tout ichiatouain cha Atoüa ainché?

D. Aouietti aché iatouain de hotouain ché hocarratar Nonendone ne aor tica huconaté aouietichaens, Apottrechan ché Arondechaan, ché anderaati de ioliat aon ne Credo.

M. Le chilon ne Credo.

D. 1. Iatouain on Aatio aouietti Andaurachaens, de saoteendichia Ecaronhiaté ché econde haté.

1. Ché on Arefus Christ anhoia hoer Onaouendio.

3. De hokiachiahichien statihongias dat aor Eken, ché d'afscouet on Onariechen Aouitfinon.

hashen.

4. Onsa hotonnhonraioiari stat a-
hoñdaeratinen nehen d'ahat-
nen Ponce Pilate, Ahoñatonri,
Aoiñheon, chè shóñianonhkra-
hoñi.

5. Ondechon onsa hatesten, A-
chinc eouañtæ onsa hatonnhóti.

6. Aronhiæ onsa haoüeti, hoien-
hoüiti ahiakrandeen Aatio ne Ai-
stan aoüetti Andaoürachaens.

7. To tout ehendiontrandè enon-
dhechaens chè ondiheonchaens.

8. Iaroiuin on dat aor Esken.

9. Ne aor Ecankhucoüabè aoüetrie-
haan, attin deia noñe ondatanon-
hoiiecha.

10. Ne Endionrhencha ortirihou-
anderacha.

11. Ondihconchaen ondatonnhó-
taoüia.

12. Ecannhonare de ta recoüann-
honentas.

Ca sen ti iorti.

4. A souffert sous Ponce Pilate, a
esté crucifié, mort & ensevely.

5. Est descendu aux Enfers, le tiers
iour est resuscité de mort à vie.

6. Il est monté aux Cieux, est assis
à la dextre de Dieu le Pere tout
puissant.

7. De là viendra iuger les viuant
& les morts.

8. Je croy au saint Esprit.

9. La sainte Eglise Catholique,
la Communion des Saints.

10. La remission des pechez.

11. La Resurrection de la chair.

12. La vie eternelle.

Ainsi soit-il.

Ouñch Aionstaouia.

Leçon cinquième.

M. I Chionon ta, Iohiaohianon
Aatio, sont aotou monde.

Aatio?

D. Nen haotan ondee de horeen-
dichiaè Ecaronhia tè chieconde-
chate, chè de aoüetti ahonao-
dioñti.

M. Tandè ne aot Aiontaouia, sont
aotou monde.

D. Ondee haotan, Aistan, Hoen,
chè ne dat aor Esken, achincia-
ta, chè sarat Aatio.

M. Tannichien Aistan Aatio ihoñti.

D. Aau.

M. Haon Aatio sondi?

D. Aau.

M. Dar aor Esken Aatio sondi?

M. V Ous dices, que vous croyez
en Dieu, qu'est-ce que Dieu?

D. C'est le Createur du Ciel & de
la terre, & le Seigneur Vniuer-
sel de toutes choses.

M. Et la Sainte Trinité qu'est-ce?

D. C'est le Pere, le Fils, & le
Saint Esprit, trois personnes &
un seul Dieu.

M. Le Pere est-il Dieu?

D. Ouy.

M. Le Fils est-il Dieu?

D. Ouy.

M. Le Saint Esprit est-il Dieu?

D. Aau.

M. Achi.

D. Tasta.

iatæ; oñti.

M. Tout.

Oñtiokana.

D. Iatou.

Aistan ho.

chaens d'

roñane,

d'oñoe ah.

houec, oñ.

nouhaechè.

deè sti iorti.

M. Tout a.

D. Iatouia.

ondechon.

heoncha c.

cha, hè aq.

hoñatè de t.

M. Tout a.

Aonettiehaa.

D. Ondee.

ouñatè aoi.

attiarouaino.

M. Sinon a.

hucoñatè, si.

D. Nen Oñ.

Christ, chia.

Christ ihoñk.

M. Tout eri.

hucoñatè aoi.

D. Nen ece.

hucoñat, on.

escankhuco.

khucouia.

1. Tastañterf.

3. Ondee ah.

Esken, chè oñ.

harrihoñande.

D. Aau.

M. Achinc ichien thenon Atattie?

D. Tasthan, acrhon Achinc thenon
jatac; onécichien fatat ara Aatio.

M. Tout ichiatouain andoracti de
Onnoandio Aiesus Christ?

D. Iatouain ca, ondec Aatio ne
Aistan hoen, chia tehindaouran-
chaens d'Aistan, chia tehindiont-
roiane, chia tehindeia : ondec
d'ouoé ahoton endindé assionan-
hoenec, outonraon aor Aouissi-
nouhaehen Onarriechen, ché on-
dec sti ioti ihout dar atouain onoc.

M. Tout aoran assen?

D. Iatouain ca, assionarontoua
ondechon ortichlatorrecoia, ho-
heoncha ché horoninhontaioia-
cha, hé assionenhonoua ecann-
hoiaté de ta tecouannhonentas.

M. Tout aoran ondec Ankhucoua
Amettiebaan?

D. Ondec Ankhucouat, ecankhu-
couaté aouietti Attichristeronon
attiatouainchaens.

M. Sinen ankhucouandiont Ecank-
hucouaté, sinen Aouandio?

D. Nen Onnoandio Aiesus
Christ, chia ne Pape, de Aiesus
Christ iho khrihont cha ondechac.

M. Tout ericoitrouain de ne ecank-
hucouaté aouiettiebaan?

D. Nen ecouatrouain ca, Ecank-
hucouat, ondec aouaton, fatat ara
ecankhucouat dar, atouain An-
khucoua.

1. Tasthan terseenguiens olatse.

3. Ondec ahon iteioia dar

Eken, ché ondec sti ioti tasthan

barrihouanderach, teouaton.

D. Ouy.

M. Sont ce trois Dieux?

D. Nenny, car encor bien que ce
soyent trois personnes toutesfois ne
sont qu'un seul Dieu.

M. Que croyez vous sommairement de
notre Seigneur Iesus Christ?

D. Je crois que c'est le Fils de Dieu
le Pere, aussi puissant, aussi sage,
aussi bon que le Pere: qu'il est fait
homme pour nous au ventre de la
glorieuse Vierge Marie, & par
ainsi qu'il est vray Dieu, & vray
homme.

M. Quoy plus?

D. Que par sa mort & passion il
nous a deliurez des peines d'Enfer,
& acquis la vie eternelle.

M. Qu'est-ce que l'Eglise Catholique?

D. C'est la congregation de tous les
fideles Chrestiens.

M. Qui en est le chef?

D. Notre Seigneur Iesus Christ, &
sous luy le Pape qui est son Vicaire
en terre.

M. Que devons nous croire de l'Eglise?

D. 1. Qu'elle est vne, c'est à dire,
qu'il n'y a qu'une seule vraye Eglise.

2. Que hors d'icelle il n'y a point de
salut.

3. Qu'elle est gouvernée par le saint
Esprit, & partant qu'elle ne peut
se tromper.

Andaeratikoua.

Ouhia Aionstacoua.

M. I Aciéron nondé tendin, d'at-
tiehoias Attichristerronon?

D. Nen ondée Andaeratikoua.

M. Tont ichiendaerati cha Ecanda e
vaticoua.

D. Nen Ecannhoiaté de ra tecoti-
annhoi jentras, de iaoliannhoiao-
uas Atchouia oienhoiao lata.

M. Tont eta arrivontan dar arri-
hoiata Attirhoua aonetté?

D. Ondée Pater noster:

M. To atti?

D. Nen atti horrihouichia non-
dée Oüao andio, anhoua aché,
cheiendare Argihouaoné Ecari-
ne akhiaondi né aouietti de ia-
houas ché iaouiantiti Aatio.

M. To chion ne Pater noster?

D. Oüaistane Aronhiac istaré.

Sa sen rehoüachiendateré sachien-
daouian.

Ont' aioton sa cheouandiofsta en-
dindé.

Ont' aioron senchien sarasta, oho-
üent soone aché toti ioti Aron-
hiaoné.

Araindataia sen noüenda rara cha
Ecanatè aouiantchan.

Onta taouandionrhens, sen ato-
narrihouianderacouï, to chienné
ioti nendi onsa oüendionrhens de
oua onkirrihouianderai.

Enon ché chaha arakhioüindahas
d'oucaota.

Oüek ichien askiatonraouiahe
d'oucaota.

Ca sen ti ioti.

Sontarré Aierstacoua.

M. **T** Ont ichien, aonénendui aot
Attis'ent?

De L'Esperance.

Leçon sixième.

M. **Q** Velle est la seconde chose né-
cessaire au Chrétien?

D. L'Esperance.

M. Qu'attendez vous par l'esperance.

D. La vie éternelle, laquelle en-
tr'autres moyens nous obtenons par
l'Oraison.

M. Quelle est la première & princi-
pale de toutes les Oraisons?

D. C'est le Pater noster.

M. Pourquoi?

D. Pource que nostre Seigneur
mesme la feït, & qu'il contient en
soy trelparfaitement tout ce que
nous devons demander à Dieu.

M. Dites le Pater noster?

D. Nostre Peïe qui es és Cieux,
Ton nom soit sanctifié.

Ton Royaume nous aduienne.

Ta volonté soit faite en la terre,
comme au Ciel.

Donne nous auïourd'huy nostre
pain quotidien.

Et nous pardonne nos offences,
comme nous pardonnons à ceux
qui nous ont offencé.

Et ne nous induis point en tenta-
tion.

Mais deliures nous du mal Ainsi
soit-il.

Leçon septième.

M. **F** Aut il prier les Saints?

D. Auo
nondée
daoran

M. Iau
dela att

D. Oüa
de ihaac

iouaechi

M. To
ouit sinon

D. Ne

M. Ioch

D. Couay

agnon ich

taouatace

üandio, (

doras ott

nakrendo

ecochiaté

Aot Oüa

ichien Ata

üendi d'ic

houadé, ac

üaenhepn

Ca sen ti ic

M. Tont ic

Chien?

D. Aes

iharas End

senchié cha

ché taacarra

D. Aat : Nen atti ihaonnonhoue
nondée Aatio, ché haonningot
daotan

M. Iacheron dasiſſouaendu
dela Attiſſen?

D. Oſiaouandio, Oſarie,
de ihaacarratar, chia ché eſſa
iouaechiendaetar Ochiendaouan.

M. Tout ichihoncoia Oſarie A-
ouitſnonh?

D. Ne Auè Maria.

M. Iochikon Auè Maria

D. Couay Oſarie onnonroncoü-
agnon ichien d'echiendihid'ande-
raouiaracouï, Illadé etadé d'A-
ouandio, ſonhoua dar k hieſſakhré-
doras ottindekien aouetti, Aho-
naken doras eoua chioutonraé
etochiaté.

Aot Oſarie Aatio Ondoüe, Io
ichien Araiher ſarououandihé o-
nendi d'icouarrihouanderaï, on
houadé, aouietti heoua ſtat eteco-
uaenheondé.

Ca ſen ti ioti.

M. Tout ichihoncoia ſſichienditi de
Chien?

D. Aot Aesken de iſſkiacarratas, ſt
iharas Endeia Aatio, taarharéca
ſenchié cha ecantare ouamtehàn
ché taacarraté ché raenditeoua.

Atterré Aienſtacoia.

M. Tout ichien atouattindoron-
coia aot Attiſſen ottioian-
chache?

D. Aat.

M. To atti

D. Ondée atti dar Aot Eſken aha-
onratanon nondée, ché arachen
etecirandeen ottindeiachaés Or-
tiaken.

M. Tandé aot Attiſſen ottianchiar

D. Etlenonroncoüagnonch tondi

D. Ouy, pour ce qu'eſtans amis de
Dieu, ils nous peuuent beaucoup
aider par leurs prières.

M. Entre autres priez vous,

Dame, mon Ange Gar-
deur, & le Saint duquel ie porte

M. Quelle Oraiſon dites vous à noſtre
Dame?

D. L'Au: Maria.

M. Dites l'Aue Maria

D. Je vous ſalue Marie pleine de
grace. Le Seigneur eſt avec vous.
Vous eſtes benieſſe entre toutes les
femmes & benieſſe eſt le fruit de
voſtre ventre I e s v s.

Sainte Marie Mere de Dieu, priez
pour nous pauures pecheurs, main-
tenant & à l'heure de noſtre mort.
Ainſi ſoit il.

M. Quand vous priez voſtre Ange
Gardien, quelle Oraiſon dites vous?

D. Ange de Dieu, qui eſtes commis
pour me garder, Illuminez moy,
prefernez moy, & me gouvernez
auourd huy.

Leçon ſixieſme.

M. F Aut il honorer les reliques des
Saints?

D. Ouy.

M. Pourquoi?

D. Pource qu'elles ont eſté temples
du ſaint Eſprit. & qu'elles doivent
vn iour eſtre reunies à leurs ames
glorieuſes.

M. Et leurs Images?

D. Il les faut auſſi honorer, pource





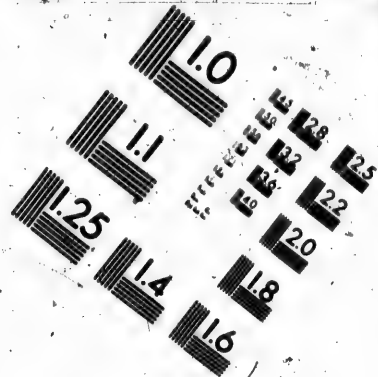
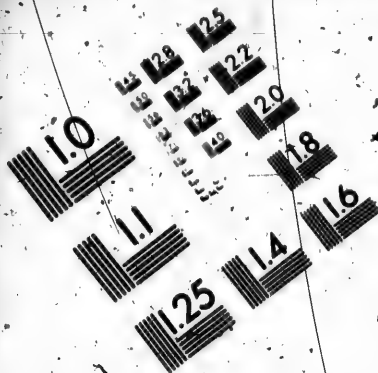
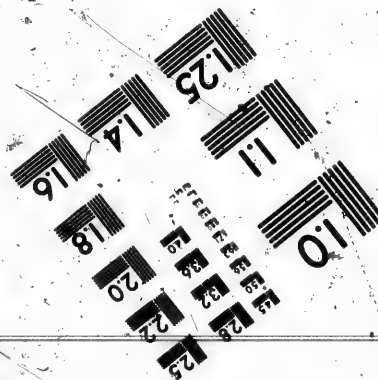
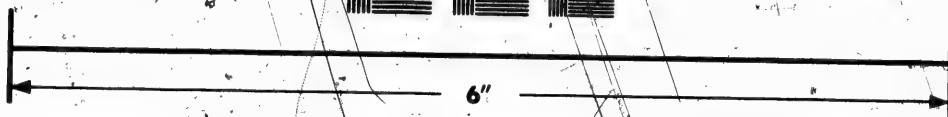
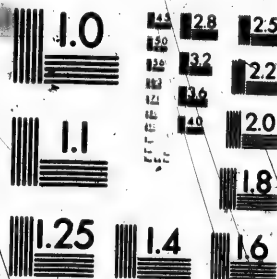


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

decha, aerhon attienrata nondée
dè akichiendaen.

M. Sinen ichiehira hafi ichienditi

D. Endi achè anderacti, ché atæ-
nohonc, ché echa dè ihonnon-
hoüe, ché hontarrat, ché ankhu-
coüa aouiètti Attichristerronon.

*M. Stan tetséchieras Attisen d'ondi-
beom*

D. Taierhanto, Aerhon akiaton-
taoüas nondée d'achoiacoüa, stat
laouianditi.

M. Tont aotan Achiacoüa aatfi

D. Ondée echa et attiereissen at-
tindeiachen Attiskén, ne anda-
enrocha d'ottirihouänderachac-
hen,

Atatanonhoücha.

Enkhen Aienstacoüa.

M. T Ous aotan achinc atont d'at-
sieboüas Attichristerronon

D. Nè Atatanonhoüecha.

*M. Tont aotan iaoüanonhoüè Ata-
tanonhoüechaèr*

D. Aatio achè anderacti, chia ché
atti oüa, titi ioti nendi onatanon-
hoüè.

*M. Tont aotan ne ondée anonhoüè
anderacti Aatioè*

D. Nen ondée stonnè oerron ia-
ouanonhoüè noüaoüan, ché no-
ñanohonc, ché noüennhoüa-
oüan, Aatio dè anderacti.

*M. Tont es'ioti chia techiannonhoüè
d'otia titi toti d'esfonhoüè*

D. Nen ioti, stonnè iheras ché
iherha aouiètti dè aeanhoüa iaras
ché ierha endindè, Aatiochaan
ché endionrrachan.

qu'elles représentent ceux auxquels
nous devons honneur & réuérénce.

M. Pour qui priez vous?

D. Je prie non seulement pour
moy, mais aussi pour mes parens
& amis, & bienfaiteurs & pour
toute l'Eglise.

*M. Ne faut-il pas aussi prier pour les
ames des Trespassez?*

D. Ouy, d'autant que par nos
prieres nous les deliurons des peines
de Purgatoire.

M. Qu'est-ce que Purgatoire?

D. C'est le lieu où les ames de ceux
qui meurent en la grace de Dieu,
acheuent de payer les peines deües
à leurs pechez.

De la Charité.

Leçon neuuesme.

M. Q Velle est la troisièsmè chose
nécessaire au Chrestien?

D. La Charité.

M. Qu'aimons nous par la charité.

D. Dieu sur toutes choses, & nostre
prochain comme nous mesmes.

*M. Qu'est-ce aimer Dieu sur toutes
choses.*

C'est l'aimer plus que nos biens, que
nos parens, que nostre vie.

*M. En quelle façon aimez vous vostre
prochain comme vous mesme?*

D. Luy desirant le mesme bien que
ie me desire selon Dieu & raison, &
luy procurant ce que ie ferois pour
moy mesme.

M.

D. N
onnè
stan o
cha, c
M. A

D. Oc
coüen
M. Ioa
D. 1. E
chiend
nondée

2. Stan
Aatio C
onhiad
3. Oüah
stan tee
tat.

4. Ehec
ché Sa
chiennh

5. Enon
tondi
fescouao

6. Stan
toüain,
coüaon.

7. Stan te
tondi tee
stan ienst

8. Stan
ondionbr
hongnah

9. Oonè
detaion f

10. Stan r
ortioüan
M. Tont
esfoncrum

Attierencouïasti.

Affan arro Aienstacouïa.

M. I Xouïeron cà dac atone de attie-
hoïas Attichsterronon?

*D. Nen att Aerenkouïalti, aerhon
onnè d'ettan ahondionrichien,
stan onnè teerata to ara Atoüain-
cha, dè ta techakhra Aerenkouïalti.
M. Anè ihattieron Attierencouïasti?*

*D. Ocoüendaenchaon Aatioaro-
couïendachaen.*

M. Iochihon Atoçouïendaçcha Aatio.

*D. 1. Efcaticou chien hara chechie-
chiendaen Aatio, couïa chechè
nondès chesthonhouè dar aondi.*

*2. Stan endea tehechienguïatandè
Aatio Ochienda, ouïa arro ondi-
onhiadè.*

*3. Oüahia arro echientaouïa, chia
stan teechienguïaentakè escouïen-
tat.*

*4. Ehechiech endæn dè Hiaïstan
chè Sandoüè, detè chierhè a-
chiennhoïetfisi.*

*5. Enon tehechio d'atoüain, stan
tondi tehechiendionrraentons
fescoüaon, aarrio.*

*6. Stan teechiakhroandè d'a-
toüain, stan tondi teessaens fef-
couïaon.*

*7. Stan teechiacouïanrracha, stan
tondi teechiakhroncouïandè en-
stan iensta.*

*8. Stan teechiatendoton d'aioi
ondionhiadè, stan heouïa teechi-
houghnè chides.*

*9. Oonè ro achaha d'andacotian-
detan stat onnè echenguïadè.*

*10. Stan tehechiatoncouïan d'aioi
ottioüan dè ta tehiras.*

*M. Tote aton effouïastionnan de
fouïerriat cha Ecouïendaenchadè.*

Des bonnes œuvres.

Leçon dixième.

M. Q Vellest la quatriesme chose
nécessaire au Chrestien?

*D. Les bonnes œuvres, car apres
que quelqu'un est paruenü à l'age
de discretion, la foy ne luy suffit
plus sans les bonnes œuvres.*

*M. Où sont contenues les bonnes œuvres
qu'il nous faut faire?*

D. Aux commandemens de Dieu.

M. Dites les commandemens de Dieu.

*D. 1. Vn seul Dieu tu adoreras, &
aimeras parfaitement.*

*2. Dieu en vain tu ne iureras, ni
autre chose pareillement.*

*3. Les Dimanches tu garderas, en
seruant Dieu deuotement.*

*4. Pere & mere honoreras, afin que
vives longuement.*

*5. Homicide point ne feras, de fait,
ne volontairement.*

*6. Luxurieux point ne feras, de
corps ne de consentement.*

*7. L'auoir d'autrui tu n'emblas,
ne retiendras à ton escient.*

*8. Faux tesmoignage ne diras, ne
mentiras aucunement.*

*9. L'œuvre de chair ne desireras,
qu'en mariage seulement.*

*10. Les biens d'autrui ne conuoite-
ras, pour les auoir iniustement.*

*M. Quelle recompense recoürent
ceux, qui garderont les Commande-*

d'Aatio?

D. Nen effoia tinnhoion Enn-
hoionane ecannhoiate, de ta re-
couannhoientas, che de tatcha-
oenterei aondi d'ochiatarre, che
de hanoiate akioacha aouerti,
che de aondechahan etannho-
naentaha.

M. Tandé de attinoncontan sont
ekhoiierent?

D. Ihaochienfeni nondée Aatio,
chiaché ondechon ihaorti.

Onditenrenchaens Attierencouasti.
Scat iché Aienfscouia.

M. T Andé Atenrencouia, couia
rondi endoron?

D. Taierhanto, stan ichien Achai-
sterrononté de tehakerha nondée
Atenrenchaens aerencouasti.

M. To atti ihenon Atenrencouia?

D. Nen atti ihenon souterre Eske-
nehaan, chiaché souterre rondi
Erronechaan.

M. To chihon d'Eskenchaan.

D. 1. Aienstan de tehottindiont.

2. Azreouia de hottirihouia derach.

3. Andionhierrita de hottindion-
rachen.

4. Arrihouaenstan de hottiri-
houiachotias.

5. Ooné to akhrihote endandi-
choncouagnon.

6. Endionrhens ne arrihouande-
racouia.

7. Enditi ché de enonhdé, ché
de Aiheondé, ché indé ne de
ha onestata.

M. To chihon ne Erronechaan?

D. 1. Andatais ondacaoti d'on-
daronnicesta.

2. Aerrata de hindachiaten.

3. Aennon de hottihouachon.

10

mens de Dieu?

D. Lavie éternelle, qui est vne vie
exempte de tous maux, & remplie
de tous biens, & qui doit durer à
jamais.

M. Quels maux encontent ceux qui
les transgressent?

D. L'ire de Dieu, & la damnation
éternelle.

Des œuvres de misericorde.
Leçon onzième.

M. N E faut-il pas aussi exercer les
œuvres de misericorde?

D. Ouy, & celuy qui ne le fait, ne
merite pas le nom de Chrestien.

M. Combien y a-t-il d'œuvres de miseri-
corde?

D. Il y en a sept Spirituelles, & sept
corporelles.

M. Dites les Spirituelles?

D. 1. Enseigner les ignorans.

2. Corriger les defaillans.

3. Donner bon conseil à ceux qui
en ont besoin.

4. Consoles les desolez.

5. Porter patiemment les iniures.

6. Pardonner les offenses.

7. Prier pour les vivans & trespas-
sez, & pour ceux qui nous persé-
cutent.

M. Dites les corporelles.

D. Donner à manger aux pauvres
qui ont faim.

2. Donner à boire à ceux qui ont soif.

3. Vestir ceux qui sont nuds.

4. A
scouia
5. An
6. On
7. An

M. C

nonhoia

D. Ne

qi ché

M. To

scouia

D. Ne

M. To

deracha

D. Onde

couian

ha, stan

M. To

bi

D. Tend

onionho

M. To

tan, d'ich

D. Onde

hionaron

ihochon

M. To

han arri

D. Onde

rachoutan

houiander

ché stat o

M. To

rachae on

D. Tendi

arrioracou

houiande

M. To

d'attioch?

4. Aatontaouia dè acouattinda.
5. Andatare dè hiheons.
6. Ouat fechronon arata.
7. Anonkhra dè ondiheon.

Arrihouanderacha.

Tendi tetchè Aienstaouia.

M. **O** Nne ichien haouien dè ecoiakhier, sont aotan nonhoua ecoiatienssan?

D. Ne Oucaota dè ecoiachiensse-
ni chè ecoiatiouata.

M. Tout eca Oncaochontan d'ecoia-
teouata?

D. Ne Arrihouanderacha.

M. Tout aotan nondée Arrihouan-
deracha?

D. Ondée aat aouietti, dè eaton-
couan, chè dè isfeen chè dè ier-
ha, stat tehasas Aatio.

M. To bionia iouarrihouanderachaen;

D. Tendi, Adaiehaan, chè ne
ouionhouaehaan.

M. Tout eca arrihouanderachon-
tan, d'ichias, Adaiehaan?

D. Ondée d'icouahouia stat tek-
hionatondi, chè dè Achoiacha
ihochonias.

M. Tout aotan nondée Ouionhoua-
ehaan arrihouanderacha?

D. Ondée nondée arrihouande-
rachoutan d'ouionhoua icouarri-
houanderach, sont onchiont
chè stat onatechiaiaata?

M. Ta atti bionia iouarrihouande-
rachae ouionhouaehaan?

D. Tendi, stat arrihouanderacha
arrioracouia, chè scar iouarri-
houande iassa.

M. To atti iouarrihouanderachae
d'attioch?

4. Racheter les prisonniers.

5. Visiter les malades.

6. Loger les pelerins.

7. Entrecueillir les morts.

Des pechez.

Leçon douzième.

M. **A** Pres auoir ven le bien qu'il
nous faut faire, que reste-il
maintenant à sçavoir?

D. Le mal qu'il nous faut fuir.

M. Quel mal devons nous fuir?

D. Le peché.

M. Qu'est-ce que peché?

D. Tout ce qui se dit, qui se desire,
ou qui se fait, contre la loy & vo-
lonté de Dieu.

M. Combien y a-t-il de sortes de pechez?

D. Deux, l'originel, & l'actuel.

M. Qu'est-ce que le peché originel?

D. C'est celui que nous apportons
avec nous, quand nous naissons, &
qui nous est pardonné par le Bap-
tême.

M. Qu'est-ce que le peché actuel?

D. Celui que nous commettons
nous même apres l'usage de raison.

M. Combien y a-t-il de sortes de pechez
actuels?

D. Il y en a deux sortes, l'un est mor-
tel, & l'autre veniel.

M. Combien y a-t-il de pechez mortels?

12
D. Sontarrè, Anderaioüacha, A-
ouïachata, Akhiechencha, Anon-
stecha, Anguiataesta, Andacouä-
nonächa, Akiengniracha.

M. *Tout aotaw affoïendavierhaan
cha ecarrihouanderachate d'ibochi*

D. Nen affoïacouäs Aatio onde-
raouïatacouä, chia ne achiendaen-
cha d'affoïastacouandinen Aro-
hiaonè.

M. *Tout ec' tott ec' ichias arriota-
couat*

D. Ondée at d'affoïachiah No-
nesken, aerhon affoïennakha-
couian ennhonare d'Onderaouä-
tacouï, chiachè affoïados anheon-
cha dè ta teouïassach.

M. *Tandè iouarrihouandéassè tout
aotaw nondée affoïendavierhaan?*

D. Taftan atouïain teaffoïacouäs
anderaouïatacouä stan heouä ta re-
affoïati Ondechon, onekichien
ihondandousta Aatiode noïanon-
houëcha, chè ondéeioïi khionir-
reouïata eca ondechæ, chè ondée
haoran affoïagnions artihouïande-
rachæon ecarrihouïanderachate d'i-
hoch.

Aot Ondateracata.

Achinc ichè Aienstacouä.

M. **T**OUT ichien, aoiaton atti
t'aoïatacouäta ne arrihoï-
anderacha, chè t'aoïatorha cha ecar-
rieranoïastè dat oïionhoïachon?

D. Stan aondi ta tecouïandagura-
chè dè ta reffoïingouïascoüä Aatio
Onderaouïatacouä.

M. *Tout aotaw dat ecouïakhier chia
ecouïaen Aatio ne Onderaouïatacouä.*

D. Endéia ecouïaerata aot Anku-
couäè Atoteracata.

D. Sept, c'est assaouïer Orgueil,
Ire, Enuie, Avarice, Gourmandise,
Luxure, Paresse.

M. *Quel mal nous apporte le péché
mortel.*

D. Il nous fait perdre Dieu, la grace,
& la gloire qui nous estoit promise.

M. *Pourquoy s'appelle-il mortel?*

D. Pource qu'il ruë nostre ame, luy
faisant perdre la vie de la grace, &
aussi pour ce qu'il nous rend dignes
de la mort éternelle.

M. *Et le péché veniel; quel mal nous
fait-il?*

D. Il ne nous fait pas perdre la
grace, ny meriter l'Enfer, mais il
nous refroidit en l'amour de Dieu,
& merite des peines temporelles,
& si nous meine au péché mortel.

Des Saints Sacrements.

Leçon treizième.

M. **P**OINONS nous de nous mesme
faire le péché, & faire les bon-
nes œuvres que nous auons dits?

D. Nous ne les pouuons faire sans
laide de la grace de Dieu.

M. *Par quels moyens entre autres ac-
querrons nous la grace de Dieu?*

D. Par le bon viage & digne recep-
tion des Saints Sacrements de l'E-
glise.

M.

couä

D.

M.

D.

End

dakh

Anes

M.

D.

M.

D.

M.

D.

chiac

Noïe

Aiefu

hiattè

M. To iouateracat on Anbu-
coudé?

D. Sourarré.

M. Iouaron echar?

D. Achonacha, Aheraroncouia,
Endionhencha, Atonesta, On-
dakhichencha, Orenoncouia,
Anerrasta, Anguiecha.

M. Sinen nondé echa aberhon?

D. Aiesus Christ Onaouandio.

M. Tont atti nondé.

D. Nen atti atahonenguiens,
chiché ti ioti atrindeia ataionton
Noiesken, ché atahononontan
Aiesus Christ Ostaouancha ato-
hiatté.

Dac iché Aienstacouia.

Achonacha.

M. T Ont aotan assionerha endin-
de Ateracata d'Achonacha
aaisf...

D. Nen ihachonias Adanehaan ar-
rihouanderacha, de icouahouia
stat tekhionatondi, ché ondée io-
ti Aouichristerronon aouaton,
ché assionerha Aatio, aethon
assionanontan Aatio Onderaouia-
tacouia.

Aheraroncouia.

M. T Andé Aheraroncouia?

D. Nen assionaheraron ataiouia-
teiaté, ché ataiouarrihouiateha
Arouaincha de khionatouaincha-
oui, stat tekhionachoni.

Endionhencha.

M. T Andé Endionhencha tont
aotan echi nondé?

D. Ondée echa assionachonias cha-
ne arrihouanderacha d'icouarri-

13

M. Combien y a-il de Sacramens en
l'Eglise.

D. Sept.

M. Qui sont ils?

D. Baptême, Confirmation, Peni-
tence, Eucharistie, Extreme On-
ction, Ordre, Mariage.

M. Qui les a institués?

D. Iesus Christ nostre Seigneur.

M. Pourquoi?

D. Pour la guarison & sanctifica-
de nos ames, & pour nous apphquer
les fructs de sa Passion.

Leçon quatorziesme.

Baptême.

M. Q Ve fait en nous le Sacre-
ment de Baptême?

D. Il efface le péché originel, avec
lequel nous naissons & nous fait
Chrétiens & enfans de Dieu, par
le moyen de la grace qu'il nous con-
fère.

Confirmation.

M. E T le Sacrement de Confir-
mation?

D. Il nous donne force pour con-
fesser constamment la foy que nous
auons receuë au Baptême.

Penitence.

M. D Equoy nous fero le Sacre-
ment de Penitence?

D. Nous receuons par iceluy la re-
mission des pechez que nous auons

hoïandersi stat onné akhioïia- 14 commis apres le Baptême.
ghoni.

Ameïsta.

M. **T**ont ichierhè de ne aot
Atoïa?

D. Ierhè ca, stonné Apolane aho-
hachendi, to tohàè Oïaouïandio
Aïefus Christ dat aouïain ihen-
khon ceaot. Endiscataè ché Air-
rataè.

M. Tandè stonné ahoïachendi d'A-
ouïane, orast ihandataront Endisca-
raè, che orast ihouchabenontan Air-
rataè?

D. Tasta, aerhon stonné ihaouï-
angnrakhia, d'Aouïane, tohàè
Ecandataratè aratendi, ché erronè
aouïaton d'Aïefus Christ, ché E-
couchahendarè engon rondi d'A-
ïefus Christ aouïaton.

M. Tandene Oïesse tout aotan non-
dée?

D. Ahierasta haotan nondée, ché
iondhéchaens akhracoïia d'Aïefus
Christ Noïenguiachenchaens On-
heonchachè Oïtaïouïancha : chia
ché affon haotan horriouran et
anhoïa Aïefus Christ harettaan-
coïias de aondhedè, ché depi heon-
de; ondée echa stiori endoton dat
eskenoïia to raoïakraicoïaouïetti.

Ondatbiachenta Orenoncoïa.

M. **T**ont aotan cest d'ondatbi-
chenta Orenoncoïa.

D. Affon arrihouïaderachouas d'a-
rast onarrihouïanderachotè, ché
affon akheroncoïasta ataiouïa-
houïegna ché noïakhrïochas-
ens, ché noïachiatorrec, ché
Ondakiondatoatacoïa.

M. Tont aotan affont.

D. Oïacst ichien affon t'aouïate.

Enchuristie.

M. **Q**ue croyez-vous du tressaint
Sacrement de l'Autel?

D. Le eoy qu'apres la consecration
qu'a fait le Prestre, nostre Seigneur
Iesus Christ est reellement contenu
tant en la sainte Hostie qu'au
Calice.

M. Apres que le Prestre a consacré, ce
qui est en l'Hostie, est-ce du pain, & du
vin, ce qui est au Calice?

D. Nenny, d'autant qu'en vertu
des sacrées paroles que le Prestre
dit, le pain se change au corps de
nostre Seigneur, & le vin en son
sang.

M. Qu'est-ce que la Messer

D. C'est vne memoire & viue re-
presentation de la mort & passion
de nostre Sauueur Iesus Christ, &
outré cela vn Sacrifice, où il s'offre
soy-mesme pour le salut des viuans,
& des morts, & par ainsi nous de-
uons tous y assister avec grande
reuerence.

Extreme Onction.

M. **A** quoy sert le Sacrement
d'extreme Onction?

D. Pour nettoier des pechez que
nous pourrions auoir de reste, &
nous donner force pour resister aux
ennemis & douleurs de la maladie,
& aux tentations du diable.

M. A quoy plus?

D. Il nous sert d'auantage pour

enguaens oïerroticdè dè teïso-
raoïan nondée.

Anguinaecha.

M. T Ont aoran echa Anguina-
echa ibanfir

D. Ateracata haotan nondée, pon-
nè Enguiahèn ché Ondekien ak-
hiontatastaoïan ché akhiontata-
khirratan Ankhucouïaïdè, d'A-
houïasiraandè ché dè endè arri-
hoïaiensandè orïhoïasiraouan,
ché de stan teakhroandè, ché stan
teandacouïandetaïondè oïatidè.

Anerracha.

M. T Andè Anerracha tout aor-
tan?

D. Aor Akhucouïaè Oteracataouïa
nondée, dè st oïrien Attioïanens,
onnè rondi attindaouras ché ak-
hrendotandè ne aor orroïè Aïelus
Christ Oïenguiacenzaens, ché
arrihoïanderach orescaouïandè dè
hoïendacarratar, ché stan iesta
serhadè aor Ankhucouïadè Tandè
det attindeïachas Ecouïatïoïanés,
oont ahoïendarônca nondée.

obtenir la santé du corps, si c'est le
meilleur pour nous.

Mariage.

M. Q V'est-ce que Mariage?

D. C'est vn Sacrement auquel l'hom-
me & la femme se joignent en-
semble par la foy & promesse mu-
tuelle en la face de l'Eglise, pour
auoir lignée, la bien instruire & se
garder de fornication.

Ordre.

M. Q V'est-ce que l'Ordre?

D. C'est vn Sacrement mis en l'E-
glise, par lequel les Prestres re-
çoïuent la puïssance de consacrer le
precieux corps de nostre Sauueur,
absoudre ceux qui leur sont don-
nez en charge, & faire les autres
choses concernans la police de l'E-
glise. Encore il leur faut obeïr,
ores qu'ils s'ent de mauuaïse vie.

FIN.

A la plus grande gloire de Dieu.

*Sacrement
tion?*

*pechez que
de reste. &
resister aux
la maladie,
able.*

antage pour

L'ORAISON DOMINICALE, TRADVITE EN LANGAGE DES MONTAGNARS DE CANADA,

*Par le R. P. Massé de la Compagnie
de Iesvs.*



Nostre Pere qui

OVTAOVTNAN Ca
es és Cieux

tayen Ouascoupetz.

Ton Nom soit en c-

1. Kit-ichenicassouin sakitaga-
stine. Ainsi soit que nous soyons

niouïsît. 2. Pita ki-ouitapima
avec toy en ton Royaume.

cou agoué Kit-outénats.
Ainsi soit que ton commandement soit

3. Pita Kikitouïn touta-
fait en la Terre, comme au

ganiouïsît. Assîtz, ego Ou-
Ciel. Donne nous aujourd'huy

ascoupetz. 4. Mirinan oucachi-
nostre nourriture, comme

gatz nimitchiminan, ouechté
toujours. Et aye pitié de nous

repch. 5. Gayez chouerimé-
si nous t'aons offensé,

ouinan ki maratirinisitâ agoué,

ainsi que nous auons pitié de ceux, qui
ouechté ni chouerimananet, ca
nous ont donné sujet de nous fâcher.

kichiouahiamitz.

Aussi ne nous permetta

6. Gayeu ega pemitauouinan
t'offenser, lors que nous

machicaouintan, espich neki-
y serons induits. Mais

rakinaganiouiacou. 7. Miatau
conferue nous toujours. Ainsi soit.

canouerimanan eapech. Pita.

LA SALVATION Angelique.

H Salut Marie, toute bon-
ô hô MARIE, missit ca-
té vous accompagne,

couatichouin kit-ouïtchecou,
Dieu est avec vous. Vous estes

Dieu kit-ouitapimuc: Ki-ca-

la meilleure de tant qu'il y a
 touachichirion missit è tachi-
 de femmes, & est en grand
 rau Iscoucouet, Gayez sakita-
 estime le Fils de
 ganiouyou, k'oucouchich kit.
 vostre centre Iesus.
 touascamitz Iesus.
 O bonne Marie
 O ca catouachichien MARI
 Mere de Dieu, priez le
 Ouccaouymau Dieu, ahemia.
 pour nous, qui sommes pêcheurs
 ouinan, ca maratiriniouitsiatz
 maintenât, & lors q; nous mourrô. Ainsi f.
 anoch, mac espich nipiatz, Pita.

LE SYMBOLE des Apôtres.

N Je croy en Dieu
 NE-TOPOVITOUAY DIEU
 le Pere, est tout
 Outaouymau, ca missit Nit-
 puissant, qui a fait le
 taouitat ca Kichitar, Ouaf-
 Ciel & la Terre.
 coupniouy, mac Assirionuy.
 Aussi ie croy en
 2. Gayez ne rapouitaouau,
 IESUS-CHRIST son Fils
 IESUS-CHRIST Oucouchichi-
 unique nostre Seigneur.
 mau, tipan N'okimaminan.
 qui (l'Esprit tres-
 3. Ca Irinissouymau catoua-

17 bon cooperant, s'est
 chichirion espich ouitchiat, Irin-
 fait homme au ventre de la
 nicassout ouascamitz Iscou-
 Vierge Marie, qui l'enfanta.
 thichay MARI, ca ki penet.
 Il a souffert, durant le gouvernement
 4. Chibinat, espich okimaouitay
 de Ponce Pilate, a esté eloué en un
 Ponce Pilate, ki kichtascoua-
 bois fait mourrir,
 ganiouyou, ki-nipahaganiouyou,
 & enterré.
 mac ouaspitaganionyou.
 Est descendu aux Enfers,
 5. Couraseret adamiscamigoutz,
 & apres trois jours
 mac cabits nichtou kichiganich
 reprenant son corps, a derechef rescu.
 minahiaouassout, caou iriniouit.
 Est monté es Cieux, & est
 6. Isparit Ouascoupetz, gayeu
 assis à la dextre de Dieu
 apit outisponesinitanitz DIEU
 son pere, tout puissant.
 outaouyé, ca nitaouitat missit.
 Derechef il apparoitra au
 7. Caou ke nougousit Ouaf-
 Ciel, es nuées, &
 couptz, kricheastametz, gayez
 la il recevra les hom-
 ecoura cata-opineouet Iriniti-
 mes, qui auront bien vesu :
 cou, ca xi-catouachichitouau:
 aussi il precipitera les mes-
 gayeu cata-ouebineouet ochista-

chans Es enfers
ouistrouau adamiscamigoutz
dans le feu Je croy

escouteoutz 8. NITAPÖVI-
pareillement au tres-

TOVAV ego, ca catouachichi-
bon ESPRIT. Aussi

riou IRINISSOVIMAV 9. Gayez
vne assemblée d'hommes, qui

peiocout Ahiamitouin, ca ca-
est bonne, en tout le monde bien

touachichit, missimitz sakita-
aymée, l'entrefoulagemēt de

ganjouyou, Outichiouin oui-
ceux qui sont bons.

rouau, ca catouachichitouau.
La remission des pechez.

10. Outicheouaticiniouin.
Le retour au corps de nos

11. Il Minahiauouin netchipa-
ames. La vie, qui ne

minanet. 12. Iriniouin, ca nama
peut mourrir jamais. Amen.

nittanipin eapech. Pita.

LA CONFESSION
generale.

NE Je confesse à DIEU,
NE-OVITEM OVAV DIEU,
qui est tout-puissant, à la tres-

ca missit niraouitar, Catoua-
bonne Marie, toujours

chichirieu MARI, teouch
Vierge, Michel l'Ange,

Iscouechichay, Michel Mani-

qui est bon, pareillement à
rou, ca catouachichiat, ego Jean
Jean Baptiste, Pierre, Paul, & à tous

Baptiste, Pierre, Paul, gayeu mis.
tant qu'ils sont, qui sont bons

sit etachitau, ca catouati chitou-
au Ciel, aussi à mon Père le

au, Ouascouptz, gayez ô Nouta
vous confesse, que j'ay peché

ki-ouytematin ne ki-maratirinio-
Je suis melchant, Je suis melchär,

uitfin Machicaouian, Machica-
le d'ordinaire melchant. Pour ce ie

uian Machicaouissian. Ouay net-
pie la tres-bonne Ma-

ahiemiau catouachichirieu M A-
rie, toujours Vierge,

MARI, teouch Iscouechichay,
sous tant qu'il y a de bons

missit e tachitau catouachichitau
au Ciel, & vous ô mon Pere que

Ouascouptz, gayez ô Nouta ki-
vous priez pour moy Dieu, afin qu'il aye,

tahiemiaouinan Dieu, oua cho-
pitie de moy. Ainsi soit

uerimic. Pita.

LES COMMANDE-
mens de Dieu.

P Vn seul Dieu tu
P EIOCOV tipan Dieu kiga-
prieras, & aymeras

hiemiau, mac kigafakihiau.
Son Nom tu ne pre-

2. Outichenicassouin nama ki-

non
caou
Tu

3. Na
de

kitou
lement

couke
audi

gayez

au, ou
Aur

5. Aou
Tu

6. Ega
Tu

7. Ega
fetas M

kirassien
De ta femm

9. Kiou
desireras

kigaouy
D'au

10. Aou
desireras

kigaouy

SOM
Comma

S Virille
Sovs

tu syme

ki-ga-fakil

monteras sans dire la vérité.
caouyau ega tapouien agoue.
Tu ne travailleras 19 jours

3. Nama ke-atofcaien kichigatz,
de commandement, mais seu-

kitoutaganiouytau, miatau mi-
lement tu prieras. Ton Pere,

couke ahiemiec. 4. K'outtaouy,
aussi à ta Mere tu croyas,

gavez Ouccaouy kiga tapouetou-
aîn que tu viues long temps.

au, ouay ke iriniouien kinouer.
Auruy tu ne tueras.

5. Aouhiez ega kiga-nipahau.
Tu ne seras Luxurieux.

6. Ega ke machouessien.
Tu ne seras Larron. Tu ne

7. Ega ke kimoutissien. 8. Egake-
seras Menteur pour nuire à autrui.

kirassien outamirouien aouhiez.
De ta femme, unique, seulement

9. Kioué, ca peiotout; ochitau
desireras cognoissance.

kigaouy mararchihau.
D'autrui les moyens tu ne

10. Aouhiez out aouyouin ega
desireras raurir. Ainsi soit-il.

kigaouy mamau. Pita.

SOMMAIRE DES Commandemens de la Loy.

Virillement & de tout ton pouvoir,
SOUS-TRIS gayeu epifehian,
tu aymeras Dieu.

ki-ga-lakihihau DI. V.

Et autrui en cheriras comme
2. Gayes aouhiez ki-ga-episteri-
toy-mesme.

mau ego ki-hiau.

SOMMAIRE DES Commandemens de Nature.

N Tu ne feras chose à au-
ANA ketout kecoué aou-
truy laquelle ne veuille au-

hiez ca ega meroueritamen aou-
truy te faire. Comme tu

hiez ketoutisc. 2. Ouechte ke
voudras qu'on te face

meroueritamen kiga-toutagouin
de mesme feras à autrui.

ego ketoutec aouhiez.

LE SIGNE DU CHRESTIEN.

N Je croy au
E-TAPOVITA OUVV Ou-
Pere, au Fils,

taouymau, Oucouchichimau,
& au tres bon Esprit,

mac catouachichirion Irmiffoui-
qui sont va seu

mau, ca peocouchouet tipari
Dieu. Ainsi soit qu'il aye pitié de moy.

DI. V. Pita chouerimic agoué.

POUR SE RECOM- mander à Dieu.

N Mon Seigneur entre vos mains le
OKIMA varamitz kipichiet
Cij

vous donne mon ame: secourez
ki miritin nitchipay: ouitchihi-
moy vousauez terrifié ce melfchant
me. Ki-ouebinau ou machica-
Diable, qui me hayt.-
ouen Manitou, ca ouitcherimic.

POVR DEMANDER pardon de ses pechez.

P Vucille auoir pitié de nous,
ITA chouerimiecou agoue,
ô Dieu tout puissant donne
ô Dieu ca missit nitaouirat, miri-
nous le pardon de nos pechez,
cou n'outiche ouaticiniouinan,
& nousfeturé au Ciel, là où
mac opinicou ouascoupt & ecouta
nous viuions à iamais. Ainsi soit.
iriniouiacou capech. Pita.

ORAISON A L'ANGE gardien.

M Esprit qui estes bon,
ANITOV ca catouatichi-
ainsi que vous en oinct Dieu, mi-
en, ouechté kitotife Dieu, ca-
sericordieux, aujourd'huy - enfei-
chiouateffit, ou cachigats kisno-
guez moy, secourez moy, & me
hime, ouitchihime mac cano-
conferrez. Ainsi soit il.
uerime. Pita.

LA BENEDICTION de sable.

Pere, Fils,
O VTA OVIMAV, Oucouchi-
& tres bon

chimau, mac catouacl ichirieu
Esprit, seul Dieu, au-
Irinissouimau, tipan DIEU, ouca-
jourd'huy, misericordieux, donne
chigartz, chiouatesiatz, achemi-
nous nostre viure. Ainsi soit.
nan ne-mitchiminan. Pita.

LES GRACES APRES le repas.

O O Dieu nous vous remercions, qui
DIEU! kinascomitinan, ca
pouvez tout, qui nous auez
nitaouirat en missit, ca ki-xi-mi-
donné nostre aliment. ô Dieu
rinan nemitchiminan. ô DIEU
vucille auoir pitié des
pita chouerimiecou agoue tchi-
ames. de feu nos ancestres:
payet Noutaouynaufebanit:
& quand nous mourrons des nostres.
mac espich nipiâcou netchipa-
ô Dieu! Ainsi soit aussi
minanet. O Dieu! Pita gayeu
que nous viuions, & soyons
irimouiacou agoue, gayez ou-
en paix à iamais. Ainsi soit.
tassitouiacou capech. Pita.

F I N.

ON

ouchi-

on

chiriou

au-

v, ouca-

donne

achemi-

si soit.

ita.

APRES

ercions, qui

itinan, ca

mous auez

ki-ki-mi-

ô Dieu

ô DIEU

des

oue tchi-

stres:

sebanit :

des nostres.

netchipa-

insi soit aussi

ita gayeu

& sayons

gayer ou-

insi soit.

Pita.

TRAITTE' DE
LA MARINE
ET DV DEVOIR
D'VN BON MARINIER.
PAR LE SIEVR DE CHAMPLAIN.

AV LECTEUR.



MY Lecteur, Apres auoir passé trente huiſt ans de mon aage à faire plusieurs voyages sur mer & couru maints perils & hasards, (desquels Dieu m'a preſerué) & ayant touſiours eu deſir de voyager és lieux loingtains & eſtrangers, où ie me ſuis grandement pleü, principalement en ce qui deſpendoit de la navigation, apprenant tant par experience que par inſtruction que i'ay receü de plusieurs bons nauigateurs, qu'au ſingulier plaisir que i'ay eü en la lecture des livres faits sur ce ſuiect: c'eſt ce qui m'a meü à la fin de mes deſcouuertes de la nouuelle France Occidentale, pour mon contentement faire vn petit traitté intelligible, & profitable à ceux qui s'en voudrôt ſeruir, pour ſçauoir ce qui eſt neceſſaire à vn bon & parfait nauigateur, & notämēt ce qui eſt deſeſtimes, & commel'on doit proceder à faire des cartes marines ſelon la bouſſolle des mariniers, car pour le reſte de la navigation plusieurs bons auheurs en ont eſcrit aſſez particulièrement, ce qui m'empêche de n'en dire dauantage, te ſuppliant d'auoir agreable ce petit traitté, & ſi l'n'eſt ſelon ton ſentiment excuſe celuy qui l'a fait, ce qu'il a iugé eſtre neceſſaire à ceux qui auront la curioſité de le ſçauoir plus particulièrement, ce que ie n'ay veu deſcrit ailleurs; demeurant, amy Lecteur,

VOSTRE SERVITEUR.



L

E

L



vaiſſeau
pour que
voir ſouu
& matin c
ſi le nauig
mener au



TRAITTE DE
LA MARINE
ET DV DEVOIR
DVN BON MARINIER.

DE LA NAVIGATION.



ML m'a semblé n'estre hors de propos de faire vn petit traité de ce qui est necessaire pour vn bon & parfait nauigateur, & des conditions qu'il doit auoir : sur toute chose estre homme de bien, craignant Dieu ; ne permettre en son vaisseau que son saint Nom soit blasphemé, de peur que sa diuine Majesté, ne le chastie, pour se voir souuent dans les perils, & estre soigneur soir & matin de faire faire les prieres auant toute chose, & si le nauigateur peut auoir le moyen, ie luy cōseille de mener avec luy vn homme d'Eglise ou Religieux ha-

Pieté recommandable sur mer.

4. TRAITE' DE LA
bile & capable, pour fair des exhortations de temps
en temps aux soldats & mariniers, affin de les tenir
tousiours en la crainte de Dieu, comme aussi les assi-
ster & confesser en leurs maladies, ou autrement les
consoler durant les perils qui se rencontrent dans les
hasards de la mer.

Ne doit estre delicat en son manger, ny en son
boire, s'accômodant selon les lieux où il se treuuera,
s'il est delicat ou de petite complexion, changeât d'air
& de nourriture, il est suieât à plusieurs maladies, &
changeant des bons viures en de grossiers, tels que sont
ceux qui se mangent sur mer, qui engendrent vn sang
tout cōtraire à leur nature: & ces personnes là doiuent
apprehender sur tout le Secubat plus que d'autres qui
ne laisēt d'estre frappez en ces maladies de long cours,
& doit on auoir prouision de remedes singuliers pour
ceux qui en sont atteints.

Doit estre
laborieux
& vigilant.
commander
seul.

Doit estre robuste, dispos, auoir le pied matin, in-
fatigables aux peines & trauaux, affin que quelque ac-
cident qu'il arriue il se puisse presenter sur le tillac, &
d'vne forte voix commander à chacun, ce qu'il doit
faire. Quelques fois il ne doit mespriser de mettre
luy mesme la main à l'œuure, pour rendre la vigi-
lance des matelots plus prompte, & que le desordre
ne s'en ensuiue: doit parler seul pour ce que la di-
uersité des commandements, & principalement aux
lieux douteux, ne face faire vne manœuure pour
l'autre.

Affable à
nous.

Il doit estre doux & affable en sa cōuersation,
absolu en ses commandements, ne se communiquer
trop facilement avec ses compagnons, si ce n'est avec

NAVIGATION.

ceux qui sont de commandement. Ce que ne faisant luy pourroit avec le temps engendrer vn mespris : aussi chastier seuerement les meschans, & faire estat des bons, les ayant & gratifiant de fois à autres de quelque caresse, loüant ceux là, & ne mespriser les autres, affin que cela ne luy cause de l'enueie, qui souuent fait naistre vne mauuaise affection, qui est comme vne gangrene qui peu à peu corrompt & emporte le corps, ny pour auoir preueu de bonne heure, apportant quelque fois à conspirations, diuisions ou ligues, qui souuent font perdre les plus belles entreprises.

S'il se fait quelques prises bonnes & iustes, il ne doit frustrer le droict de l'Admirale, ny de ceux qui sont avec luy, ny celuy de ses compagnons, tant soldats que matelots en quelque façõ que ce soit: que rien ne se dissipe s'il peut, pour à son retour faire fidel rapport de tout. Il doit estre liberal selon ses commoditez, & courtois aux vaincus, en les fauorissant selon le droict de la guerre, sur tout tenir sa parolle, s'il a fait quelque composition: car celuy qui ne la tient est reputé lasche de courage, perd son honneur & reputation quelque vaillant qu'il soit, & iamais ne met on de confiance en luy. Il ne doit aussi vser de cruauté ny de vengeance, comme ceux qui sont accoustumez aux actes inhumains, se faisant voir par cela plustost barbares que Chrestiens, mais si au contraire il vse de la victoire avec courtoisie & moderation, il sera estimé de tous, des ennemis mesmes, qui luy porteront tout honneur & respect.

Il ne se doit laisser surprendre au vin, car quand

vn chef ou vn marinier est yurongne, il n'est pastrop bon de luy confier le commandement ny conduite, pour les accidents qui en peuuent arriuer, lors qu'il dort comme vn pourceau, & qu'il perd tout iugemēt & raison, demeurant insolent par son yurongnerie, à lors qu'il seroit necessaire de sortir du dāger, car s'il arriue qu'il se treuue en tel estat, il n'aura moyen de cognoistre sa route, ny reprendre ceux qui sont au gouuernail s'il y ont mal ou bien, qui luy fait perdre son estime. Il est aussi souuent cause de la perte du vaisseau, remettant son soing sur l'ignorance d'un qu'il croira estre marinier, cōme plusieurs exemples l'ont fait voir.

Ne se fier
en son seul
iugement.

Le marinier sage & aduisé ne se doit tant fier en son esprit particulier, lors qu'il est principalement besoing d'entreprendre quelque chose de cōsequēce ou changer de route hasardeuse, qu'il prenne conseil de ceux qu'il cognoistra les plus aduisez, & notamment des anciens nauigateurs qui ont esprouuē le plus de fortunes à la mer, & sont sortis des dangers & perils, gouter les raisons qu'ils pourront alleguer, toute chose n'estant souuent dans la teste d'un seul (car comme l'on dit) l'expériēce passe science.

Ne se retenir
au & ne
trop hasarder.

Il doit estre craintif & retenu sans estre trop hasardeux, soit à la cognoissance d'une terre, principalement en temps de brunes, mettre costé en trauers selon le lieu, ou mettre vn bort sur autre, d'autant qu'en ce temps de brune ou obscur il n'y a point de pilote: ne faire trop porter de voile pensant auancer chemin, qui souuent les fait

rompre, & de mater le vaisseau ou estant foible de coste, & n'estre bien leste comme il doit, met la guille en haut.

Doit faire du iour la nuit, & veiller la plus grãde part d'icelle, coucher tousiours vestu pour promptement accourir aux accidents qui peuuent arriuer, auoir vn compas particulier, y regarder souuent si la route se fait bien, & voir si chacun de ceux qui sont au quart est en son deuoir: doit faire vn roole particulier des matelots qui seront destinez pour le quart, & bien departir les hommes enterdus en la navigation, qui ayent soin sur ceux qui gouernent, afin qu'il face tousiours bonne route, & les matelots bon quart, s'il y a suffisamment des soldats, lvn sera en sentinelle sur le deuant, l'autre sur l'arriere, & le troisieme au grand mas avec vne lanterne pendue avec sa chandelle entre deux tillacs, pour voir & accourir aux choses qui quelques fois suruiennent à l'impourueu.

Doit tousiours veiller.

Ne doit ignorer, mais sçauoir tout ce qui depend des manœures, du moins tout ce qui est necessaire pour appareiller le vaisseau, & mettre en funain prest à faire voile, comme de toutes autres commoditez necessaires pour la conseruation dudit nauire.

Doit estre fort soigneux d'auoir de bons viures & boissons pour son voyage, & qu'ils soient de garde: auoir de bonnes soutes non humides pour la conseruation de la galette ou biscuit, & principalement en vn voyage de long cours, & en auoir plus que moins: car les voyages de merne se font que suiuant le bon

ou mauuais temps & cōtrariété des vents, faut estre bon ceconome en la distribution des viures donnant à chacun ce qui luy est necessaire avec raison, autrement cela engendre quelques fois des mescontentements entre les matelots & les soldats, que l'on traite mal, & qui en ce temps là sont capables de faire plus de mal que de bien : commettre à la distribution des victuailles vn bon & fidel despensier, qui ne soit point yurongne, ains bon mesnager ; car vn homme modeste en cet office ne se peut trop priser.

Faut que
le despen-
sier soit fi-
del.

Ordre ne-
cessaire en
toutes cho-
ses.

Il doit estre grandement curieux que toutes choses soient bien ordonnées en son vaisseau, tant pour le fortifier que pour la pesanteur du canon qu'il pourroit auoir, que pour l'embellir, à ce qu'il en aye du contentement en y entrant & sortant, & en donner à ceux qui le voyent sur son appareil, comme l'Architecte le plaist apres auoir decoré l'edifice d'vn superbe bastiment qu'il aura dessigné, & toutes choses doiuent estre grandement propres & nettes au vaisseau, à l'imitation des Flamans qui l'emportent pour le commun, par dessus toutes les nations qui nauigent sur mer.

Netteté
requise en-
tre les ma-
telots &
soldats.

Doit estre grandement soigneux quand il y a des matelots & soldats, les faire tenir le plus nettement que faire se pourra, & apporter vn tel ordre que les soldats soient separez des matelots, que le vaisseau ne soit point embarrassé quand il est question de venir en telles affaires de temps en temps, & souuent faire nettoier entre les tillacs les ordures qui s'y engendrent, qui occasionnēt maintefois vn mauuais air, & les

les
c'est
tout
vn o
com
S
uoir
qu'il
quan
peut
capp
stenir
au ve
A
parca
merite
coste,
route
escueil
heurve
ge mas
te, & f
gaye, i
que l'on
latimie
voir en
luy que
voit ble
& mal a
ona veu

NAVIGATION.

les maladies accompagnées de mortalitez, comme si
c'estoit peste & contagion.

Premier ques' embarquer il est necessaire d'auoir
tout ce qui est requis pour assister les hommes, avec
vn ou deux bons Chirurgiens qui ne soient ignorants,
comme sont la plus part de ceux qui vont en mer.

Auoir de
bons Chi-
rurgiens.

S'il se peut, faut qu'il cognoisse son vaisseau & l'a-
uoir nauigé, ou l'apprendra, pour sçauoir l'assiette
qu'il demande, & le sillage qu'il peut faire en vingt
quatre heures, selon la violence des vents, & ce qu'il
peut déchoir de sa route costé en trauers, ou à la
cappe avec son papefis ou corps de voile pour le sou-
stenir, afin qu'il ne se tourmente, & se soustienne plus
au vent.

Faut co-
gnoître sç
vaisseau.

Apprehender de se voir és perils ordinaires, soit
par cas fortuit, où quelques fois l'ignorance ou la te-
merité vous y engage, come tomber auau le vêt d'vne
coste, s'oppinialtrier à doubler vn Cap, ou faire vne
route hasardeuse de nuit parmy les bans, batures,
escueils, isles, rochers & glaces: mais quand le mal-
heur vous y porte, c'est où il faut monstrier vn coura-
ge masle, se moquer de la mort bien qu'elle se presen-
te, & faut d'vne voix assurée & d'vne resolution
gaye, inciter vn chacun à prendre courage, faire ce
que l'on pourra pour sortir du danger, & ainsi oster
la timidité des cœurs les plus lasches: car quand on se
voit en vn lieu douteux chacun iette l'œil sur ce-
luy que l'on iuge auoir de l'experience, car si on le
voit blesmir, & commander d'vne voix tremblante
& mal assurée, tout le reste perd courage, & souuent
on a veu perdre des vaisseaux au lieu d'où ils eussent

Apprehen-
der & eui-
ter les pe-
rils.

peü sortir, s'ils auoient veu leur chef courageux & resolu, vser d'un commandement hardy & maie-
stueux.

Sonder
les costes &
les fonds
des ports &
escueils.

Estre soigneux de faire sonder toutes costes, ra-
des, ports hautes, escueils, bans, rochers & batures,
pour en cognoistre le fond, les dangers, ancrages si
besoin estoit, ou pour se sçauoir arouter si d'auen-
ture l'on n'auoit aucune hauteur ny cognoissance de
terre, dont on doit tenir conte sur son papier iournal.

Doit auoir bõne memoire pour la cognoissance
des terres, caps, montagnes & gisement des costes,
transports des marées, leurs gisement où il aura esté.

Mouiller
l'ancre en
bon fond.

Ne mouiller l'ancre qu'en bon fond, s'il n'est cõ-
traint de soulager ses cables par tonnes, poinçons ou
autres inuentions, afin qu'il ne se coupe sur le fond de
rocher gallay ou gros coquillage par laps de rēps, & se
tenir en celieu le moins que l'on pourra, si ce n'est par
force, & les faire garnir aux ecubiers, de peur qu'il ne
se coupe, d'autāt que si le cable venoit à faillir on se-
roit en danger de perdre la vie: c'est sur quoy il faut
bien prendre garde à auoir de bons cables, ancrs,
grapins, haussieres & sur tout dōner bonne touée s'il
se peut, principalement durant le mauuais temps,
afin que le vaisseau soit soulagé, & ne soit trauaillé ou
chassé sur son ancre.

Calier le
voile de
bonne heu-
re.

N'estre paresseux de faire caler les voiles bas,
quand on apperçoit quelque grand vent qui se forme
sur l'horison.

Ce qu'il
doit faire
quand les
tempêtes
arriuent.

Prendre garde aussi quād yne tourmēte arriue, &
que le vaisseau est costé en trauers, abaisser les mate-
reaux, les verques basses & bien saïsies, cōme de toutes

autres manœuvres, demôter le canon si besoin est, & qu'au debat de la mer il ne trauaille & ne rompe ces manœuvres, ou autres choses, saisir bien les canons, sion ne les demonte. Il y a des vaisseaux lesquels s'ils n'ont le grand papefis hors, ils ne se tourmentent pas tant que quand il ne l'ont point, l'experience fait cognoistre ce qui est requis en cest affaire.

Sçauoir bien amarrer son vaisseau quand il est dans le port, afin qu'il n'embarque aucun dommage, aussi ne permettre que l'on porte du feu en iceluy qu'avec lanterne, sur tout où est le magazin des poudres : empêcher de petuner entre deux tillacs, car il ne faut qu'une bluette de feu pour bruler tout, comme il arrive souvent par grand mal-heur.

Estre curieux d'auoir de bons canonniers, bien entendus aux artifices, & autres choses necessaires à vn combat, que toutes choses soient bien apprises, accommodées & ordonnées en leurs chabres, & tout ce qui despend du canon.

Doit auoir de bons canonniers.

Aussi ne doit rien ignorer s'il peut, de ce qui est necessaire pour bastir vn vaisseau non seulement, mais en sçauoir les mesures & proportions requises, en le voulant faire de tel port ou grandeur qu'il voudra, en vn mot n'en rien ignorer pour en sçauoir discourir pertinemment quand il en sera besoin.

Doit estre soigneux à faire estime du vaisseau, sçauoir d'où il part, où il veut aller, où il se treuve, où les terres luy demeurent, à quel rumb de vêt, sçauoir ce qu'il deschet & ce qu'il fait à sa route : Il ne se doit point endormir en ceste exercice, qui est grandement suiet aux deffauts, c'est pourquoy à tous change-

Cognoistre d'où sort & où va le vaisseau.

ments de vents & route, il doit bien prendre garde d'approcher au plus pres de la certitude, car il le voit quelques fois de bons pilotes estre bien deceus en leurs estimes.

Sçauoir
l'astrolabe.

Doit estre bon hauturier, tant de l'arbalestrile que del'astrolabe, sçauoir en quelle partie marche le Soleil, ce qu'il decline chaque iour, pour adiouster ou diminuer.

Et l'elevation
du pole.

Comme de l'arbalestrile prendre la hauteur de l'estoile polaire, mettre les gardes à rumb, y oster ou diminuer les degrés qui sont dessus ou dessous le pole, selon le lieu où l'on est.

La croise-
de.

Sçauoir cognoistre la croisade, quand l'on est en la partie du Sud, appliquer ou diminuer les degrés, cognoistre si pouuez quelques fois autres estoiles pour prendre la hauteur, perdant les autres, ou ne l'ayant peu prendre au Soleil, pour ne le voir précisément à midy.

Vister les
instrumens.

Sçauoir si les instruments dont on se sert sont iustes & bien faits, & en vn besoin d'en sçauoir faire d'autres pour son vsage.

Bien poin-
ter la carte.

Doit estre experimenter le point de la carte, cognoistre si elle est iustement faite selon le lieu de son meridiem, si l'y peut confier, combien l'on conte de lieues pour chaque rump de vêt pour esleuer vn degré, sçauoir les cours & marées, les gisements d'icelle, pour entrer à propos aux haures, & autres lieux où il aura affaire, soit le iour ou la nuit: & si besoin est, estre muni de bons compas & routiers pour cet effect, & auoir des mariniers en son vaisseau qui les sçachent, si par aduenture il n'y auoit esté, car cela

quelquesfois sauue la vie à tout vne esquipage, quand on s'en sert en temps & lieu.

Doit tousiours estre muny de bons compas en nombre, principalement es voyages de lōg cours & auoir pour iceux des roses qui Nordestent & Norrouestēt, & auters Nort & Sud, auoir quātité d'orloges de sables, & autres commoditez seruant à cet effect.

Auoir de
bons com-
pas.

Faut qu'il sçache prendre les declinaisons de l'emant, pōurs'en seruir en temps & lieu, cognoistre si les aiguilles sont bien touchées & bien posées sur le p̄iupt, la chape droite, le balensier libre, & si tout n'est bien l'accōmoder, & pour cet effect doit auoir vne bonne pierre d'emant quoy qu'elle couste, oster tout le fer d'aupres les compas & boussoles, car cela est grandement nuisible.

Sçauoir les
declina-
sons de l'e-
mant.

Qu'il sçache treuuer le pole de la pierre d'emant, non seulement avec les mesmes aiguilles des compas, si vous ne sçauēz qu'elles soient bien touchées: mais il y a d'autres moyens faciles, certains & sans erreur, car il y a des aiguilles, qui touchées Nordestent & Norrouestēt du pole de ladite pierre d'emāt, deux & trois degres, qui quelques fois engendrent & causent de grands erreurs en la nauigation, & principalement en celles qui sont de long cours.

Treuuer
le pole de la
pierre d'e-
mant.

N'oublier souuent, à apprendre les declinaisons de l'aguidemēt en tous lieux, qui est de sçauoir combien elle decline du Meridien vers l'Est, & Ouest, ce qui peut seruir aux longitudes ayāt ces obseruations, & retournant au mesme lieu d'où vous les auriez prises, trouuant la mesme declinaison vous sçauriez où

vous seriez, soit en l'hémisphere de l'Asie ou du Perou, & de ce on ne doit estre negligent, aussi sert pour sçauoir le Meridien du lieu, & appliquer la rose des vêts, selon le lieu où vous nauigerez: sçauoir tous les noms des airs de vent ou rumb de la rose du compas à nauiger.

Sçauoir
faire des
cartes ma-
rines.

Cognoi-
stre les
lieux & les
habitans.

Sçauoir faire des cartes marines, pour exactement recognoistre les gifements des costes, entrées des ports, haures, rades, rochers, bans, escueils, isles, ancrages, caps, transports des marées, les anes, riuieres & ruisseaux, avec leurs hauteurs, profondeurs, les amarques, balises, qui sont sur les écores des bans, & descrire la bonté & fertilité des terres, à quoy elles sont propres & ce que l'on en peut esperer, quels sont aussi les habitans des lieux, leurs loix, coustumes, & despeindre les oyseaux, animaux & poissons, plantés, fruiets, racines, arbres & tout ce que l'on voit de rare, en cecy vn peu de portraiture est tres necessaire, à laquelle l'on doit s'exercer.

Sçauoir la difference des longitudes d'un lieu à l'autre, non seulement sur vn parallele, mais sur tous, & mesme de ceux qui different en degrés de latitude, cōme seroit de Rome au destroit de Gillebratard, & ainsi de tous autres lieux du monde.

La viciss-
tude des an-
nées.

Sçauoir le nombre d'or, la concurrence, le cycle solaire, la lettre Dominicale pour chacune année, quand il est bissexté ou non, les iours de lune de sa conionction, en quel iour entre les mois, ce qu'ils contiennent de iours chacun, la difference le l'an lunaire & de l'an solaire, l'age de la lune, ce qu'elle fait chaque iour de degrés, quels signes entrent en chaque

me
Su
& c
l'he
nai
du

l'ho
Cra
ritua
pole
les de
plane

Se
les, ci
qui s
tudes
lelon
que s
croÿ q

Outr
rien ou
ou sou
geux, p
sain iug
pourra
sue, s'il
sçait cor
pour ab
ou des a
nemy qu

NAVIGATION.

15

mois, combien il faut de lieues en vn degré Nort & Sud, ce que contiennent les iours sur chaque paralelle, & ce qu'ils diminuēt ou croissent chaque iour, sçauoir l'heure du coucher, & l'heure du Soleil, qu'elle declinaison il fait à chaque iour, soit à la partie du Nort ou du Sud, sçauoir en quel iour entrent les festes mobiles.

Sçauoir qu'est ce que la sphere, l'axe de la sphere, l'horison, meridiem, hauteur de degré, ligne equinoxiale, tropiques, zodiaque, paralelles, longitude, latitude, zenit, centre, les cercles artiques, antartiques, poles, partie du Nort, partie du Sud, & autres choses despendantes de la sphere, le nom des signes, des planetes, & leur mouuement.

Doit sçauoir la sphere.

Sçauoir quelque chose des regions, royaumes, villes, citez, terres, isles, mers, & autres telles singularitez qui sont sur la terre, partie de leurs hauteurs, longitudes, & declinaisons s'il se peut, & principalement le long des côstes où la nauigation se doit estendre, ce que sçachant tant par pratique que par science, ie croy qu'il se pourra tenir au rang des bōs navigateurs.

Outre ce que dessus, vn bon capitaine de mer ne doit rien oublier de ce qui est necessaire à vn cōbat de mer, où souuent l'on se peut rencontrer: doit estre courageux, preuoyant, prudent, accompagné d'vn bon & sain iugement, recherchant tous les auantages qu'il se pourra imaginer, soit pour l'offensive ou la defensive, s'il peut se tenir au vent de l'ennemy: car chacun sçait combien cela sert pour auoir de l'auantage, soit pour aborder ou non, la fumée des coups de canons ou des artifices, offusquent quelques fois si bien l'ennemy qu'il se met en desordre, faisant perdre la co-

Ce qui est necessaire à vn combat de mer.

gnoissancè de ce qu'il doit faire, ce qui s'est souuent veu en des combats de mer.

Voir si les
canons s'ont
propres au
combat.

Le Capitaine doit preuoir que tous les canons, pierriers, balles, artifices, poudres & autres armes necessaires à combattre ou à se conseruer soient en bon estat, maniées & conduittes par gens experimentez & entendus, pour eluiter aux inconueniens qui peuuent arriuer, & notamment des poudres & artifices: ne les commettre qu'à des hommes sages & cognoissans, qui sçachent les distribuer & en vser à propos: regarder d'y apporter vn tel reglement à toutes les affaires, que chacun suyue son ordre, soit pour le commandement des quartiers selon qu'ils seront ordonnés: comme aussi pour les manœures du vaisseau, que quand chacun sera en son quartier qu'il n'en parte, que ce ne soit par le commandement du Chef ou autre qu'il aura ordonné, que pour ce suiet tous les marelots & mariniers soient en estat & disposez pour auoir l'œil aux manœures & voiles, les bien saisir, tant par en bas que par en haut. Les pilotes doiuent estre aussi soigneux des choses qui despendent du gouuernail & de ceux qui y seront mis: Aussi que tous les charpentiers & calfauteurs avec leurs ferremens, soient preparez pour reparer le dommage que l'ennemy pourroit faire au combat: Le vaisseau ne doit estre embarassé, pour pouoir aller librement visiter en bas, & refaire le dommage que le cano pourroit faire sous l'eau: L'on doit auoir des vaisseaux preparez, pleins d'eauë pour esteindre le feu, si par hasard il arriuoit quelque accident, soit pour le suiet des poudres, artifices, & autres choses.

Faire tenir prests les marelots.

Auoir

pter
gier
tous
des r
fier
quan
Q
tante
deuo
fusio
domi
de m
toute
plus
cessai
fects
dre de
quer &
cogno

des, po
chers, e
amarqu
lon les

Auoir esgard que les blessés soient secourus proprement par gens destinez à cela, & que les Chirurgiens & quelques aydes soient en estat, & fournis de tous les instruments, qui leurs sont necessaires, comme des medicaments & appareils, avec du feu en vn brasier de fer, soit pour cauteriser ou faire autre chose quand la necessité le requerra.

Que le chef soit tousiours à l'airte tâtost en vn lieu tantost en vn autre, pour encourager vn chacun à son deuoir, donner vn tel ordre qu'il n'y aye aucune confusion, d'autant qu'en toutes choses cela apporte des dommages notables, principalement en vn combat de mer. Le sage & aduisé capitaine doit considerer tout ce qui est à son auantage, en demander aduis aux plus experimentez, pour avec ce qu'il iugera estre necessaire & utile, l'executer: Aux rencontres & aux effects on ne doit estre nouice, mais experimenter en l'ordre des combats qui sont de plusieurs façons, d'attaquer & assaillir, & autres choses que l'experience fait cognoistre plus auantageuses les vns que les autres.

Que le
Chef soit
par tout.

Que les cartes pour la navigation sont necessaires.

Ln'y a rien si utile pour la navigation que la carte marine, d'autant qu'elle dessigne toutes les parties du monde, avec les costes, rades, ports, riuieres caps, promontoirs, ances, plages, rochers, escueils, isles, bans, batures, entrées des haures, les amarques & balises, & leurs profondeurs, ancrages selon les lieux & dangers qui s'y peuuent rencontrer, les

2. p!

Carte ma-
rine sert
beaucoup
à la naviga-
tion.

hauteurs, distances, & rumb de vent par lesquels l'on nauiqe. Par la mesme on despeinct aussi les ruisseaux, achenals & terres doubles, qui paroissent dans les terres & le long des costes, parquoy ie dis que les cartes qui sont exactement faites sans erreur, les reduisant pour les distances au mieux qu'il sera possible du rond au plat : encore qu'il y aye quelque difficulté, neau- moins l'on y peut paruenir pour s'en seruir & bien na- uiger: il faut que les rûbs de la rose des vents soient iu- stement & delicatement tracées, que tous les degrés de l'esleuation soiēt bien esgaulx, que l'eschelle des lieux corresponde aux degrés de latitude, que tout soit bien en hauteur, & à cecy la portraiture est necessaire pour sçauoir exactement faire vne carte en laquelle quel- quefois est necessaire de représenter beaucoup de par- ticularités selon les contrées ou regions, comme fi- gurer les montagnes, terres doubles qui paroissent, costoyant les costes, Aussi se peuuent despeindre les oyseaux, animaux, poissons, arbres, plantes, racines, simples, fruiets, habits des nations de toutes les con- trées estrangeres, & tout ce que l'on peut voir & ren- contrer de remarquable, & ainsi il est bien difficile sans carte marine de nauiquer, c'est pourquoy il est besoïn que tous mariniers en ayent de bonnes, avec tous les instruments & autres choses necessaires à la naviga- tion, qu'ils soient iustes & bien graduez, comme aussi faut auoir de bonnes Boussoles selon les lieux où l'on voudra nauiquer.

si c'est
chem
qui lu
deré le
quelq
riété d
appro
où il se
tenir b
de rou
mieux
veut sç
min, &
monté,
amené l
dra fair
calculée
dechû d
qu'il se

Comme l'on doit vser de la carte marine.



Vand il est question d'entreprédre voyage, il faut voir sur vostre carte le lieu de l'élevation d'où l'on part, & celuy où on veut aller, soit en longitude ou latitude, si c'est en la partie du Nort ou du Sud, & la distance du chemin, les rumbz par où il doit nauiger, & les vents qui luy seront fauorables: Le tout estant bien considéré leuez les ancores, mettez sous voiles, & ayât cinglé quelque espace de temps, s'il arriue quelque contrariété de temps l'on nauigera par vn autre rumb le plus approchant de la route, & à lors faut considerer le lieu où il se treuve selon l'estime qui sera faite du chemin, tenir bon conte sur le papier iournal du changement de route avec la hauteur s'il peut, ou d'estimer au mieux qu'il luy sera possible. Pointer la carte si l'on veut sçauoir le lieu où on est, conter les lieues du chemin, & ainsi l'on cognoistra où l'on sera descendu ou monté, & l'on regardera les rumbz de vent celuy qui a amené le vaisseau d'où il est party, pour quand on voudra faire l'estime: on doit auoir toutes choses bien calculées, pour sçauoir le chemin que l'on aura fait & dechû de la route, comme il sera montré cy apres lors qu'il sera question de pointer la carte marine.

Comme les cartes sont nécessaires à la navigation, pour tous Mariniers qui peuvent sçavoir le moyen de les fabriquer pour s'en ayder, en figurant les costes & autres choses cy dessus dictes, & la façon comme l'on y doit proceder selon la Bouffole des Mariniers.

SVR vn papier ou carton l'on tracera vne rose, ou plusieurs selon l'estenduë de la carte, avec les trête deux rumb, lesquels seront tirés le plus delicatement & nettement que l'on pourra, sur lequel carton aux costes marquerez la quantité des degrés que l'on voudra estendre sur la carte, lesquels contiendront chacun dix-sept lieuës & demie, & ferez l'eschelle de dix en dix lieuës, qui conuiendra aux lieuës de degrez, ce que ayant esté obserué, ayez aussi vostre Bouffole, qui soit selon le lieu de la declinaison du lieu, autrement il y pourroit auoir erreur, prenant vn meridiem pour vn autre: si l'on desire tracer vne coste d'un Cap à l'autre, avec les bayes, caps, ports, riuieres, isles, basses, rochers, & autre chose qui peuvent seruir de marques pour la navigation d'icelles contrées, avec les sondes, ancrages: le presupose qu'une coste aille d'un Cap à l'autre selon que montre la Bouffole de l'Ouest à l'Est, & que le Cap A, soit à quarante degrés & demy de latitude, poserez vn poinct sur ledit carton, à la mesme hauteur de quarante degrés & demy au poinct A, comme l'aurez treuuee sur l'astrolabe, prenez vostre compas, mettant vne pointe sur le rumb de vent, qui va de l'Ouest à l'Est, & l'autre que mettrez au poinct A, &

Comme
il faut se-
courir les
distances
des lieux
où on se
trouue.

courât la pointe sur le rumb de vent de l'Ouest à l'Est, iusques au dernier cap vous y marquerez vn poinct B, & tirez vne ligne de A, B, parallele au rumb Est & Ouest, ce faict estimez combien il y a de lieuës du poinct A, à B, & vous verrez qu'il y a vingt lieuës, lesquelles l'on prendra sur l'eschelle, que rapporterez sur le point A, & l'autre poinct sur le rumb de vent tant qu'il se pourra estendre, de ces vingt lieuës y marquerez B, qui sera l'estenduë d'icelle coste pretenduë.

On portera la Bouffole audit Cap B, lequel chemin se fait avec vn bateau, pour recognoistre exactement ce qui sera le long de la coste, où l'on pourra mettre pied à terre pour estre plus asseuré, auoir le gisement de la coste: estant au Cap B, regardez sur la Bouffole à quel rumb de vent suit la coste, prenez qu'elle coure au Suest quinze lieuës, il faut proceder à ceste seconde scituation comme à la premiere: prenez le compas, mettez vne pointe au poinct B, & l'autre sur le rumb de vent qui est Suest & Norrouest, conforme à la coste qui est le gisement, & tirerez vne ligne parallele au rumb de vent Suest & Norrouest l'on prendra quinze lieuës sur l'eschelle & rapporterez vne pointe au poinct B, & l'autre sur la ligne au poinct C, distant de quinze lieuës: ce qu'estant obserué, portez la Bouffole sur tous les Caps & autres lieux, y procedant comme au commencement, & s'il y auoit quelques isles, rochers, bans, ourbatures en mer, estant à l'un des Caps regardez sur la Bouffole à quel rumb demeure l'isle, comme de B, à D, de B, à G, & F, tracez les rumb des vents esgaux à ceux de la rose des vents, suiuant la forme cy dessus, & estant au Cap C, de rechef regardez

Moyen
de faire des
cartes mar-
rines.

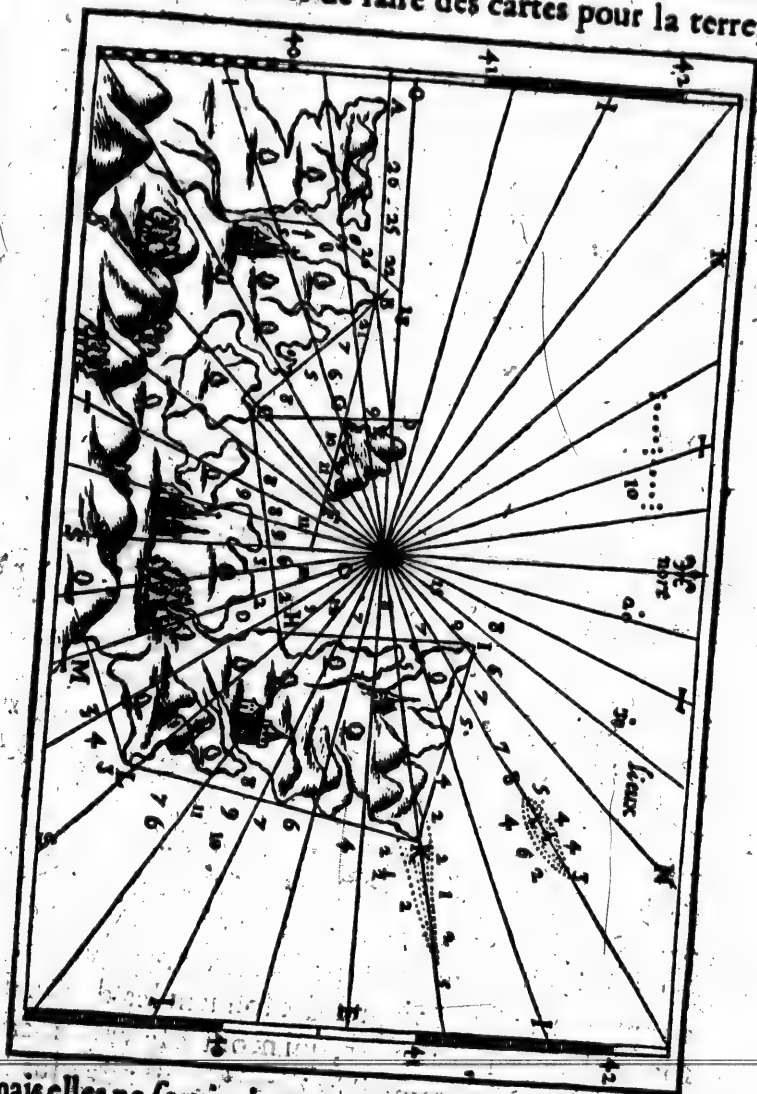
avec la Bouffole à quels rumbz de vent vous demeurēt lesdits caps de l'isle, c'est ce qu'il faut premierement obseruer: ce qu'ayant veu, vous les tracerez, & où ces rumbz de vent entrecouperont les deux autres, là sera la scituation des Caps de l'isle D, G, F, & la distāce sera selon celle de la coste B, C, où il y a quinze lieues & de B, à D, onze & demie, & à G, autant, à F, dix-huict, & de C, à F, dix, & à G, huict à D, treize, & ainsi selon la distance des lieux qui serōt esloignés de la coste, vous obseruerez comme aussi tout ce qui se pourra remarquer, faisant tousiours deux scituations, pour sçauoir combien les isles, ou rochers, bans, ou bâtures sont esloignées de la coste & par le moyen des intercessiōs quis'entrecouppent aux rumbz de vent, l'on sçaura la scituation des lieux soit près ou loing avec la distance. Il ne faut oublier de sonder souuent, & cognoistre les ancrages qui sont marquées en la carte cy dessous, cōme est ceste marque ♂, faut mettre aussi le nombre des brasses en chiffres comme vous voyez audit carton. Reprenant le Cap C, & regardant la Bouffole à quel rumb de vent fuit la coste, recognoissant qu'elle va à l'Est vn quart du Nordest vingt & vne lieue & demie iusques au poinct H, du poinct H, regardez de rechef comme fuit la coste qui va au Nort au Cap I, près de dix-huict lieues du poinct I, faisant l'Est vn quart du Suest, iusques au Cap K, dix-huict lieues & demie, & faisant le Sud vn quart du Surrouest, iusques au Cap L, 28. lieues, & dudit Cap faisant l'Ouest Surrouest au Cap M, vnze lieues, & ainsi l'on procedera, cherchant les rumbz de vent sur la rose qui est tracée sur le papier ou carton: de ceste façon ferez toutes

mais elle
tant que

NAVIGATION.

23

sortes de cartes à naviger. Je pourrois bien montrer
d'autres manieres de faire des cartes pour la terre,



mais elles ne seruiroient pas pour la navigation, d'au-
tant que l'on n'y applique les rumb de vent selon

les Bouffoles de la nauigation, comme l'on fait à celle de quoy les mariniers se gouuernēt, qui doiuent estre selon la declinaison des lieux pour estre bien faites, autrement il y auroit de l'erreur si l'on prenoit vn autre meridien que celuy qui est audit lieu d'où l'on fait la carte, que l'on ne laisse d'observer sur la terre, mais d'autre façon que le long des costes propres à la nauigation.

Des accidents qui arriuent à beaucoup de navigateurs pour ce qui est des estimes, de quoy on ne se donne garde.

ET d'autant que l'estime que l'on doit faire aux voyages de mer, est tres necessaire pour la nauigation, bien qu'il n'y aye demonstration certaines, qui fait que beaucoup d'erreurs s'en ensuiuent, notamment à ceux qui n'ont beaucoup d'experience, ne cognoissant bien le cinglage du vaisseau où ils nauigent, ou prenant vn meridien au lieu d'un autre, pour ne sçauoir observer la declinaison du lieu où il nauige, voulant prendre rumb pour vn autre qui sera contraire à la route, pour quelques fois y auoir de mauuais gouuerneurs, qui font dechoir le vaisseau à vau le vent. Tous ces deffauts en partie ne viennent que pour n'auoir cognoissance des longitudes comme des latitudes, & croy que pour en approcher faudroit prendre souuent les declinaisons de l'aiguille d'aimant, qui montre le vray meridien où l'on est comme i'ay dit cy dessus: de plus se voit des transports de marée que si l'on n'y préd gar-

de font dechoir le vaisseau de sa route, outre la violence des tempestes, qui fait aller à vau levent le vaisseau, prenant vn rumb pour vn autre, en fin vn nombre infiny d'autres accidents qui se rencontrent, empeschent de faire vne estime assuree en la navigation, qui cause la perte d'une infinité de vaisseaux, sans la mort de plusieurs hommes, & le tout par l'opiniastreté de certains navigateurs, qui croyent se faire tort si on les tenoit fautifs en leur estime, ne desirant se communiquer à personne, de crainte qu'on apperceuie leur deffaut, voulant par là faire croire qu'ils ont quelque regle plus assuree que tous les autres, & tels navigateurs font souuent de mauvais voyages à leur ruine, & de ceux qui sont sous leur conduite.

Ce qui se
doit obser-
uer en l'e-
stimation.

On ne doit oublier vne chose en l'estime, qui est se faire plus de l'auant que de l'arriere, comme si le vaisseau faisoit deux lieues par chacune heure, luy en donner demy quart ou plus, conformément au chemin de l'estime qu'on fait selon la longueur des voyages, il vaut mieux estre vingt lieues de l'arriere que trop tost de l'auant, où l'on se pourroit treuuer sur la terre où en danger de se perdre, comme il arriue à plusieurs vaisseaux faute de ne se donner garde, qui pensant estre bien esloignez de terre, faisant porter en l'obscurité de la nuict, aux temps des brunes, où d'un grand orage, où ils n'ont point de veüe, & se treuuent estonnez qu'ils se voient à terre, & s'il y a de quoy sonder au lieu où l'on va, que l'on sonde vn iour plustost que plus tard, & si l'on espere la treuuer ayant iecté le plomb, continuez de quatre horloges en quatre, en la nuict ou temps de brune,

c'est le moyen d'eüiter les perils, car l'on ne sçauroit trop apprehender ce que l'on ne voudroit voir, d'autant qu'il ne se fait iamais deux fautes en telles nauigations: aussi si auez à doubler quelque cap ou isle la nuit ou durant la brune, prenez tousiours vn demy quart de vent plus vers l'eauë pour eüiter la terre, ou si quelque marée portoit dessus, prenez plustost vn rumb entier: Le iugement du marinier doit auiser à cela plus ou moins selon la violence des marées, & si l'on nauigeoit dans les mers où il y a des glaces, & en doutant; prenez garde tout le iour, & ayez des matelots à la hune pour descourir, & si n'en voyez le iour ou la nuit allez à petit voile, & si la brune est ou qu'il face noir en lieu douteux, mettez à l'autre bort, ou amenez tout à bas, attendant quel'air soit clair & serain, & si vous en voyez, allez discrettement, & ne vo'y engagez mal à propos: La nuit ne faites porter pour eüiter le danger, iusqu'à ce qu'en soyez hors, & que l'on ne s'opiniatre de le faire inconsiderement parmy les dangers, comme quelques fois ie me suis veu dix-sept iours en fermé dans les glaces, & sans l'assistance de Dieu nous nous fussions perdus, comme d'autres que nous vismes faire naufrage par leur temerité. C'est pourquoy le sage marinier doit craindre autant les inconueniens qui peuuent arriuer, comme ce qui est de l'estime, à laquelle les plus anciens nauigateurs sont les plus experts, pour ce suiet ie traiteray de la difference des estimes cy apres.

Pre

q

P

P

L

L

quile
vaiffe
assur
nul ne
d'aura
experi
tions.

Dieu a
donne
gneme
ser de l
courir l
prouide
teurs qu
polaire
du lieu
est: pou
rinier, m

Premier que rapporter les diuerses estimes l'on verra vne chose remarquable de la prouidence de Dieu, des moyens qu'il a donné aux hommes pour euitier les perils de la plus part des navigations qui se treuuent aux longitudes, puisqu'il n'y a point de reigle bien assurée, non plus qu'en l'estime du marinier.

DIEU tout sage, tout bon, tout puissant, preuoyant que les hommes qui cinglét par les mers de ce grand Océan, courroient mil perils & naufrages, s'il ne les assistoit de quelques enseignements, qui les peussent garantir de la mort, & perte de leurs vaisseaux : puisque l'homme n'auoit des certitudes assurées en ses navigations par les longitudes, & que nul ne se doit travailler en ceste vie pour ce suiet, d'autant que se feroit en vain, comme plusieurs l'ont expérimenté de nostre tēps, il y a assez de demonstrations & escrits sans effects solides & arrestez. Or Dieu autheur de toutes choses, comme il ne luy a plu donner ceste cognoissance, il a donné vn autre enseignement, par lequel les mariniers se peuuent redresser de leur estime, euitant les perils qu'ils pourroient courir beaucoup plus qu'ils ne font, si ce n'estoit cette prouidence Diuine. C'est chose assurée que les navigateurs que l'on prend tant par le soleil que par l'estoile polaire & autres, donne vne cognoissance certaine du lieu où l'on part, iusqu'à celuy où l'on va, & où l'on est : pour ce qui est des latitudes qui radressent le marinier, mais non l'espace du chemin qui ne se fait que

1

par estime horsmis du Nord au Sud, on estime estre vne chose dont on n'est pas bien certain de la distance qu'il y a d'un lieu à autre, ou de quelque nombre ou chose semblable: que si le navigateur estoit assuré de sa route, il ne l'estimerait pas, ains dirait plustost le poinct de certitude où se treuve le vaisseau quand il voudrait poincter la carte.

On vse encore d'une autre maniere de parler, qui est quand l'estime ne se treuve bonne, il faut l'amander, & n'y a de regle certaine non plus qu'en l'estime, c'est ce que ie n'ay peu sçaudir ny appredre d'aucuns mariniers, avec lesquels i'ay communiqué, sinon que tout se fait avec des regles de fantaisie, qui sont différentes, les vnes meilleures que les autres, dequoy il faut estre grandement soigneux en la navigation. C'est pourquoy les plus experts & anciens navigateurs, ont cognoissance plus parfaite aux estimates, & autres accidents qui arriuent à la mer, que les autres qui souuent en sont plus à croire qu'ils ne sçauent. Or comme dit est, il y a des marques assurées à la navigation, qui sont oposées aux dangers que l'on pourroit encourir, & si certains que quand l'on les cognoist, le marinier se reioiust, & ceux qui sont avec luy, cōme s'ils estoient ja arriuez au port de salut, soulagé de tous les soins & estimates passées, recognoissant les fautes qu'il auoit peu faire, cōme s'il estoit trop de l'auant ou trop peu de l'arriere, & par ce moyen se gouverner & amander vne autrefois son estime, & à bien poincter sa carte: peu à peu on se forme, en pratiquant souuent l'on se rend plus certains en la navigation.

Voyons quelles sont ses amares & enseignements, commençons par ceux de la Nœuuelle Frâce Occidentale. Il y a entre elle & nous vn lieu qui s'appelle le grand ban, où nombre de vaisseaux tant François que Estrangers vont faire la pesche de moluë, comme à la terre ferme & isle d'icelle, qui s'y préd en partie de ces lieux en toute saison, mäne qui ne se peut estimer tant pour la France qu'autres Royaumes & contrées, où il s'en fait de tres grands & notables trafics. Ce grand ban tient du quarante & vnième degré de latitude iusqu'au cinquante & vnième sont quatre vingts dix lieües, il est Nordest & Surrouest, suiuant le rapport des nauigateurs par le moyen des sondes, ce qui ne se pouuoit faire autrement, & sa largeur en des endroits comme sur la hauteur de 44. à 46. degrez à 50. 60. & 70. lieües quelque peu plus ou moins, selon la hauteur : & de ceste largeur allant au Nort il va en diminuant peu à peu, & du 44. degré au 42. il se forme à peu près comme vne ouale, où au bout il y a vne pointe fort estroite, ainsi que le representēt tous les mariniers du passé, par le nombre infiny des sondes qu'ils y ont iettées, qui peu à peu en ont fait cognoistre la figure, tant de ce ban que d'autres, qui sont à Ouest & Ouest Norrouest d'iceluy comme le banc, auert, & les banquereaux & autres qui sont peu esloignez de l'isle de sable, premier que venir à ce grand ban de 25. & 30. lieües en mer. Il se voit de certains oyseaux par troupes qui s'appellent marmètes, qui donnent vne cognoissance au pilote qu'il n'est pas loing de l'escort du ban, qui sont les bords, alors l'on ap-

preste le plomb & la sonde pour sonder, iusqu'à ce que l'on paruienne à ceste escore, pour cognoistre quand l'on sera proche d'entrer sur le grand ban, ceste sonde se iette de 6. en 6. heures de 4. en 4. de 2. en 2. ainsi que le pilote en croit estre proche ou esloigné: or il cognoist quand il est à l'escore au fond où il y aura en des endroits 90. 80. 70. 65. 60. & 50. brasses d'eauë, vn peu plus ou moins, selon la hauteur où il se treuuerà, & estant sur ledit ban, il treuuerà 45. 40. 30. & 35. brasses d'eauë, vn peu plus ou moins selon la hauteur. A ce deffaut, la sonde aux experimētez qui donne cognoissance où il est, & est certain que premier que voir la terre, il doit passer sur ce ban, qui luy fait cognoistre la distance du chemin qu'il a à faire, & assure de ce qu'il a fait, bien que son estime fust fautive, lequel ban est esloigné de la plus prochaine terre de 25. lieues, qui est le Cap de Rase, sur la hauteur de 46. degrés, & demy, tenant à l'isle de Terre Neufue, & entre le ban & la terre il y a grande profondeur, qui donne cognoissance que l'on est passé l'escore du ban de l'Ouest, Norrouest. De plus qu'estant sur ce grand ban, on y voit des marques certaines, par le nombre infiny d'oysseaux, qui sont comme fauquests, maupoules, huans, mauues, taille vāpoinçons ou apois, & quelques autres qui la plus part suivent les vaisseaux pēscheurs qui prennent la moulue, pour manger les testes & entrailles du poisson que l'on jette à la mer: tout cecy se fait cognoistre cōme dit est, où l'on est, qui donne vn grand contentement à vn chacun: Le marinier ayant pris la hauteur, ce qu'il ne doit negliger en aucune façon, ou s'il n'a

bo
ser
sa
uig
qu
plu
con
que
cōn
trau
Neu
app
gnor
reme
I
ban,
stre la
Cap
tres ca
quelq
au po
pour
gnoist
de nuit
fant fa
uant le
coup y
illes de
ille de T
saint
entrer a
lire faire

bonne hauteur qui reuienne à son estime, se qu'il pensera auoir fait, ou s'il a cognoissance de la sonde il fera sa route pour gaigner le lieu où il desire aller : & le navigateur préuoiât par estime qu'il est proche de débâquer, il fait ietter la sonde iusqu'à ce qu'il ne treuve plus de fond, ou pour le moins grande profondeur, comme de 100. 130. ou 140. brasses d'eauë, faisant quelque chemin, comme 10. en 12. lieuës l'on rencontre le Ban Auert qui conduit la sonde, iusqu'au trauers des isles saint Pierre, separées de l'isle de Terre-Neufue 5. à 6. lieuës, ou bien passerez par autres bans appelez les banquereaux, qui donnent parfaite cognoissance avec la hauteur où l'on est, & ainsi asseurement l'on fait sa route depuis ledit grand Ban.

Mais si la hauteur n'est asseurée que par estime du ban, l'on rasche le mieux que l'on peut d'aller cognoistre la terre pour s'arouter avec certitude, comme le Cap de Rase, sainte Marie, isles saint Pierre, ou autres caps, attenants à ladite isle de Terre-Neufue, ou quelques batures qu'aucuns cognoissent à la sonde & au poisson qui s'y pesche, & ainsi cherche lieu certain pour s'adresser & asseurer de la route, & allant recognoistre ces terres, que ce ne soit durant la brune ny de nuict : il y faut aller sagement & discrettement faisant faire bon quart, se donner garde des marées suivant le lieu où l'on est. Ceux qui partent du ban, beaucoup y en a qui avec bonne hauteur vont à la veüe des isles de saint Pierre ou cap de Raye, tenant à ladite isle de Terre-Neufue, entre l'isle saint Paul ou Cap saint Laurent, tenant à l'isle du cap Breton, pour entrer au golphe saint Laurent, ainsi que chacun desire faire sa route.

Et si l'on desire aller à la coste d'Acadie, Souricois, Etechemins, & Allemouchicois, l'on peut aller recognoistre le Cap Breton ou les isles de Canseau, l'Isle Verte, Sefambre, la Heue, Cap de Sable, Menasne Isle Longue, & celle des Monts Deserts, ou le Cap-blanc, proche de Mal Barre terre basse, à 20. & 25. lieues vers l'eau on a la sonde à 50. brasses fond attréat, venant à la terre, marque que Dieu a donée aux navigateurs pour ne se perdre, pourueu qu'ils ne soient point paresseux ny negligents de sonder.

Toutes ces dites costes & caps, cy dessus nommez, ne sont esloignez dudit grand Ban iusqu'au cap Breton que de 100. ou de Canseau 120. lieues, entre deux est l'Isle de Sable, sur la hauteur de 43. degrés & demy de latitude 25. à 30. lieues du Cap Breton, Nort & Sud, fort dangereuse & baturiere, de laquelle l'on se doit donner garde : les marées portent sur icelle venant du Nort & Nornorrouest.

De façon que la navigation qui se fait en ces pais là est comme assurée sans courir beaucoup de risque, encores que les estimes ne soient bien certaines pour les cognoissances cy dessus dites, on sçait où l'on est, refaisant vne nouuelle, comme si on partoit d'un port, & l'ignorance d'un marinier qui a passé vne ou deux fois seroit bien grande, si en 125. lieues qu'il y a du grand Ban aux costes de la Nouvelle Frâce, fit tant d'erreurs en son estime, qu'il ne sçeut se donner garde d'aborder la terre, où il iroit souuent sans la cognoissance dudit grand Ban, qui occasionne que tant de vaisseaux ne se perdent, comme ils feroient, si cela n'estoit, ce qui r'adresse le marinier de son estime.

Et

Fra
ter
en l
à 2
teu
l'on
l'on
teu
vne
sent
fabl
fond
d'au
renc
de b
qu'il
ce, A
cogn
ler en
mau
Nort
il est à
si le t
si peu
mau
rinier
la nau
de Die
pour s
De

Et pour les navigations qui se font de la Nouvelle France Occidentale, aux costes de France, Angleterre, & Irlande, il y a des marques & enseignements en la mer, de la sonde quel'on l'apporte de 55. & 30. à 25. lieues en mer en des endroits, suivant la hauteur où l'on se treuve, donne à cognoistre le lieu où l'on est, le chemin que l'on a à faire & la route que l'on doit tenir, refaisant nouvelle estime, & si la hauteur n'est que par estime, les anciens navigateurs par vne longue pratique tant du passé que de l'heure presente recognoissent le fond des sondes, si c'est rocher sable d'orloge, ou vaseux, argile, coquillage, autre fond à grain d'orge, pailleux, petits grauois, & ainsi d'autres noms qu'on donne pour cognoistre la difference des fonds, à ce ioincte la profondeur de tant de brasses, il cognoisse le lieu où ils sont, & la route qu'ils doiuent tenir, soit pour aller aux costes de France, Angleterre ou Escosse, & s'ils ne sont mariniers bien cognoissants à ces sondes, il arriue qu'au lieu d'aller en la manche, ils vont celle de saint George tres-mauuaise, si l'on n'en a la cognoissance qui est au Nort de Sorlingues & costes d'Angleterre: d'ailleurs il est à craindre comme les costes de Bretagne, mais si le temps est beau, il n'y a rien à apprehender, & si en si peu de chemin de 55. 30. & 25. lieues, on fait vne si mauuaise estime, pour aller aborder la terre, le marinier seroit bien neuf & ignorant en ce qui seroit de la navigation, & par ainsi se recognoist la prouidēce de Dieu, & enseignements qu'il dōne aux mariniers, pour se conseruer & les soulager des estimes.

De plus, ce qui soulage grandement le marinier,

est qu'és costes d'Espagne il y a grande profondeur d'eau, & la plus part des terres fort hautes qui se peuvent voir de loing aux mariniers, qui fait que l'on n'en approche que selon que le navigateur desire il n'y a que la brune ou la nuit qui le pourroit endommager, & diray qu'en ce temps de brune on en approcheroit de fort près, pour estre la coste saine, & euit le peril, & remettre à la mer, que l'on ne feroit si aisement à vne terre basse où l'on seroit dessus premier que se pouuoir garantir, ce qui arriue par l'estime du pilote qui croyoit estre trop de l'arriere, au contraire il se faut tousiours faire plus de l'auât. Or quoy que s'en soit l'on a des enseignements, premier qu'arriuer à terre, soit par sondes, hostes, terres, oyseaux, herbiers, qui se rencontrent en d'aucunes mers, poissons, changement de temps, saisons, & plusieurs autres marques, desquelles les navigateurs ont cognoissâce, qui soulagent fort l'estime du pilote avec de grandes consolations: que si ces marques & enseignements n'estoient en la mer, la navigation seroit beaucoup plus perilleuse & suiet aux risques qu'elle n'est, car en vn bon vaisseau il n'y a à craindre que la terre & le feu, c'est pourquoy quand on est entre des terres & proche des costes, il faut estre grandement soigneux de dormir plus le iour que la nuit, prendre garde aux transports des marées pour euit le lieu où elles vous pourroient porter, afin que quand vous arriueriez au port de salut, vous rendiez graces à Dieu.

Estimes
des navigateurs
tres
necessaires
aux marins

Or voions les estimés des navigateurs tres necessaires au marinier, si on ne les a prises si iustement, au moins en approcher à peu près, à ce quil aye co-

gnoissance pour le pouuoir r'adresser, pour ce qui est des distances des longitudes, qui seroient tres asseurées, s'il se rencontroit vn instrument si iuste qu'il peust enseigner la vraye esgalité de l'heure, continuât sans erreur (comme il sera dit cy après,) que nous aurons monstré comme selon mon sentiment l'on se deueroit gouverner à dresser les papiers iournaux, & celuy de l'estime.

Ayez deux liures iournaux, l'un pour les estimes particulieres, & l'autre pour les discours des rencontres, & de ce qui se passera pendant les voyages, celuy des rencontres se fera en ceste maniere.

Le 20. de May, sommes partis d'un tel lieu, par la hauteur de 49. degres de latitude, à quatre heures du matin, sur les deux heures après midy nous auons fait rencontre de quatre vaisseaux Holandois, qui nous dirent venir du destroit, ayant fait rencontre de deux autres de guerre à 20. lieues de Ourisant, & fait chasse sur eux, mais comme estant meilleurs voiliers s'estoiēt sauuez, croyant estre Turcs, & ainsi plusieurs autres choses, & qui se rencontrent de iour en iour.

Et le papier ou liure iournal des estimes doit estre particulier, comme il s'ensuit à la table cy dessous, qui n'apportera nulle confusion au navigateur, au contraire vn grand soulagement de voir tout par ordre, & pour promptement calculer son estime, pour les tracer sur sa carte ou carton, ainsi que bon luy semblera, l'on ne doit manquer de deux heures en deux heures, à arrester l'estime à ladite table cy dessous, du chemin que fait le vaisseau en premier lieu.

*Comme l'on doit dresser la table des estimes de iour en iour
au papier iournal.*



V dessus est le long de la premiere colomne, & le long d'icelle elcriuez le mois, le iour & l'heure, que sortira le vaisseau du port ou autre endroit, au premier quarre sont les heures de deux en deux iusques à douze, & recommencer deux iusques à autre douze qui feront 24. heures, d'un midy à autre, qu'assemblerz les lieuës de vostre estime, & pointer vostre carte pour sçauoir le lieu où sera le vaisseau, au deuxiesme est le rumb de vent sur lequel l'on nauige. Le troisieme sont les lieuës du chemin de l'estime. Au quatriesme le rumb de vent qui fait cingler le vaisseau. Au cinquiesme, la hauteur où se treuuerá le vaisseau : or notez que si partez à quatre heures du matin ou du soir, commencez à coter les lieuës de chemin. Au deuxiesme quarre où est marqué 4. heures, d'autant que de 4. à 6. il y a deux heures, afin de rencontrer le midy où la minuit, pour se treuuer en l'ordre de douze heures, pour venir à 24. où finira l'estime. Ne faut oublier d'estre soigneux à routes les fois que l'on peut, de prendre la hauteur & pointer la carte d'un midy à l'autre d'autant que l'on ne sçauoit estre trop exact & diligent.

Comme si ie sortois du port par les 49. degrés de latitude, à quatre heures du matin, ie recognois que nauigeant à Ouest vn quart au Norrouest, estimant faire deux lieuës par heure, i'escris deux lieuës en la colomne deuxiesme, & allant estimans iusqu'à douze

Le 10. de May sortines du Hauré à 4 heures du matin.

lieux, lesquelles venues ie prens la hauteur s'il m'est possible, la prenant ie treuve 48. degrés & 50. minutes, que ie mets à la sixiesme colonne vis à vis de 12. heures, assemblant le chemin de l'estime que i'ay fait depuis 4. heures du matin iusqu'à midy, ie treuve qu'il y a 9. heures qu'il faut doubler & font 18. lieux de chemin, que marquerez sur la carte. Arrestez le point iusqu'au lendemain que ferez le semblable, chose facile si l'on desires'en seruir, car ie n'ay point veu que fort peu d'estimes qui ne soient en quelque confusion au papier iournal des rencontres, meslant l'un avec l'autre, ce qui donne de la peine & plus de soing, qu'il faut éviter en cela le plus qu'il est possible, en mettant le tout par ordre, comme il suit cy dessous en ceste table, qui n'est que pour 24. heures,

Le 10. de May fortunes du Haue à 4. heures du matin.

heures	Rumb pour la route.	Lieux	Rumb pour le vent.	Degrés
2				
4	A Ouest $\frac{1}{4}$ au Norrouest.	2	Le vent Nord.	49. de.
6	A Ouest.	2	Le vent Nord.	
8	A Ouest $\frac{1}{4}$ au Surrouest.	1 $\frac{1}{2}$	Le vent Nord $\frac{1}{4}$ au Nordest.	
10	A Ouest $\frac{1}{4}$ au Surrouest.	1 $\frac{1}{2}$	Le vent Norrouest.	
12	Au Surrouest $\frac{1}{4}$ à Ouest.	2	Le vent Norrouest $\frac{1}{4}$ au Nord.	48. 10. minutes.
2	Au Surrouest $\frac{1}{4}$ à Ouest.	1	Au Norrouest $\frac{1}{4}$ au Nord.	
4	Au Surrouest.	1 $\frac{1}{2}$	Le à Ouest Norrouest.	
6	A Ouest $\frac{1}{4}$ au Norrouest.	2 $\frac{1}{2}$	Le Nord.	
8	A Ouest.	2 $\frac{1}{2}$	Le Norrouest.	
10	A Ouest.	3	Le Nordest.	
12	A Ouest.	3	Le Est Nordest.	

continuât la route de midy iusqu'à mi nuict, ie treuve auoir fait 12. lieuës trois quarts qu'il faut doubler, & qui font 25. lieuës & demie qu'avez faict, & de mi nuict l'on continuera iusqu'au l'endemain à midy, qu'arresterez l'estime & pointerez la carte, & ainsi tousiours continuerez l'ordre de ceste table cy dessus iusqu'à la fin du voyage.

S'ensuit comme l'on peut sçauoir si vn pilote a bien fait son estime, & pointer la carte.

SI vn vaisseau sortoit d'un port qui fut sous la hauteur de 46. degrés de latitude, & nanigeât par le rumb de l'Ouest Surouest, il faudroit sçauoir preciselyment l'heure qu'il sortiroit du port, & au prealable l'heure qu'il seroit quand il voudroit estimer le chemin qu'il auroit fait, & considerant le temps qu'il y a entre deux, par quelques bons instruments ou horloge la difference de ces deux lieux seroit la longitude, & ceste difference de temps reduitte en degrés de l'Esquinoëtiale, qui seroit donner pour quatre minutes de tēps vn degré, qui en vaut 15. par heure, & en contant les lieuës des degrés suiuant le paralelle ou se treuve le vaisseau, vous sçauerez s'il a déchu du rumb de vent del'Ouest Surouest, soit plus à l'Occident ou moins à l'Orient.

Par exemple vn vaisseau partant d'un port de 46. degrés de latitude à midy, & ayant nanigé à Ouest Surouest 91. lieuës, s'il a faict chemin, il se treuuera deux degrés plus aual, posé le cas que l'on ayt estimé

ce chemin, sçachant la hauteur certaine de 44. degrés, il se peut faire qu'il sera plus ou moins sur ledit parallèle, selon le dechet que peut auoir fait le vaisseau. Le soleil estât à son meridiem regardez aussi tost à l'instrument ou horloge, le midy de ce lieu, & regardez la differéce qu'il y a du midy où l'on est party, & celuy où l'on se treuve, qui fait la distance du chemin qui sera d'un tiers d'heure, qui font cinq degrés, qui reuiennent à 66. lieuës à 12. & demie, & quelque peu d'auantage par chaque degré de longitude, sur le parallèle de 44. degrés de l'éléuation où se treuve le vaisseau, il se voit qu'il a déchû du rumb de vent Ouest Surouest, & a cinglé à vn autre, eomme au Surouest vn quart d'Ouest, bien que selon la Boussolle il sembloit aller à Ouest Surouest, d'autant que si le vaisseau auoit nauigé ee que le pilote auoit estimé, il auroit treuue la differéce du midy d'où il est party, à celuy où il pensoit se treuuer, qui eust esté demie heure, nes'estant treuue qu'un tiers & se trouueroit 25. lieuës de l'arriere, moins que ce qu'il auoit estimé: par ce moyen se cognoist le dechet du vaisseau, & la certitude du lieu où il se treuve, mais il est difficile de treuuer des instruments iustes, ou des horloges qui nes'alterent peu ou beaucoup, ce qui feroit commettre de grandes fautes & erreurs par succession de temps.

Quoy que s'en soit il est tres necessaire au navigateur se seruir de l'estime pour le soulagement de la nauigation qui se fait en plusieurs manieres, mais aucune ne donne cognoissance de l'erreur que l'on y commet, mais bien comme l'on doit pointer la carte

cōme fait Medigne, que la pluspart des navigateurs
suiuent, qui est bōne pour pointer, mais non comme
l'on doit amander la faute de l'estime, laissant cela à
la sagesse & discretion du marinier, comme il se voit
cy dessous.

De pointer la carte.

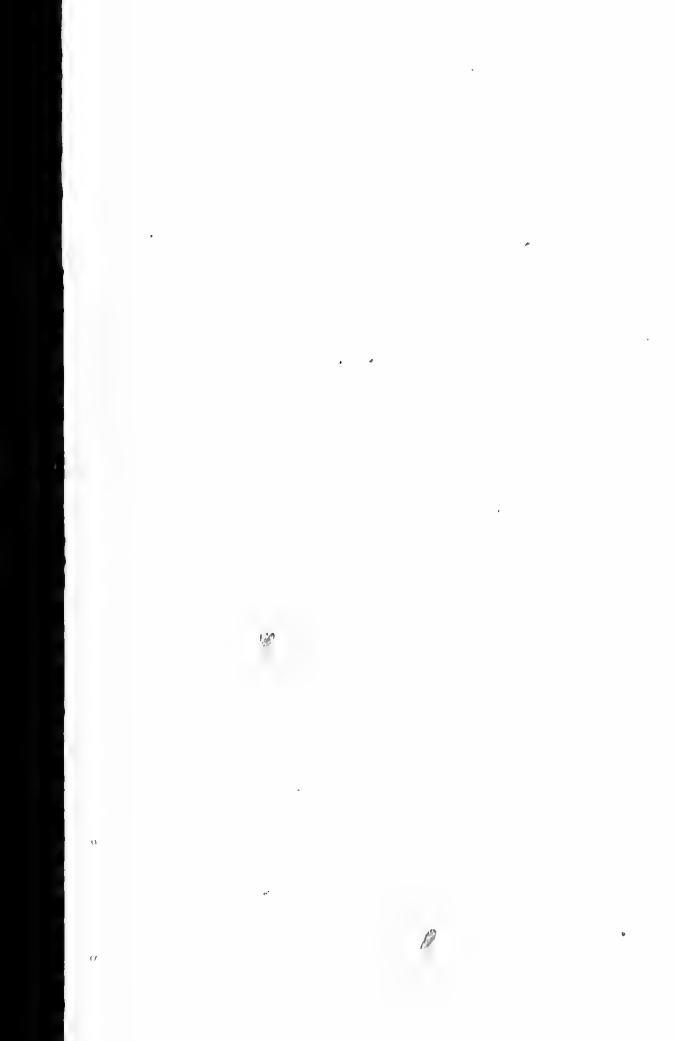


VE l'on regarde d'où est party le vais-
seau, où il se treuve, que l'on prēne deux
compas, mettant la pointe de l'un d'où
est party le vaisseau, & l'autre sur le vent
qui l'a amené, prenez l'autre compas, mettez vne
pointe aux degres de la hauteur que l'on a treuue, &
l'autre pointē sur le plus proche vent d'Est, & s'ils viē-
nent à rencontrer les deux compas sans s'esgarer, les
deux pointes qui viennent sur les vents, l'un qui ame-
ne le vaisseau, & l'autre sur l'Est, où les deux pointes
de compas viennent à se joindre, à sçauoir celle qui fut
mise d'où partit le vaisseau, & l'autre en la hauteur où
il se treuve, considerant le poinct auquel il se rencon-
tre, & mesurez cōbien de lieues l'on cōte par degres,
& ayant veu combien de degres il aura monté ou des-
cendu depuis le lieu d'où il est party, iusques où il se
treuve, il contera les lieues que montent les degres,
& si les lieues des degres correspondent aux lieues du
chemin, l'estime sera bonne si on regarde d'où vient
la faute.

Deux choses sont à presupposer, en premier lieu
que le navigateur aye tousiours nauigé droictement
sur le rumb de vēt qu'il a estimē sans s'esgarer, l'autre
que

que l'estime conuienne à la hauteur qu'il trouuerra, cela estant asseuré il y aura apparence que tout ira bien, si les lieues des degrez correspondent au chemin que l'on aura estimé sur ledit rumb, à tant de lieues pour eleuer vn degré, ce qui arriue peu souuent.

Posons le cas qu'un vaisseau cinglast par vn mesme rumb, il pourra arriuer que l'on l'estimera auoir fait 50. lieues, & considerant la hauteur suiuant le chemin, en contant tant de lieues pour eleuer vn degré, l'on croira estre à ce point, prenant la hauteur l'on trouuerra demy degré moins au Sud, & l'on cognoist par là que l'estime n'est bonne, comme si l'on trouuoit en 50. lieues de chemin, auoir descendu deux degrez par le rumb Surrouest, neantmoins par la hauteur que l'on treuve, il se voit vn tiers de difference, & si on recognoist qu'il a trop estimé l'on doit amander ceste faute, où il treuuoit vn tiers de degré plus que les deux degrez, l'on aura assez estimé, ce que recognoissant que l'on voye sur le Surrouest ce que vaut vn tiers, il fera 8. lieues & vn tiers, que l'on rabaterra de 50. qu'il auoit estimé, restera 41. lieues & deux tiers qu'il a fait, & vn degré & deux tiers qu'il aura descendu: si l'on treuve vn tiers plus au Sud que les deux degrez, il faudra adjoûter à 50. lieues 8. & vn tiers, pour faire deux degrez & vn tiers, le vaisseau ayant nauigé 58. lieues & vn tiers, qui est 8. lieues & vn tiers qu'il a fait plus qu'il n'auoit estimé, il n'y a point de doute quand le marinier nauigera en assurance d'un rumb sans deschoir, en prenant vne asseurée hauteur, conuenant à celle que l'on estime, il aura contentement en sa route, tant en la partie du Nord que du Sud.



Ceste difficulté ostée, il s'en presente vne autre plus pénible & difficile, où l'on se treuve bien em-
 pesché, pour apprendre quelque regle extraordinai-
 re, qui feroit sçauoir cōbien de lieues on sera decheu
 d'un rumb, par lequel on nauige avec contrariété
 de mauuais tēps, qui ne se peut iuger que par estime,
 comme si on nauigeoit à Ouest par le vent Nornor-
 rouest; l'on iugera le dechet selon la violence des
 vēts plus ou moins, c'est icy apres auoir fait plusieurs
 & longues bordées quel'on fait l'estime qu'on arreste
 sur la carte ou papier iournal, prenant vn rumb pour
 vn autre, le vent venant deuant comme à Ouest du
 tout contraire à la route, le vaisseau ne peut plus cou-
 rir que bordés à autres. Au Sud Surrouest, & au Nor-
 norouest, pour ne s'esgarer de sa route, tenant le
 mieux que l'on peut sa hauteur. Il ne laisse en ces cō-
 trarietez de dechoir soit du costé du Nort ou du Sud,
 & pourroit deriuier au Suest ou au Nordest si la vio-
 lence des vents est si grāde, au lieu d'auancer chemin
 reculer de sa route, & estre contrainct pour ne perdre
 chemin sous voile, d'amener tout bas, amarer la bar-
 re du gouuernail sous le vent, & bien saisir toutes les
 manoeures qui peuvent traualier le vaisseau, com-
 me amener bas les matereaux de hune, & saisir les
 vergues, roidir quelques fois les hauts bans quand
 ils sont trop lasches, comme le canon qu'il faut bien
 tenir en estat, pour euitier tout desordre.

Il y a des vaisseaux qui ne se peuuent soustenir,
 s'ils n'ont le grand corps de voile au vent, le ma-
 rinier en cela cognoistra ce qui est necessaire pour
 son vaisseau, estant quelques iours, en cet estat fa-

che
 tran
 à s'a
 esto
 bul
 voi
 rom
 fait
 che
 qua
 se re
 fa e
 exad
 sur l
 uoir

 d'un
 uera
 ente
 disce
 & an
 rega
 pour
 plust
 sçau
 quil
 la ca

cheux, agité du vent, de pluyes, brunes, & autres contrarietez ennuieuses à la navigation. Le vent venât à s'adoucir, la mer de furieuse & mauuaise qu'elle estoit se calme, l'air deuient clair, & nettoyé de nebulieuses & orages, le vaisseau se soulage, l'on met les voiles au vent, on reprend sa route, les voiles ne se rompent, & les manœuvres n'endurent, le vaisseau fait son cinglage doucement, avec fort peu de dechet, l'estime aisée à faire, l'on n'a soucy comme quand le vaisseau estoit agité, chacun se réiouit sans se resouuenir du passé. Le marinier doit rapporter sur sa carte toutes les routes dont il a desî tenir conte exactement, côme de ce qu'il aura decheu d'un bord sur l'autre, & cela fait il doit pointer sa carte pour sçauoir le lieu où il est.

Or comme ces routes se rapportent par l'estime d'un navigateur grandement expérimenté, ne se trouuera en la même peine que d'autres qui font les entendus, quoy que peu experimentez, qui pour discourir n'en voudroient ceder aux plus experts & anciens navigateurs, c'est pourquoy on doit bien regarder à qui l'on donne la conduite d'un vaisseau, pour les grands perils & dangers qu'il y a, qui s'euitēt plustost par les bons capitaines de mer ou pilotes, qui sçauent comme ils se doiuent gouverner & les routes qu'il faudroit tenir. Voicy vne manière de pointer la carte, qui m'a tousiours semblé bonne.

Faut bien
regarder à
qui on donne
la conduite d'un
vaisseau.

Autre maniere d'estimer & arrester le point sur la carte.

Prenez vn carton ou papier blanc, sur lequel tracerez au costé des degrés de latitude, suivant le voyage que l'on fera, chacun contenant 17. lieues & demie, & faire l'eschelle des lieues conforme à celle des degrés: au milieu du carton tracerez vne ou deux roses de compas, suivant la distance du chemin qu'aurez à faire, pour plus facilement compasser quand il en sera besoin. Les 32. rumbes de vents estans exactement tracés, ayez d'autre part vostre papier iournal des estimes, sur lequel d'heure en heure & de iour en iour ferez conte du chemin qu'aurez fait, & n'oublier, comme dit est, de prendre hauteur tous les iours s'il vous est possible, ce qui sert de beaucoup, & de 24. en 24. heures pointer la carte, pour voir le lieu où vous serez, ce qui se fera en ceste maniere: Sur le carton où seront tracez les rumbes de vents & les degrés, considerez la hauteur d'où vous partez, comme celuy où vous devez aller, & le rumb de vent qui est nécessaire, avec celuy qui fait cingler le vaisseau, duquel devez cognoistre l'assiette si pouvez, ou l'experience vous l'apprendra. Cela fait allez à la grace de Dieu, & suiuez vostre route qui sera à Ouest, Norrouest partant du port qui sera par 46. degrés de hauteur, soit que l'on aye nauigé 91. lieues à ce rumb de vent, qui sont deux degrés que j'ay montré plus au Nord: me trouuant à 48. de latitude, il arriue que le vent vient à changer, contraire à ma route

ie che
de m
rouel
d'aur
celuy
fait n
riue
faut a
pour
autre
quar
de ch
45. lie
haute
vent
le cap
que le
18. lie
qui fa
meur
vent
soult
cap a
4. ior
qui m
degré
que le
où lo
où ie
au pa
l'on a

ie cherche en ma carte le rumb de vent, le plus proche de ma route pour y nauiger, ayant fait à Ouest Norrouest 91. lieuës, ie trace ceste route sur le carton, & d'autant que ie ne puis nauiger par ce rumb, ie vay par celui du Norrouest, & y fais sur le rumb 25. ce qui me fait monter vn degré de plus: quand de rechef il arriué du changement de temps. Et d'autant qu'il me faut aller par 30. degrés de latitude, & faire 180. lieuës pour paruenir du lieu d'où ie suis party, ie prend en vn autre rûb la terre où ie veux aller, presque à Ouest vn quart au Norrouest, de hauteur 49. degrés & 65. lieuës de chemin à faire, ie fais l'Ouest vn quart au Norrouest, 45. lieuës qui m'esleue demy degré, & me treuve de hauteur 49. degrés & demy, reste 23. lieuës à faire, le vent se leue du tout contraire, qui fait que ie mets le cap au Norrouest vn quart du Nort, qui ne me vaut que le Nort vn quart au Norrouest, ie cingle sur iceluy 18. lieuës, qui fait que i'esleue demy degré plus que 30. qui fait 30 & demy, le lieu où ie desire aller me demeure à Ouest Surrouest 19. lieuës, delà vient que le vent se trouue si contraire & violent que ie ne puis soustenir qu'avec le grand corps des voiles mettant le cap au Sud, ne m'auallant que le Suest, ayant demeuré 4. iours en cet estat, ayant fait quelques 30. lieuës, ce qui m'a reculé de la route, ie treuve selon l'estime 48. degrés & demy: on veut scauoir le lieu où l'on est, & ce que le vaisseau a fait de chemin, & où demeure la terre où lon desire aller, & quelle distance il y a, & du lieu où ie suis party, sçachez qu'à mesure que l'escriuerez au papier journal, l'on doit tracer toutes les routes que l'on aura faites suivant l'estime.

Or du dernier point où est le vaisseau qui est 48. de-
grés & demy, tirez de ce centre ou lieu deux lignes,
l'une d'où vous estes parry de 46. degrés, & l'autre où
desirez aller à 50. voyez ces deux lignes, quels rumb
de vent ce sont, & combien l'on y conte de lieues pour
eleuer vn degré, suivant que serot lesdits deux rumb,
& si les lieues du chemin faites ou à faire, conuiennent
iustement avec la hauteur des degrés l'estime sera bon-
ne, ce que verrez sur le carton, & treuuez que l'on
est esloigné du lieu où l'on se treuve, sçauoir que Ouest
Norrouest est la route qu'on doit tenir à peu pres, pour
aller au 50. degré & 60. lieues de chemin à faire, & la
terre d'où vous estes parry, demeure à l'Est Suest de
distâce qu'auz fait 12. lieues n'estant que cinq lieues
plus au midy de la droite route que ie deuois tenir du
port de 46. degrés, il faut que vous ayez pris la hau-
teur, d'autant que cela vous r'adressera si vous auez
trop ou trop peu estimé pour amander le defaut
s'il s'en treuve, & par ce petit carton vous verrez tou-
tes vos routes, le chemin & dechet qu'auz fait en la
nauigation, ceste demonstration est facile & bonne
quand elle est bien entendue:

*Autre maniere d'estimer que font beaucoup de
nauigateurs.*



Les tracent sur vn papier ou carton vne rose
de compas avec les 32. vents, & s'ils nauigēt
au Nort 20. lieues, ils marquent sur le rub
de vēt au carton qui est Nort, 20. lieues s'ils
nauigent au Nortnorrouest 30. lieues, ils les mettent

fur o
tous
ter la
les r



qu'au
ce lie
confi
les lie
tant i
té, su
rité,
prenn
aura e
quant
si au
choir
l'on n
en ces
vaisse
ra le m
teur s
stimé,
treuve
le lieu

sur ce mesme rûb de vent, & ainsi consecutiuellement à tous les rûbs où ils nauigent, quand ils veulent pointer la carte ils rapportent ce qui est des lieues suiuant les rûbs de leur rose à ceux de la carte.

Autre maniere de pointer apres l'estime faicte.



Pres comme dit est, que vous aurez tracé sur le carton tous les degrés & rûb de vent que l'on aura nauigé, marquez le lieu où se trouue le vaisseau selon l'estime qu'aurez faite, & le degré auquel pensez estre, tirez de ce lieu vne ligne iusqu'à celuy d'où vous estes party, considerez à quel rûb de vent il conuient, montant les lieues qu'il faudra pour eleuer vn degré, se rapportant iustement aux degrés qu'aurez descêdu ou monté, suiuant l'estime il y a quelque apparence de verité, il faut voir si l'estime est bonne, que l'on prenne hauteur, & si elle se rencontre à celle que l'on aura estimé: le chemin comme dit est conuenant à la quantité des degrés qu'auez monté, l'estime sera bône si auez tousiours nauigé sur ledit air de vent sans dechoir, mais si la hauteur est de demy degré moins que l'on n'a estimé ou demy degré plus, l'on procedera en ceste maniere: du poinct où l'on a estimé estre le vaisseau, tirez vne ligne perpendiculaire qui marquera le meridiem du lieu où l'on est: ayant pris la hauteur si treuuez demy degré moins que ce qu'auez estimé, tirez vne ligne paralelle du degré que aurez treuvé, & où elle coupera la perpendiculaire sera le lieu où vous deurez estre, tirant vne ligne de ce

lieu à celuy d'où vous estes party, fait cognoistre qu'auez nauigé par vn autre rumb plus au Nort que celuy qu'auez estimé, & s'il se treuve demy degré dauantage tirant comme à la premiere fois vne paralelle, suiuant la hauteur que l'on aura treuue coupant la ligne diametrale, en ce lieu doit estre le vaisseau plus au midy que l'estime qui en sera faite, tirant vne ligne comme cy dessus est dit, vous verrez qu'aurez nauigé par vn autre rumb que celuy qu'auez estimé, laquelle par consequent se treuve fautive, c'est là où le defect se treuve qui ne se peut amander parfaictement, que par le moyen des instrumets ou horloges qui seroyent iustes comme j'ay dit cy dessus, ce qui se peut cognoistre quand l'on arriue sur l'ecore du Grád Ban, ou à la sonde des costes de France & d'Angleterre, & autres enseignements comme dit est, où le marinier se r'adressera pour refaire nouuelle estime, & amander les defects: quand on nauige le coute large avec bon vent, les estimates se rencontrent assez souuent meilleures que ceux qui ordinairement nauigent, à la boulline vn bort sur autre, avec contrarieté de mauuais temps qui fait faire maintes erreurs en la nauigation.

Autre

Autre
cu
au



heure
cant à
res au
Au se
bre de
me &
nauig
affin c
quelle
d'enui
charg
vn pet
celle a
autre
rui au
se tien
la mer
palette
La
8. ou 10
venir a
ou mo

Autre maniere d'estimer, que j'ay ven pratiquer parmy aucuns Anglois bons navigateurs, qui m'a semblé fort seure au respect des estimes que l'on fait ordinairement.



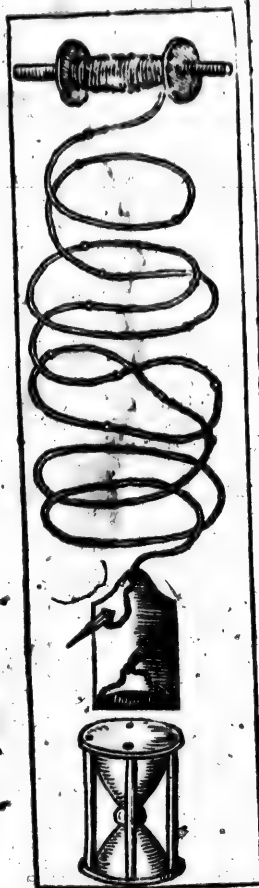
EL faut avoir vne planchette de 3. pieds de hauteur sur 15. poulces de largeur, qui soit diuisée en 13. parties en sa longueur, & en cinq en sa largeur, au premier quarré les heures, & les quarrez suiuant iusques à 12. recommençant à 2. aller de rechef à 12. autres, qui feront 24. heures aux 12. quarrez comme voyez en la figure suiuate. Au second quarré ensuiuant, seront marquez le nombre des nœuds, au troisieme les brasses, & au quatriesme & cinquiesme les rumbes de vent sur lesquels on naige. Il faut vne ligne qui ne soit pas trop grosse, affin qu'elle se file plus promptement, au bout de laquelle faut mettre vne petite palette de bois de chesne d'environ vn pied sur six poulces de large, qui soit chargée d'une petite bande de plomb sur l'arriere, avec vn petit tuyau de bois, qui sera attaché à vne petite ficelle au deux costés de l'extremité de la palette, & vn autre petit bois en façon de fausset qui entre audit tuyau assez doucement, c'est ce qui fait que la palette se tient tousiours droite derriere le vaisseau estant en la mer, & cela ne se defait que lors que l'on tire ladite palette de l'eau.

La ligne attachée à la palette doit auoir quelques 8. ou 10. brasses qui ne soient à rien conter, auant que venir au premier nœud qui pourra estre enuiron plus ou moins la hauteur du lieu où l'on l'a iettée, qui est

sur l'arriere du vaisseau iusqu'à ce qu'elle soit en la mer, & que veniez au premier nœud, vn homme doit tenir la ligne, vn autre vne petite horloge de sable, contenant le temps de demie minute, qui peut estre l'interualle de conter iusqu'à 80. vingts sans se haster, à mesme tēps que le premier nœud passe par les mains de celuy qui iette la ligne, la laissant librement couler selon la vistesse du vaisseau, faire en vostre presence tourner le petit horloge iusques à ce qu'il soit acheué de passer, à mesme temps l'on doit retenir la ligne & ne la laisser plus filer ou couler: la retirant, voir combien de brasses il y aura iusques au premier nœud de sa main en tirant ladite ligne, cōter apres tous les nœuds qui auront coulé en la mer pendant que l'orloge passoit. Notez qu'autant de nœuds & d'espace qu'il y a entre chacun l'on faiet 2000. de chemin en deux heures, il y a 7. brasses entre chaque nœud, de deux en deux heures l'on doit ietter en la mer la palette tant le iour que la nuit, & n'oublier 24. heures passées de faire vostre estime, en adioustant vos nombres, pour scauoir combien on aura fait de mille reduits en lieues, feront 3000. pour lieues.

Par exemple commel'on se doit comporter en ce conte, ie treuve qu'en 24. heures l'on a nauigé & ietté la ligne de deux en deux heures, & d'autant que le vaisseau va plus ou moins selon la violence des vents ou marées, s'il dechet aussi il y aura plus ou moins de nœuds coulez selon l'aire du vaisseau: desirāt supputer combien le vaisseau a fait de chemin, l'on adioustte tous les nombres des nœuds qui sont au 12. quarres de la tablette, & se voit qu'il y en a 44. nœuds, & de plus

trente six brasses & demie à 7. brasses par nœud y aura cinq brasses, adiouitez le tout sçauoir 44. nœuds & cinq font 49. nœuds, multipliez par deux feront 98. mille à 2000. pour nœuds, les reduisant en lieues se monteront à 32. lieues trois quarts & quelque peu dauantage, à 3000. pour lieue qui est ce que le vaisseau aura fait de chemin en 24. heures, l'on ne doit oublier de prendre hauteur à toutes occasions, pour s'adresser le chemin ou route, & tenir conte sur le papier iournal, par ce moyen on cognoist ce que le vaisseau fait de chemin, & le dechet, & où il se treuve, & où leur demeure, le lieu où il espere aller, & quelle route il faut prendre pour y paruenir, & diray que de 8. vaisseaux qui estoient de compagnie sur 500. lieues auoir dit à vne heure & demie pres que l'on auroit sondé, ce qui fut treuue veritable.



Heures.	Nœuds.	Brasses.	Routes. Rumbs.
2	3	2	Cap au Nort $\frac{1}{4}$ du Nordest.
4	2	4	Cap au Nort-nordest.
6	4	2	Cap au Nordest.
8	5	3	Cap au Nordest.
10	2	3 $\frac{1}{2}$	Cap au Nort $\frac{1}{4}$ du Nordest.
12	3	5	Cap au Nort-nordest.
2	2	3	Cap au Nordest $\frac{1}{4}$ de l'Est.
4	2	4	Cap au Nordest.
6	6	1	Cap au Nort.
8	6	3	Cap au Nordest $\frac{1}{4}$ du Nordest.
10	6	2	Cap au Nort $\frac{1}{4}$ du Nordest.
12	3	4	Cap au Nort-nordest.

cro
poi
dre
ralle
nau
vous
de la
& m
l'aut
droi
l'aut
sur le
la po
le po
asseu
autre

*Autre maniere de sçavoir le lieu ou se treuve vn vaisseau
cingleant par quelque vent que ce soit.*

Supposez qu'un vaisseau parte d'un port qui soit par les 44. degrés de latitude, & navigé sur le rumb de vent Surrouest, faites vostre estime accoustumée, & si vous croyez que le vent aye esté si favorable qu'il n'aye point fait de dechet, le plustost que l'on pourra prendre hauteur que l'on le fasse, ce fait tirez vne ligne parallele sur ceste hauteur qui se treuvera en la carte de naviger, tirez aussi vne ligne meridienne du port d'où vous estes party, qui coupe à angle droit la parallele de la hauteur qu'on aura prise: prenez vn compas & mettez vne pointe au port d'où l'on est party, & l'autre sur la ligne meridienne, qui coupe à angles droits la parallele, ne bougeant ceste pointe & leuant l'autre du lieu d'où vous estes party, la faisant courir sur les rumb de vent que croyriez avoir navigé, & où la pointe dudit compas coupera le rumb de vent, sera le point du lieu où doit estre le vaisseau avec ceste assurance que le vaisseau n'aura fait aucun dechet, autrement n'aurez ce que desireriez que par estime.

Autre façon d'estimer par fantaisie.

Est qu'ayant pris la hauteur du lieu où l'on est, comme si l'on se treuuoit en la hauteur de 45. degrés de latitude, & ayant estimé auoir fait 45. lieues plus ou moins sur vn rumb de vent qu'on aura iugé estre necessaire à la route, & pour voir ce qui est veritable l'on prendra les 45. lieues sur l'eschelle de la carte, que mettez sur le rumb de vent qu'on aura nauigé, & si les lieues dudit rumb en faisant tant pour eleuer vn degré, respondent à celles qu'on aura estimé que peut auoir fait le vaisseau, l'on cognoistra l'estime estre bonne: mais si les lieues de l'estime sont moins ou plus que celle du rumb, pour paruenir en la hauteur où l'on se treuve: il est tres certain & assure que le vaisseau a nauigé par vn autre rumb que l'on ne pensoit, & à ceste obseruation on met le poinct à sa fantaisie, pour lesquelles choses & toutes autres dependantes à la nauigation, le grand soing & continuelle pratique fait beaucoup, tant pour la seureté du vaisseau que de ceux qui y nauigent: c'est pourquoy que les bons & vrais experimenterz nauigateurs & pilotes sont à rechercher & en faire estat en les maintenant, pour tant plus leur donner courage de bien faire en cet art de nauigation, quel est grandement à priser de toutes les nations du monde, pour les grands biens & aduantages qu'en recoient les Royaumes & contrées, pour proches ou esloignées qu'elles soient.

FIN.

à hon
uteur
mé a-
ur vn
a rou-
les 45.
rumb
rumb
dent à
e vais-
s si les
du rûb,
il est
gê par
olérua-
quelles
gation,
aucoup,
ui y na-
experi-
ce & en
ur de
tion
ions du
qu'en re-
ches ou

me sur la
o. lieuës
ur : & de
uant peu
peu prés
te forte
iniers du
ils y ont
la figure,
& Ouest
t, & les
de l'isle
25. & 30.
aux par
lonnent
oing de
on ap-